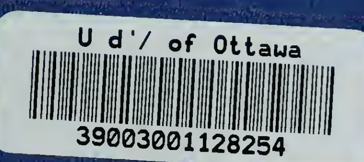

U d'/ of Ottawa
39003001128254



LES

# AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Humbert, professeur au lycée Condorcet.

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET DE LATINISTES

## ABRÉGÉ
## de
## L'HISTOIRE GRECQUE
(EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ)

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1918



# AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

# EPITOME
# HISTORIÆ GRÆCÆ

---

# ABRÉGÉ
DE
# L'HISTOIRE GRECQUE

# EPITOME

# HISTORIÆ GRÆCÆ

---

1. Inter antiquas gentes Græca gens nobilissima et clarissima fuit.

Dii Græcis omnes corporis et ingenii dotes dederant.

Erant formosi, validi, ad omnes exercitationes et labores apti.

Erant præterea ad omne genus studiorum naturā informati.

Quare floruerunt apud eos et poesis, et historia, et eloquentia, et philosophia ; floruerunt etiam artes.

Nulla gens insigniorem famam habuit ; nulla posteris reliquit majora et pulchriora exempla in litteris, in artibus et in virtutibus.

Ideo Græcia, merito vocari potuit omnium gentium

1. Entre les peuples de l'antiquité, le plus célèbre et le plus illustre a été le peuple grec.

Les Dieux avaient donné aux Grecs toutes les qualités du corps et de l'esprit.

Ils étaient beaux, vigoureux, propres à tous les exercices et à tous les travaux.

Ils avaient en outre des dispositions naturelles pour les études de tout genre.

C'est pourquoi l'on vit fleurir chez eux la poésie, l'histoire, l'éloquence, la philosophie ; on y vit aussi fleurir les beaux-arts.

Aucun peuple n'a joui d'une renommée plus éclatante : aucun autre n'a laissé à la postérité de plus parfaits modèles dans les lettres et les arts, et de plus grands exemples de vertu.

La Grèce a donc mérité d'être appelée la maîtresse et l'institu-

# ABRÉGÉ

DE

# L'HISTOIRE GRECQUE

| | |
|---|---|
| I. Inter gentes antiquas | I. Parmi les nations anciennes, |
| gens Græca fuit | la nation grecque fut |
| nobilissima | la plus connue |
| et clarissima. | et la plus célèbre. |
| Dii dederant | Les Dieux avaient donné |
| Græcis | aux Grecs |
| omnes dotes | toutes les qualités |
| corporis et ingenii. | du corps et de l'esprit. |
| Erant formosi, validi, | Ils étaient beaux, forts, |
| apti | propres |
| ad omnes exercitationes | à tous les exercices |
| et labores. | et à *tous* les travaux. |
| Erant præterea | Ils étaient en outre |
| informati naturâ | formés naturellement |
| ad omne genus studiorum. | à tout genre d'études. |
| Quare et poesis | C'est pourquoi et la poésie |
| et historia, et eloquentia, | et l'histoire, et l'éloquence, |
| et philosophia floruerunt | et la philosophie fleurirent |
| apud eos; | chez eux; |
| artes etiam floruerunt. | les arts aussi *y* fleurirent. |
| Nulla gens habuit | Aucune nation n'eut |
| famam insigniorem; | une renommée plus remarquable; |
| nulla reliquit | aucune ne laissa |
| posteris | aux descendants |
| majora | de plus grands |
| et pulchriora exempla | et de plus beaux exemples |
| in litteris, in artibus | dans les lettres, dans les arts |
| et in virtutibus. | et dans les vertus. |
| Ideo Græcia | C'est pourquoi la Grèce |
| potuit vocari merito | a pu être appelée avec raison |
| magistra et institutrix | la maîtresse et l'institutrice |
| omnium nationum, | de toutes les nations, |

magistra et institutrix, et genus humanum nunc etiam grato animo salutat Homeri, Socratis, Æschyli, Demosthenis et Phidiæ patriam.

II. Pauca nota sunt de priscā Græcorum historiā. Si credimus poetis, ab Jove orti sunt. Jupiter enim et Deorum et hominum pater est.

Quare agros fecundat pluviā, ut alimenta proli suæ præbeat.

Ab illo distribuuntur inter homines omnia bona et mala.

Ante Jovis domum duo posita sunt dolia, et dona continent quæ diffundit Deus. In altero sunt bona; in altero mala. Ille, cui Deus bona malaque mixta dederit, nunc felix erit, nunc miser. Cui vero extracta tantum e malorum dolio dederit, ille infortunatus erit et semper injuriis hominum obnoxius. Illum exitialis

trice de toutes les nations, et le genre humain salue encore aujourd'hui avec reconnaissance la patrie d'Homère, de Socrate, d'Eschyle, de Démosthène et de Phidias.

II. Nous ne savons pas grand'chose de l'histoire primitive des Grecs. Si nous en croyons les poëtes, ils étaient issus de Jupiter. En effet, Jupiter est le père des Dieux et des hommes.

Il féconde la terre au moyen des pluies, afin de pourvoir à la nourriture de ses enfants.

C'est lui qui dispense aux hommes tous les biens et tous les maux.

Devant la demeure de Jupiter sont placés deux tonneaux contenant les dons que répand le Dieu. Dans l'un sont les biens, dans l'autre les maux. L'homme à qui le Dieu donne des biens et des maux mélangés, est tantôt heureux, tantôt malheureux. Mais celui pour lequel il ne puise qu'au tonneau qui renferme les maux, est un infortuné toujours en butte à l'injustice des hommes. La fatale

et genus humanum
salutat etiam nunc
grato animo patriam
Homeri, Socratis,
Æschyli,
Demosthenis
et Phidiæ

II. Pauca sunt nota
de historia prisca
Græcorum.

Si credimus poetis
sunt orti ab Jove.
Jupiter enim
pater est
et deorum et hominum.

Quare pluvia
fecundat agros
ut præbeat alimenta
suæ proli.

Omnia bona et mala
distribuuntur ab illo
inter homines.

Ante domum Jovis
duo dolia
posita sunt
et continent dona
quæ Deus diffundit.
Bona sunt
in altero;
in altero mala.
Ille, cui
Deus dederit
bona malaque mixta,
nunc erit felix,
nunc miser.
Vero ille cui
dederit tantum
extracta
e dolio malorum,
erit infortunatus
et semper obnoxius
injuriis hominum.
Inopia exitialis
sequetur
super terram almam;

et le genre humain
salue encore maintenant
par reconnaissance la patrie
d'Homère, de Socrate,
d'Eschyle,
de Démosthène
et de Phidias.

II. Peu de choses sont connues
sur l'histoire ancienne
des Grecs.

Si nous en croyons les poètes,
ils sont issus de Jupiter.
Jupiter en effet
est le père
et des Dieux et des hommes.

C'est pourquoi la pluie
féconde les champs
pour qu'elle fournisse des aliments
à sa progéniture.

Tous les biens et les maux
sont distribués par lui
entre les hommes.

Devant la maison de Jupiter
deux tonneaux
ont été placés
et ils contiennent les dons
que le dieu répand.
Les biens sont
dans l'un;
dans l'autre les maux.
Celui auquel
le dieu aura donné
biens et maux mêlés,
tantôt sera heureux,
tantôt malheureux.
Mais celui auquel
il aura donné seulement
*des maux* extraits
du tonneau des maux,
sera malheureux
et toujours exposé
aux injustices des hommes.
Une pauvreté fatale
*le* poursuivra
sur la terre nourricière;

inopia super terram almam sequetur; ille vagabitur sine patriā, nec Diis honoratus nec mortalibus.

At Jupiter ille, Deorum et hominum rex, qui sedet in Olympo cinctus nubibus, et inde fulmen jaculatur, non dedignatur interdum de cælesti domo descendere et mortalium societati se miscere. Justos homines singulari benevolentiā tuetur. Amat invisere pauperes in pauperibus casulis, et probos senes, qui vitam innocentem duxerunt, divinis muneribus cumulare.

III. Nec solus Deorum mortales invisit Jupiter. Amat Apollo, Jovis filius, altorum montium vertices, amnes in mare profluentes; amat litora viridantia in æquoreos fluctus prominentia. Gaudet se miscere robustis agrorum incolis, et rudes animos per musicam mulcere.

Exsul ab Olympo, Admeti regis equas et boves per vastos et virides Thessaliæ campos pascit. Interea pa-

misère le poursuit sur le sol nourricier; il erre sans patrie, objet de mépris pour les Dieux et pour les humains.

Mais ce Jupiter, roi des Dieux et des hommes, qui trône sur l'Olympe, environné de nuées, et de là lance sa foudre, ne dédaigne point quelquefois de descendre des célestes demeures, pour se mêler à la société des mortels. Ce sont les hommes justes qu'il regarde surtout avec bienveillance. Il aime à visiter les pauvres dans leur humble cabane; et les vieillards vertueux, qui ont mené une vie pure, sont comblés de ses présents divins.

III. Jupiter n'est pas la seule divinité qui ait visité les mortels. Apollon, son fils, aime le sommet des hautes montagnes, l'embouchure des fleuves, les promontoires verdoyants qui dominent les mers. Il prend plaisir à se mêler aux robustes habitants des campagnes, et il adoucit leur rudesse par le charme de la musique.

Exilé de l'Olympe, il fait paître les cavales et les génisses du roi Admète dans les vastes plaines de la verte Thessalie. Cepen-

ille vagabitur
sine patriā,
honoratus nec Diis
nec mortalibus.
At ille Jupiter,
rex Deum
et hominum,
qui cinctus nubibus
sedet in Olympo,
et inde jaculatur fulmen,
non dedignatur interdum
descendere
de domo cœlesti
et se miscere
societati mortalium.
Tuetur homines justos
singulari benevolentia.
Amat invisere pauperes
in pauperibus casulis,
et cumulare
muneribus divinis
senes probos
qui duxerunt
vitam innocentem.
III. Nec (*pour* et non) Jupiter
(non) solus Deorum
invisit mortales.
Apollo, filius Jovis,
amat vertices
altorum montium,
amnes
profluentes in mare;
amat litora viridantia
prominentia
in fluctus æquoreos.
Gaudet se miscere
robustis incolis
agrorum,
et mulcere per musicam
animos rudes.
Exsul ab Olympo,
pascit
equas et boves
regis Admeti
per campos

il errera
sans patrie,
honoré ni des dieux
ni des mortels.
Mais ce Jupiter,
roi des dieux
et des hommes,
lequel entouré de nuées
est assis dans l'Olympe,
et de là lance la foudre,
ne dédaigne point parfois
de descendre
de la demeure céleste
et de se mêler
à la société des mortels.
Il protège les hommes justes
par une singulière bienveillance
Il aime à visiter les pauvres
dans *leurs* pauvres chaumières,
et *à* combler
de présents divins
les vieillards honnêtes
qui ont mené
une vie innocente.
III. Et Jupiter
non seul des dieux
visite les mortels.
Apollon, fils de Jupiter,
aime les sommets
des hautes montagnes,
les fleuves
se jetant dans la mer;
il aime les rivages verdoyants
s'avançant
dans les flots de-la-mer.
Il se réjouit de se mêler
aux robustes habitants
des champs,
et *d'*adoucir par la musique
les esprits grossiers.
Exilé de l'Olympe,
il fait-paître
les cavales et les bœufs
du roi Admète
à travers les plaines

storalem calamum inflat, vel citharam plectro percutit. Et divino cantu non homines tantum delectantur; feræ etiam e latebris exeunt frequentes, et damæ cervæque ad cælestis citharæ sonum tripudiant.

IV. Ex omnibus autem numinibus, nullum Græcis majora contulit beneficia, quam Minerva. Illa per omnes Græciæ regiones, variis nominibus, summo honore colebatur. Nunc, Dea bellatrix, rebus bellicis præerat; nunc, pacificum numen, pacis artibus præsidebat.

Cum Jove olim et cælestibus Diis pugnaverat adversus Titanas; ipsa Enceladum straverat, et Gorgonem manu suā interfecerat. Scilicet sacram Helladis tellurem a Barbaris irruentibus defenderat.

---

dant, il enfle le chalumeau champêtre ou touche avec l'archet les cordes de la lyre; et son chant divin ne ravit pas seulement les hommes; mais les bêtes sauvages elles-mêmes sortent de leurs retraites, les biches et les daims bondissent aux accords de la cithare céleste.

IV. De toutes les divinités, il n'en est aucune à qui les Grecs soient redevables de plus grands bienfaits qu'à Minerve. Dans toutes les contrées de la Grèce, elle recevait, sous divers noms, le culte le plus honorable. Tantôt, Déesse guerrière, elle présidait aux combats, tantôt Déesse pacifique, elle protégeait les arts de la paix.

Jadis à côté de Jupiter et des autres dieux du ciel, Minerve avait lutté contre les Titans : elle avait, à elle seule, renversé Encelade et tué la Gorgone de sa propre main. Cela voulait dire qu'elle avait défendu le sol sacré de la Grèce contre ses barbares envahisseurs.

vastos et virides
Thessaliæ.
Interea
inflat calamum pastoralem,
vel percutit citharam
plectro.
Et non tantum homines
delectantur
cantu divino;
feræ etiam
exeunt frequentes
e latebris,
et damæ cervæque
tripudiant ad sonum
citharæ cœlestis.
IV. Autem
ex omnibus numinibus,
nullum contulit Græcis
majora beneficia,
quam Minerva.
Illa colebatur
summo honore
variis nominibus
per omnes regiones
Græciæ.
Nunc, Dea bellatrix,
præerat
rebus bellicis;
nunc, numen pacificum,
præsidebat
artibus pacis.
Olim cum Jove
et Diis cœlestibus
pugnaverat
adversus Titanas;
ipsa
straverat Enceladum,
et suā manu
interfecerat Gorgonem.
Scilicet
defenderat
tellurem sacram
Helladis
a Barbaris
irruentibus.

vastes et verdoyantes
de la Thessalie.
Pendant-ce-temps-là
il enfle *son* chalumeau de-pasteur,
ou il frappe *sa* cithare
*avec* l'archet.
Et non seulement les hommes
sont charmés
par le chant divin;
les animaux même
sortent nombreux
de leurs retraites,
et les daims et les biches
bondissent au son
de la cithare céleste.
IV. Mais
de toutes les divinités,
aucune n'a procuré aux Grecs
de plus grands bienfaits,
que Minerve.
Elle était révérée
*avec* un très grand honneur
*sous* différents noms
à travers toutes les régions
de la Grèce.
Tantôt, Déesse guerrière,
elle présidait
aux choses de la guerre;
tantôt, divinité pacifique,
elle présidait
aux arts de la paix.
Autrefois avec Jupiter
et les dieux du-ci
elle avait combattu
contre les Titans;
elle-même
avait terrassé Encelade,
et de sa main
avait tué la Gorgone.
Sans doute
elle avait défendu
la terre sacrée
de l'Hellade
des Barbares
l'envahissant.

Quare fingebatur Dea in capite cassidem, in dextrā jaculum gerens; sinistrā autem clypeum sustinebat, in quo cælatum erat Gorgonis caput, victoriæ signum et hostibus terror. Vultus erat placidus simul et ferox, ut decet Jovis filiam post recentem victoriam.

V. Eadem vero Minerva Athenis olivam dederat, lætum munus, signum beatæ pacis. Eadem feminas docuerat lanificium et artem illam quā tenui filo texuntur molles telæ et delicatis imaginibus signantur.

Imo, Minerva omnium artium inventrix, omnis sapientiæ fons habebatur. Illa assidet Ulyssi, hominum prudentissimo. Illa, mediis in certaminibus, Achillis iram et impetum temperat. Si vocantur duces in concilium, adest, et motos animos compescit. Illa denique,

C'est pourquoi la Déesse était représentée le casque en tête, et la main droite armée d'un javelot, tandis que la gauche portait le bouclier sur lequel était ciselée la tête de la Gorgone, effroi de l'ennemi et signe de victoire. Son visage était à la fois calme et fier, comme il convient à la fille de Jupiter après sa victoire récente.

V. Mais c'est Minerve encore qui avait gratifié Athènes de l'olivier, aimable don, symbole de paix et de bonheur. C'est elle encore qui avait enseigné aux femmes le travail de la laine et cet art qui, au moyen d'un fil léger, tisse des étoffes fines et y trace d'élégantes figures.

Ce n'est pas tout : Minerve, mère de tous les arts, était regardée comme la source de toute sagesse. Elle assiste Ulysse, le plus prudent des hommes. Elle modère, au milieu des combats, le courroux et l'impétuosité d'Achille. Si les chefs sont appelés au conseil, elle est présente et elle apaise les cœurs irrités. Enfin,

| | |
|---|---|
| Quare Dea | C'est pourquoi la déesse |
| fingebatur gerens | était représentée portant |
| cassidem in capite, | un casque sur la tête, |
| jaculum in dextrā; | un javelot dans la *main* droite; |
| autem sinistrā | mais de la gauche |
| sustinebat clypeum, | elle soutenait un bouclier, |
| in quo | sur lequel |
| caput Gorgonis | la tête de la Gorgone |
| celatum erat, | avait été ciselée, |
| signum victoriæ | signe de victoire |
| et terror hostibus. | et terreur pour les ennemis. |
| Vultus erat | Son visage était |
| simul | en même temps |
| placidus et ferox, | tranquille et fier, |
| ut decet | comme il convient |
| filiam Jovis | à la fille de Jupiter |
| post recentem victoriam. | après une récente victoire. |
| V. Vero eadem Minerva | V. Or la même Minerve |
| dederat Athenis olivam, | avait donné à Athènes l'olivier, |
| lætum munus, | joyeux présent, |
| signum pacis beatæ. | signe d'une paix heureuse. |
| Eadem | La même |
| docuerat feminas | avait enseigné aux femmes |
| lanificium | le travail de la laine |
| et illam artem quā | et cet art par lequel |
| telæ molles | les toiles moelleuses |
| texuntur tenui filo | sont tissées *avec* un léger fil |
| et signantur | et sont marquées |
| imaginibus delicatis. | d'images délicates. |
| Imo Minerva, | De plus Minerve, |
| inventrix omnium artium, | inventrice de tous les arts, |
| habebatur fons | passait - pour la source |
| omnis sapientiæ. | de toute sagesse. |
| Illa assidet Ulyssi, | Celle-là est assise - près d'Ulysse, |
| prudentissimo hominum. | le plus prudent des hommes. |
| Illa | Celle-là |
| in mediis certaminibus | au milieu des combats |
| temperat | modère |
| iram et impetum | la colère et l'impétuosité |
| Achillis. | d'Achille. |
| Si duces vocantur | Si les chefs sont appelés |
| in concilium, | dans le conseil, |
| adest, | elle est présente, |
| et compescit | et elle apaise |
| animos motos. | les esprits émus. |

philosophorum assidua comes, in eorum mentes principia rerum et veritatem instillat.

Itaque non mirum est quod omnes Græciæ populi faustum illud numen maximis honoribus venerabantur.

VI. Athenis præcipue, quinto quoque anno, in honorem Deæ pompa ducebatur magnifica.

Concurrebat ex totā Græciā, imo e remotissimis regionibus, immensa populorum multitudo. Per vias ingenti spectantium turbā confertas incedebat Deæ sacerdos, albā stolā indutus, capite coronato, longo ministrorum ordine stipatus. Cui comites aderant civitatis magistratus sacris præpositi.

Sequebatur veneranda senum turba, manu ramos olivæ gerentium. Post, virorum armatorum agmen, quorum vultu bellicus ardor eminebat. Deinde, ephebôrum globus, flos juventutis, spes patriæ, alii pedibus

compagne assidue des philosophes, elle fait pénétrer dans leur esprit la science et la vérité.

Il n'est donc pas étonnant que tous les peuples de la Grèce aient rendu les plus grands honneurs à cette divinité bienveillante.

VI. Athènes, en particulier, célébrait tous les cinq ans en l'honneur de la déesse une procession magnifique.

On y voyait accourir de toute la Grèce, et même des pays les plus éloignés, une immense multitude. Dans les rues où se pressait la foule des spectateurs, le prêtre de la Déesse s'avançait, vêtu d'une longue robe blanche, la tête couronnée, suivi d'un long cortège de ministres du culte, et accompagné par les magistrats civils préposés aux cérémonies religieuses.

Puis venait un groupe de vieillards vénérables, portant des rameaux d'olivier; derrière eux une troupe de guerriers dont le visage brillait d'une ardeur belliqueuse; ensuite un peloton d'éphèbes, la fleur de la jeunesse, l'espoir de la patrie, les uns à pied

| | |
|---|---|
| Illa denique, | Elle enfin, |
| comes assidua | compagne assidue |
| philosophorum, | des philosophes, |
| instillat in mentes eorum | insinue dans les esprits d'eux |
| principia rerum | les principes des choses |
| et veritatem. | et la vérité. |
| Itaque non est mirum | Aussi il n'est pas étonnant |
| quod omnes populi | que tous les peuples |
| Græciæ | de la Grèce |
| venerabantur illud numen | vénéraient cette divinité |
| maximis honoribus. | *avec* les plus grands honneurs. |
| VI. Athenis præcipue, | VI. A Athènes surtout, |
| quoque quinto anno, | chaque cinquième année, |
| magnifica pompa | une magnifique procession |
| ducebatur | était conduite |
| in honorem Deæ. | en l'honneur de la Déesse. |
| Multitudo immensa | Une multitude immense |
| populorum | de peuples |
| concurrebat ex totā Græciā, | affluait de toute la Grèce, |
| imo | bien plus |
| e regionibus remotissimis. | des régions les plus éloignées. |
| Per vias | A travers les chemins |
| confertas ingenti turbā | remplis d'une grande foule |
| spectantium | de spectateurs |
| sacerdos Deæ | le prêtre de la Déesse |
| incedebat, | s'avançait, |
| indutus stolā albā, | vêtu d'une robe blanche, |
| capite coronato, | la tête couronnée, |
| stipatus longo ordine | entouré d'une longue file |
| ministrorum. | de serviteurs. |
| Cui aderant | *Auprès* duquel étaient |
| comites | *comme* compagnons |
| magistratus civitatis | les magistrats de la cité |
| præpositi sacris. | préposés aux *choses* sacrées. |
| Turba veneranda senum | Une foule vénérable de vieillards |
| gerentium manu | portant *dans* leur main |
| ramos olivæ | des rameaux d'olivier |
| sequebatur. | suivait. |
| Post, agmen | Derrière, un bataillon |
| virorum armatorum, | d'hommes armés, |
| vultu quorum | *sur* le visage desquels |
| ardor bellicus | une ardeur guerrière |
| eminebat. | éclatait. |
| Deinde, globus epheborum, | Ensuite, une troupe d'éphèbes, |
| flos juventutis, | fleur de jeunesse, |

ingredientes, et sacros hymnos canentes; in equis alii, lanceas manu vibrantes. Quos sequebantur pueri tunicati, solā ætatis gratiā decorati.

VII. Tum mirabantur spectantes longum et formosum virginum ordinem, quarum aliæ, demissis præ pudore oculis, pateras et vasa sacra manu ferebant; aliæ canistros capite sustinebant, in quibus sub velo purpureo latebant sacrificiorum instrumenta.

In medio, ducebantur victimæ, cornibus auratis, capite fasciis involuto.

Pompam comitabantur musici, modo tibiā, modo lyrā audientium aures delectantes; et cantores Homeri carmina recitantes; et saltatores armati, qui, divisi interdum in duo agmina, Minervæ et Gigantum certamina oculis repræsentabant.

VIII. Aliud autem ceteris mirabilius omnium oculos

et chantant des hymnes sacrés, les autres à cheval et agitant leurs lances. Ils étaient suivis d'enfants vêtus de la tunique, sans autre ornement que les grâces de leur âge.

VII. Ensuite les spectateurs admiraient une longue et harmonieuse file de jeunes vierges, dont les unes, baissant chastement les yeux, portaient les coupes et autres vases sacrés, et les autres soutenaient sur leur tête des corbeilles dans lesquelles se cachaient, sous un voile de pourpre, les instruments du sacrifice.

Au milieu du cortège on conduisait les victimes dont les cornes étaient dorées et la tête entourée de bandelettes.

La pompe solennelle était accompagnée par des musiciens qui charmaient en jouant de la flûte et de la lyre les oreilles de l'auditoire; par des chanteurs qui récitaient des vers d'Homère; par des danseurs armés qui se séparaient de temps à autre en deux troupes et simulaient le combat de Minerve et des Géants.

VIII. Mais un spectacle plus admirable que tous les autres atti-

| | |
|---|---|
| spes patriæ, | espoir de la patrie, |
| alii ingredientes pedibus, | les uns s'avançant à pied, |
| et canentes hymnos sacros; | et chantant des hymnes sacrés; |
| alii in equis, | les autres sur des chevaux, |
| vibrantes lanceas manu. | brandissant des lances avec la main |
| Pueri tunicati | Des enfants revêtus-de-tunique |
| sequebantur quos, | suivaient lesquels (*ceux-ci*), |
| decorati | ornés |
| solā gratiā ætatis. | de la seule beauté de *leur* âge. |
| VII. Tum spectantes | VII. Puis les spectateurs |
| mirabantur ordinem | admiraient une file |
| longum et formosum | longue et belle |
| virginum, | de jeunes filles, |
| quarum aliæ | dont les unes, |
| oculis demissis præ pudore, | les yeux baissés par pudeur, |
| ferebant manu | portaient dans leur main |
| pateras et vasa sacra; | des coupes et des vases sacrés; |
| aliæ sustinebant capite | les autres soutenaient sur leur tête |
| canistros, in quibus | des corbeilles, dans lesquelles |
| instrumenta sacrificiorum | les instruments des sacrifices |
| latebant | étaient cachés |
| sub velo purpureo. | sous un voile de pourpre. |
| In medio, | Au milieu |
| victimæ ducebantur, | les victimes étaient conduites, |
| cornibus auratis, | les cornes dorées, |
| capite involuto fasciis. | la tête entourée de bandelettes. |
| Musici | Des musiciens |
| comitabantur pompam | accompagnaient la procession, |
| delectantes aures | charmant les oreilles |
| audientium | des écoutant (*de ceux qui écoutaient*) |
| modo tibiā, | tantôt par la flûte, |
| modo lyrā; | tantôt par la lyre; |
| et cantores | et des chanteurs |
| recitantes carmina Homeri; | récitant les vers d'Homère; |
| et saltatores armati, | et des danseurs armés, |
| qui, divisi interdum | qui, séparés parfois |
| in duo agmina, | en deux bataillons, |
| repræsentabant oculis | représentaient aux yeux |
| certamina | les combats |
| Minervæ et Gigantum. | de Minerve et des Géants. |
| VIII. Autem aliud, | VIII. Puis une autre *chose* |
| mirabilius ceteris | plus admirable que les autres |
| convertebat | faisait tourner |
| oculos omnium. | les yeux de tous |
| Silicet, | A savoir, |

convertebat. Scilicet, mediam inter pompam navis, multis instructa remigibus, in terrā, sicut in mari, leniter labi videbatur.

Malo suspensus erat, tanquam velum molli ventorum aurā inflatum, splendidus Peplus, Deæ sacratus, in quo, arte subtili, mulieres et virgines peritissimæ acu pinxerant victos a Minervā Titanas; et juxta addiderant, jussu magistratuum, civium imaginem qui de patriā bene meriti essent. Quo viso, turba spectantium lætis clamoribus et Deam victricem et cives bene meritos salutabant.

Ubi vero ad templum Apollinis Pythii perventum erat, Peplus de nave detrahebatur, et rite ferebatur in Minervæ sacrarium.

Et cives, perfectis sacris, lætantes simul et religione quādam instincti, domos repetebant, et diei reliquum noctisque partem agebant conviviis, de Minervæ beneficiis et patriæ magnitudine cum hospitibus fabulantes.

rait les regards. Car au milieu du cortège, un vaisseau muni d'un grand nombre de rameurs semblait glisser doucement sur la terre comme sur les flots.

Au mât pendait comme une voile gonflée par une brise légère un *peplum* magnifique, consacré à la Déesse, et sur lequel l'art ingénieux des plus habiles brodeuses, femmes et jeunes filles, avait représenté les Titans vaincus par Minerve, en y ajoutant, par ordre des magistrats, l'image des citoyens qui avaient bien mérité de la patrie. A cette vue, la foule des spectateurs saluait de ses joyeuses acclamations la déesse victorieuse et les bons serviteurs de la cité.

Lorsqu'on était parvenu au temple d'Apollon Pythien, le voile de la Déesse était détaché du navire et porté, suivant le rite, dans le sanctuaire de Minerve.

Alors, la fête étant terminée, les citoyens, le cœur plein de joie et pénétrés d'un sentiment religieux, regagnaient leur demeure et passaient le reste du jour et une partie de la nuit dans les festins, où ils célébraient avec leurs hôtes les bienfaits de Minerve et la grandeur de leur patrie.

inter mediam pompam,
navis,
instructa multis remigibus,
videbatur labi leniter
in terrā, sicut in mari.
Malo suspensus erat,
tanquam velum inflatum
molli aurā ventorum,
splendibus Peplus,
sacratus Deæ,
in quo, arte subtili,
mulieres et virgines
peritissimæ
pinxerant acu
Titanas victos a Minervā
et juxta addiderant,
jussu magistratuum
imaginem civium
qui meriti essent bene
de patriā.
Quo viso
turba spectantium
salutabant
lætis clamoribus
et Deam victricem
et cives bene meritos.
Vero ubi perventum erat
ad templum
Apollinis Pythii
peplus
detrahebatur de nave,
et ferebatur rite
in sacrarium Minervæ.
Et cives,
sacris perfectis,
lætantes
et simul instincti
quādam religione,
repetebant domos
et agebant conviviis
reliquum diei,
partemque noctis,
fabulantes cum hospitibus
de beneficiis Minervæ
et magnitudine patriæ.

au milieu de la procession,
un navire,
muni de beaucoup de rameurs,
paraissait glisser doucement
sur la terre, comme sur la mer.
Au mât avait été suspendu,
comme une voile gonflée
par le doux souffle des vents.
un splendide Peplum,
consacré à la Déesse,
sur lequel, par un art ingénieux,
les femmes et les jeunes filles
les plus habiles
avaient peint à l'aiguille (brodé)
les Titans vaincus par Minerve,
et auprès elles avaient ajouté
par l'ordre des magistrats
le portrait des citoyens
qui avaient bien mérité
de la patrie.
Cela étant vu (à cette vue)
la foule des spectateurs
saluait
de joyeuses clameurs
et la Déesse victorieuse
et les citoyens ayant bien mérité.
Mais dès qu'on était parvenu
au temple
d'Apollon Pythien
le péplum
était retiré du navire,
et était porté selon-les-rites
dans le sanctuaire de Minerve.
Et les citoyens,
les cérémonies sacrées achevées,
se réjouissant
et en même temps poussés
par un certain sentiment-religieux,
regagnaient leurs maisons
et passaient dans des festins
le reste du jour
et une partie de la nuit,
s'entretenant avec leurs hôtes
des bienfaits de Minerve
et de la grandeur de la patrie.

IX. Ceteri quoque Dii hominibus varia dona gratificati erant. Bacchus eis vitem dederat; eos Neptunus artem navigandi docuerat; Mercurius artem negotiandi. Et omnes Cælicolæ humanā societate gaudebant.

Quin etiam inferiora Numina sedem posuisse videbantur in terrā. Pan habitat in silvis, haud procul ab hominum domibus, et silvestri calamo nemora personat. Omnibus rivis et fontibus invigilant Nymphæ, et per noctes sideribus illustres, floridis in pratis, junctis manibus, choreas ducunt canentes.

In felici illā regione, omnia quasi plena sunt præsenti numine, omnia divinitatem spirant. Omnia mentes hominum nunc ad lætos et jucundos sensus alliciunt, nunc ad perscrutanda Dei et naturæ secreta invitant.

X. Illis temporibus vixisse dicuntur heroes illi a poetis celebrati, qui mortalibus opem præstabant, et

IX. Les autres Dieux avaient aussi gratifié les hommes de divers présents. Bacchus leur avait donné la vigne; Neptune leur avait appris l'art de la navigation, et Mercure le commerce. Tous les habitants du ciel aimaient la société des humains.

Les divinités subalternes semblaient même avoir établi leur séjour sur la terre. Pan habite les forêts, non loin des demeures des hommes, et fait retentir les bois de son chalumeau rustique. Tous les ruisseaux, toutes les sources sont sous la protection des nymphes qui, durant les nuits étoilées, se tenant par la main dans les prés fleuris, mènent des danses qu'elles accompagnent de leurs chants.

Dans cette heureuse contrée tout est plein, pour ainsi dire, de la présence des Dieux; un souffle divin est répandu partout. Tout invite l'âme humaine a la joie et au plaisir, ou l'engage à interroger les mystères de Dieu et de la nature.

X. En ce temps-là vivaient, dit-on, ces héros que les poètes ont chantés, et qui venaient en aide aux mortels qu'ils défendaient

IX. Ceteri Dii quoque
gratificati erant hominibus
varia dona.
Bacchus eis dederat vitem;
Neptunus eos docuerat
artem navigandi;
Mercurius
artem negotiandi.
Et omnes Cælicolæ
gaudebant
societate humanā.
Quin etiam
numina inferiora
videbantur posuisse sedem
in terrā.
Pan habitat in sylvis,
haud procul
ab domibus hominum,
et personat nemora
calamo sylvestri.
Nymphæ invigilant
omnibus rivis et fontibus,
et per noctes
illustres sideribus,
in pratis floridis,
manibus junctis,
ducunt choreos
canentes.
In illā felici regione,
omnia sunt quasi
plena numine præsenti,
omnia
spirant divinitatem.
Omnia nunc alliciunt
mentes hominum
ad sensus
lætos et jucundos,
nunc invitant
ad secreta Dei et naturæ
perscrutanda.
X. Illis temporibus
dicuntur vixisse illi heroes
celebrati a poetis,
qui præstabant opem
mortalibus,

IX. Les autres dieux aussi
avaient donné aux hommes
différents présents.
Bacchus leur avait donné la vigne;
Neptune leur avait enseigné
l'art de naviguer;
Mercure *leur avait enseigné*
l'art de faire du commerce.
Et tous les habitants du ciel
prenaient-plaisir
*dans* la société des hommes.
Bien plus,
les divinités inférieures
semblaient avoir établi leur demeure
sur la terre.
Pan habite dans les forêts,
non loin
des maisons des hommes,
et il fait retentir les forêts
de son chalumeau rustique.
Les Nymphes veillent-sur
tous les ruisseaux et les sources,
et pendant les nuits
éclairées par les étoiles,
dans les prés émaillés de fleurs,
les mains jointes,
elles conduisent des chœurs (dansent
en chantant.
Dans cette heureuse région,
toutes choses sont pour-ainsi-dire
pleines de la divinité présente,
toutes choses
respirent la divinité.
Toutes choses tantôt attirent
les esprits des hommes
à des sentiments
riants et agréables,
tantôt *les* invitent
aux secrets de Dieu et de la nature
devant être recherchés.
X. En ces temps-là
sont dits avoir vécu ces héros
célébrés par les poètes,
qui prêtaient assistance
aux mortels,

eos a latronum vi et monstrorum crudelitate defendebant, Perseus, Hercules, aliique multi, quorum nomina vix enuntiare possim, Diis geniti, a Diis in terras emissi, ut homines protegerent.

Perseus natus erat de Jove et Danae, Argivorum regis filiā. Oraculum autem Acrisio regi prædixerat, ipsum nepotis manu periturum esse. Itaque infantem vix natum avus cum matre includi jussit in arcā et in mare projici.

XI. Circa cymbam arte fabricatam venti fremebant, et tumebant fluctus. At mater, pallida metu, et lacrimis suffusa, infantis capiti manum imposuit, et dixit :

« O puerule, quantum ego laborem suffero! Tu vero dormis; in illā injucundā sede, in mediis sævæ noctis tenebris, dormis inconscius. Neque fluctus curas supra comam tuam intactam salientes, neque ventorum mur-

contre les violences des brigands et la cruauté des monstres, Persée, Hercule et beaucoup d'autres dont je pourrais à peine énumérer les noms. Fils des Dieux, ils étaient envoyés par les Dieux sur la terre pour protéger les hommes.

Persée était fils de Jupiter et de Danaé, fille du roi des Argiens. Or un oracle avait prédit au roi Acrisius qu'il périrait par la main de son petit-fils. C'est pourquoi dès que l'enfant fut né, l'aïeul le fit enfermer avec sa mère dans un coffre et jeter à la mer.

XI. Autour de l'esquif artistement construit, les vents frémissent et les vagues se gonflent. La mère, pâle d'effroi et baignée de larmes, pose la main sur la tête de l'enfant et dit :

« O cher petit, quelle souffrance est la mienne! Mais toi, tu dors : dans cet affreux séjour, au milieu des ténèbres d'une cruelle nuit, tu dors, ignorant de tes maux. Tu n'as souci ni des flots qui bondissent au-dessus de toi, sans toucher ta chevelure, ni du murmure

| | |
|---|---|
| et eos defendebant | et les défendaient |
| a vi latronum | de la violence des brigands |
| et crudelitate monstrorum, | et de la cruauté des monstres, |
| Perseus, Hercules, | Persée, Hercule, |
| multique alii, | et beaucoup d'autres, |
| quorum possim vix | dont je pourrais difficilement |
| enuntiare nomina, | faire connaître les noms, |
| geniti Diis, | nés des Dieux, |
| emissi a Diis | envoyés par les dieux |
| in terras | sur les terres |
| ut protegerent homines. | pour qu'ils protégeassent les hommes. |
| Perseus natus erat | Persée était né |
| de Jove et Danae, | de Jupiter et de Danaé, |
| filiā regis Argivorum. | fille du roi des Argiens. |
| Autem oraculum | Or un oracle |
| prædixer | avait prédit |
| regi Acrisio, | au roi Acrisius, |
| ipsum periturum | lui-même devoir périr |
| manu nepotis. | de la main de *son* petit-fils. |
| Itaque avus jussit | Aussi le grand-père ordonna |
| infantem vix natum | l'enfant à peine né |
| includi cum matre | être enfermé avec sa mère |
| in arcā | dans un coffret |
| et projici in mare. | et être jeté à la mer. |
| XI. Venti fremebant | XI. Les vents frémissaient |
| circa cymbam | autour de la barque |
| fabricatam arte, | fabriquée avec art, |
| et fluctus tumebant. | et les flots se gonflaient. |
| At mater, pallida metu, | Mais la mère, pâle de crainte, |
| et suffusa lacrimis, | et baignée de larmes, |
| imposuit manum | plaça la main |
| capiti infantis, | sur la tête de l'enfant, |
| et dixit : | et elle dit : |
| « O puerule, | « O *mon* cher-enfant, |
| quantum laborem | quelle grande peine |
| ego suffero ! | je supporte ! |
| Tu vero dormis; | Mais toi, tu dors; |
| in illā sede injucundā, | dans cette demeure désagréable, |
| in mediis tenebris | au milieu des ténèbres |
| noctis sævæ, | de la nuit cruelle, |
| dormis inconscius. | tu dors inconscient. |
| Neque curas fluctus | Et tu ne prends pas souci des flots |
| salientes | bondissant |
| supra tuam comam | au-dessus de ta chevelure |
| intactam, | qui-n'est-pas-touchée, |

mura, purpureā in veste jacens, o pulchrum caput. Si periculum tibi notum esset, mea verba delicatis tuis auribus attente audires. Dormi igitur, puerule, jubet mater. Ita dormiat pontus! dormiat et meus ingens dolor! Sis nobis clementior, o Jupiter! si vero preces meæ audaciores sunt, liberi gratiā ignosce matri. »

Precantem audiit Jupiter, et parvulam cymbam insulæ Seriphi litoribus appulit.

XII. Exceptus autem ab rege Seriphi, adolevit Perseus, et mox Gorgones adoriri ausus est.

Tres erant sorores, quarum crines serpentibus erant intertexti, quæque obtutu homines in saxa mutabant.

Accepit heros a Plutone galeam, per quam invisus fiebat, a Minervā clypeum, a Mercurio alas et ensem adamantinum. Gorgones in somno deprehendit, et Medusæ caput abscidit. Hujus e cruore natus est Pega-

des vents, tandis que tu reposes dans ta robe de pourpre, ô tête charmante. Si tu connaissais le péril, tes oreilles délicates écouteraient attentivement mes paroles. Dors donc, cher petit, ta mère le veut. Et puissent de même s'assoupir la mer et ma profonde douleur! Sois-nous plus clément, ô Jupiter! Et si mes prières sont trop hardies, en faveur de son fils pardonne à la mère. »

Jupiter entendit sa prière, et la petite barque vint aborder au rivage de l'île de Sériphe.

XII. Accueilli par le roi de Sériphe, Persée grandit, et osa bientôt attaquer les Gorgones.

C'étaient trois sœurs dont la chevelure était entremêlée de serpents, et dont le regard changeait les hommes en pierres.

Le héros reçut de Pluton un casque qui le rendait invisible; de Minerve un bouclier; de Mercure des ailes et une épée d'acier dur comme le diamant. Il surprit les Gorgones endormies, et coupa la tête de Méduse. Du sang de la Gorgone naquit Pégase, le cheval

neque murmura ventorum,
jacens
in veste purpureā,
o pulchrum caput;
si periculum
tibi esset notum,
audires attente
mea verba
tuis auribus delicatis.
Dormi igitur, puerule,
mater jubet.
Pontus dormiat ita!
Meus ingens dolor
dormiat et!
Sis nobis clementior,
o Jupiter!
vero si meæ preces
sunt audaciores,
gratiā liberi
ignosce matri. »
Jupiter audiit precantem,
et appulit
parvulam cymbam
litoribus insulæ Seriphi.
XII. Autem exceptus
ab rege Seriphi
Perseus adolevit,
et mox ausus est
adoriri Gorgones.
Erant tres sorores,
quarum crines erant
intertexti serpentibus,
quæque obtutu
mutabant homines in saxa.
Heros accepit a Plutone
galeam, per quam
fiebat invisus,
a Minervā clypeum,
a Mercurio alas
et ensem adamantinum.
Deprehendit Gorgones
in somno,
et abscidit caput Medusæ.
A cruore hujus
natus est Pegasus,

ni des murmures des vents,
étant étendu
dans un vêtement de pourpre,
ô belle tête;
si le péril
t'était connu,
tu écouterais attentivement
mes paroles
avec tes oreilles délicates.
Dors donc, cher-enfant,
ta mère *te l'*ordonne.
*Que* la mer dorme ainsi!
*Que* ma grande douleur
dorme aussi!
Sois nous plus clément,
ô Jupiter!
mais si mes prières
sont trop audacieuses,
à cause de *son* enfant
pardonne à la mère. »
Jupiter *l'*entendit priant,
et il fit aborder
la toute-petite barque
aux rivages de l'île de Sériphe.
XII. Or recueilli
par le roi de Sériphe
Persée grandit,
et bientôt il osa
attaquer les Gorgones.
*C'*étaient trois sœurs,
dont les cheveux étaient
entrelacés de serpents,
et qui par le regard
changeaient les hommes en rochers
Le héros reçut de Pluton
un casque, par le moyen duquel
il devenait invisible,
de Minerve un bouclier,
de Mercure des ailes
et une épée de diamant.
Il surprit les Gorgones
dans *leur* sommeil,
et coupa la tête de Méduse.
Du sang de celle-ci
naquit Pégase,

sus, equus alatus. Quo conscenso, Perseus Africam invisit, et Atlantem, Mauritaniæ regem, qui ipsi hospitium negaverat, obtento capite Gorgonis, in montem mutavit. Deinde virginem Andromedam, marino monstro expositam, liberavit et in matrimonium duxit.

Tum diis arma cælestia reddidit, et Minervæ clypeo Gorgoneum caput affixit.

Reversus autem in patriam, avum, ut oraculo prædictum fuerat, imprudens disco temere jacto occidit, et ipse ab Acrisii filio occisus est.

XIII. Hercules filius erat Jovis et Alcmenæ. Vix natus erat, cum Juno, Alcmenæ odio, ad filium ejus perdendum duos dracones suscitavit. Ille puerilibus manibus dracones strinxit et strangulavit.

Postquam adolevit, Eurystheus, Amphitryonis et Alcmenæ filius, et rex Mycenarum, qui promissam fratri gloriam invidebat, ei duodecim labores perficiendos

ailé. Monté sur Pégase, Persée visite l'Afrique; là, le roi de Mauritanie Atlas lui ayant refusé l'hospitalité, il lui présente la tête de la Gorgone et le change en montagne. Ensuite il délivre la jeune Andromède exposée à un monstre marin, et il l'épouse.

Alors il rend aux Dieux les armes célestes, et fixe sur le bouclier de Minerve la tête de la Gorgone.

De retour dans sa patrie, ainsi que l'oracle l'avait prédit, il tue son aïeul, sans le vouloir, d'un coup de disque lancé au hasard, et il est tué lui-même par le fils d'Acrisius.

XIII. Hercule était fils de Jupiter et d'Alcmène. Il venait de naître quand Junon, jalouse d'Alcmène, suscita deux serpents pour faire périr l'enfant. Mais celui-ci, de ses faibles mains, serra les serpents et les étrangla.

Lorsqu'il fut devenu grand, Eurysthée fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et roi de Mycènes, envieux de la gloire promise à son frère,

equus alatus.
Quo conscenso,
Perseus invisit Africam,
et mutavit in montem,
capite Gorgonis
obtento,
Atlanta, regem Mauritaniæ,
qui ipsi negaverat
hospitium.
Deinde liberavit
virginem Andromedam,
expositam monstro marino,
et duxit
in matrimonium.
Tum reddidit Diis
cœlestia arma,
et affixit caput Gorgoneum
in clypeo Minervæ. [triam,
Autem reversus in pa-
imprudens occidit avum
disco temere jacto,
ut prædictum fuerat
oraculo,
et ipse occisus est
a filio Acrisii.
XIII. Hercules erat filius
Jovis et Alcmenæ.
Erat vix natus cum Juno,
odio Alcmenæ,
suscitavit duos dracones
ad filium ejus
perdendum.
Ille manibus puerilibus
strinxit et strangulavit
dracones.
Postquam adolevit,
Eurystheus,
filius Amphitryonis
et Alcmenæ,
et rex Mycenarum,
qui invidebat
gloriam promissam fratri,
ei imposuit
duodecim labores
perficiendos.

cheval ailé.
Lequel étant monté (monté sur lui),
Persée visita l'Afrique,
et il changea en montagne,
la tête de la Gorgone
ayant été mise en avant,
Atlas, roi de Mauritanie,
qui lui avait refusé
l'hospitalité.
Ensuite il délivra
la vierge Andromède,
exposée à un monstre marin,
et il *la* conduisit
en mariage (et il l'épousa).
Alors il rendit aux Dieux
*ses* armes célestes,
et il fixa la tête de la Gorgone
sur le bouclier de Minerve.
Puis revenu dans *sa* patrie,
imprudent il tua *son* grand-père
par un disque témérairement lancé,
comme il avait été prédit
par l'oracle,
et lui-même fut tué
par le fils d'Acrisius.
XIII. Hercule était fils
de Jupiter et d'Alcmène.
Il était à peine né, que Junon,
par haine d'Alcmène,
suscita deux dragons
pour le fils d'elle (d'Alcmène)
devant être perdu (tué).
Lui, de ses mains d'enfant,
serra et étrangla
les dragons.
Après qu'il eut grandi,
Eurysthée,
fils d'Amphitryon
et d'Alcmène,
et roi de Mycènes,
qui enviait
la gloire promise à son frère,
lui imposa
douze travaux
devant être accomplis.

imposuit. Quos omnes valide perfecit Hercules, et ex omnibus periculis feliciter evasit.

Leo quidam Nemeæos saltus habitabat, et agros circumcirca vastabat. Eurysthei jussu, feram Hercules adoritur.

Sed frustra illam sagittis lacessit; cadunt humi sagittæ, durā leonis pelle retusæ.

Tum heros, arreptā clavā, monstrum fugiens in ipsum antrum persequitur; ibique, projectis armis, terribilem hostem comminus aggreditur, lacertis stringit robustis, et tandem frustra resistentem suffocat.

Inde redit ad urbem victi leonis pelle indutus, et incolæ, longo terrore liberati, victori, quasi Deo, gratias agunt.

XIV. Non omnia Herculis facinora vobis narrabo. Pleraque novistis aut alias legetis. Novistis famosam illam hydram, cujus capita excisa renascebantur; et aprum illum Erymanthium, ingentem, hirsutum, divino

lui imposa douze travaux à accomplir. Hercule en vint à bout par sa valeur, et se tira heureusement de tous les périls.

Un lion habitant la forêt de Némée dévastait les campagnes d'alentour. Par l'ordre d'Eurysthée, Hercule attaque la bête féroce.

Mais c'est en vain qu'il la crible de ses flèches : elles tombent à terre, émoussées par la peau impénétrable du lion.

Alors le héros, saisissant sa massue, poursuit jusque dans son antre le monstre qui fuit; là, rejetant ses armes, il attaque corps à corps son redoutable adversaire, l'étreint dans ses bras robustes, et malgré sa résistance l'étouffe enfin.

Il revient à la ville, revêtu de la dépouille du lion vaincu, et les habitants du pays, délivrés de leurs longues terreurs, rendent grâces au vainqueur comme à un Dieu.

XIV. Je ne vous raconterai pas tous les exploits d'Hercule. Vous en connaissez la plus grande partie ou vous les lirez ailleurs. Vous connaissez l'hydre fameuse dont les têtes renaissaient à mesure qu'on les coupait; le sanglier d'Érymanthe, ce monstre énorme,

Quos omnes
Hercules perfecit valide,
et evasit feliciter
ex omnibus periculis.
Quidam leo
habitabat saltus Nemæos,
et vastabat agros
circumcirca.
Jussu Eurysthei,
Hercules adoritur feram.
Sed frustra
lacessit illam sagittis;
sagittæ cadunt humi,
retusæ
pelle durā leonis.
Tum heros,
clavā arreptā,
persequitur
in antrum ipsum
monstrum fugiens;
ibique, armis projectis,
aggreditur comminus
hostem terribilem,
stringit robustis lacertis,
et suffocat tandem
resistentem frustra.
Inde redit ad urbem
indutus pelle leonis victi,
et incolæ,
liberati longo terrore,
agunt gratias victori,
quasi Deo.
XIV. Non narrabo vobis
omnia facinora Herculis.
Novistis pleraque
aut legetis alias.
Novistis
illam hydram famosam,
cujus capita excisa
renascebantur;
et illum aprum
Erymanthium,
ingentem, hirsutum,
præditum robore divino,
quem Hercules

Lesquels tous
Hercule accomplit vaillamment,
et il sortit heureusement
de tous les périls.
Un certain lion
habitait les bois de Némée,
et dévastait les champs
tout à l'entour.
Par l'ordre d'Eurysthée,
Hercule attaque la bête féroce.
Mais en vain
il la frappe de flèches;
les flèches tombent à terre,
émoussées
par la peau dure du lion.
Alors le héros,
sa massue étant saisie,
poursuit
dans *son* antre même
le monstre fuyant;
et là, *ses* armes étant jetées,
il attaque de près
l'ennemi terrible,
*le* serre de *ses* robustes bras,
et étouffe enfin
*lui* résistant vainement.
De là il retourne à la ville
revêtu de la peau du lion vaincu,
et les habitants,
délivrés d'une longue terreur,
rendent grâces au vainqueur,
comme à un dieu.
XIV. Je ne vous raconterai pas
tous les exploits d'Hercule.
Vous *en* connaissez la plupart
ou vous les lirez ailleurs.
Vous connaissez
cette hydre fameuse,
dont les têtes coupées
renaissaient;
et ce sanglier
d'Érymanthe,
grand, hérissé,
doué d'une force divine,
qu'Hercule

præditum robore, quem Hercules humeris sustulit vivum; et Stymphalides aves; et cervam æreis pedibus, quam per totum annum cursu persecutus est; et Augiæ stabula, quæ derivato Alpheo flumine purgavit.

Hæc autem omnia quid significant? Herculem scilicet in mortales, qui tum rudes erant et ærumnosi, multa beneficia contulisse. Ideo creditum est illum, post mortem, Deum factum esse.

XV. Tunicam induerat, quam dono dederat uxor Dejanira. Illa autem sanguine imbuta fuerat Nessi Centauri, quem ipse venenatā sagittā interfecerat.

Statim ingens dolor corpus invasit. Frustra fatalem vestem heros detrahere conatur; cum tunicā membra sua dilaniat. Et magnis clamoribus implentur montes.

Dolore tandem victus, ipse in summo Œtæi montis cacumine suis manibus rogum exstruxit. Jamque fumo et flammā involvitur. Ecce autem subito nubes de cælo descendit, et inter fulgura fulminaque ad Olympum tollit Jovis filium.

hérissé, doué d'une force divine, qu'Hercule emporta tout vivant sur ses épaules; et les oiseaux du lac Stymphale; et la biche aux pieds d'airain qu'il poursuivit à la course pendant une année entière; et les écuries d'Augias qu'il nettoya en détournant le cours de l'Alphée.

Que signifie tout cela? Sans doute que les mortels, qui étaient alors grossiers et misérables, reçurent d'Hercule de nombreux bienfaits. Cela fit croire qu'après sa mort, il était devenu Dieu.

XV. Il avait revêtu une tunique, présent de sa femme Déjanire. Or cette tunique avait été trempée dans le sang du centaure Nessus qu'il avait tué lui-même d'une flèche empoisonnée.

Aussitôt une douleur intolérable envahit tout son corps. En vain le héros s'efforce d'arracher le fatal vêtement; en déchirant la tunique, il déchire ses membres. Ses cris affreux font retentir les montagnes.

Enfin vaincu par la douleur, il élève de ses propres mains un bûcher sur le sommet de l'Œta. Déjà la fumée et la flamme l'environnent. Mais voici que soudain une nuée descend du ciel et, au milieu des foudres et des éclairs, emporte vers l'Olympe le fils de Jupiter.

sustulit vivum humeris;
et aves Stymphalidis;
et cervam pedibus æreis,
quam persecutus est cursu
per totum annum;
et stabula Augiæ,
quæ purgavit
flumine Alpheo derivato.
Autem omnia hæc
quid significant?
Scilicet Herculem
contulisse multa beneficia
in mortales,
qui erant tum rudes
et ærumnosi.
Ideo creditum est
illum, post mortem,
factum esse Deum.
XV. Induerat tunicam,
quam uxor Dejanira
dederat dono.
Autem illa imbuta fuerat
sanguine Centauri Nessi,
quem ipse interfecerat
sagittā venenatā.
Statim ingens dolor
invasit corpus.
Frustra heros conatur
detrahere vestem fatalem;
cum tunicā
dilaniat sua membra.
Et montes implentur
magnis clamoribus.
Tandem victus dolore,
ipse instruxit rogum
suis manibus
in summo cacumine
montis Œtæi.
Jamque involvitur
fumo et flammā.
Autem ecce subito
nubes descendit de cælo,
et tollit ad Olympum
filium Jovis
inter fulgura fulminaque.

porta vivant sur *ses* épaules;
et les oiseaux du Stymphale;
et la biche aux pieds d'airain,
qu'il poursuivit à la course
pendant toute une année;
et les étables d'Augias,
qu'il nettoya
par le fleuve Alphée détourné.
Or toutes ces choses
que signifient-elles?
Apparemment Hercule
avoir apporté beaucoup de bienfaits
aux mortels,
qui étaient alors grossiers
et misérables.
C'est pourquoi il fut cru (on a cru)
lui, après sa mort,
être devenu dieu.
XV. Il avait revêtu une tunique,
que *son* épouse Déjanire
*lui* avait donnée en présent.
Or celle-là avait été imprégnée
du sang du Centaure Nessus,
que lui-même avait tué
d'une flèche empoisonnée.
Aussitôt une grande douleur
envahit son corps.
En vain le héros s'efforce
d'enlever le vêtement fatal;
avec la tunique
il déchire ses-propres membres.
Et les montagnes sont remplies
de grandes clameurs.
Enfin vaincu par la douleur,
lui-même construisit un bûcher
de ses-propres mains
sur le plus haut sommet
du mont Œta.
Et déjà il est enveloppé
de fumée et de flamme.
Or voici que tout à coup
un nuage descend du ciel,
et enlève à l'Olympe
le fils de Jupiter
au milieu des foudres et des éclairs.

Exceptus a Minervā et Apolline, assidit patris ad latus; Junonis filiam, formosam Heben, ducit in matrimonium, et, Diis immortalibus immixtus, fruitur in æternum cælesti lætitiā et quiete, quas laboriosā vitā meritus est.

XVI. Theseus Ægeo natus erat, Atheniensium rege. Educatus est Træzene, in Argolidis urbe, ab avo Pittheo. Postquam, duris laboribus exercitus, viribus et animo succrevit, Trœzene profectus est ad invisendum patrem.

Dum vero iter facit, hominibus miseris, Herculis instar, sæpius opem tulit, et sævos latrones, qui agros infestabant, ausus aggredi interfecit.

Ita apud Epidaurum, Periphetam Gigantem, Vulcani filium, qui viatores grandi clavā obterebat, prostravit, et obtruncato clavam eripuit.

Sinin autem in transitu Isthmi Corinthiaci interemit. Ille binas pinus altissimas ad terram vi curvabat, et

Accueilli par Minerve et Apollon, il prend place auprès de son père. La fille de Junon, la charmante Hébé, devient son épouse, et mêlé aux Dieux immortels, il jouit éternellement du repos et du bonheur céleste, digne prix d'une vie laborieuse.

XVI. Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, fut élevé à Trézène, ville d'Argolide, par son aïeul Pitthée.

Après que de rudes exercices l'eurent fait grandir en force et en âge, il partit de Trézène pour aller revoir son père.

Chemin faisant, plus d'une fois, à l'exemple d'Hercule, il porta secours aux malheureux; il osa attaquer des brigands cruels qui infestaient les campagnes, et il les mit à mort.

C'est ainsi qu'à Épidaure, le géant Périphetas, fils de Vulcain, qui assommait les voyageurs avec son énorme massue, fut abattu à ses pieds : après lui avoir coupé la tête, Hercule lui prit sa massue.

Il tua Sinis en passant l'isthme de Corinthe. Ce brigand, de sa forte main, courbait jusqu'à terre deux par deux des pins très

| | |
|---|---|
| Exceptus | Reçu |
| a Minervā et Apolline, | par Minerve et par Apollon, |
| assidit ad latus patris, | il s'assied au côté de son père, |
| ducit in matrimonium | il conduit en mariage (il épouse) |
| formosam Heben | la belle Hébé |
| filiam Junonis, | fille de Junon, |
| et immixtus | et mêlé |
| Diis immortalibus, | aux Dieux immortels, |
| fruitur in æternum | il jouit pour l'éternité |
| lætitiā cælesti et quiete | d'une joie céleste et du repos |
| quas meritus est | qu'il a mérités |
| vitā laboriosā. | par *sa* vie laborieuse |
| XVI. Theseus erat natus | XVI. Thésée était né |
| Ægeo, | d'Égée, |
| rege Atheniensium. | roi des Athéniens. |
| Educatus est Træzene, | Il fut élevé à Trézène, |
| in urbe Argolidis, | ville d'Argolide, |
| ab avo Pittheo. | par son grand-père Pitthée. |
| Postquam, | Après que, |
| exercitus duris laboribus, | exercé par de durs travaux, |
| succrevit viribus et animo, | il eut grandi en force et en esprit, |
| profectus est Træzene | il partit de Trézène |
| ad patrem invisendum. | pour *son* père devant être visité. |
| Vero dum facit iter, | Mais pendant qu'il fait route, |
| instar Herculis, | à l'imitation d'Hercule, |
| tulit sæpius opem | il porta souvent assistance |
| hominibus miseris, | aux hommes malheureux, |
| et ausus aggredi | et ayant osé attaquer |
| sævos latrones, | les cruels brigands, |
| qui infestabant agros, | qui infestaient les champs, |
| interfecit. | il *les* tua. |
| Ita apud Epidaurum | Ainsi auprès d'Épidaure |
| prostravit gigantem | il renversa le géant |
| Periphetam, | Périphete, |
| filium Vulcani, | fils de Vulcain, |
| qui obterebat viatores | qui écrasait les voyageurs |
| grandi clavā, | avec *sa* grande massue |
| et eripuit clavam | et il arracha *sa* massue, |
| obtruncato. | *au géant* décapité. |
| Autem in transitu | Or dans la traversée |
| Isthmi Corinthiaci | de l'isthme de Corinthe |
| interemit Sinim. | il tua Sinis. |
| Ille curvabat vi | Celui-ci courbait par la force |
| binas | deux par deux |
| ad terram | jusqu'à terre |

utrique viatores alligabat; arbores deinde resurgentes miseros in altum tollebant et diffindebant.

Scironem pariter haud procul a Megaris; Eleusine, Cercyonem; prope flumen Cephisum, Procustam interfecit.

Sic, purgatis regionibus per quas iter faciebat, Athenas tandem victor pervenit.

XVII. Illis autem temporibus, Atheniensibus Minos, Cretensium rex, ob necatum ab eis filium Androgeum, duram legem imposuerat. Scilicet quotannis septeni adolescentes et septenæ virgines, sorte designati, in Cretam mitti debebant, victimæ Minotauro devorandæ.

Minotaurus autem monstrum erat horrendum, validissimum, quod in corpore humano taurinum caput gerebat. Id inclusum erat in labyrintho quodam artificiose a Dædalo exstructo. Si quis in eam domum penetraverat, jam non poterat viarum ambages extricare; necesse erat illum perire a monstro devoratum.

élevés, et attachait les voyageurs à l'un et à l'autre: les arbres en se relevant emportaient les malheureux dans les airs et les écartelaient.

Il tua également Sciron non loin de Mégare, Cercyon à Éleusis, et Procuste sur les bords du Céphise.

Après avoir ainsi purgé les contrées qu'il traversait, il arriva enfin victorieux dans Athènes.

XVII. En ce temps-là, Minos, roi de Crète, avait imposé aux Athéniens, en expiation du meurtre de son fils Androgée, une loi très dure. Car, chaque année, sept jeunes gens et sept jeunes filles, désignés par le sort, devaient être envoyés en Crète pour être livrés à la voracité du Minotaure.

C'était un monstre horrible, d'une force extraordinaire, qui portait sur un corps d'homme une tête de taureau. Il était enfermé dans un labyrinthe ingénieusement construit par Dédale. Celui qui pénétrait dans cet édifice ne pouvait plus en reconnaître les détours : il fallait qu'il pérît dévoré par le monstre.

pinus altissimas,
et alligabat viatores
utrique;
arbores resurgentes deinde
tollebant in altum miseros
et diffindebant. [nem
Pariter interfecit Sciro-
haud procul a Megaris;
Eleusine, Cercyonem,
prope flumen Cephisum
Procustam.
Sic, regionibus
per quas faciebat iter,
purgatis,
pervenit tandem victor
Athenas.
XVII. Autem
illis temporibus,
Minos, rex Cretensium,
imposuerat duram legem
Atheniensibus,
ob filium Androgeum
necatum ab eis,
scilicet quotannis
septeni adolescentes
et septenæ virgines
designati sorte,
debebant mitti in Cretam,
victimæ devorandæ
Minotauro.
Autem Minotaurus
erat monstrum horrendum,
validissimum, quod gerebat
caput taurinum
in corpore humano.
Id inclusum erat
in quodam labyrintho
artificiose exstructo a Dæ-
Si quis penatraverat [dalo.
in eam domum,
non poterat jam extricare
ambages viarum;
erat necesse
illum perire
devoratum a monstro.

des pins très élevés,
et il attachait les voyageurs
à l'un et à l'autre;
les arbres se relevant ensuite
enlevaient en haut les malheureux
et *les* séparaient.
De même il tua Sciron
non loin de Mégare;
à Eleusis, *il tua* Cercyon;
auprès du fleuve Céphise
*il tua* Procuste.
Ainsi les régions
par lesquelles il faisait route,
ayant été nettoyées,
il parvint enfin *en* vainqueur
à Athènes.
XVII. Or
en ces temps-là,
Minos, roi des Crétois,
avait imposé une dure loi
aux Athéniens,
à cause de son fils Androgée
tué (qui avait été tué) par eux,
c'est-à-dire que chaque année
sept jeunes gens
et sept jeunes filles
désignés par le sort,
devaient être envoyés en Crête,
comme victimes devant être dévorées
par le Minotaure.
Or le Minotaure
était un monstre horrible,
très vigoureux, qui portait
une tête de taureau
sur un corps humain.
Il avait été renfermé
dans un certain labyrinthe
ingénieusement construit par Dédale.
Si quelqu'un avait pénétré
dans cette demeure,
il ne pouvait plus débrouiller
les détours des chemins;
il était nécessaire (il fallait forcément)
lui périr
dévoré par le monstre.

XVIII. Jam tertium pactæ victimæ erant mittendæ, et tota civitas erat in luctu. Declarat Theseus se cum devotā cohorte, sine sorte, profecturum. Frustra filium a consilio deterrere tentat Ægeus; paternis precibus non flectitur Theseus, et navem conscendit animosus et spe plenus.

Etenim, ubi Cretam appulit, in terribilem domum intrat, ducente filo quod ab Arianā Minoïde acceperat. Monstrum ex improviso deprehendit, aggreditur, et, post longum et anceps certamen, Minotaurum mugientem et frustra resistentem clavā sternit.

Fugit deinde cum salvis comitibus crudele litus. Jam Atticam appropinquat. Sed, dum redit ovans, velum candidum, quod proficiscenti dederat pater, ut ex alto prospiceretur signum victoriæ, malo suspendere oblitus est. Senex, qui filium mortuum credit, dolore oppressus,

XVIII. Déjà pour la troisième fois le tribut des victimes allait être envoyé, et la cité tout entière était dans le deuil. Thésée déclare qu'il est prêt à partir sans tirer au sort avec la troupe des victimes vouées au monstre. En vain Egée s'efforce de détourner son fils d'un tel dessein : sourd aux prières paternelles, Thésée s'embarque plein de courage et d'espoir.

Et en effet, à peine débarqué en Crète, il entre dans l'édifice redoutable, guidé par un fil qu'il avait reçu d'Ariane, fille de Minos. Il attaque le monstre à l'improviste, et après un combat qui fut longtemps incertain, le Minotaure mugissant tombe, malgré sa résistance, sous la massue du héros.

Celui-ci s'éloigne alors, avec les compagnons qu'il a sauvés, de ces cruels rivages. Déjà il approche de l'Attique; mais, dans la joie de ce retour triomphal, il ne songe plus à la voile blanche que son père lui avait donnée au départ, afin de découvrir à l'horizon ce signe de sa victoire; il oublie de la suspendre au mât. Le vieillard, qui croit son fils mort, accablé de douleur, se préci-

| | |
|---|---|
| XVIII. Jam tertium | XVIII. Déjà pour la troisième fois |
| victimæ pactæ | les victimes convenues |
| erant mittendæ, | étaient devant être envoyées, |
| et civitas tota | et la cité tout entière |
| erat in luctu. | était dans le deuil. |
| Theseus declarat | Thésée déclare |
| se profecturum, | lui devoir partir, |
| sine sorte | sans le sort (sans avoir été tiré au sort). |
| cum cohorte devotā. | avec la troupe vouée (au monstre). |
| Frustra Ægeus tentat | En vain Egée tente |
| deterrere filium | de détourner son fils |
| a consilio; | de son projet; |
| Theseus non flectitur | Thésée n'est pas fléchi |
| precibus paternis, | par les prières paternelles, |
| et conscendit navem | et il monte sur le navire |
| animosus et plenus spe. | vaillant et plein d'espérance. |
| Etenim ubi appulit | En effet, dès qu'il eut abordé |
| Cretam, intrat | en Crète, il entre |
| in terribilem domum, | dans la terrible demeure, |
| filo ducente | un fil le guidant (guidé par un fil) |
| quod acceperat | qu'il avait reçu |
| ab Arianā Minoïde. | d'Ariane, fille de Minos. |
| Deprehendit monstrum | Il saisit le monstre |
| ex improviso, | à l'improviste, |
| aggreditur, | *l'*attaque, |
| et post certamen | et après une lutte |
| longum et anceps, | longue et incertaine, |
| sternit clavā | il abat avec sa massue |
| Minotaurum mugientem | le Minotaure mugissant |
| et resistentem frustra. | et résistant en vain. |
| Deinde fugit | Ensuite il fuit |
| crudele litus | le cruel rivage |
| cum comitibus salvis. | avec *ses* compagnons sauvés. |
| Jam appropinquat Atticam. | Déjà il approche de l'Attique. |
| Sed, dum redit ovans, | Mais, tandis qu'il revient triomphant, |
| oblitus est suspendere malo | il a oublié de suspendre au mât |
| velum candidum | la voile blanche |
| quod pater dederat | que son père avait donnée |
| proficiscenti, | à *lui* partant, |
| ut signum victoriæ | afin que le signe de la victoire |
| prospiceretur ex alto. | fût aperçu de haut. |
| Senex, qui credit | Le vieillard, qui croit |
| filium mortuum, | *son* fils mort, |
| oppressus dolore, | écrasé par la douleur, |
| se projicit in mare | se jette dans la mer |

de celsā rupe se in mare projicit. At cives liberatorem lætis clamoribus excipiunt. Ut vero miseri patris memoria servaretur, mare, in quo perierat, Ægeum dixerunt.

XIX. At per varias Græciæ regiones paulatim urbes condebantur. Illæ primum exiguæ exiguis finibus continebantur.

Sed mox inter civitates contentiones exortæ sunt, sive ob agri vicini possessionem, sive propter mutuam æmulationem aut injurias invicem illatas.

Interdum etiam jurgia ducum bella suscitabant. Sic, post miseram Œdipi mortem, filius Polynices, regno destitutus ab Eteocle, in fratrem sex inclytos duces armavit, et Thebas diu cum sociis obsedit.

Sed nec ipsi nec sociis bene cessit impium illud bellum. Dum, in singulari certamine, fratres ambo se invicem summā vi et rabie impugnant, uterque alterius gladio confossus cadit.

pite du haut d'un rocher dans la mer. Cependant le peuple salue son libérateur de ses joyeuses acclamations. Mais, pour conserver la mémoire du malheureux père, la mer qui fut son tombeau reçut le nom de mer Egée.

XIX. Dans les diverses contrées de la Grèce des villes se fondaient peu à peu. Petites d'abord, elles étaient contenues dans des limites étroites.

Mais bientôt des querelles surgirent entre les cités, soit pour la possession d'un territoire limitrophe, soit à cause d'une jalousie mutuelle ou d'injures réciproques.

Quelquefois aussi les rivalités des chefs étaient une cause de guerre. Ainsi après la mort misérable d'OEdipe, son fils Polynice, détrôné par Etéocle, arma contre son frère six chefs illustres et avec ses alliés assiégea longtemps la ville de Thèbes.

Mais ni lui ni ses alliés n'eurent à se féliciter d'avoir entrepris cette guerre impie. Dans un combat singulier les deux frères se chargent avec furie et tombent transpercés par le glaive l'un de l'autre,

| | |
|---|---|
| de celsā rupe. | d'une haute roche. |
| At cives | Mais les citoyens |
| excipiunt liberatorem | reçoivent *leur* libérateur |
| lætis clamoribus. | *avec* de joyeuses clameurs. |
| Vero ut servaretur | Mais afin que fût conservé |
| memoria miseri patris, | le souvenir du malheureux père, |
| dixerunt Ægeum | ils appelèrent Égée |
| mare, in quo perierat. | la mer, dans laquelle il avait péri. |
| XIX. At per varias | XIX. Mais à travers les diverses |
| regiones Græciæ, | régions de la Grèce, |
| urbes condebantur | des villes étaient fondées |
| paulatim. | peu à peu. |
| Illæ primum exiguæ | Celles-là d'abord petites |
| continebantur finibus | étaient contenues dans des limites |
| exiguis. | petites. |
| Sed mox contentiones | Mais bientôt des débats |
| exortæ sunt | s'élevèrent |
| inter civitates, | parmi les cités, |
| sive ob possessionem | soit pour la possession |
| agri vicini, | d'un champ voisin, |
| sive propter | soit à cause |
| æmulationem mutuam | d'une émulation mutuelle |
| aut injurias | ou *pour* des injustices |
| invicem illatas. | réciproquement causées. |
| Interdum etiam | Parfois même |
| jurgia ducum | les querelles des chefs |
| suscitabant bella. | soulevaient des guerres. |
| Sic, post mortem miseram | Ainsi, après la mort malheureuse |
| Œdipi, | d'Œdipe, |
| filius Polynices | son fils Polynice |
| destitus regno ab Eteocle, | frustré du trône par Etéocle, |
| armavit in fratrem | arma contre son frère |
| sex duces inclytos, | six chefs illustres, |
| et diu | et pendant longtemps |
| obsedit Thebas cum sociis. | il assiégea Thèbes avec *ses* alliés. |
| Sed illud bellum impium | Mais cette guerre impie |
| cessit bene | *ne* réussit bien |
| nec ipsi, nec sociis. | ni à lui-même, ni à ses alliés. |
| Dum, | Tandis que, |
| in certamine singulari, | dans un combat singulier, |
| ambo fratres se impugnant | les deux frères s'attaquent |
| invicem | mutuellement |
| vi et rabie summā, | avec une force et une rage très grande, |
| uterque cadit | l'un et l'autre tombe |
| confossus gladio alterius. | percé par le glaive de l'autre. |

Duces vero, qui Polynici nefariam opem præstiterant, periere omnes, uno excepto Adrasto. Hunc morti eripuit equus divinus, Arion, quem Neptunus e terrā tridente exciverat.

Ausus est Capaneus Jovem provocare; ante ipsa Thebarum mœnia fulmine percussus est.

XX. Longinquas etiam expeditiones susceperunt Græci. De Argonautis poetæ multa ingeniose finxerunt. Ostenderunt Jasonem navem prodigiosam e Dodonæis quercubus struentem, deinde cum quinquaginta egregiis ducibus immensa marium spatia peragrantem, et tandem, superatis omnibus periculis, aureum vellus, quod erat Colchidis Palladium, vi raptum asportantem.

Dum redit præter Siciliæ et Italiæ litora, navem Nereides humeris suscipiunt, ut illam inter Charybdis et Scyllæ gurgites intactam evehant. At nautas Sirenes,

Les chefs qui avaient prêté à Polynice un criminel appui périrent tous à l'exception du seul Adraste. Il fut arraché à la mort par un coursier divin, Arion, que Neptune, d'un coup de son trident, avait fait sortir de terre.

Capanée osa provoquer Jupiter : il fut foudroyé sous les murs mêmes de Thèbes.

XX. Les Grecs entreprirent aussi des expéditions lointaines. Celle des Argonautes a fourni aux poètes le thème de mille fictions ingénieuses. Ils nous ont montré Jason construisant un navire merveilleux avec des chênes de la forêt de Dodone ; puis, suivi de cinquante héros, l'élite de la Grèce, il parcourt l'immense étendue des mers; enfin, vainqueur de tous les périls, il remporte le Palladium de la Colchide, la Toison d'or ravie par son bras.

Tandis qu'il revient dans sa patrie en longeant les rivages de la Sicile et de l'Italie, les Néréides soulèvent le navire sur leurs épaules, pour le transporter sans avaries à travers les gouffres de Charybde et de Scylla. Au contraire les Sirènes, divinités per-

| | |
|---|---|
| Vero duces, | Mais les chefs, |
| qui præstiterant Polynici | qui avaient prêté à Polynice |
| opem nefariam, | *leur* aide criminelle, |
| periere omnes, | périrent tous, |
| Adrasto uno excepto. | Adraste seul excepté. |
| Equus divinus, Arion, | Un cheval divin, Arion, |
| quem Neptunus exciverat | que Neptune avait fait sortir |
| e terrā tridente, | de la terre *avec* son trident, |
| eripuit hunc morti. | arracha celui-ci à la mort. |
| Capaneus ausus est | Capanée osa |
| provocare Jovem; | provoquer Jupiter : |
| ante mœnia ipsa Thebarum | devant les murs mêmes de Thèbes |
| percussus est fulmine. | il fut frappé de la foudre. |
| XX. Græci | XX. Les Grecs |
| susceperunt etiam | entreprirent même |
| longinquas expeditiones. | de lointaines expéditions. |
| Poetæ finxerunt | Les poètes ont imaginé |
| ingeniose multa | ingénieusement beaucoup-de-choses |
| de Argonautis. | sur les Argonautes. |
| Ostenderunt Jasonem | Ils ont montré Jason |
| struentem navem | construisant un navire |
| prodigiosam | prodigieux |
| e quercubus Dodonæis : | au moyen des chênes de Dodone : |
| deinde peragrantem | ensuite parcourant |
| cum quinquaginta ducibus | avec cinquante chefs |
| egregiis | remarquables (d'élite) |
| immensa spatia marium, | d'immenses espaces de mers, |
| et tandem, | et enfin, |
| omnibus periculis | tous les périls |
| superatis, | étant surmontés, |
| asportantem | emportant |
| vellus aureum, | la toison d'or, |
| raptum vi | prise de force. |
| quod erat Palladium | laquelle était le Palladium |
| Colchidis. | de la Colchide. |
| Dum redit | Tandis qu'il revient |
| præter litora | le long des rivages |
| Siciliæ et Italiæ, | de la Sicile et de l'Italie, |
| Nereides suscipiunt navem | les Néréides soulèvent *son* navire |
| humeris, | sur *leurs* épaules, |
| ut illam evehant intactam | pour qu'elles le portent intact |
| inter gurgites | entre les gouffres |
| Charybdis et Scyllæ. | de Charybde et de Scylla. |
| At Sirenæ, | Mais les Sirènes, |
| perfida numina maris, | perfides divinités de la mer, |

perfida maris numina, canoris vocibus pellicere tentant; sed Orpheus dulciore cantu retinet imprudentes, et servat a pernicie.

Non omnia in his falsa. Poetica mens suis commentis ornavit res veras. Constat enim Græcos, quorum fines undique alluit mare, maritimæ rei semper curiosos fuisse, neque ab longinquis navigationibus abhorruisse, seu ignota visendi studio, seu negotiandi causā. Nunc etiam perstat in posteris avitum illud ingenium.

XXI. Sed omnium, quæ temporibus illis antiquis gesta sunt, nihil majorem famam reliquit, et mentibus hominum memoriam impressit vivaciorem, quam Trojanum bellum.

In Asiatico maris litore, Græciæ opposito, magnum erat imperium, quod omnem circumjacentem regionem dicione suā tenebat. Troja, illius imperii caput, sub

fides de la mer, s'efforcent d'attirer les matelots par leurs chants harmonieux; mais ceux d'Orphée, plus doux encore, retiennent ces imprudents et les sauvent du trépas.

Dans ces récits tout n'est pas mensonger. L'imagination poétique a orné de ses inventions un fond véritable. Il est certain en effet que les Grecs, dont le pays est baigné de tous côtés par la mer, ont toujours eu du goût pour la marine, et n'ont pas eu peur des navigations lointaines, soit désir de voir du nouveau, soit amour du trafic. Encore aujourd'hui ce penchant héréditaire persiste chez leurs descendants.

XXI. Mais, de toutes les entreprises qui ont eu lieu dans ces temps antiques, aucune n'a été suivie d'une plus grande renommée ou n'a gravé un plus vivant souvenir dans la mémoire des hommes que la guerre de Troie.

Sur le rivage asiatique opposé à la Grèce était un grand empire qui tenait sous sa domination tout le pays environnant. Troie,

| | |
|---|---|
| tentant pellicere nautas | tentent de séduire les matelots |
| vocibus canoris: | par leurs voix harmonieuses; |
| sed Orpheus | mais Orphée |
| cantu dulciore | par un chant plus doux |
| retinet imprudentes | retient les imprudents |
| et servat a pernicie. | et *les* sauve de la perte. |
| Omnia non falsa | Toutes-choses ne *sont* pas fausses |
| in his. | dans ces *légendes.* |
| Mens poetica | L'esprit poétique |
| ornavit res veras | a embelli des choses vraies |
| suis commentis. | de ses fictions. |
| Constat enim | Il est constant en effet |
| Græcos quorum | les Grecs dont |
| mare alluit fines | la mer baigne les frontières |
| undique | de tous côtés |
| fuisse semper curiosos | avoir été toujours curieux |
| rei maritimæ, | de la chose maritime (de la navigation) |
| neque abhorruisse | et n'avoir pas eu d'aversion |
| a navigationibus | pour les navigations |
| longinquis, | lointaines, |
| seu studio | soit par le désir |
| visendi ignota, | de visiter des *contrées* inconnues, |
| seu causā negotiandi. | soit à cause de-faire-du-commerce. |
| Nunc etiam | Maintenant encore |
| illud ingenium avitum | cet esprit de-leurs-ancêtres |
| perstat in posteris. | persiste chez les descendants. |
| XXI. Sed omnium | XXI Mais de toutes *les choses* |
| quæ gesta sunt | qui furent faites |
| illis temporibus antiquis, | *en* ces temps anciens, |
| nihil reliquit | rien ne laissa |
| famam majorem, | une renommée plus grande, |
| et impressit | et n'imprima |
| mentibus hominum | *dans* les esprits des hommes |
| memoriam vivaciorem | un souvenir plus vivace (durable) |
| quam bellum Trojanum. | que la guerre de Troie. |
| In litore Asiatico maris, | Sur le rivage asiatique de la mer, |
| opposito Græciæ, | opposé à la Grèce, |
| magnum imperium erat, | un grand empire était |
| quod tenebat suā ditione | qui tenait sous sa domination |
| omnem regionem | toute la région |
| circumjacentem. | située-tout-autour *de lui.* |
| Troja, | Troie, |
| caput illius imperii, | capitale de cet empire, |
| exstructa | construite |
| sub radicibus | sous les racines (au pied) |

Idæ montis radicibus exstructa, mœnium firmitate simul et incolarum divitiis erat illustris. Illam tum regebat Priamus, quinquaginta filiis circumdatus.

Jamdudum Græci Trojanique sibi invicem invidebant, et sæpius illatis utrinque injuriis se mutuo lacessiverant. Bellum tandem exarsit.

Paris enim, unus e Priami natis, receptus in hospitium a Menelao, Spartæ rege, Helenam, hospitis uxorem, rapuerat. Statim Græcia tota surrexit, et mille et ducentæ naves armatæ ab Aulidis portu ad Asiaticum litus profectæ sunt.

XXII. Exercitui præerat Agamemnon, rex Mycenarum, dux omnium consensu electus. Quem sequebantur et frater Menelaus, Helenæ conjux, et cum amico Patroclo Achilles, Myrmidonum rex, omnium fortissimus et pulcherrimus, et Diomedes, Tydei filius, et Ajaces

capitale de cet empire, bâtie au pied du mont Ida, était également célèbre et par la force de ses remparts, et par les richesses de ses habitants. Elle avait alors pour roi Priam entouré de ses cinquante fils.

Depuis longtemps Grecs et Troyens étaient jaloux les uns des autres, et souvent ils s'étaient provoqués par des injures réciproques. Enfin la guerre éclata.

Pâris, un des fils de Priam, ayant reçu l'hospitalité de Ménélas, roi de Sparte, avait ravi Hélène, l'épouse de son hôte. Aussitôt la Grèce entière se leva et douze cents vaisseaux de guerre partirent du port d'Aulis pour le rivage asiatique.

XXII. A la tête de l'armée était Agamemnon, roi de Mycènes, chef élu d'un consentement unanime. Après lui venaient son frère Ménélas, époux d'Hélène; et avec son ami Patrocle, Achille, roi des Myrmidons, le plus brave et le plus beau de tous les Grecs; et

| | |
|---|---|
| montis Ida | du mont Ida |
| erat illustris | était célèbre |
| firmitate mœnium | par la solidité de *ses* murailles |
| et simul | et en-même-temps |
| divitiis incolarum. | par les richesses de *ses* habitants. |
| Tum Priamus | Alors Priam |
| illam regebat, | la gouvernait |
| circumdatus | environné |
| quinquaginta filiis. | de cinquante fils. |
| Jamdudum Græci | Depuis longtemps les Grecs |
| Trojanique | et les Troyens |
| sibi invidebant | se portaient-envie |
| invicem, | réciproquement, |
| et se lacessiverant | et ils s'étaient provoqués |
| mutuo | mutuellement |
| injuriis illatis | par des injustices causées |
| utrinque. | de part et d'autre. |
| Bellum exarsit tandem. | La guerre s'alluma (éclata) enfin. |
| Enim Paris | En effet Pâris, |
| unus e natis Priami, | l'un des fils de Priam, |
| receptus in hospitium | reçu en hospitalité |
| a Menelao, | par Ménélas, |
| rege Spartæ, | roi de Sparte, |
| rapuerat Helenem, | avait ravi Hélène, |
| uxorem hospitis. | femme de *son* hôte. |
| Statim tota Græcia | Aussitôt toute la Grèce |
| surrexit, | se leva, |
| et mille et ducentæ | et mille et deux cents (douze cents |
| naves armatæ | navires armés (navires de guerre) |
| profectæ sunt | partirent |
| a portu Aulidis | du port d'Aulis |
| ad litus Asiaticum. | vers le rivage d'Asie. |
| XXII. Agamemnon, | XXII. Agamemnon, |
| rex Mycenarum, | roi de Mycènes, |
| præerat exercitui, | commandait l'armée, |
| electus dux | élu général |
| consensu omnium. | du consentement de tous. |
| Quem sequebantur, | Lequel suivaient, |
| et frater Menelaus, | et *son* frère Ménélas, |
| conjux Helenæ, | époux d'Hélène, |
| et cum amico Patroclo, | et avec *son* ami Patrocle |
| Achilles, rex Myrmidonum, | Achille, roi des Myrmidons, |
| fortissimus omnium | le plus brave de tous |
| et pulcherrimus, | et le plus beau, |
| et Diomedes, | et Diomède, |

utrique, alter Locrorum rex, alter Salaminā profectus, virtute et formā post Achillem præstantissimus, et sapiens Nestor, cujus e linguā fluebant verba melle dulciora, et prudens Ulysses, parvā veniens ab Ithacā, et Philoctetes, cui moriens Hercules sagittas suas legaverat.

Trojanorum ex parte dux erat præcipuus ac pæne unicus Hector, virtute simul et prudentiā præstans, a quo Troja servata fuisset, si servari potuisset.

XXIII. Decem annos duravit hoc bellum per varios casus. In auxilium Priamo concurrerunt ex Asiā et Africā gentes remotissimæ.

Græcorum exercitum, longis laboribus fatigatum, pestis invasit; et moriebantur milites, quasi numinis irati telis perculsi.

Agamemnon et Achilles sibi invicem exercitus calamitates imputabant. Achilles tandem iratus in tentorium secessit.

Diomède, fils de Tydée; et les deux Ajax, l'un roi des Locriens, l'autre parti de Salamine, le premier après Achille, pour la bravoure et la beauté, et le sage Nestor, de la bouche duquel découlaient des paroles plus suaves que le miel; et le prudent Ulysse, venu de l'îlot d'Itaque; et Philoctète, à qui Hercule mourant avait légué ses flèches.

Du côté des Troyens, le plus grand et, pour ainsi dire, l'unique chef était Hector, également remarquable par sa valeur et par sa prudence, et qui eût sauvé Troie, si elle avait pu être sauvée.

XXIII. Cette guerre se prolongea pendant dix ans avec des chances diverses. Les peuples les plus reculés de l'Asie et de l'Afrique se portèrent au secours de Priam.

L'armée des Grecs, épuisée par ses longs travaux, fut attaquée de la peste; les guerriers mouraient comme atteints par les traits d'une divinité courroucée.

Agamemnon et Achille s'imputaient l'un à l'autre les malheurs de l'armée. Enfin Achille, irrité, se retira sous sa tente.

| | |
|---|---|
| filius Tydei. | fils de Tydée, |
| et Ajaces utrique, | et les Ajax l'un et l'autre, |
| alter rex Locrorum, | l'un roi des Locriens, |
| alter profectus | l'autre parti |
| e Salaminā, | de Salamine, |
| præstantissimus | le plus remarquable |
| post Achillem | après Achille |
| virtute et formā, | par *son* courage et *sa* beauté, |
| et sapiens Nestor, | et le sage Nestor, |
| e linguā cujus | de la langue duquel |
| fluebant | coulaient |
| verba dulciora melle, | des paroles plus douces que le miel, |
| et prudens Ulysses, | et le prudent Ulysse, |
| veniens ab parvā Ithacā, | venant de la petite Ithaque, |
| et Philoctetes, | et Philoctète, |
| cui Hercules moriens | auquel Hercule mourant |
| legaverat suas sagittas. | avait légué *ses* flèches. |
| Ex parte Trojanorum | Du côté des Troyens |
| dux præcipuus | le chef principal |
| ac pæne unicus | et presque unique |
| erat Hector, | était Hector, |
| præstans virtute | l'emportant par *sa* bravoure |
| et simul prudentiā, | et en-même-temps par *sa* prudence, |
| a quo | par lequel |
| Troja servata fuisset, | Troie aurait été sauvée, |
| si potuisset servari. | si elle avait pu être sauvée. |
| XXIII. Hoc bellum duravit | XXIII. Cette guerre dura |
| decem annos | dix ans |
| per casus varios. | à travers (avec) des hasards variés. |
| Gentes remotissimæ | Des nations très éloignées |
| concurrerunt | accoururent-ensemble |
| ex Asiā et Africā | d'Asie et d'Afrique |
| in auxilium Priamo. | au secours à Priam. |
| Pestis invasit | Une peste envahit |
| exercitum Græcorum, | l'armée des Grecs, |
| fatigatum | fatiguée |
| longis laboribus; | par de longs travaux; |
| et milites moriebantur | et les soldats mouraient |
| quasi perculsi | comme frappés |
| telis numinis irati. | par les traits d'une divinité irritée. |
| Agamemnon et Achilles | Agamemnon et Achille |
| sibi imputabant invicem | s'imputaient réciproquement |
| calamitates exercitūs. | les malheurs de l'armée. |
| Tandem Achilles iratus | Enfin Achille irrité |
| secessit in tentorium. | se retira dans *sa* tente. |

Interea Trojani animum resumebant. Hectore duce, erumpebant e mœnibus, et ingentem obsidentium stragem edebant, donec, occiso Patroclo, Achilles, dolore percitus, apparuit iterum, et clamorem ingentem edidit.

Agnovere vocem Trojani; fugiunt territi. Solus Hector perstat, et hosti obviam procedit impavidus. Sed fustra fortiter luctatur; cadit tandem lethali vulnere confossus, et miserum corpus circum patriæ mœnia ter a victore trahitur.

XXIV. Juraverat Achilles se corpus Hectoris relicturum esse canibus et vulturibus laniandum. Sed nocte sequente, Priamus ejus tentorium adiit, et manibus prehendit Achillis genua, et osculatus est manus terribiles, quæ ipsi multos interfecerant filios, et his verbis hostem supplex allocutus est :

« Recordare patris tui, Achille, Diis similis; mihi

Cependant les Troyens reprenaient courage. Sous la conduite d'Hector, ils s'élançaient hors des murailles et faisaient un grand carnage des assiégeants jusqu'à ce que, transporté de douleur à la mort de Patrocle, Achille reparut et fit entendre un cri terrible.

Les Troyens ont reconnu le son de sa voix : ils fuient épouvantés. Seul Hector tient bon et s'avance sans peur à la rencontre de son adversaire. Mais c'est en vain qu'il fait des prodiges de valeur : il tombe enfin percé du coup mortel, et sa misérable dépouille est traînée trois fois par le vainqueur autour des remparts de sa patrie.

XXIV. Achille avait juré qu'il abandonnerait le cadavre d'Hector en pâture aux chiens et aux vautours. Mais, la nuit suivante, Priam alla trouver Achille dans sa tente, lui embrassa les genoux, et après avoir baisé les mains terribles qui lui avaient tué tant de fils, il adressa ces paroles suppliantes à son ennemi :

« Souviens-toi de ton père, Achille semblable aux dieux; il est

| | |
|---|---|
| Interea Trojani | Cependant les Troyens |
| resumebant animum. | reprenaient courage. |
| Hectore duce, | Hector *étant leur* chef, |
| erumpebant e mœnibus, | ils faisaient-des-sorties hors des murs, |
| et edebant | et faisaient |
| ingentem stragem | un grand massacre |
| obsidentium, donec, | des assiégeants, jusqu'à ce que, |
| Patroclo occiso, | Patrocle ayant été tué, |
| Achilles, percitus dolore, | Achille, accablé de douleur, |
| apparuit iterum, | apparut de nouveau, |
| et edidit | et poussa |
| ingentem clamorem. | un grand cri. |
| Trojani | Les Troyens |
| agnovere vocem; | reconnurent *sa* voix; |
| fugiunt territi. | ils fuient terrifiés. |
| Solus Hector perstat, | Seul Hector reste, |
| et procedit impavidus | et s'avance sans-effroi |
| obviam hosti. | au-devant de l'ennemi. |
| Sed frustra | Mais en vain |
| luctatur fortiter; | il lutte courageusement |
| cadit tandem | il tombe enfin |
| confossus vulnere lethali, | percé (atteint) d'une blessure mortelle, |
| et miserum corpus | et son misérable corps |
| trahitur ter a victore | est traîné trois fois par le vainqueur |
| circum mœnia patriæ. | autour des murs de *sa* patrie. |
| XXIV. Achilles juraverat | XXIV. Achille avait juré |
| se relicturum esse | lui devoir laisser (qu'il laisserait) |
| corpus Hectoris | le corps d'Hector |
| laniandum | devant être déchiré |
| canibus et vulturibus. | par les chiens et les vautours. |
| Sed nocte sequente, | Mais la nuit suivante, |
| Priamus adiit | Priam entra-dans |
| tentorium ejus, | la tente de lui (sa tente) |
| et manibus | et *de* ses mains |
| prehendit genua Achillis, | il saisit les genoux d'Achille, |
| et osculatus est | et il baisa |
| manus terribiles, | les mains terribles |
| quæ interfecere ipsi | qui ont tué à lui-même |
| multos filios, | beaucoup de fils, |
| et supplex | et suppliant |
| allocutus est hostem | il parla à *son* ennemi |
| his verbis : | *en* ces termes : |
| « Achille, similis Diis, | « O Achille, semblable aux dieux, |
| recordare tui patris; | souviens-toi de ton père; |
| est æquevus mihi | il est du même âge que moi |

æquævus est et in gravi senectutis limine. Et illum fortasse vicini obsident et premunt, nec quisquam adest qui illum a bello et pernicie defendat. At saltem ille te vivere audit, gaudetque in animo, et quotidie sperat visurum se dilectum filium, a Trojā reversum.

Sed ego infelicissimus, filios genui fortissimos in magnā Trojā, et nullus mihi relictus est. Quinquaginta erant, cum venerunt Achæorum filii. Plerisque Mars terribilis genua solvit. Quem vero unice diligebam, qui urbem et nos ipsos tutabatur, illum tu interfecisti pro patriā pugnantem. Et nunc ad naves Achæorum venio, eum redempturus, et magnam mercedem affero.

« Reverere Deos, Achille, et mei miserere, tui patris memor. Ego autem illo multo miserabilior. Sustinui enim agere quod nunquam egit quisquam mortalium : ad os admovi manum viri qui filios meos interfecit. »

de même âge que moi, il touche au triste seuil de la vieillesse. Et lui aussi peut-être ses voisins l'assiègent et le pressent, sans que personne soit là pour le défendre de la guerre et de la mort. Mais du moins il entend dire que tu vis et il se réjouit dans son cœur, car il espère chaque jour revoir son fils chéri revenu de Troie.

« Tandis que moi, infortuné, j'ai engendré des fils valeureux dans la grande Troie, et il ne m'en reste pas un seul. Ils étaient cinquante quand vinrent les fils des Achéens. A presque tous le redoutable Mars a brisé les jambes. Et celui que j'aimais entre tous, celui qui défendait la ville et nous-mêmes, tu l'as tué naguère, tandis qu'il combattait pour sa patrie. Maintenant je viens vers les vaisseaux des Achéens pour le racheter et je t'apporte une magnifique rançon.

« Respecte les dieux, Achille, et prends pitié de moi, en souvenir de ton père. Je suis beaucoup plus à plaindre que lui. Car j'ai eu le courage de faire ce que n'a fait encore aucun des mortels. J'ai approché de mes lèvres la main de l'homme qui a tué mes enfants. »

| | |
|---|---|
| et in limine gravi | et sur le seuil triste |
| senectutis | de la vieillesse. |
| Et fortasse vicini | Et peut-être *ses* voisins |
| illum obsident et premunt, | l'assiègent et *le* pressent, |
| nec quisquam adest | et personne n'est présent |
| qui illum defendat | qui (afin qu'il) le défende |
| a bello et pernicie. | de la guerre et de la mort. |
| At saltem ille | Mais du moins celui-là |
| audit te vivere, | entend-dire toi vivre (que tu vis) |
| gaudetque in animo, | et il se réjouit dans son cœur |
| et quotidie sperat | et chaque-jour il espère |
| se visurum | lui devoir-voir (qu'il verra) |
| filium dilectum, | *son* fils chéri, |
| reversum a Trojā. | revenu de Troie. |
| Sed ego infelicissimus, | Mais moi très malheureux, |
| genui in magnā Trojā | j'ai engendré dans la grande Troie |
| filios fortissimos | des fils très braves |
| et nullus relictus est mihi. | et aucun n'a été laissé à moi. |
| Erant quinquaginta, | Ils étaient cinquante |
| quum filii Achæorum | quand les fils des Achéens |
| venerunt. | sont venus. |
| Plerisque Mars terribilis | A la plupart *d'entre eux* Mars terrible |
| solvit genua. | a brisé les genoux (les a tués). |
| Vero quem | Or *celui* que |
| diligebam unice, | je chérissais particulièrement |
| qui tutabatur | qui défendait |
| urbem et nos ipsos, | la ville et nous-mêmes, |
| tu interfecisti illum | tu as tué celui-là |
| pugnantem pro patriā. | combattant pour *sa* patrie. |
| Et nunc venio | Et maintenant je viens |
| ad naves Achæorum, | vers les navires des Achéens, |
| redempturus eum, | devant racheter lui (pour le racheter), |
| et affero | et j'apporte |
| magnam mercedem. | une grande rançon. |
| Reverere Deos, Achille, | Révère les dieux, ô Achille, |
| et miserere mei, | et aie pitié de moi, |
| memor tui patris. | te-souvenant de ton père. |
| Autem ego | Or moi je *suis* |
| multo miserabilior illo. | beaucoup plus malheureux que lui. |
| Enim sustinui agere | En effet j'ai osé faire |
| quod nunquam | ce que jamais |
| quisquam mortalium egit. | aucun des mortels n'a fait : |
| admovi ad os | j'ai approché de *ma* bouche |
| manum viri | la main de l'homme |
| qui interfecit meos filios. » | qui a tué mes fils. » |

Sic locutus est Priamus, et Achillis ad pedes provolvebatur. Ille autem flebat patris recordatus; flebat et amicum exstinctum. Senem tandem benigne erexit, et verbis amicis consolatus est. Ipse corpus Hectoreum lavari curavit, et reddidit patri sepeliendum.

XXV. Nondum tamen finitum erat bellum. Achilles ipse paulo post, sagittā vulneratus a Paride, cecidit vice suā. Tum Græci ad dolum confugere statuerunt.

Ulysses primum mendici habitu in urbem penetravit, et Palladis imaginem, cujus in possessione sita erat civitatis salus, surripuit.

Deinde ingentem equum ligneum exstruunt et relinquunt stantem in litore, dum ipsi latitant et simulant se a diutinā contentione destitisse. Sed Trojanis antea dolo fidem fecerant, illud donum esse Palladi iratæ. Illi

Ainsi parla Priam prosterné aux pieds d'Achille. Et celui-ci pleurait, songeant à son père : il pleurait aussi son ami perdu. Cependant il releva le vieillard avec bonté et lui dit, pour le consoler, des paroles amies. Lui-même fit laver le cadavre d'Hector et le rendit à son père pour lui donner la sépulture.

XXV. Cependant la guerre n'était pas encore finie. Achille lui-même, peu de temps après, fut blessé d'une flèche par Pâris et périt à son tour. Alors les Grecs résolurent d'avoir recours à la ruse.

D'abord Ulysse déguisé en mendiant pénétra dans la ville et déroba la statue de Pallas, à la possession de laquelle était attaché le salut de la cité.

Ensuite ils construisirent un gigantesque cheval de bois qu'ils abandonnèrent dressé sur le rivage, tandis qu'eux-mêmes se cachaient et feignaient d'avoir renoncé à une lutte si longue. Mais auparavant ils avaient fait croire aux Troyens que c'était une offrande destinée à apaiser le courroux de Pallas. Ceux-ci donc, pleins

| | |
|---|---|
| Priamus | Priam |
| locutus est sic, | parla ainsi, |
| et provolvebatur | et il se roulait |
| ad pedes Achillis. | aux pieds d'Achille. |
| Autem ille flebat | Or celui-ci pleurait |
| recordatus patris; | s'étant souvenu de *son* père; |
| flebat et | il pleurait aussi |
| amicum exstinctum. | *son* ami mort. |
| Tandem | Enfin |
| erexit senem benigne | il releva le vieillard avec bienveillance |
| et consolatus est | et *le* consola |
| verbis amicis. | *avec* des paroles amies. |
| ipse curavit | Lui-même prit soin |
| corpus Hectoreum lavari, | le corps d'Hector être lavé, |
| et reddidit patri | et il *le* rendit à *son* père |
| sepeliendum. | devant être enseveli. |
| XXV. Tamen bellum | XXV. Cependant la guerre |
| erat nondum finitum. | n'était pas encore finie. |
| Achilles ipse, paulo post, | Achille lui-même, peu après, |
| vulneratus sagittā | blessé d'une flèche |
| a Paride, | par Pâris, |
| cecidit suā vice. | tomba à son tour. |
| Tum Græci statuerunt | Alors les Grecs résolurent |
| confugere ad dolum. | d'avoir recours à une ruse. |
| Ulysses primum | Ulysse d'abord |
| habitu mendici | *sous* le costume d'un mendiant |
| penetravit in urbem, | pénétra dans la ville, |
| et surripuit | et il déroba |
| imaginem Palladis, | la statue de Pallas, |
| in possessione cujus | dans la possession de laquelle |
| salus civitatis | le salut de la cité |
| erat sita. | était situé (résidait). |
| Deinde exstruunt | Puis *les Grecs* construisent |
| ingentem equum ligneum | un grand cheval de bois |
| et relinquunt | et ils *le* laissent |
| stantem in litore, | se tenant debout sur le rivage, |
| dum ipsi latitant | tandis qu'eux-mêmes se cachent |
| et simulant | et font semblant |
| se destitisse | qu'ils se sont désistés |
| a contentione diutinā. | d'une lutte de-longue-durée. |
| Sed antea dolo | Mais auparavant par ruse |
| fecerant fidem | ils avaient fait foi (fait accroire) |
| Trojanis, | aux Troyens, |
| illud esse donum | que c'était un présent |
| Palladi iratæ. | à Pallas irritée. |

igitur læti fatalem equum magno conatu trahunt in urbem et in templo Deæ collocant.

At in cavis equi lateribus abdiderant fortissimi Græcorum. Noctu erumpunt e latebris, portas comitibus aperiunt. Uno momento urbs tota clamoribus, cædibus et incendiis repleta est.

Alii in somno cæduntur; pereunt alii, dum dissipatos comites medio in tumultu colligere tentant. Ipse Priamus regiis in ædibus ante Deūm aras a Pyrrho trucidatur.

Abducuntur autem captivæ et uxor Hecuba, et filiæ. Una Polyxena in Achillis tumulo, ad placandos ducis manes, immolatur.

Solus e ducibus Trojanis Æneas, Anchisā natus, cædem effugit. Ille, post longos labores, in Italiā urbem olim condet, unde postea Romani exorientur.

XXVI. At victoria victoribus non fausta fuit.

de joie, tirent à grand'peine la fatale machine dans leur ville et la placent dans le temple de la déesse.

Or dans les flancs creux du cheval s'étaient cachés les plus braves des Grecs. La nuit venue, ils sortent de leur cachette et ouvrent les portes de la ville à leurs compagnons. En ce moment la ville est remplie de clameurs, de carnage et d'incendies.

Les uns sont tués pendant leur sommeil; d'autres périssent en essayant de rassembler au milieu du tumulte leurs amis dispersés. Priam lui-même est égorgé dans son palais devant les autels des dieux par la main de Pyrrhus.

Hécube, sa femme, et ses filles sont emmenées en esclavage. Seule Polyxène est immolée sur le tombeau d'Achille, pour apaiser les mânes du héros.

Un seul parmi les chefs Troyens, Enée, fils d'Anchise, échappe au massacre. Après de longues épreuves il fondera un jour en Italie une ville d'où les Romains tireront plus tard leur origine.

XXVI. Mais la victoire n'eut pas d'heureuses suites pour les vainqueurs.

| | |
|---|---|
| Illi igitur læti | Ceux-ci donc joyeux |
| trahunt magno conatu | traînent *avec* un grand effort |
| equum fatalem in urbem | le cheval fatal dans la ville |
| et collocant | et *le* placent |
| in templo Deæ. | dans le temple de la déesse. |
| At fortissimi | Mais les plus braves |
| Græcorum | des Grecs |
| abdiderant | s'étaient cachés |
| in lateribus cavis | dans les flancs creux |
| equi. | du cheval. |
| Noctu erumpunt | Pendant la nuit ils sortent |
| e latebris, | de *leurs* cachettes, |
| aperiunt portas | ils ouvrent les portes |
| comitibus. | à *leurs* compagnons. |
| Uno momento | *En* un moment |
| urbs tota repleta est | la ville entière fut remplie |
| clamoribus, cædibus | de clameurs, de massacres |
| et incendiis. | et d'incendies. |
| Alii | Les uns |
| cæduntur in somno; | sont tués dans *leur* sommeil; |
| alii pereunt | les autres périssent |
| dum tentant colligere | tandis qu'ils essayent de réunir |
| in medio tumultu | au milieu du tumulte |
| comites dissipatos. | *leurs* compagnons dispersés. |
| Priamus ipse | Priam lui-même |
| in ædibus regiis | dans le palais royal |
| trucidatur a Pyrrho | est égorgé par Pyrrhus |
| ante aras Deūm. | devant les autels des dieux. |
| Et uxor Hecuba, et filiæ | Et *son* épouse Hécube, et *ses* filles |
| abducuntur captivæ. | sont emmenées captives. |
| Una Polyxena immolatur | Seule Polyxène est immolée |
| in tumulo Achillis | sur le tombeau d'Achille |
| ad manes ducis | pour les mânes du chef |
| placandos. | devant être apaisées. |
| Solus e ducibus Trojanis | Seul des chefs troyens |
| Æneas, natus Anchisā, | Enée, fils d'Anchise, |
| effugit cædem. | put-fuir le massacre. |
| Ille, post longos labores, | Celui-là, après de longues fatigues, |
| condet olim | fondera un jour |
| in Italiā urbem, | dans l'Italie une ville, |
| unde postea | d'où plus tard |
| Romani exorientur. | les Romains sortiront. |
| XXVI. At victoria | XXVI. Mais la victoire |
| non fuit fausta | ne fut pas heureuse |
| victoribus. | *pour* les vainqueurs. |

Nempe redux in regnum, Agamemnon a conjuge Clytemnestrā per dolum, ipsā in regiā, interfectus est.

Ulysses, antequam optatam suam Ithacam, et Penelopem uxorem, et filium Telemachum reviseret, decem annos per maria omnia jactatus erravit.

Diomedes, ab Argis pulsus, novam patriam ab Italis petere coactus fuit.

Ajacem, filium Oïlei, persecuta est ira Palladis. Nave mediis in fluctibus fractā, in saxum evasit, et jam ovans clamabat : « Diis invitis effugiam. » At Neptunus saxum tridente diffidit, et impium obruit in altum.

Teucer autem, Ajacis Telamonii frater, devotus a patre, quia fratris mortem non ultus erat, exsulare debuit, et aliam remotis in litoribus quærere Salaminam.

XXVII. Jurgia ducum, iram Achillis, Patrocli et

De retour dans son royaume, Agamemnon fut assassiné dans son propre palais par sa femme Clytemnestre.

Ulysse, avant de revoir sa chère Ithaque, sa femme Pénélope et son fils Télémaque, erra pendant dix ans, ballotté sur toutes les mers.

Diomède, chassé d'Argos, fut contraint d'aller demander à l'Italie une nouvelle patrie.

Ajax, fils d'Oïlée, fut poursuivi par la colère de Pallas. Son vaisseau ayant fait naufrage il se sauva sur un rocher et déjà il s'écriait d'une voix triomphante : « Malgré les dieux j'échapperai. » Mais Neptune, d'un coup de son trident, fendit le rocher et engloutit l'impie dans les profondeurs de la mer.

Pour Teucer, frère d'Ajax, fils de Télamon, maudit par son père, parce qu'il n'avait point vengé la mort de son frère, il dut s'exiler et aller chercher sur un rivage lointain une autre Salamine.

XXVII. Les querelles des chefs, la colère d'Achille, la mort de

| | |
|---|---|
| Nempe redux in regnum, | Car de-retour dans *son* royaume. |
| Agamemnon | Agamemnon |
| interfectus est per dolum | fut tué par ruse |
| a conjuge Clytemnestrā | par *sa* femme Clytemnestre |
| in regiā ipsā. | dans *son* palais même. |
| Ulysses, | Ulysse, |
| antequam reviseret | avant qu'il revît |
| suam Ithacam optatam, | son Ithaque désirée, |
| et uxorem Penelopem, | et *sa* femme Pénélope, |
| et filium Telemachum, | et *son* fils Télémaque, |
| erravit decem annos | erra dix ans |
| jactatus | ballotté |
| per omnia maria. | à travers toutes les mers. |
| Diomedes, pulsus | Diomède, chassé |
| ab Argis, | d'Argos, |
| coactus fuit | fut forcé |
| petere ab Italis | de demander aux Italiens |
| novam patriam. | une nouvelle patrie |
| Ira Palladis | La colère de Pallas |
| persecuta est Ajacem, | poursuivit Ajax, |
| filium Oïlei. | fils d'Oïlée. |
| Nave fractā | *Son* navire ayant été brisé |
| in mediis fluctibus, | au milieu des flots, |
| evasit in saxum, | il se sauva sur un rocher, |
| et jam ovans clamabat : | et déjà triomphant il criait : |
| « Effugiam | « J'échapperai dieux). » |
| Diis invitis. » | les dieux étant-contre (malgre les |
| At Neptunus tridente | Mais Neptune *avec son* trident |
| diffidit saxum, | fendit le rocher, |
| et obruit impium | et précipita l'impie |
| in altum. | dans la haute *mer.* |
| Autem Teucer, | Mais Teucer, |
| frater Ajacis Telamonii, | frère d'Ajax, fils-de-Télamon, |
| devotus a patre, | maudit par son père, |
| quia non ultus erat | parce qu'il n'avait pas vengé |
| mortem fratris, | la mort de son frère, |
| debuit exsulare, | dut s'exiler |
| et quærere | et chercher |
| aliam Salaminam | une autre Salamine |
| in litoribus remotis. | sur des rivages éloignés. |
| XXVII. Homerus | XXVII. Homère |
| cecinit in Iliade | a chanté dans l'Iliade |
| jurgia ducum, | les querelles des chefs, |
| iram Achillis, | la colère d'Achille, |
| necem Patrocli et Hectoris ; | la mort de Patrocle et d'Hector ; |

Hectoris necem cecinit Homerus in Iliade; in Odysseā autem narravit longos Ulyssis per maria errores. Alii poetæ narraverant ceteros belli eventus et varias ceterorum ducum fortunas. Perierunt illorum opera; solus exstat Homerus.

At, judice ipsā antiquitate, ceteros omnes longe anteibat. Nullus enim res splendidius narravit, et ante legentium oculos quasi vivas proposuit. Nullus mores hominum aut melius scrutatus est, aut vividius pinxit.

Cum enim legimus Iliadem, Achillem ipsum videmus, impigrum, iracundum, omnia sibi non jure, sed armis arrogantem, hosti inexorabilem, et tamen in amicitiā fidum, constantem ac tenerum, et vetuli patris amantissimum.

Vere dictus est Homerus Græcæ poesis pater. Ab illo enim, velut a flumine perenni, defluxisse videtur quidquid postea a poetis in omni genere inventum est.

Illius tamen Homeri quæ sit patria, nescimus. Sep-

Patrocle et celle d'Hector, tel est le sujet des chants d'Homère dans l'Iliade. Son Odyssée est le récit des longues aventures d'Ulysse errant sur toutes les mers. D'autres poètes ont raconté les autres événements de la guerre de Troie et les fortunes diverses des autres chefs. Leurs œuvres sont perdues : Homère seul subsiste.

Mais, au jugement de l'antiquité elle-même, il surpassait de beaucoup tous les autres. Nul ne raconte plus brillamment que lui : il met sous les yeux du lecteur une vivante image de la réalité. Nul n'a connu plus à fond la nature humaine, et ne l'a peinte d'une manière plus expressive.

En effet, quand nous lisons l'Iliade, nous voyons Achille lui-même, ardent, colère, n'invoquant d'autre droit que celui des armes, impitoyable envers un ennemi, et cependant ami fidèle, constant, affectueux, et plein de tendresse pour son vieux père.

Homère est vraiment, comme on l'a dit, le père de la poésie grecque. De son œuvre, en effet, comme d'une source intarissable, semblent découler toutes les inventions poétiques de ses successeurs en quelque genre que ce soit.

Cependant nous ne savons pas quelle est la patrie du grand

| | |
|---|---|
| autem in Odysseā | mais dans l'Odyssée |
| narravit | il a raconté |
| longos errores Ulyssis | les longs voyages d'Ulysse |
| per maria. | à travers les mers. |
| Alii poetæ narraverant | D'autres poëtes avaient raconté |
| ceteros eventus belli | les autres événements de la guerre |
| et varias fortunas | et les différentes fortunes |
| ceterorum ducum. | des autres chefs. |
| Opera illorum perierunt; | Les œuvres de ceux-là ont péri; |
| Homerus exstat solus. | Homère subsiste seul. |
| At, antiquitate ipsā | Mais, l'antiquité elle-même |
| judice, | *étant* juge, |
| anteibat longe | il dépassait de beaucoup |
| omnes ceteros. | tous les autres. |
| Nullus enim narravit | Aucun en effet n'a raconté |
| splendidius res, | plus magnifiquement les choses, |
| et proposuit | et ne *les* a placées |
| quasi vivas | comme vivantes |
| ante oculos legentium. | devant les yeux des lecteurs. |
| Nullus | Aucun |
| aut scrutatus est melius | ou n'a approfondi mieux |
| mores hominum, | les mœurs des hommes, |
| aut pinxit vividius. | ou ne *les* a peintes plus vivement. |
| Cum enim | Lorsque en effet |
| legimus Iliadem, | nous lisons l'Iliade, |
| videmus Achillem ipsum, | nous voyons Achille lui-même, |
| impigrum, iracundum, | actif, irascible, |
| sibi arrogantem omnia | s'arrogeant toutes *choses* |
| non jure, sed armis, | non par le droit, mais par les armes, |
| inexorabilem hosti, | inexorable à l'ennemi, |
| et tamen | et cependant |
| fidum in amicitiā, | fidèle en amitié, |
| constantem ac tenerum, | constant et tendre, |
| et amantissimum | et très aimant |
| vetuli patris. | son vieux père. |
| Homerus dictus est vere | Homère a été dit avec vérité |
| pater poesis Græcæ. | le père de la poésie grecque. |
| Ab illo enim, | De lui en effet, |
| velut a flumine perenni, | comme d'un fleuve éternel, |
| quidquid postea | tout ce qui dans la suite |
| inventum est a poetis | a été inventé par les poëtes |
| in omni genere | en tout genre |
| videtur defluxisse. | semble avoir coulé. |
| Nescimus tamen | Nous ignorons cependant |
| quæ sit patria | quelle est la patrie |

tem civitates illum sibi vindicant. Dicitur poetam, in senectute, pauperem, cæcum, per civitates et insulas Ægei maris erravisse, suorum carminum fragmenta in plateis canentem. Alii deinde cantores eadem carmina, ex ore vatis audita, per omnes regiones Græcis habitatas ibant recitantes, et sic per ora hominum volitarunt Homeri poemata, donec Pisistrati curā recollecta et ordinata fuerunt.

XXVIII. Sparta sita erat in reductā valle, montibus undique circumdatā. Eam enim hinc saxosus Parnon, illinc Taygetus, silvis opertus, claudebant. Eandem autem irrigabat fluvius Eurotas, qui de montibus primum veluti torrens erumpebat, at deinde per planitiem molliter inclinatam fluebat.

Campi flumini adjacentes feraces erant, et lætas mes-

Homère. Sept villes le réclament. On dit que le poète devenu vieux, errait aveugle et pauvre dans les cités et dans les îles de la mer Egée, et chantait sur les places publiques des fragments de ses poèmes. Ensuite d'autres chanteurs, ayant recueilli ses vers de la bouche même du poète, allaient les réciter dans toutes les contrées peuplées par les Grecs; et c'est ainsi que les poèmes homériques voltigèrent sur les lèvres des hommes, jusqu'au jour où Pisistrate prit soin de les rassembler et de les mettre en ordre.

XXVIII. Sparte était située dans une vallée écartée, que des montagnes entouraient de toutes parts. C'était d'un côté le Parnon rocailleux, de l'autre le Taygète, couvert de forêts. Elle était arrosée par l'Eurotas qui s'élançait d'abord des montagnes comme un torrent, mais ensuite il coulait dans une plaine en pente douce.

Les campagnes voisines du fleuve étaient fertiles et portaient

illius Homeri.
Septem civitates
illum vindicant sibi.
Dicitur poetam,
in senectute,
pauperem, cæcum,
erravisse
per civitates
et insulas maris Ægei,
canentem in plateis
fragmenta
suorum carminum.
Deinde alii cantores
ibant
per omnes regiones
habitatas Græcis
recitantes eadem carmina,
audita ex ore vatis,
et sic poemata Homeri
volitarunt
per ora hominum,
donec fuerunt recollecta
et ordinata
curā Pisistrati.
XXVIII. Sparta erat sita
in valle reductā,
circumdatā undique
montibus.
Hinc Parnon saxosus,
illinc Taygetus,
opertus silvis,
eam claudebant.
Autem fluvius Eurotas,
qui primum
erumpebat de montibus
veluti torrens,
ac deinde fluebat
per planitiem
molliter inclinatam,
irrigabat eandem.
Campi adjacentes flumini
erant feraces,
et ferebant lætas messes.
At major pars regionis
erat aspera,

de cet Homère.
Sept cités
le réclament pour elles.
On dit le poète,
dans sa vieillesse,
pauvre, aveugle,
avoir erré
à travers les cités
et les îles de la mer Egée,
chantant sur les places
des fragments
de ses poésies.
Ensuite d'autres chanteurs
allaient
à travers toutes les régions
habitées par les Grecs,
récitant les mêmes chants
entendus de la bouche du poète,
et ainsi les poèmes d'Homère
volèrent
à travers les bouches des hommes
jusqu'à ce qu'ils furent recueillis
et mis en ordre
par le soin de Pisistrate.
XXVIII. Sparte était située
dans une vallée retirée,
entourée de tous côtés
par des montagnes.
D'un côté le Parnon rocheux,
de l'autre le Taygète,
couvert de forêts,
l'enfermaient.
Or le fleuve Eurotas,
qui d'abord
s'élançait des montagnes
comme un torrent,
et ensuite coulait
à travers une plaine
doucement inclinée (en pente douce)
arrosait la même *ville*.
Les plaines situées-auprès du fleuve
étaient fertiles,
et portaient de riantes moissons.
Mais la plus grande partie de la région
était abrupte,

ses ferebant. At regionis major pars erat aspera, nec sine magno labore coli poterat. Quā de causā, duri erant incolæ, laboriosæ vitæ assueti et victum in Taygeti silvis venatu quærere coacti.

Postquam Dorienses regionem occupavere, urbem et campos circumjacentes sibi assumpserunt; reliquam vero regionem, scilicet asperiorem et minus feracem, veteribus incolis assignaverunt.

Cum autem hi dominos numero superarent et illis metum injicerent, Spartani semper in armis esse cogebantur, velut exercitus in hostili terrā.

XXIX. At mox inter ipsos victores, quorumdam divitiæ, superbia et dominandi cupiditas dissensionem fecerunt. Et jam civitas discordiis erat peritura, cum Lycurgus eam suis legibus servavit.

Lycurgus erat de regiā stirpe natus. Mortuo Polydectā fratre, regnum aliquantisper, ut Charilai nepotis tutor,

de riches moissons. Mais la plus grande partie du territoire était escarpée et ne pouvait être cultivée sans de grandes fatigues. C'est pourquoi les habitants étaient des hommes rudes, accoutumés à une vie laborieuse et contraints de chercher leur vie en chassant dans les forêts du Taygète.

Lorsque les Doriens eurent occupé le pays, ils prirent pour eux la ville et les plaines environnantes; quant au reste des terres, qui étaient plus âpres et moins fertiles, ils les assignèrent aux anciens habitants.

Mais comme ceux-ci étaient plus nombreux que leurs maîtres et leur portaient ombrage, les Spartiates étaient contraints d'être toujours en armes, comme s'ils campaient sur un territoire ennemi.

XXIX. Mais bientôt parmi les vainqueurs eux-mêmes, les richesses, l'orgueil et l'ambition de quelques-uns firent naître des discussions. La cité allait périr dans ces discordes, quand Lycurgue la sauva par ses lois.

Lycurgue était de race royale. Après la mort de son frère Polydecte, il gouverna quelque temps le royaume, en qualité de tu-

| | |
|---|---|
| nec poterat coli | et ne pouvait pas être cultivée |
| sine magno labore. | sans grande peine. |
| De quā causā, | Pour lequel motif, |
| incolæ erant duri | les habitants étaient durs, |
| assueti vitæ laboriosæ, | habitués à une vie laborieuse, |
| et coacti quærere | et forcés de chercher |
| victum venatu | leur nourriture par la chasse |
| in silvis Taygeti. | dans les forêts du Taygète. |
| Postquam Dorienses | Après que les Doriens |
| occupavere regionem | eurent occupé la région, |
| assumpserunt sibi urbem | ils prirent pour eux la ville |
| et campos circumjacentes; | et les plaines situées-autour; |
| vero assignaverunt | mais ils assignèrent |
| veteribus incolis | aux anciens habitants |
| reliquam regionem, | le reste de la contrée, |
| scilicet asperiorem | à savoir la plus rocailleuse |
| et minus feracem | et la moins fertile. |
| Autem cum hi | Or comme ceux-ci |
| superarent dominos | surpassaient *leurs* maîtres |
| numero | par le nombre |
| et injicerent | et inspiraient |
| metum illis, | de la crainte à ceux-là, |
| Spartani cogebantur | les Spartiates étaient forcés |
| esse semper in armis, | d'être toujours en armes, |
| velut exercitus | comme *aurait été* une armée |
| in terrā hostili. | sur un territoire ennemi. |
| XXIX. At mox | XXIX. Mais bientôt |
| inter victores ipsos, | parmi les vainqueurs eux-mêmes |
| divitiæ quorumdam, | les richesses de quelques-uns, |
| superbia | l'orgueil |
| et cupiditas dominandi | et le désir de dominer |
| fecerunt dissensionem. | firent une dissension. |
| Et jam civitas | Et déjà la cité |
| erat peritura | était devant périr (allait périr) |
| discordiis, | par les discordes, |
| cum Lycurgus | lorsque Lycurgue |
| eam servavit suis legibus. | la sauva par ses lois. |
| Lycurgus erat natus | Lycurgue était né |
| de stirpe regiā. | de race royale. |
| Fratre Polydecta mortuo, | *Son* frère Polydecte étant mort, |
| aliquantisper | pendant un peu de temps |
| administravit regnum | il administra le royaume |
| summā sapientiā, | *avec* une très grande sagesse, |
| ut tutor | en-qualité-de tuteur |
| nepotis Charilai. | de *son* neveu Charilaüs. |

summā sapientiā administravit. Invidiā autem optimatum exsulare coactus fuit.

Tum Cretam adiit, ubi diu moratus est, cum doctissimis et sapientissimis viris confabulatus, et Minois leges penitus inspexit.

Deinde Asiam invisit, et cum Cretensium frugalitate et severitate ionicum luxum contendit.

Ibi, ut narratur, in Homeri carmina primum incidit; quæ miratus, ex illis ea, quæ ad reipublicæ et morum disciplinam conducerent, cupide exscripsit, ut in Græciam reportaret.

Dicitur et Ægyptios invisisse, et usque ad Indos penetrasse, ibique, cum Gymnosophistis versatus, antiquæ sapientiæ præcepta velut e fonte hausisse.

XXX. Interea Lacedæmonii absentem Lycurgum desiderabant, et sæpius eum invitaverunt ut in patriam rediret. Discordiis enim civitas laborabat.

Rediit tandem post duodeviginti annos et statim,

---

teur de son neveu Charilaüs, avec la plus grande sagesse : mais la jalousie des grands le contraignit à s'exiler.

Il se rendit alors en Crète, où il séjourna longtemps : il y conversait avec les hommes les plus sages et les plus savants, et il y étudiait à fond les lois de Minos.

Il visita ensuite l'Asie, et put comparer à la vie frugale et sévère des Crétois le luxe de l'Ionie.

Ce fut là, dit-on, qu'il trouva pour la première fois les poèmes d'Homère : frappé d'admiration, il s'empressa de transcrire tout ce qu'on en pouvait tirer d'utile pour le gouvernement et pour les mœurs, afin de les rapporter en Grèce.

On dit qu'il visita aussi l'Égypte et qu'il pénétra jusque chez les Indiens, où il puisa, dans les entretiens des gymnosophistes, les préceptes de l'antique sagesse, pour ainsi dire, à leur source même.

XXX. Cependant les Lacédémoniens regrettaient l'absence de Lycurgue, et à plusieurs reprises ils l'invitèrent à rentrer dans sa patrie. Car la cité était en proie à la discorde.

Il revint enfin au bout de dix-huit ans, et aussitôt, à la prière

| | |
|---|---|
| Autem coactus fuit | Mais il fut forcé |
| invidiā optimatum | pār la jalousie des grands |
| exsulare. | de s'exiler. |
| Tum adiit Cretam, | Alors il alla en Crète, |
| ubi moratus est diu, | où il séjourna longtemps, |
| confabulatus cum viris | s'entretenant avec les hommes |
| doctissimis | les plus savants |
| et sapientissimis | et les plus sages, |
| et inspexit penitus | et il examina à fond |
| leges Minois. | les lois de Minos. |
| Deinde invisit Asiam, | Ensuite il visita l'Asie, |
| et contendit | et compara |
| luxum ionicum | le luxe de-l'Ionie |
| cum frugalitate | avec la frugalité |
| et severitate Cretensium. | et l'austérité des Crétois. |
| Ibi, ut narratur, | Là, comme on *le* raconte, |
| incidit primum | il tomba pour-la-première-fois |
| in carmina Homeri; | sur les chants d'Homère; |
| miratus quæ | ayant admiré lesquels, |
| exscripsit cupide | il transcrivit avec empressement |
| ex illis | d'eux (de ces chants) |
| ea, quæ conducerent | ces *choses*, qui pouvaient-être-utiles |
| ad disciplinam | au règlement |
| reipublicæ et morum, | d'un état et des mœurs, |
| ut reportaret in Græciam. | afin qu'il *les* rapportât en Grèce. |
| Dicitur invisisse | Il est dit avoir visité |
| Ægyptios et, | les Égyptiens aussi, |
| et penetrasse | et avoir pénétré |
| usque ad Indos, | jusque chez les Indiens, |
| ibique, versatus | et là, s'étant trouvé |
| cum Gymnosophistis | avec les Gymnosophistes |
| hausisse velut e fonte | avoir puisé comme à une source |
| præcepta | les maximes |
| sapientiæ antiquæ. | de la sagesse antique. |
| XXX. Interea | XXX. Cependant |
| Lacedæmonii | les Lacédémoniens |
| desiderabant | regrettaient |
| Lycurgum absentem, | Lycurgue absent |
| et eum invitaverunt | et ils l'invitèrent |
| sæpius | assez souvent |
| ut rediret in patriam. | pour qu'il revînt dans *sa* patrie. |
| Civitas enim | La cité en effet |
| laborabat discordiis. | était travaillée par les discordes. |
| Rediit tandem | Il revint enfin |
| post duodeviginti annos, | après dix-huit années, |

rogantibus ipsis civibus, reipublicæ statum mutare statuit.

Sed, ut suam auctoritatem auctoritate divinā confirmaret, primum Delphos profectus est, et de consiliis suis oraculum consuluit. Quod eum Diis amicum declaravit et Deum magis quam hominem. His fretus, opus aggressus est.

Præcipua dissensionum causa erat civium inæqualitas; multi enim inopes in civitatem confluxerant, divitiæ autem omnes ad perpaucos homines pertinebant.

Lycurgus igitur jussit omnem regionem in novem et triginta millia portionum dividi; quarum novem millia, urbi proxima, Spartanis attributa sunt, uno tantum fundo singulis dato. Cetera autem, ab urbe remotiora, inter Lacones eodem modo divisa. Et vetitum est ne quisquam fundum suum alienaret.

XXXI. Soli Spartani cives erant, et jus civitatis ple-

de ses concitoyens, il résolut de changer la forme de la république.

Mais, afin de fonder son autorité sur celle des dieux, il partit d'abord pour Delphes, où il consulta l'oracle touchant ses projets. L'oracle déclara qu'il était l'ami des dieux et plutôt un dieu qu'un homme. Avec un tel appui, il se mit à l'œuvre.

La principale cause des dissensions était l'inégalité entre les citoyens. Une foule de pauvres avaient afflué dans la cité, et toutes les richesses étaient entre les mains d'un très petit nombre de détenteurs.

Lycurgue ordonna donc que tout le territoire fût divisé en trente-neuf mille lots; dont neuf mille, les plus voisins de la ville, furent attribués aux Spartiates, sans que personne pût en posséder plus d'un. Le reste, plus éloigné de la ville, fut réparti de la même manière entre les Laconiens. Il fut en outre formellement interdit d'aliéner sa part.

XXXI. Seuls les Spartiates étaient citoyens et possédaient le

| | |
|---|---|
| et statim, | et aussitôt, |
| civibus ipsis rogantibus, | *ses* concitoyens eux-mêmes l'*en* priant, |
| statuit mutare | il résolut de changer |
| statum reipublicæ. | l'état de la république. |
| Sed, ut confirmaret | Mais, afin qu'il affermît |
| suam auctoritatem | son autorité |
| auctoritate divinâ | par l'autorité divine, |
| profectus est primum | il partit d'abord |
| Delphos, | pour Delphes, |
| et consuluit oraculum | et consulta l'oracle |
| de suis propositis. | au sujet de ses projets. |
| Quod eum declaravit | Lequel *oracle* le déclara |
| amicum Diis | ami des dieux |
| et magis Deum | et plus dieu |
| quam hominem. | qu'homme. |
| Fretus his, | Appuyé *sur* ces *paroles*, |
| aggressus est opus. | il entreprit *son* œuvre. |
| Præcipua causa | La principale cause |
| dissensionum | des dissensions |
| erat inæqualitas civium; | était l'inégalité des citoyens; |
| enim multi inopes | en effet beaucoup de pauvres |
| confluxerant in civitatem, | avaient afflué dans la cité, |
| autem omnes divitiæ | mais toutes les richesses |
| pertinebant | appartenaient |
| ad perpaucos homines. | à très peu d'hommes. |
| Lycurgus jussit igitur | Lycurgue ordonna donc |
| omnem regionem dividi | toute la contrée être divisée |
| in novem et triginta | en neuf et trente (trente-neuf) |
| millia portionum : | milliers de parts; |
| quarum novem millia, | dont neuf milliers, |
| proxima urbi, | les plus près de la ville, |
| attributa sunt Spartanis, | furent attribués aux Spartiates, |
| uno fundo tantum | un seul fonds (de terre) seulement |
| dato singulis. | étant donné à chacun d'eux. |
| Autem cetera, | Mais les autres (parts), |
| remotiora ab urbe, | plus éloignées de la ville, |
| divisa eodem modo | *furent* divisées de la même manière |
| inter Lacones | entre les Laconiens. |
| Et vetitum est ne | Et il fut défendu que |
| quisquam alienaret | aucun n'aliénât |
| suum fundum. | son propre fonds. |
| XXXI. Spartani soli | XXXI. Les Spartiates seuls |
| erant cives, | étaient citoyens, |
| et habebant | et avaient |
| jus civitatis plenum. | le droit de cité plein (dans sa plénitude). |

num habebant. Lacones, veteres regionis incolæ, rura colebant, tributa solvebant, militiam debebant; sed nullum civile jus exercebant.

Infra erant Ilotæ, devictarum olim civitatum reliquiæ, servum genus, duris legibus oppressum. Cum Spartani nullum opus servile exercere deberent, Ilotæ dominorum agros colebant et illis suo labore victum præbebant. Ilotis non licitum erat a fundis secedere destinatis, et sæpe per ludibrium crudeliter a juvenibus tractabantur.

Singulis mensibus, primā lunā, Spartani in contionem advocabantur, ibique de rebus publicis omnes æquo jure deliberabant. In his etiam contionibus magistratus annuos et sacerdotes eligebant.

XXXII. Supra vero populi contionem Lycurgus senatum instituit; triginta erant seniores, sexaginta annos nati. Concilium illud vere caput erat reipublicæ.

droit de cité dans sa plénitude. Les Laconiens, anciens habitants du pays, cultivaient la terre, payaient tribut et devaient le service militaire; mais ils n'exerçaient aucun droit civil.

Au-dessous d'eux étaient les Ilotes, restes des peuples autrefois vaincus : c'était une race d'esclaves, opprimés par de dures lois. Comme les Spartiates ne devaient se livrer à aucune occupation servile, les Ilotes cultivaient les champs de leurs maîtres et les nourrissaient par leur travail. Il n'était pas permis aux Ilotes de s'éloigner du domaine auquel ils étaient attachés et souvent, par manière de jeu, les jeunes gens les maltraitaient cruellement.

Tous les mois à la nouvelle lune, les Spartiates étaient convoqués en assemblée, et là ils délibéraient avec des droits égaux sur les affaires publiques. C'est aussi dans ces assemblées qu'on élisait les magistrats annuels et les prêtres.

XXXII. Au-dessus de l'assemblée du peuple, Lycurgue institua le Sénat composé de trente vieillards, âgés au moins de soixante ans. Ce conseil était le rouage principal du gouvernement. Les

| | |
|---|---|
| Lacones, | Les Laconiens, |
| veteres incolæ regionis, | anciens habitants de la contrée, |
| colebant rura, | cultivaient les campagnes, |
| solvebant tributa, | payaient les tributs, |
| debebant militiam; | devaient le service-militaire; |
| sed exercebant | mais ils *n*'exerçaient |
| nullum jus civile. | aucun droit de citoyen. |
| Infra erant Ilotæ, | Au-dessous étaient les Ilotes, |
| reliquæ civitatum | restes des cités |
| olim devictarum, | autrefois vaincues, |
| genus servum, | race servile (d'esclaves), |
| oppressum duris legibus. | écrasée par de dures lois. |
| Cum Spartani | Tandis que les Spartiates |
| deberent exercere | *ne* devaient faire |
| nullum opus servile, | aucune œuvre servile, |
| Ilotæ colebant | les Ilotes cultivaient |
| agros dominorum | les champs de *leurs* maîtres |
| et illis præbebant | et leur fournissaient |
| victum suo labore. | de la nourriture par leur travail. |
| Non licitum erat Ilotis | Il n'était pas permis aux Ilotes |
| secedere | de s'éloigner |
| a fundis destinatis, | des fonds fixés *à eux*, |
| et sæpe per ludibrium | et souvent par jeu |
| tractabantur crudeliter | ils étaient traités cruellement |
| a juvenibus. | par les jeunes gens. |
| Singulis mensibus, | Tous les mois, |
| primā lunā, | à la première lune, |
| Spartani advocabantur | les Spartiates étaient appelés |
| in contionem, | à l'assemblée |
| ibique omnes | et là tous |
| deliberabant jure æquo | délibéraient avec un droit égal |
| de rebus publicis. | touchant les affaires publiques. |
| In his contionibus | Dans ces assemblées |
| eligebant etiam | ils choisissaient aussi |
| magistratus annuos | les magistrats annuels |
| et sacerdotes. | et les prêtres |
| XXXII. Vero supra | XXXII. Mais au-dessus |
| contionem populi | de l'assemblée du peuple |
| Lycurgus instituit | Lycurgue institua |
| senatum; | un sénat; |
| erant triginta seniores, | *c*'étaient trente vieillards |
| nati sexaginta annos. | âgés de soixante ans. |
| Illud concilium | Ce conseil |
| erat vere | était véritablement |
| caput reipublicæ. | la tête de la république. |

Judicia exercebant; leges parabant populo proponendas; de pace et bello deliberabant. Venerando huic concilio præsidebant reges, sed ceteros senatores nequaquam auctoritate anteibant.

Duos enim reges servavit Lycurgus, ut antiquo more usitatum erat. Illi autem in civitate honorati magis quam potentes. Bello contra, exercitui præerant, incedebant centum armatorum custodiā cincti. Et, quotiescumque pedem extra Laconiam ferebant, summo imperio utebantur. Unde brevi tempore factum est, ut regum plerique bellorum sæpius essent cupidi.

XXXIII. Nec civitatis tantum administrationem, sed privatam quoque vitam et uniuscujusque mores regere et informare voluit Lycurgus.

Vetuit igitur ne paterfamiliæ rem suam inter heredes testamento divideret; vetuit etiam ne fortunas suas commerciis augere vellet; vetuit ne Spartani extra

sénateurs rendaient la justice, préparaient les projets de loi qui devaient être soumis au peuple; délibéraient sur les questions de paix et de guerre. Cette assemblée vénérable était présidée par les rois; mais leur autorité ne primait nullement celle des autres sénateurs.

Lycurgue conserva en effet a dualité du pouvoir royal, telle qu'une antique coutume l'avait établie. Mais dans la cité, ces rois étaient plus honorés que puissants. En temps de guerre, au contraire, ils étaient à la tête des armées, et marchaient accompagnés de cent gardes du corps. Toutes les fois qu'ils mettaient le pied hors de la Laconie, ils exerçaient le commandement suprême. C'est ce qui fit que bientôt la plupart des rois furent trop souvent portés à souhaiter la guerre.

XXXIII. Ce n'est pas seulement la chose publique, mais aussi la vie privée et les mœurs de chacun que Lycurgue voulut régler et ordonner. Il défendit aux pères de famille de partager leurs biens par testament entre plusieurs héritiers; comme aussi de chercher à accroître leur fortune par le commerce; et de plus, il

Exercebant judicia,
parabant leges
proponendas populo;
deliberabant
de pace et bello.
Reges præsidebant
huic concilio venerando,
sed anteibant
nequaquam auctoritate
ceteros senatores.
Lycurgus enim servavit
duos reges,
ut usitatum erat
more antiquo.
Autem illi
magis honorati
quam potentes in civitate.
Bello contra,
præerant exercitui,
incedebant cincti
custodiā
centum armatorum.
Et, quotiescumque
ferebant pedem
extra Laconiam,
utebantur
imperio summo.
Unde factum est
brevi tempore,
ut plerique regum
essent sæpius
cupidi bellorum.
XXXIII. Nec Lycurgus
voluit tantum regere
et informare
administrationem civitatis,
sed quoque
vitam privatam
et mores uniuscujusque.
Vetuit igitur ne
paterfamiliæ
divideret suam rem
testamento inter heredes;
vetuit etiam ne
vellet augere

Ils rendaient les jugements,
ils préparaient les lois
devant être proposées au peuple,
ils délibéraient
sur la paix et la guerre.
Les rois présidaient
à cette assemblée vénérable,
mais ils ne surpassaient
nullement en autorité
les autres sénateurs.
Lycurgue en effet conserva
les deux rois,
comme c'était l'usage
*dans* la coutume ancienne.
Mais ceux-ci
*étaient* plus honorés
que puissants dans la cité.
*Dans* la guerre au contraire,
ils commandaient l'armée,
s'avançaient entourés
d'une garde
de cent *hommes* armés.
Et toutes les fois que
ils mettaient le pied
hors de la Laconie,
ils exerçaient (ils avaient)
le pouvoir suprême.
D'où il fut fait
en peu de temps,
que la plupart des rois
étaient souvent
désireux de guerres.
XXXIII. Et Lycurgue
ne voulut pas seulement gouverner
et régler
l'administration de la cité,
mais aussi *il voulut régler*
la vie privée
et les mœurs de chacun.
Il défendit donc que
le père-de-famille
divisât sa fortune
par un testament entre héritiers;
il défendit aussi que
il voulût augmenter

Laconiæ fines peregrinarentur, nisi permisissent magistratus. Auri argentique usum sustulit; at, ne luxus civitatem invaderet, ferream monetam instituit, adeo solidam et gravem, ut pars vel minima non nisi carris vehi posset.

Jussit præterea cives omnes in publico convivari, et simplici victu uti, ne magnificentia et sumptus epularum convivia corrumperent. Convivarum quisque eādem portione farinam, vinum, frumentum et ficus in commune apponebat, et insuper aliquid condimenti. Nec quicquam addi poterat, nisi venatus, aut pars aliqua victimæ Diis immolatæ.

Sed nihil Spartanis jucundius erat, quam jus illud nigrum adeo celebratum. Quod olim cum gustare voluisset Dionysius Syracusanus, minime delectatus est. Tum coquus : « Minime mirum est, dixit; condimenta

défendit aux Spartiates de voyager loin des frontières de la Laconie, sans l'autorisation des magistrats. Il supprima l'usage de l'or et de l'argent; et pour que le luxe n'envahît point la cité, il établit une monnaie de fer, si massive et si lourde, que la moindre somme ne pouvait être transportée qu'en chariot.

Il ordonna en outre que tous les citoyens prissent leurs repas en commun et que leur nourriture fût très simple, de peur que le luxe et la dépense de la table ne corrompissent les festins.

Chaque convive apportait à la masse en égale quantité de la farine, du vin, du blé et des figues, et de plus un peu d'assaisonnement. On ne pouvait rien ajouter à cela, si ce n'est quelque pièce de gibier, ou quelque morceau des victimes immolées aux dieux.

Mais rien n'était plus agréable aux Spartiates que le fameux *brouet noir*. Un jour Denys de Syracuse ayant voulu y goûter, le trouva détestable. « Ce n'est pas surprenant, lui dit le cuisinier,

| | |
|---|---|
| suas fortunas commerciis; | ses biens par des trafics; |
| vetuit ne Spartani | il défendit que les Spartiates |
| peregrinarentur | ne fissent-des-voyages |
| extra fines Laconiæ, | hors des frontières de Laconie. |
| nisi magistratus | à moins que les magistrats |
| permisissent. | ne l'eussent permis. |
| Sustulit usum | Il abolit l'usage |
| auri argentique; | de l'or et de l'argent; |
| at, ne luxus | mais, de peur que le luxe |
| invaderet civitatem, | n'envahît la cité, |
| instituit monetam ferream, | il institua une monnaie de-fer, |
| adeo solidam et gravem, | si massive et si lourde, |
| ut pars vel minima | qu'une partie, même la plus petite, |
| non posset vehi | ne pouvait pas être portée |
| nisi carris. | si-ce-n'est *sur* des chariots. |
| Jussit præterea | Il ordonna en outre |
| omnes cives | tous les citoyens |
| convivari in publico, | prendre-leurs-repas en public, |
| et uti victu simplici, | et se servir d'une nourriture simple |
| ne magnificentia | de peur que la magnificence |
| et sumptus epularum | et la somptuosité des mets |
| corrumperent convivia. | ne corrompissent les festins. |
| Quisque convivarum | Chacun des convives |
| apponebat in commune, | apportait en commun, |
| eādem portione, | en égale quantité, |
| farinam, vinum, | farine, vin, |
| frumentum et ficus, | blé et figues, |
| et insuper | et en outre |
| aliquid condimenti. | quelque chose d'assaisonnement. |
| Nec quicquam | Et rien |
| poterat addi, | ne pouvait être ajouté, |
| nisi venatus, | si-ce-n'est le-produit-de-la-chasse, |
| aut aliqua pars victimæ | ou quelque partie d'une victime |
| immolatæ Diis. | immolée aux dieux. |
| Sed nihil | Mais rien |
| erat jucundius Spartanis, | n'était plus agréable aux Spartiates |
| quam illud jus nigrum | que ce brouet noir |
| adeo celebratum. | si vanté. |
| Olim cum | Un jour que |
| Dionysius Syracusanus | Denys le Syracusain |
| voluisset gustare quod, | avait voulu goûter lequel (brouet), |
| delectatus est minime. | il ne fut point du tout charmé. |
| Tum coquus : | Alors le cuisinier : |
| « Minime est mirum, | « *Cela* n'est pas du tout étonnant, |
| dixit; | *lui* dit-il; |

enim desunt. — Quæ tandem condimenta, rogavit Dionysius? — Labor in venatu, post natationem in Eurotā cursus; his enim Lacedæmoniorum epulæ condiuntur. »

XXXIV. Præcipuam autem curam adhibuit Lycurgus in pueris educandis. Hi usque ad septimum ætatis annum in paternā domo manebant, et patris matrisque curis informabantur.

Ubi vero septimum annum attigerant, per greges distributi, juvenum aliquot fortissimorum tutelæ credebantur. Tum, magistratu quodam invigilante, ad cursum, saltum, natationem, armorum tractationem exercebantur. Rure plerumque dies et noctes agebant, hieme vel æstate unā et eādem veste induti, nudis pedibus. Pro lecto calami ex Eurotā decerpti.

Litteris ceteroquin leviter imbuebantur. Attamen sacros hymnos et mares cantus ediscebant, et, cum

l'assaisonnement y fait défaut. — Quel assaisonnement ? demanda Denys. — Les fatigues de la chasse ou la course après le bain pris dans l'Eurotas : voilà ce qui assaisonne les repas des Lacédémoniens. »

XXXIV. Lycurgue se préoccupa surtout de l'éducation des enfants. Jusqu'à sept ans, ils demeuraient dans la maison paternelle, et ils étaient élevés par les soins de leurs parents.

Mais dès qu'ils avaient atteint leur septième année, ils étaient répartis en groupes, et confiés à la garde de quelques jeunes gens choisis parmi les plus braves. Alors, sous la surveillance d'un magistrat, ils étaient exercés à courir, à sauter, à nager, à manier les armes. Ils passaient à la campagne la plus grande partie des jours et des nuits : été comme hiver, ils n'avaient qu'un seul et même vêtement et ils marchaient pieds nus. Pour tout lit, des roseaux coupés dans l'Eurotas.

On ne leur donnait d'ailleurs qu'une légère teinture des lettres. Cependant ils apprenaient par cœur des hymnes sacrés et des chants d'un caractère mâle; et, lorsqu'on célébrait des fêtes en

condimenta desunt enim
— Quæ condimenta?
rogavit Dionysius.
— Labor in venatu,
cursus post natationem
in Eurotā;
epulæ Lacedæmoniorum
condiuntur enim
his. »

XXXIV. Autem Lycurgus
adhibuit curam præcipuam
in pueris educandis.
Hi manebant
in domo paternā
usque ad septimum
annum ætatis,
et informabantur
curis
patris matrisque.

Vero ubi attigerant
septimum annum,
distributi per greges,
credebantur tutelæ
aliquot juvenum
fortissimorum.
Tum, quodam magistratu
invigilante,
exercebantur ad cursum,
saltum, natationem,
tractationem armorum.
Agebant plerumque
rure
dies et noctes,
hieme et æstate
induti
unā et eādem veste,
pedibus nudis.
Pro lecto calami
decerpti ex Eurotā.

Ceteroquin imbuebantur
leviter litteris.
Attamen ediscebant
hymnos sacros
et cantus mares,
et, cum festa

les assaisonnements manquent en effet.
— Quels assaisonnements?
demanda Denys.
— La fatigue à la chasse,
la course après la natation
dans l'Eurotas;
les mets des Lacédémoniens
sont assaisonnés en effet
par ces *choses.* »

XXXIV. Or Lycurgue
apporta un soin particulier
dans les enfants devant être élevés.
Ceux-ci restaient
dans la maison paternelle
jusqu'à la septième
année de *leur* âge,
et ils étaient élevés
par les soins
de *leur* père et de *leur* mère.

Mais dès qu'ils avaient atteint
*leur* septième année,
distribués par groupes,
ils étaient confiés à la tutelle
de quelques jeunes gens
très braves.
Alors, un magistrat
surveillant,
ils étaient exercés à la course,
au saut, à la natation,
au maniement des armes.
Ils passaient le plus souvent
à la campagne
les jours et les nuits,
en hiver et en été
couverts
d'un seul et même vêtement,
les pieds nus.
Pour lit *étaient* des roseaux
tirés de l'Eurotas.

D'ailleurs ils s'instruisaient
légèrement dans les lettres.
Cependant ils apprenaient
des hymnes sacrés
et des chants mâles,
et, lorsque des fêtes

festa Diis celebrarentur, pulchrum erat senes, juvenes et pueros audire carmina bellica alternis canentes.

XXXV. Senum chorus, initio facto, canebat :

« Nos fuimus olim juvenes, fortes et audaces. Pugnavimus pro patriā ense et lanceā, nec hostium minæ animos terruerunt.

« Nunc ætas vires fregit; sed vivit in pectoribus nostris amor patriæ; vivit et memoria rerum præteritarum, et languentia membra etiam nunc exsuscitat. »

Tum juvenum chorus respondebat :

« Nos sumus hodie juvenes et fortes. Amor patriæ pectora nostra accendit. Pugnabimus igitur pro patriā, sicut patres. Si incurrerit hostis in patrios fines, hostem procul a sacrā tellure propellemus. »

Tertius canebat puerorum chorus :

« Nos adhuc teneri sumus et armorum inexpertes. Sed intrabimus in curriculum, cum fratres natu majo-

l'honneur des dieux, il était beau d'entendre les vieillards, les jeunes hommes et les enfants chanter tour à tour dans les chœurs guerriers.

XXXV. Le chœur des vieillards commençait :

« Nous avons été autrefois jeunes, vaillants et hardis. Nous avons combattu pour la patrie avec la lance et l'épée, et les menaces de l'ennemi n'ont pas terrifié nos âmes.

« Maintenant l'âge a brisé nos forces ; mais nous gardons vivant dans nos cœurs l'amour de la patrie et le souvenir de nos gloires passées qui fait encore tressaillir nos membres languissants. »

Alors le chœur des jeunes hommes répondait :

« Nous sommes aujourd'hui jeunes et vaillants. L'amour de la patrie enflamme nos cœurs. Nous combattrons pour elle comme nos pères. Si l'ennemi envahit le sol de la patrie, nous le repousserons loin de cette terre sacrée. »

En troisième lieu le chœur des enfants chantait :

« Nous sommes faibles encore et ignorants du métier des armes. Mais nous entrerons dans la carrière, quand nos aînés auront

| | |
|---|---|
| celebrarentur Diis, | étaient célébrées *pour* les dieux, |
| erat pulchrum audire | *il* était beau d'entendre |
| senes, juvenes | les vieillards, les jeunes gens |
| et pueros canentes | et les enfants chantant |
| alternis | alternativement |
| carmina bellica. | des chants de-guerre. |
| XXXV. Chorus senum, | XXXV. Le chœur des vieillards, |
| initio facto, | le commencement étant fait, |
| canebat : | chantait : |
| « Nos fuimus olim | « Nous avons été autrefois |
| juvenes, fortes et audaces. | jeunes, braves et audacieux. |
| Pugnavimus pro patriā | Nous avons combattu pour la patrie |
| ense et lanceā, | *avec* l'épée et la lance, |
| nec minæ hostium | et les menaces des ennemis |
| terruerunt animos. | n'ont pas effrayé nos cœurs. |
| « Nunc ætas | « Maintenant l'âge |
| fregit vires; | a brisé nos forces; |
| sed amor patriæ | mais l'amour de la patrie |
| vivit in nostris pectoribus; | vit dans nos poitrines; |
| memoria | le souvenir |
| rerum præteritarum | des choses passées |
| vivit et, | vit aussi, |
| et exsuscitat etiam nunc | et excite encore maintenant |
| membra languentia. » | *nos* membres languissants. » |
| Tum chorus juvenum | Puis le chœur des jeunes gens |
| respondebat : | répondait : |
| « Nos sumus hodie | « Nous sommes aujourd'hui |
| juvenes et fortes. | jeunes et braves. |
| Amor patriæ | L'amour de la patrie |
| accendit nostra pectora. | enflamme nos cœurs. |
| Pugnabimus igitur | Nous combattrons donc |
| pro patriā, | pour *notre* patrie, |
| sicut patres. | comme *l'ont fait nos* pères |
| Si hostis incurrerit | Si l'ennemi fait-une-incursion |
| in fines patrios, | sur les frontières de-la-patrie, |
| propellemus hostem | nous repousserons l'ennemi |
| procul a tellure sacrā. » | loin de la terre sacrée. » |
| Chorus puerorum | Le chœur des enfants |
| canebat tertius : | chantait troisième (troisièmement) : |
| « Nos sumus adhuc teneri | « Nous sommes encore jeunes |
| et inexpertes armorum. | et inexpérimentés *dans* les armes. |
| Sed intrabimus | Mais nous entrerons |
| in curriculum, | dans la carrière, |
| cum fratres | quand *nos* frères |
| majores natu | plus grands par l'âge (aînés) |

res arma deposuerint. Sicut illi, fortes erimus; pugnabimus pro patriā; pro patriā, si oportet, nos quoque moriemur. »

XXXVI. Puellarum autem eadem ferme, quam juvenum, disciplina.

Illæ scilicet corpora cursu, luctā, natatione, disci et missilium jactu exercebant : voluit enim Lycurgus in feminis robusta et sana corpora pluris æstimari, quam mollia et elegantia, quia de robustā matre nascuntur pro patriā cives robusti.

Ideo etiam senectutem jussit honorari liberorum coronā decoratam; si quis autem uxorem non duxisset, eum honore privavit.

Sic Dercyllidæ, præclaro tamen duci, juvenis olim accedenti non assurrexit; interrogatus autem cur loco non cessisset, respondit : « Quia tu nullum genuisti, qui mihi assurgere aliquando possit. » Et a nemine reprehensus est.

déposé les leurs. Comme eux, nous serons vaillants; nous combattrons pour la patrie; pour elle, s'il le faut, nous aussi, nous saurons mourir. »

XXXVI. Les jeunes filles recevaient à peu près la même éducation que les jeunes gens. Elles s'exerçaient comme eux à courir, à lutter, à nager, à lancer le disque et le javelot : en effet Lycurgue avait voulu qu'on estimât plus chez les femmes la vigueur et la santé que la délicatesse et l'élégance, parce qu'une mère robuste donne a la patrie de robustes citoyens.

C'est aussi pourquoi il ordonna que la vieillesse fût honorée quand une belle famille l'entourait; mais celui qui ne s'était point marié était privé de ces honneurs.

Ainsi Dercyllidas, qui était d'ailleurs un illustre général, voyant un jour qu'un jeune homme ne s'était point levé à son approche, lui demanda pourquoi il ne s'était pas dérangé; le jeune homme répondit : « C'est que tu n'as pas de fils qui puisse un jour se lever devant moi. » Et personne ne le blâma.

| | |
|---|---|
| deposuerint arma. | auront déposé les armes. |
| Sicut illi, | Comme eux, |
| erimus fortes; | nous serons braves; |
| pugnabimus pro patriā; | nous combattrons pour la patrie; |
| pro patriā, si oportet, | pour la patrie, s'il *le* faut, |
| nos quoque moriemur. » | nous aussi nous mourrons. » |
| XXXVI. Autem disciplina | XXXVI. Or l'éducation |
| puellarum | des jeunes filles |
| ferme eadem | *était* presque la même |
| quam juvenum. | que *celle* des jeunes gens. |
| Scilicet illæ | C'est-à-dire *que* celles-là |
| exercebant corpora cursu, | exerçaient leur corps par la course, |
| luctā, natatione, | la lutte, la natation, |
| jactu disci et missilium : | le jet du disque et des flèches : |
| Lycurgus voluit enim | Lycurgue voulut en effet |
| corpora sana et robusta | les corps sains et robustes |
| æstimari pluris | être estimés davantage |
| in feminis, | dans les femmes, |
| quam mollia et elegantia, | que *les corps* mous et élégants, |
| quia cives robusti | parce que des citoyens robustes |
| nascuntur | naissent |
| de matre robustā | d'une mère robuste |
| pro patriā. | dans-l'intérêt-de la patrie. |
| Ideo jussit etiam | C'est pourquoi il ordonna aussi |
| senectutem honorari | la vieillesse être honorée |
| decoratam | ornée (si elle est ornée) |
| coronā liberorum; | d'une couronne d'enfants; |
| autem si quis | mais si quelqu'un |
| non duxisset uxorem | n'avait pas pris femme, |
| cum privavit honore. | il le priva d'honneur. |
| Sic juvenis | Ainsi un jeune homme |
| olim non surrexit | un jour ne se leva pas |
| Dercillidæ, | *devant* Dercyllidas, |
| tamen duci præclaro | pourtant général illustre, |
| accedenti; | s'approchant *de lui;* |
| autem interrogatus | or interrogé |
| cur non cessisset | pourquoi il ne s'était pas retiré |
| loco, | de *sa* place, |
| respondit : | il répondit : |
| « Quia tu genuisti | « Parce que tu n'as engendré |
| nullum, | personne, |
| qui possit aliquando | qui puisse un jour |
| assurgere mihi. » | se lever *devant* moi. » |
| Et reprehensus est | Et il ne fut blâmé |
| a nemine | par personne. |

XXXVII. Mundo creato ac primum moveri incipiente, Deus delectatus est, ait Plato. Ita Lycurgus, perfecto legum suarum opere, lætatus est.

Sed illud opus perpetuum efficere statuit. Itaque, convocatis ad contionem universis civibus, declaravit se Delphos proficisci, ut Apollinem rogaret, quid de suis legibus mutandum esset, quid eis addendum. Omnes prius jurejurando obstrinxit, eos ex reipublicæ formā jam constitutā nihil mutaturos, donec ipse revertisset.

Profectus autem, Delphos primum, deinde Cretam petiit, ibique, ne cives unquam sacramenti religione solverentur, vitam abstinentiā cibi finivit.

Quin etiam jussit moriens cineres suos in mare dispergi, ne, suis reliquiis Spartam allatis, cives, tanquam si ipse rediisset, se sacramento solutos crederent, et leges mutare vellent.

XXXVII. Quand le monde fut créé et qu'il eut commencé à se mouvoir, Dieu se réjouit, dit Platon. De même Lycurgue, après avoir achevé son œuvre de législateur, en fut satisfait.

Mais il résolut d'en assurer la perpétuité. C'est pourquoi, ayant convoqué une assemblée plénière de tous les citoyens, il leur annonça qu'il partait pour Delphes, afin de demander à Apollon s'il devait changer ou ajouter quelque chose à ses lois. Mais avant de partir il leur fit jurer à tous qu'ils ne modifieraient en rien la constitution de la cité jusqu'à son retour.

Il partit donc d'abord pour Delphes, ensuite pour la Crète, et là ne voulant pas que ses concitoyens fussent jamais déliés de leurs engagements sacrés, il se laissa mourir de faim.

Bien plus, il ordonna en mourant que ses cendres fussent jetées dans la mer, de peur que, si ses restes étaient apportés à Sparte, ses concitoyens ne fissent comme s'il y était revenu en personne, et se croyant dégagés de leur serment, ne voulussent changer ses lois.

XXXVII. Mundo creato
ac incipiente primum
moveri,
Deus delectatus est,
ait Plato.
Ita Lycurgus,
opere suarum legum
perfecto,
lætatus est.
Sed statuit
efficere perpetuum
illud opus.
Itaque, universis civibus
convocatis ad contionem,
declaravit
se proficisci Delphos
ut rogaret Apollinem,
quid esset mutandum
de suis legibus,
quid eis addendum
Prius obstrinxit
omnes jurejurando,
eos mutaturos nihil
ex formâ reipublicæ
jam constitutâ,
donec ipse
revertisset.
Autem profectus,
petiit primum Delphos,
deinde Cretam,
ibique, ne cives
solverentur unquam
religione sacramenti,
finivit vitam
abstinentiâ cibi.
Quin etiam jussit
moriens suos cineres
dispergi in mare,
ne, suis reliquiis
allatis Spartam,
cives, tanquam si
rediisset ipse,
se crederent solutos
sacramento,
et vellent mutare leges.

XXXVII. Le monde ayant été créé
et commençant d'abord
à se mouvoir,
Dieu fut charmé,
dit Platon.
Ainsi Lycurgue,
le travail de ses lois
étant terminé,
se réjouit.
Mais il résolut
de rendre perpétuelle
cette œuvre.
C'est pourquoi, tous les citoyens
ayant été convoqués à l'assemblée,
il déclara
lui partir à Delphes,
pour qu'il demandât à Apollon,
ce qui était devant être changé
de ses lois,
ce qui *était* devant y être ajouté.
Auparavant il engagea
tous par serment
eux ne devoir rien changer
de la forme de la république
déjà constituée,
jusqu'à ce que lui-même
fût revenu.
Or étant parti
il gagna d'abord Delphes,
ensuite la Crète,
et là, de peur que *ses* concitoyens
fussent jamais déliés
de la religion de *leur* serment,
il finit *sa* vie
par l'abstinence de nourriture
Bien plus il ordonna
en mourant ses cendres
être dispersées dans la mer,
de peur que, ses restes
ayant été apportés à Sparte,
les citoyens, comme si
il était revenu lui-même,
ne se crussent déliés
de *leur* serment,
et ne voulussent changer *leurs* lois.

Omnia in Lycurgi legibus eo tendebant, ut Spartanorum animos ferociores redderent et viros ad bellum pararent. Noluerat urbem mœnibus circumdari, censueratque optima civitatis munimenta esse civium pectora. Fortes erant, ceterarum gentium contemptores, et dominationis avidi. Itaque mox finitimos omnes populos subigere voluerunt.

XXXVIII. Trans Taygeti montis culmina extendebatur Messenia, læta regio, in quā feliciter intermixti erant silvosi montes et fertiles campi. Spartani Messeniique ex eādem erant stirpe oriundi; sed ambo populi jamdudum se mutuis injuriis lacessebant, et Spartani ad Messeniam avidos oculos convertebant.

Bellum tandem arsit. Polychares quidam, Messenius, cujus a Lacedæmonio sacerdote pecudes subreptæ fuerant et filius occisus, Spartam adiit ultionem repetens. Sed a regibus non nisi repulsam tulit.

Tout, dans les lois de Lycurgue, tendait à rendre les Spartiates plus énergiques et à en faire de bons soldats. Il n'avait pas voulu que la ville fût entourée de murailles, car il pensait que le meilleur rempart est la poitrine des citoyens. Les Spartiates étaient braves, dédaigneux à l'égard des autres peuples et avides de domination. Ils voulurent donc bientôt subjuguer tous les peuples voisins.

XXXVIII. Au delà des montagnes qui forment la chaîne du Taygète s'étendait la Messénie, contrée fertile, où se mêlaient heureusement les hauteurs boisées et les plaines fécondes. Les Spartiates et les Messéniens étaient des peuples de même race; mais depuis longtemps ils se provoquaient par des outrages réciproques, et les Spartiates tournaient vers la Messénie des regards de convoitise.

Enfin la guerre éclata. Le Messénien Polycharès dont un prêtre lacédémonien avait ravi les troupeaux et tué le fils, se rendit à Sparte pour demander vengeance. Mais les rois ne lui répondirent que par un refus

Omnia
in legibus Lycurgi
tendebant eo,
ut redderent ferociores
animos Spartanorum
et pararent viros
ad bellum.
Noluerat urbem
circumdari mœnibus,
censueratque
pectora civium esse
optima munimenta
civitatis.
Erant fortes, contemptores
ceterarum gentium,
et avidi dominationis.
Itaque voluerunt mox
subigère
omnes populos finitimos.
XXXVIII. Trans culmina
montis Taygeti
extendebatur Messenia,
læta regio,
in quā montes silvosi
et campi fertiles
erant feliciter intermixti.
Spartani Messeniique
erant oriundi
ex eādem stirpe;
sed ambo populi
jamdudum se lacessebant
injuriis mutuis,
et Spartani
convertebant ad Messeniam
oculos avidos.
Bellum arsit tandem
Quidam Polychares,
Messenius cujus pecudes
subreptæ fuerant
et filius occisus
a sacerdote Lacedæmonio,
adiit Spartam
repetens ultionem.
Sed non tulit a regibus
nisi repulsam.

Toutes choses
dans les lois de Lycurgue
tendaient là (à ce but)
qu'elles rendissent plus fiers
les cœurs des Spartiates
et préparassent les hommes
pour la guerre.
Il n'avait pas voulu la ville
être entourée de remparts,
et il avait été d'avis
les poitrines des citoyens être
les meilleures murailles
de la cité.
Ils étaient braves, méprisant
les autres nations,
et avides de domination.
Aussi ils voulurent bientôt
soumettre
tous les peuples voisins.
XXXVIII. Au delà des sommets
du mont Taygète
s'étendait la Messénie,
riante contrée,
dans laquelle des montagnes boisées
et des plaines fertiles
étaient heureusement entremêlées.
Les Spartiates et les Messéniens
étaient originaires
de la même souche;
mais *ces* deux peuples
depuis longtemps se provoquaient
par des outrages réciproques,
et les Spartiates
tournaient vers la Messénie
des yeux avides.
La guerre éclata enfin.
Un certain Polycharès,
Messénien, dont les troupeaux
avaient été ravis
et *dont* le fils *avait été* tué
par un prêtre de-Lacédémone,
s'en alla à Sparte
réclamant vengeance.
Mais il n'obtint *rien* des rois
si ce n'est un refus.

Itaque iratus locum opportunum occupavit, et Lacedæmonios, quicumque illac iter facerent, invicem interficiebat. Inde ira Spartanorum; queruntur et ipsi; Polycharem sibi tradi postulant. Sed vice suā repelluntur.

Tum, captis secreto armis, Messeniam invadunt, Ampheam urbem noctu per insidias occupant, et cives trucidant.

Cœptum erat bellum, sed multos annos erat duraturum, variis vicibus et ancipiti fortunā.

XXXIX. Fessi tandem Messenii, desertis ceteris urbibus, intra Ithomes mœnia cum totis viribus secesserunt. Oraculum interea consuluerunt, quod respondit : « Eligite sorte virginem integram et nobilem, eamque noctu Diis inferis mactate. Si sors perverse ceciderit, Deos placabit alia victima sponte oblata. »

Lycisci filiam sors designavit. At pater cum filiā

Polycharès irrité se met en embuscade dans un lieu favorable et tue, par représailles, tous les Lacédémoniens qui passent en cet endroit. Colère des Spartiates : ils se plaignent à leur tour; ils demandent qu'on leur livre Polycharès. Mais à leur tour ils sont repoussés.

Alors, ils arment secrètement, ils envahissent la Messénie, occupent par ruse pendant la nuit la ville d'Amphée et en massacrent les habitants.

La lutte était engagée; mais elle devait se prolonger pendant de longues années à travers mille vicissitudes, avant que le sort de la guerre se décidât.

XXXIX. Enfin les Messéniens fatigués abandonnent leurs autres villes, et se retirent avec toutes leurs forces derrière les remparts d'Ithôme. Cependant ils consultent l'oracle qui leur répond : « Choisissez par la voie du sort une jeune fille de noble origine, et immolez-la pendant la nuit aux dieux infernaux. Si le sort tombe mal, une autre victime spontanément offerte apaisera les dieux. »

Le sort désigne la fille de Lyciscus. Mais le père se réfugie à

Itaque iratus occupavit
locum opportunum,
et interficiebat invicem
Lacedæmonios,
quicumque
facerent iter illac.
Inde ira Spartanorum;
queruntur ipsi et;
postulant Polycharem
sibi tradi.
Sed repelluntur suā vice.
Tum, armis captis
secreto
invadunt Messeniam,
occupant noctu
per insidias
urbem Ampheam,
et trucidant cives.
Bellum cœptum erat,
sed erat duraturum
multos annos,
vicibus variis
et fortunā ancipiti.
XXXIX. Messenii
fessi tandem,
ceteris urbibus desertis,
secesserunt
cum totis viribus
intra mœnia Ithomes.
Interea
consuluerunt oraculum,
quod respondit :
« Eligite sorte
virginem integram
et nobilem
noctuque mactate eam
Diis inferis.
Si sors ceciderit perverse,
alia victima
sponte oblata
placabit Deos. »
Sors designavit
filiam Lycisci.
At pater aufugit Spartam
cum filiā.

C'est pourquoi irrité il occupa
un lieu favorable,
et il tuait à son tour
les Lacédémoniens,
tous ceux qui
faisaient route par là.
De là colère des Spartiates;
ils se plaignent eux aussi;
ils demandent Polycharès
leur être livré.
Mais ils sont repoussés à leur tour.
Alors les armes ayant été prises
en secret,
ils envahissent la Messénie,
occupent de nuit
par stratagème
la ville *d'*Amphée,
et massacrent les citoyens.
La guerre était commencée,
mais elle était devant (devait) durer
beaucoup d'années,
avec des alternatives différentes
et une fortune douteuse.
XXXIX. Les Messéniens
fatigués à la fin,
*leurs* autres villes étant abandonnées
se retirèrent
avec toutes *leurs* forces
entre les murs d'Ithôme.
Cependant
ils consultèrent l'oracle,
qui répondit :
« Choisissez par le sort
une jeune fille pure
et noble
et de nuit immolez-la
aux dieux infernaux.
Si le sort tombe mal,
une autre victime
volontairement offerte
apaisera les dieux. »
Le sort désigna
la fille de Lyciscus.
Mais le père s'enfuit à Sparte
avec sa fille.

Spartam aufugit. Tum Aristodemus, unus e fortissimis Messeniorum ducibus, stricto gladio, ipse filiam suam immolavit. Horruit simul et lætatus est populus, quia placatam esse Deorum iram credidit.

Et revera Messeniis per plures annos res bene cesserunt. Mortuo igitur rege, Aristodemo regnum detulerunt. Sed mox fortuna variavit.

XL. Delphicum oraculum Messeniis consulentibus responderat : « Dii Messeniam iis dabunt, qui priores centum tripodas circa Jovis Ithomensis aram posuerint. » Jovis autem templum intra ipsa Ithomes mœnia situm erat.

Sed Spartanus quidam oraculi responsum per dolum surripuit; statim centum tripodas fictiles fabricavit, in sacco celavit, et, venatoris habitu ingressus in urbem, noctu fatales tripodas circa Jovis aram dedicavit. Quo viso, territi fuerunt Messenii.

Paulo post ipsius Aristodemi animus minaci somnio

Sparte avec son enfant. Alors Aristodème, un des chefs les plus braves de la Messénie, tire son glaive et immole sa propre fille. Le peuple est saisi d'horreur à cette vue, mais en même temps il se réjouit parce qu'il croit que la colère des dieux est apaisée.

Et, en effet, les Messéniens eurent le dessus pendant plusieurs années. Donc, leur roi étant mort, ils déférèrent la royauté à Aristodème. Mais bientôt la fortune changea.

XL. L'oracle de Delphes consulté par les Messéniens leur avait répondu : « Les dieux donneront la Messénie à ceux qui placeront les premiers cent trépieds autour de l'autel du Jupiter d'Ithôme ». Or le temple de Jupiter était situé dans l'enceinte même d'Ithôme.

Mais un Spartiate surprit par adresse la réponse de l'oracle : aussitôt il fabriqua cent trépieds d'argile qu'il cacha dans un sac; puis, déguisé en chasseur, il entra dans la ville et, la nuit venue, disposa autour de l'autel de Jupiter l'offrande fatale des cent trépieds. A cette vue, les Messéniens furent frappés de terreur.

Peu après Aristodème eut lui-même l'âme troublée par un songe

Tum Aristodemus,
unus e ducibus
fortissimis Messeniorum,
gladio stricto,
immolavit ipse
suam filiam.
Populus horruit
et simul lætatus est,
quia credidit
iram Deorum
esse placatam.
Et revera Messeniis
per plures annos
res cesserunt bene.
Igitur rege mortuo
detulerunt regnum
Aristodemo.
Sed mox fortuna variavit.
XL. Oraculum Delphicum
responderat Messeniis
consulentibus :
« Dii dabunt Messeniam
iis, qui priores
posuerint centum tripodas
circa aram
Jovis Ithomensis. »
Autem templum Jovis
erat situm
intra mœnia ipsa Ithomes.
Sed quidam Spartanus
surripuit per dolum
responsum oraculi ;
fabricavit statim
centum tripodas fictiles,
celavit in sacco,
et, habitu venatoris,
ingressus in urbem,
dedicavit noctu
circa aram Jovis
tripodas fatales.
Quo viso,
Messenii territi fuerunt.
Paulo post, animus
Aristodemi ipsius
turbatus fuit

Alors Aristodème,
un des généraux
les plus braves des Messéniens,
son glaive ayant été tiré,
immola lui-même
sa propre fille.
Le peuple eut horreur
et en même temps se réjouit,
parce qu'il crut
la colère des dieux
être apaisée.
Et en réalité pour les Messéniens,
pendant plusieurs années
les affaires allèrent bien.
C'est pourquoi le roi étant mort
ils déférèrent (donnèrent) le trône
à Aristodème.
Mais bientôt la fortune changea.
XL. L'oracle de Delphes
avait répondu aux Messéniens
*le* consultant :
« Les dieux donneront la Messénie
à ceux qui les premiers
auront placé cent trépieds
autour de l'autel
de Jupiter Ithoméen. »
Or le temple de Jupiter
était situé
à l'intérieur des murs mêmes d'Ithôme.
Mais un Spartiate
déroba par ruse
la réponse de l'oracle;
il fabriqua aussitôt
cent trépieds d'argile,
*les* cacha dans un sac,
et, *sous* un costume de chasseur
étant entré dans la ville,
il consacra pendant la nuit
autour de l'autel de Jupiter
les trépieds fixés-par-le-destin.
Cela ayant été vu,
les Messéniens furent terrifiés.
Peu après, l'esprit
d'Aristodème lui-même
fut troublé

turbatus fuit. In somno enim visus est ipse sibi armatus, ad prœlia jam paratus; victimarum exta inspiciebat, cum apparuit filia, nigrā veste induta, manu confossum pectus ostendens. Et illa patris e manibus arma eripiebat, et ei porrigebat albam illam stolam et auream coronam, quibus apud Messenios ornari solebant post mortem illustres viri.

Sensit Aristodemus spem omnem ademptam esse, et in filiæ tumulo ipse sibi mortem conscivit.

Defuncto illo duce, Messenii frustra resistere conati sunt. Mox Ithome capta funditus eversa fuit, cives ad servitutem redacti, et, quotiescumque Lacedæmoniorum rex aliquis moriebatur, cogebantur dominorum funera atrā veste prosequi.

XLI. Sed post longam servitutem animos tandem

menaçant. En effet, il crut, pendant son sommeil, se voir lui-même tout armé, et prêt à marcher au combat : il examinait les entrailles des victimes, quand sa fille lui apparut vêtue de noir, et lui montra du doigt la blessure béante de sa poitrine. En même temps elle arrachait les armes des mains de son père, et lui présentait la robe blanche et la couronne d'or, qui sont chez les Messéniens la parure funèbre des morts illustres.

Aristodème comprit que tout espoir était désormais perdu, et il se tua sur le tombeau de sa fille.

Après la mort de ce chef, les Messéniens essayèrent en vain de prolonger leur résistance. Bientôt Ithôme fut prise et détruite de fond en comble; les habitants furent réduits en esclavage, et toutes les fois qu'un roi de Lacédémone venait à mourir, ils étaient contraints de suivre, en vêtements de deuil, les funérailles de leur maître

XLI. Mais après une longue servitude, ils reprirent courage, et sous

| | |
|---|---|
| somnio minaci. | par un songe menaçant. |
| In somno enim | Dans *son* sommeil en effet |
| ipse visus est sibi | lui-même fut vu par lui-même |
| armatus, | armé, |
| jam paratus ad prœlia; | déjà prêt aux combats; |
| inspiciebat | il examinait |
| exta victimarum, | les entrailles des victimes, |
| cum filia apparuit, | quand sa fille lui apparut, |
| induta veste nigrā, | couverte d'un vêtement noir, |
| ostendens manu | montrant de *sa* main |
| pectus confossum. | sa poitrine percée. |
| Et illa | Et celle-là |
| eripiebat arma | arrachait les armes |
| e manibus patris, | des mains de *son* père, |
| et ei porrigebat | et lui présentait |
| illam stolam albam | cette longue-robe blanche |
| et coronam auream, | et la couronne d'or |
| quibus apud Messenios | dont chez les Messéniens |
| viri illustres | les hommes illustres |
| solebant ornari | avaient coutume d'être ornés |
| post mortem. | après leur mort. |
| Aristodemus sensit | Aristodème comprit |
| omnem spem | toute espérance |
| ademptam esse, | être enlevée, |
| et ipse | et lui-même |
| in tumulo filiæ | sur le tombeau de sa fille |
| sibi conscivit mortem. | se donna la mort. |
| Illo duce defuncto, | Ce chef étant mort, |
| Messenii conati sunt frustra | les Messéniens s'efforcèrent en vain |
| resistere. | de résister. |
| Mox Ithome capta | Bientôt Ithôme prise |
| eversa fuit funditus, | fut renversée de fond en comble, |
| cives redacti | les citoyens réduits |
| ad servitutem, | en servitude, |
| et, quotiescumque | et chaque fois que |
| aliquis rex | quelque roi |
| Lacedæmoniorum | des Lacédémoniens |
| moriebatur, | mourait, |
| cogebantur | ils étaient forcés |
| prosequi veste atrā | de suivre avec un vêtement noir |
| funera dominorum. | les funérailles de leurs maîtres. |
| XLI. Sed tandem | XLI. Mais enfin |
| erexerunt animos | ils relevèrent leurs cœurs |
| post longam servitutem, | après une longue servitude, |
| et, Aristomene duce, | et, Aristomène étant leur chef, |

erexerunt, et, Aristomene duce, bellum resumpserunt. Ille pluribus prœliis hostes fudit. Imo, die quādam, sine ullo comite profectus, montem cursu trajecit, et, ausus per noctem Lacedæmonem ingredi, in templo Minervæ clypeum suspendit cum hoc titulo : « Aristomenes Minervæ, de Lacedæmoniorum spoliis. »

Ergo Spartani vice suā territi erant. Itaque, suadente oraculo, ab Atheniensibus petierunt auxilium.

Nolebant quidem illi æmulam gentem suis viribus adjuvare; sed non audebant Deo non parere. Spartanis tandem pro duce miserunt ludimagistrum quemdam, pede claudum, Tyrtæum nomine.

Nihilominus Spartani tribus prœliis fusi sunt. Apud Stenyclarum præcipue ambo populi atroci pugnā conflixerunt, et nemo Spartanorum effugisset, nisi Castor et Pollux Aristomenis furori obstitissent. Reducem autem victorem feminæ sparsis per vias floribus exci-

la conduite d'Aristomène, ils recommencèrent la guerre. Il mit les ennemis en déroute dans plusieurs combats. Bien plus, il partit un jour sans aucun compagnon, traversa la montagne en courant, et osa pendant la nuit entrer dans Lacédémone et suspendre dans le temple de Minerve un bouclier avec cette inscription : « Aristomène à Minerve, des dépouilles des Lacédémoniens. »

Les Spartiates étaient donc terrifiés à leur tour. C'est pourquoi, d'après le conseil de l'oracle, ils demandèrent du secours aux Athéniens.

Ceux-ci ne voulaient pas prêter à une nation rivale l'appui de leurs forces; mais ils n'osaient désobéir au dieu. Enfin ils envoyèrent comme général aux Spartiates un maître d'école boiteux du nom de Tyrtée.

Les Spartiates n'en furent pas moins battus dans trois rencontres. A Sténycleros surtout les deux peuples se livrèrent une bataille acharnée et aucun des Spartiates n'y eût survécu, si Castor et Pollux n'eussent arrêté l'élan furieux d'Aristomène.

Quand il revint victorieux, les femmes jonchaient les chemins

| | |
|---|---|
| resumpserunt bellum. | ils recommencèrent la guerre. |
| Ille pluribus prœliis | Celui-ci, en plusieurs combats |
| fudit hostes. | tailla en pièces les ennemis. |
| Imo, quādam die, | Bien plus, un jour, |
| profectus | étant parti |
| sine ullo comite, | sans aucun compagnon, |
| trajecit montem cursu, | il franchit une montagne à la course, |
| et, ausus per noctem | et, ayant osé pendant la nuit |
| ingredi Lacedæmonem, | entrer à Lacédémone, |
| suspendit clypeum | il suspendit un bouclier |
| in templo Minervæ | dans le temple de Minerve |
| cum hoc titulo : | avec cette inscription : |
| « Aristomenes Minervæ, | « Aristomène *a voué ceci* à Minerve |
| de spoliis | des dépouilles |
| Lacedæmoniorum. » | des Lacédémoniens. » |
| Ergo Spartani | Donc les Spartiates |
| territi erant suā vice. | étaient effrayés à leur tour. |
| Itaque, oraculo suadente, | Aussi, l'oracle *le* conseillant, |
| petierunt auxilium | ils demandèrent secours |
| ab Atheniensibus. | aux Athéniens. |
| Illi quidem nolebant | Ceux-là à la vérité ne voulaient pas |
| adjuvare suis viribus | aider de leurs forces |
| illam gentem æmulam ; | cette nation rivale ; |
| sed non audebant | mais ils n'osaient pas |
| non parere Deo. | ne pas obéir au dieu. |
| Tandem miserunt | Enfin ils envoyèrent |
| Spartanis pro duce | aux Spartiates pour chef |
| quemdam ludi magistrum, | un maître-d'école, |
| claudum pede, | boiteux d'un pied, |
| Tyrtæum nomine. | Tyrtée par le nom. |
| Spartani | Les Spartiates |
| nihilominus fusi sunt | n'en furent pas moins dispersés |
| tribus prœliis. | dans trois combats. |
| Apud Stenyclarum | Auprès de Sténycláros |
| præcipue | surtout |
| ambo populi conflixerunt | les deux peuples combattirent |
| pugnā atroci, | dans un combat atroce, |
| et nemo Spartanorum | et aucun des Spartiates |
| effugisset, | n'aurait échappé, |
| nisi Castor et Pollux | si Castor et Pollux |
| obstitissent | n'avaient pas fait-obstacle |
| furori Aristomenis. | à la fureur d'Aristomène. |
| Autem feminæ | Mais les femmes |
| excipiebant | accueillaient |
| victorem reducem | le vainqueur étant-de-retour |

piebant, canebantque : « Per Stenyclari campos et usque in cacumina montis Aristomenes Spartanos persecutus est. »

XLII. Desperabant reges, et jam exercitum in urbem reducere volebant, et a bello desistere. At Tyrtæus, contemptus ille dux, animos paulatim confirmabat, et generosis carminibus, deficientibus pudorem injiciebat, afflictis vires exsuscitabat.

« Mori pulchrum est forti viro primo ordine cadenti, dum pugnat pro patriā.

« Miserrimum autem civitatem suam deserere et fertiles agros patriæ telluris, et mendicare per urbes, errantem cum matre, et patre sene, et parvis liberis, et ingenuā conjuge. Ille odiosus erit omnibus; ille genus suum dedecorabit; illum infamia sequetur.

« Fortiter igitur pugnemus, o juvenes, pro hac terrā; et pro liberis moriamur, vitæ nostræ non par-

de fleurs et chantaient : « Dans les champs de SténYclaros et jusque sur le sommet des montagnes Aristomène a poursuivi les Lacédémoniens. »

XLII. Les rois commençaient à désespérer et voulaient ramener l'armée à Sparte et renoncer à la guerre. Mais Tyrtée, ce général tant raillé, relevait peu à peu les courages et, par ses chants héroïques, faisait honte aux Spartiates de leurs défaillances ou ranimait leurs forces abattues.

« La mort est belle pour le brave guerrier qui tombe au premier rang en combattant pour sa patrie.

« Mais c'est un grand malheur pour un homme de quitter sa ville et les fertiles campagnes de sa patrie et de mendier à travers les cités, en menant une vie errante avec sa mère, son vieux père, ses enfants et sa noble épouse. Celui-là sera odieux à tous, il déshonore sa race; l'infamie s'attache à ses pas.

« Donc, ô jeunes guerriers, combattons vaillamment pour cette terre, et mourons pour nos enfants, au lieu d'épargner notre vie.

floribus sparsis per vias,
canebantque :
« Per campos Stenyclari
et usque
in cacumina montis
Aristomenes
persecutus est Spartanos.
XLII. Reges desperabant,
et jam volebant
reducere exercitum
in urbem,
et desistere a bello.
At Tyrtæus,
ille dux contemptus,
confirmabat animos
paulatim,
et carminibus generosis,
injiciebat pudorem
deficientibus,
exsuscitabat vires
afflictis.
« Mori est pulchrum
viro forti
cadenti primo ordine,
dum pugnat pro patriā.
Autem miserrimum
deserere suam civitatem
et agros fertiles
telluris patriæ,
et mendicare per urbes,
errantem cum matre,
et patre sene,
et parvis liberis,
et conjuge ingenuā.
Ille erit odiosus
omnibus;
ille dedecorabit
suum genus;
infamia illum sequetur.
« Pugnemus igitur
fortiter pro hac terrā,
o juvenes
et moriamur pro liberis,
non parcentes
nostræ vitæ.

par des fleurs jetées sur les chemins
et elles chantaient :
« A travers les plaines de Sténycláros
et jusque
sur les sommets de la montagne
Aristomène
a poursuivi les Spartiates.
XLII. Les rois désespéraient,
et déjà voulaient
ramener l'armée
dans la ville,
et renoncer à la guerre.
Mais Tyrtée,
ce chef méprisé,
raffermissait les cœurs
peu-à-peu,
et par ses chants généreux
inspirait de la honte
à ceux qui défaillaient,
excitait les forces
chez ceux qui étaient abattus.
« Mourir est beau
pour l'homme brave
tombant au premier rang,
tandis qu'il combat pour sa patrie.
Or *c'est chose* très malheureuse
de quitter sa ville
et les champs fertiles
de la terre de-sa-patrie,
et de mendier à travers les villes,
errant avec *sa* mère,
et *son* père âgé,
et *ses* petits enfants,
et son épouse de-condition-libre.
Celui-là sera odieux
à tous;
celui-là déshonorera
sa race;
l'infamie le suivra.
« Combattons donc
courageusement, pour cette terre,
ô jeunes gens;
et mourons pour nos enfants,
n'épargnant pas
notre vie.

centes. Nemo turpiter fugiat, nemo timeat; nemo senem derelinquat primo ordine pugnantem et cadentem, et generosam animam exhalantem in pulvere. At omnes habete magnum et constantem in pectoribus animum.

« Vos enim ex invictā Herculis stirpe orti estis, et Jupiter a vobis non avertit oculos. »

Tyrtæi carminibus accensi, Spartani victores iterum fuere, et Messenii in montem Iram confugere coacti sunt, dum totam regionem circumcirca hostes devastabant.

XLIII. Aristomenes interea non quiescebat, et sæpe, cum parvā comitum manu egressus ex urbe, Spartanos inquietabat. Sed aliquando, dum per planitiem, more suo, hostibus insultat, vulneratur, captusque cum quinquaginta comitibus, vivus in barathrum præcipitatur. Perierunt comites rupibus fracti; at illum cadentem aquila, ut aiunt, extensis alis sustinuit.

Jacebat igitur in barathro, pallio involutus, mortem

Que nul ne fuie honteusement, que nul ne tremble; que nul n'abandonne le vieillard qui combat au premier rang et qui tombe, exhalant dans la poussière son âme généreuse. Mais qu'un cœur grand et ferme habite vos poitrines.

« Car vous êtes issus de la race invincible d'Hercule, et Jupiter ne détourne point de vous ses regards. »

Enflammés par les chants de Tyrtée, les Spartiates furent de nouveaux vainqueurs; et les Messéniens se virent contraints de se réfugier sur le mont Ira, tandis que les ennemis ravageaient tout le pays environnant.

XLIII. Cependant Aristomène ne restait point oisif et souvent sortant de la ville avec une poignée d'hommes il inquiétait les Lacédémoniens. Mais un jour que selon son habitude, il harcelait l'ennemi, il fut blessé, pris avec cinquante de ses compagnons et précipité vivant dans un gouffre. Ses compagnons périrent, mis en pièces par les rochers; mais dans sa chute, un aigle, dit-on, le soutint sur ses ailes étendues.

Le voilà donc gisant au fond du gouffre, enveloppé dans son

Nemo fugiat turpiter,
nemo timeat;
nemo derelinquat senem
pugnantem primo ordine
et cadentem,
et exhalantem in pulvere
animam generosam.
At habete omnes
in pectoribus animum
magnum et constantem.
« Vos enim orti estis
e stirpe invictā Herculis,
et Jupiter non avertit
a vobis oculos. »
Accensi
carminibus Tyrtæi,
Spartani fuere iterum
victores,
et Messenii coacti sunt
confugere in montem Iram,
dum hostes circumcirca
devastabant
totam regionem.
XLIII. Interea
Aristomenes
non quiescebat,
et sæpe egressus ex urbe
cum parvā manu comitum,
inquietabat Spartanos.
Sed aliquando,
dum per planitiem,
suo more,
insultat hostibus,
vulneratur, captusque [bus
cum quinquaginta comiti-
præcipitatur vivus
in barathrum.
Comites fracti rupibus
perierunt;
at aquila, ut aiunt,
sustinuit alis extensis
illum cadentem
Jacebat igitur
in barathro,
involutus pallio,

Que personne ne fuie honteusement,
que personne ne craigne;
que personne n'abandonne un vieillard
combattant au premier rang
et tombant,
et exhalant dans la poussière
*son* âme généreuse.
Mais ayez tous
dans vos poitrines un cœur
grand et constant.
« Vous en effet vous êtes sortis
de la souche invincible d'Hercule,
et Jupiter n'a pas détourné
de vous ses yeux. »
Enflammés
par les chants de Tyrtée,
les Spartiates furent de nouveau
vainqueurs,
et les Messéniens furent forcés
de s'enfuir sur le mont Ira,
tandis que les ennemis tout autour
dévastaient
toute la région.
XLIII. Cependant
Aristomène
ne restait pas en repos,
et souvent sorti de la ville
avec une petite troupe de compagnons,
il harcelait les Spartiates.
Mais un jour,
tandis qu'à travers la plaine,
suivant sa coutume,
il insulte aux ennemis,
il est blessé et pris
avec cinquante compagnons
il est précipité vivant
dans un gouffre.
Ses compagnons brisés par les rochers
périrent;
mais un aigle, comme on dit,
soutint de ses ailes étendues
lui tombant.
Il était donc étendu
dans le gouffre,
enveloppé de son manteau,

opperiens. Tertiā autem die, crepitum quemdam audiit, et, aperto paululum capite, vulpem aspexit cadavera rodentem. Statim feram arripit caudā, et sequitur fugientem, et, quotiescumque bestiola retroversa dextram ipsi mordere tentat, pallium sinistrā opponit.

Postquam autem longum iter in tenebris percurrit, tandem per rimam aliquantulum lucis prospicit. Tum ducem invitum propere dimittit, rimam manibus laxat, exit e barathro et Iram repetit.

Reducem cives læto clamore salutarunt, veluti regressum ab Inferis. Messeniis enim spes redierat; Spartani contra sentiebant Aristomenem adesse.

Sed, invitis hominibus, appropinquabat tempus a Diis destinatum, et mox peritura erat invicta Messenia.

XLIV. Nocte quādam, cum gravis imber caderet, et vigiles non haberent ubi se ab imbre protegerent, munimenta aliquantisper deseruerunt. Spartani autem,

manteau et attendant la mort. Mais le troisième jour, il entend un léger bruit, et découvrant un peu sa tête, il aperçoit un renard qui rongeait les cadavres. Aussitôt il saisit la bête par la queue; elle fuit, il ne la lâche point, et toutes les fois qu'en se retournant elle cherche à lui mordre la main droite, de la main gauche il lui présente son manteau.

Il marche ainsi longtemps dans les ténèbres : enfin, à travers une fente, il aperçoit un peu de lumière. Alors il se hâte d'abandonner son guide involontaire, élargit la fente avec ses mains, sort du gouffre et regagne Ira.

Ses concitoyens saluent son retour avec des cris de joie, comme s'il revenait des Enfers. Les Messéniens sentaient renaître leur espoir; les Spartiates au contraire devinaient la présence d'Aristomène.

Mais, malgré tous les efforts humains, le temps fixé par les dieux approchait, et l'invincible Messénie allait périr.

XLIV. Une nuit que la pluie tombait avec violence, et que les sentinelles ne savaient comment s'abriter, elles s'éloignèrent un moment des remparts. Les Spartiates, avertis par un transfuge,

| | |
|---|---|
| opperiens mortem. | attendant la mort. |
| Autem tertiā die, | Or le troisième jour, |
| audiit quemdam crepitum, | il entendit un bruit, |
| et, capite aperto paululum, | et, sa tête étant découverte un peu, |
| aspexit vulpem | il aperçut un renard |
| rodentem cadavera. | rongeant les cadavres. |
| Statim | Aussitôt |
| arripit feram caudā, | il saisit l'animal par la queue, |
| et sequitur fugientem, | et suit *lui* fuyant (dans sa fuite), |
| et, quotiescumque | et, chaque fois que |
| bestiola retroversa | la bête se retournant |
| tentat | essaye |
| ipsi mordere dextram, | de lui mordre la *main* droite, |
| opponit pallium | il *lui* oppose son manteau |
| sinistrā. | avec la *main* gauche. |
| Autem postquam | Or après que |
| percurrit in tenebris | il eut parcouru dans les ténèbres |
| longum iter, | un long chemin, |
| tandem per rimam | enfin par une fente |
| prospicit | il aperçoit |
| aliquantulum lucis. | un peu de lumière. |
| Tum dimittit propere | Alors il renvoie en hâte |
| ducem invitum, | son guide forcé, |
| laxat rimam manibus, | élargit la fente *avec* ses mains, |
| exit e barathro | sort du gouffre |
| et repetit Iram. | et regagne Ira. |
| Cives salutarunt | Les citoyens saluèrent |
| clamore læto reducem, | d'un cri joyeux lui de retour, |
| veluti regressum | comme revenu (s'il était revenu) |
| ab Inferis. | des enfers. |
| Spes enim redierat | L'espoir en effet était revenu |
| Messeniis; | aux Messéniens; |
| contra Spartani sentiebant | de leur côté les Spartiates comprenaient |
| Aristomenem adesse. | Aristomène être-là. |
| Sed, invitis hominibus, | Mais, malgré les hommes, |
| tempus destinatum a Diis | le temps fixé par les dieux |
| appropinquabat, | approchait, |
| et mox invicta Messenia | et bientôt l'invincible Messénie |
| erat peritura. | était devant périr (allait périr). |
| XLIV. Quādam nocte, | XLIV. Une nuit, |
| cum gravis imber caderet, | comme une lourde pluie tombait, |
| et vigiles non haberent | et que les sentinelles n'avaient pas |
| ubi se protegerent | où ils pussent se mettre à couvert |
| ab imbre, | de la pluie, |
| deseruerunt aliquantisper | elles quittèrent un peu |

a transfugā moniti, confestim silentio procedunt, et urbem indefensam invadunt.

Ubi sensit Aristomenes hostem adesse, comites ad arma vocat; illi frequentes procurrunt et fortiter pugnant. Ipsæ feminæ de tectis domorum imbrices in Lacedæmonios dejiciunt.

Per tres dies summā vi utrinque pugnatur, dum sine fine fulgura micant et reboant tonitrua.

At tandem Aristomenes Lacedæmoniis significat se velle cum suis ex urbe recedere. Timuerunt Lacedæmonii ne fortem illam virorum manum ad desperationem redigerent. Aristomenes igitur medios inter armatos collocat senes, feminas et pueros, atque ita, Spartanis spectantibus, Irā egreditur.

Messeniorum qui Pylum habitabant, conscensis navibus, Cyllenen primum in Elide, ac deinde Rhegium in Italiā petierunt. Ceteri vero servi facti sunt, et ilotis immixti.

s'avancent aussitôt sans bruit, et envahissent la ville laissée sans défense.

Dès qu'Aristomène s'aperçoit de leur présence, il appelle aux armes ses compagnons : ils accourent en foule et combattent courageusement. Les femmes elles-mêmes du haut des toits font pleuvoir les tuiles sur la tête des Lacédémoniens.

Pendant trois jours on lutte avec acharnement de part et d'autre, tandis que les éclairs et les coups de tonnerre se succèdent sans relâche.

Cependant Aristomène fait savoir aux Lacédémoniens qu'il veut quitter la ville avec ses compagnons. On craignit de pousser au désespoir cette poignée de héros. Aristomène plaça donc au milieu de ses guerriers les vieillards, les femmes et les enfants et sortit d'Ira sous les yeux des Spartiates.

Ceux des Messéniens qui habitaient Pylos prirent la mer et gagnèrent d'abord Cyllène en Élide, ensuite Rhégium en Italie. Le reste fut réduit en servitude et se confondit dans les rangs des ilotes.

| | |
|---|---|
| mœnia. | les remparts. |
| Autem Spartani, | Or les Spartiates, |
| moniti a transfugā, | avertis par un transfuge, |
| procedunt confestim | s'avancent aussitôt |
| silentio, | en silence, |
| et invadunt | et envahissent |
| urbem indefensam. | la ville non-défendue. |
| Ubi Aristomenes sensit | Dès qu'Aristomène comprit |
| hostem adesse, | l'ennemi être-là, |
| vocat comites ad arma; | il appelle ses compagnons aux armes : |
| illi procurrunt frequentes | ceux-là accourent nombreux |
| et pugnant fortiter. | et combattent bravement. |
| Feminæ ipsæ dejiciunt | Les femmes elles-mêmes jettent |
| de tectis domorum | des toits des maisons |
| imbrices in Lacedæmonios. | des tuiles sur les Lacédémoniens. |
| Per tres dies | Pendant trois jours |
| pugnatur utrinque | on combat de-part-et-d'autre |
| summā vi, | avec une très grande énergie, |
| dum sine fine | tandis que sans fin |
| fulgura micant | les éclairs brillent |
| et tonitrua reboant. | et les tonnerres retentissent. |
| At tandem Aristomenes | Mais enfin Aristomène |
| significat Lacedæmoniis | fait signe aux Lacédémoniens |
| se velle recedere | lui vouloir s'éloigner |
| ex urbe cum suis. | de la ville avec les siens. |
| Lacedæmonii timuerunt | Les Lacédémoniens craignirent |
| ne redigerent | qu'ils ne réduisissent |
| ad desperationem | au désespoir |
| illam manum fortem | cette poignée courageuse |
| virorum. | de guerriers. |
| Igitur Aristomenes collocat | Donc Aristomène place |
| inter medios armatos | au milieu des *hommes* armés |
| senes, feminas et pueros, | les vieillards, les femmes et les enfants |
| atque egreditur ita Irā, | et sort ainsi d'Ira, |
| Spartanis spectantibus. | les Spartiates le regardant. |
| Qui Messeniorum | *Ceux* qui des Messéniens |
| habitabant Pylum, | habitaient Pylos, |
| navibus conscensis, | des navires ayant été montés, |
| petierunt primum | gagnèrent d'abord |
| Cyllenem in Ælide | Cyllène en Élide, |
| ac deinde Rhegium | et ensuite Rhégium |
| in Italiā. | en Italie. |
| Vero ceteri | Mais les autres |
| facti sunt servi, | devinrent esclaves, |
| et immixti ilotis. | et *furent* mêlés aux ilotes. |

Aristomenes autem, postquam Arcades adversus Lacedæmonios suscitare frustra tentasset, Rhodum confugit, ubi defunctus est, immortale in Spartam odium usque ad ultimum vitæ diem servans in animo.

Subactis Messeniis, Lacedæmonii finitimos populos omnes deinceps devicerunt, et Sparta non solum totius Peloponnesi dominatrix facta est, sed etiam omnium Græciæ civitatum potentissima.

XLV. Attica non altis montibus est horrida, sicut Laconia et Peloponnesi major pars. Parnes enim, Pentelicus, Hymettus mediocri sunt altitudine, et dulcibus clivis ad planitiem descendunt. Præterea plures saltus facilem transitum præbent; unde factum est, ut, variis ætatibus, homines, origine diversi, patriā suā expulsi, in Atticam confluxerint, ibique, mixti inter se, gentem, non feram et rudem, sed sociabilem conflaverint.

Solum quidem magnā parte saxosum, et parum

Pour Aristomène, après avoir vainement tenté de soulever les Arcadiens contre Lacédémone, il se réfugia à Rhodes, où il mourut; il avait nourri dans son cœur une haine implacable contre Sparte jusqu'au dernier jour de sa vie.

Après la conquête de la Messénie, les Lacédémoniens vainquirent successivement tous les autres peuples voisins, et Sparte devint non seulement la souveraine du Péloponnese, mais encore la plus puissante de toutes les cités grecques.

XLV. L'Attique n'est pas couverte de hautes montagnes comme la Laconie et la majeure partie du Péloponnèse. Le Parnès, le Pentélique, l'Hymette sont d'une altitude moyenne et s'abaissent en pente douce jusqu'à la plaine. En outre, plusieurs défilés offrent un passage facile : aussi, à diverses époques, des hommes de races diverses, chassés de leur pays, ont afflué dans l'Attique, et là, par leur mélange, ils ont formé un peuple qui n'eut rien de farouche, ni de rude, mais qui fut au contraire d'humeur sociable.

Le sol est en grande partie pierreux et peu propre à produire

| | |
|---|---|
| Autem Aristomenes, | Or Aristomène, |
| postquam tentasset frustra | après qu'il avait essayé en vain |
| suscitare Arcades | de soulever les Arcadiens |
| adversus Lacedæmonios, | contre les Lacédémoniens, |
| confugit Rhodum, | se réfugia à Rhodes, |
| ubi defunctus est, | où il mourut, |
| servans in animo | conservant dans son cœur |
| usque ad ultimum diem | jusqu'au dernier jour |
| vitæ | de *sa* vie |
| odium immortale | une haine éternelle |
| in Spartam. | contre Sparte. |
| Messeniis subactis, | Les Messéniens soumis, |
| Lacedæmonii | les Lacédémoniens |
| devicerunt deinceps | vainquirent de suite |
| omnes populos finitimos, | tous les peuples voisins, |
| et Sparta facta est | et Sparte devint |
| non solum dominatrix | non seulement la maîtresse |
| totius Peloponnesi, | de tout le Péloponnèse, |
| sed etiam potentissima | mais encore la plus puissante |
| omnium civitatum Græciæ. | de toutes les cités de la Grèce. |
| XLV. Attica | XLV. L'Attique n'est pas |
| non est horrida | hérissée |
| altis montibus, | de hautes montagnes, |
| sicut Laconia | comme la Laconie |
| et major pars | et la plus grande partie |
| Peloponnesi. | du Péloponnèse. |
| Enim Parnes, Pentelicus, | En effet le Parnès, le Pentélique, |
| Hymettus | l'Hymette |
| sunt altitudine mediocri, | sont d'une altitude médiocre, |
| et descendunt ad planitiem | et descendent à la plaine |
| dulcibus clivis. | par de douces pentes. |
| Præterea plures saltus | En outre plusieurs gorges |
| præbent transitum facilem; | fournissent un passage facile; |
| unde factum est, | d'où il arriva |
| ut, variis ætatibus, | que, à diverses époques, |
| homines, diversi origine, | des hommes, différents par l'origine, |
| expulsi suā patriā, | étant chassés de leur patrie, |
| confluxerint in Atticam, | se réunirent dans l'Attique, |
| ibique, mixti inter se, | et que là, mêlés entre eux, |
| conflaverint gentem, | ils formèrent une nation |
| non feram et rudem, | non cruelle et grossière, |
| sed sociabilem. | mais sociable. |
| Solum quidem | Le sol à la vérité |
| saxosum magnā parte, | *est* pierreux en grande partie, |
| et parum aptum frumento, | et peu propre au blé, |

aptum frumento, sed aptissimum viti et oleæ, et ficu locupletissimum.

Cælum purum, aer levis, lumen pelludicum. Longus in mare et in insulas circum sparsas prospectus.

Inde et hominibus mens alacrior et subtilior, ingenium vivendi cupidum, ad omnes artes promptum; inde et navigandi curiositas, et studium negotiandi, cum mare, undique terram involvens, accolas semper invitare videretur.

XLVI. Adde quod hominibus Dii ipsi se quasi auxiliares præbuerint. Illā enim felici terrā delectantur; in illā sæpius sedem posuisse dicuntur.

Hic, gelidis in vallibus. nigras inter hederas, Bacchus amat errare cum Nymphis altricibus, dum luscinia suaves cantus sub umbrā modulatur.

Hic cælesti sub rore floret crocus auri colore nitens, floret narcissus, pulchris conspicuus corymbis, Magna-

du blé, mais excellent pour la vigne et l'olivier, et abondant en figuiers.

Le ciel est pur, l'air léger, la lumière diaphane. La vue s'étend au loin sur la mer et sur les îles dont elle est semée.

Tout cela rendait l'esprit des habitants plus vif et plus subtil, leur intelligence avide de tout connaître, et propre à cultiver tous les arts; de là aussi la curiosité qui les portait vers la navigation et le goût du commerce; car la mer, qui entourait leur pays de toutes parts, semblait toujours appeler à elle ceux qui vivaient sur ses bords.

XLVI. Ajoutez à cela que les dieux eux-mêmes se sont faits en quelque sorte les auxiliaires des hommes. Ils aiment cette terre heureuse, et on dit qu'ils y ont souvent établi leur séjour.

Là, dans les frais vallons, au milieu des lierres au feuillage sombre, Bacchus aime à errer avec les Nymphes ses nourrices, tandis que le rossignol fait entendre, sous l'ombrage, ses chants mélodieux.

Là fleurit sous la rosée céleste le safran qui brille comme l'or, et le narcisse aux belles grappes. antique parure des grandes

| | |
|---|---|
| sed aptissimum | mais très propre |
| viti et oleæ, | à la vigne et à l'olivier, |
| et locupletissimum ficu. | et très riche en figuier. |
| Cælum purum, | Le ciel *est* pur, |
| aer levis, | l'air léger, |
| lumen pellucidum. | la lumière diaphane. |
| Longus prospectus | Une longue vue *est* |
| in mare et in insulas | sur la mer et sur les îles |
| sparsas circum. | répandues autour. |
| Inde et hominibus | De là aussi pour les hommes |
| mens alacrior | *est* un esprit plus vif |
| et subtilior, | et plus subtil, |
| ingenium cupidum videndi, | un naturel avide de voir, |
| promptum ad omnes artes; | prompt à tous les arts; |
| inde et | de là aussi |
| curiositas navigandi, | la curiosité de naviguer |
| et studium negotiandi, | et le zèle de faire du commerce, |
| cum mare, | alors que la mer |
| involvens undique terram, | entourant de tous côtés la terre |
| videretur semper | semblait toujours |
| invitare accolas. | inviter les habitants. |
| XLVI. Adde quod | XLVI. Ajoute que |
| Dii ipsi | les dieux eux-mêmes |
| se præbuerint hominibus | se sont montrés aux hommes |
| quasi auxiliares. | comme des auxiliaires. |
| Delectantur enim | Ils sont ravis en effet |
| illā terrā felici; | par cette terre heureuse, |
| dicuntur | ils sont dits |
| posuisse sæpius sedem | avoir établi souvent *leur* demeure |
| in illā. | dans celle là. |
| Hic, in gelidis vallibus, | Ici, dans de fraîches vallées, |
| inter hederas nigras, | au milieu des lierres noirs |
| Bacchus amat errare | Bacchus aime à errer |
| cum Nymphis altricibus, | avec les Nymphes nourricières, |
| dum luscinia modulatur | tandis que le rossignol module |
| cantus suaves | des chants harmonieux |
| sub umbrā. | sous l'ombrage. |
| Hic sub rore cælesti | Ici sous la rosée céleste |
| floret crocus | fleurit le crocus |
| nitens colore auri, | brillant de la couleur de l'or, |
| floret narcissus, | fleurit le narcisse, |
| conspicuus | admirable |
| pulchris corymbis, | par ses belles grappes, |
| decus antiquum | parure antique |
| Magnarum Dearum, | des Grandes Déesses, |

rum Dearum, Cereris et Proserpinæ, decus antiquum. Hic nunquam silent salientes Cephisi fontes, rura limpidis aquis irrigantes. Neque hanc sedem odit Musarum chorus, neque Venus, aureas habenas manu tenens.

Hic efflorescit arbor illa, et Asiaticæ telluri et Doricæ Pelopis insulæ ignota, quam non sevit hominum manus, pallida olea, quam nullus unquam de solo attico eruet; nam crescit, ab ipso Jove et a Minervā glaucis oculis protecta.

Aliud etiam munus egregium huic telluri tribuit Saturni filius, Neptunus, magnum numen; nempe dedit equum, et docuit homines quomodo frenis regi posset.

Idem et docuit quā arte navis, remis impulsa, per fluctus volitaret medias inter Nereïdes.

XLVII. « Constat, ait Isocrates, nostram urbem et antiquissimam esse, et maximam, et apud omnes homines celeberrimam. »

déesses, Cérès et Proserpine. Là murmurent éternellement les sources jaillissantes du Céphise qui arrose les campagnes de ses eaux limpides. Ni les chœurs des Muses ne dédaignent cette contrée, ni Vénus dont la main tient des rênes d'or.

Là fleurit cet arbre inconnu à la terre d'Asie et à l'île Dorienne de Pélops, cet arbre que la main des hommes n'a point planté, le pâle olivier, que personne n'arrachera jamais du sol attique : car il croît sous la protection de Jupiter même et de Minerve aux yeux bleus.

Il est encore un autre présent incomparable que cette terre a reçu du fils de Saturne, du puissant dieu Neptune : car il lui a donné le cheval, et il a instruit les hommes à le diriger à l'aide du frein.

C'est le même dieu qui leur apprit par quel art un navire, obéissant aux rames, pourrait voler sur les flots, accompagné des Néréides.

XLVII. « Il est certain, dit Isocrate, que notre ville est la plus ancienne, la plus grande, la plus renommée chez tous les peuples. »

Cereris et Proserpinæ.
Hic nunquam silent
fontes salientes Cephisi,
irrigantes rura
aquis limpidis.
Neque chorus Musarum,
neque Venus,
tenens manu
habenas aureas
odit hanc sedem.
Hic efflorescit illa arbor,
ignota
et telluri Asiaticæ
et insulæ Doricæ
Pelopis,
quam manus hominum
non sevit,
pallida olea,
quam nullus unquam
eruet de solo attico;
nam crescit protecta
ab Jove ipso
et a Minervā
oculis glaucis.
Filius Saturni,
Neptunus,
magnum numen,
tribuit etiam huic telluri
aliud munus egregium;
nempe dedit equum,
et docuit homines,
quomodo posset
regi frenis.
Idem docuit et
quā arte navis,
impulsa remis,
volitaret per fluctus
inter medias Nereïdes.
XLVII. « Constat,
ait Isocrates,
nostram urbem
esse et antiquissimam,
et maximam,
et celeberrimam
apud omnes homines. »

Cérès et Proserpine.
Ici jamais ne se taisent
les sources jaillissantes de Céphise,
arrosant les campagnes
de *leurs* eaux limpides.
Et ni le chœur des Muses,
ni Vénus,
tenant *dans* sa main
des rênes d'or
ne hait ce séjour.
Ici fleurit cet arbre,
inconnu
et à la terre d'Asie
et à l'île dorienne
de Pélops,
que la main des hommes
n'a pas semé,
le pâle olivier,
que personne jamais
n'arrachera du sol attique;
car il croît protégé
par Jupiter lui-même
et par Minerve
aux yeux bleus.
Le fils de Saturne,
Neptune,
grande divinité,
a accordé aussi à cette terre
un autre présent remarquable;
car il lui a donné le cheval,
et il a appris aux hommes
comment il pouvait
être dirigé par les freins.
Le même a appris aussi
par quel art un navire,
poussé par les rames,
volait à travers les flots
au milieu des Néréides.
XLVII. « Il est certain,
dit Isocrate,
notre ville
être et très ancienne,
et très grande,
et très célèbre
chez tous les hommes. »

Athenæ, si veteribus fabulis credimus, ab Ægyptio Cecrope conditæ fuerunt, et mox inter Atticæ civitates primas partes tenuerunt.

Ipsæ autem principio a regibus administrabantur, quos inter annumerandus est Theseus ille de quo supra memoravimus.

Sed, postquam Codrus, in bello adversus Peloponnenses, se pro patriā devovit, nemo dignus judicatus est qui illi succederet. Itaque, sublato regno, imperium ad magistratum quemdam, archontem dictum, detulerunt.

Ille primum in perpetuum electus est; deinde ad decem annos. Tandem, cum optimatum quisque summum imperium sibi affectaret et ceteris invideret, archontes novem creati sunt in annum.

Neque tamen divisa illa potestas discordias omnes sustulit. Pravā enim æmulatione optimates inter se obtrectabant. Plebs contra, a duris oppressa dominis, egestate laborabat.

Tum Draconi mandatum est, ut leges civitati scribe-

Athènes, si nous en croyons les antiques légendes, fut fondée par l'Égyptien Cécrops, et occupa bientôt le premier rang parmi les villes de l'Attique.

Elles étaient gouvernées, dans le principe, par des rois, au nombre desquels il faut compter ce Thésée, dont nous avons parlé plus haut.

Mais après que Codrus, dans une guerre contre les Péloponnésiens se fut dévoué pour sa patrie, on jugea que personne n'était digne de lui succéder. La royauté fut donc abolie, et le pouvoir déféré à un magistrat portant le titre d'archonte.

Il fut d'abord élu à vie; ensuite, pour dix ans. Enfin, comme chacun des grands ambitionnait le pouvoir et portait envie aux autres, on créa neuf archontes annuels.

Cependant le partage du pouvoir ne fit point cesser les discordes. Car une coupable rivalité portait les grands à se nuire les uns aux autres; tandis que le peuple, opprimé par des maîtres impitoyables, était accablé de misère.

Alors Dracon fut chargé de donner à la cité des lois écrites. Ce

| | |
|---|---|
| Athenæ, si credimus | Athènes, si nous *en* croyons |
| fabulis veteribus, | les fables anciennes, |
| conditæ fuerunt | fut fondée |
| ab Ægyptio Cecrope, | par l'Égyptien Cécrops, |
| et mox tenuerunt | et bientôt tint |
| primas partes | le premier rang |
| inter civitates Atticæ. | parmi les cités de l'Attique. |
| Autem ipsæ principio | Or elle-même d'abord |
| administrabantur a regibus | était administrée par des rois, |
| inter quos ille Theseus | parmi lesquels ce Thésée |
| de quo memoravimus supra | dont nous avons parlé plus haut |
| annumerandus. | *est* devant être compté. |
| Sed postquam Codrus | Mais après que Codrus |
| se devovit pro patriā | se fut dévoué pour *sa* patrie |
| in bello | dans une guerre |
| adversus Peloponnenses, | contre les Péloponnésiens, |
| nemo judicatus est dignus | personne ne fut jugé digne |
| qui illi succederet. | qui lui succédât (de lui succéder). |
| Itaque regno sublato | Aussi la royauté ayant été abolie |
| detulerunt imperium | ils transmirent le pouvoir |
| ad quemdam magistratum, | à un magistrat |
| dictum archontem. | appelé archonte. |
| Ille primum electus est | Celui-là d'abord fut élu |
| in perpetuum; | pour toujours (à vie); |
| deinde ad decem annos. | ensuite pour dix ans. |
| Tandem, cum | Enfin, comme |
| quisque optimatum | chacun des grands |
| affectaret sibi | poursuivait pour lui-même |
| summum imperium | le souverain pouvoir |
| et invideret ceteris, | et portait-envie aux autres, |
| novem archontes | neuf archontes |
| creati sunt in annum. | furent créés pour une année. |
| Neque tamen | Et cependant |
| illa potestas divisa | ce pouvoir partagé |
| non sustulit | ne fit pas disparaître |
| omnes discordias. | toutes les discordes. |
| Enim pravā æmulatione | Car par une mauvaise rivalité |
| optimates | les grands |
| obtrectabant inter se. | luttaient entre eux. |
| Plebs contra, oppressa | Le peuple de son côté, écrasé |
| a duris dominis, | par de durs maîtres, |
| laborabat egestate. | souffrait de la pauvreté. |
| Tum mandatum est | Alors mission-fut-donnée |
| Draconi, | à Dracon |
| ut scriberet leges civitati. | pour qu'il écrivît des lois pour la cité. |

ret. Ille severissimas delictis vel minimis pænas irrogavit. Si quis furtum fecisset, morte multabatur, tanquam si cædem patrasset.

XLVIII. Non tulit illam severitatem gens naturā mitis et humana. Draconis igitur leges paulatim obsoleverunt. Sed civitas, quasi frenis soluta, ad perniciem ruebat, donec ad Solonis sapientiam confugit.

Solon Athenis natus erat nobili familiā; genus enim a Codro rege ducebat, et maternā stirpe consobrinus erat Pisistrati. Cum pater aliis gratificando et benefaciendo rem familiarem imminuisset, ipse juvenis admodum mercaturæ se dare non dedignatus est. Unde jam judicari potest quam Lycurgo Lacedæmonio dissimilis esset ingenio et moribus.

Idem poeticam facultatem a Diis acceperat, et gaudebat sapientiæ præcepta canoris versibus includere.

législateur édicta les peines les plus sévères contre les moindres délits. L'auteur d'un larcin était puni de mort, tout comme le meurtrier.

XLVIII. Une telle sévérité parut insupportable à un peuple naturellement doux et humain. Les lois de Dracon tombèrent donc peu à peu en désuétude. Mais la cité, désormais sans frein, courait à sa perte, si elle n'eût eu recours à la sagesse de Solon.

Solon était né à Athènes d'une famille noble : en effet il descendait du roi Codrus, et du côté maternel, il était cousin de Pisistrate. Comme son père, par ses générosités et ses bienfaits, avait diminué son patrimoine, Solon, tout jeune encore, ne dédaigna point de se livrer au commerce. D'après ce fait, on peut déjà juger combien il différait de Lycurgue le Lacédémonien par le caractère et par les mœurs.

Il avait reçu des dieux le don de la poésie et il aimait à faire entrer les préceptes de la sagesse dans des vers harmonieux. Un

| | |
|---|---|
| Ille irrogavit | Celui-là fixa |
| pœnas severissimas | des peines très sévères |
| delictis vel minimis. | pour les délits, même les plus petits. |
| Si quis fecisset furtum, | Si quelqu'un avait commis un vol, |
| multabatur morte, | il était puni de mort, |
| tanquam si | comme si |
| patrasset cædem. | il avait commis un meurtre. |
| XLVIII. Gens | XLVIII. La nation |
| naturā mitis et humana | naturellement douce et humaine |
| non tulit illam severitatem | ne supporta pas cette sévérité. |
| Paulatim igitur | Peu à peu donc |
| leges Draconis | les lois de Dracon |
| obsoleverunt. | tombèrent en désuétude. |
| Sed civitas, | Mais la cité, |
| quasi soluta frenis, | comme privée de freins, |
| ruebat ad perniciem, | se précipitait à *sa* perte, |
| donec confugit | jusqu'à ce qu'elle eut recours |
| ad sapientiam Solonis. | à la sagesse de Solon. |
| Solon natus erat Athenis | Solon était né à Athènes |
| nobili familiā; | d'une noble famille; |
| enim deducebat genus | car il tirait son origine |
| a rege Codro, | du roi Codrus, |
| et stirpe maternā | et par *sa* souche maternelle |
| erat consobrinus | il était cousin-germain |
| Pisistrati. | de Pisistrate. |
| Cum pater | Comme *son* père |
| gratificando aliis | en-faisant-des-largesses aux étrangers |
| et benefaciendo | et en faisant du bien |
| imminuisset | avait diminué |
| rem familiarem, | *son* patrimoine |
| ipse admodum juvenis | lui-même (Solon) tout à fait jeune |
| non dedignatus est | ne dédaigna pas |
| se dare mercaturæ. | de s'adonner au commerce. |
| Unde jam | De là déjà |
| potest judicari | *il* peut être jugé (on peut juger) |
| quam esset dissimilis | combien il était différent |
| Lycurgo Lacedæmonio | de Lycurgue le Lacédémonien |
| ingenio et moribus. | par le caractère et les mœurs. |
| Idem | Le même |
| acceperat a Diis | avait reçu des dieux |
| facultatem poeticam, | la faculté poétique, |
| et gaudebat | et il prenait plaisir |
| includere | à renfermer |
| præcepta sapientiæ | les préceptes de la sagesse |
| versibus canoris. | *dans* des vers harmonieux. |

Aliquando etiam per divinum illud munus de patriā bene meritus est.

XLIX. Dum inter se discordant Athenienses, Megarenses Salaminam insulam occupaverant. Frustra illam armis recipere Athenienses conati sunt. Longo tandem bello fatigati, edixerunt ut, qui de renovando bello verba faceret, ille morte plecteretur.

Quod ægre ferens Solon, insaniam simulavit, et die quādam in forum prorupit pileolo obtectus. Concurrit vulgus et ridet. At ille in lapidem, de quo magistratuum edicta renuntiare solet præco, conscendit et altā voce : « Ego sum præco, inquit; advenio ex amabili Salaminā; quæ vobis divina carmina affero, audite. »

Et turba aures erigit, et, dum canit poeta, paulatim ipsa bellico furore capitur, et, postquam tacuit, undique clamatur bellum esse resumendum. Statim dux eligitur Solon, et paulo post Salamina erat recepta.

our même, grâce à ce don divin, il rendit un service signalé à sa patrie.

XLIX. Les Athéniens, au milieu de leurs discordes, avaient laissé occuper par les Mégariens l'île de Salamine. Ils s'efforcèrent vainement de la reconquérir. Enfin, fatigués d'une longue guerre, ils décrétèrent que quiconque parlerait de la renouveler, serait puni de mort.

Solon ne put se résoudre au silence : il contrefit l'insensé, et se présenta un jour sur le forum, coiffé d'un bonnet d'esclave.

La foule accourt et se moque de lui. Mais il monte sur la pierre du haut de laquelle le crieur public proclame les édits des magistrats, et d'une voix retentissante : « Je suis un héraut, dit-il, je viens de l'aimable Salamine; je vous apporte des vers inspirés : écoutez. »

La multitude prête l'oreille, et tandis que le poète chante, peu à peu l'enthousiasme guerrier s'empare d'elle. Il se tait, et de toutes parts on crie qu'il faut recommencer la guerre. Aussitôt Solon est élu général et peu de temps après Salamine était reconquise.

| | |
|---|---|
| Aliquando etiam | Un jour même |
| per illud divinum munus | grâce à ce divin présent |
| meritus est bene | il mérita bien |
| de patriā. | de *sa* patrie. |
| XLIX. Dum Athenienses | XLIX. Tandis que les Athéniens |
| discordant inter se, | sont en désaccord entre eux, |
| Megarenses occupaverant | les Mégariens avaient occupe |
| insulam Salaminam. | l'île de Salamine. |
| Frustra Athenienses | En vain les Athéniens |
| conati sunt | s'efforcèrent |
| illam recipere armis. | de la recouvrer par les armes. |
| Tandem fatigati | Enfin fatigués |
| longo bello | par une longue guerre |
| edixerunt ut | ils déclarèrent-par-un-édit que |
| ille qui faceret verba | celui qui ferait des paroles (parlerait) |
| de bello renovando | de la guerre devant être recommencée |
| plecteretur morte. | serait frappé de mort. |
| Solon ferens ægre | Solon supportant avec peine |
| quod, | laquelle-chose (cela), |
| simulavit insaniam, | feignit la folie, |
| et quādam die | et un jour |
| obtectus pileolo | couvert du bonnet-des-esclaves |
| prorupit in forum. | il se précipita sur la place. |
| Vulgus concurrit et ridet. | La foule accourt et rit. |
| At ille conscendit | Mais lui monte |
| in lapidem, de quo | sur la pierre du-haut-de laquelle |
| præco solet | le héraut a coutume |
| renuntiare edicta, | de proclamer les édits |
| magistratuum, | des magistrats |
| et voce altā : | et d'une voix haute : |
| « Ego sum præco, inquit; | « Je suis un héraut, dit-il; |
| advenio | j'arrive |
| ex amabili Salaminā; | de la charmante Salamine; |
| audite carmina divina | écoutez les vers divins |
| quæ vobis affero. » | que je vous apporte. » |
| Et turba erigit aures, | Et la foule dresse les oreilles, |
| et dum poeta canit, | et, tandis que le poète chante, |
| paulatim ipsa | peu à peu elle-même |
| capitur furore bellico, | est prise par la fureur guerrière, |
| et, postquam tacuit, | et, après qu'il s'est tu, |
| clamatur undique | on crie de toutes parts |
| bellum esse resumendum. | la guerre devoir être reprise. |
| Statim Solon eligitur dux, | Aussitôt Solon est élu général, |
| et paulo post | et peu après |
| Salamina recepta erat. | Salamine avait été reconquise. |

L. Nihilominus inter se dissidebant pauperes et divites. Tum prudentissimi Atheniensium, cum Solonem viderent ab utrisque alienum esse, illum oravere, ut communis utilitatis curam susciperet, et civitatem legibus componeret.

Nec deerant qui illum ad usurpandam tyrannidem hortarentur. At se non passus est a proposito consilio deduci. « Tyrannis, aiebat amicis, pulchrum quidem est castellum, sed non habet exitum. »

Ante omnia plebi subveniendum erat. Plebs enim ære alieno premebatur, nec se liberare poterat. Solon igitur jussit æs alienum quartā parte deminui, vetuitque ne, qui debita solvere non posset, in servitutem redigeretur aut peregre venderetur.

LI. Deinde cives omnes in quatuor classes ex censu distribuit. Qui quingentos medimnos aut amplius ex

L. Cependant la discorde durait toujours entre les pauvres et les riches. Alors les plus sages des Athéniens, voyant que Solon n'était engagé dans aucun des deux partis, le supplièrent de travailler au salut commun et de donner des lois à la cité.

Il ne manquait pas de gens qui l'exhortaient à usurper la tyrannie. Mais il ne se laissa point détourner de son dessein : « La tyrannie, disait-il à ses amis, est une belle forteresse; mais elle n'a point d'issue. »

Avant tout, il fallait venir en aide au petit peuple, écrasé de dettes et hors d'état de s'acquitter. Solon ordonna qu'elles seraient réduites du quart, et défendit que le débiteur insolvable fût réduit en esclavage ou vendu à l étranger.

LI. Ensuite il divisa tous les citoyens en quatre classes, d'après la fortune de chacun. Ceux qui faisaient une récolte de cinq mé-

L. Pauperes et divites
nihilominus dissidebant
inter se.
Tum prudentissimi
Atheniensium,
cum viderent Solonem
esse alienum
ab utrisque,
illum oravere,
ut susciperet curam
utilitatis communis,
et componeret civitatem
legibus.
Nec deerant qui
illum hortarentur
ad tyrannidem
usurpandam.
At non passus est
se deduci
a consilio proposito.
« Tyrannis,
aiebat amicis,
est quidem
pulchrum castellum,
sed non habet exitum. »
Ante omnia
subveniendum erat
plebi.
Plebs enim premebatur
ære alieno,
nec poterat se liberare.
Solon jussit igitur
æs alienum deminui
quartā parte,
vetuitque ne,
qui non posset
solvere debita,
redigeretur in servitutem
aut venderetur peregre.
LI. Deinde distribuit
omnes cives
ex censu
in quatuor classes.
Statuit in primā classe
qui caperent

L. Les pauvres et les riches
n'en étaient pas moins en désaccord
entre eux.
Alors les plus prudents
des Athéniens,
comme ils voyaient Solon
être étranger
aux uns et aux autres,
le prièrent,
afin qu'il prît soin (de prendre soin)
de l'intérêt commun,
et qu'il apaisât (d'apaiser) la cité
*avec* des lois.
Et ils ne manquaient pas *ceux* qui
l'exhortaient
à la tyrannie
devant être usurpée.
Mais il ne souffrit pas
lui être détourné
du projet proposé.
« La tyrannie,
disait-il à ses amis,
est à la vérité
une belle forteresse,
mais elle n'a pas de sortie. »
Avant tout
il était devant être porté secours
au peuple.
Le peuple en effet était écrasé
par la monnaie d'autrui (les dettes)
et il ne pouvait se délivrer.
Solon ordonna donc
les dettes être diminuées
de la quatrième partie (du quart),
et il défendit que,
*celui* qui ne pourrait pas
payer *ses* dettes,
fût réduit en servitude
ou fût vendu à l'étranger.
LI. Ensuite il distribua
tous les citoyens
d'après le recensement
en quatre classes.
Il établit dans la première classe
*ceux* qui pouvaient retirer

suis agris caperent, eos in primā classe statuīt. Hi soli archontes eligi poterant, soli summos magistratus exercere, exercitibus aut classi præesse.

Secundum locum tenuerunt, qui trecentos fructuum medimnos perciperent, aut equum alere possent. Illi equites erant, et ad minores quosdam magistratus admitti poterant.

Tertii vero, qui ducentorum medimnorum censum haberent, aut jugum boum mularumve possiderent. Hi pedites; his in republicā infima quædam munera permissa.

In quartā tandem classe relegati, quicumque aut nihil haberent, aut censum haberent ducentis medimnis inferiorem. Ex eis legebantur levis armaturæ milites aut classiarii. Non magistratus et honores adire poterant; sed contionis erant participes, judicia exercebant, et magistratus eligebant.

dimnes au moins formèrent la première classe. Eux seuls pouvaient être élus archontes, exercer les hautes magistratures, commander les armées et les flottes.

En second venaient ceux qui avaient un revenu de trois cents médimnes ou qui pouvaient entretenir un cheval. Ils formaient la cavalerie et pouvaient être admis à certaines magistratures secondaires.

Ceux de la troisième classe devaient avoir un revenu de deux cents médimnes ou posséder un attelage, soit de bœufs, soit de mules. Ils formaient l'infanterie de ligne, et quelques charges publiques d'ordre inférieur leur étaient accessibles.

Enfin dans la quatrième classe étaient relégués tous ceux qui ne possédaient rien ou dont le revenu n'atteignait pas deux cents médimnes. On prenait parmi eux les troupes légères et les équipages de la flotte. L'accès des magistratures et des honneurs leur était fermé; mais ils étaient admis à l'assemblée du peuple, ils siégeaient dans les tribunaux et concouraient à l'élection des magistrats.

| | |
|---|---|
| quingentos medimnos | cinq cents médimnes |
| aut amplius | ou davantage |
| ex suis agris. | de leurs champs. |
| Hi soli poterant | Ceux-ci seuls pouvaient |
| eligi archontes, | être élus archontes, |
| soli exercere | seuls exercer |
| summos magistratus, | les plus grandes magistratures, |
| præesse exercitibus | commander les armées |
| aut classi. | ou la flotte. |
| Tenuerunt | *Ceux-là* occupèrent |
| secundum locum, | la seconde place, |
| qui perciperent | qui pouvaient-récolter |
| trecentos medimnos | trois cents médimnes |
| fructuum, | de fruits, |
| aut possent | ou pouvaient |
| alere equum. | nourrir un cheval. |
| Illi erant equites, | Ceux-là étaient cavaliers, |
| et poterant admitti | et pouvaient être admis |
| ad quosdam magistratus | à certaines magistratures |
| minores. | moindres. |
| Vero tertii, | Mais les troisièmes *étaient* |
| qui haberent censum | *ceux* qui pouvaient-avoir un revenu |
| ducentorum medimnorum, | de deux cents médimnes, |
| aut possiderent jugum | ou pouvaient-posséder un attelage |
| boum mularumve. | de bœufs ou de mules. |
| Hi pedites; | Ceux-là *étaient* fantassins; |
| quædam munera infima | certaines fonctions infimes |
| in republicā | dans la république |
| permissa his. | *étaient* permises à eux. |
| Tandem in quartā classe | Enfin dans la quatrième classe |
| relegati, quicumque | *étaient* relégués tous-ceux-qui |
| aut haberent nihil, | ou n'avaient rien, |
| aut haberent censum | ou avaient un cens |
| inferiorem | inférieur |
| ducentis medimnis. | à deux cents médimnes. |
| Ex eis legebantur | Parmi eux étaient choisis |
| milites armaturæ levis | les soldats d'une armure légère |
| aut classiarii. | ou les matelots-de-la-flotte. |
| Non poterant adire | Ils ne pouvaient pas arriver |
| magistratus et honores; | aux magistratures et aux honneurs; |
| sed erant participes | mais ils étaient prenant-part |
| contionis, | à l'assemblée, |
| exercebant judicia, | ils exerçaient les jugements |
| et eligebant | et élisaient |
| magistratus. | les magistrats. |

LII. Ita veterum gentium et optimatum servata quidem dignitas, et imminuta simul potestas atque fracta superbia, siquidem et divites, etsi non nobiles, ad summos honores evehi poterant. At contra populi vis aucta, cum per contionem et judicia ipse imperii partem exerceret.

Imo civium unicuique permissum est injuriam alicui illatam ante judices persequi. Voluit enim Solon cives omnes tanquam unius corporis partes esse, et unumquemque, etiam si ipse læsus non esset, alienas injurias sentire et ulcisci.

Ut vero quietior esset civitas et minus fluctuaret, voluit illam quasi duabus ancoris inniti. Itaque et vetus illud Areopagitarum concilium servavit, et senatum alterum creavit.

LIII. Nota venerandi illius Areopagi fama. Constabat

LII. De cette manière la dignité des anciennes familles et de l'aristocratie fut sauvegardée, en même temps que leur puissance fut diminuée et leur orgueil dompté, puisque les riches, sans être nobles, pouvaient aussi s'élever aux grands honneurs. D'autre part la force de la multitude fut accrue, puisque, par les assemblées et les jugements, elle exerçait une partie du pouvoir suprême.

Il fut même permis à tout citoyen de poursuivre devant le juge la réparation d'une injustice commise envers une personne quelconque. Solon voulut en effet que les citoyens fussent comme les membres d'un seul corps et que chacun d'eux, ne fût-il point lésé directement, ressentît et vengeât l'injure faite à autrui.

Mais, pour que la cité fût plus tranquille, et pour ainsi dire, moins ballottée par les troubles civils, il voulut qu'elle reposât sur deux ancres : il conserva donc l'antique conseil des Aréopagites et créa un nouveau Sénat.

LIII On connaît la renommée du vénérable Aréopage. Il était

LII. Ita dignitas
veterum gentium
et optimatum
servata quidem,
et simul
potestas imminuta
atque superbia fracta,
siquidem divites et
etsi non nobiles,
poterant evehi
ad summos honores.
At contra vis populi
aucta,
cum ipse exerceret
partem imperii
per contionem et judicia.
Imo permissum est
unicuique civium
persequi ante judices
injuriam illatam alicui.
Solon voluit enim
omnes cives
esse tanquam partes
unius corporis,
et unumquemque,
etiam si ipse
non esset læsus,
sentire et ulcisci
injurias alienas.
Vero ut civitas
esset quietior
et fluctuaret minus,
voluit illam
inniti quasi
duabus ancoris.
Itaque et servavit
illud vetus concilium
Areopagitarum,
et creavit alterum senatum.
LIII. Fama
illius Areopagi venerandi
nota.
Constabat ex archontibus
defunctis
magistratu,

LII. Ainsi la dignité
des anciennes familles
et des grands
fut conservée à la vérité,
et en même temps
*leur* pouvoir fut diminué
et *leur* orgueil brisé,
puisque les riches aussi,
quoique n'*étant* pas nobles,
pouvaient être élevés
aux plus grands honneurs.
Mais de son côté la puissance du peuple
*fut* augmentée,
puisque lui-même exerçait
une partie du pouvoir
par l'assemblée et les jugements.
De plus il fut permis
à chacun des citoyens
de poursuivre devant les juges
une injustice faite à quelqu'un.
Solon voulut en effet
tous les citoyens
être comme les parties
d'un seul corps,
et chacun,
même si lui-même
n'était pas lésé,
sentir et venger
les injustices des-autres.
Mais pour que la cité
fût plus tranquille
et fût moins ballottée-par-les-flots
il voulut celle-là
s'appuyer pour-ainsi-dire
*sur* deux ancres.
C'est-pourquoi et il conserva
cet ancien conseil
des-membres-de l'Aréopage,
et il créa un second sénat.
LIII. La renommée
de cet Aréopage vénérable
*est* connue.
Il était-formé d'archontes
s'étant acquittés
de leur magistrature,

ex archontibus magistratu defunctis, videlicet e viris ætate provectis et rerum peritis.

Extra urbem, in Martis colle, sub dio jus dicebat. Nec oratoribus licebat per longos sermones judicum affectus movere. Auditā causā, hi calculum nigrum aut candidum in urnam tacite deponebant.

Quod si suffragia utrimque numero æqualia essent, præco candidum calculum adjiciebat, et reus absolvebatur. Id autem Minervæ suffragium vocabatur.

Ita enim, ut veteres narrabant fabulæ, Dea Orestem servaverat, postquam filius ille Agamemnonis, ad ulciscendam patris cædem, matrem manu suā interfecerat.

Senatus autem novus e quadringentis civibus constitit, a populo in annum electis; nec necessario eligebantur, ut Spartæ, e senioribus, sed ex optimis.

Illi leges parabant, quæ universæ contioni deferren-

composé des archontes sortis de charge, c'est-à-dire d'hommes âgés et expérimentés.

C'est en dehors de la ville, sur la colline de Mars, et en plein air, qu'il rendait la justice. Il n'était pas permis aux orateurs de parler longuement afin d'émouvoir les juges. La cause entendue, ceux-ci déposaient silencieusement dans l'urne un caillou noir ou blanc.

Que si de part et d'autre les suffrages se balançaient, le héraut ajoutait un caillou blanc et l'accusé était absous. C'est ce qu'on appelait le suffrage de Minerve.

C'est ainsi, en effet, que, suivant une antique légende, la déesse avait sauvé Oreste, lorsque le fils d'Agamemnon, pour venger le meurtre de son père, eut tué sa mère de sa propre main.

Quant au nouveau Sénat, il fut composé de quatre cents citoyens élus pour un an par le peuple : ils n'étaient pas choisis nécessairement comme à Sparte parmi les plus âgés, mais parmi les meilleurs.

Ils préparaient les lois, qui devaient être portées devant l'assem-

videlicet e viris
provectis ætate
et peritis rerum.
Extra urbem,
in colle Martis,
sub dio
dicebat jus.
Nec licebat oratoribus
movere affectus judicum
per longos sermones.
Causā auditā,
hi deponebant tacite
in urnam calculum
nigrum aut candidum.
Quod si suffragia
essent æqualia numero
utrimque,
præco adjiciebat
calculum candidum,
et reus absolvebatur.
Autem id suffragium
vocabatur Minervæ.
Ita enim,
ut veteres fabulæ
narrabant,
Dea servaverat Orestem,
postquam
ille filius Agamemnonis,
ad cædem patris
ulciscendam,
interfecerat matrem
suā manu.
Autem novus senatus
constitit
e quadringentis civibus
electis a populo
in annum;
nec eligebantur
necessario,
ut Spartæ,
e senioribus,
sed ex optimis.
Illi parabant leges,
quæ deferrentur
contioni universæ,

c'est-à-dire d'hommes
avancés en âge
et habiles dans les affaires.
Hors de la ville,
sur la colline de Mars,
sous le ciel (en plein air)
il disait (rendait) la justice.
Et il n'était pas permis aux orateurs
d'émouvoir les passions des juges
par de longs discours.
La cause ayant été entendue,
ceux-ci déposaient sans-rien-dire
dans l'urne un caillou
noir ou blanc.
Que si les suffrages
étaient égaux en nombre
de part et d'autre,
le héraut ajoutait
un caillou blanc,
et l'accusé était absous.
Or ce suffrage
était appelé *suffrage* de Minerve.
Ainsi en effet,
comme les anciennes fables
*le* racontaient,
la déesse avait sauvé Oreste,
après que
ce fils d'Agamemnon,
pour le meurtre de *son* père
devant être vengé,
avait tué *sa* mère
de sa main.
Mais le nouveau sénat
consista (fut formé)
de quatre-cents citoyens,
élus par le peuple
pour une année;
et ils n'étaient pas élus
nécessairement,
comme à Sparte,
des plus âgés,
mais des meilleurs.
Ceux-là préparaient les lois
qui devaient-être proposées
à l'assemblée entière,

tur, nec populo licebat quidquam jubere, nisi senatus de re prius deliberasset.

LIV. Longum sit omnes Solonis leges enumerare. Quasdam tamen alias breviter memorabimus.

Infamiā notavit eum qui, in seditione, neutri se parti adjunxisset. Non debebat enim civis suas res in tuto collocare, et reipublicæ casibus non moveri, quasi securus exspectaret utro victoria esset inclinatura.

Vetuit mortuis maledicere; pietatis enim est, eos, qui vitā defuncti sunt, sacros habere; tum reipublicæ funestum, odia perpetuare.

Ante Solonem nemini licebat testari; sed necesse erat bona in defuncti familiā permanere. Ille civi, qui liberis careret, permisit bona cui vellet legare; atque ita bonorum possessionem dominis integram tribuit.

De mulieribus autem quædam jussit notatione digna. Vetuit ne noctu exirent e domo, nisi curru, prælucente

blée générale des citoyens, et le peuple n'avait pas le droit de prendre une décision, si l'affaire n'avait d'abord été soumise aux délibérations du Sénat.

LIV. Il serait trop long d'énumérer toutes les lois de Solon. Cependant nous en rappellerons brièvement quelques-unes.

Il nota d'infamie celui qui, dans une sédition, se serait abstenu de prendre parti. En effet un citoyen ne devait pas mettre ses biens à l'abri et rester insensible aux malheurs de l'État, comme s'il attendait, en toute sécurité, que la victoire se fût décidée dans un sens ou dans l'autre.

Il défendit de mal parler des morts : car c'est un devoir de piété que de tenir pour sacrés ceux qui sont sortis de la vie; et, d'autre part, il est mauvais pour la république de perpétuer les haines.

Avant Solon, il n'était permis à personne de faire un testament; les biens devaient rester dans la famille du défunt. Il permit au citoyen qui ne laissait pas d'enfants de léguer ses biens à qui bon lui semblerait; en sorte qu'il reconnut aux propriétaires la possession pleine et entière de leur fortune.

Ses lois relatives aux femmes présentent quelques particularités remarquables. Il leur défendit de sortir, la nuit, de leur demeure

nec licebat populo
jubere quidquam,
nisi senatus
deliberasset prius de re.
LIV. Sit longum
enumerare
omnes leges Solonis.
Tamen memorabimus
breviter quasdam alias.
Notavit infamiā eum
qui in seditione
se adjunxisset
neutri parti.
Civis enim non debebat
collocare suas res
in tuto,
et non moveri
casibus reipublicæ
quasi exspectaret securus
utro victoria
esset inclinatura.
Vetuit
maledicere mortuis;
enim est pietatis
habere sacros eos,
qui defuncti sunt vitā;
tum, funestum
reipublicæ,
perpetuare odia.
Ante Solonem
licebat nemini testari;
sed erat necesse
bona permanere
in familiā defuncti.
Ille permisit civi,
qui careret liberis,
legare bona cui vellet;
atque ita tribuit dominis
possessionem integram
bonorum.
Autem de mulieribus
jussit quædam
digna notatione.
Vetuit ne exirent noctu
e domo, nisi curru,

et il n'était pas permis au peuple
d'ordonner quelque chose
à moins que le sénat
n'eût délibéré auparavant sur l'affaire.
LIV. Il serait long
d'énumérer
toutes les lois de Solon.
Cependant nous rappellerons
brièvement quelques autres.
Il nota d'infamie celui
qui dans une sédition
ne se serait joint
à aucun des deux partis.
Un citoyen en effet ne devait pas
placer ses biens
en sûreté,
et n'être pas ému
des dangers de la république,
comme s'il attendait plein-de-sécurité
duquel-des-deux-côtés la victoire
était devant pencher.
Il défendit
de mal-parler des morts;
car il est (cela fait partie) de la piété
d'avoir *comme* sacrés ceux
qui se sont acquittés de la vie (sont
d'autre part, *il est* funeste [morts);
à la république
de perpétuer les haines.
Avant Solon
il n'était permis à personne de tester,
mais il était nécessaire
les biens rester
dans la famille du défunt.
Lui permit au citoyen,
qui manquerait d'enfants,
de léguer ses biens à qui il voudrait;
et ainsi il accorda aux maîtres
la possession entière
de leurs biens.
Or au sujet des femmes
il ordonna certaines choses
dignes de remarque.
Il défendit qu'elles sortissent la nuit
de leur maison, si ce n'est *sur* un char,

lucernā; vetuit etiam ne, cum peregre irent, plura quam tria vestimenta secum ferrent.

Solebant mulieres in funeribus corpus laniare, lamentationes edere meditatas; ea quoque prohibita, quia contra ordinem et pudicitiam erant.

LV. Nec liberos iis, qui genuerant, eripuit, ut Lycurgus, sed parentibus contra reliquit educandos, eā tamen condicione, ut eos ad artem aliquam informarent; quod si pater facere neglexisset, filius alendi patris necessitate solvebatur.

A sextodecimo ætatis anno, adolescens paternam quidem domum non deserit, sed publicas etiam palæstras adit, ibique, invigilante magistratu, severiore disciplinā regitur.

Postquam autem duodevicesimum annum attigit, fit ephebus, accipit arma, et in Aglauri fano hoc sacramento se obstringit :

si ce n'est dans une voiture munie d'une lanterne allumée. Il leur interdit aussi, lorsqu'elles allaient en voyage, d'emporter plus de trois vêtements de rechange.

Les femmes avaient coutume, dans les funérailles, de déchirer leur corps, et de pousser des lamentations étudiées : il prohiba également ces démonstrations comme contraires au bon ordre et aux convenances.

LV. Il n'enleva point les enfants à leurs parents, comme l'avait fait Lycurgue; mais au contraire il leur laissa le soin de les élever, à la condition, toutefois, de leur donner un gagne-pain : si le père avait négligé ce devoir, le fils n'était pas obligé de le nourrir dans sa vieillesse.

A l'âge de seize ans, le jeune homme sans quitter la maison paternelle, fréquentait les palestres publiques, et là, sous la surveillance d'un magistrat, il était soumis à une discipline sévère.

Quand il a atteint sa dix-huitième année, il devient *éphèbe*, il reçoit des armes, et, dans le temple d'Aglaure, il se lie par un serment dont voici la formule :

lucernā prælucente;
vetuit etiam ne,
cum irent peregre,
ferrent secum
plura
quam tria vestimenta.
Mulieres solebant
in funeribus
laniare corpus,
edere lamentationes
meditatas;
ea quoque prohibita,
quia erant
contra ordinem
et pudicitiam.
LV. Nec eripuit liberos
iis, qui genuerant,
ut Lycurgus,
sed contra reliquit
educandos parentibus,
eā conditione tamen,
ut eos informarent
ad aliquam artem;
quod si pater
neglexisset facere,
filius solvebatur
necessitate
patris alendi.
A sextodecimo anno
ætatis, adolescens
quidem non deserit
domum paternam,
sed adit etiam
palæstras publicas,
ibique,
magistratu invigilante,
regitur
disciplinā severiore.
Autem postquam attigit
duodevicesimum annum,
fit ephebus,
accipit arma,
et in fano Aglauri
se obstringit
hoc sacramento :

une lanterne brillant-devant;
il défendit aussi que,
quand elles iraient à l'étranger,
elles emportassent avec elles
des *vêtements* plus nombreux
que trois vêtements.
Les femmes avaient coutume
dans les funérailles
de déchirer leur corps,
de pousser des lamentations
étudiées; —
ces *choses*-là aussi *furent* défendues,
parce qu'elles étaient
contre l'ordre
et la pudeur.
LV. Et il n'enleva pas les enfants
à ceux qui les avaient eus,
comme Lycurgue *les enlevait*,
mais au contraire il les laissa
devant être élevés par *leurs* parents,
à cette condition pourtant,
qu'ils les formeraient
à quelque métier;
que si *son* père
avait négligé de le faire,
un fils était délivré
de la nécessité
de *son* père devant être nourri.
A partir de la seizième année
de *son* âge, le jeune homme
à la vérité ne quitte pas
la maison paternelle,
mais il se rend aussi
aux palestres publiques,
et là,
un magistrat surveillant,
il est conduit
par une discipline plus sévère.
Mais après qu'il a atteint
*sa* dix-huitième année,
il devient éphèbe,
il reçoit des armes,
et dans le temple d'Aglaure
il se lie
par ce serment :

« Sacra hæc arma ego non dedecorabo. Non commilitonem in prælio deseram. Pro Diis et focis pugnabo, sive solus, sive cum aliis. Patriam non tradam posteris imminutam, sed contra majorem et potentiorem quam accepero. Magistratibus obediens ero et populi legibus. Si quis eas solvere tentaverit, non patiar, sed pro legibus pugnabo, sive solus, sive cum aliis. Patrum religionem colam et tuebor. Hujus sacramenti testes sint Aglaurus, Bellona, Mars, Jupiter Hegemon! »

Jam tum civis erat, sed per duos annos præcipuam armis curam dabat, et in castellis usu militiam discebat, donec, viginti completis annis, ipse, civis integer, in contione cum ceteris suffragium iniret.

LVI. Commercia Lycurgus prohibuerat; permisit contra Solon, imo quam maxime fovit.

« Je ne déshonorerai pas ces armes sacrées. Je n'abandonnerai pas mon compagnon d'armes sur le champ de bataille. Je combattrai pour nos dieux et nos foyers, soit seul, soit avec d'autres.

« Je ne laisserai pas à nos descendants une patrie diminuée, mais au contraire je la leur laisserai plus grande et plus forte que je ne l'aurai reçue. J'obéirai aux magistrats et aux lois. Si quelqu'un tente de les détruire, je ne le souffrirai pas; mais je combattrai pour elles, soit seul, soit avec d'autres. Je respecterai et je défendrai la religion des ancêtres. Je prends à témoin de mon serment Aglaure, Bellone, Mars et Jupiter chef suprême.

Dès lors il était citoyen, mais pendant deux ans il s'adonnait principalement à l'exercice des armes et il apprenait le service militaire, par la pratique, dans les forteresses, jusqu'à ce qu'ayant accompli sa vingtième année, et vraiment citoyen, il votât avec les autres dans l'assemblée.

LVI. Lycurgue avait interdit le commerce : Solon au contraire le permit, et même le favorisa de toutes les manières.

« Ego non dedecorabo
hæc arma sacra.
Non deseram in prælio
commilitonem.
Pugnabo
pro diis et focis,
sive solus,
sive cum aliis.
Non tradam posteris
patriam imminutam,
sed contra
majorem
et potentiorem
quam accepero.
Ero obediens
magistratibus
et legibus populi.
Si quis tentaverit
eas solvere,
non patiar,
sed pugnabo pro legibus,
sive solus, sive cum aliis.
Colam et tuebor
religionem patrum.
Aglaurus, Bellona,
Mars, Jupiter Hegemon
sint testes
hujus sacramenti ! »
Jam tum erat civis,
sed per duos annos
dabat armis
curam præcipuam,
et in castellis
discebat militiam
usu,
donec, viginti annis
completis,
ipse, civis integer,
iniret suffragium
in contione cum ceteris.
LVI. Lycurgus
prohibuerat commercia ;
Solon contra permisit,
imo fovit
quam maxime.

« Je ne déshonorerai pas
ces armes sacrées.
Je ne quitterai pas dans le combat
mon compagnon-d'armes.
Je combattrai
pour les dieux et pour les foyers,
soit seul,
soit avec d'autres.
Je ne laisserai pas à *mes* descendants
*ma* patrie diminuée,
mais au contraire
*je la laisserai* plus grande
et plus puissante
que je ne *l*'aurai reçue.
Je serai obéissant
aux magistrats
et aux lois du peuple.
Si quelqu'un aura essayé (essaye)
de les dissoudre (détruire),
je ne *le* souffrirai pas,
mais je combattrai pour les lois,
soit seul, soit avec d'autres.
Je pratiquerai et protégerai
la religion de *mes* pères.
Qu'Aglaure, Bellone,
Mars, Jupiter Hégémon
soient témoins
de ce serment ! »
Déjà alors (dès lors) il était citoyen,
mais pendant deux ans
il donnait aux armes
un soin particulier,
et dans les forteresses
il apprenait le service-militaire
par l'usage,
jusqu'à ce que, *ses* vingt années
étant révolues,
lui-même, citoyen complet,
commençait *à émettre son* suffrage
dans l'assemblée avec les autres.
LVI. Lycurgue
avait défendu les trafics ;
Solon au contraire les permit,
bien-plus il les favorisa
le plus possible.

Alienigenas alter a civitate suā arcebat; alter in suam admisit. Si quis enim patriam in perpetuum, sive exsilio, sive proprio motu, reliquisset, huic concedi poterat jus civitatis. Sed morte multabatur qui sine jure in contionem se insinuasset.

Servis denique duras leges imposuerat Spartanus; Atheniensis contra eosdem clementer et mansuete tractavit. Servus male mulcatus venditionem exigere poterat, et sic mitiorem dominum sortiri. Si quis servum occidisset, in jus vocabatur, tanquam si civem necasset.

Eā de causā Athenæ nunquam servilia illa bella noverunt tam atrocia, quibus alias servi jura sibi negata vindicabant.

LVII. Non ignorabat Solon opus suum, quamvis esset prudentissime elaboratum, non perpetuum futurum esse. Itaque supremā lege sanxit ut, si quid mutan-

L'un repoussait les étrangers de sa cité, l'autre les admit dans la sienne. En effet, si quelqu'un avait quitté pour toujours sa patrie, soit en vertu d'une sentence d'exil, soit de son propre gré, on pouvait lui accorder le droit de cité. Mais on punissait de mort celui qui s'était glissé sans droit dans l'assemblée des citoyens.

Enfin le Spartiate avait imposé aux esclaves des lois très dures; l'Athénien au contraire les traita avec clémence et mansuétude. L'esclave trop maltraité pouvait exiger qu'on le vendît, et tomber ainsi entre les mains d'un maître plus doux. Celui qui avait tué un esclave était traduit en justice, comme le meurtrier d'un citoyen.

Cela fut cause que les Athéniens ne connurent jamais ces guerres serviles si atroces, par le moyen desquelles les esclaves revendiquaient ailleurs les droits qu'on leur refusait.

LVII. Solon n'ignorait point que son œuvre, quoique élaborée avec une extrême prudence, ne durerait pas éternellement. Il spécifia donc par une dernière prescription que, si quelque change-

Alter arcebat alienigenas
a suā civitate;
alter admisit in suam.
Si quis enim
reliquisset patriam
in perpetuum,
sive exsilio,
sive proprio motu,
jus civitatis
poterat huic concedi.
Sed qui se insinuasset
sine jure in contionem
multctabatur morte.

Denique Spartanus
imposuerat servis
duras leges;
Atheniensis contra
tractavit eosdem
clementer et mansuete.
Servus male mulcatus
poterat exigere
venditionem,
et sic sortiri
dominum mitiorem.
Si quis occidisset servum
vocabatur in jus,
tanquam si
necasset civem.

De eā causā
Athenæ noverunt nunquam
illa bella servilia,
tam atrocia,
quibus alias servi
vindicabant jura
negata sibi.

LVII. Solo
non ignorabat
suum opus,
quamvis esset elaboratum
prudentissime
non futurum esse
perpetuum.
Itaque sanxit
lege supremā ut,
si quid

Le premier éloignait les étrangers
de sa cité;
le second les admit dans la sienne.
Si quelqu'un en effet
avait quitté sa patrie
pour toujours,
soit par suite d'exil,
soit de son propre mouvement,
le droit de cité
pouvait lui être concédé.
Mais celui qui se serait glissé
sans droit dans l'assemblée
était puni de mort.

Enfin le Spartiate
avait inspiré aux esclaves
de dures lois;
l'Athénien au contraire
traita les mêmes
avec clémence et avec mansuétude.
Un esclave mal traité
pouvait exiger
la vente (qu'on le vendît),
et ainsi avoir-chance-d'obtenir
un maître plus doux.
Si quelqu'un avait tué un esclave,
il était appelé en jugement
comme si
il avait assassiné un citoyen.

Pour ce motif
Athènes ne connut jamais
ces guerres serviles
si atroces,
par lesquelles ailleurs les esclaves
revendiquaient les droits
refusés à eux.

LVII. Solon
n'ignorait pas
son œuvre,
quoiqu'elle eût été élaborée
très prudemment,
ne devoir pas être
perpétuelle.
C'est pourquoi il établit
par une loi suprême que,
si quelque chose

dum videretur, non mutaretur nisi communi magistratuum et populi judicio, post longam deliberationem.

Tum vero, confecto opere, Athenis profectus est, et Ægyptum vicissim et Cyprum insulam perlustravit, doctorum virorum sermone lætatus.

Sardes etiam, si credimus Herodoto, a Crœso, Lydorum rege, invitatus est. Ille autem regum locupletissimus erat. Solonem igitur magnifice excepit, eique superbiens ostendit longum aulicorum ordinem sumptuosis vestibùs ornatorum, et regiam auro et pretiosis lapidibus undique relucentem, omnem denique regalis luxūs apparatum, ac deinde : « Eia, inquit, hospes, multos homines vidisti; quis vero beatissimus tibi visus est? — Tellus Atheniensis, » respondit Solon, et cum miraretur Crœsus, hæc addidit : « Ille enim e nobili civitate natus est; pulchros et bonos genuit liberos, qui patri superfuerunt. At ipse in prælio,

ment paraissait indispensable, il devrait être opéré d'un commun accord par le Sénat et par le peuple, après mûre délibération.

Mais alors, ayant accompli son œuvre, il partit d'Athènes, et parcourut successivement l'Égypte et l'île de Chypre, où il prit plaisir à écouter les entretiens des hommes instruits.

Il se rendit même à Sardes, si nous en croyons Hérodote, pour répondre à l'invitation de Crésus, roi des Lydiens. Ce prince était le plus opulent de tous les rois. Il fit à Solon un accueil magnifique et s'enorgueillit de lui montrer une longue suite de courtisans somptueusement vêtus, un palais tout resplendissant d'or et de pierres précieuses, enfin tout l'appareil d'un luxe royal : « Eh bien, mon hôte, lui dit-il ensuite, tu as vu un grand nombre d'hommes : quel est celui qui t'a paru le plus heureux? —Tellus l'Athénien, répondit Solon; et comme Crésus s'étonnait de cette réponse, il ajouta : « Oui, Tellus est né dans une noble cité; il a eu des enfants beaux et vertueux qui ont survécu à leur père.

| | |
|---|---|
| videretur mutandum, | paraissait devant être changée, |
| non mutaretur nisi | *cela* ne fût pas changé si ce n'est |
| judicio communi | par une décision commune |
| magistratuum et populi | des magistrats et du peuple |
| post longam | après une longue |
| deliberationem. | délibération. |
| Verum tum, opere confecto, | Mais alors, *son* œuvre terminée, |
| profectus est Athenis, | il partit d'Athènes, |
| et perlustravit vicissim | et parcourut successivement |
| Ægyptum | l'Égypte |
| et insulam Cyprum, | et l'île de Chypre, |
| lætatus sermone | se réjouissant de la conversation |
| virorum doctorum. | des hommes savants. |
| Invitatus est etiam | Il fut invité aussi |
| Sardes, a Crœso, | à Sardes, par Crésus, |
| rege Lydorum, | roi des Lydiens, |
| si credimus Herodoto. | si nous *en* croyons Hérodote. |
| Autem ille erat | Or celui-là était |
| locupletissimus regum. | le plus riche des rois. |
| Excepit igitur Solonem | Il reçut donc Solon |
| magnifice, | magnifiquement, |
| eique ostendit | et lui montra |
| superbiens | en s'enorgueillissant |
| longum ordinem | une longue suite |
| aulicorum ornatorum | de courtisans ornés |
| vestibus sumptuosis | de vêtements somptueux, |
| et regiam relucentem | et un palais reluisant |
| undique auro | partout d'or |
| et lapidibus pretiosis, | et de pierres précieuses, |
| denique omnem apparatum | enfin tout l'appareil |
| luxus regalis, | d'un luxe royal, |
| ac deinde : | et ensuite : |
| « Eia, inquit, hospes, | « Hé bien, dit-il, *ô mon* hôte, |
| vidisti multos homines; | tu as vu beaucoup d'hommes; |
| vero quis tibi visus est | mais qui t'a paru |
| beatissimus? | le plus heureux? |
| — Tellus Atheniensis, | — Tellus l'Athénien, |
| respondit Solon, » | répondit Solon, » |
| et, cum Crœsus miraretur, | et comme Crésus s'étonnait, |
| addidit hæc : | il (Solon) ajouta ces *mots* : |
| « Ille enim natus est | « Lui en effet naquit |
| e nobili civitate; | d'une noble cité; |
| genuit liberos | il engendra des enfants |
| pulchros et bonos, | beaux et vertueux |
| qui superfuerunt patri. | qui survécurent à *leur* père. |

fugatis hostibus, pro patriā occubuit; defunctoque Athenienses, eo ipso loco ubi ceciderat, sepulcrum publice exstruxerunt. »

LVIII. Percontatus est Crœsus cuinam secundum locum assignaret, et Solon Cleobin et Bitonem nominavit : « Hi, inquit, Argivi erant; et ambo publicis ludis victores fuerant.

« Olim, cum festa Junonis celebrarentur, et deessent boves qui matrem eorum ad Deæ templum veherent, currus jugum subierunt ipsi, matremque ad fanum adduxerunt lætantem.

« Argivi quidem juvenum robur mirabantur; at matri gratulabantur Argivæ, quod tales liberos peperisset. Illa autem, læta simul et ovans, Deam precata est, ut natis summum bonum impertire vellet. Atque ambo, peractis sacris epulati, ipso in templo obdormivere, nec crastinā die iterum surrexere — Nos vero,

Lui-même est mort pour la patrie dans un combat, où les ennemis ont été mis en déroute; et les Athéniens lui ont élevé un monument funèbre, aux frais de l'État, dans le lieu même où il est tombé. »

LVIII. Crésus voulut savoir à qui Solon assignait le second rang, et celui-ci nomma Cléobis et Biton : « Ils étaient Argiens, dit-il, et tous deux avaient été vainqueurs dans les jeux publics.

« Un jour qu'on célébrait les fêtes de Junon, et que les bœufs, qui devaient conduire leur mère au temple de la déesse, n'arrivaient point, ils s'attelèrent eux-mêmes au char, et amenèrent au temple leur mère ravie.

« Les Argiens admiraient la vigueur de ces jeunes gens, et les Argiennes félicitaient leur mère d'avoir de tels fils. Mais elle, joyeuse et triomphante, pria la déesse d'accorder à ses enfants le plus grand de tous les biens. Or, tous deux, après la cérémonie, prirent part au festin sacré, s'endormirent dans le temple même et ne se réveillèrent pas le lendemain. « Et nous, dit Crésus déjà courroucé,

At ipse in prœlio,
hostibus fugatis,
occubuit pro patria;
Atheniensesque
exstruxerunt publice
defuncto sepulcrum
eo loco ipso
ubi ceciderat. » [tus est
LVIII. Crœsus percontacuinam assignaret
secundum locum,
et Solon nominavit
Cleobin et Bitonem :
« Ili, inquit, erant Argivi,
et ambo fuerant victores
ludis publicis.
Olim, cum festa Junonis
celebrarentur,
et boves deessent
qui veherent
matrem eorum
ad templum Deæ,
ipsi subierunt
jugum currus,
adduxeruntque ad fanum
matrem lætantem.
Argivi quidem
mirabantur robur juvenum;
at Argivæ
gratulabantur matri,
quod peperisset
tales liberos.
Autem illa,
læta et simul ovans,
precata est Deam,
ut vellet impertire
natis summum bonum.
Atque ambo, epulati,
sacris peractis,
obdormivere
in templo ipso,
nec surrexere iterum
die crastinā.
« Vero, exclamat Crœsus
jam iratus,

Mais lui-même, dans un combat,
les ennemis ayant-été-mis-en-fuite,
mourut pour *sa* patrie;
et les Athéniens
élevèrent aux-frais-de-l'Etat
à *lui* mort un tombeau
*dans* ce lieu même
où il était tombé. »
LVIII. Crésus *lui* demanda
à qui il assignait
le second rang,
et Solon nomma
Cléobis et Biton :
« Ceux-là, dit-il, *etaient* Argiens,
et tous deux avaient été vainqueurs
dans les jeux publics.
Un jour, comme des fêtes de Junon
étaient célébrées,
et que les bœufs manquaient
qui (afin qu'ils) portassent
la mère de ceux-ci (leur mère)
au temple de la déesse,
eux-mêmes se placèrent-sous
le joug du char,
et conduisirent au temple
*leur* mère se réjouissant.
Les Argiens à la vérité
admiraient la force des jeunes gens;
mais les Argiennes
félicitaient *leur* mère,
parce qu'elle avait enfanté
de tels enfants.
Or celle-là,
joyeuse et en même temps triomphante,
demanda à la déesse,
qu'elle voulût-bien accorder
à *ses* fils le souverain bien.
Et tous deux, ayant mangé,
les cérémonies-sacrées achevées,
s'endormirent
dans le temple même
et ne se levèrent pas de nouveau
le jour du lendemain.
« Mais, s'écrie Crésus,
déjà irrité,

exclamat jam iratus Crœsus, in numero beatorum hominum non habes? — O rex, inquit Solon, humanæ vitæ variæ sunt vices. Quæ vero viventi etiam tribuitur felicitas, non magis certa est, quam si, in ludis, dum decertat aliquis, ejus victoria a præcone pronuntiaretur. »

Hæc Crœso non grata fuerunt; itaque Solonem dimisit non laudatum.

LIX. Interea Atheniensium civitas in factiones discesserat, et nobilium duces de imperio certabant. Quos inter Pisistratus, ceteris callidior, vulgi favorem sibi conciliaverat. Erat enim in colloquio blandus, pauperibus officiosus, inimicis etiam mitis et moderatus. Nemo æqualitatis amantior videbatur. Ita sensim assentando multitudini grassatus est, et per dolum tyrannidem occupavit.

Restiterunt nobiles, et Pisistratum pluries pepulerunt. Sed ille adversarios vicit, et tandem imperio potitus est.

ne nous comptes-tu donc pas au nombre des heureux? — O roi, dit Solon, la vie humaine est soumise à d'étranges vicissitudes. Le bonheur que l'on attribue à un homme qui vit encore n'est pas plus assuré que si, dans les jeux, tandis qu'un athlète est aux prises avec son adversaire, le héraut proclamait sa victoire. »

Cette franchise déplut à Crésus, et il congédia Solon sans le louer.

LIX. Cependant la république athénienne était déchirée par les factions et les chefs de l'aristocratie se disputaient le pouvoir. Parmi eux Pisistrate, plus habile que les autres, s'était concilié la faveur du peuple. C'était un homme affable, serviable aux pauvres gens, doux et modéré même à l'égard de ses ennemis. Personne ne paraissait plus épris de l'égalité. C'est ainsi qu'il fit son chemin peu à peu en flattant la multitude, et qu'il parvint à s'emparer par ruse de la tyrannie.

Les nobles résistèrent et chassèrent Pisistrate à plusieurs reprises. Mais il triompha de ses adversaires et se rendit enfin maître du pouvoir.

| | |
|---|---|
| non nos habes | ne nous as-tu (mets-tu) pas |
| in numero | au nombre |
| hominum beatorum? | des hommes heureux? |
| — O rex, inquit Solon, | — O roi, dit Solon, |
| vices vitæ humanæ | les chances de la vie humaine |
| sunt variæ. | sont variées. |
| Vero felicitas | Mais le bonheur |
| quæ tribuitur | qui est accordé |
| viventi etiam, | au vivant (à celui qui vit) encore, |
| non est magis certa, | n'est pas plus certain, |
| quam si, in ludis, | que si, dans les jeux, |
| dum aliquis decertat, | tandis que quelqu'un lutte, |
| victoria ejus | la victoire de lui (sa victoire) |
| pronuntiaretur a præcone.» | était proclamée par le héraut. » |
| Hæc non fuerunt | Ces choses ne furent pas |
| grata Crœso | agréables à Crésus; |
| itaque dimisit Solonem | aussi congédia-t-il Solon |
| non laudatum | non loué (sans le louer). |
| LIX. Interea | LIX. Cependant |
| civitas Atheniensium | la cité des Athéniens |
| discesserat in factiones, | s'était divisée en factions |
| et duces nobilium | et les chefs des nobles |
| certabant de imperio. | luttaient pour le pouvoir. |
| Inter quos Pisistratus, | Parmi lesquels Pisistrate, |
| callidior ceteris, | plus habile que les autres, |
| sibi conciliaverat | s'était concilié |
| favorem vulgi. | la faveur de la foule. |
| Erat enim | Il était en effet |
| blandus in colloquio, | caressant dans la conversation, |
| officiosus pauperibus, | serviable aux pauvres, |
| mitis etiam inimicis | doux même pour *ses* ennemis |
| et moderatus. | et modéré. |
| Nemo videbatur | Personne ne paraissait |
| amantior æqualitatis. | plus épris de l'égalité. |
| Ita grassatus est sensim | Ainsi il fit son chemin peu à peu |
| assentando multitudini, | en flattant la multitude, |
| et occupavit tyrannidem | et il s'empara du pouvoir absolu |
| per dolum. | par ruse. |
| Nobiles restiterunt | Les nobles résistèrent |
| et pepulerunt Pisistratum | et chassèrent Pisistrate |
| pluries. | plusieurs fois. |
| Sed ille | Mais lui |
| vicit adversarios, | vainquit ses adversaires, |
| et tandem | et enfin |
| potitus est imperio. | s'empara du pouvoir. |

Veterum igitur gentium superbiam et ambitionem fregit, at erga plebem egit mansuete. Nec Solonis leges sustulit, sed contra servavit et confirmavit. Imo Solonis ipsius amicitiā et consiliis usus est.

LX. Magna Athenis beneficia contulit Pisistratus. Ante omnia, rei maritimæ operam dedit, ut cum Asiaticis facilia essent Atheniensibus commercia. In Ioniam autem colonos deduci curavit, qui metropoli aliquando, si opus esset, auxiliarentur.

In Atticā vero plures vias munivit, quæ ex Phaleri portu et agris facilem ad urbem aditum præbebant. Et per subterraneos aquæductus de montibus salubres aquas ad usus urbanorum deduxit.

Nec utilia tantum quærebat; cupiebat etiam Athenas pulcherrimas fieri. Igitur et Minervæ fanum, Hecatompedon dictum, struxit, et Apollini delubrum dedicavit

Il rabattit donc l'orgueil et l'ambition des anciennes familles, et traita doucement le peuple. Loin d'abroger les lois de Solon, il les maintint et les confirma. Bien plus, il voulut avoir Solon pour ami et pour conseiller

LX. Pisistrate fit beaucoup de bien à Athènes. Avant tout, il s'occupa de la marine, afin de faciliter les relations commerciales des Athéniens avec les Asiatiques. D'autre part, il envoya en Ionie des colons qui pussent, à l'occasion, venir en aide à la Métropole.

En Attique il ouvrit plusieurs routes qui relièrent commodément le port de Phalère et les campagnes à Athènes. Des aqueducs souterrains amenèrent des montagnes une eau salubre pour l'usage des habitants de la ville.

Il ne cherchait pas seulement l'utile : il désirait aussi qu'Athènes devînt très belle Il fit donc élever le temple de Minerve appelé Hécatompédon; il dédia à Apollon un sanctuaire décoré avec un

| | |
|---|---|
| Fregit igitur | Il brisa donc |
| superbiam et ambitionem | l'orgueil et l'ambition |
| veterum gentium, | des vieilles familles, |
| at egit mansuete | mais il se conduisit avec douceur |
| erga plebem. | à l'égard de la plèbe. |
| Nec sustulit leges Solonis, | Et il n'abrogea pas les lois de Solon, |
| sed contra servavit | mais au contraire il les conserva |
| et confirmavit. | et les confirma. |
| Imo usus est | Bien plus il se servit |
| amicitiā et consiliis | de l'amitié et des conseils |
| Solonis ipsius. | de Solon lui-même. |
| LX. Pisistratus | LX. Pisistrate |
| contulit Athenis | rendit à Athènes |
| magna beneficia. | de grands services. |
| Ante omnia, dedit operam | Avant tout, il donna son soin |
| rei maritimæ, | à la marine, |
| ut commercia | afin que les transactions |
| essent facilia | fussent faciles |
| Atheniensibus | aux Athéniens |
| cum Asiaticis. | avec les Asiatiques. |
| Autem curavit colonos | Et il prit soin des colons |
| deduci in Ioniam, | être conduits en Ionie, |
| qui aliquando, | qui (afin qu'eux), un jour, |
| si opus esset, | si besoin *en* était, |
| auxiliarentur metropoli. | secourussent *leur* métropole. |
| Vero in Atticā | Mais en Attique |
| munivit plures vias, quæ | il fortifia plusieurs routes, qui |
| ex portu Phaleri | du port de Phalère |
| et agris | et des champs |
| præbebant facilem aditum | donnaient un facile accès |
| ad urbem. | jusqu'à la ville. |
| Et per aquæductus | Et par des aqueducs |
| subterraneos | creusés sous terre |
| deduxit de montibus | il fit descendre des montagnes |
| aquas salubres | des eaux salubres |
| ad usus urbanorum. | pour les usages des habitants de la ville. |
| Nec quærebat | Et il ne recherchait pas |
| tantum utilia; | seulement les choses utiles, |
| cupiebat etiam Athenas | il désirait aussi Athènes |
| fieri pulcherrimas. | devenir très belle. |
| Igitur et struxit | Donc et il construisit |
| fanum Minervæ | le temple de Minerve |
| dictum Hecatompedon, | appelé Hécatompédon, |
| et dedicavit Apollini | et il dédia à Apollon |
| delubrum decoratum | un sanctuaire décoré |

mirā arte decoratum, et nobile illud Olympii Jovis templum inchoavit, quod non nisi multos post annos et multo labore perfici potuit.

Idem et Lyceum illud illustre descripsit et platanis ornavit, ubi, in suburbano, juvenes palæstram exercebant, et senes sub umbrā placide confabulabantur.

Dicitur etiam Pisistratus Homeri poemata primus recollegisse, et primus unum in locum varia poetarum opera coegisse, ut carmina illa prius dispersa homines quasi in manu haberent.

LXI. Defuncto autem patri successerunt nati, Hippias et Hipparchus, et inceptum opus eodem litterarum et artium studio persecuti sunt. Hi enim et Anacreontem et Simonidem ad se vocaverunt, non ut tyrannidem suam tantum ornarent, sed etiam ut ab iis discerent Athenienses humanioris cultus pulchritudinem et dulcedinem.

art merveilleux; et il commença ce fameux temple de Jupiter Olympien qui ne put être terminé que longtemps après et avec de grands travaux.

C'est aussi lui qui fit tracer et planter de platanes la fameuse promenade du Lycée, voisine de la ville, et où les jeunes gens se livraient aux exercices de la palestre, tandis que les vieillards causaient tranquillement à l'ombre.

On dit encore que Pisistrate fut le premier qui recueillit les poèmes d'Homère et réunit dans un même lieu les divers ouvrages des poètes, afin que ces chants naguère dispersés fussent, pour ainsi dire, toujours sous la main du lecteur.

LXI. Après sa mort, ses fils Hippias et Hipparque lui succédèrent et continuèrent son œuvre avec le même goût pour les lettres et les arts. Ils appelèrent auprès d'eux Anacréon et Simonide, moins pour être l'ornement de leur règne, que pour faire comprendre aux Athéniens les beautés et les douceurs de la vie civilisée.

| | |
|---|---|
| arte mirâ, | avec un art merveilleux, |
| et inchoavit | et il commença |
| illud templum nobile | ce temple célèbre |
| Jovis Olympii, | de Jupiter Olympien |
| quod non potuit perfici | qui ne put pas être terminé |
| nisi post multos annos | si ce n'est après beaucaup d'années |
| et multo labore. | et par beaucoup de travail. |
| Idem et descripsit | Le même et traça |
| et ornavit platanis, | et orna de platanes |
| illud illustre Lyceum | ce célèbre Lycée, |
| ubi, in suburbano, | où, dans un faubourg, |
| juvenes | les jeunes gens |
| exercebant palæstram, | pratiquaient la palestre, |
| et senes | et les vieillards |
| confabulabantur placide | s'entretenaient paisiblement |
| sub umbrâ. | à l'ombre. |
| Pisistratus dicitur etiam | Pisistrate est dit aussi |
| recollegisse primus | avoir recueilli le premier |
| poemata Homeri, | les poèmes d'Homère, |
| et coegisse primus | et avoir réuni le premier |
| in unum locum | en un seul lieu |
| opera varia poetarum, | les œuvres variées des poètes, |
| ut homines haberent | afin que les hommes eussent |
| quasi in manu | comme dans la main (sous la main) |
| illa carmina | ces chants |
| dispersa prius. | dispersés auparavant. |
| LXI. Autem nati, | LXI. Or, *ses* fils, |
| Hippias et Hipparchus | Hippias et Hiparque |
| successerunt | succédèrent |
| patri defuncto, | à *leur* père mort, |
| et persecuti sunt | et continuèrent |
| opus inceptum | l'œuvre commencée |
| eodem studio | avec le même amour |
| litterarum et artium. | des lettres et des arts. |
| Illi enim | Ceux-ci en effet |
| vocaverunt ad se | appelèrent à eux |
| et Anacreontem | et Anacréon, |
| et Simonidem, | et Simonide, |
| non tantum ut ornarent | non seulement afin qu'ils ornassent |
| suam tyrannidem, | leur gouvernement, |
| sed etiam ut Athenienses | mais aussi afin que les Athéniens |
| discerent ab iis | apprissent d'eux |
| pulchritudinem | la beauté |
| et dulcedinem | et la douceur |
| cultus humanioris. | d'une vie plus humaine. |

At illi, juventā simul et potentiā feroces, paternam prudentiam obliti sunt; imperium exercuerunt insolenter et superbe, et iras in se concitaverunt. Igitur conjuratio facta est, et Hipparchus, inter festa Minervæ, interfectus est ab Harmodio et Aristogitone.

LXII. Ambo autem, ab Hippiæ custodibus intercepti, occisi tyranni pœnam dederunt. Sed postea Athenienses utrumque maximis laudibus celebravere. Illis statuas posuerunt, et in festis conviviisque canebant :

« Gladium geram myrto involutum, ut Harmodius et Aristogiton, cum tyrannum interfecerunt et Athenis æqualitatem restituerunt.

« Carissime Harmodi, non mortuus es; vivis nimirum in Fortunatis Insulis, ubi sunt et Achilles, pedibus velox, et Diomedes Tydides.

Mais fiers de leur jeunesse et de leur puissance, ils oublièrent la prudence paternelle; ils exercèrent le pouvoir avec insolence et orgueil, et ils se rendirent odieux. Un complot se forma; et Hipparque fut tué, pendant les fêtes de Minerve, par Harmodius et Aristogiton.

LXII. Tous deux, arrêtés par les satellites d'Hippias, payèrent de leur vie le meurtre du tyran. Mais plus tard les Athéniens rendirent publiquement à l'un et à l'autre les plus glorieux hommages. On leur dressa des statues et dans les fêtes ou dans les banquets, on chantait :

« Je porterai le glaive entouré de myrte, comme Harmodius et Aristogiton, lorsqu'ils tuèrent le tyran Hipparque et rétablirent l'égalité dans Athènes.

« Cher Harmodius, non, tu n'es pas mort : tu vis sans doute dans les Iles Fortunées, où sont Achille aux pieds légers et Diomède, fils de Tydée.

At illi,
feroces juventā
et simul potentiā,
obliti sunt
prudentiam paternam,
exercuerunt imperium
insolenter et superbe,
et concitaverunt iras
in se.
Conjuratio
facta est igitur,
et Hipparchus,
inter festa Minervæ,
interfectus est
ab Harmodio
et Aristogitone.

LXII. Autem ambo,
intercepti
a custodibus Hippiæ,
dederunt pœnam
tyranni occisi.
Sed postea Athenienses
celebravere utrumque
maximis laudibus.
Illis posuerunt statuas,
et canebant
in festis conviviisque ;
« Geram gladium
involutum myrto,
ut Harmodius
et Aristogiton,
cum interfecerunt
tyrannum
et restituerunt
æqualitatem Athenis.

Carissime Harmodi,
non es mortuus;
vivis nimirum
in Insulis Fortunatis,
ubi sunt et Achilles,
velox pedibus,
et Diomedes Tydides.

Vestrum nomen vivet
in perpetuum,
carissime Harmodi,

Mais eux,
fiers de *leur* jeunesse
et aussi de *leur* puissance,
oublièrent
la prudence paternelle,
ils exercèrent le pouvoir
insolemment et orgueilleusement,
et excitèrent des colères
contre eux.
Une conjuration
fut donc faite,
et Hipparque,
au milieu des fêtes de Minerve,
fut tué
par Harmodius
et Aristogiton.

LXII. Mais tous-deux,
arrêtés
par les gardes d'Hippias,
donnèrent la peine (furent punis)
du tyran tué (du meurtre du tyran).
Mais ensuite les Athéniens
célébrèrent l'un-et-l'autre
par de très-grands éloges.
Ils leur élevèrent des statues,
et ils chantaient
dans les fêtes et les banquets :
« Je porterai un glaive
entouré de myrte,
comme Harmodius
et Aristogiton,
lorsqu'ils tuèrent
le tyran
et rendirent
l'égalité à Athènes.

*O* très cher Harmodius,
tu n'es pas mort;
tu vis assurément
dans les îles Fortunées,
où sont et Achille,
rapide par les pieds,
et Diomède, fils de Tydée.

Votre nom vivra
à perpétuité,
très cher Harmodius,

« Vivet in perpetuum vestrum nomen, carissime Harmodi, tuque Aristogiton, quia tyrannum interfecistis et Athenis æqualitatem restituistis. »

LXIII. At post necem fratris, Hippias duriorem se et crudeliorem præbuit.

Lacedæmonii autem jamdudum crescenti Atheniensium potentiæ invidebant. Itaque iis, qui tyrannidem oderant et res novas cupiebant, alacriter se conjunxerunt. Sperabant enim se, turbato æmulæ civitatis statu, Græciæ dominatores futuros.

Hippias quidem victus est, et fugere coactus. Sed eventus Lacedæmoniorum spem fefellit. Athenienses enim, tyrannide liberati, vividiorem impetum habere visi sunt, et mox omnia circum terrā marique, dicione suā tenebant.

Persicum autem bellum funestæ æmulationi finem in tempus imposuit.

LXIV. Rebellantibus adversus Magnum Regem Ioniæ civitatibus Athenienses auxilium præbuerant, et

« Votre nom vivra éternellement, cher Harmodius et cher Aristogiton, parce que vous avez tué le tyran et rétabli l'égalité dans Athènes. »

LXIII. Après le meurtre de son frère, Hippias se montra plus impitoyable et plus cruel que jamais.

Or les Lacédémoniens portaient envie depuis longtemps à la prospérité croissante d'Athènes. Ceux qui haïssaient le tyran et souhaitaient une révolution trouvèrent donc chez eux un appui empressé. Ils espéraient en effet, à la faveur des troubles de la cité rivale, établir leur domination sur la Grèce.

Hippias fut vaincu et contraint de fuir. Mais l'événement trompa les calculs des Lacédémoniens. Car les Athéniens, affranchis de la tyrannie, parurent prendre un plus vigoureux élan et tinrent bientôt en leur pouvoir les terres et les mers qui les entouraient. Toutefois la guerre contre les Perses mit fin pour un temps à ces rivalités funestes.

LXIV. Dans leur révolte contre le grand Roi les cités de l'Ionie avaient reçu du secours des Athéniens, qui avaient même incendié

| | |
|---|---|
| tuque, Aristogiton, | et toi, Aristogiton, |
| quia interfecistis | parce que vous avez tué |
| tyrannum | le tyran |
| et restituistis | et que vous avez rendu |
| æqualitatem Athenis. | l'égalité à Athènes. |
| LXIII. At | LXIII. Mais |
| post necem fratris, | après la mort de *son* frère |
| Hippias se præbuit | Hippias se montra |
| duriorem et crudeliorem. | plus dur et plus cruel. |
| Autem Lacedæmonii | Or les Lacédémoniens |
| invidebant jamdudum | jalousaient depuis longtemps |
| potentiæ crescenti | la puissance croissante |
| Atheniensium. | des Athéniens. |
| Itaque se conjunxerunt | C'est pourquoi ils s'unirent |
| alacriter iis qui | avec-empressement à ceux qui |
| oderant tyrannidem | haïssaient la tyrannie |
| et cupiebant | et désiraient |
| res novas. | des choses nouvelles (une révolution). |
| Sperabant enim se, | Ils espéraient en effet eux-mêmes, |
| statu civitatis æmulæ | l'état d'une cité rivale |
| turbato, | étant troublé, |
| futuros | devoir être |
| dominatores Græciæ. | les dominateurs de la Grèce. |
| Hippias quidem | Hippias, à la vérité, |
| victus est et coactus | fut vaincu et forcé |
| fugere. | à fuir. |
| Sed eventus fefellit | Mais l'événement trompa |
| spem Lacedæmoniorum. | l'espérance des Lacédémoniens. |
| Athenienses enim, | Les Athéniens en effet, |
| liberati tyrannide, | délivrés de la tyrannie, |
| visi sunt habere | parurent avoir |
| impetum vividiorem, | un élan plus vif, |
| et mox tenebant | et bientôt ils tenaient |
| suā ditione | sous leur domination |
| omnia circum | toutes choses autour (d'eux) |
| terrā marique. | *sur* terre et *sur* mer. |
| Autem bellum Persicum | Mais la guerre persique (médique) |
| imposuit finem in tempus | mit fin pour un temps |
| æmulationi funestæ. | à une rivalité funeste. |
| LXIV. Athenienses | LXIV. Les Athéniens |
| præbuerant auxilium | avaient fourni un secours |
| civitatibus Ioniæ | aux cités de l'Ionie |
| rebellantibus | se-révoltant |
| adversus Magnum Regem, | contre le Grand Roi, |
| et etiam incenderant | et même ils avaient incendié |

Sardes etiam, opulentam regiæ dicionis urbem, incenderant. Darius, qui jampridem imperium suum in Europam extendere cupiebat, statim bellum in Græciam inferre statuit.

Præerat expeditioni Mardonius, regis gener. At, classe violentis tempestatibus conquassatā, multæ navės cum ingenti militum numero perierunt, et Mardonius Asiam repetere coactus fuit. Novum igitur exercitum et classem quingentarum navium paravit Darius, hisque Datim et Artaphernem præfecit.

Priusquam autem proficiscerentur, per totam Græciam præcones misit, qui terram et aquam, scilicet diditionem, peterent. Insulæ quædam et civitates regias condiciones subiere. Sed Athenienses et Spartani adeo non Persarum minis territi sunt, ut præcones occiderint.

LXV. Tum Datis et Artaphernes rectā per Cyclades ad Eubœam contenderunt, captāque Eretriā, statim

Sardes, ville opulente du royaume. Darius qui aspirait depuis longtemps à étendre sa domination sur l'Europe, résolut aussitôt de porter la guerre en Grèce.

A la tête de l'expédition était Mardonius, gendre du roi. Mais la flotte fut éprouvée par de violentes tempêtes; beaucoup de vaisseaux périrent avec un grand nombre de soldats, et Mardonius dut regagner l'Asie. Une nouvelle armée et une flotte de cinq cents vaisseaux furent donc équipées par ordre de Darius qui leur donna pour chefs Datis et Artapherne.

Mais avant leur départ, il envoya des hérauts dans toute la Grèce pour réclamer la terre et l'eau, c'est-à-dire la soumission du pays. Certaines îles et certaines cités subirent les conditions du roi. Mais les Athéniens et les Spartiates, loin de se laisser effrayer par les menaces des Perses, mirent à mort leurs envoyés.

LXV. Alors Datis et Artapherne cinglèrent à travers les Cyclades droit vers l'île d'Eubée, s'emparèrent d'Erétrie, et gagnant aussitôt

| | |
|---|---|
| Sardes, urbem opulentam | Sardes, ville opulente |
| dicionis regiæ. | de la domination du-roi. |
| Darius, qui jampridem | Darius, qui depuis-longtemps |
| cupiebat extendere | désirait étendre |
| suum imperium | son empire |
| in Europam, | sur l'Europe, |
| statuit statim inferre | résolut aussitôt de porter |
| bellum in Græciam. | la guerre en Grèce. |
| Mardonius, gener regis, | Mardonius, gendre du roi, |
| præerat expeditioni. | commandait l'expédition. |
| At, classe conquassatā | Mais, la flotte ayant été brisée |
| violentis tempestatibus, | par de violentes tempêtes, |
| multæ naves perierunt | beaucoup de navires se-perdirent |
| cum ingenti numero | avec un grand nombre |
| militum, | de soldats, |
| et Mardonius coactus fuit | et Mardonius fut forcé |
| repetere Asiam. | de regagner l'Asie. |
| Darius paravit igitur | Darius prépara donc |
| novum exercitum | une nouvelle armée |
| et classem | et une flotte |
| quingentarum navium, | de cinq cents vaisseaux, |
| præfecitque his | et mit-à-la-tête-de ceux-ci |
| Datim et Artaphernem. | Datis et Artapherne. |
| Autem priusquam | Or avant que |
| proficiscerentur, | ils partissent, |
| misit per totam Græciam | il envoya par toute la Grèce |
| præcones, qui peterent | des hérauts, qui demandassent |
| terram et aquam, | la terre et l'eau, |
| scilicet deditionem. | c'est-à-dire la soumission. |
| Quædam insulæ | Certaines îles |
| et civitates subiere | et *certaines* cités subirent |
| condiciones regias. | les conditions du-roi. |
| Sed Athenienses | Mais les Athéniens |
| et Spartani | et les Spartiates |
| adeo non territi sunt | non seulement ne furent pas effrayés |
| minis Persarum, | par les menaces des Perses |
| ut occiderint | que (mais au contraire) ils tuèrent |
| præcones. | les hérauts. |
| LXV. Tum Datis | LXV. Alors Datis |
| et Artaphernes | et Artapherne |
| contenderunt rectā | se rendirent en-droite-ligne |
| per Cyclades | à travers les Cyclades |
| ad Eubœam, | à l'Eubée, |
| Eretriāque captā, | et Erétrie ayant été prise |
| petierunt statim | ils gagnèrent aussitôt |

Atticam ipsam petierunt, et copias in Marathonis campum deduxerunt. Is autem ab Athenis vix decem millia passuum abest.

Imminente periculo permoti Athenienses cursorem ad Lacedæmonios mittunt, qui auxilium petat. Ipsi interea decem creant duces, qui præsint exercitui. At inter duces erat contentio, utrum se intra mœnia defenderent, an obviam irent hostibus et acie decernerent. Miltiadis tandem vicit sententia.

Igitur decem millia Atheniensium et mille Platæenses manum conserere non timuerunt cum decem et centum millibus Persarum. Sed illi pro libertate suā pugnabant.

Incredibili audaciā in hostem impetum fecerunt. Diu quidem anceps fuit victoria; sed Græci animose rem gerebant, et, dum pugnabant, Theseum ipsum sibi adesse crediderunt. Victos igitur tandem fusosque Bar-

l'Attique, débarquèrent leurs troupes dans la plaine de Marathon, éloignée d'Athènes d'environ dix mille pas.

L'imminence du péril émut les Athéniens. Ils envoient un coureur à Sparte pour demander du secours. Cependant ils nomment dix généraux pour commander leur armée. Mais ceux-ci étaient en désaccord sur le parti à prendre. Fallait-il se défendre derrière les remparts d'Athènes ou marcher à la rencontre de l'ennemi? Enfin le dernier avis, qui était celui de Miltiade, l'emporta.

Ainsi dix mille Athéniens et mille Platéens ne craignirent pas de livrer bataille à cent dix mille Perses. Mais ils combattaient pour leur indépendance.

Ils attaquèrent l'ennemi avec une audace incroyable. La victoire fut longtemps indécise.

Mais les Grecs étaient pleins d'ardeur, et dans la mêlée, ils crurent voir Thesée lui-même combattre avec eux. Enfin les barbares

| | |
|---|---|
| Atticam ipsam, | l'Attique elle-même, |
| et deduxerunt copias | et firent-débarquer leurs troupes |
| in campum Marathonis. | dans la plaine de Marathon. |
| Autem is abest | Or celle-ci est éloignée |
| ab Athenis vix | d'Athènes environ |
| decem millia passuum. | de dix milliers de pas. |
| Athenienses permoti | Les Athéniens émus |
| periculo imminente | par le péril menaçant |
| mittunt ad Lacedæmonios | envoient aux Lacédémoniens |
| cursorem qui petat | un coureur qui (afin qu'il) demande |
| auxilium. | du secours. |
| Interea ipsi | Cependant eux-mêmes |
| creant decem duces | créent dix généraux, |
| qui præsint exercitui. | qui (afin qu'ils) commandent l'armée. |
| At inter duces | Mais parmi les généraux |
| contentio erat, | un débat était, |
| utrum se defenderent | pour-savoir-s'ils se défendraient |
| intra mœnia, | à l'intérieur des remparts, |
| an irent | ou-s'ils iraient |
| obviam hostibus | au-devant des ennemis |
| et decernerent acie | et lutteraient en-bataille-rangée. |
| Sententia Miltiadis | L'avis de Miltiade |
| vicit tandem. | l'emporta enfin. |
| Decem millia | Les dix milliers |
| Atheniensium | d'Athéniens |
| et mille Platæenses | et mille Platéens |
| non timuerunt igitur | ne craignirent donc pas |
| conserere manum | d'en venir aux mains |
| cum decem et centum | avec dix et cent (cent dix) |
| millibus Persarum. | milliers de Perses. |
| Sed illi pugnabant | Mais ceux-là combattaient |
| pro suā libertate. | pour leur liberté. |
| Fecerunt impetum | Ils firent un élan (ils s'élancèrent) |
| in hostem | contre l'ennemi |
| audaciā incredibili. | avec une audace incroyable. |
| Diu quidem | Longtemps en vérité |
| victoria fuit anceps; | la victoire fut douteuse; |
| sed Græci gerebant rem | mais les Grecs faisaient l'affaire |
| animose, | avec courage, |
| et, dum pugnabant, | et, tandis qu'ils combattaient, |
| crediderunt | ils crurent |
| Theseum ipsum | Thésée lui-même |
| adesse sibi | être présent à eux (les aider). |
| Persecuti sunt igitur | Ils poursuivirent donc |
| Barbaros victos tandem | les Barbares vaincus enfin |

baros usque ad naves persecuti sunt, et persica classis fugā tantum incendium vitavit.

Lacedæmonii perendino die advenerunt, et sociis victoriam, non sine invidiā quādam, gratulati sunt. Athenienses enim Græciam servaverant.

LXVI. Miltiadi autem hoc unicum, sed insigne et gloriosum victoriæ præmium tributum est : scilicet, in porticu, quæ Pœcile vocatur, ejus imago depicta est apud Marathonem pugnantis.

Ceteris quoque civibus, qui pro patriā ceciderant, honos habitus; his enim tumulus constitutus est, et circum exstructæ decem columnæ, in quibus tributim inscripta sunt nomina defunctorum.

Idem vero Miltiades, qui Græciam liberaverat, paulo post proditionis accusatus est, quia in oppugnandā Paro insulā offenderat. Itaque quinquaginta talentūm multā damnatus, cum jam æger esset a vulnere apud Parum accepto, obiit in carcere, et multam solvit filius Cimon.

vaincus et mis en déroute furent poursuivis jusqu'à leurs navires, et la flotte persique n'échappa à l'incendie que par la fuite.

Les Lacédémoniens arrivèrent le surlendemain; et adressèrent à leurs alliés victorieux des félicitations qui n'étaient pas exemptes d'envie : car les Athéniens venaient de sauver la Grèce.

LXVI. Voici quelle fut l'unique, mais insigne et glorieuse récompense attribuée à Miltiade pour sa victoire : dans le portique appelé Pécile un tableau le représenta combattant à Marathon.

Les soldats morts pour la patrie reçurent aussi des honneurs : on leur éleva un tombeau autour duquel dix colonnes, une pour chaque tribu, portaient les noms des victimes.

Mais ce même Miltiade qui avait délivré la Grèce fut, peu de temps après, accusé de trahison, pour avoir échoué au siège de Paros. Condamné à une amende de cinquante talents, et déjà souffrant d'une blessure qu'il avait reçue à Paros, il mourut en prison, et son fils Cimon paya l'amende.

fusosque usque ad naves,
et classis persica
vitavit tantum fugā
incendium.

Lacedæmonii advenerunt
die perendino,
et gratulati sunt sociis
victoriam,
non sine quādam invidiā.
Athenienses enim
servaverant Græciam.

LXVI. Autem hoc unicum
sed insigne et gloriosum
prœmium victoriæ
tributum est Miltiadi :
scilicet, in porticu
quæ vocatur Pœcile,
imago ejus depugnantis
apud Marathonem
depicta est.

Honos quoque habitus
ceteris civibus
qui ceciderant pro patriā;
his enim tumulus
constitutus est,
et decem columnæ
exstructæ circum,
in quibus
nomina defunctorum
inscripta sunt tributim.

Vero idem Miltiades,
qui liberaverat Græciam,
paulo post
accusatus est proditionis,
quia offenderat
in insulā Paro
oppugnandā.
Itaque damnatus multā
quinquaginta talentum,
cum jam esset æger
a vulnere
accepto apud Parum,
obiit in carcere,
et filius Cimon
solvit multam.

et dispersés jusqu'à *leurs* navires,
et la flotte des-Perses
évita seulement par la fuite
l'incendie.

Les Lacédémoniens arrivèrent
le jour du-surlendemain,
et ils félicitèrent *leurs* alliés
de la victoire,
non sans une certaine jalousie.
Les Athéniens en effet
avaient sauvé la Grèce.

LXVI. Or cette unique
mais remarquable et glorieuse
récompense de la victoire
fut accordée à Miltiade :
à savoir, dans le portique
qui est appelé Pécile,
le portrait de lui combattant
à Marathon
fut peint.

Un honneur aussi *fut* rendu
aux autres citoyens
qui étaient tombés pour la patrie;
à eux en effet un tombeau
fut élevé,
et dix colonnes
construites autour,
sur lesquelles
les noms des morts
furent inscrits par tribus.

Mais le même Miltiade
qui avait délivré la Grèce,
peu après
fut accusé de trahison,
parce qu'il avait échoué
dans l'île de Paros
devant-être-assiégée.
C'est pourquoi condamné à une amende
de cinquante talents,
comme déjà il était malade
d'une blessure
reçue à Paros,
il mourut en prison,
et *son* fils Cimon
paya l'amende.

In eo quidem mira erat comitas; sed eam ipsam comitatem in summo viro metuebant Athenienses, qui Pisistrati tyrannidis memores erant.

LXVII. At Darius a consilio non destiterat, et novam expeditionem in Græciam parabat, cum mortuus est.

Illi successit filius Xerxes; hic juvenis erat, acer, dominandi cupidus, et ægre ferebat parvum istum populum Magno Regi resistere.

Itaque ex omnibus imperii partibus innumerabilem hominum multitudinem coegit, et classem paravit mille et ducentarum navium longarum, quam duo millia onerariarum sequebantur.

Ad trajiciendum Hellespontum, Europam et Asiam ponte jungi voluit. Quem cum subvertisset tempestas, architectones primum et operarios supplicio affecit; dein mare ipsum trecentis verberibus plecti jussit, quod

Il était d'une extrême affabilité; mais cette qualité, chez un grand homme, était suspecte aux Athéniens qui se souvenaient de la tyrannie de Pisistrate.

LXVII. Cependant Darius n'avait pas abandonné son dessein, et il préparait une nouvelle expédition contre la Grèce quand il mourut.

Son fils Xerxès lui succéda : il était jeune, ardent, ambitieux, et il s'indignait qu'un si petit peuple eût osé résister au grand Roi.

Il fit donc une immense levée d'hommes dans toutes les parties de son empire, et équipa une flotte de douze cents vaisseaux longs, que suivaient deux mille bâtiments de charge.

Pour traverser l'Hellespont, il voulut jeter un pont entre l'Asie et l'Europe. La tempête l'ayant détruit, il livra d'abord au supplice les ingénieurs et les ouvriers, et ensuite il fit donner à la mer elle-même trois cents coups de fouet pour avoir désobéi à son maître.

| | |
|---|---|
| In eo quidem | En lui à la vérité |
| mira comitas erat; | une admirable douceur était; |
| sed Athénienses metuebant | mais les Athéniens craignaient |
| in summo viro | dans *ce* très grand homme |
| eam comitatem ipsam, | cette douceur même, |
| qui erant memores | *eux* qui étaient se souvenant |
| tyrannidis Pisistrati. | de la tyrannie de Pisistrate. |
| LXVII. At Darius | LXVII. Mais Darius |
| non destiterat a consilio, | n'avait pas renoncé à son projet, |
| et parabat | et il préparait |
| novam expeditionem | une nouvelle expédition |
| in Græciam, | contre la Grèce, |
| cum mortuus est. | quand il mourut. |
| Illi successit | A lui succéda |
| filius Xerxes; | *son* fils Xerxès; |
| hic erat juvenis, acer, | celui-ci était jeune, ardent, |
| cupidus dominandi, | avide de dominer, |
| et ferebat ægre | et il supportait avec peine |
| istum parvum populum | ce petit peuple |
| resistere Magno Regi. | résister au Grand Roi. |
| Itaque | C'est pourquoi |
| ex omnibus partibus | de toutes les parties |
| imperii | de l'empire |
| coegit | il rassembla |
| multitudinem hominum | une multitude d'hommes |
| innumerabilem, | innombrable, |
| et paravit classem | et prépara une flotte |
| mille et ducentarum | de mille et deux cents |
| navium longarum, | vaisseaux longs, |
| quam duo millia | que deux milliers |
| onerariarum | de *navires* de-transport |
| sequebantur. | suivaient. |
| Ad Hellespontum | Pour l'Hellespont |
| trajiciendum | devant être traversé |
| voluit | il voulut |
| Europam et Asiam | l'Europe et l'Asie |
| jungi ponte. | être jointes par un pont. |
| Cum tempestas | Comme une tempête |
| subvertisset quem, | avait détruit lequel *pont*, |
| primum affecit supplicio | d'abord il punit du supplice |
| architectones et operarios; | les ingénieurs et les ouvriers; |
| dein jussit mare ipsum | ensuite il ordonna la mer elle-même |
| plecti | être frappée |
| trecentis verberibus, | de trois cents coups-de-fouet, |
| quod fuisset | parce qu'elle avait été |

domino non obsequens fuisset. Opus deinde repetitum est et stabilius constitutum, et exercitus cum lixis, et feminarum vehiculis, et omnigenis impedimentis, septem dies et totidem noctes in trajiciendo ponte consumpsit.

LXVIII. Dum vero classis præter oras sinūs Maliaci descendit, rex ipse cum exercitu ad Thermopylas procedebat. Saltus est perangustus, inter montes et mare coactus.

Hic cum trecentis Spartanis et mille Thespiis Barbaros exspectabat Leonidas. Illā autem militum manu per quattuor dies Persarum exercitum continuit.

Frustra Xerxes, ad obterendum contumacem hostem, Medos primum, deinde Cissios, ipsos tandem Immortales, agmen illud e fortissimis militibus electum, immisit.

Leonidas, tranquillus et intrepidus, omnes impugnantium impetus fregit, donec transfuga quidam

L'ouvrage fut repris et construit plus solidement; et l'armée, avec les valets, les chariots des femmes et les bagages de tout genre mit sept jours et autant de nuits à traverser le pont.

LXVIII. Tandis que la flotte suivait les rivages du golfe Maliaque, le roi lui-même avec son armée s'avançait vers les Thermopyles. C'est un défilé très étroit, resserré entre les montagnes et la mer.

C'est là que Léonidas, avec trois cents Spartiates et mille Thespiens, attendait les Barbares.

Cette poignée de guerriers contint pendant quatre jours l'armée des Perses.

En vain Xerxès, pour écraser ses opiniâtres adversaires, envoya contre eux d'abord les Mèdes, ensuite les Cissiens, enfin les Immortels eux-mêmes, ce corps d'élite formé des soldats les plus courageux.

Léonidas, calme et intrépide, repoussa toutes les attaques, jusqu'à ce qu'un transfuge eût indiqué aux Barbares un sentier

non obsequens domino.
Opus repetitum est deinde
et constitutum
stabilius,
et exercitus cum lixis
et vehiculis feminarum,
et impedimentis omnigenis,
consumpsit septem dies
et totidem noctes
in ponte trajiciendo.

LXVIII. Vero dum classis
descendit
præter oras
sinus Maliaci,
rex ipse
cum exercitu
procedebat
ad Thermopylas
Est saltus perangustus,
coactus
inter montes et mare.

Hic Leonidas
cum trecentis Spartanis
et mille Thespiis
exspectabat Barbaros.
Autem illā manu
militum
continuit
per quatuor dies
exercitum Persarum.

Frustra Xerxes,
ad hostem contumacem
obterendum,
immisit primum Medos,
deinde Cissios,
tandem Immortales ipsos,
illud agmen electum
e militibus fortissimis.

Leonidas,
tranquillus et intrepidus,
fregit omnes impetus,
impugnantium,
donec quidam transfuga
indicavit Barbaris
callem secretum

non obéissante à *son* maître.
L'ouvrage fut ensuite recommencé
et établi
plus solidement,
et l'armée avec les valets
et les chariots des femmes,
et les bagages de tout genre,
passa sept jours
et autant de nuits
dans le pont devant être traversé.

LXVIII. Mais tandis que la flotte
descend
le long des côtes
du golfe Maliaque,
le roi lui-même
avec l'armée
s'avançait
vers les Thermopyles.
*C'*est un défilé très étroit
resserré
entre les montagnes et la mer.

Là Léonidas
avec trois cents Spartiates
et mille Thespiens
attendait les Barbares.
Or *avec* cette poignée
de soldats
il contint (arrêta)
pendant quatre jours
l'armée des Perses.

En vain Xerxès,
pour *cet* ennemi opiniâtre
devant être écrasé,
envoya d'abord les Mèdes,
ensuite les Cissiens,
enfin les Immortels eux-mêmes,
ce bataillon choisi (formé)
des soldats les plus courageux.

Léonidas,
tranquille et intrépide,
brisa (résista) à toutes les attaques
des assaillants,
jusqu'à ce qu'un transfuge
indiqua aux Barbares
un sentier secret

secretum callem in altero montis latere Barbaris indicavit. Leonidas, oppressus a tergo, periit cum suis, non sine magnā hostium strage.

Hoc ipso in loco postea positus est lapideus leo, defunctorum virtutis monumentum, et constitutus tumulus cum hoc titulo : « I, viator, nuntia Spartæ nos hic pro patriā cecidisse. »

LXIX. Perruptis autem Thermopylis, Barbarorum exercitus Græciam, velut incendium, pervasit. Delphos quidem diripere tentaverunt; sed tempestatis vi depulsi fuerunt, et Deum ipsum crediderunt templum suum defendere. At Thespias, et Platæas, et multas alias civitates everterunt.

Athenas etiam incenderunt, sed non nisi in lapides sævire potuerunt. Adventante enim Barbarorum exercitu, Pythia Athenienses monuerat ut salutem ligneis muris quærerent. Themistocles autem persuaserat illis oraculi monitis naves designari. Itaque mulieres et

peu connu sur le versant de la montagne. Léonidas, surpris par derrière, périt avec les siens, non sans avoir fait un grand carnage des ennemis.

En ce lieu même on plaça dans la suite un lion de pierre, en souvenir de ces morts courageux, et on leur éleva un tombeau avec cette inscription : « Va, voyageur, annoncer à Sparte que nous sommes tombés ici pour la patrie. »

LXIX. Après avoir forcé les Thermopyles, l'armée barbare, se répandit dans la Grèce comme une traînée de flammes. Ils voulurent piller Delphes; mais une effroyable tempête leur fit rebrousser chemin, et ils crurent que le Dieu lui-même défendait son temple. Thespies, Platées et beaucoup d'autres villes furent détruites.

Athènes fut incendiée aussi, mais la rage des barbares ne put s'exercer que sur les pierres de ses édifices. Car, à leur approche, la Pythie avait averti les Athéniens qu'ils eussent à chercher leur salut derrière des murs de bois. Or Thémistocle leur avait persuadé que cet avis de l'oracle désignait leurs navires. Ils avaient

in altero latere
montis.
Leonidas oppressus a tergo,
periit cum suis,
non sine magnâ strage
hostium.
In hoc loco ipso
leo lapideus
positus est postea,
monumentum virtutis
defunctorum,
et tumulus constitutus
cum hoc titulo :
« I, viator,
nuntia Spartæ
nos cecidisse hic
pro patriâ. »
LXIX. Autem
Thermopylis
perruptis,
exercitus Barbarorum,
velut incendium,
pervasit Græciam.
Quidem tentaverunt
diripere Delphos,
sed depulsi fuerunt
vi tempestatis,
et crediderunt Deum ipsum
defendere suum templum.
At everterunt Thespias,
et Platœas,
et multas alias civitates.
Incenderunt etiam
Athenas,
sed non potuerunt sævire
nisi in lapides.
Enim exercitu Barbarorum
adventante,
Pythia
monuerat Athenienses
ut quærerent salutem
muris ligneis.
Autem Themistocles
illis persuaserat
naves designari

sur l'autre versant
de la montagne.
Léonidas, surpris par derrière,
périt avec les siens,
non sans un grand massacre
d'ennemis.
Dans ce lieu même
un lion de-pierre
fut placé ensuite,
monument du courage
des morts,
et un tombeau élevé
avec cette inscription :
« Va, voyageur,
annonce à Sparte
nous être tombés ic
pour la patrie. »
LXIX. Or
les Thermopyles
ayant été forcées,
l'armée des Barbares,
comme un incendie,
s'étendit-à-travers la Grèce.
A la vérité ils essayèrent
de piller Delphes,
mais ils furent repoussés
par la violence d'une tempête,
et ils crurent le dieu lui-même
défendre son temple.
Mais ils détruisirent Thespies,
et Platées,
et beaucoup d'autres cités.
Ils brûlèrent même
Athènes,
mais ils ne purent sévir
si ce n'est sur des pierres.
En effet l'armée des Barbares
arrivant,
la Pythie
avait averti les Athéniens
de chercher *leur* salut
*dans* des murs de bois.
Or Thémistocle
leur avait persuadé
les vaisseaux être désignés

pueros in insulis tuto abdiderant, virique in naves conscenderant.

LXX. Stabat igitur Atheniensium classis cum sociorum navibus juxta Salaminam insulam, in angusto freto.

Themistocli locus ad pugnam opportunus videbatur; sed non assentiebantur ceteri duces, et præcipue spartanus Eurybiades, quem penes erat imperium. Terrebat animos innumera Persarum classis, et omnes tutius putabant quemque cum suis navibus divertere.

Themistocles igitur ad Xerxem servum secreto misit qui diceret : « O rex, nuntium tibi mittit gratum Themistocles Atheniensis, tuus amicus. Congregatam Græcorum classem tenes, uno ictu delere potes. Sin eam dissipari patieris, multo difficilius erit singulos devincere. »

LXXI. Successit dolus ut sperabat. Crastinā die, Xerxes pugnam conserebat.

donc mis les femmes et les enfants en sûreté dans les îles, et les guerriers s'étaient embarqués sur leurs vaisseaux.

LXX. La flotte athénienne avec les contingents des alliés était donc à l'ancre, en face de l'île de Salamine, dans un étroit bras de mer.

Thémistocle jugeait la position excellente pour livrer bataille; mais les autres chefs n'étaient pas d'accord avec lui, et surtout le Spartiate Eurybiade, à qui appartenait le commandement. Tel était l'effroi causé par la flotte innombrable des Perses que tous regardaient comme le parti le plus sûr de s'en retourner, chacun de son côté, avec ses vaisseaux.

Thémistocle envoya donc secrètement un de ses esclaves à Xerxès pour lui dire : « O roi, je t'apporte un message agréable de la part de Thémistocle, l'Athénien, qui est ton ami. La flotte des Grecs réunie est tout entière dans tes mains : d'un seul coup tu peux la détruire. Mais si tu la laisses se disperser, il te sera beaucoup plus difficile de les vaincre les uns après les autres. »

LXXI. Cette ruse eut le succès qu'il en attendait. Le lendemain Xerxès livrait bataille.

| | |
|---|---|
| illis monitis oraculi. | par ces avis de l'oracle. |
| Itaque | C'est pourquoi |
| abdiderant tuto | ils avaient caché sûrement |
| in insulis | dans les îles |
| mulieres et pueros, | *leurs* femmes et *leurs* enfants, |
| virique | et les hommes |
| conscenderant in naves. | étaient montés sur les vaisseaux. |
| LXX. Classis | LXX. La flotte |
| Atheniensium | des Athéniens |
| stabat igitur | se tenait donc |
| cum navibus sociorum | avec les vaisseaux des alliés |
| juxta insulam Salaminam, | près de l'île de Salamine, |
| in freto angusto. | dans un détroit resserré. |
| Locus videbatur | Le lieu paraissait |
| Themistocli | à Thémistocle |
| opportunus ad pugnam; | favorable à un combat; |
| sed ceteri duces | mais les autres chefs |
| non assentiebantur, | ne donnaient pas leur assentiment, |
| et præcipue | et surtout |
| Spartanus Eurybiades, | le Spartiate Eurybiade, |
| penes quem | au pouvoir duquel |
| erat imperium. | était le commandement. |
| Classis innumera Persarum | La flotte innombrable des Perses |
| terrebat animos, | effrayait les esprits |
| et omnes putabant tutius | et tous pensaient plus sûr |
| quemque divertere | chacun s'en-aller-de-son-côté |
| cum suis navibus. | avec ses vaisseaux. |
| Themistocles igitur | Themistocle donc |
| misit secreto ad Xerxem | envoya secrètement à Xerxès |
| servum qui diceret : | un esclave qui lui dît (pour lui dire) : |
| « O rex, | « O roi, |
| Themistocles Atheniensis, | Thémistocle l'Athénien, |
| tuus amicus, | ton ami, |
| tibi mittit nuntium gratum. | t'envoie une nouvelle agréable. |
| Tenes classem Græcorum | Tu tiens la flotte des Grecs |
| congregatam, | rassemblée, |
| potes delere uno ictu. | tu peux la détruire d'un coup. |
| Sin patieris eam dissipari, | Mais-si tu souffres elle se-disperser, |
| erit multo difficilius | il sera beaucoup plus difficile |
| devincere singulos. » | de *les* vaincre un-à-un. » |
| LXXI. Dolus successit, | LXXI. La ruse eut-du-succès, |
| ut sperabat. | comme il l'espérait. |
| Die crastinā, | Le jour du-lendemain, |
| Xerxes | Xerxès |
| conserebat pugnam. | engageait le combat. |

At barbarica classis, numero impedita, angusto in loco explicari non poterat. Naves præterea, graviores et tardiores, non facile movebantur.

Græcorum contra naves, quæ et pauciores erant et leviores. huc illuc volitabant; adversarias lacessebant, illidebant, mergebant.

Nec jam mare conspici poterat, fractis navibus coopertum et cæsis corporibus. Undique fugiunt Barbari tumultuantes; at Græci remorum fragminibus aut laceris navium tabulis percutiunt, obtruncant, donec atra nox supervenit.

Xerxes de litore pugnam spectabat, in solio sedens. Ubi vero suos victos fusosque vidit, ad fugam vertit.

Mardonio mandavit ut bellum cum trecentis millibus militum persequeretur. Ipse autem cum reliquis per Macedoniam et Thraciam ad Hellespontum rediit.

Sed pons tempestate ruptus erat, et Asiam piscatoriā scaphā repetiit Magnus ille Rex, cujus paulo ante classes mare operiebant.

Mais les vaisseaux barbares, gênés par leur nombre même, ne pouvaient se déployer dans un lieu si étroit. D'ailleurs, plus lourds et plus lents que ceux des Grecs, ils n'évoluaient qu'avec peine.

Au contraire, ceux des Grecs, moins nombreux et plus légers, semblaient voler de côté et d'autre, ils harcelaient leurs adversaires, les broyaient et les coulaient à fond.

Déjà la mer disparaîssait sous les épaves et les cadavres. De toutes parts les Barbares s'enfuient en désordre : mais les Grecs armés de tronçons de rames ou de planches rompues les frappent et les massacrent, jusqu'au moment où la nuit les enveloppe de ses ténèbres.

Xerxès, resté sur le rivage, contemplait la bataille du haut de son trône. Dès qu'il vit la défaite et la déroute des siens, il prit la fuite.

Il ordonna à Mardonius de continuer la guerre avec trois cent mille hommes. Lui-même, avec le reste de l'armée, regagna l'Hellespont à travers la Macédoine et la Thrace.

Mais le pont avait été rompu par la tempête, et c'est sur une barque de pêcheur que revint en Asie ce grand roi, qui couvrait naguère la mer de ses flottes.

| | |
|---|---|
| At classis barbarica, | Mais la flotte barbare, |
| impedita numero, | gênée par le nombre, |
| non poterat explicari | ne pouvait pas se-déployer |
| in loco angusto. | dans un lieu étroit. |
| Præterea naves, | De-plus *ses* vaisseaux, |
| graviores et tardiores, | plus lourds et plus lents, |
| non movebantur facile. | ne se-remuaient pas facilement. |
| Contra naves Græcorum, | Au-contraire les vaisseaux des Grecs, |
| quæ erant | qui étaient |
| et pauciores et leviores, | et moins nombreux et plus légers, |
| volitabant huc illuc; | voltigeaient çà et là; |
| lacessebant, illidebant, | ils harcelaient, heurtaient, |
| mergebant adversarias. | coulaient les *vaisseaux* ennemis. |
| Nec jam mare poterat | Et déjà la mer ne pouvait pas |
| conspici, | être aperçue, |
| coopertum navibus fractis | couverte de navires brisés |
| et corporibus cæsis. | et de corps tués. |
| Barbari fugiunt undique | Les Barbares fuient de toute part |
| tumultuantes; | étant-en-tumulte; |
| at Græci | mais les Grecs |
| fragminibus remorum | *avec* des tronçons de rames |
| aut tabulis laceris navium | ou des planches brisées de navires |
| percutiunt, obtruncant, | *les* frappent, *les* décapitent, |
| donec nox atra supervenit. | jusqu'à ce qu'une nuit noire survint. |
| Xerxes spectabat pugnam | Xerxès regardait le combat |
| de litore, | depuis le rivage, |
| sedens in solio. | étant assis *sur* un trône. |
| Vero ubi vidit suos | Mais dès qu'il vit les siens |
| victos fusosque, | vaincus et dispersés, |
| vertit ad fugam. | il se tourna vers la fuite. |
| Mandavit Mardonio | Il donna-mission à Mardonius |
| ut persequeretur bellum | afin qu'il continuât la guerre |
| cum trecentis millibus | avec trois-cents milliers |
| militum. | de soldats. |
| Autem ipse cum reliquis | Mais lui-même avec les autres |
| rediit ad Hellespontum | retourna vers l'Hellespont |
| per Macedoniam | à travers la Macédoine |
| et Thraciam. | et la Thrace. |
| Sed pons | Mais le pont |
| ruptus erat tempestate, | avait été rompu par la tempête, |
| et ille Magnus Rex, | et ce Grand Roi, |
| cujus classes paulo ante | dont les flottes peu auparavant |
| operiebant mare, | couvraient la mer, |
| repetiit Asiam | regagna l'Asie |
| scaphā piscatoriā. | sur une barque de-pêcheur. |

LXXII. Mardonius interea in Thessaliā hiemabat. Vere autem ad Athenienses Alexandrum Macedonium misit, qui eis pacem et Græciæ dominationem polliceretur, si cum rege amicitiam et societatem jungere vellent.

At illi responderunt : « Scimus nos Persarum rege viribus inferiores esse; sed pro libertate pugnamus. Quamdiu igitur sol per cælum labetur, nos cum Xerxe societatem nunquam jungemus. Sed Deorum et heroum tutelā confisi, quorum ille templa et imagines incendit, illi obviam ibimus et fortiter repugnabimus. »

Mardonius igitur Atticam iterum invasit et vastavit. Sed mox apud Platæas, junctis Atheniensium, Spartanorum et Platæensium viribus, a Pausaniā Lacedæmonio victus est, et ipse in prælio periit.

Periit simul immensa Barbarorum multitudo, et ex illo exercitu, qui nuper Græciæ servitutem minabatur, vix tria millia hominum superfuere.

LXXII. Cependant Mardonius avait pris ses quartiers d'hiver en Thessalie. Le printemps venu, il envoya aux Athéniens Alexandre de Macédoine pour leur offrir la paix et l'empire de la Grèce, s'ils voulaient lier amitié et conclure une alliance avec le roi.

Ils répondirent : « Nous savons que nous sommes inférieurs en forces au roi des Perses; mais nous combattons pour notre indépendance. C'est pourquoi, tant que le soleil accomplira sa révolution dans le ciel, nous ne formerons aucune alliance avec Xerxès. Mais, comptant sur la protection des dieux et des héros dont il a brûlé les temples et les images, nous marcherons contre lui et nous lui opposerons une résistance énergique. »

Mardonius envahit donc l'Attique et la dévasta pour la seconde fois. Mais bientôt à Platées, les forces unies des Athéniens, des Spartiates et des Platéens commandées par le Lacédémonien Pausanias lui infligèrent une défaite : il périt lui-même dans la mêlée.

En même temps périt une immense multitude de barbares, et, de cette armée qui menaçait naguère la Grèce de la servitude, à peine trois mille hommes survécurent.

LXXII. Interea Mardonius
hiemabat in Thessaliā.
Autem vere
misit ad Athenienses
Alexandrum Macedonium,
qui eis polliceretur pacem
et dominationem Græciæ
si vellent
jungere cum rege
amicitiam et societatem.
At illi responderunt :
« Scimus nos esse inferiores
viribus rege Persarum;
sed pugnamus
pro libertate.
Quamdiu igitur sol
labetur per cælum,
nunquam nos jungemus
societatem cum Xerxe.
Sed confisi tutelā
Deūm et heroum,
quorum ille incendit
templa et imagines,
ibimus obviam illi
et repugnabimus
fortiter. »
Mardonius invasit igitur
iterum Atticam
et vastavit.
Sed mox apud Platæas,
viribus Atheniensium,
Spartanorum
et Platæensium
junctis,
victus est
a Pausaniā Lacedæmonio,
et ipse periit in prælio.
Simul periit
immensa multitudo
Barbarorum,
et ex illo exercitu,
qui nuper minabatur
Græciæ servitutem,
vix tria millia hominum
superfuere.

LXXII. Cependant Mardonius
passait-l'hiver en Thessalie.
Mais au printemps
il envoya aux Athéniens
Alexandre de-Macédoine,
qui (pour qu'ils) *leur* promît la paix
et la domination de la Grèce
s'ils voulaient
joindre (faire) avec le roi
amitié et société.
Mais ceux-ci répondirent :
« Nous savons nous être inférieurs
en forces au roi des Perses;
mais nous combattons
pour l'indépendance.
Aussi longtemps donc que le soleil
glissera à travers le ciel,
jamais nous ne joindrons (ferons)
société avec Xerxès.
Mais confiant-dans-la-protection
des dieux et des héros,
desquels celui-là (Xerxès) a brûlé
les temples et les images,
nous irons au-devant de lui
et nous *le* repousserons
courageusement. »
Mardonius envahit donc
une-seconde-fois l'Attique
et *la* dévasta.
Mais bientôt près de Platées,
les forces des Athéniens,
des Spartiates
et des Platéens
étant jointes,
il fut vaincu
par Pausanias le Lacédémonien,
et lui-même périt dans le combat.
En-même-temps périt
une immense multitude
de Barbares,
et de cette armée,
qui récemment menaçait
la Grèce de servitude,
à peine trois milliers d'hommes
survécurent.

In Persicis castris ingens divitiarum vis est reperta. Hujus prædæ decima pars primum Diis tutoribus singillatim assignata est, Apollini Delphico, Jovi Olympio et Neptuno Isthmico; decima quoque Pausaniæ duci attributa. Reliquum inter socios divisum est. Defunctis autem exstructa sunt in campo monumenta, et iis custodes instituti Platæenses.

LXXIII. Eādem vero die, quā Mardonius in Bœotiā vincebatur, sub monte Mycale, in asiatico litore, barbaricæ classis reliquiæ et ultimus Xerxis exercitus ab Atheniense Xanthippo delebantur.

Ergo libera tandem erat Græcia, et servatā libertate cupide fruebatur. Itaque superbā exsultabunt lætitiā Athenienses, cum recentem illam historiam Æschylus poeta, qui ipse apud Marathona et Salaminam miles pugnaverat, vividā imagine civium ante oculos proponet.

On trouva dans le camp persique une énorme quantité de richesses. La dîme du butin fut d'abord attribuée à chacun des Dieux protecteurs, Apollon Delphien, Jupiter Olympien et Neptune Isthmique : une part égale fut aussi attribuée à Pausanias, chef de l'armée. Le reste fut partagé entre les alliés. On éleva aux morts, sur le champ de bataille, des monuments dont les Platéens furent constitués les gardiens.

LXXIII. Le même jour que Mardonius était battu en Béotie, une bataille navale était livrée au pied du mont Mycale, sur la côte asiatique et les restes de la flotte barbare avec la dernière armée de Xerxès étaient détruits par l'Athénien Xanthippe.

Enfin donc la Grèce était libre et jouissait avidement de son indépendance sauvée. Aussi les Athéniens seront-ils transportés de joie et d'orgueil au souvenir de cette histoire récente, quand le poète Eschyle, qui était lui-même un soldat de Marathon et de Salamine, en mettra la vivante image sous les yeux de ses concitoyens.

| | |
|---|---|
| In castris Persicis | Dans le camp des Perses |
| ingens vis divitiarum | une grande quantité de richesses |
| reperta est. | fut trouvée. |
| Decima pars hujus prædæ | Une dixième partie de ce butin |
| assignata est primum. | fut assignée d'abord |
| Diis tutoribus | aux dieux protecteurs |
| singillatim | individuellement, |
| Apollini Delphico, | à Apollon Delphien, |
| Jovi Olympico | à Jupiter Olympien |
| et Neptuno Isthmico; | et à Neptune Isthmique; |
| decima quoque | une dixième *partie* aussi |
| attributa duci Pausaniæ. | fut attribuée au général Pausanias. |
| Reliquum divisum est | Le reste fut divisé |
| inter socios. | parmi les alliés. |
| Autem monumenta | Mais des monuments |
| exstructa sunt in campo | furent élevés dans la plaine |
| defunctis, | aux morts, |
| et Platæenses | et les Platéens |
| instituti custodes iis. | *furent* institués gardiens *d*'eux. |
| LXXIII. Vero eādem die, | LXXIII. Mais le même jour, |
| quā Mardonius | *dans* lequel Mardonius |
| vincebatur in Bœotiā, | était vaincu en Béotie, |
| reliquiæ classis barbaricæ | les restes de la flotte barbare |
| et ultimus exercitus Xerxis | et la dernière armée de Xerxès |
| delebantur | étaient détruits |
| ab Atheniense Xanthippo | par l'Athénien Xanthippe |
| sub monte Mycale, | sous le mont Mycale, |
| in litore asiatico. | sur le rivage asiatique. |
| Ergo Græcia | Donc la Grèce |
| erat tandem libera, | était enfin libre, |
| et fruebatur cupide | et jouissait avidement |
| libertate servatā. | de son indépendance sauvée. |
| Itaque Athenienses | Aussi les Athéniens |
| exsultabunt | seront transportés |
| lætitiā superbā, | d'une joie orgueilleuse, |
| cum poeta Æschylus, | lorsque le poète Eschyle, |
| qui ipse pugnaverat | qui lui-même avait combattu |
| miles | *comme* soldat |
| apud Marathona | à Marathon |
| et Salaminam | et à Salamine, |
| proponet | placera |
| ante oculos | devant les yeux |
| civium | de *ses* concitoyens |
| vividā imagine | par une vivante image |
| illam recentem historiam. | cette récente histoire. |

LXXIV. Inducebatur in scenam Atossa regina, Xerxis mater, sollicita, plena curarum, et Persarum seniores anxie interrogabat.

Atossa. O amici, ubinam terrarum istas Athenas sitas esse dicitur?

Chorus. Hinc procul, ubi sol, rex noster, deficit occiduus.

Atossa. Atqui hanc urbem capere cupiebat filius meus?

Chorus. Ipsam; illā enim captā, tota Græcia regi obediens esset.

Atossa. Num vero illi tantam virorum et militum copiam habent?

Chorus. Populus ille, qualis est, multa profecto mala jam Medis inflixit.

Atossa. An eorum in manibus fulgent acutæ sagittæ.

Chorus. Nequaquam; lanceā comminus pugnant, aspide protecti.

Atossa. Quis autem dominus iis præest populoque imperat?

LXXIV. On voyait paraître sur la scène la reine Atossa, mère de Xerxès, inquiète, soucieuse : elle interrogeait anxieusement les vieillards perses.

Atossa. O mes amis, en quelle contrée de la terre dit-on qu'est située cette ville d'Athènes?

Le chœur. Loin d'ici, du côté où le soleil notre maître disparaît à son couchant.

Atossa. Et mon fils désirait s'emparer de cette ville?

Le chœur. Oui, car, Athènes prise, toute la Grèce obéirait au roi.

Atossa. Les Athéniens ont-ils tant d'hommes et de guerriers?

Le chœur. Ce peuple, tel qu'il est, n'a déjà infligé que trop de pertes aux Mèdes.

Atossa. Est-ce que des flèches aiguës brillent dans leurs mains?

Le chœur. Non. Ils combattent de près avec la lance, protégés par un bouclier.

Atossa. Quel est le maître qui les gouverne et qui commande à ce peuple?

LXXIV. Regina Atossa,
mater Xerxis,
inducebatur
in scenam,
sollicita,
plena curarum,
et interrogabat
anxie
seniores Persarum.
Atossa. O amici,
ubinam terrarum
dicitur
istas Athenas
sitas esse?
Chorus. Procul hinc,
ubi sol, noster rex,
deficit occiduus.
Atossa. Atqui meus filius
cupiebat capere
hanc urbem?
Chorus. Ipsam;
illā enim captā,
Græcia tota
esset obediens regi.
Atossa. Vero
num illi
habent tantam copiam
armorum et militum?
Chorus. Ille populus,
qualis est
inflixit jam
Medis
multa mala profecto.
Atossa. An sagittæ
acutæ
fulgent
in manibus eorum?
Chorus. Nequaquan;
pugnant comminus
lanceā,
protecti aspide.
Atossa. Autem
quis dominus
præest iis
imperatque populo?

LXXIV. La reine Atossa
mère de Xerxès,
était amenée
sur la scène,
inquiète,
pleine de soucis,
et elle interrogeait
avec-anxiété
les plus vieux des Perses
Atossa. O *mes* amis,
en-quel-lieu des terres
est-il-dit (dit-on)
cette Athènes
être située?
Le Chœur. Loin d'ici,
où le soleil, notre roi,
tombe occidental (à l'occident).
Atossa. Or mon fils
désirait-il prendre
cette ville?
Le Chœur. Elle-même (oui);
elle en effet étant prise,
la Grèce tout entière
serait obéissante (soumise) au roi.
Atossa. Mais
est-ce que ceux-ci
ont une si-grande quantité
d'armes et de soldats?
Le Chœur. Ce peuple,
*tel* qu'il est,
a infligé déjà
aux Mèdes
beaucoup de maux assurément.
Atossa. Est-ce-que des flèches
aiguës
brillent
dans les mains d'eux?
Le Chœur. Nullement;
ils combattent de-près
*avec* la lance,
protégés par un petit-bouclier
Atossa. Mais
quel maître
est-à la tête d'eux
et commande au peuple?

Chorus. Nullius viri servi sunt, nulli subjecti.

Atossa. Quomodo igitur hostes irrumpentes sustineant?

Chorus. Ut sustinuerunt olim et deleverunt immensum illum et splendidum Darii exercitum.

Atossa. Terribilia narras, senex, et quæ profectorum matribus curas injiciant.

LXXV. Tum superveniens nuntius pugnam Salaminiacam narrabat, et classis exscidium, et horribilem militum ducumque stragem, et regis fugam; et senes ingemiscebant :

« O Jupiter, ergo ferocem illum et innumerabilem Persarum exercitum delevisti, et urbes Susa et Ecbatana nigro luctu operuisti! Et nunc multæ feminæ teneris manibus vestem lacerant, et sinum lacrimis perfundunt. Nunc tota gemit Asiatica terra, filiis viduata; Xerxes eos abduxit, heu! Xerxes eos perdidit. Xerxes imprudenter in fluctus omnia pessumdedit.

Le chœur. Ils ne sont esclaves d'aucun homme, ils ne sont sujets de personne.

Atossa. Comment donc pourraient-ils soutenir le choc de l'invasion?

Le chœur. Comme ils l'ont soutenu jadis, quand ils ont détruit l'immense et magnifique armée de Darius.

Atossa. Tes paroles sont terribles, vieillard, et propres à remplir d'inquiétude les mères de ceux qui sont partis. »

LXXV. Alors survenait un messager qui racontait la bataille de Salamine, le désastre de la flotte, l'horrible carnage des chefs et des soldats, et la fuite du roi; et les vieillards commençaient leurs lamentations :

« O Jupiter, tu as donc détruit cette immense et superbe armée des Perses, et tu as plongé dans un sombre deuil les villes de Suse et d'Ecbatane! Et maintenant les femmes en foule déchirent leurs vêtements de leurs faibles mains et baignent leur sein de leurs larmes. Maintenant toute la terre d'Asie gémit, privée de ses fils. Xerxès les a perdus. Xerxès, l'imprudent! a tout abîmé dans les flots!

Chorus. Sunt servi
nullius viri,
subjecti nulli.
Atossa Quomodo igitur
sustineant
hostes irrumpentes?
Chorus. Ut
sustinuerunt olim
et deleverunt
illum immensum
et splendidum
exercitum Darii.
Atossa. Narras
terribilia,
senex, et quæ
injiciant curas
matribus profectorum. »
LXXV. Tum nuntius
superveniens
narrabat
pugnam Salaminiacam,
et exscidium classis,
et stragem horribilem
militum ducumque,
et fugam regis;
et senes ingemiscebant :
« O Jupiter,
delevisti ergo
illum exercitum Persarum
ferocem et innumerabilem,
et operuisti luctu nigro
urbes Susa et Ecbatana!
Et nunc multæ feminæ
teneris manibus.
lacerant vestem,
et perfundunt sinum
lacrimis.
Nunc terra Asiatica
gemit tota,
viduata filiis;
Xerxes eos abduxit, heu!
Xerxes eos perdidit.
Xerxes imprudenter
pessumdedit omnia
in fluctus.

Le Chœur. Ils ne sont esclaves
d'aucun homme,
*ils ne sont* soumis à personne.
Atossa. Comment donc
pourront-ils soutenir (résister)
aux ennemis fondant *sur eux*?
Le chœur. Comme
ils ont soutenu jadis
et *ont* détruit
cette immense
et magnifique
armée de Darius.
Atossa. Tu racontes
des *choses* terribles,
ô vieillard, et qui
peuvent-inspirer des inquiétudes
aux mères de-ceux-qui-sont-partis. »
LXXV. Alors un messager
survenant
racontait
la bataille de Salamine,
et la destruction de la flotte,
et le massacre horrible
des soldats et des chefs,
et la fuite du roi;
et les vieillards gémissaient :
« O Jupiter,
tu as donc détruit
cette armée des Perses
fière et innombrable,
et tu as couvert d'un deuil noir
les villes de Suse et d'Ecbatane!
Et maintenant beaucoup de femmes
de leurs tendres mains
déchirent leur vêtement,
et arrosent leur sein
de larmes.
Maintenant la terre d'Asie
gémit tout entière,
veuve (privée) de ses fils,
Xerxès les a emmenés, hélas!
Xerxès les a perdus.
Xerxès par-imprudence
a tout jeté
dans les flots.

« Asiæ vero gentes jam non Persarum legibus obedient; jam non tributa a domino imposita pendent; neque in terram prostratæ regiam majestatem adorabunt; periit enim regia potestas. »

Atque procedebat tandem Xerxes ipse, sordidā veste indutus, demisso capite. Senes autem ejulantes regem interrogabant.

« Ubi amicorum tuorum turba? Ubi sunt qui tibi adstabant? Ubi Pharandaces, et Masistres, et fortis Ariomardus? »

Et rex cum gemitu respondebat : « Eos, heu! peremptos reliqui in litoribus Salaminiacis. Utinam me quoque mors cum ceteris abstulisset! Ego patriæ terræ in exitium natus sum. Heu! mecum lamentare. »

LXXVI. Jure quidem poetæ fabulæ plaudebant Athenienses. Persici enim belli præcipuam sibi laudem vindicare poterant. Inde Spartanorum invidia.

Athenarum mœnia a Persis deleta fuerant; ea Spar-

« Les nations de l'Asie n'obéiront plus aux lois des Perses : elles ne paieront plus les tributs imposés par leur maître; elles ne se prosterneront plus à terre devant la majesté royale : car la puissance royale a péri. »

Cependant Xerxès paraissait lui-même, les vêtements en désordre, la tête baissée. Et les vieillards avec des cris de douleur interrogeaient le roi.

« Où est la foule de tes amis? Où sont ceux qui se tenaient auprès de toi? Où est Pharandacès, et Masistrès et le brave Ariomardus? »

Et le roi répondait en gémissant : « Hélas! tous tués! je les ai laissés sur les rivages de Salamine. Plût aux dieux que la mort m'eût emporté avec les autres! Je suis né pour le malheur de ma patrie! Hélas! lamentez-vous avec moi!

LXXVI. Ce n'est pas sans raison que les Athéniens applaudissaient l'œuvre du poète. Car ils pouvaient revendiquer la plus grande part de gloire dans la guerre médique. Cela excita la jalousie de Sparte.

Les murailles d'Athènes avaient été détruites par les Perses : or

| | |
|---|---|
| « Vero gentes Asiæ | « Mais les nations d'Asie |
| non obedient jam | n'obéiront plus |
| legibus Persarum; | aux lois des Perses; |
| non pendent jam tributa | elles ne paieront plus les tributs |
| imposita a domino; | imposés par le maître; |
| neque prostratæ in terram | et prosternées à terre |
| adorabunt | elles n'adoreront plus |
| majestatem regiam; | la majesté royale; |
| enim potestas regia periit.» | car le pouvoir royal a péri. » |
| Atque tandem | Et enfin |
| Xerxes ipse procedebat, | Xerxès lui-même s'avançait, |
| indutus veste sordidā, | revêtu d'un vêtement sordide, |
| capite demisso. | la tête baissée. |
| Autem senes ejulantes | Mais les vieillards se lamentant |
| interrogabant regem. | interrogeaient le roi. |
| « Ubi turba | « Où est la foule |
| tuorum amicorum? | de tes amis? |
| Ubi sunt | Où sont ceux |
| qui adstabant tibi? | qui se tenaient près de toi? |
| Ubi Pharandaces, | Où *est* Pharandacès, |
| et Masistres | et Masistrès, |
| et fortis Ariomardus? | et le brave Ariomarde? » |
| Et Rex | Et le Roi |
| respondebat | répondait |
| cum gemitu : | avec un gémissement : |
| « Heu! reliqui eos peremptos | « Hélas! j'ai laissé eux tués |
| in litoribus Salaminiacis. | sur les rivages de Salamine. |
| Utinam mors | Plût à Dieu que la mort |
| me abstulisset quoque | m'eût enlevé aussi |
| cum ceteris! | avec tous les autres! |
| Ego natus sum | Je suis né |
| in exitium | pour la ruine |
| terræ patriæ. | de la terre de *ma* patrie. |
| Heu! lamentare mecum. » | Hélas! lamente-toi avec moi. » |
| LXXVI. Jure quidem | LXXVI. A bon droit en vérité |
| Athenienses plaudebant | les Athéniens applaudissaient |
| fabulæ poetæ. | la pièce du poète. |
| Poterant enim | Ils pouvaient en effet |
| vindicare sibi | revendiquer pour eux |
| laudem præcipuam | la gloire principale |
| belli Persici. | de la guerre médique. |
| Inde | De là *naquit* |
| invidia Spartanorum. | la jalousie des Spartiates. |
| Mœnia Athenarum | Les murs d'Athènes |
| deleta fuerant a Persis; | avaient été détruits par les Perses; |

tani nolebant restitui, specie ne Barbari, si reverterentur, oppida illa munita occuparent et expelli non possent. Themistocles autem muros reficere statuit, et invitis Spartanis refecit.

Idem Piræum ampliorem fecit, ornavit, eoque et navalia et armamentaria transtulit, et portum, ut tutus esset, muro circumdedit.

Ut vero Athenæ semper re maritimā superiores essent, jussit viginti novas triremes quotannis exstrui.

Ut tandem augeretur civium numerus, illius consilio nova concessa sunt jura advenis et præsertim operariis qui in Atticam commigrarent.

LXXVII. Sed Themistocles civium suorum invidiam non effugit. Ex paupere enim ditissimus factus erat; sua in patriam merita libenter memorabat; superbe agebat.

Timuerunt Athenienses ne tyrannidem affectaret.

les Spartiates ne voulaient pas qu'on les relevât, sous prétexte que les barbares, s'ils revenaient, occuperaient les places fortes, et qu'on ne pourrait les en déloger. Mais Thémistocle décida de rebâtir ces murailles, et en vint à bout malgré les Lacédémoniens.

Il agrandit aussi le Pirée, le munit de tout, y transporta les chantiers et les arsenaux, et, pour mettre ce port à l'abri d'une attaque, l'entoura d'une enceinte fortifiée.

Afin que les Athéniens eussent toujours la supériorité sur mer, il ordonna que l'on construisît tous les ans vingt nouvelles trirèmes.

Enfin, pour accroître le nombre des citoyens, on accorda, d'après ses conseils, de nouveaux droits aux étrangers et surtout aux artisans qui venaient s'établir en Attique.

LXXVII. Cependant Thémistocle ne put échapper à la jalousie de ses concitoyens. En effet, pauvre à l'origine, il était devenu très riche, il rappelait volontiers les services qu'il avait rendus à sa patrie: en un mot, il se conduisait orgueilleusement.

Les Athéniens craignirent qu'il n'aspirât à la tyrannie. Il fut

| | |
|---|---|
| Spartani nolebant | les Spartiates ne voulaient pas |
| ea restitui, | eux (ces murs) être reconstruits, |
| specie | dans la crainte-spécieuse |
| ne Barbari, | que les Barbares |
| si reverterentur, | s'ils revenaient, |
| occuparent | n'occupassent |
| illa oppida munita | ces villes fortifiées |
| et non possent expelli. | et ne pussent pas *en* être chassés. |
| Autem Themistocles | Mais Thémistocle |
| statuit reficere muros, | résolut de refaire les murs, |
| et refecit invitis Spartanis. | et il *les* refit malgré les Spartiates. |
| Idem fecit | Le même fit |
| Piræum ampliorem, | le Pirée plus vaste, |
| ornavit eoque transtulit | *l*'orna et y transporta |
| et navalia | et les chantiers |
| et armamentaria, | et les arsenaux, |
| et circumdedit portum | et il entoura le port |
| muro, ut esset tutus. | d'un mur, afin qu'il fût en-sûreté. |
| Vero ut Athenæ | Mais pour qu'Athènes |
| essent semper superiores | fût toujours supérieure |
| re maritimā, | par la chose maritime (par la marine), |
| jussit | il ordonna |
| vinginti triremes novas | vingt trirèmes nouvelles |
| exstrui quotannis. | être construites chaque année. |
| Tandem | Enfin |
| ut numerus civium | pour que le nombre des citoyens |
| augeretur, | fût augmenté, |
| consilio illius | par le conseil de lui (par son conseil) |
| nova jura concessa sunt | de nouveaux droits furent accordés |
| advenis | aux étrangers |
| et presertim operariis | et surtout aux ouvriers |
| qui commigrarent | qui émigreraient |
| in Atticam. | en Attique. |
| LXXVII. Sed | LXXVII. Mais |
| Themistocles | Thémistocle |
| non effugit invidiam | n'échappa point à la jalousie |
| suorum civium. | de ses concitoyens. |
| Enim ex paupere | En effet, de pauvre *qu'il était* |
| factus erat ditissimus; | il était devenu très riche; |
| memorabat libenter | il rappelait volontiers |
| sua merita in patriam; | ses services envers sa patrie; |
| agebat superbe. | il agissait orgueilleusement. |
| Athenienses timuerunt | Les Athéniens craignirent |
| ne affectaret tyrannidem. | qu'il ne s'emparât de la tyrannie. |
| Itaque ipse, | C'est pourquoi lui-même, |

Itaque ipse, ut antea Miltiades et Aristides, ostracisme civitate ejectus est.

Argos primum concessit. Sed initæ cum rege Persarum societatis accusatus est a Lacedæmoniis, et proditionis damnatus. Igitur ad Admetum, Molossorum regem, deinde ad Artaxerxem, qui Xerxi successerat. confugit.

Ad quem hæc scripsisse dicitur : « Themistocles ego ad te veni, qui omnium Græcorum plurima mala in domum tuam intuli. Nunc autem, ab universā Græciā exagitatus, ad te confugi, tuam petens amicitiam. Quam si adeptus ero, non minus me bonum amicum habebis, quam fortem inimicum pater tuus expertus est. »

Benigne autem exceptus a rege, reliquam vitam egit Magnesiæ, ibique morbo obiit. Tradunt alii illum, cum regi se adjutorem promisisset ad opprimendam Græciam, et scelus patrare nollet, venenum sponte suā sumpsisse.

donc banni par l'ostracisme, comme Miltiade et Aristide avant lui

Il se retira d'abord à Argos. Mais, accusé par les Lacédémoniens d'avoir noué des intelligences avec le roi de Perse, il fut condamné comme coupable de trahison. Il chercha donc un refuge auprès d'Admète, roi des Molosses; et ensuite auprès d'Artaxerxès qui avait succédé à Xerxès.

On dit qu'il lui écrivit une lettre ainsi conçue : « C'est Thémistocle qui vient à toi, après avoir fait à ta maison plus de mal qu'aucun autre Grec. Mais aujourd'hui, repoussé de toute la Grèce, je me réfugie auprès de toi et te demande ton amitié. Si je l'obtiens, tu trouveras en moi un ami non moins fidèle que j'ai été pour ton père un ennemi redoutable. »

Le roi l'accueillit avec bienveillance, et il passa le reste de sa vie à Magnésie, où il mourut de maladie. D'autres traditions rapportent qu'ayant promis au roi de l'aider à opprimer la Grèce et ne voulant pas commettre ce crime, il prit volontairement du poison.

ut antea
Miltiades et Aristides
ejectus est civitate
ostracismo.
Concessit primum Argos.
Sed accusatus est
a Lacedæmoniis
societatis initæ
cum rege Persarum,
et damnatus proditionis.
Confugit igitur
ad Admetum,
regem Molossorum,
deinde ad Artaxerxem,
qui successerat Xerxi.
Dicitur scripsisse
hæc ad quem :
« Ego Themistocles
veni ad te,
qui omnium Græcorum
intuli in tuam domum
plurima mala.
Autem nunc, exagitatus
Græciā universā,
confugi ad te,
petens tuam amicitiam.
Si adeptus ero quam,
habebis me
non minus bonum amicum,
quam tuus pater
expertus est
inimicum fortem. »
Autem exceptus
benigne a rege,
egit reliquam vitam
Magnesiæ
ibique obiit morbo.
Alii tradunt illum,
cum promisisset se
adjutorem regi
ad Græciam opprimendam,
et nollet
patrare scelus,
sumpsisse venenum
suā sponte.

comme auparavant *l'avaient été*
Miltiade et Aristide,
fut chassé de la cité
par l'ostracisme.
Il se retira d'abord à Argos.
Mais il fut accusé
par les Lacédémoniens
de société formée
avec le roi des Perses,
et condamné pour trahison.
Il s'enfuit donc
auprès d'Admète,
roi des Molosses,
ensuite auprès d'Artaxerxès,
qui avait succédé à Xerxès.
Il est dit avoir écrit
ces choses auquel (à celui-ci) :
« Moi Thémistocle
je suis venu auprès de toi,
*moi* qui de tous les Grecs
ai apporté (ai causé) à ta maison
le plus de maux.
Mais maintenant, repoussé
par la Grèce entière,
je me suis réfugié près de toi,
demandant ton amitié.
Si j'aurai obtenu laquelle,
tu auras moi
non moins bon ami
que ton père
*m*'a éprouvé
ennemi courageux. »
Or accueilli
avec bienveillance par le roi,
il passa le reste de sa vie
à Magnésie,
et il y mourut de maladie.
D'autres rapportent lui,
alors qu'il avait promis soi
*devoir être* auxiliaire au roi
pour la Grèce devant être écrasée,
et qu'il ne voulait pas
commettre *ce* crime
avoir pris du poison
de son propre mouvement.

LXXVIII. Tristior etiam Spartani Pausaniæ finis. Ille, victoriā suā Platæensi elatus, tripodem aureum Delphis posuerat, in quo inscriptum erat. Pausaniæ ductu Barbaros apud Platæas esse deletos. Inscriptionem eraserunt Lacedæmonii, et monumento nomina tantum inscripserunt civitatum, quarum auxilio Persæ victi fuerant.

At Pausanias patriorum morum severitatem ægre ferebat. Missus igitur in Thraciam, occulta consilia cum Persis quibusdam nobilibus communicavit. Imo. ad Xerxem scripsit, filiam regis in matrimonium sibi postulans, et pollicitus contra se totam Græciam sub regiam potestatem redacturum. Hæc ab Ephoris detecta sunt, et Spartam revocatus Pausanias. Jamque illum in carcerem injicere parabant Ephori, cum sensit, et in Minervæ templum confugit. Statim obstructæ sunt fores, et miser inediā consumptus est. Cum jam semianimis

LXXVIII. La fin du Spartiate Pausanias fut encore plus triste. Enorgueilli par sa victoire de Platées, il avait consacré dans le temple de Delphes, un trépied d'or avec une inscription rappelant que Pausanias commandait, quand les Barbares furent défaits à Platées. Les Lacédémoniens effacèrent cette inscription et ne gravèrent sur le trépied que les noms des cités qui avaient pris part à la défaite des Perses.

Mais Pausanias ne supportait qu'avec peine la sévérité des mœurs de sa patrie. Envoyé en Thrace, il entra secrètement en relations avec certains nobles Perses. Bien plus, il écrivit à Xerxès pour lui demander en mariage une de ses filles et lui promettre en retour de réduire toute la Grèce sous la domination du roi. La trahison fut découverte par les Éphores et Pausanias fut rappelé à Sparte. Les Éphores allaient le jeter en prison; mais il s'en douta et se réfugia dans un temple de Minerve. On en mura aussitôt les portes et le malheureux mourut de faim. Il était déjà à demi mort, quand on l'emporta hors du temple, de

| | |
|---|---|
| **LXXVIII. Finis** | **LXXVIII. La fin** |
| Spartani Pausaniæ | du Spartiate Pausanias |
| tristior etiam. | *fut* plus triste encore. |
| Ille elatus | Celui-là enorgueilli |
| suā victoriā Platæensi, | par sa victoire de-Platées, |
| posuerat Delphis | avait placé à Delphes |
| tripodem aureum, | un trépied d'or, |
| in quo inscriptum erat, | sur lequel était gravé |
| Barbaros esse deletos | les Barbares avoir été détruits |
| apud Platæas | auprès de Platées |
| ductu Pausaniæ. | par le commandement de Pausanias. |
| Lacedæmonii | Les Lacédémoniens |
| eraserunt inscriptionem, | effacèrent l'inscription, |
| et inscripserunt | et inscrivirent |
| monumento | sur le souvenir |
| tantum nomina civitatum | seulement les noms des cités |
| auxilio quarum | par l'aide desquelles |
| Persæ victi fuerant. | les Perses avaient été vaincus. |
| At Pausanias ferebat | Mais Pausanias supportait |
| ægre severitatem | avec peine la sévérité |
| patriorum morum. | des mœurs de-sa-patrie. |
| Igitur missus in Thraciam, | Donc ayant été envoyé en Thrace, |
| communicavit | il eut-en-commun |
| consilia occulta | des conseils secrets |
| cum quibusdam Persis | avec quelques Perses |
| nobilibus. | nobles. |
| Imo, scripsit ad Xerxem, | Bien plus, il écrivit à Xerxès, |
| postulans sibi filiam regis | demandant pour lui la fille du roi |
| in matrimonium, | en mariage, |
| et pollicitus contra | et ayant promis de son côté |
| se redacturum | lui devoir réduire (qu'il réduirait) |
| totam Græciam | toute la Grèce |
| sub potestatem regiam. | sous le pouvoir royal. |
| Hæc detecta sunt | Ces *choses* furent découvertes |
| ab Ephoris, | par les Éphores, |
| et Pausanias | et Pausanias |
| revocatus Spartam. | *fut* rappelé à Sparte. |
| Jamque Ephori parabant | Et déjà les Éphores se préparaient |
| illum injicere in carcerem, | *à le* jeter en prison, |
| cum sensit, et confugit | quand il s'*en* aperçut, et se réfugia |
| in templum Minervæ. | dans un temple de Minerve. |
| Statim fores | Aussitôt les portes |
| obstructæ sunt, | furent murées, |
| et miser | et le malheureux |
| consumptus est inediā. | fut épuisé (mourut) de faim. |

esset, de templo elatus est, ne sacræ ædes cadavere polluerentur.

LXXIX. Ambobus major et morum innocentiā magis verendus Aristides. Ille etiam ab inimicis Justus appellabatur, et eo nomine ab universo populo consalutatus fuerat.

Apud Marathona unus e decem ducibus erat, et Miltiadi diem suum cesserat. Ostracismo tamen Athenis expulsus fuerat, quia populari factioni non favebat. Sed decem annos exsilii non expleverat. Imminente iterum persico bello in patriam restitutus fuerat.

Interfuit igitur navali pugnæ apud Salamina, ibique adversus Eurybiadem et ceteros duces cum Themistocle stetit.

Apud Platæas autem dux erat Atheniensium, et post victoriam, omnibus Græciæ maritimæ civitatibus persuasit, ut societatem inter se jungerent, et Athenienses

peur que l'édifice sacré ne fût souillé par la présence d'un cadavre.

LXXIX. Un homme plus grand qu'eux et plus digne de respect à cause de sa probité, c'est Aristide. Ses ennemis mêmes l'appelaient le Juste et le peuple entier l'avait salué de ce surnom.

A Marathon il était l'un des dix généraux et il avait cédé a Miltiade son jour de commandement. Cependant l'ostracisme l'avait banni d'Athènes, parce qu'il était opposé au parti populaire. Mais il n'avait pas achevé ses dix ans d'exil. Aux approches de la seconde guerre médique, on l'avait rappelé dans sa patrie.

Il assista donc à la bataille navale de Salamine, et là il se rangea à l'avis de Thémistocle contre Eurybiade et les autres chefs.

A Platées, il commandait les Athéniens et, après la victoire, il persuada à toutes les cités maritimes de former une confédération et de mettre à leur tête les Athéniens pour se défendre

Cum esset jam semianimis,
elatus est de templo,
ne ædes sacræ
polluerentur cadavere.

LXXIX. Aristides major
ambobus
et magis verendus
innocentiā morum.
Ille appellabatur justus
etiam ab inimicis,
et consalutatus fuerat
eo nomine
a populo universo.

Apud Marathona erat
unus e decem ducibus,
et cesserat
suum diem
Miltiadi.
Tamen expulsus fuerat
Athenis ostracismo,
quia non favebat
factioni populari.
Sed non expleverat
decem annos exsilii.
Bello persico
imminente iterum,
restitutus fuerat
in patriam.

Interfuit igitur
pugnæ navali
apud Salamina,
ibique stetit
cum Themistocle
adversus Eurybiadem
et ceteros duces.

Autem apud Platæas
erat dux Atheniensium,
et post victoriam,
persuasit
omnibus civitatibus
Græciæ maritimæ
ut jungerent
societatem inter se,
et eligerent
Athenienses

Comme il était déjà à demi-mort,
il fut emporté du temple,
de peur que les demeures sacrées
ne fussent souillées par un cadavre.

LXXIX. Aristide *fut* plus grand
que les deux
et plus respectable
par l'intégrité de ses mœurs.
Il était appelé le Juste
même par *ses* ennemis,
et il avait été salué
de ce nom
par le peuple tout-entier.

A Marathon il était
un des dix généraux
et il avait cédé
son jour *de commandement*
à Miltiade.
Cependant il avait été chassé
d'Athènes par l'ostracisme,
parce qu'il ne favorisait pas
le parti populaire.
Mais il n'avait pas rempli (achevé)
*ses* dix années d'exil.
La guerre persique (médique)
menaçant de nouveau,
il avait été rétabli (rappelé)
dans sa patrie.

Il assista donc
à la bataille navale
auprès de Salamine,
et là il se tint
avec Thémistocle
contre Eurybiade
et les autres chefs.

Mais à Platées
il était général des Athéniens,
et après la victoire,
il persuada
à toutes les cités
de la Grèce maritime
qu'elles joignissent (de former
une confédération entre elles,
et qu'elles choisissent (de choisir)
les Athéniens

hujus societatis duces adversus Barbaros eligerent. Ab eodem, omnium assensu, statutum est, quot homines, quot naves, quantum pecuniæ conferret quæque civitas.

Postea autem, cum in insulā Delo constitutum ĕst commune sociorum ærarium, idem ærario custos præpositus est. Quod tam integre administravit, ut, cum decessit, vix reliquerit unde sepeliretur, et filiæ publice dotari debuerint.

LXXX. Natus erat Pericles ab illo Xanthippo, qui Persas apud Mycalem montem vicerat. Mater autem in somnio sibi visa erat leonem parere, et paucis post diebus Periclem edidit, quasi natura futuram infantis magnitudinem portendere voluisset.

Is autem ab adolescentiā magistros habuit præstantissimos : Damonem imprimis, virum musicæ quidem peritissimum, sed oratoriæ etiam artis et civilium

contre les Barbares. Il fit aussi régler unanimement le contingent de chaque cité en hommes et en vaisseaux, ainsi que sa contribution en argent.

Plus tard, lorsque le trésor commun des alliés fut déposé dans l'île de Délos, il fut chargé de sa garde. Son administration fut si intègre qu'à sa mort il laissa à peine de quoi se faire ensevelir, et il fallut doter ses filles aux frais de l'Etat.

LXXX. Périclès était fils de Xanthippe qui avait vaincu les Perses au promontoire de Mycale. Sa mère avait eu un songe, dans lequel il lui avait semblé mettre au monde un lion, et peu de jours après elle eut Périclès; comme si la nature avait voulu présager la grandeur future de l'enfant.

Dès son adolescence il eut les maîtres les plus distingués : entre autres Damon, musicien très habile, mais non moins versé dans l'art oratoire et la science politique; et Zénon d'Élée, so-

| | |
|---|---|
| duces hujus societatis | chefs de cette confédération |
| adversus Barbaros. | contre les Barbares. |
| Statutum est ab eodem, | Il fut fixé par le même, |
| assensu omnium, | de l'assentiment de tous, |
| quot homines, | combien d'hommes, |
| quot naves, | combien de navires, |
| quantum pecuniæ | combien d'argent |
| quæque civitas conferret. | chaque cité fournirait. |
| Autem postea, | Or plus tard |
| cum ærarium commune | quand le trésor commun |
| sociorum | des alliés |
| constitutum est | eut été établi |
| in insulā Delo, | dans l'île de Délos, |
| idem præpositus est | le même fut préposé |
| custos ærario. | *comme* gardien au trésor. |
| Administravit quod | Il administra lequel (il l'administra) |
| tam integre, ut, | si honnêtement, que, |
| cum decessit, | lorsqu'il mourut |
| reliquerit vix | il laissa à peine |
| unde sepeliretur, | d'où il serait enterré, |
| et filiæ debuerint | et que ses filles durent |
| dotari publice. | être dotées aux-frais-de-l'État. |
| LXXX. Pericles | LXXX. Périclès |
| erat natus | était né |
| ab illo Xanthippo | de ce Xanthippe, |
| qui vicerat Persas | qui avait vaincu les Perses |
| apud montem Mycalem. | près du mont Mycale. |
| Autem mater | Or *sa* mère |
| sibi visa erat in somnio | avait cru dans un songe |
| parere leonem, | enfanter un lion, |
| et paucis diebus post | et peu de jours après |
| edidit Periclem, | elle mit au monde Périclès, |
| quasi natura voluisset | comme si la nature avait voulu |
| portendere | présager |
| magnitudinem futuram | la grandeur future |
| infantis. | du jeune-enfant. |
| Autem is ab adolescentiā | Or lui dès son adolescence |
| habuit magistros | eut des maîtres |
| præstantissimos : | très remarquables : |
| imprimis Damonem, | surtout Damon, |
| virum quidem | homme à la vérité |
| peritissimum musicæ, | très habile dans la musique, |
| sed callidum etiam | mais habile aussi |
| artis oratoriæ | dans l'art oratoire |
| et rerum civilium; | et les choses civiles (la politique); |

rerum callidum; et Zenonem Eleaticum, subtilem sophistam, in omnibus ratiocinandi argutiis versatum.

Sed præcipuus inter omnes fuit Anaxagoras Clazomenius. Ab illo Pericles non abstrusæ tantum philosophiæ præcepta accepit, verum et totius vitæ rationem, et moderationem illam quā semper usus est. Per illum didicit et suis affectibus temperare, et populare ingenium observare.

LXXXI. Initio enim, cum vultu et suavi voce Pisistratum tyrannum repræsentare videretur, et ipse dives et nobilis esset, populum metuebat. Itaque a rebus publicis prudenter abstinebat, et militiæ tantum operam dabat.

Sed, postquam Aristides defunctus est, et Themistocles in exsilium ejectus, ausus est tandem contionem adire et se populo ducem contra optimates præbere.

phiste ingénieux et rompu à toutes les finesses du raisonnement.

Mais le plus remarquable de tous fut Anaxagore de Clazomène. Périclès reçut de lui non seulement les leçons d'une philosophie abstraite, mais la règle de toute sa vie et les conseils de modération dont il ne se départit jamais. Il apprit d'Anaxagore à maîtriser ses passions et à observer les dispositions du peuple.

LXXXI. En effet, au début, avec sa physionomie et sa voix harmonieuse qui rappelait le tyran Pisistrate, étant d'ailleurs, comme lui, riche et noble, il redoutait la multitude. Il s'abstenait donc prudemment de prendre part aux affaires publiques et ne s'adonnait qu'aux travaux militaires.

Mais après la mort d'Aristide et l'exil de Thémistocle, il osa enfin paraître dans l'assemblée et s'offrir comme chef au peuple pour le défendre contre les grands.

| | |
|---|---|
| et Zenonem Eleaticum | et Zénon d'Élée |
| sophistam subtilem, | sophiste subtil |
| versatum | rompu |
| in omnibus argutiis | dans toutes les finesses |
| ratiocinandi. | de raisonner (du raisonnement). |
| Sed Anaxagoras | Mais Anaxagore |
| Clazomenius | de Clazomène |
| fuit præcipuus | fut remarquable |
| inter omnes. | entre tous. |
| Pericles accepit ab illo | Périclès reçut de lui |
| non tantum præcepta | non seulement les leçons |
| philosophiæ abstrusæ, | d'une philosophie abstraite, |
| verum et | mais aussi |
| rationem totius vitæ, | la règle de toute *sa* vie, |
| et illam moderationem | et cette modération |
| quā usus est semper. | dont il se servit toujours. |
| Didicit per illum | Il apprit par lui |
| et temperare | et *à* modérer |
| suis affectibus, | ses passions |
| et observare | et *à* observer |
| ingenium populare. | l'esprit du-peuple |
| LXXXI. Initio enim, | LXXXI. Au début, en effet, |
| cum videretur | comme il était vu (on le voyait) |
| vultu | par *son* visage |
| et voce suavi | et *sa* voix harmonieuse |
| repræsentare | représenter (ressembler) |
| tyrannum Pisistratum, | au tyran Pisistrate, |
| et ipse esset | et *que* lui-même était |
| dives et nobilis, | riche et noble, |
| metuebat populum. | il craignait le peuple |
| Itaque abstinebat | Aussi s'abstenait-il |
| prudenter | prudemment |
| a rebus publicis, | des choses publiques, |
| et dabat operam | et donnait *son* soin |
| tantum militiæ. | seulement au service-militaire. |
| Sed, postquam | Mais, après que |
| Aristides | Aristide |
| defunctus est, | fut mort, |
| et Themistocles | et que Thémistocle |
| ejectus in exsilium | *fut* chassé en exil (exilé), |
| ausus est tandem | il osa enfin |
| adire contionem | aborder l'assemblée |
| et se præbere | et se donner |
| ducem populo | *comme* chef au peuple |
| contra optimates. | contre les grands. |

Exinde imperium Athenis usque ad ultimum vitæ diem obtinuit, et nullus unquam imperio melius ad procurandum civium utilitatem et patriæ gloriam usus est.

Ut ipse in vitā privatā simplex erat, ita pauperum necessitatibus succurrere studebat. Neque tamen, ut Cimon, dux optimatum, plebi per fastum hortos suos spoliandos tradebat. At pauperrimos in colonias dedūcebat, ibique iis agros distribui curabat. Ita, dum inopiæ populi succurreret, urbem otiosā et inquietā turbā sublevabat, et socios simul in metu per additos colonos tenebat.

LXXXII. Iis autem, qui in urbe remanebant, per magna opera, quæ suscepit, lucri occasionem dedit, et nunquam operarii majorem sui laboris mercedem acceperunt.

Præterea civibus, qui contioni adessent aut judicum muneribus fungerentur, constituta est merces, ne quis-

Dès lors il conserva le pouvoir dans Athènes jusqu'au dernier jour de sa vie, et jamais personne n'en fit un meilleur usage pour le bien des citoyens et la gloire de la patrie.

Simple dans sa vie privée, il montrait d'ailleurs un grand empressement à subvenir aux besoins des pauvres. Cependant on ne le voyait pas comme Cimon, chef de la noblesse, laisser par ostentation dépouiller ses jardins à la foule. Mais il envoyait les plus pauvres fonder des colonies et leur faisait distribuer des terres. Ainsi tout en soulageant la misère du peuple, il délivrait la ville d'une foule oisive et turbulente, et en même temps il tenait les alliés en respect par la présence de ces colons.

LXXXII. Pour ceux qui restaient dans la ville, les grands travaux qu'il entreprit furent une source de profits, et jamais les artisans ne reçurent des salaires plus considérables.

En outre les citoyens qui assistaient à l'assemblée ou qui exerçaient des fonctions judiciaires eurent une rémunération fixe,

Exinde obtinuit
imperium Athenis
usque ad ultimum diem
vitæ,
et nullus unquam
usus est melius imperio
ad utilitatem civium
et gloriam patriæ
procurandam.

Ut ipse erat simplex
in vitā privatā,
ita studebat succurrere
necessitatibus pauperum.
Neque tamen, ut Cimon,
dux optimatum,
tradebat per fastum
plebi suos hortos
spoliandos.
At deducebat
pauperrimos in colonias,
curabatque agros
iis distribui ibi.
Ita, dum succurreret
inopiæ populi,
sublevabat urbem turbā
otiosā et inquietā,
et simul tenebat in metu
socios
per colonos additos.

LXXXII. Autem iis, qui
remanebant in urbe,
dedit. per magna opera,
quæ suscepit,
occasionem lucri,
et nunquam operarii
acceperunt
majorem mercedem
sui laboris.

Præterea stipendium
constitutum est civibus
qui adessent contioni
aut fungerentur
muneribus judicum,
ne quisquam
gravaretur

Dès lors il conserva
le pouvoir à Athènes
jusqu'au dernier jour
de *sa* vie,
et personne jamais
n'usa mieux du pouvoir
pour l'utilité des citoyens
et la gloire de la patrie
devant être procurée.

De même que lui-même était simple
dans *sa* vie privée,
ainsi il s'appliquait à soulager
les misères des pauvres.
Et cependant, comme Cimon,
chef des grands,
il ne livrait pas par ostentation
à la plèbe ses jardins
devant être dépouillés.
Mais il faisait-partir
les plus pauvres dans des colonies,
et il avait soin des champs
leur être distribués là.
Ainsi, tandis qu'il secourait
la pauvreté du peuple,
il allégeait la ville d'une foule
oisive et turbulente,
et en même temps il tenait en crainte
les alliés
au moyen de colons ajoutés.

LXXXII. Mais à ceux, qui
restaient dans la ville,
il donna, au moyen des grands travaux,
qu'il entreprit,
une occasion de profit,
et jamais les ouvriers
ne reçurent
un plus grand salaire
de leur peine.

En outre une rémunération
fut établie pour les citoyens
qui assisteraient à l'assemblée
ou s'acquitteraient
des fonctions de juges,
de peur que personne
ne supportât-avec-peine

quam publica officia gravaretur aut negligeret. Militantibus autem aucta stipendia.

Si quis vero, ob ætatem vel infirmitates, nec militare, nec laborare posset, ei publice subveniebat civitas.

Civium denique pro patriā defunctorum liberi, in publicis ædificiis, publico sumptu educabantur, donec ipsi patriæ inservire possent. Vetus erat hæc consuetudo; sed eam renovari voluit Pericles et jussit populus.

LXXXIII. Nec satis habebat Pericles pauperum necessitatibus succurrere. Voluit et nobiles spiritus in animis excitare. Ideo festa deorum et frequentiora et ampliora fecit, et veteri festorum pompæ certamina musicæ et poetica spectacula addidit.

Delectabantur autem cives, et simul magnos concipiebant sensus, cum dulcedine carminum mulcerentur, et celebratās in scenā patrum laudes cernerent.

pour que personne ne rejetât le fardeau des devoirs politiques ou ne les négligeât. Il augmenta aussi la solde militaire.

De plus, celui que l'âge ou les infirmités rendaient incapable de porter les armes ou de travailler, recevait une subvention de l'État.

Enfin les enfants des citoyens morts pour la patrie étaient élevés dans des édifices publics, aux frais du public, jusqu'à ce qu'ils pussent à leur tour servir la patrie. C'était une vieille coutume; mais Périclès voulut la renouveler et le peuple y consentit.

LXXXIII. Périclès ne se contenta point de subvenir aux besoins des pauvres. Il voulut aussi éveiller dans les âmes de nobles sentiments. Il multiplia donc les fêtes en l'honneur des dieux et leur donna plus de grandeur, en ajoutant aux antiques cérémonies des concours de musique et des spectacles poétiques.

Les citoyens y prenaient grand plaisir et en même temps concevaient de grandes pensées, alors qu'ils étaient charmés par l'harmonie des vers et qu'ils voyaient célébrer sur la scène les gloires de leurs ancêtres.

officia publica
aut negligeret.
Autem stipendia
aucta
militantibus.
Vero si quis,
ob ætatem
vel infirmitates,
posset nec militare,
nec laborare,
civitas ei subveniebat
publice.
Denique liberi
civium defunctorum
pro patriā,
educabantur
sumptu publico
in ædificiis publicis,
donec ipsi possent
inservire patriæ.
Hæc consuetudo
erat vetus;
sed Pericles voluit
eam renovari
et populus jussit.
LXXXIII. Nec Pericles
habebat satis succurrere
necessitatibus pauperum.
Voluit et
excitare in animis
nobiles spiritus.
Ideo fecit festa deūm
et frequentiora et ampliora,
et addidit
veteri pompæ festorum
certamina musicæ
et spectacula poetica.
Autem cives
delectabantur,
et simul concipiebant
magnos sensus,
cum mulcerentur
dulcedine carminum,
et cernerent in scenā
laudes patrum celebratas.

les devoirs publics
ou *les* négligeât.
Mais les soldes
*furent* augmentées
pour ceux qui servaient.
Mais si quelqu'un
à cause de son âge
ou de ses infirmités,
ne pouvait ni servir,
ni travailler,
la cité lui venait-en-aide
aux-frais-du-trésor.
Enfin les enfants
des citoyens morts
pour la patrie,
étaient élevés
par dépense publique
dans des édifices publics,
jusqu'à ce qu'eux-mêmes pussent
servir la patrie.
Cette habitude
était ancienne;
mais Périclès voulut
elle être renouvelée
et le peuple *l'*ordonna.
LXXXIII. Et Périclès
n'avait pas assez *de* soulager
les misères des pauvres.
Il voulut aussi
exciter dans les esprits
de nobles pensées.
Aussi rendit-il les fêtes des dieux
et plus fréquentes et plus grandes,
et il ajouta
à l'ancienne pompe des fêtes
des concours de musique
et des spectacles poétiques.
Or les citoyens
étaient charmés,
et en même temps ils concevaient
de grandes pensées,
alors qu'ils étaient ravis
par la douceur des chants,
et qu'ils voyaient sur la scène
les louanges de *leurs* pères célébrées

At Pericles urbem ipsam decorare statuit, ut Græciæ dominatricem decebat. Confestim innumeræ operariorum et artificum catervæ operi incubuerunt. Et brevi tempore Athenæ magnifica ostentabant monumenta, quorum nunc etiam ruinæ hominibus admirationem incutiunt.

LXXXIV. Dux operis Phidias; laboris socii multi et egregii artifices.

Ictinus et Callicrates Parthenonem, illustre illud Palladis templum, arte perfectā exstruxerunt.

At in templo posita fuit a Phidiā Deæ statua, ex auro et ebore ficta, gemmis distincta, artis miraculum. Dextrā lanceam, lævā Victoriæ effigiem Dea sustinebat. Summā autem in casside sedebat Sphinx, divinæ mentis signum; in anticā parte, equi octojuges citato cursu prorumpebant. Pedibus acclinis erat Deæ clypeus, exteriore parte Atheniensium et Amazonum certamen cæla-

Mais Périclès résolut d'embellir la ville elle-même, comme il convenait à la reine de la Grèce. Aussitôt d'innombrables troupes d'ouvriers et d'artistes se mirent à l'œuvre. Et en peu de temps Athènes put montrer des monuments magnifiques, dont les ruines, encore aujourd'hui, nous frappent d'admiration.

LXXXIV. Phidias dirigea les travaux; mais il eut pour collaborateurs une foule d'artistes distingués.

Ictinus et Callicrate furent les architectes du Parthénon, ce fameux temple de Pallas, qui est un chef-d'œuvre.

Dans le temple fut dressée par Phidias la statue de la déesse, faite d'ivoire et d'or, et ornée de pierres précieuses, une merveille de l'art! La main droite de la déesse portait une lance, la gauche une statue de la Victoire. Sur le cimier du casque était assis un sphinx, symbole de la pensée divine. Sur le devant, huit chevaux attelés s'élançaient au galop. Aux pieds de la déesse reposait son bouclier, sur la face extérieure duquel était ciselé le combat des Athéniens et des Amazones; sur la face intérieure

| | |
|---|---|
| At Pericles statuit | Mais Périclès résolut |
| decorare urbem ipsam, | d'orner la ville elle-même, |
| ut decebat | comme il convenait |
| dominatricem Græciæ. | à la dominatrice de la Grèce. |
| Confestim | Aussitôt |
| innumeræ catervæ | d'innombrables troupes |
| operariorum et artificum | d'ouvriers et d'artistes |
| incubuerunt operi. | se mirent a l'œuvre. |
| Et brevi tempore | Et en peu de temps |
| Athenæ ostentabant | Athènes montrait |
| magnifica monumenta, | de magnifiques monuments |
| quorum ruinæ nunc etiam | dont les ruines encore maintenant |
| incutiunt hominibus | imposent aux hommes |
| admirationem. | l'admiration. |
| LXXXIV. Phidias dux | LXXXIV. Phidias *fut* le chef |
| operis; | de l'œuvre; |
| artifices multi et egregii | des artistes nombreux et distingués |
| socii laboris. | *furent* les compagnons de *son* travail |
| Ictinus et Callicrates | Ictinus et Callicratès |
| extruxerunt arte perfectā | construisirent avec un art parfait |
| Parthenonem, | le Parthénon, |
| illud templum illustre | ce temple célèbre |
| Palladis. | de Pallas. |
| At in templo posita fuit | Mais dans le temple fut placée |
| a Phidiā | par Phidias |
| statua deæ, ficta | une statue de la déesse, faite |
| ex auro et ebore, | d'or et d'ivoire, |
| distincta gemmis, | ornée de pierres-précieuses, |
| miraculum artis. | merveille de l'art. |
| Dea sustinebat | La déesse tenait |
| dextrā lanceam, | de sa *main* droite une lance, |
| lævā effigiem Victoriæ. | de sa gauche une statue de la Victoire. |
| Autem in summā casside | Mais au sommet du casque |
| sedebat Sphinx, | était assis un sphinx, |
| signum mentis divinæ; | signe de l'esprit divin; |
| in parte anticā, | dans la partie de-devant |
| equi octojuges | des chevaux attelés-huit-ensemble |
| prorumpebant | s'élançaient |
| cursu citato. | d'une course accélérée. |
| Clypeus erat acclinis | Un bouclier était penché |
| pedibus deæ, | aux pieds de la déesse |
| gerens cælatum | portant ciselé |
| parte exteriore | sur *sa* partie extérieure |
| certamen | le combat |
| Atheniensium | des Athéniens |

tum gerens; in interiore autem finxerat artifex Gigantas adversus cælestes Deos rebellantes, inter quos eminebat Pallas, cum patre Jove Telluris natos impugnans.

Ædificii autem in fronte Panathenaicorum pompa devolvebatur, variis picta coloribus.

Sic Dea, in Acropoli stans, de celso monte urbem et mare prospiciebat, et civitati suæ invigilare videbatur.

LXXXV. Multa alia exstructa fuerunt ædificia et magnifice ornata, nec sine magnā impensā.

Itaque Periclis inimici primum mussabant, et populum in ducem prodigum excitare clam tentabant. Illum tandem apud contionem insimulavere, quod publicas fortunas et sociorum thesauros in lapides profunderet.

« Athenienses, ait Pericles, num putatis me nimios sumptus facere? — Nimios certe, respondet turba. » Ad hæc ille : « Optime, inquit; hæc igitur impendia

l'artiste avait figuré les géants en révolte contre les dieux, parmi lesquels on distinguait Pallas combattant, avec son père Jupiter, les fils de la Terre.

Sur les frises de l'édifice, se déroulait la procession des Panathénées, peinte de diverses couleurs.

Ainsi la déesse, debout sur l'acropole, voyait de cette hauteur la ville ainsi que la mer et semblait veiller sur sa cité

LXXXV. Beaucoup d'autres édifices furent construits et ornés magnifiquement, non sans de grandes dépenses.

C'est pourquoi les ennemis de Périclès commençaient à murmurer et excitaient secrètement le peuple contre un chef prodigue. Enfin ils l'accusèrent dans l'assemblée de dépenser en blocs de pierre la fortune publique et les trésors des alliés.

« Athéniens, dit Périclès, trouvez-vous que je dépense trop? — Beaucoup trop, répondit la foule. — Fort bien, répliqua-t-il : ce

et Amazonum;
autem in interiore
artifex finxerat
Gigantas rebellantes
adversus deos cælestes,
inter quos Pallas eminebat,
expugnans cum patre Jove
natos Telluris.
Autem in fronte ædificii
pompa Panathenaicorum
devolvebatur,
picta variis coloribus.
Sic dea, stans
in Acropoli,
de monte
celso
prospiciebat
urbem et mare,
et videbatur invigilare
suæ civitati.
LXXXV. Multa
alia ædificia
exstructa fuerunt
et ornata magnifice,
nec sine magnā impensā.
Itaque inimici Periclis
mussabant primum,
et tentabant clam
excitare populum
in ducem prodigum.
Illum insimulavere tandem
apud contionem,
quod profunderet in lapides
fortunas publicas
et thesauros sociorum.
« Athenienses,
ait Pericles,
num putatis
me facere
sumptus nimios?
— Nimios certe,
respondet turba. »
Ad hæc ille :
« Optime, inquit;
hæc impendia erunt igitur

et des Amazones;
mais dans *la partie* intérieure
l'artiste avait représenté
les Géants se révoltant
contre les dieux du-ciel,
parmi lesquels Pallas dominait
combattant avec son père Jupiter
les fils de la Terre.
Or sur les frises de l'édifice
la procession des Panathénées
se déroulait
peinte de diverses couleurs.
Ainsi la déesse, debout
sur l'Acropole,
de la montagne
élevée (du haut de la montagne)
apercevait-devant-elle
la ville et la mer,
et semblait veiller-sur
sa cité.
LXXXV. Beaucoup
d'autres édifices
furent construits
et ornés magnifiquement,
et non sans grande dépense.
Aussi les ennemis de Périclès
murmuraient d'abord,
et essayaient secrètement
d'exciter le peuple
contre *son* chef prodigue.
Ils l'accusèrent enfin
auprès de l'assemblée,
parce qu'il dépensait en pierres
les fortunes publiques
et les trésors des alliés.
« Athéniens,
dit Périclès,
est-ce que vous pensez
moi faire (que je fais)
des dépenses excessives?
— Excessives assurément,
répond la foule. »
A ces choses lui :
« Fort bien, dit-il;
ces dépenses seront donc

non vestra erunt, sed mea; omnibus autem illis donariis ego solus meum nomen inscribam. »

Tum, sublato clamore, jubet populus ut impensa de publico fiat, sine ullā parcimoniā.

LXXXVI. At Pericles interea, dum litteris et artibus favet, rerum civilium curam non negligebat. Non bellum adversus Persas renovare cogitabat. Id unum cupiebat, ut principatum, quem Athenienses in maritimā Græciā tenebant, firmaret. Itaque rebellantes Samios et societatem rumpere conatos bello persecutus est, donec victi deditionem facerent.

Quin etiam Græcos omnes societate perpetuā jungere voluisset. Quare decretum fecit, quo universas civitates, seu parvas, seu magnas, rogabat, ut Athenas legatos mitterent, deliberaturos de restituendis templis barbarico bello incensis, de sacrificiis pro Græciæ salute in

n'est pas vous qui supporterez ces dépenses, c'est moi; mais sur ces édifices consacrés par moi, je n'inscrirai que mon nom. »

Une clameur s'élève, et le peuple ordonne que le trésor public subvienne à toutes les dépenses sans aucune parcimonie.

LXXXVI. Mais Périclès, en favorisant les lettres et les arts, ne négligeait pas les intérêts politiques. Il ne songeait pas à recommencer la guerre contre les Perses. Il se proposait seulement d'affermir la suprématie que les Athéniens exerçaient sur la Grèce maritime. C'est pourquoi, lorsque les Samiens révoltés s'efforcèrent de rompre le lien qui les unissait à la confédération, il leur fit la guerre, jusqu'à ce qu'il les eût réduits à se soumettre.

Il aurait même voulu fonder entre tous les Grecs une ligue indissoluble. Il fit donc un décret par lequel il engageait toutes les cités, petites ou grandes, à envoyer des députés à Athènes pour délibérer sur la reconstruction des temples brûlés par les Barbares; sur l'institution de sacrifices qu'on avait voués en commun pour le salut de la Grèce, mais qui n'étaient pas encore accomplis;

non vestra, sed mea;
autem ego solus
inscribam meum nomen
illis omnibus donariis. »
Tum clamore sublato
populus jubet
ut impensa fiat
de publico,
sine ullā parcimoniā.
LXXXVI. At interea
Pericles,
dum favet
litteris et artibus,
non negligebat curam
rerum civilium.
Non cogitabat renovare
bellum adversus Persas.
Cupiebat id unum
ut firmaret principatum
quem Athenienses tenebant
in Græciā maritimā.
Itaque persecutus est bello
Samios rebellantes
et conatos
rumpere societatem,
donec victi
facerent deditionem.
Quin etiam voluisset
jungere societate perpetuā
omnes Græcos.
Quare fecit decretum,
quo rogabat
universas civitates,
seu parvas, seu magnas,
ut mitterent
legatos Athenas,
deliberaturos
de templis
incensis bello barbarico
restituendis,
de sacrificiis
votis in commune
pro salute Græciæ,
necdum ratis,
denique

non vôtres, mais miennes;
or moi seul
j'inscrirai mon nom
*sur* toutes ces offrandes. »
Alors une clameur s'étant élevée,
le peuple ordonne
que la dépense soit faite
au-moyen-du *trésor* public,
sans aucune parcimonie.
LXXXVI. Mais cependant
Périclès,
tandis qu'il favorise
les lettres et les arts,
ne négligeait pas le soin
des affaires civiles (de la politique).
Il ne pensait pas à renouveler
la guerre contre les Perses.
Il désirait cela seul
qu'il affermît (d'affermir) l'hégémonie
que les Athéniens avaient
dans la Grèce maritime.
Aussi il poursuivit par la guerre
les Samiens se révoltant
et s'étant efforcés
de rompre la confédération
jusqu'à ce que vaincus
ils fissent *leur* soumission.
Bien plus il aurait voulu
réunir par une ligue perpétuelle
tous les Grecs.
C'est pourquoi il fit un décret
par lequel il demandait
à toutes les cités,
soit petites, soit grandes,
qu'elles envoyassent (d'envoyer)
des députés à Athènes,
devant délibérer (pour délibérer)
au sujet des temples
brûlés pendant la guerre barbare
devant être reconstruits,
au sujet des sacrifices
votés en commun
pour le salut de la Grèce,
et n'ayant pas encore été accomplis,
enfin

commune votis, necdum ratis, denique de navigantium tutelā et securitate.

Igitur per diversas regiones missi sunt viginti senes, qui de propositā societate cum civitatibus colloquerentur. Illud vero consilium invidiā Lacedæmoniorum interceptum est; timebant enim ne, si Athenas convenirent civitatum legati, augerentur etiam Atheniensium auctoritas et potentia.

LXXXVII. Jam pluries utriusque civitatis inimicitiæ patuerant; inducias tandem annorum triginta pactæ erant. Sed pax non ultra quintum decimum annum duravit.

Præter enim vetera sua odia, excitabantur Lacedæmonii a Megarensibus et Corinthiis, Athenarum inimicis. Platæenses autem a Thebanis petiti et ab Atheniensibus defensi belli causam præbuere.

Statim Archidamus rex cum sexaginta millibus hominum Atticam invasit. Pericles, contra, ruricolas omnes ex agris in urbem confugere jusserat. Lacedæ-

et enfin sur la protection et la sécurité à garantir aux navigateurs.

Il envoya donc dans les diverses contrées vingt vieillards qui devaient s'entendre avec les cités au sujet de la ligue proposée. Mais ce dessein échoua par la jalousie des Lacédémoniens : car ils craignaient que si les députés des villes grecques se réunissaient à Athènes, l'ascendant et la puissance des Athéniens n'en fussent encore accrus.

LXXXVII. Plusieurs fois déjà l'hostilité des deux peuples s'était fait jour : cependant une trève de trente ans avait été conclue. Mais la paix ne se maintint pas au delà de quinze ans.

En effet, indépendamment de leurs vieilles rancunes, les Lacédémoniens étaient excités par les Mégariens et les Corinthiens, ennemis d'Athènes. D'autre part, les Platéens attaqués par les Thébains furent défendus par les Athéniens, et ce fut une cause de guerre.

Aussitôt le roi Archidamus envahit l'Attique avec soixante mille hommes. Périclès de son côté avait ordonné à tous les habitants des campagnes de se réfugier dans la ville. Les Lacédémoniens

| | |
|---|---|
| de tutelā | au sujet de la protection |
| et securitate | et de la sécurité |
| navigantium. | des navigateurs. |
| Viginti senes | Vingt vieillards |
| missi sunt igitur | furent donc envoyés |
| per diversas regiones, | à travers les diverses contrées, |
| qui colloquerentur | qui (afin qu'ils) s'entretinssent |
| cum civitatibus | avec les cités |
| de societate propositā. | au sujet de la ligue proposée. |
| Vero illud consilium | Mais ce projet |
| interceptum est | échoua |
| invidiā Lacedæmoniorum; | par la jalousie des Lacédémoniens; |
| timebant enim ne, | ils craignaient en effet que, |
| si legati civitatum | si les députés des cités |
| convenirent Athenas, | se réunissaient à Athènes, |
| auctoritas et potentia | l'autorité et la puissance |
| Atheniensium | des Athéniens |
| augerentur etiam. | ne fussent encore accrues. |
| LXXXVII. Pluries jam | LXXXVII. Plusieurs fois déjà |
| inimicitiæ | les inimitiés |
| utriusque civitatis | de l'une-et-de l'autre cité |
| patuerant; | étaient apparues; |
| tandem pactæ erant | à la fin elles avaient conclu |
| inducias triginta annorum. | une trêve de trente ans. |
| Sed pax non duravit ultra | Mais la paix ne dura pas au delà |
| decimum quintum annum. | de la quinzième année. |
| Enim præter | En effet indépendamment de |
| sua vetera odia | leurs anciennes haines |
| Lacedæmonii excitabantur | les Lacédémoniens étaient excités |
| a Megarensibus | par les Mégariens |
| et Corinthiis, | et les Corinthiens, |
| inimicis Athenarum. | ennemis d'Athènes. |
| Autem Platæenses | Or les Platéens |
| petiti a Thebanis | attaqués par les Thébains |
| et defensi ab Atheniensibus | et défendus par les Athéniens |
| præbuere causam belli. | fournirent une cause de guerre. |
| Statim rex Archidamus | Aussitôt le roi Archidamus |
| cum sexaginta millibus | avec soixante milliers |
| hominum | d'hommes |
| invasit Atticam. | envahit l'Attique. |
| Pericles contra jusserat | Périclès de son côté avait ordonné |
| omnes ruricolas | tous les habitants-des-champs |
| confugere | se réfugier |
| ex agris in urbem. | des champs dans la ville. |
| Lacedæmonii | Les Lacédémoniens |

monii igitur usque ad Acarnanum vicum, non procul ab urbe, processerunt.

Lamentabantur rustici, cum suos agros vastatos viderent; juvenes autem fremebant, et erumpere volebant, ut cum hoste manum consererent. At omnes continuit Pericles, dicens arbores quidem amputatas recrescere, hominum autem jacturam non facile reparari. Et paucos tantum equites emisit, qui hostem lacesserent. Hic vero post triginta dies ex Atticā decessit.

LXXXVIII. Dum hæc terrā gerebantur, classis Atheniensium cum quinquaginta Corcyræis navibus Peloponnesi oras vastaverat. Profectis autem Lacedæmoniis, Pericles ipse exercitum adversus Megara duxit, et Æginam insulam occupavit.

At hieme, civium pro patriā defunctorum funera magnā pompā celebrata sunt.

Sub tabernaculo exposita sunt ossa, cupressinis lectis recubantia. His imposita parentum, propinquorum aut

s'avancèrent donc jusqu'au bourg d'Acarne, à peu de distance d'Athènes.

Les paysans se lamentaient, à la vue de leurs champs dévastés; et de leur côté les jeunes gens frémissaient d'impatience et voulaient faire des sorties, pour en venir aux mains avec l'ennemi. Mais Périclès sut contenir les uns et les autres, en disant que les arbres coupés repousseraient, mais que la perte d'hommes n'était pas facile à réparer. Il se contenta donc de faire sortir quelques cavaliers pour harceler l'ennemi. Celui-ci se retira au bout de trente jours.

LXXXVIII. Tandis que ces événements se passaient sur terre, la flotte des Athéniens avec cinquante navires de Corcyre avait dévasté les côtes du Péloponnèse. Après le départ des Lacédémoniens Périclès en personne conduisit une armée contre Mégare et occupa l'île d'Égine.

L'hiver, les funérailles des citoyens morts pour la patrie furent célébrées en grande pompe.

Sous une tente furent exposés les corps couchés dans des cercueils de cyprès, sur lesquels on plaça les offrandes des parents,

| | |
|---|---|
| processerunt igitur usque | s'avancèrent donc jusque |
| ad vicum Acarnanum, | au bourg d'Acarne, |
| non procul ab urbe. | non loin de la ville. |
| Rustici lamentabantur, | Les paysans se lamentaient, |
| cum viderent | alors qu'ils voyaient |
| suos agros vastatos; | leurs champs dévastés; |
| autem juvenes fremebant | mais les jeunes gens frémissaient |
| et volebant erumpere, | et voulaient sortir |
| ut consererent manum | pour qu'ils combattissent |
| cum hoste. | avec l'ennemi. |
| At Pericles continuit omnes, | Mais Périclès *les* retint tous, |
| dicens arbores quidem | disant les arbres à la vérité |
| recrescere amputatas, | repousser ayant été coupés, |
| autem jacturam hominum | mais la perte des hommes |
| non reparari facile. | n'être pas réparée facilement. |
| Et emisit tantum | Et il fit sortir seulement |
| paucos equites, | un-petit-nombre-de cavaliers |
| qui lacesserent hostem. | qui (afin qu'ils) harcelassent l'ennemi. |
| Vero hic decessit ex Atticā | Mais celui-ci se retira de l'Attique |
| post triginta dies. | après trente jours. |
| LXXXVIII. Dum hæc | LXXXVIII. Tandis que ces choses |
| gerebantur terrā, | étaient faites sur terre, |
| classis Atheniensium | la flotte des Athéniens |
| cum quinquaginta navibus | avec cinquante navires |
| Corcyræis | Corcyréens |
| vastaverat oras | avait dévasté les côtes |
| Peloponnesi. | du Péloponnèse. |
| Autem Lacedæmoniis | Or les Lacédémoniens |
| profectis, | étant partis, |
| Pericles ipse | Périclès lui-même |
| duxit exercitum | conduisit son armée |
| adversus Megara | contre Mégare |
| et occupavit | et occupa |
| insulam Æginam. | l'île d'Egine. |
| At hieme, funera | Mais pendant l'hiver, les funérailles |
| civium defunctorum | des citoyens morts |
| pro patriā | pour la patrie |
| celebrata sunt | furent célébrées |
| magnā pompā | avec grande pompe. |
| Ossa recubantia | Les ossements couchés |
| lectis cupressinis | sur des lits de cyprès |
| exposita sunt | furent exposés |
| sub tabernaculo. | sous une tente. |
| Dona parentum, | Les offrandes des parents, |
| propinquorum | des proches |

amicorum dona. Post triduum autem, currus, lento gradu per urbem procedentes, funebres lectos ad Ceramicum tulerunt, sequentibus mortuorum conjugibus et liberis, et comitante magnā civium et externorūm turbā.

Ibi, postquam ossa publico tumulo sepulta fuerunt, et sacra perfecta, Pericles defunctos laudavit. Quā oratione, ab Athenarum laudibus exorsus, cives superstites hortabatur, ut ipsi pro tali patriā mori discerent.

LXXXIX. Anno sequente, Archidamus denuo bellum in Atticam intulit, atque agros iterum vastavit. Sed pestis Atticam invaserat, et hostis malum bello terribilius propere fugit.

Morbus ille, ex Ægypto allatus, Piræum primum infestavit. At mox in multitudinem intra muros urbis glomeratam incredibili violentiā ingruit, ac brevi tem-

des proches et des amis. Au bout de trois jours des chars s'avançant d'une allure lente à travers la ville, portèrent les lits funèbres au Céramique, suivis des femmes et des enfants des morts, et accompagnés d'une foule immense de citoyens et d'étrangers.

Là, après que les corps eurent été ensevelis dans un tombeau public et les rites accomplis, Périclès prononça l'éloge des morts. Dans ce discours, il faisait d'abord le panégyrique d'Athènes et exhortait les survivants à apprendre eux aussi à mourir pour la patrie.

LXXXIX. L'année suivante, Archidamus porta la guerre dans l'Attique une seconde fois et ravagea de nouveau ses campagnes. Mais la peste avait envahi l'Attique, et l'ennemi s'empressa de fuir devant un fléau plus terrible que la guerre.

La maladie, apportée d'Égypte, infesta d'abord le Pirée. Bientôt elle éclata avec une incroyable violence au milieu de la multitude entassée dans la ville, et en peu de temps elle fit des pro-

aut amicorum
imposita his.
Autem post triduum,
currus, procedentes
gradu lento per urbem,
tulerunt lectos funebres
ad Ceramicum,
conjugibus et liberis
mortuorum
sequentibus,
et magnā turbā
civium et externorum
comitante.
Ibi, postquam
ossa sepulta fuerunt
tumulo publico,
et sacra perfecta,
Pericles laudavit defunctos.
Quā oratione, exorsus
a laudibus Athenarum,
hortabatur
cives superstites,
ut discerent
mori ipsi
pro tali patriā.
LXXXIX. Anno sequente,
Archidamus
intulit denuo bellum
in Atticam,
atque iterum
vastavit agros.
Sed pestis
invaserat Atticam,
et hostis fugit propere
malum terribilius bello.
Ille morbus,
allatus ex Ægypto,
infestavit primum
Piræum.
At mox ingruit
violentiā incredibili
in multitudinem
glomeratam
intra muros urbis,
ac brevi tempore

ou des amis
furent placés-sur ces *lits*.
Or après trois-jours,
des chars, s'avançant
d'un pas lent à travers la ville,
portèrent des lits funèbres
au Céramique,
les femmes et les enfants
des morts
suivant,
et une grande foule
de citoyens et d'étrangers
accompagnant.
Là, après que
les ossements eurent été ensevelis
dans un tombeau public,
et les cérémonies sacrées terminées,
Périclès loua les morts.
*Dans* lequel discours, ayant commencé
par les louanges d'Athènes,
il exhortait
les citoyens survivants
à ce qu'ils apprissent
à mourir eux-mêmes
pour une telle patrie.
LXXXIX. L'année suivante,
Archidamus
porta de nouveau la guerre
en Attique,
et pour-la-seconde-fois
dévasta les champs.
Mais la peste
avait envahi l'Attique,
et l'ennemi évita en hâte
un mal plus terrible que la guerre.
Cette maladie,
apportée d'Égypte,
infesta d'abord
le Pirée.
Mais bientôt elle se jeta
avec une violence incroyable
sur la multitude
agglomérée
entre les murs de la ville,
et en peu de temps

pore per omnes civium ordines grassatus est; nec diviti magis quam pauperi parcebat, nec senectæ, nec juventuti.

Qui malo corripiebantur, interiore igni ardebant, et siti impulsi se in puteos præcipitabant. Plerisque septimus aut nonus dies mortem afferebat. Nec medicorum scientia, nec preces aut vota quemquam allevare poterant.

Præterea, cum quisque sibi mortem imminere videret, omnes, confusā bonorum et malorum notitiā, id unum cogitabant, ut reliquā vitā fruerentur, et in voluptates ruebant.

XC. His igitur malis exacerbatus populus vehementer querebatur. Pericles autem, ut civium iras placaret et simul hostibus incommodaret, cum centum et quinquaginta navibus armatis profectus, Argolidis litora populatus est, et civitates quasdam in Laconiā occupavit. Sed Epidamnum frustra expugnare conatus, Athe-

grès rapides dans tous les rangs de la population. Les riches n'étaient pas plus épargnés que les pauvres, et les vieillards que les jeunes gens.

Ceux qui étaient saisis par le fléau, brûlaient d'un feu intérieur, et, poussés par la soif, se précipitaient dans les puits. Presque tous mouraient le septième ou le neuvième jour. La science des médecins, les prières et les vœux étaient impuissants à soulager personne.

En outre, comme chacun voyait la mort suspendue sur sa tête, tous perdant la notion du bien et du mal, ne pensaient plus qu'à jouir d'un reste de vie, et se plongeaient dans les plaisirs.

XC. Le peuple exaspéré par ces maux se plaignait avec amertume. Périclès, pour apaiser la colère des citoyens, et, en même temps, pour nuire à l'ennemi, partit avec une flotte de cent cinquante vaisseaux, ravagea les côtes de l'Argolide et occupa quelques bourgs de la Laconie. Mais il essaya vainement de s'emparer

| | |
|---|---|
| grassatus est | elle fit-son-chemin |
| per omnes ordines civium; | à travers tous les rangs des citoyens; |
| nec parcebat magis diviti | et elle n'épargnait pas plus le riche |
| quam pauperi, | que le pauvre, |
| nec senectæ, | et *elle n'épargnait* pas la vieillesse, |
| nec juventuti. | ni la jeunesse. |
| Qui corripiebantur malo, | *Ceux* qui étaient saisis par le mal, |
| ardebant igni interiore, | brûlaient d'un feu intérieur, |
| et impulsi siti, | et poussés par la soif, |
| se præcipitabant | ils se précipitaient |
| in puteos. | dans les puits. |
| Septimus aut nonus dies | Le septième ou le neuvième jour |
| afferebat mortem | apportait la mort |
| plerisque. | à la plupart *des malades.* |
| Nec scientia medicorum, | Et ni la science des médecins, |
| nec preces aut vota, | ni les prières ou les vœux, |
| poterant allevare | ne pouvaient soulager |
| quemquam. | quelqu'un. |
| Præterea, cum quisque | En outre, comme chacun |
| videret mortem | voyait la mort |
| imminere sibi, | menacer soi (le menacer), |
| omnes, | tous, |
| notitiā | la notion |
| bonorum et malorum | des biens et des maux |
| confusā, | étant confondue, |
| cogitabant id unum, | pensaient à cela seul, |
| ut reliquā vitā | afin que le reste de *leur* vie |
| fruerentur, | ils eussent-de-la-jouissance, |
| et ruebant in voluptates. | et ils se ruaient dans les plaisirs. |
| XC. Igitur populus | XC. Donc le peuple |
| exacerbatus his malis | irrité par ces maux |
| querebatur vehementer. | se plaignait vivement. |
| Autem Pericles, | Mais Périclès, |
| ut placaret iras civium | pour qu'il apaisât la colère des citoyens |
| et simul | et en même temps |
| incommodaret hostibus, | incommodât les ennemis, |
| profectus | étant parti |
| cum centum | avec cent |
| et quinquaginta | et cinquante |
| navibus armatis, | navires armés (de guerre), |
| populatus est | ravagea |
| litora Argolidis, | les rivages de l'Argolide, |
| et occupavit in Laconiā | et occupa en Laconie |
| quasdam civitates. | certaines villes. |
| Sed conatus est frustra | Mais il s'efforça en vain |

nas redire coactus est, quia pestis exercitum invaserat.

Tum plebs irata, duci infelici, auctore Cleone, imperium ademit, et quinquaginta talentūm multam irrogavit.

Domesticis insuper premebatur infortuniis. Peste enim subinde et sororem, et filium natu majorem, et amicorum carissimos amisit. Neque tamen animum despondit.

Superstes erat filius alter, Paralus, quem unice diligebat. Hunc etiam morbus abstulit. Tum demum victa est viri constantia; nempe, cum mortuo coronam imposuit, conspectā suā calamitate, ita dolore fractus est, ut ejulatum emiserit et vim lacrimarum profuderit.

XCI. At populus neminem imperio digniorem invenerat. Itaque, conversis animis, Periclem ad res gerendas revocavit. Sed non diu gessit. Ipse enim morbo correptus est.

Cum jam moriturus esset, assidentes amici de ipsius

d'Epidamne : il fut contraint de retourner à Athènes parce que la peste avait envahi son armée.

Alors le peuple irrité ôta le pouvoir à son chef malheureux, sur la proposition de Cléon et lui infligea une amende de cinquante talents.

Périclès était d'ailleurs accablé par ses infortunes privées. La peste lui avait ravi successivement sa sœur, son fils aîné et les plus chers de ses amis. Cependant il ne perdit point courage.

Il lui restait son second fils Paralus, pour lequel il éprouvait une tendresse particulière. Le mal l'enleva aussi. Alors seulement la constance de ce grand homme fut vaincue : quand il posa la couronne funèbre sur le front du cadavre, mesurant toute l'étendue de son malheur, il se sentit brisé par la douleur au point qu'il poussa un cri et versa un torrent de larmes.

XCI. Le peuple n'avait trouvé personne qui fût plus digne de commander. Il revint donc à de meilleurs sentiments et remit à Périclès la direction des affaires. Mais il ne la garda pas longtemps. Lui-même en effet fut atteint par le fléau.

Comme il était sur le point de mourir, ses amis assis à son che-

| | |
|---|---|
| expugnare Epidamnum, | de prendre d'assaut Épidamne, |
| coactus est redire Athenas, | il fut forcé de retourner à Athènes, |
| quia pestis | parce que la peste |
| invaserat exercitum. | avait envahi l'armée. |
| Tum plebs irata, | Alors le peuple irrité, |
| Cleone auctore, | Cléon *étant* l'auteur *de la proposition*, |
| ademit imperium | enleva le commandement |
| duci infelici, | au général malheureux, |
| et irrogavit multam | et décréta *contre lui* une amende |
| quinquaginta talentum. | de cinquante talents. |
| Insuper premebatur | En outre il était accablé |
| infortuniis domesticis. | par des infortunes domestiques. |
| Amisit enim peste | Il perdit en effet de la peste |
| subinde | à la suite *l'un de l'autre* |
| et sororem, | et sa sœur, |
| et filium majorem natu, | et son fils plus grand d'âge (aîné), |
| et carissimos amicorum. | et les plus chers de ses amis. |
| Neque tamen despondit | Et cependant il ne perdit pas |
| animum. | courage. |
| Alter filius, Paralus, | *Son* second fils, Paralus, |
| quem diligebat unice | qu'il chérissait particulièrement |
| erat superstes. | était survivant. |
| Morbus hunc abstulit etiam. | Une maladie l'enleva aussi. |
| Tum demum | Alors enfin |
| constantia viri victa est; | la fermeté de *cet* homme fut vaincue; |
| nempe, cum imposuit | car, lorsqu'il plaça |
| coronam mortuo, | la couronne *sur* le mort, |
| suā calamitate conspectā, | son infortune ayant été contemplée, |
| fractus est ita dolore, | il fut si brisé par la douleur |
| ut emiserit ejulatum | qu'il poussa un sanglot |
| et profuderit vim | et versa une quantité |
| lacrimarum. | de larmes. |
| XCI. At populus | XCI. Mais le peuple |
| invenerat neminem | n'avait trouvé personne |
| digniorem imperio. | plus digne du commandement. |
| Itaque | C'est pourquoi, |
| animis conversis, | les esprits s'étant retournés, |
| revocavit Periclem | il rappela Périclès |
| ad res gerendas. | aux affaires devant être administrées. |
| Sed non gessit diu. | Mais il ne les administra pas longtemps |
| Ipse enim | Lui-même en effet |
| correptus est morbo. | fut pris par la maladie. |
| Cum esset jam | Comme il était déjà |
| moriturus, | allant mourir, |
| amici assidentes | *ses* amis assis auprès de *lui* |

virtute et potentiā inter se colloquebantur, et facta viri memorabant, et novem tropæa numerabant, quæ dux et victor pro patriā statuerat.

Pericles autem, quem jam sensu privatum credebant, ita eos compellavit : « Miror ego vos hæc laudare, quæ mihi cum multis communia sunt, atque illud, quod maximum et præstantissimum est, non memorare. Nullus enim Atheniensium propter me atram vestem induit. »

Vere quidem meruerat magnus ille vir, ut ipsum grato animo vererentur cives, et ejus nomen memoriā in æternum servarent posteri.

XCII. Nullam enim ætatem unquam viderunt Athenæ aut libertate insigniorem, aut potentiā majorem, aut litteris et artibus illustriorem.

Jam a Persicis bellis, atticum ingenium, quasi divino spiritu tactum, aliquid vividius et alacrius ceperat. Tum vetus illa Tragœdia, a Thespi olim inventa,

vet, s'entretenaient de ses vertus et de sa puissance, rappelaient ses grandes actions et énuméraient les neuf trophées qu'il avait élevés, comme général victorieux, en l'honneur de sa patrie.

Périclès, qu'ils croyaient déjà privé de connaissance, leur adressa la parole: « Je m'étonne, leur dit-il, que vous me donniez des louanges qui me sont communes avec beaucoup d'autres et que vous passiez sous silence ce que j'ai fait de plus grand et de plus beau : car aucun Athénien n'a pris le deuil à cause de moi. »

En vérité, ce grand homme avait bien mérité que ses concitoyens lui témoignassent une vénération reconnaissante, et que son nom vécût éternellement dans le souvenir de la postérité

XCII. En effet, à aucune époque, Athènes ne vit sa liberté plus brillante, sa puissance plus grande, ses arts et sa littérature plus florissants.

Déjà au sortir des guerres médiques, le génie attique, comme animé d'un souffle divin, avait pris un caractère plus vif et plus alerte. C'est alors que l'antique tragédie, inventée jadis par Thespis,

| | |
|---|---|
| colloquebantur inter se | s'entretenaient entre eux |
| de virtute ipsius | de la vertu de lui-même |
| et potentiã, | et de *sa* puissance, |
| et memorabant facta viri, | et rappelaient les actions de l'homme, |
| et numerabant | et comptaient |
| novem tropæa, | les neuf trophées, |
| pro patriã | en l'honneur de *sa* patrie |
| quæ statuerat | qu'il avait élevés |
| dux et victor. | *comme* général et *comme* vainqueur. |
| Autem Pericles, | Mais Périclès, |
| quem credebant | qu'ils croyaient |
| jam privatum sensu, | déjà privé de sentiment, |
| eos compellavit ita : | les apostropha ainsi : |
| « Ego miror vos | « Je m'étonne vous |
| laudare hæc, | louer ces *choses*, |
| quæ mihi sunt communia | qui me sont communes |
| cum multis, | avec beaucoup, |
| atque non memorare illud, | et ne pas rappeler cela, |
| quod est maximum | qui est le plus grand |
| et præstantissimum. | et le plus remarquable. |
| Enim nullus Atheniensium | En effet aucun des Athéniens |
| induit vestem atram | n'a pris un vêtement de-deuil |
| propter me. » | à cause de moi. » |
| Ille magnus vir | Ce grand homme |
| meruerat vere quidem, | avait mérité vraiment certes, |
| ut cives ipsum vererentur | que les citoyens le respectassent |
| animo grato, | *avec* un cœur reconnaissant, |
| et posteri servarent | et que les descendants conservassent |
| memoriã nomen ejus | *dans leur* mémoire le nom de lui |
| in æternum. | à jamais. |
| XCII. Athenæ enim | XCII. Athènes en effet |
| viderunt unquam | ne vit jamais |
| nullam ætatem, | aucun siècle, |
| aut insigniorem libertate, | ou plus remarquable par la liberté, |
| aut majorem potentiã, | ou plus grand par la puissance. |
| aut illustriorem | ou plus illustre |
| litteris et artibus. | par les lettres et les arts. |
| Jam a bellis Persicis, | Déjà dès les guerres médiques, |
| ingenium atticum, | l'esprit athénien, |
| quasi tactum spiritu divino, | comme touché d'un souffle divin |
| ceperat aliquid | avait pris quelque chose |
| vividius et alacrius. | de plus vif et de plus alerte. |
| Tum illa vetus Tragœdia, | Alors cette ancienne tragédie |
| inventa olim a Thespi, | inventée autrefois par Thespis |
| tollit vocem, | élève la voix, |

Æschylo canente, vocem tollit. Ille enim nunc Persas apud Salamina victos inducit in scenam, et civium animos generosā simul ferociā et patriæ studio accendit; nunc Prometheum ostendit Deorum secreta miseris hominibus detegentem, aut Nemesin, fati ministram, a noxiis pænas exigentem; et religiosum quiddam mentibus imprimit.

Æschylo autem paulo junior, Sophocles fatales Œdipi casus, et triste exsilium, et mortem, et miserabilem Antigonæ pietatem spectantibus proponit.

Tertius vero, nec minus admirandus, Euripides aliis artibus animos movet, et modo Alcestem pro conjuge se devoventem, modo Medeæ crudeles iras et ultionem vividis coloribus pingit. Hujus aliquando carmina recitata captivos a servitute, patriam ipsam ab exscidio servabunt.

XCIII. Eodem tempore, Aristophanes, in Comœdiā,

hausse le ton dans les vers d'Eschyle. C'est lui qui tantôt, faisant paraître sur la scène les Perses vaincus à Salamine, enflamme les cœurs de ses concitoyens d'une généreuse fierté et de l'amour de la patrie; tantôt leur montre Prométhée découvrant les secrets des dieux à la misérable humanité, ou Némésis, ministre du Destin, punissant les coupables, et ainsi il imprime dans les âmes une religieuse terreur.

Un peu plus jeune qu'Eschyle, Sophocle met sous les yeux des spectateurs les fatales aventures d'Œdipe, son douloureux exil, sa mort, et la piété filiale, si touchante, de sa fille Antigone.

Le troisième de ces poètes, non moins admirable que ses devanciers, Euripide, fait naître l'émotion par d'autres moyens : c'est Alceste qui se dévoue pour son époux; c'est Médée, dont il dépeint avec les plus vives couleurs les colères et l'impitoyable vengeance. Un jour ses vers récités sauveront des captifs de la servitude et sa patrie elle-même de la destruction.

XCIII. A la même époque, Aristophane dans la comédie, amuse

Æschylo canente.
Ille enim
inducit in scenam
nunc Persas
victos apud Salamina,
et accendit
animos civium
ferociā generosā
et studio patriæ;
nunc ostendit
Prometheum detegentem
hominibus miseris
secreta Deorum,
aut Nemesin,
ministram fati,
exigentem pænas
a noxiis;
et imprimit mentibus
quiddam religiosum.
Autem paulo junior
Æschylo,
Sophocles
proponit spectantibus
casus fatales
et triste exsilium,
et mortem Œdipi,
et pietatem miserabilem
Antigonæ.
Vero tertius,
nec minus admirandus,
Euripides movet animos
aliis artibus,
et pingit
vividis coloribus
modo Alcestem
se devoventem pro conjuge,
modo iras crudeles
et ultionem Medeæ.
Aliquando carmina hujus
recitata
servabunt captivos
a servitute
patriam ipsam ab exscidio.
XCIII. Eodem tempore,
Aristophanes, in Comœdiā.

Eschyle chantant
Celui-ci en effet
fait-paraître sur la scène
tantôt les Perses
vaincus près de Salamine,
et enflamme
les âmes des citoyens
d'une fierté généreuse
et d'un *grand* amour pour la patrie;
tantôt il montre
Prométhée découvrant
aux hommes malheureux.
les secrets des dieux,
ou Némésis,
servante du destin,
exigeant des peines (punissant)
des coupables (les coupables);
et il imprime dans les esprits
quelque chose de religieux.
Puis un peu plus jeune
qu'Eschyle,
Sophocle
met-devant les spectateurs
les malheurs marqués-par-le-destin
et le triste exil
et la mort d'Œdipe,
et la piété touchante
d'Antigone.
Mais le troisième,
et *qui n'est* pas moins admirable,
Euripide remue les cœurs
par d'autres moyens,
et il peint
par de vives couleurs
tantôt Alceste
se dévouant pour son époux,
tantôt les colères cruelles
et la vengeance de Médée.
Un jour les vers de celui-ci
étant récités
sauveront des prisonniers
de l'esclavage,
*sa* patrie elle-même de la ruine.
XCIII. *Dans* le même temps,
Aristophane, dans la Comédie,

Athenienses oblectat simul et flagellat, nec timet in scenam populum ipsum inducere cum habitu et personā senis imbecilli, quem omnes illudunt.

Stabat in Acropolis clivo Bacchi theatrum, tam amplum, ut triginta millia spectantium continere posset. Et vix sufficiebat, adeo spectaculorum erant avidi Athenienses! Cum enim celebrarentur scenici ludi, ante lucem surgebant, et ad theatrum frequentes properabant, et inter se pulsabant, ut prima sedilia occuparent et rem propius viserent. Nec ridendo vel admirando lassari poterant.

XCIV. Idem vero populus orationum curiosus erat, et, cum verba facturus esset vir aliquis dicendi peritus, in contione frequens aderat. Eloquentia enim eā ætate maxime floruit.

Pericles, inter primos, audientes canorā voce et arte delectabat. Olim, cum post Samium bellum defunctos milites publice laudaret, tam vividis affectibus animos

les Athéniens en même temps qu'il fustige leurs vices, et il ne craint pas de montrer sur la scène le peuple lui-même sous le costume et le masque d'un vieillard imbécile, dont tout le monde se joue.

Sur la pente de l'Acropole s'élevait le théâtre de Bacchus, si vaste que trente mille spectateurs pouvaient y trouver place. Encore était-il à peine suffisant tant les Athéniens étaient avides de spectacles. Lorsqu'on célébrait les jeux scéniques, ils se levaient avant le jour et se rendaient en foule au théâtre, se bousculant pour occuper les premières places et voir de plus près. Ils ne pouvaient se lasser de rire et d'admirer.

XCIV. Ce peuple n'était pas moins passionné pour les beaux discours, et lorsqu'un grand orateur devait prendre la parole, on se portait en foule à l'assemblée. C'est à cette époque en effet que l'éloquence fut surtout florissante.

Périclès était un de ceux qui charmait le plus ses auditeurs par sa voix harmonieuse et par son talent. Un jour qu'après la guerre de Samos il louait publiquement les soldats morts, il émut si

| | |
|---|---|
| oblectat Athenienses | charme les Athéniens |
| et simul flagellat, | et en même temps *les* flagelle, |
| nec timet | et il ne craint pas |
| inducere in scenam | de mettre sur la scène |
| populum ipsum | le peuple lui-même |
| cum habitu et personnā | avec le costume et le masque |
| senis imbecilli, | d'un vieillard faible, |
| quem omnes illudunt. | que tous bernent. |
| In clivo Acropolis | Sur le versant de l'Acropole |
| stabat theatrum Bacchi, | s'élevait le théâtre de Bacchus, |
| tam amplum, ut posset | si vaste, qu'il pouvait |
| continere triginta millia | contenir trente milliers |
| spectantium, | de spectateurs, |
| et sufficiebat vix, | et il suffisait à peine, |
| adeo avidi spectaculorum | si avides de spectacles |
| erant Athenienses! | étaient les Athéniens! |
| Enim cum ludi scenici | En effet lorsque des jeux scéniques |
| celebrarentur, | étaient célébrés, |
| surgebant ante lucem, | ils se levaient avant le jour, |
| et frequentes | et nombreux |
| properabant ad theatrum, | se rendaient-en-hâte au théâtre, |
| et pulsabant inter se, | et *se* poussaient entre eux, |
| ut occuparent | afin qu'ils occupassent |
| prima sedilia, | les premiers siéges |
| et viserent rem propius. | et vissent le spectacle de plus près. |
| Nec poterant lassari | Et ils ne pouvaient se rassasier |
| ridendo vel admirando. | en riant ou en admirant. |
| XCIV. Vero idem populus | XCIV. Mais le même peuple |
| erat curiosus orationum, | était avant-du-goût-pour les discours, |
| et, cum aliquis vir | et, quand un homme |
| peritus dicendi | habile à discourir |
| esset facturus verba, | était devant faire des paroles (parler), |
| aderat frequens | il était-présent nombreux |
| in contione. | dans l'assemblée. |
| Eloquentia enim | L'éloquence en effet |
| floruit maxime | fleurit surtout |
| eā ætate. | en ce siècle. |
| Pericles, inter primos, | Périclès, parmi les premiers, |
| delectabat audientes | charmait ses auditeurs |
| voce canorā | par *sa* voix harmonieuse |
| et arte. | et *son* talent. |
| Olim, cum laudaret publice | Un jour, comme il louait publiquement |
| post bellum Samium | après la guerre de Samos |
| milites defunctos, | les soldats morts, |
| movit animos | il émut les cœurs |

movit, ut finitā oratione, in eum, velut in athletam victorem, feminæ flores conjicerent. Tum quidem, ut videtur, hæc verba adeo celebrata pronuntiavit : « Hic annus ver suum amisit. »

Quem juxta alii nominari possunt, Antiphon, Andocides, Lysias, diserti homines, quorum nunc etiam exstant sermones aliquot non contemnendi.

XCV. In Historiā tum floruit Herodotus. Is quidem Halicarnassi, in Asiā Minore natus erat, sed Athenis vitam pæne totam egit, et Athenis primum operis fragmenta, inter festa Minervæ, recitavit. Eā autem historiā Græci adeo delectati fuerunt, ut novem operis libros Musarum nominibus designarent. Nos quoque, cum veterem Herodotum legimus, post tot secula non minus, quam Græci, delectamur.

Mox Thucydides bellum Peloponnesiacum, cujus

fortement les esprits qu'à la fin de son discours, les femmes le couvrirent de fleurs comme un athlète victorieux. C'est alors probablement qu'il prononça ces paroles tant vantées : « L'année a perdu son printemps ».

A côté de lui on peut nommer Antiphon, Andocide, Lysias, orateurs divers, dont il reste encore des discours très estimables.

XCV. Dans le genre historique florissait alors Hérodote. Il était né à Halicarnasse, en Asie Mineure, mais il passa presque toute sa vie à Athènes et c'est là qu'il lut publiquement pour la première fois des fragments de son œuvre, aux fêtes de Minerve. Cette histoire plut tellement aux Grecs qu'ils en désignèrent les neuf livres par les noms des neuf Muses. Et nous aussi, quand nous lisons le vieil Hérodote après tant de siècles, nous ne sommes pas moins charmés que les Grecs.

Bientôt Thucydide racontera la guerre du Péloponnèse à laquelle

| | |
|---|---|
| affectibus tam vividis, | par des passions si vives, |
| ut, oratione finitâ, | que, son discours étant fini, |
| feminæ conjicerent flores | les femmes jetèrent des fleurs |
| in eum | sur lui |
| velut in athletam victorem. | comme sur un athlète victorieux. |
| Tum quidem, | Alors à la vérité, |
| ut videtur, | comme il semble, |
| pronuntiavit hæc verba | il prononça ces paroles |
| adeo celebrata : | si vantées : |
| « Hic annus | « Cette année |
| amisit suum ver. » | a perdu son printemps. » |
| Juxta quem | Auprès duquel (de lui) |
| alii possunt nominari, | d'autres peuvent être nommés, |
| Antiphon, | Antiphon, |
| Andocides, Lysias, | Andocide, Lysias, |
| homines diserti, | hommes habiles-à-parler |
| quorum etiam nunc | dont encore maintenant |
| aliquot sermones exstant | quelques discours subsistent |
| non contemnendi. | non méprisables. |
| XCV. In historiâ | XCV. Dans l'histoire |
| Herodotus floruit tum. | Hérodote fleurit alors. |
| Is quidem natus erat | Celui-ci à la vérité était né |
| Halicarnassi, | à Halicarnasse, |
| in Asiâ Minore, | dans l'Asie Mineure, |
| sed egit Athenis | mais il passa à Athènes |
| pæne totam vitam, | presque toute *sa* vie, |
| et recitavit | et récita |
| primum Athenis, | d'abord à Athènes, |
| inter festa Minervæ, | pendant les fêtes de Minerve, |
| fragmenta operis. | des fragments de son œuvre. |
| Autem Græci | Or les Grecs |
| fuerunt adeo delectati | furent si charmés |
| eâ historiâ, | par cette histoire, |
| ut designarent | qu'ils désignèrent |
| novem libros operis | les neuf livres de *son* œuvre |
| nominibus Musarum. | par les noms des Muses. |
| Nos quoque, | Nous aussi, |
| cum legimus | lorsque nous lisons |
| veterem Herodotum, | le vieil Hérodote, |
| post tot sæcula, | après tant de siècles, |
| non delectamur minus | nous ne sommes pas moins charmés |
| quam Græci. | que les Grecs. |
| Mox Thucydides narrabit | Bientôt Thucydide racontera |
| bellum Peloponnesiacum, | la guerre du-Péloponnèse, |
| cujus ipse | à laquelle lui-même |

ipse particeps fuerat, narrabit. Minus ille jucundus et amabilis quam Herodotus; severiore enim scribendi genere usus est; sed refertum est opus et meditatis judiciis et gravibus sententiis, et legentibus vivam rerum et hominum imaginem proponit.

Paulo serius veniet Xenophon Atheniensis, dulcis et amabilis scriptor, Herodoti et Thucydidis æmulus, quamvis utroque sit inferior.

XCVI. Scientiæ quoque, iis temporibus, floruerunt, et gaudebat Pericles cum doctis viris de mathematicā, physicā et astronomicā confabulari.

Musicæ autem præcipuam curam dedit. Voluit enim vocum et instrumentorum concentus, ad populi voluptatem, edi. Ideo vastum exstruxit ædificium, rotundum, ad imaginem Xerxis tentorii, quod Odeum dicebatur.

Nec omittenda est Philosophia. Jam supra memora-

il avait pris part. Moins agréable et moins aimable qu'Hérodote, il écrit d'un style plus sévère; mais son œuvre, pleine de jugements réfléchis et de graves pensées, offre au lecteur un vivant tableau des événements et des personnages.

Peu après viendra l'Athénien Xénophon, écrivain aimable et doux émule d'Hérodote et de Thucydide, mais inférieur à l'un et a l'autre.

XCVI. Les sciences brillèrent aussi d'un vif éclat à cette époque; et Périclès aimait à s'entretenir avec les savants des mathémathiques, de la physique et de l'astronomie.

Il s'occupa spécialement de la musique. Il voulut qu'il y eût des concerts de voix et d'instruments, pour l'agrément du peuple. Il fit construire, à cet effet, un vaste édifice de forme circulaire, à l'image de la tente de Xerxès : on l'appela l'Odéon.

N'omettons pas ici la philosophie. Nous avons déjà dit plus

| | |
|---|---|
| fuerat particeps. | avait été prenant-part. |
| Ille minus jucundus | Il *est* moins agréable |
| et amabilis | et *moins* aimable |
| quam Herodotus; | qu'Hérodote; |
| usus est enim | il s'est servi en effet |
| genere scribendi | d'un genre d'écrire |
| severiore; | plus sévère; |
| sed opus est refertum | mais son œuvre est pleine |
| et judiciis meditatis | et de jugements réfléchis |
| et gravibus sententiis, | et de graves maximes, |
| et proponit legentibus | et il offre aux lecteurs |
| vivam imaginem | une vive représentation |
| rerum et hominum. | des choses et des hommes. |
| Paulo serius veniet | Un peu plus tard viendra |
| Xenophon Atheniensis, | Xénophon l'Athénien, |
| scriptor dulcis et amabilis, | écrivain doux et aimable, |
| æmulus Herodoti | rival d'Hérodote |
| et Thucydidis, | et de Thucydide, |
| quamvis sit inferior | quoiqu'il soit inférieur |
| utroque. | à-l'un-et-à-l'autre. |
| XCVI. Iis temporibus, | XCVI. En ces temps-là |
| scientiæ quoque | les sciences aussi |
| floruerunt, | fleurirent, |
| et Pericles gaudebat | et Périclès se réjouissait |
| confabulari | de s'entretenir |
| cum viris doctis | avec des hommes savants |
| de mathematicā, | sur les mathématiques, |
| physicā et astronomicā. | la physique et l'astronomie. |
| Autem dedit | Or il donna |
| curam præcipuam | un soin particulier |
| musicæ. | a la musique. |
| Voluit enim concentus | Il voulut en effet des concerts |
| vocum et instrumentorum | de voix et d'instruments |
| edi | être donnés |
| ad voluptatem populi. | pour le plaisir du peuple. |
| Ideo exstruxit | C'est pourquoi il construisit |
| vastum ædificium. | un vaste édifice, |
| rotundum, | rond, |
| ad imaginem | a l'image |
| tentorii Xerxis, | de la tente de Xerxès, |
| quod dicebatur Odeum. | lequel était appelé Odéon. |
| Nec philosophia | Et la philosophie |
| est omittenda. | ne doit pas être-passée-sous-silence. |
| Jam supra memoravimus | Déjà plus haut nous avons dit |
| Periclem usum esse | Périclès s'être servi |

vimus Periclem Anaxagorā et magistro et amico usum esse. Non obliviscendum est iisdem illis temporibus vixisse Socratem.

XCVII. Ille quidem nihil scripsit; sed per urbem deambulabat, vel in palæstrā aut rure, prope Cephisi ripas sedebat, et nunc sophistarum argutias per jocum refellebat, nunc, cum selectis adolescentibus confabulatus, audientes docebat quæ sint vera, quæ falsa, quæ fugienda, quæ petenda.

Primus Socrates philosophiam, ut aiunt, de cælo deduxit; scilicet abstrusas et subtiles de rerum naturā quæstiones repudiavit, et omnem suam doctrinam ad morum disciplinam vertit.

Ut Homerus omnium poetarum pater dictus est, ita a Socrate nata est omnis Græcorum philosophia. Ab illo enim pendent et Plato, apis attica, et Aristoteles, et quicumque postea alterutrius discipuli fuerunt.

haut qu'Anaxagore fut le maître et l'ami de Périclès. Il ne faut pas oublier que ce temps est aussi celui où vécut Socrate.

XCVII. Socrate n'a rien écrit, mais il se promenait dans la ville, dans la palestre ou à la campagne, il s'asseyait sur les bords du Céphise et tantôt il réfutait en se jouant les arguties des sophistes, tantôt, dans ses entretiens avec l'élite de la jeunesse, il enseignait à ses auditeurs ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qu'il faut fuir et ce qu'il faut rechercher.

Socrate fut le premier qui fit, comme on l'a dit, descendre la philosophie du ciel sur la terre : c'est-à dire que répudiant les questions abstraites et subtiles sur la nature du monde, il tourna tout son enseignement du côté de la morale.

De même qu'Homère a été appelé le père de tous les poètes, on peut dire que Socrate a donné naissance à toute la philosophie des Grecs. A lui se rattachent Platon, *l'abeille attique,* et Aristote, et tous ceux qui, dans la suite, furent les disciples de l'un et de l'autre.

| | |
|---|---|
| Anaxagorā | d'Anaxagore |
| et magistro et amico. | et *comme* maître et *comme* ami. |
| Non est obliviscendum | Il n'est pas devant être oublié |
| Socratem vixisse | Socrate avoir vécu |
| illis temporibus. | en ces temps-là. |
| XCVII. Ille quidem | XCVII. Lui à la vérité |
| scripsit nihil; | n'écrivit rien; |
| sed deambulabat | mais il se promenait |
| per urbem, vel in palæstrā | par la ville, ou dans la palestre |
| aut rure, sedebat | ou à la campagne, il s'asseyait |
| prope ripas Cephisi, | près des rives du Céphise, |
| et nunc refellebat | et tantôt il retorquait |
| per jocum | par plaisanterie |
| argutias sophistarum, | les subtilités des sophistes, |
| nunc confabulatus cum | tantôt s'entretenant avec |
| adolescentibus selectis, | des jeunes gens choisis, |
| docebat audientes | il apprenait à *ses* auditeurs |
| quæ sint vera, | quelles *choses* sont vraies, |
| quæ falsa, | quelles *choses sont* fausses, |
| quæ fugienda, | quelles *choses sont* devant être évitées, |
| quæ petenda. | quelles devant être recherchées. |
| Socrates primus, | Socrate le premier, |
| ut aiunt, | comme on dit, |
| deduxit philosophiam | fit descendre la philosophie |
| de cælo; | du ciel; |
| scilicet repudiavit | c'est-à-dire-que il écarta |
| quæstiones abstrusas | les questions abstraites |
| et subtiles | et subtiles |
| de naturā rerum, | sur la nature des choses, |
| et vertit | et tourna |
| omnem suam doctrinam | toute sa science |
| ad disciplinam morum. | vers la connaissance des mœurs. |
| Ut Homerus | De même qu'Homère |
| dictus est pater | a été appelé le père |
| omnium poetarum, | de tous les poètes, |
| ita omnis philosophia | ainsi toute la philosophie |
| Græcorum | des Grecs |
| nata est a Socrate. | est née de Socrate. |
| Ab illo enim | De lui en effet |
| pendent | dépendent (à lui se rattachent) |
| et Plato, apis attica, | et Platon, l'abeille attique, |
| et Aristoteles, | et Aristote, |
| et quicumque postea | et tous-ceux-qui dans-la-suite |
| fuerunt discipuli | ont été les disciples |
| alterutrius. | de-l'un-ou-de-l'autre. |

Vir tamen ille, omnium sanctissimus, morte damnatus est, tanquam si juvenum animos falsā doctrinā corrumperet. Hortabantur amici ut e carcere fugeret; sed noluit patriæ legibus non parere, et discipulos inter plorantes ipse tranquillus cicutam hausit.

XCVIII. Mortuo Pericle, bellum uterque populus magnā vi et crudelitate persecutus est. Mitylenenses, socia civitas, rebellaverant; captam urbem Athenienses funditus diruerunt, agros suis civibus diviserunt, et mille captivos trucidaverunt.

Lacedæmonii, contra, Platæenses, post biennium tandem expugnatos, occiderunt. Mulieres in servitutem redactæ sunt; urbs ipsa, quæ olim, Persico bello, ob civium virtutem sacra declarata fuerat, solo æquata est, et ager Platæus Thebanis, veteribus Platæensium inimicis, in perpetuum datus.

Cependant ce grand homme, la vertu même, fut condamné à mort sous prétexte qu'il corrompait la jeunesse par ses fausses doctrines. Ses amis l'engageaient à s'évader de sa prison; mais il ne voulut pas désobéir aux lois de sa patrie, et au milieu de ses disciples en pleurs, il vida paisiblement la coupe de ciguë.

XCVIII. Après la mort de Périclès les deux peuples continuèrent la guerre avec beaucoup de violence et de cruauté. Les Mityléniens, peuple allié d'Athènes, avaient fait défection : leur ville fut prise et détruite de fond en comble, leur territoire fut partagé entre les citoyens, et mille captifs furent égorgés.

Les Lacédémoniens de leur côté massacrèrent les Platéens forcés enfin après deux ans de siège. Leurs femmes furent réduites en servitude; leur ville même, qui, après les guerres médiques, avait été déclarée sacrée en récompense du courage de ses habitants, fut entièrement rasée, et le territoire de Platées fut donné à perpétuité aux Thébains, de tout temps ennemis des Platéens.

Dans d'autres cités, les grands et le peuple se déchiraient mu-

Tamen ille vir,
sanctissimus omnium,
damnatus est morte
tanquam si corrumperet
animos juvenum
falsā doctrinā.
Amici hortabantur
ut fugeret e carcere;
sed noluit non parere
legibus patriæ,
et ipse hausit
tranquillus
cicutam
inter discipulos
plorantes.

XCVIII. Pericle mortuo,
uterque populus
persecutus est bellum
magnā vi
et crudelitate.
Mitylenenses, civitas socia,
rebellaverant;
Athenienses
diruerunt funditus
urbem captam,
diviserunt suis civibus
agros,
et trucidaverunt
mille captivos.

Lacedæmonii contra
occiderunt Platæenses,
expugnatos tandem
post biennium.

Mulieres redactæ sunt
in servitutem;
urbs ipsa, quæ olim,
bello Persico,
declarata fuerat sacra
ob virtutem civium,
æquata est solo,
et ager Platæus,
datus in perpetuum
Thebanis,
veteribus inimicis
Platæensium.

Cependant ce-grand homme,
le plus honnête de tous,
fut condamné à mort
comme s'il corrompait
les cœurs des jeunes gens
par une fausse science.
*Ses* amis *l'*exhortaient
pour qu'il s'enfuit de prison;
mais il-ne-voulut pas ne pas obéir
aux lois de *sa* patrie;
et lui-même but
tranquille (tranquillement)
la ciguë
au milieu de *ses* disciples
pleurant.

XCVIII. Périclès étant mort,
l'un-et-l'autre peuple
continua la guerre
*avec* une grande énergie
et *une grande* cruauté.
Les Mityléniens, cité alliée,
se révoltèrent;
les Athéniens
détruisirent de-fond-en-comble
*leur* ville prise,
ils partagèrent-entre leurs concitoyens
les champs *de Mitylène*,
et massacrèrent
mille prisonniers.

Les Lacédémoniens de leur côté
tuèrent les Platéens
pris d'assaut enfin
après deux ans.

Les femmes furent réduites
en servitude;
la ville elle-même, qui autrefois,
dans la guerre médique,
avait été déclarée sacrée
à cause du courage de *ses* habitants,
fut égalée au sol (rasée)
et le territoire de Platées
donné pour jamais
aux Thébains,
vieux ennemis
des Platéens.

Aliis autem in civitatibus, optimates et plebeii se invicem lacerabant, et mutuis civium cædibus urbes cruentabantur. Adeo belli consuetudo mores corrumpit; et animis hominum vim et crudelitatem infundit!

XCIX. At Demosthenes, dux Atheniensis, Pylum in Messeniā occupaverat, unde toti Peloponneso imminere videbatur.

Statim igitur Lacedæmonii in Sphacteriam insulam, Pylo oppositam, quadringentos et viginti hoplitas mittunt, ut hosti portūs aditum et exitum adimant. Hi vero, ab Atheniensibus undique interclusi, postquam impugnantibus fortiter restiterunt et famem passi fuerunt, inopiā victi, deditionem facere coacti sunt.

Plerique autem e nobilissimis Spartæ gentibus orti erant. Quare pudore simul et desperatione Lacedæmonii capti sunt, præsertim cum paulo post Corinthios a Niciā victos, et vastatam ab eodem Laconiam cernerent.

tuellement, et le sang des deux partis coulait dans les villes, tant les guerres prolongées altèrent les mœurs et inspirent aux hommes des sentiments violents et cruels.

XCIX. Cependant Démosthène, général Athénien, avait occupé Pylos en Messénie, et de là il semblait menacer tout le Péloponnèse.

Aussitôt les Lacédémoniens envoient dans l'île de Sphactérie, située en face de Pylos, quatre cent vingt hoplites, pour fermer à l'ennemi l'entrée et la sortie du port. Mais cette garnison, bloquée de tous côtés par les Athéniens, après avoir fait une courageuse résistance et souffert les horreurs de la faim, fut vaincue par la famine et contrainte de capituler.

La plupart de ces soldats appartenaient aux plus nobles familles de Sparte. Les Lacédémoniens furent donc saisis de honte et de désespoir, d'autant plus qu'ils virent bientôt après les Corinthiens vaincus par Nicias et la Laconie dévastée par le même général.

Autem in aliis civitatibus,
optimates et plebeii
se lacerabant invicem,
et urbes cruentabantur
cædibus mutuis
civium.
Adeo consuetudo belli
corrumpit mores,
et infundit
animis hominum
vim et crudelitatem.

XCIX. At Demosthenes,
dux Atheniensis,
occupaverat Pylum
in Messeniā,
unde videbatur imminere
toti Peloponneso.

Statim igitur
Lacedæmonii mittunt
in insulam Sphacteriam,
oppositam Pylo,
quadringentos
et viginti hoplitas,
ut adimant hosti
aditum et exitum portus.
Vero hi,
interclusi undīque
ab Atheniensibus,
postquam restiterunt
fortiter impugnantibus
et passi fuerant famem,
victa inopiā,
coacti sunt
facere deditionem.

Autem plerique
orti erant e gentibus
nobilissimis Spartæ.
Quare Lacedæmonii
capti sunt pudore
et simul desperatione,
præsertim cum paulo post
cernerent Corinthios
victos a Niciā,
et Laconiam
vastatam ab eodem.

Or dans d'autres cités,
les grands et les plébéiens
se déchiraient réciproquement
et les villes étaient ensanglantées
par les meurtres mutuels
des citoyens.
Tant l'habitude de la guerre
corrompt les mœurs
et verse
dans les cœurs des hommes
la violence et la cruauté.

XCIX. Mais Démosthène,
général athénien,
avait occupé Pilos
en Messénie,
d'où il semblait menacer
tout le Péloponnèse.

Aussitôt donc
les Lacédémoniens envoient
dans l'île de Sphactérie,
située-en-face-de Pylos,
quatre cents
et vingt hoplites,
afin qu'ils interdisent à l'ennemi
l'entrée et la sortie du port.
Mais ceux-ci,
enveloppés de toutes parts
par les Athéniens,
après qu'ils eurent résisté
courageusement aux assaillants
et qu'ils eurent souffert la faim,
vaincus par la disette,
furent forcés
de faire leur reddition.

Or la plupart
étaient issus des familles
les plus nobles de Sparte.
C'est pourquoi les Lacédémoniens
furent pris de honte
et en même temps de désespoir
surtout lorsque peu après
ils virent les Corinthiens
vaincus par Nicias
et la Laconie
ravagée par le même *Nicias*.

C. Igitur ad veteres Græciæ hostes converterunt oculos, et legatos, a Magno Rege auxilium petituros, mittere sustinuerunt, Leonidæ et Thermopylarum obliti.

Res autem Brasidas restituit, et civium animos erexit. Stagira enim et Amphipolim expugnavit. Frustra Cleon, dux missus, Amphipolim recipere tentavit; in pugnā, dum fortiter rem gerit, cecidit. Brasidas quoque, dum ex urbe impetum facit, interfectus est. Nullum meliorem habebant ducem Lacedæmonii. Itaque mortuo decora cum sociis funera celebravere; illi constitutus est in sacrato loco tumulus, et ludi cum annuis sacrificiis dicati.

Defatigatis tandem utrimque hostibus, pax a Niciā et Plistonacte rege in quinquaginta annos composita fuit.

C. Ils se tournèrent donc vers l'ennemi héréditaire de la Grèce, et ils osèrent envoyer des ambassadeurs au grand Roi pour lui demander du secours, au mépris des souvenirs de Léonidas et des Thermopyles.

Cependant Brasidas rétablit les affaires, et releva les courages. Il prit d'assaut Stagire et Amphipolis. C'est en vain que Cléon, envoyé contre lui, tenta de reprendre cette dernière ville : il périt dans la mêlée, en payant de sa personne. Brasidas lui-même fut tué dans une sortie. Il était le meilleur général des Lacédémoniens. Ils lui firent donc de glorieuses funérailles avec le concours de leurs alliés : un tombeau lui fut élevé dans un lieu consacré, et des jeux annuels accompagnés de sacrifices furent établis en son honneur.

Enfin, comme les deux belligérants étaient également épuisés, la paix fut conclue par Nicias et le roi Plistonax pour une période de cinquante ans.

C. Igitur
converterunt oculos
ad veteres hostes
Græciæ,
et sustinuerunt,
obliti Leonidæ
et Thermopylarum,
mittere legatos
petituros auxilium
a Magno Rege.
Autem Brasidas
restituit res
et erexit
animos civium
Expugnavit enim
Stagira et Amphipolim.
Frustra Cleon,
missus dux,
tentavit
recipere Amphipolim;
cecidit in pugnā,
dum
gerit rem
fortiter.
Brasidas quoque,
dum facit impetum
ex urbe,
interfectus est.
Lacedæmonii
habebant nullum ducem
meliorem.
Itaque cum sociis
celebravere mortuo
decora funera;
tumulus
constitutus est illi
in loco sacrato;
et ludi dicati
cum sacrificiis annuis.
Hostibus tandem
defatigatis utrimque,
pax composita fuit
in quinquaginta annos
a Niciā
et Plistonacte.

C. Donc
ils tournèrent les yeux
vers les vieux ennemis
de la Grèce,
et osèrent,
oubliant Léonidas
et les Thermopyles,
envoyer des députés
devant demander du secours
au Grand Roi.
Or Brasidas
rétablit les affaires
et releva
les esprits des citoyens.
Il prit-d'assaut en effet
Stagire et Amphipolis.
En vain Cléon,
envoyé *comme* général
essaya
de reprendre Amphipolis;
il tomba dans le combat,
tandis que
il fait-la-chose (il se bat)
courageusement.
Brasidas aussi,
tandis qu'il fait une sortie
hors de la ville,
fut tué.
Les Lacédémoniens
n'avaient aucun général
meilleur *que lui*.
C'est pourquoi avec *leurs* alliés
ils firent au mort
de belles funérailles;
un tombeau
fut élevé à lui
dans un lieu consacré
et des jeux *lui furent* dédiés
avec des sacrifices annuels.
Les ennemis enfin
étant fatigués de part et d'autre,
la paix fut conclue
pour cinquante ans
par Nicias
et Plistonax.

CI. Jamdudum Athenienses imperio suo Siciliam adjungere cupiebant. Opulenta erat insula, claris et locupletibus operta civitatibus. Selinus, Agrigentum, Syracusæ, multæque aliæ magnum nomen habebant.

Regnante Hierone, Syracusas confluxerant illustrissimi poetæ, Pindarus, Simonides, Æschylus, Epicharmus, Bacchylides. Urbem vero templis et monumentis decoraverant egregii artifices.

Præterea Syracusani mare suis navibus consternebant, et de imperio cum Carthaginiensibus certabant.

Defuncto autem Hierone, et expulso fratre Thrasybulo, Syracusæ se in libertatem vindicaverant, et ceteræ item civitates tyrannos quæque suos expulerant.

Sed mox inter eas exstiterant æmulationes et simultates. Inde bella. Jam initio belli Peloponnesiaci, Catiniensibus et Leontinis, oppressis a Syracusanis et

CI. Depuis longtemps les Athéniens souhaitaient d'annexer la Sicile à leur empire. C'était une île opulente, toute couverte de nobles et riches cités. Sélinonte, Agrigente, Syracuse et beaucoup d'autres avaient une grande renommée.

Sous le règne de Hiéron, Syracuse avait vu accourir dans ses murs les poètes les plus illustres, Pindare, Simonide, Eschyle, Épicharme, Bacchylide. La ville était ornée de temples et de monuments construits par les architectes les plus distingués.

En outre les Syracusains couvraient la mer de leurs vaisseaux et en disputaient l'empire aux Carthaginois.

Mais après la mort d'Hiéron et l'expulsion de son père Thrasybule, Syracuse avait reconquis sa liberté, et les autres cités avaient aussi chassé leurs tyrans.

Bientôt des rivalités et des haines avaient éclaté entre elles et avaient donné naissance à des guerres. Déjà au commencement de celle du Péloponnèse, les habitants de Catane et ceux de Léon-

Cl. Jamdudum
Athenienses
cupiebant
adjungere Siciliam
suo imperio.
Erat insula opulenta,
operta civitatibus
claris et locupletibus.
Selinus, Agrigentum,
Syracusæ,
multæque aliæ
habebant magnum nomen.
Hierone regnante,
illustrissimi poetæ,
Pindarus, Simonides,
Æschyles, Epicharmus,
Bacchylides
confluxerant Syracusas.
Vero egregii artifices
decoraverant urbem
templis et monumentis.
Præterea Syracusani
consternebant mare
suis navibus,
et certabant
de imperio
cum Carthaginiensibus.
Autem Hierone defuncto,
et Thrasybulo fratre
expulso,
Syracusæ
se vindicaverant
in libertatem,
et ceteræ civitates
expulerant item
quæque suos tyrannos.
Sed mox, æmulationes
et simultates
exstiterant inter eas
Inde bella.
Jam initio
belli Peloponnesiaci,
Athenienses
miserant viginti naves
Catiniensibus

Cl. Depuis longtemps
les Athéniens
désiraient
ajouter la Sicile
à leur empire.
*C*'était une île opulente,
couverte de cités
illustres et riches.
Sélinonte, Agrigente,
Syracuse
et beaucoup d'autres
avaient une grande réputation.
Hiéron régnant,
de très illustres poètes,
Pindare, Simonide,
Eschyle, Epicharme,
Bacchylide,
s'étaient réunis à Syracuse.
Or de remarquables artistes
avaient orné la ville
de temples et de monuments.
En outre les Syracusains
couvraient la mer
de *leurs* navires,
et luttaient
au sujet de l'empire
avec les Carthaginois.
Or Hiéron étant mort,
et Thrasybule son frère
ayant été chassé,
Syracuse
s'était affranchie (avait repris)
en liberté (sa liberté),
et les autres cités
avaient expulsé de même
chacune ses tyrans.
Mais bientôt des rivalités
et des débats
avaient existé entre elles.
De là *naquirent* des guerres.
Déjà au commencement
de la guerre du Péloponnèse,
les Athéniens
avaient envoyé vingt navires
aux habitants-de-Catane

auxilium petentibus, Athenienses viginti naves miserant.

CII. Novum autem inter Segestanos et Selinusios ortum est jurgium. Hos quidem adjuvabant Syracusani; Segestani igitur ad Athenienses confugerunt.

Tum cives magnis opinionum contentionibus distracti sunt. Nicias enim populum a bello longinquo, arduo, periculoso summopere deterrebat. Suadebat autem Alcibiades ut oblatam occasionem arriperent, et Siciliam suæ dicionis facerent. At populo parum gratus erat Nicias, optimatum princeps; Alcibiades contra gratissimus.

Jamque juvenes, quasi furore capti, et Siciliam, et Carthaginem, et Africam, et Italiam subactas somniabant, senesque in gymnasiis sedebant de futurā expe-

tium, opprimés par les Syracusains, avaient demandé du secours aux Athéniens qui leur envoyèrent vingt vaisseaux.

CII. Une nouvelle querelle surgit entre les habitants de Ségeste et ceux de Sélinonte. Ceux-ci avaient l'appui de Syracuse : ceux de Ségeste s'adressèrent donc aux Athéniens.

Alors les citoyens d'Athènes furent divisés par des conflits d'opinion. Nicias faisait tous ses efforts pour détourner le peuple d'une guerre lointaine, difficile, périlleuse. Alcibiade au contraire lui conseillait de saisir l'occasion qui se présentait, pour s'emparer de la Sicile. Mais le peuple avait peu de goût pour Nicias, chef de l'aristocratie, et Alcibiade au contraire lui plaisait beaucoup.

Déjà les jeunes gens, comme possédés d'une sorte de folie, voyaient en imagination la Sicile, Carthage, l'Afrique et l'Italie conquises; et les vieillards, assis dans les gymnases, présageaient des merveilles de l'expédition future ou dessinaient sur le sable

| | |
|---|---|
| et Leontinis | et aux Léontins |
| oppressis a Syracusanis | accablés par les Syracusains |
| et petentibus auxilium. | et demandant du secours. |
| CII. Autem | CII. Or |
| novum jurgium | un nouveau conflit |
| ortum est inter Segestanos | s'éleva entre les Ségestains |
| et Selinusios. | et les habitants de Sélinonte. |
| Syracusani | Les Syracusains |
| adjuvabant quidem hos. | aidaient à la vérité ceux-ci. |
| Segestani igitur | Les Ségestains donc |
| confugerunt | eurent recours |
| ad Athenienses. | aux Athéniens. |
| Tum cives | Alors les citoyens |
| distracti sunt | furent tirés en sens divers |
| magnis contentionibus | par de grands débats |
| opinionum. | d'opinions. |
| Nicias enim | Nicias en effet |
| deterrebat populum | détournait le peuple |
| a bello longinquo, | d'une guerre lointaine, |
| arduo, | difficile, |
| summopere periculoso. | tout-à-fait dangereuse. |
| Autem Alcibiades | Or Alcibiade |
| suadebat | *leur* conseillait |
| ut arriperent | qu'ils saisissent (de saisir) |
| occasionem oblatam | l'occasion offerte |
| et facerent | et fissent (de faire) |
| suæ dicionis | de leur soumission (de soumettre) |
| Siciliam. | la Sicile. |
| At Nicias | Mais Nicias |
| princeps optimatum | le chef des grands |
| erat parum gratus | était peu agréable |
| populo: | au peuple; |
| Alcibiades contra | Alcibiade au contraire |
| gratissimus. | très agréable. |
| Jamque juvenes, | Et déjà les jeunes gens, |
| quasi capti furore, | comme pris d'enthousiasme, |
| somniabant et Siciliam, | voyaient-en-rêve et la Sicile, |
| et Carthaginem, | et Carthage, |
| et Africam, et Italiam | et l'Afrique, et l'Italie |
| subactas, | soumises, |
| senesque sedebant | et les vieillards s'asseyaient |
| in gymnasiis | dans les gymnases |
| prænuntiantes | annonçant-à-l'avance |
| mirabilia | des *choses* admirables |
| de expeditione futurâ, | au sujet de l'expédition future, |

ditione mirabilia prænuntiantes, et Siciliæ figuram situmque Africæ et Carthaginis arenā describentes.

CIII. Ergo decretum est bellum, creatique duces Alcibiades, Nicias et Lamachus. His data classis centum et triginta navium, adjunctis multis onerariis; classique imposita hoplitarum quinque millia, cum quingentis sagittariis et septingentis Rhodiis funditoribus.

Classis autem jam profectura erat, cum nocte quādam, Mercurii simulacra, quæ vias urbis et monumentorum porticus decorabant, truncata sunt.

Ingens subito consternatio animos perturbavit. Clamant undique expiandum id nefas, Alcibiademque inimici ad populum deferre volunt, ut sceleris auctorem. Neque res vero absimilis erat; nota enim erant hominis inverecundia et sacrorum contemptus.

Ne tamen expeditionis opportunum tempus perderetur,

la carte de la Sicile, la position géographique de l'Afrique et de Carthage.

CIII. La guerre fut donc déclarée, et on nomma généraux Alcibiade, Nicias et Lamachus. On leur donna une flotte de cent trente vaisseaux de guerre, accompagnés d'une foule de bâtiments de transport. Cette flotte portait cinq mille hoplites avec cinq cents archers et sept cents frondeurs Rhodiens.

Elle était sur le point de partir, quand, une nuit, les bustes de Mercure, qui ornaient les rues de la ville et les portiques des monuments, furent mutilés.

Aussitôt une profonde consternation s'empara de tous les esprits. De toutes parts on s'écrie qu'il faut expier un tel sacrilège, et les ennemis d'Alcibiade veulent le traduire devant le peuple, comme l'auteur du crime. Et, après tout, cette accusation n'était pas invraisemblable : car on connaissait son irrévérence et le mépris qu'il professait pour les choses saintes.

Cependant afin de ne pas perdre un temps précieux pour l'ex-

| | |
|---|---|
| et describentes arenā | et décrivant sur le sable |
| figuram Siciliæ | la figure de la Sicile |
| situmque Africæ | et la situation de l'Afrique |
| et Carthaginis. | et *celle* de Carthage. |
| CIII. Bellum | CIII. La guerre |
| decretum est ergo, | fut donc décidée, |
| Alcibiadesque, | et Alcibiade, |
| Nicias et Lamachus | Nicias et Lamachus |
| creati duces. | *furent* nommés généraux. |
| Classis centum | Une flotte de cent |
| et triginta navium, | et trente navires, |
| multis onerariis | beaucoup de vaisseaux-de-transport |
| adjunctis, | *y* étant joints, |
| data his; | *fut* donnée à ceux-ci; |
| et quinque millia | et cinq milliers |
| hoplitarum | d'hoplites |
| imposita classi, | *furent* mis sur la flotte, |
| cum quingentis sagittariis | avec cinq cents archers |
| et septingentis | et sept cents |
| funditoribus Rhodiis. | frondeurs rhodiens. |
| Autem classis | Or la flotte |
| erat jam profectura, | était déjà allant (allait) partir |
| cum quādam nocte, | lorsqu'une nuit, |
| simulacra Mercurii, | des statues de Mercure, |
| quæ decorabant vias urbis | qui ornaient les rues de la ville |
| et porticus | et les portiques |
| monumentorum, | des monuments |
| truncata sunt. | furent mutilées. |
| Subito ingens consternatio | Aussitôt une grande consternation |
| perturbavit animos. | troubla les esprits. |
| Clamant undique | On crie de toute part |
| id nefas expiandum, | ce sacrilège devoir être expié, |
| inimicique volunt | et *ses* ennemis veulent |
| deferre ad populum | déférer au peuple |
| Alcibiadem, | Alcibiade, |
| ut auctorem sceleris | comme auteur du crime. |
| Neque res erat | Et la chose n'était pas |
| absimilis vero; | éloignée de la vérité (invraisemblable) |
| inverecundia | l'impudence |
| et contemptus sacrorum | et le mépris des *choses* sacrées |
| hominis | de *cet* homme |
| erant nota. | étaient connus. |
| Tamen ne | Cependant de peur que |
| tempus opportunum | le temps favorable |
| expeditionis | de l'expédition (pour l'expédition) |

convenere tandem reum in præsens dimittendum esse, et, bello confecto, causam dicturum.

CIV. Igitur classis magno apparatu dat vela, aliis læto clamore proficiscentem salutantibus, aliis contra tristia præsagientibus.

At vix Catiniam attigerat, cum revocatus est Alcibiades. Prævaluerant enim ejus adversarii, et amici jam in carcerem conjiciebantur.

Ille autem, populari justitiæ parum fidens, fugere maluit. Itaque absens morte damnatus est. Quo audito : « At ego, inquit, istis ostendam me vivere. » Impium quidem verbum, quod facta mox secuta sunt.

Spartam enim confugit, et Spartanis persuasit ut bellum adversus Athenienses resumerent, et Deceliam in Atticā muris munirent; quod Athenis perniciosissimum fuit.

pédition, on convint qu'il fallait, pour le moment, laisser partir l'accusé, et qu'après la guerre on lui ferait son procès.

CIV. La flotte met donc à la voile en grand appareil, tandis que les uns saluent son départ de joyeuses acclamations et que les autres au contraire conçoivent de tristes pressentiments.

Mais à peine était-elle parvenue à la hauteur de Catane, qu'Alcibiade fut rappelé. Ses adversaires l'avaient emporté et ses amis étaient jetés en prison.

Comptant peu sur la justice populaire, il aima mieux fuir. Il fut donc condamné à mort par contumace. A cette nouvelle : « Je leur montrerai, dit-il, que je suis bien vivant. » Parole impie, que les actes suivirent de près.

En effet il se réfugia à Sparte et persuada aux Spartiates de recommencer la guerre contre Athènes, et de fortifier Décélie en Attique : ce qui fut très préjudiciable aux Athéniens.

| | |
|---|---|
| perderetur | ne fût perdu, |
| convenere tandem | ils décidèrent à la fin |
| reum esse dimittendum | l'accusé devoir être renvoyé |
| in præsens, | pour le présent, |
| et, bello confecto, | et, la guerre terminée, |
| dicturum causam. | devoir dire sa cause (se défendre) |
| CIV. Igitur classis | CIV. Donc la flotte |
| dat vela | donne (met) à la voile |
| magno apparatu, | avec un grand appareil, |
| aliis salutantibus | les uns saluant |
| læto clamore | d'une joyeuse clameur |
| proficiscentem, | *elle* partant, |
| aliis contra | les autres au contraire |
| præsagientibus tristia. | présageant de tristes *choses*. |
| At vix | Mais à peine |
| attigerat Catiniam, | avait-elle atteint Catane |
| cum Alcibiades | qu'Alcibiade |
| revocatus est. | fut rappelé. |
| Enim adversarii ejus | En effet les adversaires de lui |
| prævaluerant, | avaient-eu-le-dessus, |
| et amici | et *ses* amis |
| jam conjiciebantur | étaient déjà jetés |
| in carcerem. | en prison. |
| Autem ille | Or celui-ci |
| fidens parum | se fiant peu |
| justitiæ populari, | à la justice du-peuple, |
| maluit fugere | préféra prendre-la-fuite. |
| Itaque absens | C'est pourquoi étant absent |
| damnatus est morte. | il fut condamné à mort |
| Quo audito : | Laquelle-chose ayant été apprise : |
| « At ego, inquit, | « Hé bien, moi, dit-il, |
| ostendam istis | je montrerai a ces *gens*-là |
| me vivere. » | moi vivre (que je vis). » |
| Verbum quidem impium, | Parole en vérité impie, |
| quod facta | que des actes |
| secuta sunt mox. | suivirent bientôt. |
| Confugit enim Spartam, | Il s'enfuit en effet à Sparte |
| et persuasit | et persuada |
| Spartanis | aux Spartiates |
| ut resumerent bellum | qu'ils reprissent la guerre |
| adversus Athenienses, | contre les Athéniens, |
| et munirent muris | et fortifiassent par des remparts |
| Deceliam in Atticā; | Décélie en Attique; |
| quod fuit | *ce* qui fut |
| perniciosissimum Athenis. | très pernicieux *pour* Athènes. |

CV. Interea Nicias et Lamachus in Siciliā bellum variis casibus gerebant. Duas primum victorias retulerunt, et Syracusas obsederunt.

Sed, dum rem mollius agunt, Lacedæmonii, auctore Alcibiade, Gylippum, optimum ducem, in Siciliam mittunt, et Syracusani, antea ferme desperantes, animum recipiunt.

Frustra Athenienses in occisi Lamachi locum Demosthenem et Eurymedonta sufficiunt cum novo exercitu. Gylippus totam Siciliam in auxilium Syracusarum concitat; et mox Athenienses, iniquo loco pugnare coacti, terrā marique funduntur.

Victis igitur nulla jam spes nisi in receptu supererat. Sed hostis viarum angustias occupabat; per campos discurrebant equites; pontes erant rupti, intercepti fluminum transitus; et milites fessi aut vulnerati, fame

CV. Cependant Nicias et Lamachus guerroyaient en Sicile avec des chances diverses. Ils remportèrent d'abord deux victoires et mirent le siège devant Syracuse. Mais tandis qu'ils agissent mollement, les Lacédémoniens, conseillés par Alcibiade, envoient en Sicile Gylippe, un excellent général; et les Syracusains, presque réduits au désespoir, reprennent courage.

En vain les Athéniens envoient en remplacement de Lamachus, qui avait été tué, Démosthène et Eurymédon avec une nouvelle armée. Gylippe soulève toute la Sicile en faveur de Syracuse; et bientôt les Athéniens, contraints de livrer bataille dans des positions défavorables, sont mis en déroute sur terre et sur mer.

Vaincus, ils n'avaient plus de salut que dans la retraite. Mais l'ennemi occupait les défilés; sa cavalerie battait les plaines; les ponts étaient rompus, et les soldats fatigués ou blessés, et souffrant

CV. Interea
Nicias et Lamachus
gerebant bellum
in Siciliā
casibus variis.
Retulerunt primum
duas victorias,
et obsederunt Syracusas.
Sed, dum
agunt rem
mollius,
Lacedæmonii,
Alcibiade auctore,
mittunt in Siciliam
Gylippum,
ducem optimum,
et Syracusani,
antea desperantes ferme,
recipiunt animum.
Frustra Athenienses
sufficiunt in locum
Lamachi occisi
Demosthenem
et Eurymedonta
cum novo exercitu.
Gylippus concitat
totam Siciliam
in auxilium Syracusarum;
et mox Athenienses,
coacti pugnare
loco iniquo,
funduntur
terrā marique.
Igitur nulla spes
nisi in receptu
supererat jam victis.
Sed hostis occupabat
angustias viarum;
equites discurrebant
per campos;
pontes erant rupti,
transitus fluminum
intercepti;
et milites fessi
aut vulnerati.

CV. Cependant
Nicias et Lamachus
faisaient la guerre
en Sicile
avec des chances variées.
Ils remportèrent d'abord
deux victoires,
et assiégèrent Syracuse.
Mais, tandis que
ils font la chose (agissent)
trop mollement,
les Lacédémoniens,
Alcibiade *en étant* l'auteur
envoient en Sicile
Gylippe,
général excellent,
et les Syracusains,
auparavant désespérant presque.
reprennent courage.
En vain les Athéniens
mettent à la place
de Lamachus tué
Démosthène
et Eurymédon
avec une nouvelle armée.
Gylippe excite
toute la Sicile
au secours de Syracuse;
et bientôt les Athéniens,
forcés de combattre
dans un lieu défavorable,
sont battus
sur terre et sur mer.
Donc aucun espoir
si ce n'est dans la retraite
ne restait plus aux vaincus.
Mais l'ennemi occupait
les passages-étroits des routes;
des cavaliers couraient-çà-et-là
à travers les plaines;
les ponts étaient rompus,
les passages des fleuves
interceptés;
et les soldats fatigués
ou blessés,

laborantes, viam sibi non nisi pugnando aperire poterant.

CVI. Quos inter ibat Nicias, æger, sed animo firmus, et malorum omnium tolerans, nec vitæ amore, sed exercitūs causā spem non abjiciens. Capto autem Demosthene cum agmine cui præerat, inducias a Gylippo petiit, nec impetravit.

Ad Asinarum tandem fluvium perventum est. In fluvium autem militum alii, siti enecti, ultro se projecerunt, alii ab hostili equitatu detrusi sunt, et ingens edebatur strages, donec Nicias, ad pedes Gylippi accidens : « Miserere, inquit, non mei, sed Atheniensium, qui victoriā semper erga vos moderate usi sunt. »

Quibus motus Gylippus Niciam in fidem recepit, et reliquos cædi vetuit. Sed promissam fidem populus non comprobavit; jussit duces necari, milites in Latomias detrudi. Hi igitur plerique morbo aut cibi exigui-

de la faim, ne pouvaient s'ouvrir un passage que les armes à la main.

CVI. Parmi eux marchait Nicias malade, mais le cœur ferme, et supportant tous les maux; ce n'était pas l'amour de la vie, c'était l'intérêt de son armée qui l'empêchait de renoncer à tout espoir. Mais quand Démosthène eut été fait prisonnier avec son corps d'armée, Nicias demanda à Gylippe une trêve, qu'il ne put obtenir.

On atteignit enfin les bords de l'Asinarus. Une partie des soldats, mourant de soif, se précipitèrent d'eux-mêmes dans le courant, d'autres furent pourchassés par la cavalerie ennemie, et ce fut une horrible scène de carnage, jusqu'à ce que Nicias, tombant aux pieds de Gylippe, lui dit : « Aie pitié, non de moi, mais des Athéniens qui n'ont jamais abusé envers vous d'une victoire. »

Gylippe touché reçut la soumission de Nicias et voulut qu'on fit quartier à ceux qui restaient. Mais le peuple refusa de ratifier ses engagements; il ordonna que les chefs fussent mis à mort et les soldats jetés dans les carrières. La plupart périrent donc soit par les maladies, soit par l'insuffisance de la nourriture. Ceux qui sur-

| | |
|---|---|
| laborantes fame, | souffrant de la faim, |
| non poterant | ne pouvaient |
| sibi aperire viam | s'ouvrir un chemin |
| nisi pugnando. | si ce n'est en combattant. |
| CVI. Inter quos ibat | CVI. Parmi lesquels (eux) allait |
| Nicias, æger, | Nicias, malade, |
| sed firmus animo, | mais ferme dans son cœur, |
| et tolerans | et supportant |
| omnium malorum, | tous les maux, |
| nec abjiciens spem | et ne rejetant pas l'espoir |
| non amore vitæ, | non pas par amour de la vie, |
| sed causā exercitus. | mais dans l'intérêt de l'armée. |
| Autem Demosthene capto | Or Démosthène ayant été pris |
| cum agmine cui præerat, | avec l'armée qu'il commandait |
| petiit inducias | *Nicias* demanda une trêve |
| a Gylippo | à Gylippe |
| nec impetravit. | et il ne l'obtint pas. |
| Perventum est tandem | On parvint enfin |
| ad fluvium Asinarum. | au fleuve Asinarus. |
| Autem alii militum, | Et les uns des soldats, |
| enecti siti, | épuisés par la soif, |
| se projecerunt ultro | se jetèrent d'eux-mêmes |
| in fluvium, | dans le fleuve, |
| alii detrusi sunt | les autres *y* furent précipités |
| ab equitatu hostili, | par la cavalerie ennemie, |
| et ingens strages | et un grand massacre |
| edebatur, | était produit (se faisait), |
| donec Nicias, accidens | jusqu'à ce que Nicias, tombant |
| ad pedes Gylippi : | aux pieds de Gylippe : |
| « Miserere, inquit, | « Aie pitié, *lui* dit-il, |
| non mei, sed Atheniensium, | non de moi, mais des Athéniens, |
| qui semper | qui toujours |
| usi sunt moderate | ont usé modérément |
| victoriā erga vos. » | de la victoire envers vous. » |
| Motus quibus Gylippus | Ému par lesquels *mots* Gylippe |
| recepit Niciam in fidem, | reçut Nicias sous *sa* protection, |
| et vetuit | et défendit |
| reliquos cædi. | ceux-qui restaient être massacrés. |
| Sed populus | Mais le peuple |
| non comprobavit | n'approuva pas |
| fidem promissam ; | la foi promise ; |
| jussit duces necari, | il ordonna les généraux être tués, |
| milites detrudi | les soldats être précipités |
| in Latomias. | dans les Latomies. |
| Igitur hi plerique | Donc ceux-ci les plus nombreux |

tate perierunt. Qui superfuerunt, post septuagesimum diem venditi sunt.

Dicitur autem nonnullos, qui cædem effugerant, cum per agros vagarentur inopes, a Siculis benigne exceptos fuisse ac deinde domum remissos, quod Euripidis poetæ carmina recitassent.

CVII. Dum vero Athenienses ita laborarent in Siciliā, Alcibiades, Lacedæmoniorum classi præfectus, fere totam Ioniam seu vi, seu promissis compellebat ad deficiendum ab Athenarum partibus. Jamque civibus suis graviora damna illaturus erat, cum inter ipsum et Spartanos amicitia subito discissa est.

Ut enim ingenio mobilis erat, idem, qui Athenis luxum et regios sumptus ostentabat, Spartæ admirationem hominum moverat vitæ frugalitate. Nempe laconico victu utebatur, hordeaceo pane et nigro jure

vécurent, au bout de soixante-dix jours, furent vendus comme esclaves.

On dit cependant qu'un petit nombre, qui avaient échappé au massacre et qui vivaient sans ressources à travers la campagne, furent bien accueillis par les Siciliens et ensuite renvoyés dans leur patrie parce qu'ils avaient pu réciter des vers d'Euripide.

CVII. Tandis que les Athéniens éprouvaient ces revers en Sicile, Alcibiade, à la tête de la flotte lacédémonienne, poussait toute l'Ionie, soit de vive force, soit par ses promesses, à abandonner le parti d'Athènes. Il allait faire beaucoup plus de mal encore à ses concitoyens, lorsqu'une rupture soudaine éclata entre lui et les Lacédémoniens.

Avec son caractère souple, ce même homme qui étalait dans Athènes le luxe et la dépense d'un roi, avait, à Sparte, étonné tout le monde par sa simplicité. Il suivait le régime laconien, vivant

perierunt morbo
aut exiguitate cibi.
Qui superfuerunt,
venditi sunt
post septuagesimum diem.
Autem dicitur
nonnullos,
qui effugerant cædem,
cum vagarentur
inopes per agros,
exceptos fuisse
benigne a Siculis
ac deinde
remissos domum,
quod recitassent carmina
poetæ Euripidis.
CVII. Vero dum
Athenienses
laborarent ita
in Siciliâ,
Alcibiades,
præfectus classi
Lacedæmoniorum,
compellebat
fere totam Ioniam
seu vi, seu promissis
ad deficiendum
a partibus Athenarum.
Jamque erat illaturus
damna graviora
suis civibus,
cum amicitia
discissa est subito
inter ipsum et Spartanos.
Ut erat enim
mobilis ingenio,
idem, qui Athenis
ostentabat luxum
et sumptus regios,
moverat Spartæ
admirationem hominum
frugalitate vitæ.
Nempe utebatur
victu laconico,
vescebatur

périrent de maladie
ou par l'insuffisance de nourriture.
*Ceux* qui survécurent
furent vendus
après le soixante-dix-septième jour.
Or il est dit
quelques uns,
qui avaient échappé au massacre,
comme ils erraient
pauvres à travers les champs,
avoir été reçus
avec bienveillance par les Siciliens
et ensuite
renvoyés chez eux,
parce qu'ils avaient récité des vers
du poète Euripide.
CVII. Mais tandis que
les Athéniens
souffraient ainsi
en Sicile,
Alcibiade,
mis-à-la-tête-de la flotte
des Lacédémoniens,
forçait
presque toute l'Ionie
soit par force, soit par promesses
à se retirer
du parti d'Athènes.
Et déjà il était devant causer
des pertes plus graves
à ses concitoyens,
lorsque l'amitié
fut rompue tout à coup
entre lui et les Spartiates.
Comme il était en effet
mobile de caractère,
le même, qui à Athènes
montrait un luxe
et des dépenses royales,
avait excité à Sparte
l'admiration des hommes
par la frugalité de sa vie.
En effet il se servait
du genre-de-vie lacédémonien,
il se nourrissait

vescebatur, frigidā aquā lavabatur, tanquam si nunquam aut coquum domi habuisset aut unguenta novisset.

Sed non diu latuit innata viro pravitas; Ephoris suspectus factus est; regem Agidem graviter offendit. Itaque eum interficere statuerunt. Quod præsentiens; Alcibiades ad Tissaphernum satrapam confugit, et, postquam versutiā et convictūs suavitate barbari quoque amorem sibi conciliavit, suasit ne Lacedæmoniis nimia auxilia præberet, neve Athenienses opprimeret. « Si alteri parti, inquit, modica suppeditaveris auxilia, ipsi se invicem conterent, et utrosque defatigatos regi trades. »

CVIII. Eo tempore, stabat apud Samum insulam Atheniensium classis cum exercitu. Alcibiades primum in amicitiam ducum se insinuat, et per eos, quamvis absens, formam reipublicæ mutat. Populo

de pain d'orge et de brouet noir; il se baignait dans l'eau froide : on eût dit enfin qu'il n'avait jamais eu de cuisinier, ni connu les parfums.

Mais sa perversité naturelle ne tarda pas à se faire jour. Il devint suspect aux Éphores; il offensa gravement le roi Agis. On résolut donc de le faire mourir. Il en eut le pressentiment, et se réfugia auprès du satrape Tissapherne. Quand ses artifices et les agréments de son commerce lui eurent gagné l'affection du Barbare, il lui conseilla de ne pas prêter trop d'appui aux Lacédémoniens et de ne pas écraser leurs adversaires : « Si tu ne donnes, lui dit-il, que de modiques secours à l'un des deux partis, ils s'affaibliront mutuellement, et quand ils seront tous deux épuisés, tu les livreras au Roi. »

CVIII. Dans ce même temps, une flotte athénienne était en station à Samos, avec une armée. Alcibiade s'insinue d'abord dans l'amitié des chefs et, par leur entremise, quoique absent il parvient à changer la forme du gouvernement. Le pouvoir est enlevé au

| | |
|---|---|
| pane hordeaceo | de pain d'orge |
| et jure nigro, | et de brouet noir, |
| lavabatur aquā frigidā, | il se baignait dans l'eau froide, |
| tanquam si | comme si |
| nunquam habuisset | il n'eût jamais eu |
| coquum domi | un cuisinier chez-lui |
| aut novisset unguenta. | ou n'eût pas connu les parfums. |
| Sed pravitas | Mais la perversité |
| innata viro | innée *chez* cet homme |
| non latuit diu; | ne fut pas longtemps cachée; |
| factus est suspectus | il devint suspect |
| Ephoris, | aux Éphores, |
| offendit graviter | il offensa gravement |
| regem Agidem. | le roi Agis. |
| Itaque statuerunt | Aussi résolurent-ils |
| eum interficere. | *de* le tuer. |
| Præsentiens quod, | Pressentant laquelle-chose, |
| Alcibiades confugit | Alcibiade s'enfuit |
| ad satrapam Tissaphernem, | chez le satrape Tissapherne, |
| et, postquam versutiā | et, après que par *sa* fourberie |
| et suavitate convictus | et la douceur de *son* commerce |
| sibi conciliasset quoque | il s'était concilié aussi |
| amorem barbari, | l'affection du barbare, |
| suasit ne præberet | il lui conseilla de ne pas fournir |
| nimia auxilia | de trop grands secours |
| Lacedæmoniis, | aux Lacédémoniens, |
| neve opprimeret | et de ne pas écraser |
| Athenienses. | les Athéniens |
| « Si, inquit, suppeditaveris | « Si, dit-il, tu fournis |
| modica auxilia | de médiocres secours |
| alteri parti, | au second parti, |
| ipsi se conterent | eux-mêmes s'useront |
| invicem, | mutuellement, |
| et trades regi | et tu livreras au roi |
| utrosque defatigatos. » | les uns et les autres fatigués. » |
| CVIII. Eo tempore, | CVIII. En ce temps-là, |
| classis Atheniensium | la flotte des Athéniens |
| cum exercitu stabat | avec l'armée se tenait |
| apud insulam Samum. | près de l'île de Samos. |
| Alcibiades | Alcibiade |
| se insinuat primum | se glisse d'abord |
| in amicitiam ducum, | dans l'amitié des chefs, |
| et, per eos, | et, par eux, |
| quamvis absens, | quoique absent, |
| mutat formam reipublicæ. | il change la forme de l'État. |

eripitur potestas, et ad novum senatum transfertur. Ipse autem apud milites popularium partium fautorem se profitetur. Unde fit ut eorum voluntate classi præficiatur, et paulo post disjiciatur novus iste senatus.

Lacedæmonii interea Piræum frustra tentaverant, sed Eubœam occupaverant. Præterea defecerant ab Atheniensibus Abydos, Lampsacus et Byzantium.

Rem vero pæne perditam restituit Alcibiades; hostem primum apud Abydum vicit; deinde apud Cyzicum Lacedæmonios, cum Pharnabazo et Mindaro conjunctos, terrā marique fudit. In pugnā cecidit Mindarus; fugit Pharnabazus, tota hostium classis capta est.

Trepidabant autem duces qui supererant, et interceptæ sunt eorum litteræ, Ephoris cladem acceptam ita

peuple et transféré à un nouveau sénat. Cependant Alcibiade lui-même se donne aux soldats comme partisan de la démocratie. Ainsi leur volonté le met à la tête de la flotte et peu de temps après le nouveau sénat est renversé.

Dans l'intervalle, les Lacédémoniens avaient fait une tentative infructueuse contre le Pirée; mais ils avaient occupé l'île d'Eubée. En outre Abydos, Lampsaque et Byzance avaient abandonné le parti d'Athènes.

Tout semblait presque perdu . Alcibiade rétablit les affaires. D'abord il bat l'ennemi à Abydos; ensuite il met en déroute, sur terre et sur mer, à Cyzique, les Lacédémoniens unis à Pharnabaze et à Mindarus; celui-ci périt dans la bataille, Pharnabaze s'enfuit, et toute la flotte ennemie est capturée.

Les chefs survivants tremblaient : on intercepta leurs lettres

| | |
|---|---|
| Potestas | Le pouvoir |
| eripitur populo, | est enlevé au peuple, |
| et transfertur | et est transféré |
| ad novum senatum. | à un nouveau sénat. |
| Autem ipse | Puis lui-même |
| se profitetur | se déclare |
| apud milites | auprès des soldats |
| fautorem | partisan |
| partium popularium. | du parti populaire. |
| Unde fit ut | De là il arrive que |
| voluntate eorum | par leur volonté |
| præficiatur classi, | il est mis à la tête de la flotte, |
| et paulo post | et que peu après |
| iste senatus novus | ce sénat nouveau |
| dejiciatur. | est renversé. |
| Interea Lacedæmonii | Cependant les Lacédémoniens |
| tentaverant frustra | avaient attaqué en vain |
| Piræum, | le Pirée, |
| sed occupaverant Eubœam. | mais ils avaient occupé l'Eubée. |
| Præterea Abydos, | De plus Abydos, |
| Lampsacus et Byzantium | Lampsaque et Byzance |
| defecerant | s'étaient séparées |
| ab Atheniensibus. | des Athéniens. |
| Vero Alcibiades | Mais Alcibiade |
| restituit rem | rétablit la chose (la situation) |
| pæne perditam; | presque perdue; |
| vicit primum hostem | il vainquit d'abord l'ennemi |
| apud Abydum; | près d'Abydos; |
| deinde apud Cyzicum | ensuite près de Cyzique |
| fudit terrā marique | il tailla en pièces sur terre et sur mer |
| Lacedæmonios | les Lacédémoniens |
| conjunctos cum Pharnabazo | unis avec Pharnabaze |
| et Mindaro. | et Mindare. |
| In pugnā | Dans le combat |
| Mindarus cecidit, | Mindare tomba *mort,* |
| Pharnabazus fugit, | Pharnabaze s'enfuit, |
| tota classis hostium | toute la flotte des ennemis |
| capta est. | fut prise. |
| Autem duces | Or les chefs |
| qui supererant | qui survivaient |
| trepidabant, | tremblaient-de-peur |
| et litteræ eorum | et une lettre d'eux |
| interceptæ sunt, | fut interceptée, |
| nuntiantes ita Ephoris | annonçant ainsi aux Éphores |
| cladem acceptam : | la défaite essuyée : |

nuntiantes : « Actum est; Mindarus periit; exercitus esurit; quid agendum sit nescimus. »

At mox, capto ab Alcibiade Byzantio, Pharnabazus ipse Lacedæmonios deseruit, Atheniensibusque auxilia et Regis amicitiam promisit.

CIX. Totum igitur mare tenebant naves Athenarum. Itaque populus exsultabat, et civitatis servatorem magnis clamoribus vocabat.

Reversus est tandem cum classe Alcibiades. Atticæ autem triremes multis clypeis et spoliis erant exornatæ, et multas hostium naves captivas trahebant. Postquam navi egressus est, ad illum undique concursum est; illum inclamabant, salutabant, comitabantur; qui accedere poterant, illi coronas offerebant; qui non poterant, eminus illum spectabant, senioresque junioribus virum monstrabant.

Ipse vero, in contionem progressus, infortunium

qui annonçaient le désastre aux Éphores en ces termes : « C'en est fait. Mindarus est tué. L'armée affamée. Que faire? »

Mais bientôt, Alcibiade s'étant emparé de Byzance, Pharnabaze lui-même abandonna les Lacédémoniens, et promit aux Athéniens les secours et l'amitié du roi.

CIX. Toute la mer était donc au pouvoir des flottes athéniennes. Le peuple était transporté de joie et appelait à grands cris le sauveur de l'État.

Enfin Alcibiade rentra avec la flotte. Les trirèmes attiques étaient ornées d'une foule de boucliers, et chargées de dépouilles; elles traînaient à la remorque un grand nombre de vaisseaux pris à l'ennemi. Quand Alcibiade fut débarqué, on accourut vers lui de toutes parts : on l'appelait, on le saluait, on lui faisait cortège; ceux qui pouvaient l'approcher lui offraient des couronnes; ceux qui ne pouvaient pas, le regardaient de loin et les vieillards le montraient aux jeunes gens.

Il se rendit alors à l'assemblée, où il déplora ses malheurs

« Actum est;
Mindarus periit;
exercitus esurit,
nescimus quid
sit agendum. »
At mox, Byzantio
capto ab Alcibiade,
Pharnabazus ipse
deseruit Lacedæmonios,
promisitque Atheniensibus
auxilia
et amicitiam Regis.
CIX. Naves Athenarum
tenebant igitur
totum mare.
Itaque populus
exsultabat,
et vocabat
magnis clamoribus
servatorem civitatis.
Tandem Alcibiades
reversus est cum classe.
Autem triremes Atticæ
exornatæ erant
multis clypeis
et spoliis,
et trahebant
multas naves
hostium
captivas.
Postquam egressus est
navi,
undique concursum est
ad illum,
illum inclamabant,
salutabant, comitabantur;
qui poterant accedere
offerebant coronas;
qui non poterant,
illum spectabant eminus,
senioresque monstrabant
virum junioribus.
Vero ipse,
progressus in contionem,
deploravit

« C'*en* est fait;
Mindare a péri;
l'armée est affamée,
nous ne savons quelle chose
est devant être faite. »
Mais bientôt, Byzance
ayant été prise par Alcibiade,
Pharnabaze lui-même
abandonna les Lacédémoniens,
et promit aux Athéniens
des secours
et l'amitié du roi.
CIX. Les vaisseaux d'Athènes
tenaient donc
toute la mer.
C'est pourquoi le peuple
sautait-de-joie,
et il appelait
à grands cris
le sauveur de la cité.
Enfin Alcibiade
revint avec la flotte.
Or les trirèmes athéniennes
étaient ornées
de beaucoup de boucliers
et de dépouilles,
et elles traînaient
beaucoup de navires
des ennemis
pris.
Après qu'il fut sorti
de *son* vaisseau,
de toute part on accourut
vers lui,
on l'acclamait,
on *le* saluait, on *l'*accompagnait;
*ceux* qui pouvaient s'approcher
*lui* offraient des couronnes;
*ceux* qui ne pouvaient pas,
le regardaient de loin,
et les plus vieux montraient
l'homme aux plus jeunes.
Mais lui-même,
s'étant avancé dans l'assemblée,
déplora

suum deploravit, populoque leniter incusato, omne malum fortunæ suæ iniquæ et invidiæ numinis adscripsit. Dein, de spe hostium locutus, cives ad resumendum bonum animum hortatus est.

Tum illi aureæ decretæ sunt a populo coronæ; et summus terrā marique creatus est imperator. Decretum est insuper, ut bona ei redderentur, utque imprecationes, quas in eum Eumolpidæ et præcones pronuntiaverant jussu populi, abolerentur.

CX. Sed non diu mansit illa inter Athenienses et Alcibiadem concordia. Alii enim eum hortabantur, ut, legibus abrogatis, tyrannidem occuparet; alii contra timebant, ne perniciosis consiliis libentius obsequeretur. Itaque potentissimi civium operam dederunt, ut quam primum ex urbe egrederetur.

Ergo cum centum navibus profectus est, et Andrum

passés, et n'adressant au peuple que des reproches sans amertume, il rendit responsable de tout le mal sa mauvaise fortune et la jalousie de la divinité. Ensuite, il parla des espérances de l'ennemi et exhorta les citoyens à reprendre courage.

Le peuple lui décerna des couronnes d'or et il fut créé généralissime sur terre et sur mer. On décréta, en outre, que ses biens lui seraient rendus et que les malédictions prononcées contre lui par les Eumolpides et les hérauts, sur l'ordre du peuple, seraient rétractées.

CX. Mais la bonne intelligence entre les Athéniens et Alcibiade ne fut pas de longue durée. Les uns l'engageaient à abroger la constitution et à s'emparer de la tyrannie; les autres, au contraire, redoutaient qu'il ne se rendît trop volontiers à des conseils funestes. Aussi les citoyens les plus puissants firent en sorte qu'il quittât la ville le plus tôt possible.

Il partit donc avec cent vaisseaux et fit voile vers Andros. Il y

suum infortunium,
populoque incusato
leniter,
adscripsit omne malum
suæ iniquæ fortunæ
et invidiæ numinis.
Dein, locutus
de spe hostium,
hortatus est cives
ad bonum animum
resumendum.
Tum coronæ aureæ
illi decretæ sunt
a populo;
et creatus est
imperator summus
terrā marique.
Decretum est insuper,
ut bona ei redderentur,
utque imprecationes,
quas Eumolpidæ
et præcones
pronuntiaverant in eum
jussu populi,
abolerentur.
CX. Sed illa concordia
inter Athenienses
et Alcibiadem
non mansit diu.
Alii enim
eum hortabantur
ut, legibus abrogatis,
occuparet tyrannidem;
alii contra timebant,
ne obsequeretur libentius
consiliis perniciosis.
Itaque potentissimi
civium
dederunt operam
ut egrederetur ex urbe
quam primum.
Ergo profectus est
cum centum navibus,
et appulit Andrum.
Ibi quidem vicit

son infortune,
et le peuple ayant été accusé
légèrement,
il attribua tout le mal
à son injuste fortune
et à la jalousie de la divinité.
Ensuite, ayant parlé
de l'espoir des ennemis,
il exhorta ses concitoyens
à un bon courage
devant être repris.
Alors des couronnes d'or
lui furent décernées
par le peuple;
et il fut créé
général suprême (en chef)
*sur* terre et *sur* mer.
On décréta en outre
que *ses* biens lui seraient rendus,
et que les malédictions
que les Eumolpides
et les hérauts
avaient prononcées contre lu
par l'ordre du peuple
seraient abolies.
CX. Mais cette concorde
entre les Athéniens
et Alcibiade
ne dura pas longtemps.
Les uns en effet
l'exhortaient
pour que, les lois étant abrogées,
il s'emparât de la tyrannie;
les autres au contraire craignaient
qu'il ne suivît trop volontiers
*ces* conseils pernicieux.
C'est pourquoi les plus puissants
des citoyens
mirent *leur* soin
pour qu'il sortît de la ville
le plus tôt possible.
Donc il partit
avec cent navires
et aborda à Andros.
Là à la vérité il vainquit

appulit. Ibi hostes quidem vicit, sed urbem capere non potuit, sive mollius egisset, sive suarum rerum curiosior esset, quam publicarum.

Nam contendebant inimici illum id unum intendere, ut pecuniam undique corraderet, et voluptatibus vacaret. Itaque Athenienses in illius locum decem belli duces constituerunt.

Quo audito, Alcibiades, sibi metuens, ab exercitu discessit, et conductā peregrinorum militum manu, apud Thraces privatim bellavit.

CXI. At Cyrus junior, Darii filius, in administrandis Ioniæ rebus Tissapherni successerat, et Lacedæmonios militibus et pecuniā adjuvabat. Athenæ contra pæne exhaustæ erant.

Supremo tamen conatu nova classis parata fuit, et decem duces apud Arginussas insulas cum Callicratidā conflixerunt. Quā pugnā oppressi Lacedæmonii septuaginta naves amiserunt; contra ex Atheniensium classe

vainquit les ennemis, mais il ne put s'emparer de la ville, soit qu'il eût agi trop mollement, soit qu'il fût plus soucieux de ses intérêts que de ceux de l'État.

Car ses adversaires prétendaient qu'il ne songeait qu'à ramasser de l'argent et à se livrer au plaisir. Les Athéniens nommèrent donc à sa place dix généraux.

A cette nouvelle, Alcibiade, craignant pour sa personne, quitta l'armée, et, à la tête d'une troupe de mercenaires étrangers, fit la guerre en Thrace pour son propre compte.

Mais Cyrus le jeune, fils de Darius, avait succédé à Tissapherne dans le gouvernement de l'Ionie, et il donnait aux Lacédémoniens des subsides en hommes et en argent. Athènes, au contraire, était presque épuisée.

Cependant, par un suprême effort, elle équipa une flotte et dix généraux livrèrent bataille à Callicratidas aux îles Arginuses. Les Lacédémoniens, vaincus dans cette rencontre, perdirent soixante-dix vaisseaux, tandis que les Athéniens n'en perdaient que vingt-

| | |
|---|---|
| hostes, | les ennemis, |
| sed non potuit | mais il ne put pas |
| capere urbem, | prendre la ville, |
| sive egisset mollius, | soit qu'il ait agi trop mollement, |
| sive esset curiosior | soit qu'il ait été plus appliqué |
| suarum rerum, | à ses-propres affaires |
| quam publicarum. | qu'aux *affaires* publiques. |
| Nam inimici | Car ses ennemis |
| contendebant | prétendaient |
| illum intendere id unum, | lui s'appliquer à cela seul, |
| ut corraderet pecuniam | à ce qu'il raclât de l'argent |
| undique, | de toute part, |
| et vacaret voluptatibus. | et s'adonnât aux plaisirs |
| Itaque Athenienses | Aussi les Athéniens |
| constituerunt | établirent-ils |
| in locum illius | à sa place |
| decem duces belli. | dix généraux de (pour) la guerre. |
| Quo audito, | Laquelle *chose* ayant été apprise, |
| Alcibiades, metuens sibi, | Alcibiade, craignant pour lui, |
| discessit ab exercitu, | s'éloigna de l'armée, |
| et manu | et une poignée |
| militum peregrinorum | de soldats étrangers |
| conductā | ayant été prise-à-gages, |
| bellavit privatim | il fit la guerre en particulier |
| apud Thraces. | chez les Thraces. |
| CXI. At Cyrus junior, | CXI. Mais Cyrus le jeune, |
| filius Darii, | fils de Darius, |
| successerat Tissapherni | avait succédé à Tissapherne |
| in rebus Ioniæ | dans les affaires de l'Ionie |
| administrandis, | devant être administrées, |
| et adjuvabat Lacedæmonios | et il aidait les Lacédémoniens |
| militibus et pecuniā. | *avec* des soldats et de l'argent. |
| Athenæ contra | Athènes au contraire |
| erant pene exhaustæ: | était presque épuisée. |
| Tamen supremo conatu | Cependant par un suprême effort |
| classis parata fuit, | une flotte fut équipée, |
| et decem duces | et dix généraux |
| conflixerunt | se battirent |
| cum Callicratidā | avec Callicratidas |
| apud insulas Arginussas. | auprès des îles Arginuses. |
| Lacedæmonii oppressi | Les Lacédémoniens écrasés |
| quā pugnā | dans lequel (ce) combat |
| amiserunt | perdirent |
| septuaginta naves; | soixante-dix vaisseaux; |
| contra tantum | au contraire seulement |

viginti tantum et quinque perditæ. Sed, ortā tempestate, duces mortuos legere non potuerant. Ideo accusati apud populum morte omnes damnati sunt.

Mortuus enim apud antiquos res erat sacra, et nefas erat corpus insepultum relinquere. Damnatos autem duces mox desiderabunt Athenienses.

CXII. Ad res reficiendas classi præfectus est a Lacedæmoniis Lysander, vir rei militaris peritissimus, sed prudens et nihil fortunæ relinquens. Classem vero in statione apud Lampsacum tenebat, cum supervenere centum et octoginta naves Atheniensium, quæ apud Ægos flumen steterunt.

Orto sole, Athenienses totā cum classe adnavigant, et eum ad pugnam provocant. Ille autem jubet suos quiescere; et vespere duas aut tres triremes mittit, quæ

cinq. Mais une tempête s'éleva et leurs généraux ne purent recueillir les morts. Ils furent tous accusés pour ce fait par-devant le peuple et condamnés au dernier supplice.

C'est qu'un mort chez les anciens était sacré et on regardait comme un sacrilège de laisser un cadavre sans sépulture.

Mais bientôt les Athéniens regretteront les chefs qu'ils viennent de condamner.

CXII. Pour relever leur fortune, les Lacédémoniens mirent à la tête de leur flotte Lysandre, capitaine expérimenté, mais surtout prudent et ne livrant rien au hasard. Il tenait sa flotte au mouillage près de Lampsaque, quand survinrent cent quatre-vingts vaisseaux athéniens qui prirent position à l'embouchure du fleuve Ægos.

Au lever du soleil, les Athéniens s'avancent avec toute leur flotte et viennent lui offrir le combat. Il ordonne aux siens de rester tranquilles; et, le soir venu, il détache deux ou trois tri-

viginti et quinque
perditæ
ex classe Atheniensium.
Sed, tempestate ortâ,
duces non potuerant
legere mortuos.
Ideo omnes
accusati apud populum
damnati sunt morte.
Mortuus erat enim
res sacra apud antiquos,
et erat nefas
relinquere corpus
insepultum.
Autem Athenienses
desiderabunt mox
duces damnatos.
CXII. Lysander, vir
peritissimus rei militaris,
sed prudens
et nihil relinquens
fortunæ
præfectus est classi
a Lacedæmoniis
ad res
reficiendas.
Vero tenebat classem
in statione
apud Lampsacum,
cum supervenere
centum et octoginta
naves Atheniensium
quæ steterunt
apud Ægos flumen.
Sole orto,
Athenienses
adnavigant
cum totâ classe
et eum provocant
ad pugnam.
Autem ille jubet
suos quiescere;
et vespere
mittit duas
aut tres triremes,

vingt et cinq
furent perdus
de la flotte des Athéniens.
Mais une tempête s'étant élevée,
les généraux n'avaient pas pu
recueillir les morts.
C'est pourquoi tous
accusés devant le peuple
furent condamnés à mort.
Un mort était en effet
chose sacrée chez les anciens,
et *c*'était un sacrilège
*de* laisser un corps
non-enseveli.
Mais les Athéniens
regretteront bientôt
*leurs* généraux condamnés.
CXII. Lysandre, homme
très habile dans l'art militaire
mais prudent
et n'abandonnant rien
à la fortune
fut mis à la tête de la flotte
par les Lacédémoniens
pour les affaires
devant être rétablies.
Mais il tenait sa flotte
dans une station (à l'ancre)
près de Lampsaque,
lorsque survinrent
cent et quatre-vingts
navires des Athéniens
qui se tinrent
près d'Ægos-Potamos.
Le soleil s'étant levé,
les Athéniens
naviguent vers *lui*
avec toute leur flotte
et le provoquen
au combat.
Mais il ordonne
les siens se-tenir-en-repos;
et *sur* le soir
il envoie deux
ou trois trirèmes

recedentes sequantur et omnia speculentur. Idem postridie, et tertio, et quarto die agit.

Augetur autem Atheniensium fiducia; putant enim hostem ob metum certamen detrectare.

Quarto tandem die, Lysander speculatoriis navibus mandat ut, cum Athenienses navibus egressos viderint, quam celerrime redeant, et medio trajectu æreum scutum de prorā attollant in signum. Ipse autem lembo circumvectus suos hortatur, ut omnes in ordine maneant, datoque signo alacriter in hostem contendant.

CXIII. Ubi igitur a speculatoribus scutum sublatum est, et a prætoriā navi tuba classicum cecinit, avolat classis.

Primus Conon e terra prospexit hostes appropinquantes, subitoque contenta voce suos compellat,

rèmes pour suivre la flotte ennemie qui se retirait, et observer tous ses mouvements.

Il agit de même le lendemain, et encore le troisième et le quatrième jour.

La confiance des Athéniens s'accroît d'autant; ils croient que c'est par crainte que l'ennemi refuse le combat.

Enfin, le quatrième jour, Lysandre ordonne à ses guetteurs, dès qu'ils verront les Athéniens débarqués, de revenir en toute hâte et, parvenus à mi-route, d'arborer un bouclier d'airain à leur proue en guise de signal. Lui-même, sur une barque légère, fait le tour de sa flotte, et exhorte les siens à conserver leurs rangs; puis, au premier signal, à fondre vivement sur l'ennemi.

CXIII. Dès que les galères envoyées en observation ont arboré le bouclier, et que du vaisseau amiral la trompette a donné le signal, la flotte s'élance.

Conon, le premier, aperçoit du rivage les ennemis qui approchent

| | |
|---|---|
| quæ | *afin que* lesquelles (celles-ci) |
| sequantur | suivent |
| recedentes | *les Athéniens* se retirant |
| et speculentur omnia. | et examinent toutes-choses. |
| Agit idem | Il fait la même-chose |
| postridie, | le lendemain |
| et tertio, | et le troisième |
| et quarto die. | et le quatrième jour. |
| Autem fiducia | Or la confiance |
| Atheniensium | des Athéniens |
| augetur; | s'augmente; |
| putant enim hostem | ils pensent en effet l'ennemi |
| detractare certamen | refuser le combat |
| ob metum. | par crainte. |
| Tandem quarto die, | Enfin le quatrième jour, |
| Lysander mandat | Lysandre donne-mission |
| navibus speculatoriis ut, | aux navires éclaireurs pour que, |
| cum viderint | lorsqu'ils auront vu |
| Athenienses egressos | les Athéniens sortis |
| navibus, | de *leurs* navires, |
| redeant quam celerrime, | ils reviennent le plus tôt possible, |
| et medio trajectu | et *pour qu'*au milieu du trajet |
| attollant de prorā | ils élèvent de la proue |
| in signum | pour signal |
| scutum æreum. | un bouclier d'airain. |
| Autem ipse lembo | Or lui-même *sur* une nacelle |
| circumvectus suos | ayant-couru-autour des siens |
| hortatur, ut maneant | il les exhorte pour qu'ils restent |
| omnes in ordine, | tous en rang, |
| signoque dato | et qu'à un signal donné |
| contendant alacriter | ils s'élancent-ensemble vivement |
| in hostem. | contre l'ennemi. |
| CXIII. Igitur ubi scutum | CXIII. Donc dès que le bouclier |
| sublatum est | eut été élevé |
| a speculatoribus, | par les éclaireurs, |
| et a navi prætoriā | et que du navire amiral |
| tuba cecinit classicum, | la trompette eut donné le signal |
| classis avolat. | la flotte vole *vers l'ennemi*. |
| Primus Conon | Le premier, Conon |
| prospexit e terrā | aperçut de la terre |
| hostes appropinquantes, | les ennemis s'approchant |
| subitoque contentā voce | et tout à coup à haute voix |
| compellat suos, | il apostrophe les siens, |
| hortatur alios, | exhorte les uns |
| rogat alios, | prie les autres, |

alios hortatur, alios rogat, alios etiam vi ad triremes trudit.

Sed plerique aut per agrum vagabantur, aut cœnabant, aut in tentoriis dormiebant.

Igitur a Lacedæmoniis naves vacuæ capiuntur aut eliduntur; cæduntur homines promiscue, partim ad naves, dum contendere tentant inermes, partim in terrā, dum trepidi discursant.

Cepit Lysander tria millia hominum cum ducibus, et universam classem, exceptis octo navibus, quæ cum Conone fugerant. Captivos ad unum trucidari jussit. Direptis autem hostium castris, Lampsacum reversus est, captivas naves suis alligatas trahens, dum milites ovantes pæana canerent.

Rem maximam minimo labore confecerat, unāque horā bellum longissimum insperato finierat.

CXIV. Paucis post diebus, Lysander cum ducentis navibus ante Piræum stabat; Pausanias autem in Academiā castra posuerat.

et aussitôt appelant les siens à grands cris, il encourage les uns, conjure les autres de s'embarquer ou même les y contraint.

Mais la plupart erraient dans la campagne, ou soupaient, ou dormaient dans leurs tentes.

Les vaisseaux vides sont pris ou brisés par les Lacédémoniens; les hommes sont massacrés pêle-mêle, les uns près des vaisseaux, tandis qu'ils s'efforcent de lutter, quoique désarmés, les autres sur le rivage où ils s'agitent en désordre.

Lysandre fit trois mille prisonniers avec les généraux et captura la flotte entière, à l'exception de huit vaisseaux qui avaient fui avec Conon. Les captifs furent égorgés jusqu'au dernier. Après avoir pillé le camp ennemi, il revient à Lampsaque, traînant à la remorque les vaisseaux qu'il avait pris, tandis que ses soldats triomphants chantaient le Péan.

Il avait obtenu presque sans effort le succès le plus considérable et achevé en une heure une guerre très longue d'une manière tout à fait inespérée.

CXIV. Peu de jours après, Lysandre avec deux cents navires jetait l'ancre au Pirée : Pausanias, de son côté, campait à l'Académie.

| | |
|---|---|
| trudit etiam vi | pousse même par force |
| alios ad triremes. | d'autres vers les trirèmes. |
| Sed plerique | Mais la plupart |
| aut vagabantur per agrum, | ou erraient à travers la campagne, |
| aut cœnabant, | ou prenaient-leur-repas, |
| aut dormiebant | ou dormaient |
| in tentoriis. | dans les tentes. |
| Igitur naves | Donc les navires |
| capiuntur vacuæ | sont pris vides |
| aut eliduntur | ou sont brisés |
| a Lacedæmoniis; | par les Lacédémoniens; |
| homines cæduntur | les hommes sont massacrés |
| promiscue, | pêle-méle, |
| partim ad naves, | en partie près des navires, |
| dum tentant inermes | tandis qu'ils essaient sans-armes |
| contendere, partim in terrā, | de lutter, en partie sur terre, |
| dum discursant trepidi. | tandis qu'ils courent çà et là tremblants |
| Lysander cepit | Lysandre prit |
| tria millia hominum | trois milliers d'hommes |
| cum ducibus, | avec les généraux, |
| et classem universam, | et la flotte tout entière, |
| octo navibus exceptis, | huit navires étant exceptés, |
| quæ fugerant cum Conone. | lesquels avaient fui avec Conon. |
| Jussit captivos | Il ordonna les prisonniers |
| trucidari ad unum. | être massacrés jusqu'à un (au dernier). |
| Autem castris hostium | Puis le camp des ennemis |
| direptis, | ayant été pillé, |
| reversus est Lampsacum, | il retourna à Lampsaque, |
| trahens naves captivas | traînant les vaisseaux prisonniers |
| alligatas suis, | attachés aux siens, |
| dum milites ovantes | tandis que les soldats triomphants |
| canerent pæana. | chantaient le péan. |
| Confecerat | Il avait accompli |
| maximam rem | une très grande chose |
| minimo labore, | avec un très faible travail, |
| unāque horā | et en une seule heure |
| finierat insperato | il avait fini inopinément |
| bellum longissimum. | une guerre très longue. |
| CXIV. Paucis diebus post | CXIV. Peu de jours après, |
| Lysander | Lysandre |
| cum ducentis navibus | avec deux cents navires |
| stabat ante Piræum; | se tenait devant le Pirée; |
| autem Pausanias | et Pausanias |
| posuerat castra | avait placé *son* camp |
| in Academiā. | dans l'Académie. |

Per quattuor menses duram obsidionem tulerunt Athenienses; fame tandem enecti, victoris legem subire coacti sunt.

Victis igitur imperatum est, ut longos muros et Piræi munimenta eruerent, classemque Lacedæmoniis traderent, servatis tantum duodecim navibus; ex urbibus bello quæsitis decederent, denique exsules revocarent.

Fuerunt etiam qui duriores imponi condiciones voluissent. Thebani imprimis urbem funditus evertendam esse censebant, agrumque pecoribus ad pascua relinquendum.

CXV. Vespere autem socii duces in convivium convenere. Dum vero tumultuosā compotatione victoriam celebrant, musicus quidam Phocensis versus Euripidis cecinit, quibus Electra, paternis ædibus expulsa, infortunium suum deplorat.

« Non vestitūs nitore, amicæ, non aureis monilibus gaudeo misera; neque leves Argivis cum puellis choreas exerceo. Mihi lacrimæ tantum curæ sunt quotidie.

Pendant quatre mois les Athéniens soutinrent un siège rigoureux ; enfin, cédant à la famine, ils se virent contraints de subir la loi du vainqueur.

Il fut ordonné aux vaincus de démolir les longs murs et les fortifications du Pirée, de livrer leur flotte aux Lacédémoniens à l'exception de douze vaisseaux, d'évacuer les villes conquises et de rappeler les exilés.

Quelques-uns auraient voulu leur imposer des conditions encore plus dures. Les Thébains, en particulier, étaient d'avis qu'il fallait détruire la ville de fond en comble et faire de tout le pays un lieu de pâturage pour les troupeaux.

CXV. Le soir les chefs alliés se réunirent dans un banquet. Mais tandis qu'ils célébraient leur victoire par de bruyantes libations, un musicien de Phocée chanta ces vers d'Euripide dans lesquels Électre, chassée de la demeure paternelle, déplore son infortune.

« Ni l'éclat d'une riche parure, ô mes amies, ni les colliers d'or n'ont de charme pour une malheureuse. Je ne conduis point les danses légères avec les jeunes filles d'Argos. Les larmes sont mon unique souci.

| | |
|---|---|
| Per quattuor menses | Pendant quatre mois |
| Athenienses tulerunt | les Athéniens supportèrent |
| duram obsidionem; | un dur siège; |
| tandem enecti fame, | enfin épuisés par la faim, |
| coacti sunt | ils furent forcés |
| subire legem victoris. | de subir la loi du vainqueur. |
| Imperatum est igitur | On commanda donc |
| victis, ut eruerent | aux vaincus qu'ils détruisissent |
| longos muros | les longs murs |
| et munimenta Piræi, | et les fortifications du Pirée, |
| traderentque classem | et qu'ils livrassent *leur* flotte |
| Lacedæmoniis, | aux Lacédémoniens, |
| duodecim navibus tantum | douze navires seulement |
| servatis; | étant conservés; |
| decederent ex urbibus | qu'ils se retirassent des villes |
| quæsitis bello, | acquises par la guerre, |
| denique revocarent | enfin qu'ils rappelassent |
| exsules. | les exilés. |
| Fuerunt etiam qui | *Des gens* furent même qui |
| voluissent | auraient voulu |
| condiciones duriores | des conditions plus dures |
| imponi. | être imposées. |
| Thebani imprimis | Les Thébains surtout |
| censebant urbem | étaient d'avis la ville |
| esse evertendam | devoir être détruite |
| funditus, | de fond en comble, |
| agrumque relinquendum | et le territoire devoir être laissé |
| pecoribus ad pascua. | aux troupeaux pour les pâtures. |
| CXV. Autem vespere | CXV. Or le soir |
| duces socii convenere | les chefs alliés se réunirent |
| in convivium. | dans un festin. |
| Vero dum celebrant | Or tandis qu'ils célèbrent |
| victoriam | *leur* victoire |
| compotatione tumultuosā, | par des libations bruyantes |
| quidam musicus Phocensis | un musicien phocéen |
| cecinit versus Euripidis | chanta les vers d'Euripide |
| quibus Electra, | par lesquels Électre, |
| expulsa sedibus paternis, | chassée du palais paternel, |
| deplorat suum infortunium. | déplore son infortune. |
| « Misera non gaudeo | « Malheureuse, je ne jouis pas |
| nitore vestitus, | de la beauté d'un vêtement, |
| non monilibus aureis, | *je* ne *jouis* pas de colliers d'or, |
| amicæ; | *ô mes* amies; |
| neque exerceo | et je n'exerce pas (ne fais pas) |
| choreas leves | des danses légères |

Aspice meam squalidam comam et scissas vestes. Decentne Agamemnonis filiam regalem, et Trojam, quæ nunc etiam meminit se quondam a patre meo captam esse? »

Audientium animos movit hæc imago; iræ successit misericordia, et rem abominandam fore senserunt, si urbem tam illustrem ipsi delerent.

Athenæ Lysandro et sociis eo ipso die traditæ sunt, quo Athenienses olim, pro Græciæ salute pugnantes, Persas apud Salamina vicerant.

CXVI. Eversā Atheniensium potentiā, Lysander Reipublicæ formam quoque mutavit. Triginta enim viros civitati præposuit, atque hos præsertim inter exsules recens in urbem reduces eligere curavit.

Nunquam autem Athenæ duriorem et crudeliorem toleraverant tyrannidem. Nempe illi triginta primum

« Voyez ma chevelure en désordre et mes vêtements déchirés. Sont-ils dignes de la fille d'Agamemnon, de la fille d'un roi; et de Troie qui se souvient d'avoir été prise naguère par mon père? »

A ces mots tous les auditeurs sont touchés de la ressemblance qu'ils saisissent : la pitié succède à la colère, et ils comprennent qu'il serait horrible de détruire une ville si célèbre.

Athènes ouvrit ses portes à Lysandre et à ses alliés. le jour anniversaire de celui où les Athéniens, combattant pour le salut de la Grèce, avaient vaincu jadis les Perses à Salamine.

CXVI. Après avoir renversé la puissance d'Athènes, Lysandre changea aussi la forme de son gouvernement. Il mit trente tyrans à la tête de la cité et prit soin de les choisir particulièrement parmi les exilés qui venaient d'entrer dans la ville.

Jamais Athènes n'avait subi une tyrannie plus dure et plus cruelle. Car les Trente commencèrent par se former une garde de

cum puellis Argivis.
Lacrimæ tantum
sunt curæ mihi
quotidie.
« Aspice meam comam
squalidam
et vestes scissas.
Decentne
filiam regalem
Agamemnonis,
et Trojam, quæ nunc etiam
meminit se quondam
captam esse a meo patre. »
Hæc imago movit
animos audientium;
misericordia
successit iræ,
et senserunt fore
rem abominandam,
si ipsi delerent
urbem tam illustrem.
Athenæ traditæ sunt
Lysandro et sociis
eo die ipso
quo olim Athenienses,
pugnantes
pro salute Græciæ,
vicerant Persas
apud Salamina.
CXVI. Potentiā
Atheniensium
eversā,
Lysander mutavit quoque
formam Reipublicæ.
Præposuit enim civitati
triginta viros,
atque præsertim
curavit hos eligere
inter exsules
recens reduces in urbem.
Autem nunquam
Athenæ toleraverunt
tyrannidem duriorem
et crudeliorem.
Nempe illi triginta

avec les jeunes-filles argiennes.
Les larmes seulement
sont à souci à moi
chaque jour.
« Regarde ma chevelure
malpropre
et mes vêtements déchirés.
Conviennent-ils
à une fille royale
d'Agamemnon,
et à Troie, qui maintenant encore
se souvient elle autrefois
avoir été prise par mon père. »
Cette image émut
les cœurs des auditeurs;
la pitié
succéda à la colère,
et ils pensèrent devoir être
une chose abominable,
si eux-mêmes détruisaient
une ville si célèbre.
Athènes fut livrée
à Lysandre et à *ses* alliés
ce jour-là même
où autrefois les Athéniens,
combattant
pour le salut de la Grèce,
avaient vaincu les Perses
près de Salamine.
CXVI. La puissance
des Athéniens
ayant été renversée,
Lysandre changea aussi
la forme du gouvernement.
Il mit en effet à la tête de la cité
trente hommes,
et surtout
il eut soin de les choisir
parmi les exilés
récemment revenus dans la ville.
Or jamais
Athènes ne supporta
une tyrannie plus dure
et plus cruelle.
Car ces Trente

tria millia satellitum sibi in custodiam constituerunt, et, quasi eā custodiā nondum satis essent securi, Lacedæmonium præsidium arcessiverunt et in arce collocaverunt.

Tum in inimicos primum, deinde in omnes atrociter sæviere. Alios ex urbe pellebant, alios indemnatos necabant, et eorum bona sibi addicebant.

Ne templis quidem Deorum parcebant, omnia velut in hostili terrā tollentes et rapientes. Unum etiam ex suo numero, Theramenem interfecerunt, quia hæc facinora sibi non placere significaverat.

CXVII. Ergo referta erat Græcia civibus Athenarum de patriā pulsis, et Spartani edixerunt, ne qua civitas exsules reciperet. Receperunt tamen Argi et Thebæ, et eis securam vitam et spem restituerunt.

Erat autem inter exsules vir quidam nobilis et audax, qui, Peloponnesiaco bello, patriæ fortiter operam nava-

trois mille satellites, et comme si elle ne suffisait pas à garantir leur sécurité, ils demandèrent une garnison lacédémonienne qu'ils établirent dans la citadelle.

Alors ils exercèrent leur fureur d'abord contre leurs ennemis, ensuite contre les autres citoyens. Les uns étaient bannis de la cité, les autres mis à mort sans jugement, et leurs biens confisqués au profit des tyrans.

Ils ne respectaient pas même les temples des dieux; il enlevaient et pillaient tout à leur guise, comme en territoire ennemi. Ils firent même périr l'un d'eux, Théramène, qui avait témoigné qu'il n'approuvait pas leur conduite.

CXVII. La Grèce était donc pleine d'Athéniens exilés, et les Spartiates avaient défendu à toute cité de les recevoir. Cependant Argos et Thèbes les reçurent et leur rendirent la sécurité et l'espérance.

Or parmi ces exilés était un homme noble et hardi qui, pendant la guerre du Péloponnèse, avait servi vaillamment sa patrie :

constituerunt primum sibi
in custodiam
tria millia satellitum
et, quasi nondum essent
securi eā custodiā,
arcessiverunt
præsidium
Lacedæmoniorum
et collocaverunt in arce.
Tum sæviere atrociter
primum in inimicos,
deinde in omnes.
Pellebant alios ex urbe,
necabant alios indemnatos,
et sibi addicebant
eorum bona.
Parcebant
ne templis quidem
Deorum,
tollentes et rapientes
omnia
velut in terrā hostili.
Interfecerunt etiam
unum ex suo numero,
Theramenem,
quia significaverat
hæc facinora
non placere sibi.
CXVII. Ergo Græcia
referta est civibus
Athenarum
pulsis de patriā,
et Spartani edixerunt,
ne qua civitas
reciperet exsules.
Tamen Argi et Thebæ
receperunt,
et eis restituerunt
vitam securam et spem.
Autem erat
inter exsules
quidam vir nobilis
et audax,
qui, bello Peloponnesiaco,
navaverat fortiter operam

établirent d'abord à eux
pour *leur* garde
trois mille satellites,
et, comme s'ils n'étaient pas encore
en-sûreté par cette garde,
ils firent venir
une garnison
de Lacédémoniens
et l'établirent dans la citadelle.
Alors ils sévirent cruellement
d'abord contre *leurs* ennemis-privés,
ensuite contre tous.
Ils chassaient les uns de la ville,
ils tuaient les autres non-condamnés
et s'adjugeaient
leurs biens.
Ils n'épargnaient
pas même les temples
des dieux,
enlevant et ravissant
toutes choses
comme dans une terre ennemie.
Ils tuèrent même
un de leur groupe,
Théramène,
parce qu'il avait fait-entendre
ces forfaits
ne pas plaire à lui.
CXVII. Donc la Grèce
fut pleine de citoyens
d'Athènes
chassés de leur patrie,
et les Spartiates firent un édit,
pour qu'aucune cité
ne reçût les exilés.
Cependant Argos et Thèbes
*les* reçurent,
et leur rendirent
une vie tranquille et l'espérance.
Or il y avait
parmi les exilés
un homme noble
et audacieux,
qui, dans la guerre du-Péloponnèse,
avait rendu vaillamment service

verat, Thrasybulus. Ille cum paucis comitibus Phylen primum, oppidulum ab Athenis paulo distans, occupavit, ac dein, aucto suorum numero, Munychiā potitus est. Statim ad propellendum hostem egrediuntur ex urbe tyranni; at duobus prœliis funduntur. Frustra Lacedæmonios in auxilium vocant. Consensu populi et Pausaniæ regis Eleusinam migrare jubentur. Unde bellum renovare conati, interficiuntur.

Igitur vetus restituta est Reipublicæ forma, populoque reddita suarum rerum cura. Revocati in civitatem exsules, et lex oblivionis lata, quā edictum est ne quis ante actarum rerum causā accusaretur, neve multaretur. Curavit autem Thrasybulus ut ea lex valeret, et id, quod pollicitus erat, præstitit.

Vix octo menses duraverat triginta tyrannorum domi-

c'était Thrasybule. Avec un petit nombre de compagnons, il occupa d'abord la petite place de Phylé, peu éloignée d'Athènes, et, le nombre de ses soldats s'étant accru, il s'empara bientôt après de Munychie. Aussitôt les tyrans sortent de la ville pour repousser l'ennemi : ils sont vaincus dans deux combats. En vain ils appellent les Lacédémoniens à leur secours. Le peuple, d'accord avec le roi Pausanias, leur ordonne de se retirer à Éleusis. De là ils essaient de recommencer la guerre, et ils sont tués.

L'ancienne forme du gouvernement est donc rétablie et le peuple reprend la direction de ses propres affaires. Les exilés sont rappelés dans la cité, et on proclame une amnistie en vertu de laquelle nul ne peut être poursuivi ou condamné pour des faits antérieurs. Thrasybule veilla à ce que cette loi fût exécutée, et il tint toutes ses promesses.

La tyrannie des Trente avait duré huit mois à peine, et, pendant

| | |
|---|---|
| patriæ, | à *sa* patrie, |
| Thrasybulus. | Thrasybule. |
| Ille cum paucis comitibus | Celui-ci avec peu de compagnons |
| occupavit primum Philen, | occupa d'abord Philé, |
| oppidulum | petite ville |
| paulo distans ab Athenis, | peu distante d'Athènes, |
| ac dein, | et ensuite |
| numero suorum aucto, | le nombre des siens étant augmenté, |
| potitus est Munychiā. | il s'empara de Munychie. |
| Statim tyranni | Aussitôt les tyrans |
| egrediuntur ex urbe | sortent de la ville |
| ad hostem propellendum; | pour l'ennemi devant être repoussé |
| at funduntur | mais ils sont battus-complètement |
| duobus prœliis. | dans deux combats. |
| Frustra vocant | En vain ils appellent |
| Lacedæmonios | les Lacédémoniens |
| in auxilium. | au secours. |
| Consensu populi | *Par suite* du consentement du peuple |
| et regis Pausaniæ | et du roi Pausanias |
| jubentur | ils reçoivent-l'ordre |
| migrare Eleusinam. | d'émigrer à Éleusis. |
| Unde conati | D'où s'étant efforcés |
| renovare bellum, | de recommencer la guerre, |
| interficiuntur. | ils sont tués. |
| Igitur vetus forma | Donc l'ancienne forme |
| Reipublicæ | de la République |
| restituta est, | fut rétablie, |
| curaque suarum rerum | et le soin de ses intérêts |
| reddita populo. | rendu au peuple. |
| Exsules revocati | Les exilés *furent* rappelés |
| in civitatem, | dans la cité. |
| et lex oblivionis | et une loi d'oubli (une amnistie) |
| lata, | *fut* proclamée |
| quā edictum est | par laquelle il fut ordonné |
| ne quis accusaretur, | qu'aucun ne fût accusé |
| neve multaretur, | ou ne fût condamné à une amende, |
| causa rerum actarum ante. | à cause des choses faites auparavant. |
| Autem Thrasybulus curavit | Et Thrasybule eut soin |
| ut ea lex valeret, | que cette loi restât-en-vigueur |
| et præstitit | et il tint |
| id quod pollicitus erat. | ce qu'il avait promis. |
| Dominatio | La domination |
| triginta tyrannorum | des trente tyrans |
| vix duraverat octo menses, | avait à peine duré huit mois, |
| et mille et quingenti cives | et mille et cinq cents citoyens |

natio, et brevi illo temporis spatio mille et quingenti cives perierant necati.

CXVIII. Eo tempore, Cyrus, Darii filius, mortuo patre, adversus Artaxerxem fratrem, quem regno detrudere volebat, bellum parabat.

Erant autem in Græciā multi homines, armis assueti, quos finitum inter Athenas et Spartam bellum otiosos reliquerat, quique nihil cupiebant, nisi ut suam operam cuilibet pro mercede præstare possent.

Ex his decem et tria millia circiter Cyrus conduxit, et eis Clearchum spartanum præfecit. Ceterum ex asiaticis centum millia hominum coegerat. Cum hoc exercitu adversus regem processit. Artaxerxes, contra, copias innumeras contraxerat.

CXIX. Ambo autem exercitus prope Cunaxam concurrerunt.

Ante Persarum aciem longo ordine ducebantur currus falcibus armati, qui Græcorum agmen rumpere ac disturbare debebant.

cette courte période, quinze cents citoyens avaient été mis à mort.

CXVIII. A la même époque, Cyrus, fils de Darius, après la mort de son père, se préparait à faire la guerre à son frère, Artaxerxès, qu'il voulait détrôner.

Or, il y avait en Grèce un grand nombre d'hommes accoutumés au métier des armes, que la fin de la guerre entre Athènes et Sparte avait laissés sans emploi, et qui ne demandaient qu'à vendre leurs services à n'importe qui.

Cyrus en prit à sa solde treize mille, et leur donna pour chef le Spartiate Cléarque. Il avait, en outre, levé cent mille Asiatiques. Avec cette armée il marcha contre le roi. Xerxès de son côté avait réuni des troupes innombrables.

CXIX. Les deux armées se rencontrèrent à Cunaxa.

Sur le front de celle des Perses on avait fait avancer une longue rangée de chars armés de faux qui devaient rompre les lignes des Grecs et y porter le désordre.

| | |
|---|---|
| perierant necati | avaient péri tués |
| illo brevi spatio temporis. | en ce court espace de temps. |
| CXVIII. Eo tempore, | CXVIII. En ce temps-là, |
| Cyrus, | Cyrus, |
| filiùs Darii, | fils de Darius, |
| patre mortuo, | son père étant mort, |
| parabat bellum | préparait une guerre |
| adversus fratrem | contre son frère |
| Artaxerxem | Artaxerxès |
| quem volebàt | qu'il voulait |
| detrudere regno. | renverser du trône. |
| Autem multi homines | Or beaucoup d'hommes |
| erant in Græciā, | étaient en Grèce, |
| assueti armis, | accoutumés aux armes, |
| quos bellum finitum | que la guerre terminée |
| inter Athenas et Spartam | entre Athènes et Sparte |
| reliquerat otiosos, | avait laissés oisifs, |
| quique cupiebant nihil | et qui ne désiraient rien |
| nisi ut possent | si ce n'est qu'ils pussent |
| præstare suam operam | fournir leur aide |
| cuilibet | à n'importe-qui |
| pro mercede. | pour un salaire. |
| Ex his Cyrus conduxit | De ceux-ci Cyrus prit-à-gage |
| decem et tria millia circiter | dix et trois mille environ |
| et præfecit eis | et il donna-comme-chef à eux |
| Clearchum Spartanum | Cléarque Spartiate. |
| Ceterum coegerat | D'ailleurs il avait réuni |
| ex Asiaticis | d'Asiatiques |
| centum millia hominum. | cent milliers d'hommes. |
| Cum hoc exercitu | Avec cette armée |
| processit adversus regem. | il s'avança contre le roi. |
| Artaxerces, contra, | Artaxerxès, de son côté, |
| contraxerat | avait réuni |
| copias innumeras. | des troupes innombrables. |
| CXIX. Autem | CXIX. Or |
| ambo exercitus | les deux armées |
| concurrerunt | en vinrent-aux-mains |
| prope Cunaxam. | auprès de Cunaxa. |
| Ante aciem Persarum | Devant l'armée des Perses |
| currus armati falcibus | des chars armés de faux |
| ducebantur | étaient conduits |
| longo ordine, | en longue file, |
| qui debebant | lesquels devaient |
| rumpere ac disturbare | rompre et mettre en désordre |
| agmen Græcorum. | l'armée des Grecs. |

At Græci vix hostem conspexere, statim pæana canentes et Martem magno clamore invocantes, proruunt, et simul scuta lanceis quatiunt. Quo sonitu territi diffugiunt equi, et vectores rapiunt diversos, dum fugientes denso agmine sequntur Græci, et currus, ab aurigis derelicti, per campum temere vagantur.

Jamque Cyrus se victorem putat et lætatur. Sed media Persarum acies non fracta est, ibique cum sex millibus equitum stat ipse Rex.

In regios custodes Cyrus cum sexcentis equitibus impetum facit, resistentes trucidat, reliquos in fugam vertit, conspectoque fratre : « Ecce hominem video », clamat, simulque Regem gladio vulnerat. At ipse, eodem momento, telo eminus vibrato percutitur, et sternitur exanimis.

CXX. Regressi autem in castra, Græci postridie

Mais dès que les Grecs ont aperçu l'ennemi, ils entonnent le Péan, invoquent Mars à grands cris et s'ébranlent, en frappant leurs boucliers de leurs lances. Ce bruit effraie les attelages des chars qui s'enfuient, entraînant leurs guides de divers côtés. Les Grecs en rangs serrés poursuivent les fuyards, et les chars, abandonnés par leurs conducteurs, errent au hasard dans la plaine.

Déjà Cyrus se croit vainqueur, et se réjouit. Mais le centre de l'armée des Perses n'est pas encore rompu, et c'est là que le roi se tient avec six mille cavaliers.

Cyrus charge la garde royale avec six cents chevaux, tue ceux qui résistent, met les autres en fuite, et, apercevant son frère : « Voilà l'homme, » s'écrie-t-il; et en même temps il blesse le roi d'un coup d'épée. Mais, au même instant, un trait lancé de loin vient l'atteindre, et il tombe sans vie.

CXX. De retour dans leur camp les Grecs n'apprirent la mort

| | |
|---|---|
| At Græci | Mais les Grecs |
| conspexere vix hostem, | eurent à peine aperçu l'ennemi, |
| statim canentes pœana | *qu*'aussitôt chantant le péan |
| et invocantes Martem | et invoquant Mars |
| magno clamore, | par une grande clameur |
| proruunt, | ils se précipitent-en-avant, |
| et simul quatiunt | et en même temps frappent |
| scuta lanceis. | les boucliers de leurs lances. |
| Equi territi | Les chevaux effrayés |
| quo sonitu | par lequel bruit |
| diffugiunt, | s'enfuient-çà-et-là, |
| et rapiunt diversos | et entraînent tirés-de-divers-côtés |
| vectores, | *leurs* conducteurs, |
| dum Græci sequuntur | tandis que les Grecs suivent |
| agmine denso | en bataillon serré |
| fugientes, | les fuyants, |
| et currus, | et que les chars, |
| derelicti ab aurigis, | abandonnés par les cochers, |
| vagantur temere | errent au hasard |
| per campum. | à travers la plaine. |
| Jamque Cyrus putat | Et déjà Cyrus pense |
| se victorem | soi *être* vainqueur |
| et lætatur. | et il se réjouit. |
| Sed media acies Persarum | Mais le milieu de l'armée des Perses |
| non fracta est, | n'a pas été rompu, |
| ibique Rex ipse stat | et là le Roi lui-même se tient |
| cum sex millibus equitum. | avec six milliers de cavaliers. |
| Cyrus facit impetum | Cyrus fait une attaque |
| cum sexcentis equitibus | avec six cents cavaliers |
| in custodes regios, | contre les gardes royaux, |
| trucidat resistentes, | massacre ceux qui résistent, |
| vertit reliquos in fugam, | met les autres en fuite, |
| fratreque conspecto : | et son frère étant aperçu : |
| « Ecce video hominem, » | « Voici que je vois l'homme, » |
| clamat, simulque | s'écrie-t-il, et en même temps |
| vulnerat Regem gladio. | il blesse le roi de *son* épée. |
| At ipse, | Mais lui-même, |
| eodem momento, | au même moment, |
| percutitur | est frappé |
| telo vibrato eminus, | d'un trait brandi de loin |
| et sternitur exanimis. | et il est renversé inanimé. |
| CXX. Autem Græci | CXX. Or les Grecs |
| regressi in castra, | retournés dans *leur* camp, |
| cognoverunt | apprirent |
| tantum postridie | seulement le lendemain |

tantum ducis mortem cognoverunt, neque animum desponderunt. Jubenti enim regi, ut arma ponerent, non obtemperavere; imo, quamvis pauci essent et longe distarent a Græciā, statuerunt, agmine facto, in patriam reverti; et inceptum perfecerunt.

Ergo per longa terrarum spatia, per montes et flumina, per barbaricas gentes fortis illa manus e remotis Asiæ regionibus in Græciam rediit, et sic hominibus ostendit, quid possint animi robur et virilis patientia.

Præcipuus itineris dux Xenophon Atheniensis, miles simul strenuus et egregius scriptor. Idem enim suos et comitum labores libro narravit, qui nunc etiam legitur et legentium animos delectat.

CXXI. At, victo Cyro, Tissaphernes in ionas civitates, quæ adversus regem rebellaverant, crudeliter sæviebat.

de leur chef que le lendemain, et ils ne perdirent point courage. Loin d'obéir au roi qui leur avait fait dire de déposer les armes, ils résolurent, malgré leur petit nombre et la distance qui les séparait de la Grèce, de se mettre en marche pour retourner dans leur patrie : et ils vinrent à bout de cette entreprise.

Ainsi donc, à travers de vastes étendues de pays, à travers les montagnes et les fleuves, à travers les peuplades barbares, cette troupe héroïque revint du fond de l'Asie en Grèce, et montra aux hommes par cet exemple, ce que peuvent la force d'âme et l'énergie virile.

Leur principal guide, dans cette retraite, fut l'Athénien Xénophon, hardi soldat et écrivain distingué. Il a raconté ses épreuves et celles de ses compagnons dans un livre qu'on lit encore aujourd'hui et qui charme le lecteur.

CXXI. Après la défaite de Cyrus, les villes ioniennes qui avaient pris part à la rébellion, étaient cruellement châtiées par Tissa-

| | |
|---|---|
| mortem ducis, | la mort de leur chef, |
| neque desponderunt | et ne perdirent pas |
| animum. | courage. |
| Enim non obtemperavere | En effet ils n'obéirent pas |
| regi jubenti | au roi ordonnant |
| ut ponerent arma; | qu'ils déposassent les armes; |
| imo, | bien plus, |
| quamvis essent pauci | quoiqu'ils fussent peu nombreux |
| et distarent longe | et qu'ils fussent éloignés beaucoup |
| a Græciā, | de la Grèce, |
| statuerunt, | ils résolurent, |
| agmine facto, | une colonne étant faite, |
| reverti in patriam; | de retourner dans *leur* patrie; |
| et perfecerunt inceptum. | et ils exécutèrent *leur* projet. |
| Ergo per longa spatia | Donc à travers de longs espaces |
| terrarum, | de terres, |
| per montes et flumina, | à travers des montagnes et des fleuves, |
| per gentes barbaricas, | à travers des nations barbares, |
| illa manus fortis | cette poignée courageuse |
| rediit in Græciam | retourna en Grèce |
| e regionibus remotis | des régions éloignées |
| Asiæ, | de l'Asie, |
| et ostendit sic hominibus | et montra ainsi aux hommes |
| quid possint | ce que peuvent |
| robur animi | la force d'âme |
| et patientia virilis. | et une patience virile. |
| Præcipuus dux itineris | Le principal chef de la route |
| Xenophon Atheniensis, | *fut* Xénophon l'Athénien, |
| simul strenuus miles | en même temps brave soldat |
| et scriptor egregius. | et écrivain distingué. |
| Idem enim | Le même en effet |
| narravit suos | a raconté ses *fatigues* |
| et labores comitum | et les fatigues de ses compagnons |
| libro qui etiam nunc | dans un livre, qui encore maintenant |
| legitur et delectat | se lit et charme |
| animos legentium. | les esprits des lecteurs. |
| CXXI. At, Cyro victo, | CXXI. Mais, Cyrus ayant été vaincu, |
| Tissaphernes | Tissapherne |
| sæviebat crudeliter | sévissait cruellement |
| in civitates ionias | contre les cités ioniennes |
| quæ rebellaverant | qui s'étaient révoltées |
| adversus regem. | contre le roi. |
| Hæ igitur | Celles-ci donc |
| petierunt auxilium | demandèrent du secours |
| a Lacedæmoniis, | aux Lacédémoniens |

Hæ igitur auxilium a Lacedæmoniis petierunt, qui regem Agesilaum cum exercitu in Asiam miserunt.

Claudus erat Agesilaus; vetus autem oraculum hæc cecinerat : « Cave, Sparta, quæ tuā superbis gloriā, ne tibi noceat regnum claudicans; diu enim te mala prement insperata, et volvent pestiferi belli fluctus. »

Sed Lysander oraculum aliter interpretatus erat, et, eo auctore, rex factus erat Agesilaus; nec civium spem fefellit. Dūra Lacedæmoniorum disciplina institutus fuerat, et a pueritiā obedientiam et laborum patientiam didicerat. Simplici victu utebatur, ut gregarius miles, imbris et solis æque tolerans, neque unquam vitæ commoditatum curiosus.

Acceperat idem a naturā virtutem et prudentiam, ingentem laudis amorem, et animum tamen cautum; ante pugnam omnia accurate observabat et speculaba-

pherne. Elles demandèrent donc du secours aux Lacédémoniens qui envoyèrent en Asie le roi Agésilas avec une armée.

Agésilas était boiteux : or un ancien oracle avait dit : « Prends garde, Sparte fière de ta gloire, qu'un règne boiteux ne te cause du dommage : car tu seras longtemps accablée de maux inattendus et entraînée dans les flots d'une guerre meurtrière. »

Mais le roi Lysandre donnait une autre interprétation à l'oracle, et par ses conseils, on avait nommé roi Agésilas, qui ne trompa point l'attente de ses concitoyens. Élevé selon la rude discipline lacédémonienne, il avait appris dès l'enfance à obéir et à supporter les fatigues. Il vivait aussi librement qu'un simple soldat, il s'exposait également à la pluie et aux ardeurs du soleil, il ne recherchait aucun des agréments du bien-être.

Il avait reçu de la nature le courage et la prudence, la passion de la gloire, et en même temps beaucoup de circonspection. Avant le combat, il observait et examinait tout avec le plus grand soin;

qui miserunt
regem Agesilaum
cum exercitu in Asiam.
Agesilaus erat claudus;
autem vetus oraculum
cecinerat hæc :
« Cave, Sparta,
quæ superbis tuā gloriā,
ne regnum claudicans
tibi noceat;
diu enim
mala insperata
te prement,
et fluctus
belli pestiferi
volvent. »
Sed Lysander
interpretatus erat oraculum
aliter,
et, eo auctore,
Agesilaus factus erat rex;
nec fefellit
spem civium.
Institutus fuerat
durā disciplinā
Lacedæmoniorum,
et a pueritiā
didicerat obedientiam
et patientiam laborum.
Utebatur victu simplici,
ut gregarius miles,
tolerans æque
imbris et solis,
neque curiosus unquam
commoditatum vitæ.
Idem acceperat
a naturā
virtutem et prudentiam,
ingentem amorem laudis,
et tamem
animum cautum;
ante pugnam
observabat et speculabatur
omnia accurate;
autem in pugna

qui envoyèrent
le roi Agésilas
avec une armée en Asie.
Agésilas était boiteux;
or un ancien oracle
avait chanté ces choses :
« Prends garde, Sparte,
*toi*, qui t'enorgueillis de ta gloire,
de peur qu'un règne boiteux
ne te nuise;
longtemps en effet
des maux inopinés
t'écraseront,
et les flots
d'une guerre qui-porte-la peste
rouleront. »
Mais Lysandre
avait interprété l'oracle
autrement,
et, lui *étant* le conseiller,
Agésilas avait été fait roi;
et il ne trompa point
l'espoir de *ses* concitoyens.
Il avait été élevé
dans la dure discipline
des Lacédémoniens,
et dès son enfance
avait appris l'obéissance
et l'art-de supporter les fatigues.
Il se servait d'une nourriture simple,
comme un simple soldat,
supportant également
la pluie et le soleil,
et ne recherchant jamais
les douceurs de la vie.
Le même avait reçu
de la nature
le courage et la prudence,
un grand amour de la louange,
et cependant
un esprit avisé;
avant le combat
il observait et examinait
toutes choses avec soin;
mais dans le combat

tur; in pugnā autem vivido impetu hostem invadebat, nec sibi parcebat.

CXXII. Collectis igitur copiis, ab Aulide profectus est, ut quondam Agamemnon, tanquam universæ Græciæ imperator constitutus; Tissaphernem apud Sardes vicit, et in interiorem Asiam penetravit. Jam Persico imperio grave periculum imminebat.

Interea, in Græciā civitates oppressæ magnas in Spartam concipiebant iras, et Spartanorum jugum ægre tolerabant. Artaxerxes igitur fidos miserat amicos, qui civitatum iras foverent, et rebellantibus pecuniam et subsidia pollicerentur.

Primi rebellarunt Thebani; mox autem cum Thebanis societatem junxerunt Athenienses, Corinthii et Argivi, sociique Spartanos apud Haliartum cruento certamine fuderunt.

Perierat in prælio Lysander; itaque territi Lacedæmonii, ut hosti peritum ducem opponerent, Agesilaum

mais dans l'action, il attaquait l'ennemi avec impétuosité, et il payait de sa personne.

CXXII. Il lève donc des troupes, part d'Aulis, comme autrefois Agamemnon, en qualité de généralissime de toute la Grèce; il bat Tissapherne à Sardes et pénètre au cœur de l'Asie. Déjà l'empire des Perses était en péril.

Cependant les cités grecques opprimées étaient fort irritées contre Sparte, et supportaient avec impatience le joug lacédémonien. Artaxerxès avait donc envoyé des amis sûrs pour entretenir ces ressentiments et promettre de l'argent et des subsides à ceux qui voudraient se révolter.

Les Thébains se soulevèrent les premiers. Bientôt les Athéniens firent alliance avec eux. Les Corinthiens, les Argiens et leurs alliés battirent les Spartiates dans un sanglant combat à Haliarte. Lysandre périt dans la mêlée. Les Lacédémoniens effrayés, et voulant opposer à l'ennemi un général habile, rappelèrent Agésilas. Celui-ci

invadebat hostem
impetu vivido,
nec sibi parcebat.
CXXII. Copiis
igitur collectis
profectus est ab Aulide,
ut quondam Agamemnon,
tanquam constitutus
imperator
universæ Græciæ;
vicit Tissaphernem
apud Sardes,
et penetravit
in Asiam interiorem.
Jam grave periculum
imminebat
imperio Persico.
Interea, civitates
oppressæ in Græciā
concipiebant in Spartam
magnas iras,
et tolerabant ægre
jugum Spartanorum.
Igitur Artaxerxes
miserat amicos fidos,
qui foverent
iras civitatum
et pollicerentur
pecuniam et subsidia
rebellantibus.
Thebani
rebellarunt primi;
autem mox Athenienses,
Corinthii et Argivi
junxerunt societatem
cum Thebanis,
sociique
fuderunt Spartanos
apud Haliartum
certamine cruento.
Lysander
perierat in prælio;
itaque
Lacedæmonii territi
revocarunt Agesilaum,

il attaquait l'ennemi
par un élan vigoureux,
et ne se ménageait pas.
CXXII. *Ses* troupes
étant donc réunies
il partit d'Aulis,
comme autrefois Agamemnon,
comme étant établi
général en chef
de toute la Grèce;
il vainquit Tissapherne
auprès de Sardes,
et pénétra
dans l'Asie intérieure.
Déjà un grave péril
menaçait
l'empire perse.
Cependant les cités
opprimées en Grèce
concevaient contre Sparte
de grandes colères,
et supportaient avec peine
le joug des Spartiates.
Donc Artaxerxès
avait envoyé des amis fidèles,
pour qu'ils fomentassent
les colères des cités
et promissent
de l'argent et des secours
à *celles* qui se révoltaient.
Les Thébains
se révoltèrent les premiers;
et bientôt les Athéniens,
les Corinthiens et les Argiens
formèrent une société
avec les Thébains,
et les alliés
battirent les Spartiates
auprès d'Haliarte
dans un combat sanglant.
Lysandre
avait péri dans la bataille;
c'est pourquoi
les Lacédémoniens effrayés
rappelèrent Agésilas,

revocarunt. Hic frendens Asiam reliquit, Thraciam Macedoniamque magnis itineribus transmisit, et sociis apud Coroneam occurrit. Ibi vero atrox prælium factum est, et utrimque summā vi pugnatum est. Ipse, dum rem fortiter agit, Agesilaus non semel vulneratur, sed tandem victoriā potitur.

CXXIII. Sed eodem tempore, in asiatico littore, Conon Atheniensis, regiæ classi præpositus, Lacedæmoniorum classem pessumdabat, et, trajecto mari, ipsius Laconiæ oras vastabat. Dein, reversus in patriam, longos muros, olim a Lysandro dirutos, restituebat.

Frustra Lacedæmonii circa Corinthum belligerabant, ne in Peloponneso clauderentur. Frustra Argolidem ferro et igne populabantur. Nihilominus recrescebant obrutæ nuper Athenarum opes.

Iphicrates enim in Græciā ipsos non semel vicerat;

quitta l'Asie en frémissant; traversa la Thrace et la Macédoine à marches forcées et rencontra les alliés à Coronée. Là une bataille furieuse fut livrée, et on combattit avec acharnement de part et d'autre. Agésilas lui-même, tandis qu'il fait des prodiges de valeur, reçoit plusieurs blessures; mais enfin la victoire est à lui.

CXXIII. Mais en même temps, sur le rivage asiatique, l'Athénien Conon, commandant la flotte royale, détruisait celle des Lacédémoniens, et, traversant la mer, allait dévaster les côtes mêmes de la Laconie.

Ensuite, de retour dans sa patrie, il relevait les longs murs naguère renversés par Lysandre.

En vain les Lacédémoniens luttaient autour de Corinthe, pour ne pas être enfermés dans le Péloponnèse; en vain ils portaient le fer et la flamme dans l'Argolide : les forces d'Athènes naguère détruites ne laissaient pas de renaitre.

Iphicrate avait vaincu plusieurs fois les Spartiates en Grèce,

| | |
|---|---|
| ut opponerent hosti | pour qu'ils opposassent à l'ennemi |
| ducem peritum. | un général habile. |
| Hic frendens | Celui-ci grinçant-des-dents |
| reliquit Asiam, | quitta l'Asie, |
| transmisit | traversa |
| magnis itineribus | par de grandes marches |
| Thraciam Macedoniamque, | la Thrace et la Macédoine, |
| et occurrit sociis | et rencontra les alliés |
| apud Coroneam. | auprès de Coronée. |
| Vero ibi prœlium atrox | Mais là un combat affreux |
| factum est, | fut fait (fut livré), |
| et pugnatum est utrinque | et on combattit de part et d'autre |
| summā vi. | *avec* une très grande force. |
| Agesilaus ipse, | Agésilas lui-même, |
| dum agit fortiter, | tandis qu'il se-conduit vaillamment, |
| vulneratur non semel; | est blessé non une fois (plusieurs fois); |
| sed tandem | mais enfin |
| potitur victoriā. | il s'empare de la victoire. |
| CXXIII. Sed | CXXIII. Mais |
| eodem tempore, | dans le même temps, |
| in litore asiatico, | sur le rivage asiatique, |
| Atheniensis Conon, | l'Athénien Conon, |
| præpositus classi regiæ, | commandant la flotte du roi, |
| pessumdabat | détruisait |
| classem Lacedæmoniorum, | la flotte des Lacédémoniens, |
| et, mari trajecto, | et, la mer ayant été traversée, |
| vastabat | dévastait |
| oras Laconiæ ipsius. | les rivages de la Laconie elle-même. |
| Dein, reversus in patriam, | Ensuite, revenu dons *sa* patrie, |
| restituebat longos muros, | il rétablissait les longs murs, |
| dirutos olim | détruits autrefois |
| a Lysandro. | par Lysandre. |
| Frustra Lacedæmonii | En vain les Lacédémoniens |
| belligerabant | faisaient la guerre |
| circa Corinthum, | autour de Corinthe, |
| ne clauderentur | de peur qu'ils ne fussent cernés |
| in Peloponneso. | dans le Péloponnèse. |
| Frustra populabantur | En vain ils ravageaient |
| Argolidem | l'Argolide |
| ferro et igni. | par le fer et le feu. |
| Opes Athenarum | Les forces d'Athènes |
| nuper obrutæ | récemment écrasées |
| nihilominus recrescebant. | n'en recroissaient pas moins. |
| Iphicrates enim | Iphicrate en effet |
| vicerat ipsos in Græcia | *les* avait vaincus eux-mêmes en Grèce |

Thrasybulus autem Byzantium, Chalcedonem, Lesbum in pristinam Atheniensium societatem redegerat; imo et a multis Asiæ maritimæ civitatibus tributa exigebat.

CXXIV. Itaque Lacedæmonii legatum ad Regem miserunt, qui pacem peteret. Non renuit Artaxerxes, paxque his condicionibus concessa est, ut omnes Asiæ civitates, insulæque Cyprus et Clazomenæ Persarum dicionis essent, ceteræ autem Græciæ civitates omnes, magnæ parvæque, essent sui juris, exceptis Imbro, Lesbo et Scyro, quæ Atheniensibus, ut olim, addicerentur. Si quis vero eas condiciones detrectasset, eum Rex cum sociis, terrā marique, impugnare debebat.

Hæc convocatis omnium civitatum legatis a Tiribazo, jussu regis, dictata sunt, et nemo reclamavit.

tandis que Thrasybule ramenait à l'alliance athénienne Byzance, Chalcédoine et Lesbos. Il imposait même un tribut à beaucoup de villes maritimes de l'Asie.

CXXIV. Les Lacédémoniens envoyèrent donc une ambassade au grand roi pour demander la paix. Artaxerxès y consentit, et elle fut conclue aux conditions suivantes : « Toutes les villes de l'Asie et les îles de Chypre et de Clazomène devaient appartenir à la Perse : les autres cités grecques, grandes et petites, seraient indépendantes, à l'exception d'Imbros, Lesbos et Scyros, qui seraient attribuées, comme autrefois, aux Athéniens. Si quelqu'un refusait de se soumettre à ces conditions, le roi avec ses alliés devait le combattre sur terre et sur mer. »

Les envoyés de toutes les cités furent convoqués par Tiribaze, qui, sur l'ordre du roi, leur donna connaissance de ces articles, et per-

| | |
|---|---|
| non semel; | non une fois (plus d'une fois) : |
| autem Thrasybulus | et Thrasybule |
| redegerat Byzantium, | avait ramené Byzance, |
| Chalcedonem, Lesbum, | Chalcédoine, Lesbos, |
| in societatem pristinam | dans la société ancienne |
| Atheniensium; | des Athéniens; |
| imo | bien plus |
| exigebat et tributa | il exigeait aussi des tributs |
| a multis civitatibus | de beaucoup de cités |
| Asiæ maritimæ. | de l'Asie maritime. |
| CXXIV. Itaque | CXXIV. C'est pourquoi |
| Lacedemonii | les Lacédémoniens |
| miserunt legatum | envoyèrent un député |
| ad regem, | au grand-roi |
| qui peteret pacem. | afin qu'il demandât la paix. |
| Artaxerxes non renuit, | Artaxerxès ne refusa pas, |
| paxque concessa est | et la paix fut accordée |
| his condicionibus, | à ces conditions. |
| ut omnes civitates Asiæ, | que toutes les cités d'Asie, |
| insulæque | et les îles |
| Cyprus et Clazomenæ | de Cypre et de Clazomène |
| essent dicionis Persarum, | seraient de la domination des Perses, |
| autem ceteræ civitates | mais que les autres cités |
| Græciæ, | de la Grèce, |
| omnes, magnæ parvæque, | toutes, grandes et petites, |
| essent sui juris, | seraient indépendantes, |
| Imbro, Lesbo | Imbros, Lesbos |
| et Scyro exceptis, | et Sciros étant exceptées, |
| quæ, ut olim, | lesquelles, comme autrefois, |
| addicerentur | seraient soumises |
| Atheniensibus. | aux Athéniens. |
| Vero si quis | Mais si quelqu'un |
| detrectasset | venait-à-enfreindre |
| eas condiciones, | ces conditions, |
| Rex eum sociis | le grand roi avec les alliés |
| debebat eum impugnare | devait le combattre |
| terrā marique. | sur terre et sur mer. |
| Hæc dictata sunt, | Ces *choses* furent dictées |
| jussu regis, | par l'ordre du roi, |
| a Tiribazo | par Tiribaze, |
| legatis omnium civitatum | aux députés de toutes les cités |
| convocatis, | ayant été convoqués, |
| et nemo reclamavit. | et personne ne réclama. |
| Adeo omnes erant fessi | Tellement tous étaient fatigués |
| longis bellis, | par de longues guerres, |

Adeo omnes longis bellis erant fessi, et depressa pristina illa Græcorum animorum ferocia!

CXXV. Ergo per illam pacem Spartani Græciæ domini facti erant, et viribus suis ad opprimendos adversarios utebantur. Sic Arcadiam depopulati sunt, et Mantineam funditus eruerunt.

Cadmeam etiam, Thebarum arcem, per dolum occupaverunt, quamvis Thebanorum essent socii, et reddere noluerunt.

Imo præsidium in arce collocaverunt, civitatis administrationem suis amicis tradiderunt, alterius vero factionis principes partim interfecerunt, partim in exsilium ejecerunt. Qui fere omnes Athenas confugerunt.

CXXVI. Inter exsules autem erat Pelopidas, vir fortis et strenuus, patriæ amantissimus, tyrannis inimicus. Ille comites nunc singulos stimulabat, nunc universos

sonne ne réclama. Tant ils étaient tous fatigués de ces guerres interminables, et tant l'antique fierté grecque était abattue!

CXXV. A la faveur de cette paix les Spartiates étaient devenus les maîtres de la Grèce et abusaient de leurs forces pour opprimer leurs adversaires. C'est ainsi qu'ils ravagèrent l'Arcadie et détruisirent Mantinée de fond en comble.

La Cadmée, citadelle de Thèbes, fut même occupée par ruse; et quoique alliés des Thébains ils refusèrent de la restituer.

Bien plus ils y mirent garnison, livrèrent à leurs amis le gouvernement de Thèbes, et firent périr ou jetèrent en exil les chefs du parti contraire. La plupart des exilés se réfugièrent à Athènes.

CXXVI. Parmi eux était Pélopidas, homme courageux et hardi, grand patriote et ennemi des tyrans. Tantôt il stimulait en particulier chacun de ses compagnons, tantôt ils les exhortait vivement

| | |
|---|---|
| et illa pristina ferocia | et cette ancienne fierté |
| animorum Græcorum | des cœurs des Grecs |
| depressa ! | déprimée ! |
| CXXV. Ergo | CXXV. Donc |
| per illam pacem | grâce à cette paix |
| Spartani facti erant | les Spartiates étaient devenus |
| domini Græciæ, | maîtres de la Grèce, |
| et utebantur suis viribus | et ils se servaient de leurs forces |
| ad adversarios | pour leurs adversaires |
| opprimendos. | devant être opprimés. |
| Sic depopulati sunt | Ainsi ils ravagèrent |
| Arcadiam, | l'Arcadie, |
| et eruerunt Mantineam | et détruisirent Mantinée |
| funditus. | de fond en comble. |
| Occupaverunt etiam | Ils occupèrent même |
| per dolum | par ruse |
| Cadmeam, | la Cadmée, |
| arcem Thebarum, | citadelle de Thèbes, |
| quamvis essent socii | quoiqu'ils fussent alliés |
| Thebanorum, | des Thébains, |
| et noluerunt reddere. | et ils ne voulurent pas *la* rendre. |
| Imo collocaverunt | Bien plus ils placèrent |
| præsidium in arce, | une garnison dans la citadelle, |
| tradiderunt suis amicis | livrèrent à leurs amis |
| administrationem civitatis, | l'administration de la cité, |
| vero interfecerunt | mais ils tuèrent |
| partim principes | en partie les chefs |
| alterius factionis, | de l'autre faction, |
| ejecerunt partim | ils les envoyèrent en partie |
| in exsilium. | en exil. |
| Qui fere omnes | Lesquels presque tous |
| confugerunt Athenas. | s'enfuirent à Athènes. |
| CXXVI. Autem | CXXVI. Or |
| inter exsules | parmi les exilés |
| erat Pelopidas, | était Pélopidas, |
| vir fortis et strenuus, | homme brave et hardi, |
| amantissimus patriæ, | aimant-beaucoup *sa* patrie, |
| inimicus tyrannis. | ennemi des tyrans. |
| Ille nunc stimulabat | Celui-ci tantôt stimulait |
| comites singulos | ses compagnons chacun-en-particulier |
| nunc hortabatur | tantôt il *les* exhortait |
| vehementer | vivement |
| universos, | tous-ensemble |
| ut liberarent patriam. | pour qu'ils délivrassent *leur patrie.* |
| Simul communicabat | En même temps il communiquait |

vehementer hortabatur, ut patriam liberarent. Simul cum amicis in urbe relictis consilia communicabat.

Igitur die statuto, duodecim exsules, Pelopidā duce, Athenis cum venaticis canibus exierunt, agresti chlamyde induti, retia secum ferentes, ne suspicionem obvii conciperent.

Thebas autem perveniunt ante noctem, et in urbem alii per aliam portam ingrediuntur.

Præcipui interea civitatis magistratus, ab exsulum amicis ad convivium invitati, vino epulisque indulgebant. Uni eorum affertur epistola ex Athenis, rem omnem indicans; hic vero, ut erat lecto acclinis : « In crastinum, inquit, res serias differamus » ; et epistolam non resignatam sub pulvinari reponit.

Ecce autem subito adsunt conjurati, sub muliebri veste gladios tegentes. Imparatos invadunt ac trucidant.

tous ensemble à délivrer leur patrie. En même temps il faisait part de ses projets à ceux de ses amis qui étaient restés dans la ville.

Au jour fixé douze exilés, sous la conduite de Pélopidas, sortent d'Athènes avec des chiens de chasse, habillés en paysans, et chargés de filets, pour ne pas exciter les soupçons de ceux qui les rencontreraient.

Ils arrivent à Thèbes avant la nuit et entrent dans la ville chacun par une porte différente.

Cependant les principaux magistrats, invités à un festin par les amis des exilés, se livraient aux plaisirs de la table. On apporte à l'un d'eux une lettre d'Athènes qui lui dévoilait tout le complot. Mais lui, sans se lever du lit sur lequel il est étendu : « A demain les affaires sérieuses, » dit-il, et il place sous son coussin la lettre qu'il n'a pas même décachetée.

Or, voici que tout à coup les conjurés paraissent cachant leurs glaives sous des vêtements féminins. Ils attaquent leurs ennemis à l'improviste et les tuent. Ensuite ils se répandent dans la ville

| | |
|---|---|
| consilia | *ses* projets |
| cum amicis | avec *ses* amis |
| relictis in urbe. | restés dans la ville. |
| Die igitur statuto, | Au jour ayant été fixé, |
| duodecim exsules, | douze exilés. |
| Pelopidā duce, | Pélopidas *étant leur* chef, |
| exierunt Athenis | sortirent d'Athènes |
| cum canibus venaticis, | avec des chiens de-chasse, |
| induti | revêtus |
| chlamyde agresti, | d'une chlamyde de-paysan, |
| ferentes secum retia, | portant avec eux des filets, |
| ne obvii | de peur que ceux-qu'ils-rencontraient |
| conciperent suspicionem. | ne conçussent un soupçon. |
| Autem perveniunt | Or ils parviennent |
| Thebas | à-Thèbes |
| ante noctem, | avant la nuit, |
| et ingrediuntur in urbem | et entrent dans la ville |
| alii per aliam portam. | les uns par une porte, les autres par une autre. |
| Interea | Cependant |
| præcipui magistratus | les principaux magistrats |
| civitatis, | de la cité, |
| invitati ad convivium | invités à un festin |
| ab amicis exsulum, | par les amis des exilés |
| indulgebant vino | se livraient au vin |
| epulisque. | et à la bonne chère. |
| Epistola | Une lettre |
| affertur ex Athenis | est apportée d'Athènes |
| uni eorum, | à l'un d'eux, |
| indicans omnem rem; | indiquant toute l'affaire; |
| vero hic | mais celui-ci, |
| ut erat acclinis lecto : | comme il était étendu sur son lit : |
| « Differamus, inquit, | « Différons, dit-il, |
| res serias | les affaires sérieuses |
| in crastinum »; | à demain »; |
| et reponit sub pulvinari | et il remet sous le coussin |
| epistolam | la lettre |
| non resignatam. | non décachetée. |
| Autem ecce subito | Or voici que tout à coup |
| conjurati adsunt, | les conjurés sont présents, |
| tegentes gladios | cachant leurs épées |
| sub veste muliebri. | sous un vêtement de femme. |
| Invadunt imparato | Ils attaquent *eux* non préparés |
| ac trucidant. | et les massacrent. |
| Dein discurrunt | Ensuite ils courent-çà-et-là |
| per urbem, | à travers la ville, |

Dein per urbem discurrunt, et suos ad arma vocant. Ceteri autem fugiunt trepidi.

At postero die undique ex agris concurritur; adveniunt etiam qui Athenis restiterant; pellitur ex arce Lacedæmonium præsidium, et Thebæ in libertatem restituuntur.

Hic dies Spartanis bellorum initium fuit, quibus dissolvetur eorum imperium. Thebanus enim alter gravioribus eos malis afficiet.

CXXVII. Epaminondas genere natus erat honesto, sed paupere. At nullus inter æquales liberaliore simul et amabiliore disciplinā institutus fuerat. Nam et citharizare, et ad citharæ sonum cantare, et tibiam inflare, et saltare ab optimis magistris didicerat.

Idem vero et gravibus studiis deditus; nam philosophiæ præceptorem habuerat Lysim Tarentinum, Pythagoræ discipulum; cujus quidem adeo fuit studiosus, ut adolescens severum senem æqualibus suis in familiaritate anteponeret.

et appellent aux armes leurs partisans. Le reste des habitants s'enfuient effrayés.

Mais le lendemain on accourt de tous les points de la campagne; ceux qui étaient restés à Athènes arrivent à leur tour; la garnison lacédémonienne est chassée de la citadelle, et Thèbes recouvre sa liberté.

Ce jour fut pour les Spartiates le commencement des guerres qui détruiront leur empire. Car l'autre grand Thébain leur fera encore plus de mal que Pélopidas.

CXXVII. Épaminondas était d'une famille honorable, mais pauvre. Aucun des hommes de son temps n'avait reçu une éducation à la fois plus libérale et plus agréable. Il savait jouer de la lyre, et chanter au son de cet instrument; pour jouer de la flûte et pour danser, il avait eu aussi les leçons des meilleurs maîtres.

Mais il s'était également appliqué aux études sérieuses : car il avait eu pour maître de philosophie Lysis de Tarente, disciple de Pythagore, auquel il s'attacha au point que, dans son adolescence, il préférait le commerce de l'austère vieillard à celui des jeunes gens de son âge.

et vocant suos ad arma.
Autem ceteri
fugiunt trepidi.
At die postero
concurritur undique
ex agris;
qui restiterant Athenis
adveniunt etiam;
præsidium Lacedæmonium
pellitur ex arce,
et Thebæ
restituuntur in libertatem.
Hic dies fuit Spartanis
initium bellorum,
quibus eorum imperium
dissolvetur.
Enim alter Thebanus
eos afficiet
malis gravioribus.
CXXVII. Epaminondas
natus erat genere
honesto, sed paupere.
At nullus inter æquales
institutus fuerat disciplinā
simul liberaliore
et amabiliore.
Nam didicerat
ab optimis magistris
et citharizare,
et cantare
ad sonum citharæ,
et inflare tibiam,
et saltare.
Vero idem deditus est
studiis gravibus;
nam habuerat
præceptorem philosophiæ
Lysim Tarentinum,
discipulum Pythagoræ;
cujus quidem
fuit adeo studiosus,
ut adolescens
anteponeret in familiaritate
senem severum
suis æqualibus.

et appellent les leurs aux armes.
Or tous les autres
fuient tremblants.
Mais le jour suivant
on accourt de toutes parts
des champs;
*ceux* qui étaient restés à Athènes
arrivent aussi;
la garnison lacédémonienne
est chassée de la citadelle,
et Thèbes
est rétablie dans *sa* liberté.
Ce jour fut pour les Spartiates
le commencement de guerres
par lesquelles leur empire
sera détruit.
En effet l'autre Thébain
les affligera
de maux plus graves.
CXXVII. Épaminondas
était né d'une famille
honorable, mais pauvre.
Mais aucun parmi ses contemporains
n'avait été élevé par une éducation
à la fois plus libérale
et plus aimable.
Car il avait appris
des meilleurs maîtres
et à jouer de la cithare,
et à chanter
au son de la cithare,
et à souffler dans une flûte,
et à danser.
Mais le même s'adonna
aux études sérieuses;
car il avait eu
*comme* maître de philosophie
Lysis de-Tarente,
disciple de Pythagore;
pour lequel à la vérité
il fut ayant tant de goût,
que jeune homme
il préférait dans sa familiarité
*ce* vieillard sévère
à ses égaux-en-âge.

Ceterum modestus, gravis et prudens, manu fortis, belli peritus et generosus animo, veritatis diligens, ita ut ne per jocum quidem mentiretur, fidelis amicus, et, si quid ipsi commissum fuerat, religiose celans; sed ante omnia amans patriæ, et pro patria semper vitam dedere paratus.

CXXVIII. At crescebant Thebanorum opes, et Spartani novam illam æmulam non sine invidiā et metu observabant.

Itaque rex Cleombrotus cum decem millibus hoplitarum et mille equitibus in Bœotiam ingressus est, et apud Leuctra, manum conserere statuit.

Pauciores erant Thebani, sed eorum exercitui præerat Epaminondas, et aderat cum Pelopidā sacrum agmen, valida illa manus, e nobilissimis et fortissimis Thebanorum juvenibus delecta.

Ergo Spartani, quamvis essent numero superiores,

D'ailleurs modeste, sérieux, prudent, courageux et habile à la guerre, d'un cœur généreux, passionné pour la vérité, au point qu'il ne mentait jamais même en plaisantant, ami sûr, et scrupuleux gardien des secrets qu'on lui confiait, il aimait avant tout sa patrie et il était toujours prêt à donner sa vie pour elle.

CXXVIII. La puissance de Thèbes grandissait et les Spartiates ne voyaient pas sans envie et sans crainte cette nouvelle rivale.

Le roi Cléombrote envahit donc la Béotie avec dix mille hoplites et mille cavaliers, et résolut de livrer bataille à Leuctres.

Les Thébains étaient moins nombreux; mais ils avaient pour chef Épaminondas, et le bataillon sacré était là, avec Pélopidas, le bataillon sacre, ce corps invincible, formé des jeunes gens les plus nobles et les plus courageux de Thèbes.

Donc les Spartiates, quoique supérieurs en nombre, sont battus

Ceterum modestus,
gravis et prudens,
fortis manu,
peritus belli
et generosus animo,
diligens veritatis,
ita ut mentiretur
ne per jocum quidem,
amicus fidelis,
et, si quid
commissum fuerat ipsi,
celans religiose;
sed ante omnia
amans patriæ
et semper paratus
dedere vitam pro patriā.

CXXVIII. At opes
Thebanorum
crescebant
et Spartani observabant
illam novam æmulam
non sine invidiā
et metu.

Itaque rex Cleombrotus
cum decem millibus
hoplitarum
et mille equitibus
ingressus est in Bæotiam,
et statuit
conserere manum
apud Leuctra.

Thebani
erant pauciores,
sed Epaminondas præerat
eorum exercitui,
et cum Pelopidā aderat
agmen sacrum
illa manus valida,
delecta e nobilissimis
et fortissimis juvenibus
Thebanorum.

Ergo Spartani,
quamvis essent
superiores numero,
fuerunt victi fusique,

D'ailleurs *il était* modeste,
sérieux et prudent,
courageux par la main (brave),
habile à la guerre
et généreux par le cœur,
aimant la vérité,
au point qu'il *ne* mentait
pas même par jeu,
ami fidèle,
et, si quelque chose
avait été confié à lui-même,
*le* cachant scrupuleusement;
mais avant tout
chérissant *sa* patrie,
et toujours prêt
à donner sa vie pour sa patrie.

CXXVIII. Mais les forces
des Thébains
croissaient,
et les Spartiates observaient
cette nouvelle rivale
non sans jalousie
et *sans* crainte.

Aussi le roi Cléombrote
avec dix milliers
d'hoplites
et mille cavaliers
entra en Béotie
et résolut
d'en venir aux mains
près de Leuctres.

Les Thébains
étaient moins nombreux,
mais Épaminondas commandait
leur armée,
et avec Pélopidas était présent
le bataillon sacré,
cette poignée d'*hommes* solides,
choisie parmi les plus nobles
et les plus courageux jeunes gens
des Thébains.

Donc les Spartiates,
quoiqu'ils fussent
supérieurs en nombre,
furent vaincus et dispersés,

victi fusique fuerunt, et rex ipse, dum suos hortatur et in hostes reducere nititur, vulneribus confossus cecidit.

Epaminondas autem, partā victoriā, Arcades in condendā Megalopoli adjuvit, ac deinde in Laconiam, magno Lacedæmoniorum terrore, penetravit. Spartam vero ipsam expugnasset, nisi defensor adfuisset Agesilaus.

Sed hiems appropinquabat, totaque regio, bello vastata, victoribus jam non victum sufficere poterat. Thebanus igitur recessit, sed prius curavit, ut in montis Ithomes clivo nova Messena strueretur, et Messenios exsules, veteres Spartanorum hostes, in civitatem restituit.

CXXIX. Lex erat quæ ducem morte multabat, si ultra præfinitum tempus imperium retinuisset. Epaminondas autem, dum Lacedæmonios urget et Messenæ reficiendæ invigilat, imperium quattuor menses ultra legitimum tempus retinuerat.

et mis en déroute, et leur roi lui-même, tandis qu'il exhorte ses troupes et s'efforce de les ramener au combat, tombe percé de coups.

Épaminondas vainqueur aide les Arcadiens à fonder Mégalopolis, et pénètre ensuite en Laconie, au grand effroi des Lacédémoniens. Sparte était prise, si Agésilas n'était accouru pour la défendre.

Mais l'hiver approchait, et le pays, entièrement dévasté, ne pouvait plus nourrir les vainqueurs. Le Thébain se retira donc, mais il s'occupa d'abord de bâtir une nouvelle Messène sur le versant du mont Ithôme, et il ramena dans leur patrie les exilés messéniens, ennemis héréditaires des Spartiates.

XXIX. Une loi punissait de mort le général qui aurait gardé le commandement au delà du temps fixé. Or Épaminondas, occupé à poursuivre les Lacédémoniens et à surveiller les travaux de Messène, l'avait retenu quatre mois au delà du terme légal

| | |
|---|---|
| et rex ipse, | et le roi lui-même, |
| dum hortatur suos | tandis qu'il exhorte les siens |
| et nititur | et s'efforce |
| reducere in hostes, | de les ramener contre les ennemis, |
| cecidit | tomba |
| confossus vulneribus. | criblé de blessures. |
| Autem Epaminondas, | Puis Épaminondas, |
| victoriā partā, | la victoire étant remportée, |
| adjuvit Arcades | aida les Arcadiens |
| in Megalopoli condendā, | dans Mégalopolis devant être fondée |
| ac deinde penetravit | et ensuite il pénétra |
| in Laconiam. | en Laconie. |
| Vero expugnasset | Et il aurait pris |
| Spartam ipsam, | Sparte elle-même, |
| nisi Agesilaus | si Agésilas |
| adfuisset | ne s'était pas présenté |
| defensor. | *comme* défenseur. |
| Sed hiems | Mais l'hiver |
| appropinquabat, | approchait, |
| totaque regio, | et toute la région, |
| vastata bello, | dévastée par la guerre, |
| non jam poterat | ne pouvait plus |
| sufficere victum victoribus. | fournir de la nourriture aux vainqueurs. |
| Thebanus recessit igitur, | Le Thébain se retira donc, |
| sed prius curavit, | mais auparavant il prit soin |
| ut nova Messena | qu'une nouvelle Messène |
| strueretur in clivo | fût construite sur le penchant |
| montis Ithomes, | du mont Ithôme, |
| et restituit in civitatem | et rétablit dans *cette* cité |
| Messenios exsules, | les Messéniens exilés, |
| veteres hostes | anciens ennemis |
| Spartanorum. | des Spartiates. |
| CXXIX. Lex erat | CXXIX. Une loi était |
| quæ multabat | qui condamnait |
| morte ducem, | à mort un général, |
| si retinuisset imperium | s'il avait conservé le pouvoir |
| ultra tempus præfinitum. | au-delà du temps fixé-à-l'avance |
| Autem Epaminondas, | Or Epaminondas, |
| dum urget | tandis qu'il presse |
| Lacedæmonios | les Lacédémoniens |
| et invigilat | et veille-sur |
| Messenæ reficiendæ, | Messène devant être reconstruite, |
| retinuerat imperium | avait conservé le pouvoir |
| quatuor menses | pendant quatre mois |
| ultra tempus legitimum. | au delà du temps légal. |

Quapropter, postquam domum rediit, apud populum accusatus est cum Pelopidā. Hic quidem lacrimans, ut dicitur, pœnam deprecatus est. Epaminondas contra omnia, quæ ipsi objiciebantur, confessus est, nec pœnam recusavit; unum petivit ab judicibus, scilicet ut in sententiā hæc conscriberent : « Epaminondas a Thebanis morte multatus est, quod eos coegit apud Leuctra Lacedæmonios vincere, quos ante se nemo Bœotiorum aspicere in acie ausus erat. »

Applausere judices, et uterque absolutus est

CXXX. Quin etiam Pelopidas paulo post adversus Thessalos dux electus est; Epaminondas autem non dedignatus est cum amico bellum gregarius miles gerere. Sed mox, interfecto Pelopidā, ipse exercitui præpositus est.

Cum vero Agesilaum audiisset cum totis viribus

Il fut donc accusé, à son retour, par-devant le peuple, ainsi que Pélopidas. Celui-ci, dit-on, s'efforça d'obtenir sa grâce en versant des larmes. Épaminondas, au contraire, reconnut les faits qui lui étaient reprochés et ne refusa pas de subir sa peine. Il demanda seulement aux juges d'écrire dans la sentence : « Épaminondas a été condamné à mort par les Thébains pour les avoir contraints à vaincre, à Leuctres, les Lacédémoniens qu'aucun des Béotiens, avant lui, n'avait osé regarder en face sur un champ de bataille. »

Les juges applaudirent, et les deux accusés furent absous.

CXXX. Pélopidas fut même choisi, peu de temps après, pour commander contre les Thessaliens; et Epaminondas ne dédaigna point de servir en qualité de simple soldat sous les ordres de son ami. Mais bientôt Pélopidas fut tué, et il fut placé lui-même à la tête de l'armée.

Ayant appris qu'Agésilas était absent avec toutes ses forces, il

Quapropter,
postquam rediit domum,
accusatus est
apud populum
cum Pelopidā.
Hic quidem lacrymans,
ut dicitur,
deprecatus est pænam.
Epaminondas contra
confessus est omnia
quæ ipsi objiciebantur,
nec recusavit pænam;
petivit unum
ab judicibus,
scilicet ut
conscriberent hæc
in sententiā :
« Epaminondas
mulctatus est morte
a Thebanis,
quod eos coegit
apud Leuctra
vincere Lacedæmonios,
quos ante se
nemo Bœotiorum
ausus erat
aspicere in acie. »
Judices applausere,
et uterque absolutus est.
CXXX. Quin etiam
paulo post Pelopidas
electus est dux
adversus Thessalos;
autem Epaminondas
non dedignatus est
gerere bellum
cum amico
gregarius miles.
Sed mox,
Pelopidā interfecto,
ipse
præpositus est exercitui.
Vero cum audiisset
Agesilaum abesse
cum totis viribus,

C'est pourquoi,
après qu'il fut revenu chez lui,
il fut accusé
devant le peuple
avec Pélopidas.
Celui-ci à la vérité pleurant,
comme il est dit,
pria-pour-n'être-pas-frappé de la peine.
Epaminondas au contraire
avoua toutes *les choses*
qui lui étaient reprochées,
et il ne refusa pas la peine;
il demanda une seule *chose*
aux juges,
à savoir que
ils écrivissent ces choses
dans la sentence :
« Epaminondas
a été condamné à mort
par les Thébains,
parce qu'il les a forcés
près de Leuctres
de vaincre les Lacédémoniens,
lesquels avant lui
aucun des Béotiens
n'avait osé
regarder en bataille rangée. »
Les juges applaudirent,
et l'un et l'autre fut absous.
CXXX. Bien plus
peu après Pélopidas
fut élu général
contre les Thessaliens;
et Epaminondas
ne dédaigna pas
de faire la guerre
avec son ami
*comme* simple soldat.
Mais bientôt,
Pélopidas ayant été tué,
lui-même
fut mis à la tête de l'armée.
Or comme il avait appris
Agésilas être éloigné
avec toutes ses forces

abesse, statim in Laconiam iterum ingressus est, et ad Spartam recta tetendit, sperans se urbem indefensam facile occupaturum. Sed Agesilaus, a transfugā monitus, celeriter rediit. Epaminondas contra, ne inter montes et Eurotam in reductā valle deprehenderetur, retrocessit, et ambo exercitus apud Mantineam in Arcadiā concurrerunt.

Ambo duces periti; fortis uterque exercitus. Itaque longum et cruentum fuit certamen. Thebani tamen hostem loco cedere tandem coegerunt. Sed Epaminondas, dum instat fugientibus aut resistentes audacius impugnat, sparo eminus percutitur et concidit. Semianimem in castra referunt amici.

At ferrum hæserat in vulnere, medicique pronuntiaverant eum, ubi ferrum extractum foret, moriturum esse. Quæsivit primum an salvum esset scutum, allatumque deosculatus est. Rogavit deinde utra pars vicis-

envahit aussitôt la Laconie pour la seconde fois, et marche directement sur Sparte; car il espère s'emparer aisément de cette ville sans défense. Mais Agésilas, averti par un transfuge, revient en toute hâte. De son côté, pour ne pas être pris entre les montagnes et l'Eurotas dans une étroite vallée, Épaminondas recule; et les deux armées se rencontrent à Mantinée, en Arcadie.

Les deux chefs étaient expérimentés, les deux armées pleines de vaillance. Aussi la lutte fut-elle longue et sanglante. Cependant les Thébains forcèrent l'ennemi à leur céder le champ de bataille. Mais Épaminondas, en poursuivant les fuyards, ou en s'efforçant de briser les dernières résistances, est atteint de loin par un javelot, et tombe. Ses amis le remportent à demi mort dans le camp.

Le fer était resté dans la blessure et les médecins avaient déclaré qu'aussitôt qu'on l'aurait retiré, Épaminondas mourrait. Il s'informa d'abord si son bouclier était sauvé, il se le fit apporter et y appuya ses lèvres. Il demanda ensuite quels étaient les vain-

| | |
|---|---|
| statim | aussitôt |
| ingressus est iterum | il entra de nouveau |
| in Laconiam, | en Laconie, |
| et tetendit recta | et se dirigea droit |
| ad Spartam | vers Sparte, |
| sperans | espérant |
| se occupaturum facile | lui devoir occuper facilement |
| urbem indefensam. | la ville non-défendue |
| Sed Agesilaus, | Mais Agésilas, |
| monitus a transfugā, | averti par un transfuge, |
| rediit celeriter. | revint promptement. |
| Epaminondas contra, | Epaminondas de son côté, |
| ne deprehenderetur | de peur qu'il ne fût saisi |
| in valle reductā | dans une vallée étroite |
| inter montes et Eurotam, | entre des montagnes et l'Eurotas, |
| retrocessit, | se replia, |
| et ambo exercitus | et les deux armées, |
| concurrerunt in Arcadiā | en vinrent aux mains en Arcadie |
| apud Mantineam. | près de Mantinée. |
| Ambo duces periti; | Les deux chefs *étaient* habiles; |
| uterque exercitus fortis. | l'une et l'autre armée courageuse. |
| Itaque certamen | Aussi la bataille |
| fuit longum et cruentum. | fut longue et sanglante. |
| Tamen Thebani | Cependant les Thébains |
| coegerunt tandem | forcèrent enfin |
| hostem cedere loco. | l'ennemi à se retirer de la place. |
| Sed Epaminondas, | Mais Epaminondas, |
| dum instat fugientibus | tandis qu'il presse les fuyards |
| aut impugnat audacius | ou combat trop audacieusement |
| resistentes, | ceux qui résistent, |
| percutitur eminus sparo | est frappé de loin d'un petit javelot |
| et concidit. | et tombe. |
| Amici referunt | *Ses* amis le rapportent |
| semianimem in castra. | à demi mort dans le camp. |
| At ferrum | Mais le fer |
| hæserat in vulnere, | restait-fixé dans la blessure, |
| medicique pronuntiaverant | et les médecins avaient déclaré |
| eum moriturum esse, | lui devoir mourir, |
| ubi ferrum extractum foret. | dès que le fer aurait été extrait |
| Quæsivit primum | Il demanda d'abord |
| an scutum esset salvum, | si *son* bouclier était sauf, |
| deosculatusque est | et *le* baisa |
| allatum. | apporté (quand on le lui eut apporté). |
| Rogavit deinde | Il demanda ensuite |
| utra pars vicisset, | quel parti avait vaincu, |

set, atque, ubi cognovit victores esse Thebanos : « Bene habet, inquit; mori possum. » Simulque jussit ferrum de vulnere extrahi. Dolentibus autem amicis quod nullum liberum linqueret : « Per Jovem, ait, erratis, amici; duas ego filias linquo immortales, Leuctra et Mantineam. »

Illo pereunte, periit Thebarum brevis dominatio. Mox novus assurget Græciæ dominus.

CXXXI. Macedonum gens, Thraciæ et Epiro finitima, in regione habitans asperā et inaccessis montibus cinctā, e Græcis et Barbaris mixta erat. Linguā etiam peculiari utebantur. Ceterum fortes, audaces, armorum et periculi studiosi, laborum patientes.

Sed per longam annorum seriem cum vicinis belligerantes, suis e finibus non exierant; et, quamvis eorum reges dicerentur ab Heraclidis originem duxisse, Græcis quodammodo alieni erant ac pæne ignoti.

queurs, et quand il sut que c'étaient les Thébains : « C'est bien, dit-il, je puis mourir ». En même temps il fit retirer le fer de sa blessure. Comme ses amis déploraient qu'il ne laissât point de postérité : « Par Jupiter, dit-il, vous vous trompez, mes amis; je laisse deux filles immortelles, Leuctres et Mantinée. »

Sa mort mit fin à la courte domination de Thèbes. Bientôt un nouveau maître de la Grèce va surgir.

CXXXI. La nation macédonienne, voisine de la Thrace et de l'Épire, et habitant une rude contrée entourée de montagnes inaccessibles, était mélangée de Grecs et de Barbares. Elle parlait même un idiome particulier : du reste les Macédoniens étaient courageux, hardis, passionnés pour les combats et les périls de la guerre, durs à la fatigue.

Mais pendant une longue période, occupés à guerroyer contre leurs voisins, ils n'étaient point sortis de leur pays; et quoique leurs rois fussent, disait-on, des descendants des Héraclides, ils étaient en quelque sorte étrangers, et presque inconnus aux Grecs.

atque ubi cognovit
Thebanos esse victores :
« Habet bene, inquit;
possum mori. »
Simulque jussit
ferrum extrahi
de vulnere.
Autem amicis dolentibus
quod linqueret
nullum liberum :
« Per Jovem, ait,
erratis, amici;
ego linquo
duas filias immortales,
Leuctra et Mantineam. »
Illo pereunte,
brevis dominatio Thebarum
periit.
Mox assurget
novus dominus Græciæ.
CXXXI. Gens Macedonum,
finitima Thraciæ et Epiri,
habitans in regione
asperā et cinctā
montibus inaccessis,
mixta erat
e Græcis et Barbaris.
Utebantur etiam
linguā peculiari.
Ceterum fortes, audaces,
studiosi armorum
et periculi,
patientes laborum.
Sed per longam seriem
annorum,
belligerantes cum vicinis,
non exierant
e suis finibus;
et quamvis eorum reges
dicerentur
duxisse originem
ab Heraclidis,
erant quodammodo
alieni ac pæne ignoti
Græcis.

et dès qu'il eut appris
les Thébains être vainqueurs :
« *C'*est bien, dit-il;
je puis mourir. »
Et en même temps il ordonna
le fer être extrait
de *sa* blessure.
Or ses amis gémissant,
parce qu'il ne laissait
aucun enfant :
« Par Jupiter, dit-il,
vous vous trompez, amis;
je laisse
deux filles immortelles,
Leuctre et Mantinée. »
Lui périssant,
la courte domination de Thèbes
périt.
Bientôt s'élèvera
un nouveau maître de la Grèce.
CXXXI. La nation des Macédoniens,
voisine de la Thrace et de l'Épire,
habitant dans une région
abrupte et entourée
de montagnes inaccessibles,
était mélangée
de Grecs et de Barbares.
Ils se servaient même
d'une langue particulière.
D'ailleurs *ils étaient* braves, audacieux,
aimant les armes
et le danger,
supportant les fatigues.
Mais pendant une longue suite
d'années,
faisant-la-guerre avec *leurs* voisins,
ils n'étaient pas sortis
de leurs frontières;
et quoique leurs rois
fussent dits
avoir tiré *leur* origine
des Héraclides,
ils étaient en quelque sorte
étrangers et presque inconnus
aux Grecs.

Persico bello, rex Alexander Barbaris se socium addere a Xerxe coactus fuerat. Sed idem, nocte quādam, barbaricis evaserat castris, et Græcos, cum Persis ad Platæas certaturos, admonuerat periculi. Quā de causā, illi, post victoriam, Macedonem in Græcam familiam admiserant.

At Macedonia, principum æmulatione turbata, et ab Illyriis lacessita, in difficillimo erat statu, cum Philippus, defuncto fratre, nepoti puerulo tutor datus est, et rerum administrationi præpositus.

Hic tertium et vicesimum ætatis annum vix attigerat; sed jam virili prudentiā sibi fiduciam conciliaverat. Acceperat a naturā sagax ingenium; naturam autem meditando et observando singularem in modum confirmaverat.

Thebas olim obses a fratre missus erat, et cum Epaminondā familiariter vixerat, a quo multa de regendis

Pendant la guerre médique, le roi Alexandre avait été contraint par Xerxès de marcher avec les Barbares. Mais une nuit, il s'était évadé de leur camp, et au moment où les Grecs allaient livrer aux Perses la bataille de Platées, il les avait avertis du danger. C'est pourquoi ceux-ci, après la victoire, avaient admis le Macédonien dans la famille hellénique.

CXXXII Mais la Macédoine, troublée par les rivalités des grands, et sans cesse harcelée par les Illyriens, était dans une situation critique lorsque Philippe, après la mort de son frère, fut nommé tuteur de son neveu encore au berceau, et chargé du gouvernement.

Il avait à peine atteint sa vingt-troisième année; mais déjà sa prudence virile lui avait valu la confiance publique. Il avait reçu de la nature un esprit perspicace, et à force de réfléchir et d'observer, il avait singulièrement développé ce don naturel.

Autrefois, il avait été envoyé comme otage à Thèbes par son frère, et il y avait vécu dans l'intimité d'Épaminondas, qui lui avait

| | |
|---|---|
| Bello Persico, | Dans la guerre médique, |
| rex Alexander | le roi Alexandre |
| coactus fuerat a Xerxe | avait été contraint par Xerxès |
| se addere socium | de se joindre comme allié |
| Barbaris. | aux Barbares. |
| Sed idem, quādam nocte, | Mais le même, une certaine nuit, |
| evaserat | s'était échappé |
| castris barbaricis, | du camp des-barbares, |
| et admonuerat periculi | et avait averti du danger |
| Græcos certaturos | les Grecs devant combattre |
| cum Persis ad Platæas. | avec les Perses à Platées. |
| De quā causā, | Pour laquelle cause, |
| illi, post victoriam, | ceux-ci, après la victoire, |
| admiserant Macedonem | avaient admis le Macédonien |
| in familiam Græcam. | dans la famille grecque. |
| CXXXII. At Macedonia, | CXXXII. Mais la Macédoine, |
| turbata | troublée |
| æmulatione ducum, | par la rivalité des chefs, |
| et lacessita | et attaquée |
| ab Illyricis, | par les Illyriens, |
| erat in statu | était dans une situation |
| difficillimo, | très difficile, |
| cum Philippus, | lorsque Philippe, |
| fratre defuncto, | *son* frère étant mort, |
| datus est tutor | fut donné *comme* tuteur |
| nepoti puerulo, | à *son* neveu petit enfant, |
| et præpositus | et mis-à-la-tête |
| administrationi rerum. | de l'administration des affaires. |
| Hic attigerat vix | Celui-ci avait-atteint à peine |
| annum ætatis | l'année de son âge |
| vicesimum et tertium; | vingt-troisième; |
| sed jam prudentiā virili | mais déjà par une prudence virile |
| sibi conciliaverat fiduciam. | il s'était concilié la confiance. |
| Acceperat a naturā | Il avait reçu de la nature |
| ingenium sagax; | un esprit pénétrant; |
| autem meditando | mais en méditant |
| et observando | et en observant |
| confirmaverat naturam | il avait renforcé la nature |
| in modum singularem. | d'une manière singulière. |
| Olim missus erat | Jadis il avait été envoyé |
| a fratre Thebas | par son frère à Thèbes |
| obses, | *comme* otage, |
| et vixerat familiariter | et avait vécu familièrement |
| cum Epaminondā, | avec Epaminondas, |
| a quo didicerat | duquel il avait appris |

civitatibus didicerat. Noverat homines, et eorum affectus aut necessitates ad suam utilitatem vertere callebat audax vicissim et sibi temperans, nunc strenuus, nunc astutus; laudis amans, et ad laudem parandam non sibi parcens, periculi contemptor; ceterum comis, facilis, clemens, nisi clementiam consiliis suis contrariam esse putaret.

CXXXIII. Macedonia, ante omnia, periculis circumstantibus extricanda erat. Philippus igitur Illyrios primum et Thracas per largitiones a finibus avertit. Argeum deinde, qui ipsum et nepotem, auxiliantibus Atheniensibus, de regno detrudere volebat, in certamine vincit et interficit. Ut vero viam sibi ad Atheniensium gratiam et amicitiam præmuniat, captivos Athenienses remittit donis oneratos, et per legatos ferri curat ad populum regis epistolam.

révélé un grand nombre de maximes de gouvernement. Il connaissait les hommes, et il s'entendait à tourner à son profit leurs passions et leurs besoins; tour à tour entreprenant et sachant se modérer; tantôt brave, tantôt rusé; aimant la gloire et ne s'épargnant pas pour l'acquérir; méprisant le danger; d'ailleurs affable, facile, clément, à moins qu'il ne crût la clémence contraire à ses desseins.

CXXXIII. Avant tout il fallait tirer la Macédoine des périls qui l'assiégeaient. Philippe, par ses largesses, détourne d'abord les Illyriens et les Thraces de ses frontières. Ensuite, comme Argée voulait, avec le secours des Athéniens, l'écarter du trône, lui et son neveu, il lui livre bataille et le tue, et pour se frayer un chemin à la reconnaissance et à l'amitié des Athéniens, il leur envoie, chargés de présents, les prisonniers de guerre de leur nation, et fait porter par des ambassadeurs au peuple athénien une lettre du roi.

| | |
|---|---|
| multa | beaucoup de choses |
| de civitatibus regendis. | sur les cités devant être conduites. |
| Noverat homines, | Il connaissait les hommes, |
| et callebat | et il savait-parfaitement |
| vertere eorum affectus | tourner leurs passions |
| aut necessitates | ou leurs besoins |
| ad suam utilitatem; | à sa-propre utilité; |
| vicissim audax | tour à tour audacieux |
| et sibi temperans, | et se modérant, |
| nunc strenuus, | tantôt brave, |
| nunc astutus; | tantôt rusé; |
| amans laudis, | aimant la gloire, |
| et non sibi parcens | et ne s'épargnant pas |
| ad laudem parandam, | pour la gloire devant être acquise, |
| contemptor periculi; | méprisant le péril; |
| ceterum comis, | d'ailleurs doux, |
| facilis, clemens, | facile, clément, |
| nisi putaret clementiam | à moins qu'il ne pensât la clémence |
| esse contrariam | être opposée |
| suis consiliis. | à ses projets. |
| CXXXIII. Macedonia, | CXXXIII. La Macédoine, |
| ante omnia, | avant tout, |
| erat extricanda | était devant être débarrassée |
| periculis circumstantibus. | des périls l'entourant. |
| Igitur Philippus | Donc Philippe |
| avertit primum a finibus | éloigne d'abord des frontières |
| Illyrios et Thracas | les Illyriens et les Thraces |
| per largitiones. | par des largesses. |
| Deinde vincit et interficit | Ensuite il bat et tue |
| in certamine Argeum | dans un combat Argée |
| qui volebat | qui voulait |
| detrudere de regno | renverser du trône |
| ipsum et nepotem, | lui (Philippe) et son neveu, |
| Atheniensibus | les Athéniens |
| auxiliantibus. | lui portant secours. |
| Vero ut | Mais afin que |
| sibi prœmuniat viam | il se fraye une route |
| ad gratiam et amicitiam | à la reconnaissance et à l'amitié |
| Atheniensium, | des Athéniens, |
| remittit | il renvoie |
| captivos Athenienses | les prisonniers athéniens |
| oneratos donis, | chargés de présents, |
| et curat epistolam regis | et prend-soin une lettre du roi |
| ferri per legatos | être portée par des députés |
| ad populum. | au peuple. |

Denique, Pæoniis subditis, ipse in nepotis locum rex a Macedonibus renuntiatur.

Tum disciplinam militarem antea solutam restituit; militem laboribus et longis itineribus exercet, et vetat ne quisquam carris utatur. Tandem phalangem illam celebrem constituit, præcipuum macedonici exercitūs robur, ex quā densæ lancearum acies prominebant, quæque enormi belluæ similis erat ferro horrenti.

CXXXIV. Eo tempore, Athenæ sociali bello erant implicitæ. Chabrias apud Chium nuper interfectus fuerat. Mortuo suffecti Iphicrates et Timotheus rem non feliciter gesserant, Atheniensesque cum sociis pacem incommodam componere coacti fuerant.

Quamobrem populus iratus utrumque ducem in judicium vocaverat. Alter, gravi multā damnatus, cum

Enfin, après avoir soumis les Péoniens, il est lui-même proclamé roi par les Macédoniens à la place de son neveu.

Alors il rétablit la discipline militaire, jusque-là fort relâchée; il exerce les soldats en leur imposant de longs travaux et de longues marches, et défend que personne se serve de chariot. Enfin, il établit la fameuse phalange qui fut la principale force de l'armée macédonienne : elle portait en avant de longues rangées de lances, et elle était comparable à un monstre hérissé de fer.

CXXXIV. A cette époque, Athènes était engagée dans la guerre sociale. Chabrias venait d'être tué à Chios. Ses successeurs, Iphicrate et Timothée, n'avaient pas été heureux, et les Athéniens avaient dû conclure avec leurs alliés une paix désavantageuse.

Le peuple irrité avait mis en jugement les deux généraux L'un, condamné à une lourde amende, et ne pouvant la payer,

Denique,
Præoniis subditis,
ipse renuntiatur rex
a Macedonibus
in locum nepotis.
Tum restituit
disciplinam militarem
solutam antea;
exercet militem
laboribus
et longis itineribus,
et vetat ne quisquam
utatur carris.
Tandem constituit
illam celebrem phalangem,
robur præcipuum
exercitus macedonici,
ex quā acies lancearum
prominebant densæ,
quæque ferro horrenti
erat similis
belluæ enormi.
CXXXIV. Eo tempore,
Athenæ erant implicitæ
bello sociali.
Chabrias
interfectus fuerat nuper
apud Chium.
Iphicrates et Timotheus
suffecti mortuo
non gesserant rem
feliciter,
Athenienses que
coacti fuerant
componere
pacem incommodam
cum sociis.
Quamobrem
populus iratus
vocaverat in judicium
utrumque ducem.
Alter,
damnatus gravi multa,
cum non posset solvere,
exsulaverat;

Enfin,
les Péoniens ayant été soumis,
lui-même est proclamé roi
par les Macédoniens
à la place de *son* neveu.
Alors il rétablit
la discipline militaire
détruite auparavant;
il exerce le soldat
par des travaux
et de longues marches
et défend que personne
ne se serve de chariots.
Enfin il organise
cette célèbre phalange,
force principale
de l'armée macédonienne,
de laquelle des pointes de lances
s'élevaient serrées,
et qui par le fer hérissé
était semblable
à une bête-féroce énorme.
CXXXIV. En ce temps-là,
Athènes était embarrassée
par la guerre sociale.
Chabrias
avait été tué récemment
près de Chio.
Iphicrate et Timothée
mis-à-la-place du mort
n'avaient pas conduit l'affaire
heureusement (n'avaient pas reussi)
et les Athéniens
avaient été forcés
de conclure
une paix désavantageuse
avec leurs alliés.
C'est pourquoi
le peuple irrité
avait appelé en justice
l'un et l'autre général.
L'un,
condamné à une forte amende,
comme il ne pouvait pas *la* payer,
s'était exilé;

solvere non posset, exsulaverat; Iphicrates absolutus quidem, at rebus publicis posthac abstinuit.

Philippus interea, usus occasione, Amphipolim, Pydnam et Crenides subinde per dolum occupavit. Sic et Strymoniam vallem, silvis opertam, tenebat, et Pangæi montis metallis potiebatur.

CXXXV. His autem actis, aliquantisper quiescere visus est, interioribus regni rebus unice attentus. Olympiadem vero, Neoptolemi regis filiam, in matrimonium duxit, et plures etiam in festis menses consumpsit, tanquam si nihil serii jam cogitaret. At tacite grassabatur, et res circumcirca observabat, ad omnia paratus.

Methonem enim in Messeniā paulo post obsidebat, captamque funditus eruebat. Lycophrona autem, Pherarum tyrannum, dejiciebat, et Pheræos in libertatem restituebat, eā condicione ut ipse Thessaliæ reditus magnā parte perciperet.

s'était exilé; Iphicrate fut absous, à la vérité, mais dans la suite il ne prit aucune part aux affaires publiques.

Philippe cependant, profitant de cette occasion, occupa successivement par ruse Amphipolis, Pydna et Crénides. Ainsi il devenait le maître de la vallée du Strymon, couverte de forêts, et il possédait les mines du mont Pangée.

CXXXV. Cela fait, il parut se recueillir et donner toute son attention aux affaires intérieures de son royaume. Il épousa Olympias, fille du roi Néoptolème, et passa plusieurs mois en fêtes, comme s'il ne méditait rien de sérieux. Mais il travaillait sourdement, surveillait ses alentours et se tenait prêt à tout.

Peu de temps après, il assiégeait Méthone, s'en emparait, et la détruisait de fond en comble; Lycophron, tyran de Phères, était renversé, et les habitants de Phères affranchis, à la condition que Philippe perçût une grande partie des revenus de la Thessalie.

| | |
|---|---|
| Iphicrates | Iphicrate |
| absolutus quidem, | avait été absous à la vérité, |
| at postea abstinuit | mais dans la suite il s'abstint |
| rebus publicis. | des affaires publiques. |
| Interea Philippus, | Cependant Philippe |
| usus occasione, | ayant profité de l'occasion, |
| occupavit subinde | occupa de suite |
| per dolum | par ruse |
| Amphipolim, | Amphipolis, |
| Pydnam et Crenides. | Pydna et Crénides. |
| Sic tenebat et | Ainsi il occupait aussi |
| vallem Strymoniam, | la vallée du-Strymon, |
| opertam silvis, | couverte de forêts, |
| et potiebatur | et il s'emparait |
| metallis montis Pangæi. | des mines du mont Pangée. |
| CXXXV. Autem his actis, | CXXXV. Or ces choses étant faites, |
| visus est quiescere | il parut se tenir-coi |
| aliquantisper, | quelque peu, |
| attentus unice | attentif uniquement |
| rebus interioribus regni. | aux affaires intérieures de *son* royaume. |
| Vero duxit in matrimonium | Et il conduisit en mariage |
| Olympiadem, | Olympias, |
| filiam regis Neoptolemi, | fille du roi Néoptolème, |
| et consumpsit etiam | et passa même |
| plures menses in festis, | plusieurs mois en fête, |
| tamquam si | comme si |
| cogitaret jam nil serii. | il ne pensait plus rien de sérieux. |
| At grassabatur tacite, | Mais il s'avançait silencieusement, |
| et observabat res | et observait les affaires |
| circumcirca, | tout-autour, |
| paratus ad omnia. | prêt à tout. |
| Paulo post enim | Peu après en effet |
| obsidebat Methonem | il assiégeait Méthone |
| in Messeniā, | en Messenie, |
| eruebatque funditus | et détruisait de fond en comble |
| captam. | *elle* prise. |
| Autem dejiciebat | Puis il renversait |
| Lycophrona, | Lycophron, |
| tyrannum Pherārum, | tyran de Phères, |
| et restituebat in libertatem | et il rétablissait en *leur* indépendance |
| Pheræos, | les habitants de Phères |
| eā conditione ut | à cette condition que |
| ipse perciperet | lui-même percevrait |
| magnā parte | *en* grande partie |
| reditus Thessaliæ. | les revenus de la Thessalie. |

CXXXVI. Phocenses ab Amphictyonibus multā damnati fuerant, quod agrum Apollini sacratum coluerant. Quam nisi solvissent, edictum erat ut eorum agri devoverentur et Deo dicarentur.

Illi autem restiterunt; templum ipsum occupaverunt, muro cinxerunt, et mercennarios undique convocaverunt. Simul legatos ad omnes græcas civitates mittebant, ut jus suum defenderent.

Bœotii contra, ad ulciscendam Dei injuriam, cum multis conjuravere. Soli Athenienses et Lacedæmonii eo bello abstinuerunt.

At Phocenses fortiter se defenderunt; imo, duce Onomarcho, in Thessaliam ingressi sunt, et Philippum, qui tum adversus Lycophrona bellum gerebat, bis vicerunt. Philippus autem cum magnis viribus reversus est, et milites suos capite laureā apollinari coronato ad pugnam ire jussit. Victi fusique sunt Pho-

CXXXVI. Les Phocidiens avaient été condamnés à une amende par les Amphictyons pour avoir labouré un territoire consacré à Apollon. Faute de la payer, ils devaient voir leur propre territoire frappé d'anathème et consacré au dieu.

Ils refusèrent de se soumettre, occupèrent le temple même, l'entourèrent d'un rempart et réunirent de toutes parts des soldats mercenaires. En même temps ils envoyaient des députés à toutes les villes grecques, pour défendre leurs droits.

Les Béotiens, de leur côté, se liguèrent avec beaucoup d'autres peuples pour venger l'injure faite aux dieux. Seuls, les Athéniens et les Lacédémoniens s'abstinrent de prendre part à cette guerre.

Les Phocidiens se défendirent courageusement; sous la conduite d'Onomarque, ils pénétrèrent même en Thessalie et battirent par deux fois Philippe, qui faisait alors la guerre à Lycophron. Mais Philippe revint avec de grandes forces et donna l'ordre à ses soldats de marcher au combat, la tête couronnée du laurier d'Apollon. Les Phocidiens furent mis en déroute et

| | |
|---|---|
| CXXXVI. Phocenses | CXXXVI. Les Phocidiens |
| damnati fuerant multā | avaient été condamnés à une amende |
| ab Amphictyonibus, | par les Amphictyons, |
| quod coluerant | parce qu'ils avaient cultivé |
| agrum sacratum Apollini. | un champ consacré à Apollon. |
| Nisi solvissent quam, | S'ils ne payaient pas laquelle, |
| edictum erat ut | il avait été ordonné que |
| eorum agri | leurs champs |
| devoverentur | seraient maudits |
| et dicarentur Deo. | et seraient consacrés au dieu. |
| Autem illi restiterunt; | Or ceux-ci résistèrent; |
| occupaverunt | ils occupèrent |
| templum ipsum, | le temple même, |
| et convocaverunt undique | et appelèrent de-tous-côtés |
| mercenarios. | des *soldats* mercenaires. |
| Simul mittebant | En-même-temps ils envoyaient |
| legatos | des députés |
| ad omnes civitates græcas, | à toutes les cités grecques, |
| ut defenderent | afin qu'ils défendissent |
| suum jus. | leur droit. |
| Bœotii contra, | Les Béotiens de leur côté |
| conjuravere cum multis | firent-alliance avec beaucoup |
| ad injuriam Dei | pour l'injure du dieu |
| ulciscendam. | devant être vengée. |
| Soli Athenienses | Seuls les Athéniens |
| et Lacedæmonii | et les Lacédémoniens |
| abstinuerunt eo bello. | s'abstinrent de la guerre. |
| At Phocenses | Mais les Phocidiens |
| se defenderunt fortiter; | se défendirent bravement; |
| imo, Onomarcho duce, | bien plus, Onomarque *étant* chef, |
| ingressi sunt | ils entrèrent |
| in Thessaliam, | en Thessalie, |
| et vicerunt bis Philippum | et vainquirent deux fois Philippe |
| qui tum gerebat bellum | qui alors faisait la guerre |
| adversus Lycophrona. | contre Lycophron. |
| Autem Philippus | Mais Philippe |
| reversus est | revint |
| cum magnis viribus, | avec de grandes forces, |
| et jussit suos milites | et ordonna ses soldats |
| ire ad pugnam | aller au combat |
| capite coronato | la tête couronnée |
| laureā apollinarì. | du laurier d'Apollon. |
| Phocenses | Les Phocidiens |
| victi fusique sunt, | furent vaincus et écrasés, |
| et trucidati | et massacrés |

censes, et ad sex millia trucidati; captivorum tria millia in mare dejecta. Onomarchi cadaver, in campo repertum, cruci affixum est.

Philippus, occasionem opportunam ratus, Thermopylas occupare tentavit. Sed ab Atheniensibus interceptus est. Recessit igitur, Athenisque gratiæ Diis actæ sunt, tanquam si victoria aliqua fuisset relata.

CXXXVII. Erat autem vir, qui Macedonis acta ab initio anxie observabat, nec desierat populum ad vigilandum hortari.

Sed jam non erat populus ille Atheniensis Persici belli, qui domos hosti diripiendas relinquebat, ut in navibus libertatem defenderet. Illum fatigaverat bellum peloponnesiacum, civilia dissidia in factiones distraxerant; corruperant præterea gubernantium adulationes, ita ut voluptates suas magis, quam rem publicam, curæ haberet.

Illum tamen populum excitare statuit Demosthenes,

massacrés jusqu'au nombre de six mille. Trois mille prisonniers de guerre furent jetés à la mer. Le cadavre d'Onomarque, trouvé sur le champ de bataille, fut crucifié.

Philippe, jugeant l'occasion favorable, essaya d'occuper les Thermopyles. Mais les Athéniens lui barrèrent la route. Il dut se retirer, et, dans Athènes, on rendit aux dieux des actions de grâces, comme après une victoire.

CXXXVII. Il y avait là un homme qui observait avec inquiétude, depuis le commencement, les progrès des Macédoniens et qui ne cessait d'exhorter le peuple à ouvrir les yeux.

Mais ce n'était déjà plus ce peuple athénien du temps des guerres médiques, qui laissait l'ennemi piller ses domaines pour défendre son indépendance sur ses vaisseaux. Épuisé par la guerre du Péloponnèse, les discordes civiles l'avaient divisé en partis contraires; en outre, il s'était laissé corrompre par les flatteries de ses gouvernants, au point qu'il était plus occupé de ses plaisirs que de la chose publique.

C'est pourtant ce peuple que Démosthène résolut de ranimer et

| | |
|---|---|
| ad sex millia; | jusqu'à six milliers; |
| tria millia captivorum | trois milliers de prisonniers |
| dejecta in mare. | *furent* précipités dans la mer. |
| Cadaver Onomarchi, | Le cadavre d'Onomarque, |
| repertum in campo, | retrouvé dans la plaine, |
| affixum est cruci. | fut attaché à une croix. |
| Philippus, ratus | Philippe, persuadé |
| occasionem opportunam, | l'occasion *être* favorable, |
| tentavit | tenta |
| occupare Thermopylas. | d'occuper les Thermopyles. |
| Sed interceptus est | Mais il *en* fut empêché |
| ab Atheniensibus. | par les Athéniens. |
| Recessit igitur, | Il se retira donc, |
| Athenisque | et à Athènes |
| gratiæ | des actions-de-grâces |
| actæ sunt diis, | furent rendues aux dieux |
| tanquam si | comme si |
| aliqua victoria | quelque victoire |
| relata fuisset. | avait été remportée. |
| CXXXVII. Autem vir erat, | CXXXVII. Or un homme était, |
| qui ab initio | qui dès le commencement |
| observabat anxie | observait avec-anxiété |
| acta Macedonis, | les actions du Macédonien, |
| nec desierat | et n'avait pas cessé |
| hortari populum | d'exhorter le peuple |
| ad vigilandum. | à se-tenir-sur-ses-gardes. |
| Sed non erat jam | Mais *ce* n'était plus |
| ille populus Atheniensis | ce peuple athénien |
| belli Persici, | de la guerre médique, |
| qui relinquebat domos | qui laissait *ses* maisons |
| diripiendas hosti, | devant être pillées par l'ennemi, |
| ut in navibus | pour que sur *ses* navires |
| defenderet libertatem. | il défendît *sa* liberté. |
| Bellum peloponnesiacum | La guerre du-Péloponnèse |
| illum fatigaverat, | l'avait fatigué, |
| dissidia civilia | les discordes civiles |
| distraxerant in factiones; | l'avaient séparé en factions; |
| præterea | en outre |
| adulationes gubernantium | les flatteries des gouvernants |
| corruperant, | l'avaient corrompu, |
| ita ut haberet curæ | de telle sorte qu'il avait à souci |
| magis suas voluptates, | plus ses plaisirs, |
| quam rem publicam. | que l'intérêt public. |
| Tamen Demosthenes | Cependant Démosthène |
| statuit excitare | résolut d'exciter |

et ad veteris gloriæ memoriam revocare. Imo et revocavit; tantus in oratore vigebat amor patriæ, et dictis quasi flammas subjiciebat!

Magnum quidem spectaculum et admiratione dignum : Vir unus, solā suā eloquentiā, cum maximo rege pro patriæ libertate decertans!

CXXXVIII. « Quando igitur, aiebat Demosthenes, quando, Athenienses, quod agere oportet, vos agetis? Quid exspectatis? quem eventum? — « Necessitatem », dicitis. — At, per Jovem, quæ nunc fiunt, qualia sunt? Num liberis hominibus major potest esse necessitas, quam dedecus? An vultis, dicite, semper in publico circumire, alius alium percontantes : « Quid novi? » — Quid autem fieri possit magis novum, quam homo Macedo Atheniensium victor et Græciæ dominus?

« Num Philippus obiit? — Minime, per Jovem, sed

de rappeler au souvenir de sa gloire passée. Et il y réussit : tant l'amour de la patrie était fort chez cet orateur et enflammait, pour ainsi dire, sa parole!

Certes, c'est un spectacle grandiose et digne d'admiration que celui d'un seul homme luttant sans autres armes que son éloquence contre un puissant monarque pour l'indépendance de sa patrie.

CXXXVIII. « Quand donc, disait Démosthène, quand donc, Athéniens, ferez-vous ce que vous devez faire? Qu'attendez-vous? Quel événement? — La nécessité, dites-vous? Mais, par Jupiter, ce qui se passe aujourd'hui, comment faut-il l'appeler? Est-il pour des hommes libres une nécessité plus urgente que celle de sauver l'honneur? Voulez-vous donc, dites-moi, aller toujours, çà et là sur la place publique, en vous demandant les uns aux autres : Quoi de nouveau? — Et que pourrait-il y avoir de plus nouveau qu'un Macédonien vainqueur d'Athènes et maître de la Grèce?...

Philippe est-il mort? « Non, par Jupiter; mais il est malade. —

| | |
|---|---|
| illum populum, | ce peuple, |
| et revocare ad memoriam | et de *le* rappeler au souvenir |
| veteris gloriæ. | de *son* ancienne gloire. |
| Et imo revocavit; | Et même il *l'y* rappela; |
| tantus amor patriæ | un si grand amour de la patrie |
| vigebat in oratore, | existait dans *cet* orateur, |
| et subjiciebat dictis | et plaçait sous *ses* paroles |
| quasi flammas! | comme des flammes! |
| Magnum spectaculum | Grand spectacle |
| quidem | en vérité |
| et dignum admiratione : | et digne d'admiration : |
| Unus vir, | Un seul homme, |
| suā solā eloquentiā, | par sa seule éloquence, |
| decertans | luttant |
| cum maximo rege | avec un très grand roi, |
| pro libertate patriæ ! [tur, | pour la liberté de *sa* patrie! |
| CXXXVIII. « Quando igi- | CXXXVIII. « Quand donc, |
| aiebat Demosthenes, | disait Démosthène, |
| quando, Athenienses, | quand, ô Athéniens, |
| agetis vos | ferez-vous |
| quod oportet agere? | ce qu'il faut faire? |
| Quid exspectatis? | Qu'attendez-vous? |
| Quem eventum? | Quel événement? » |
| — « Necessitatem », dicitis. | — « La nécessité », dites-vous. |
| — At, per Jovem, | — Mais, par Jupiter, |
| quæ fiunt nunc, | *les choses* qui arrivent maintenant, |
| qualia sunt? | quelles sont-elles? |
| Num necessitas | Est-ce qu'une nécessité |
| potest esse major | peut être plus grande |
| hominibus liberis, | pour des hommes libres, |
| quam dedecus? | que le déshonneur? |
| An vultus, dicite, | Est-ce que vous voulez, dites, |
| circumire semper | vous promener toujours |
| in publico, | en public, |
| percontantes alius alium : | *vous* interrogeant l'un l'autre: |
| « Quid novi? » — | « Quoi de nouveau? » — |
| Autem quid | Or quelle chose |
| possit fieri magis novum, | peut être plus nouvelle, |
| quam homo Macedo | qu'un homme macédonien |
| victor Atheniensium | vainqueur des Athéniens |
| et dominus Græciæ? | et maître de la Grèce? |
| Num Philippus obiit? | Est-ce que Philippe est mort? |
| — Minime, per Jovem, | — Non, par Jupiter, |
| sed ægrotat. » | mais il est malade. » |
| — Quid refert? | — Qu'importe? |

ægrotat. » — Quid refert? Si enim huic aliquid acciderit, vos brevi alterum Philippum facietis, si rebus non magis estis attenti. Hic enim non suis viribus auctus est, sed vestrā negligentiā. »

CXXXIX. Simul indicabat quæ agenda essent, quot naves parandæ, civesque hortabatur ut ipsi naves conscenderent, ne fiderent mercennariis, ut præsertim omnia necessaria providerent ac lege statuerent.

« Scitisne, aiebat, cur Panathenaicorum quidem et Dionysiorum feriæ semper convenienti tempore fiant, classes autem vestræ omnes seu Methonem, seu Pagasas, seu Potidæam serius adveniant? — Quia illa quidem omnia lege ordinata sunt, et quisque multo ante novit, quid sibi agendum sit, quo tempore, quo loco; in bellicis autem rebus omnia inordinata. Simul atque belli rumorem audivimus, trierarchos constituimus, de parandā pecuniā deliberamus; postea decernimus ut

Qu'importe? Supposé qu'il lui arrivât malheur, vous feriez bientôt surgir un autre Philippe, si vous n'êtes pas plus attentifs à vos affaires. Car il a grandi, moins par ses propres forces qu'à cause de votre négligence. »

CXXXIX. En même temps il leur traçait la conduite qu'ils devaient tenir; il leur fixait le nombre de vaisseaux qu'ils devaient armer : il engageait les citoyens à s'embarquer eux-mêmes, à ne pas se fier aux troupes mercenaires; et surtout à pourvoir à toutes les nécessités par des mesures légales.

« Savez-vous, disait-il, pourquoi les Panathénées et les Dionysiaques ont toujours lieu au temps prescrit, tandis que toutes vos flottes arrivent trop tard à Méthone, à Pagases, à Potidée? C'est que pour ces fêtes tout est réglé par la loi, et chacun sait longtemps d'avance ce qu'il doit faire, à quel moment, en quel lieu : tandis que les affaires militaires sont entièrement livrées au hasard. Au premier bruit de guerre, nous nommons des triérarques, nous délibérons sur les moyens de nous procurer de l'argent; ensuite

si enim quid
acciderit huic,
vos brevi facietis
alterum Philippum,
si non estis
magis attenti rebus.
Illic enim auctus est
non suis viribus,
sed vestrā negligentiā. »

CXXXIX. Simul indicabat
quæ essent agenda,
quot naves
parandæ,
hortabaturque cives
ut ipsi
conscenderent naves,
nec fiderent mercennariis,
ut præsertim providerent
omnia necessaria
ac statuerent lege.

« Scitis enim, aiebat,
cur quidem
feriæ Panathenæorum
et Dionysiorum
fiant semper
tempore convenienti,
autem vestræ classes
adveniant omnes serius
seu Methonem,
seu Pagasas, seu Potidæam?
— Quia quidem
omnia illa
ordinata sunt lege,
et quisque novit
multo ante,
quid agendum sit sibi,
quo tempore, quo loco;
autem in rebus bellicis
omnia inordinata.
Simul atque audivimus
rumorem belli,
constituimus trierarchos,
deliberamus
de pecuniā parandā;
postea decernimus

Si en effet quelque chose
arrive à celui-ci,
vous bientôt vous *vous* ferez
un second Philippe,
si vous n'êtes pas
plus attentifs à *vos* affaires.
Celui-ci en effet a grandi
non par ses forces,
mais par votre négligence. »

CXXXIX. En même temps il indiquait
quelles choses étaient devant être faites,
combien de navires
devant être préparés,
et il exhortait ses concitoyens
afin qu'eux-mêmes
montassent *sur* les navires,
et ne se fiassent pas aux mercenaires,
afin que surtout ils prévissent
toutes-les-choses nécessaires
et les fixassent par une loi.

« Savez-vous en effet, disait-il,
pourquoi en-vérité
les fêtes des Panathénées
et des Dionysies
ont-lieu toujours
au temps convenu,
mais *pourquoi* vos flottes
arrivent toutes trop-tard
soit à Méthone,
soit à Pagases, soit à Potidée
— Parce qu'à la vérité
toutes ces choses-là
ont été réglées par une loi,
et *que* chacun sait
beaucoup auparavant,
quelle chose doit être faite par lui,
à quel moment, en quel lieu;
mais dans les choses de la guerre
toutes choses sont non-réglées.
En même temps que nous avons appris
un bruit de guerre,
nous établissons des triérarques,
nous délibérons
sur l'argent devant être fourni;
ensuite nous décidons

inquilini primum, dein ut libertini, denique ut cives naves conscendant. Interea rei gerendæ tempus consumitur; occasiones autem nostram tarditatem ac tergiversationem non exspectant. »

His et talibus excitati, Athenienses bellum alacriter parabant. Sed Philippus, sive non esset omnino paratus, sive aliam ob causam, consilia sua in aliud tempus distulit.

CXL. Nec diu quievit; mox enim Olynthum obsidebat. Hinc novus Athenis tumultus, et novæ Demosthenis ad populum orationes.

Lege olim statutum fuerat, ut pars quædam pecuniæ a sociis collatæ populo ad spectacula divideretur, edictumque ut capite damnaretur, qui eam legem abrogandam censeret. Jam non socii pecuniam Athenas conferebant; exhaustum erat ærarium; sed lex semper manebat.

nous décrétons qu'on embarquera d'abord les métèques, puis les affranchis, enfin les citoyens. Ainsi le moment d'agir se passe, et l'occasion n'attend pas nos lenteurs et nos tergiversations. »

Excités par de telles paroles, les Athéniens se préparaient activement à la guerre. Mais Philippe, soit qu'il ne fût pas absolument prêt, soit pour tout autre motif, remit à un autre temps l'exécution de ses projets.

CXL. Son repos ne fut pas de longue durée : bientôt en effet il assiégeait Olynthe. De là nouveau trouble dans Athènes et nouveaux discours de Démosthène au peuple.

Une ancienne loi portait qu'une partie des sommes versées par les alliés serait prélevée pour les spectacles, et prononçait la peine de mort contre quiconque proposerait l'abrogation de cette coutume. Maintenant les contributions des alliés n'existaient plus; le trésor était vide, et la loi était toujours en vigueur.

| | |
|---|---|
| ut primum | que d'abord |
| inquilini, | les étrangers domiciliés, |
| dein ut libertini, | ensuite que les affranchis, |
| denique ut cives | enfin que les citoyens |
| conscendant naves. | montent *sur* les navires. |
| Interea tempus | Cependant le temps |
| rei gerendæ | de la chose devant être faite |
| consumitur; | se passe; |
| autem occasiones | mais les occasions |
| non exspectant tarditatem | n'attendent pas *votre* lenteur |
| ac tergiversationem. » | et *votre* hésitation. » |
| Excitati his | Excités par ces *paroles*, |
| et talibus, | et par de telles *paroles*, |
| Athenienses | les Athéniens |
| parabant bellum alacriter. | préparaient la guerre avec entrain. |
| Sed Philippus, | Mais Philippe, |
| sive non esset | soit qu'il ne fût pas |
| omnino paratus, | tout à fait prêt, |
| sive ob aliam causam, | soit pour une autre cause, |
| distulit sua consilia | remit ses projets |
| in aliud tempus. | à un autre temps. |
| CXL. Nec quievit | CXL. Et il ne se reposa pas |
| diu; | longtemps; |
| mox enim | bientôt en effet |
| obsidebat Olynthum. | il assiégeait Olynthe. |
| Hinc novus tumultus | De là nouveau tumulte |
| Athenis, | à Athènes, |
| et novæ orationes | et nouveaux discours |
| Demosthenis ad populum. | de Démosthène au peuple. |
| Olim | Autrefois |
| statutum fuerat lege, | il avait été établi par une loi |
| ut quædam pars | qu'une partie |
| pecuniæ collatæ | de l'argent fourni |
| a sociis | par les alliés |
| divideretur populo | serait partagée au peuple |
| ad spectacula, | pour des spectacles, |
| edictumque, | et *il avait été* ordonné-par-une-loi |
| ut qui censeret | que celui qui serait d'avis |
| eam legem abrogandam | cette loi *être* devant être abrogée |
| damnaretur capite. | serait condamné à mort. |
| Socii | Les alliés |
| non conferebant jam | n'apportaient plus |
| pecuniam Athenas; | d'argent à Athènes; |
| ærarium erat exhaustum; | le trésor était épuisé, |
| sed lex manebat semper. | mais la loi restait toujours. |

Legem ausus est impugnare Demosthenes, rogavitque ut illæ pecuniæ in festis et voluptariis consumptæ, ad reipublicæ necessitates transferrentur. Audiit populus, et in ceteris oratori obsecutus est, sed legem de spectaculis non abrogavit.

Missæ igitur Olynthiis in auxilium aliquot naves cum militibus. Sed Philippus Olynthios magistratus pecuniā corruperat. Hi civitatem regi tradiderunt, qui militibus diripiendam permisit, sibique prædæ partem sumpsit.

CXLI. Erant Athenis multi, qui pacem desiderabant; alii, quia bello fessi erant, aut civitatem, deficientibus opibus, bello jam sustinendo imparem judicabant; alii autem, quia, regiā pecuniā corrupti, Macedonis utilitati magis, quam patriæ, inserviebant. Igitur, jussû populi, missi sunt decem oratores, qui cum Philippo pacem componerent.

Hic vero legatos primum per dilationes elusit. Deinde

Démosthène osa la combattre, et proposa que les sommes gaspillées en fêtes et en plaisirs seraient appliquées aux besoins de l'État. Le peuple l'écouta, se rendit aux autres avis de l'orateur, mais refusa d'abroger la loi sur les spectacles.

On envoya donc au secours d'Olynthe quelques vaisseaux et quelques soldats. Mais Philippe avait gagné à prix d'argent les magistrats de cette ville. Ils la livrèrent au roi, qui permit à ses soldats de la piller, et prit pour lui-même une partie du butin.

CXLI. Il y avait à Athènes beaucoup de gens qui souhaitaient la paix, les uns parce qu'ils étaient las de la guerre ou qu'ils jugeâint que l'État, à bout de ressources, était incapable d'en supporter le fardeau; les autres parce que, gagnés à prix d'argent par le roi de Macédoine, ils servaient ses intérêts plutôt que ceux de leur patrie. Le peuple ordonna donc que dix orateurs fussent envoyés à Philippe pour traiter de la paix.

Il remit d'abord les ambassadeurs de jour en jour, pour évite.

| | |
|---|---|
| Demosthenes ausus est | Démosthène osa |
| impugnare legem, | attaquer la loi, |
| rogavitque ut | et demanda que |
| illæ pecuniæ | ces sommes |
| consumptæ in festis | dépensées en fêtes |
| et voluptuariis | et en choses-de-plaisir |
| transferrentur | fussent employées |
| ad necessitates reipublicæ. | pour les besoins de l'État. |
| Populus audiit, | Le peuple écouta |
| et obsecutus est oratori | et obéit à l'orateur |
| in ceteris, | dans les autres choses, |
| sed non abrogavit | mais il n'abrogea pas |
| legem de spectaculis. | la loi sur les spectacles. |
| Aliquot naves | Quelques navires |
| missæ igitur | *furent* donc envoyés |
| cum militibus | avec des soldats |
| Olynthiis in auxilium. | aux Olynthiens pour secours. |
| Sed Philippus | Mais Philippe |
| corruperat pecuniā | avait corrompu à-prix-d'argent |
| magistratus Olynthios. | les magistrats olynthiens. |
| Ili tradiderunt civitatem | Ceux-ci livrèrent la cité |
| regi qui permisit | au roi qui *l'*abandonna |
| diripiendam militibus, | devant être pillée par les soldats, |
| sumpsitque sibi | et prit pour lui |
| partem prædæ. | une part du butin. |
| CXLI. Athenis multi erant | CXLI. A Athènes beaucoup étaient |
| qui desiderabant pacem; | qui désiraient la paix; |
| alii, quia | les uns, parce que |
| erant fessi bello, | ils étaient fatigués par la guerre, |
| aut judicabant civitatem, | ou pensaient la cité, |
| opibus deficientibus, | les ressources manquant, |
| jam imparem | *être* déjà incapable |
| bello sustinendo; | pour la guerre devant être soutenue; |
| autem alii, | mais les autres, |
| quia corrupti | parce qu'*ils étaient* corrompus |
| pecuniā regiā, | par l'argent royal, |
| inserviebant magis | servaient plutôt |
| utilitati Macedonis, | l'intérêt du Macédonien |
| quam patriæ. | que *celui* de leur patrie. |
| Igitur, jussu populi | Donc, par l'ordre du peuple |
| decem oratores missi sunt, | dix orateurs furent envoyés, |
| qui componerent pacem | pour qu'ils arrangeassent la paix |
| cum Philippo. | avec Philippe. |
| Vero hic primum | Mais celui-ci d'abord |
| elusit legatos | se joua des députés |

negavit Phocenses, rerum sacrarum violatores, fœderi adscribi posse, dimissisque legatis, Thermopylas indefensas celeriter occupavit.

Victi tandem erant Phocenses, peractumque sacrum bellum. Itaque, sublato gentis nomine, victori attributa sunt duo in communi Græcorum concilio suffragia, Philippusque, Macedonum rex, ab Amphictyonibus Pythiorum præses renuntiatus est.

CXLII. Quo nuntio permoti sunt Athenienses, neque tamen renuere primum ausi sunt. Demosthenes ipse adversus necessitatem non recalcitrandum censuit. Mox autem aderat in Peloponneso, et regis dolos ac perfidias detegebat, civitatesque hortabatur ad ineundam adversus Macedonem universæ Græciæ societatem.

Ut vero illud præverteret, Philippus Athenas misit legatos, qui suam quodammodo causam orarent. Non

de leur répondre. Ensuite il refusa d'admettre que les Phocidiens coupables d'un sacrilège fussent compris dans le traité; il congédia les ambassadeurs, et s'empressa d'occuper les Thermopyles restées sans défense.

Les Phocidiens étaient vaincus et la guerre sacrée était terminée. Le nom de ce peuple fut donc détruit, son vainqueur obtint les deux suffrages qui lui avaient appartenu dans l'assemblée générale des Grecs, et Philippe, roi de Macédoine, fut proclamé par les amphictyons président des jeux Pythiques.

CXLII. Cette nouvelle causa une vive émotion aux Athéniens. Cependant ils n'osèrent pas protester au premier abord. Démosthène lui-même fut d'avis qu'il ne fallait pas regimber contre la nécessité. Mais bientôt après il était dans le Péloponnèse, perçait à jour les ruses et les perfidies du roi, et exhortait les peuples à former contre le Macédonien une ligue universelle de la Grèce.

Pour parer ce coup, Philippe envoie à Athènes des ambassadeurs chargés, en quelque sorte, de plaider sa cause. Démosthène ne

per dilationes.
Deinde negavit Phocenses,
violatores rerum sacrarum,
posse adscribi fœderi,
legatisque dimissis,
occupavit celeriter
Thermopylas indefensas.
Phocenses
victi erant tandem,
bellumque sacrum
peractum.
Itaque nomine gentis
sublato,
duo suffragia
attributa sunt victori
in consilio communi
Græcorum,
Philippusque,
rex Macedonum,
renuntiatus est
ab Amphictyonibus
præses Pythiorum.
CXLII. Athenienses
permoti sunt quo nuntio,
neque tamen ausi sunt
primum renuere.
Demosthenes ipse
censuit
non recalcitrandum
adversus necessitatem.
Autem mox
aderat in Peloponneso,
et detegebat dolos
ac perfidias regis,
hortabaturque civitates
ad societatem
universæ Græciæ
ineundam
adversus Macedonem.
Vero ut præverteret illud,
Philippus misit
legatos Athenas,
qui quodam modo
orarent suam causam.
Demosthenes non timuit,

par des sursis.
Ensuite il nia les Phocidiens,
profanateurs des choses sacrées,
pouvoir être inscrits dans le traité,
et les députés renvoyés,
il occupa promptement
les Thermopyles non-défendues.
Les Phocidiens
avaient été vaincus enfin,
et la guerre sacrée
terminée.
C'est pourquoi, le nom de la nation
ayant été rayé,
deux suffrages
furent attribués au vainqueur
dans le conseil commun
des Grecs.
et Philippe,
roi des Macédoniens,
fut proclamé
par les Amphictyons
président des jeux-pythiques.
CXLII. Les Athéniens
furent émus par laquelle nouvelle,
et cependant ils n'osèrent pas
d'abord protester.
Démosthène même
fut d'avis
ne devoir pas *être* regimbé
contre la nécessité.
Mais bientôt
il se trouvait dans le Péloponnèse
et découvrait les ruses
et les perfidies du roi,
et il exhortait les cités
à une confédération
de toute la Grèce
devant être formée
contre le Macédonien.
Mais pour qu'il prévînt cela,
Philippe envoya
des députés à Athènes,
qui en quelque sorte
plaideraient sa cause.
Démosthène ne craignit pas,

timuït Demosthenes, his præsentibus, vehementi oratione in regem et regis amicos invehi. Quā quidem lectā, dixit Philippus : « Ego sane Demostheni suffragatus essem, ut mihi bellum indiceretur, et eum ducem elegissem. »

Neque verbis tantum et orationibus adversus regem contendebat. Eo auctore, Phocion cum exercitu Megaram occupabat et Isthmum tuebatur; Ambraciam autem Atheniensium agmen ab repentino Macedonum impetu servabat.

CXLIII. Philippus interea Perinthum, validum in Propontide oppidum, obsidit, et Byzantio minatur. Byzantium autem statim accurrit Demosthenes; Byzantinos rogat, hortatur, objurgat, et perficit tandem, ut Perinthiis auxilia mittant. Attica simul classis macedonicas naves oneratas capit, et a Phocione recipitur

craignit pas, en leur présence, de prononcer un violent discours contre le roi et ses amis. Philippe dit, après l'avoir lu : « J'aurais donné mon suffrage à Démosthène pour me déclarer la guerre et je l'aurais élu général. »

D'ailleurs, ce n'était pas seulement avec des paroles et des discours qu'il luttait contre le roi. Par ses conseils, Phocion avait occupé Mégare avec une armée et gardait l'Isthme, tandis qu'un corps de troupes athéniennes sauvait Ambracie attaquée à l'improviste par les Macédoniens.

CXLIII. Cependant Philippe assiège Périnthe, place forte de la Propontide, et menace Byzance. Démosthène accourt aussi dans cette dernière ville; il supplie, il encourage, il gourmande les Byzantins et obtient enfin qu'ils envoient du secours aux Périnthiens. En même temps une flotte athénienne s'empare d'un convoi macédonien et Phocion reprend l'île d'Eubée. Les Athéniens joyeux

| | |
|---|---|
| his præsentibus, | eux étant présents, |
| invehi | de s'emporter |
| oratione vehementi | par un discours véhément |
| in regem | contre le roi |
| et in amicos regis. | et contre les amis du roi |
| Quā quidem | Lequel *discours* à la vérité |
| lectā | ayant été lu, |
| Philippus dixit : | Philippe dit : |
| « Ego sane | « Moi assurément |
| suffragatus essem | j'aurais donné ma voix |
| Demostheni, | à Démosthène, |
| ut bellum | pour que la guerre |
| mihi indiceretur, | me fût déclarée, |
| et elegissen | et j'aurais choisi |
| eum ducem. » | lui *comme* général. » |
| Neque contendebat | Et il ne luttait pas |
| adversus regem | contre le roi |
| tantum verbis | seulement par des paroles |
| et orationibus. | et des discours. |
| Eo auctore, | Lui *étant* conseiller, |
| Phocio cum exercitu | Phocion avec une armée |
| occupabat Megaram | occupait Mégare |
| et tuebatur Isthmum; | et protégeait l'isthme de Corinthe; |
| autem agmen | et une troupe |
| Atheniensium | d'Athéniens |
| servabat Ambraciam | garantissait Ambracie |
| ab impetu repentino | d'une attaque soudaine |
| Macedonum. | des Macédoniens. |
| CXLIII. Interea Philippus | CXLIII. Cependant Philippe |
| obsidit Perinthum, | assiége Périnthe, |
| validum oppidum | solide place-forte |
| in Propontide, | dans la Propontide, |
| et minatur Byzantio. | et menace Bysance. |
| Autem Demosthenes | Mais Démosthène |
| statim | aussitôt |
| accurrit Byzantium ; | accourt à Byzance; |
| rogat Byzantinos, | il prie les Byzantins, |
| hortatur, objurgat, | *les* exhorte, *les* conjure, |
| et perficit tandem | et obtient enfin |
| ut mittant auxilia | qu'ils envoient des secours |
| Perinthinis. | aux Périnthiens. |
| Simul classis attica | En même temps une flotte athénienne |
| capit naves oneratas | prend des vaisseaux marchands |
| macedonicas, | macédoniens, |
| et Eubœa recipitur | et l'Eubée est reconquise |

Eubœa. Læti igitur Athenienses Demostheni, ob merita in patriam, coronam auream decernunt.

Mox autem, oratoris consilio, jubet populus centum et viginti naves parari, hisque Phocionem præficit. Phocioni addunt se Chii, Rhodii, aliæque insulæ. Jamque adversus Philippum magna fit civitatum conjuratio.

Dum vero hæc pro Græciæ libertate fortiter agit Demosthenes, quorumdam proditione Philippus alterius adversus Locrenses sacri belli dux eligitur; et, in Phocidem ingressus, ex improviso Elateam occupat, unde et Bœotiæ et Atticæ imminet.

CXLIV. Vespera erat; venit quidam ad Prytanes nuntians, Elateam esse captam. Tum alii statim a cœnā surgentes, circumforaneos e tabernis expellebant et claustra incendebant; alii vero duces accersebant, et tubicinem vocabant; et urbs plena erat tumultu.

décernent à Démosthène, en récompense de ses services, une couronne d'or.

Bientôt, sur le conseil de l'orateur, le peuple ordonne d'équiper une flotte de cent vingt navires qu'il confie à Phocion. Les habitants de Chios, Rhodes et autres îles se joignent à lui. Une puissante coalition va se former contre Philippe.

Mais tandis que Démosthène agit si énergiquement pour la liberté de la Grèce, la trahison de quelques-uns fait élire Philippe pour chef d'une seconde guerre sacrée contre les Locriens : il entre en Phocide et occupe à l'improviste Élatée, d'où il menace la Béotie et l'Attique.

CXLIV. C'était le soir : un messager vint annoncer aux Prytanes qu'Élatée était prise. Alors, les uns, se levant aussitôt de table, chassent les marchands forains de leurs boutiques et brûlent toutes les clôtures de la place publique; les autres vont à la recherche des chefs et appellent le crieur public : la ville est pleine de tumulte.

| | |
|---|---|
| a Phocione. | par Phocion. |
| Igitur Athenienses læti | C'est pourquoi les Athéniens joyeux |
| decernunt coronam auream | décernent une couronne d'or |
| Demostheni | à Démosthène |
| ob merita in patriam. | pour ses services envers sa patrie. |
| Autem mox, | Mais bientôt, |
| consilio oratoris, | par le conseil de l'orateur, |
| populus jubet | le peuple ordonne |
| centum et viginti naves | cent et vingt navires |
| parari, | être préparés, |
| præficitque his | et il met à la tête de ceux-ci |
| Phocionem. | Phocion. |
| Chii, Rhodii, | Les habitants de Chio, les Rhodiens, |
| aliæque insulæ | et d'autres îles |
| se addunt Phocioni. | se joignent à Phocion. |
| Jamque magna conjuratio | Et déjà une grande confédération |
| civitatum | des cités |
| fit adversus Philippum. | se-forme contre Philippe. |
| Vero dum Demosthenes | Mais tandis que Démosthène |
| agit fortiter hæc | fait courageusement ces choses |
| pro libertate Græciæ, | pour la liberté de la Grèce, |
| proditione quorumdam | par la trahison de quelques-uns |
| Philippus eligitur dux | Philippe est élu général |
| alterius belli sacri | d'une seconde guerre sacrée |
| adversus Locrenses; | contre les Locriens; |
| et ingressus in Phocidem, | et entré en Phocide, |
| occupat ex improviso | il occupe à l'improviste |
| Elateam, | Élatée, |
| unde imminet | d'où il menace |
| et Bœotiæ et Atticæ. | et la Béotie et l'Attique. |
| CXLIV. Erat vespera; | CXLIV. *C'*était le soir; |
| quidam venit | quelqu'un vient |
| ad Prytanes | vers les Prytanes |
| nuntians Elateam | annonçant Élatée |
| captam esse. | avoir été prise. |
| Tum alii statim | Alors les uns aussitôt |
| surgentes a cœnā, | se levant du repas (de table), |
| expellebant e tabernis | chassaient de *leurs* boutiques |
| cicumforaneos | les marchands-forains |
| et incendebant claustra; | et brûlaient les barrières; |
| vero alii | mais d'autres |
| accersebant duces | mandaient les généraux |
| et vocabant tubicinem; | et appelaient le trompette; |
| et urbs erat | et la ville était |
| plena tumultu. | pleine de tumulte. |

At postridie, primo mane, Prytanes senatum ad curiam vocabant; cives autem ad contionem concurrebant, et, priusquam senatus deliberationem vel iniisset, universus populus in Pnyce sedebat.

Ut venit senatus, et Prytanes ea, quæ ipsis nuntiata fuerant, renuntiaverunt, et eum, qui nuntiaverat, produxerunt, interrogavit præco : « Quis orare vult? » At nemo prodibat, quamvis adessent omnes duces, omnes oratores, et patria ipsa præconis voce requirere videretur aliquem, qui pro salute suā dissereret.

Tacentibus autem omnibus, unus in medium progressus est Demosthenes. Vetuit ne populus animum desponderet, et Atheniensibus persuasit unam esse ipsis salutem, scilicet si cum Thebanis sine morā societatem inirent.

CXLV. Profectus est igitur cum novem aliis. Jam Thebis aderant Philippi legati, Thebanis civitatis uti-

Le lendemain, au point du jour, les Prytanes convoquent le sénat; les citoyens accourent à l'assemblée et avant même que le sénat eût commencé à délibérer, tout le peuple était assis à la Pnyx.

Dès que les sénateurs parurent et que les Prytanes eurent fait part des nouvelles qu'ils avaient reçues et produit devant l'assemblée l'homme qui les avait apportées, le héraut dit : « Qui veut prendre la parole? » Personne ne se présentait, bien qu'il y eût là tous les généraux, tous les orateurs, et que la patrie elle-même, par la voix du héraut, semblât demander que quelqu'un parlât pour son salut.

Dans ce silence universel, Démosthène seul sortit de la foule : il invita le peuple à ne point désespérer et persuada aux Athéniens que le seul moyen de salut était de conclure sans retard une alliance avec les Thébains.

CXLV. Il partit donc pour Thèbes avec neuf autres députés. Déjà les ambassadeurs de Philippe étaient dans la ville, alléguant aux

| | |
|---|---|
| At postridie, | Mais le lendemain, |
| primo mane, | au premier matin (dès le matin), |
| Prytanes vocabant | les Prytanes appelaient |
| senatum ad curiam; | le sénat à la salle-des-séances; |
| autem cives | et les citoyens |
| concurrebant ad contionem, | accouraient à l'assemblée, |
| et vel priusquam senatus | et même avant que le sénat |
| iniisset deliberationem, | eut commencé la délibération, |
| populus universus | le peuple tout entier |
| sedebat in Pnyce. | était assis dans la Pnyx. |
| Ut senatus venit, | Dès que le sénat fut venu, |
| et Prytanes renuntiaverunt | et que les Prytanes eurent répété |
| ea quæ | ces choses qui |
| nuntiata fuerant ipsis, | avaient été annoncées à eux-mêmes, |
| et produxerunt eum, | et eurent fait-paraître celui |
| qui nuntiaverat, | qui *les* avait annoncées, |
| præco interrogavit : | le héraut demanda : |
| « Quis vult orare ? » | « Qui veut parler? » |
| At nemo prodibat, | Mais personne ne s'avançait, |
| quamvis omnes duces, | quoique tous les généraux, |
| omnes oratores | tous les orateurs |
| adessent, | fussent-là, |
| et patria ipsa | et que la Patrie elle-même |
| videretur voce præconis | parût par la voix du héraut |
| requirere aliquem, | réclamer quelqu'un |
| qui dissereret | qui parlât |
| pro suā salute. | pour son salut. |
| Autem omnibus | Or tous |
| tacentibus, | se taisant, |
| Demosthenes | Démosthène |
| progressus est | s'avança |
| unus in medium. | seul au milieu. |
| Vetuit ne populus | Il défendit que le peuple |
| desponderet animum, | perdît courage, |
| et persuasit Atheniensibus | et persuada aux Athéniens |
| unam salutem | un seul salut |
| esse ipsis, | être pour eux-mêmes |
| scilicet si sine morā | à savoir si sans retard |
| inirent societatem | ils concluaient une alliance |
| cum Thebanis. | avec les Thébains. |
| CXLV. Profectus est | CXLV. Il partit |
| igitur | donc |
| cum novem aliis. | avec neuf autres. |
| Jam legati Philippi | Déjà les députés de Philippe |
| aderant Thebis, | se trouvaient à Thèbes, |

litatem et regis metum prætendentes. Sed vicit Demosthenis eloquentia, et sancita fuit Thebanorum cum Atheniensibus societas.

Ergo Græcia eventum exspectabat. Sed fatum quoddam invidum libertati Græcorum finem statuerat.

Ambo exercitus apud Chæroneam in Bœotiā manus conseruerunt; numero quidem pares erant, sed impares duces. Sociis enim præerant Chares et Lysicles, Macedonibus contra Philippus et filius Alexander, juvenis admodum, sed strenuus et belli jam peritus. Demosthenes ipse medios inter hoplitas pedes militabat.

Utrinque acriter pugnatum est. Primus Alexander Thebanorum ordines vivido impetu rupit; sed sacrum agmen loco non cessit; at omnes, in gradu stantes, ad unum periere.

Alterā autem parte, victores erant Athenienses; sed,

Thébains l'intérêt de leur cité et la colère redoutable du roi. Mais l'éloquence de Démosthène l'emporta, et l'alliance des Thébains avec les Athéniens fut conclue.

La Grèce attendait l'issue de la lutte. Mais un destin jaloux avait fixé le dernier jour de la liberté grecque.

Les deux armées en vinrent aux mains à Chéronée en Béotie; elles étaient égales en nombre, mais les chefs ne se valaient pas. Les alliés étaient commandés par Charès et Lysiclès; les Macédoniens par Philippe et son fils Alexandre, fort jeune encore, mais déjà brave et déjà habile dans l'art de la guerre. Démosthène lui-même servait, à pied, parmi les hoplites.

On combattit vaillamment de part et d'autre. Alexandre, le premier, rompit avec sa fougue impétueuse les rangs des Thébains; mais le bataillon sacré fut inébranlable : tous ceux qui le composaient se firent tuer sur place jusqu'au dernier.

De l'autre côté les Athéniens étaient vainqueurs· mais tandis

| | |
|---|---|
| prætendentes Thebanis | faisant-valoir aux Thébains |
| utilitatem civitatis | l'intérêt de *leur* cité |
| et metum regis. | et la crainte du roi. |
| Sed eloquentia | Mais l'éloquence |
| Demosthenis | de Démosthène |
| vicit, | l'emporta |
| et societas Thebanorum | et l'alliance des Thébains |
| cum Atheniensibus | avec les Athéniens |
| sancita fuit. | fut conclue. |
| Græcia ergo | La Grèce donc |
| exspectabat eventum. | attendait l'événement. |
| Sed quoddam fatum | Mais une fatalité |
| invidum | jalouse |
| statuerat finem | avait fixé un terme |
| libertati Græciæ. | à l'indépendance de la Grèce. |
| Ambo exercitus | Les deux armées |
| conseruerunt manus | en vinrent aux mains |
| apud Chæroneam | près de Chéronée |
| in Bœotiā; | en Béotie; |
| quidem erant pares | à la vérité elles étaient égales |
| numero, | par le nombre, |
| sed duces impares. | mais les chefs *étaient* inégaux. |
| Enim Chares et Lysicles | En effet Charès et Lysiclès |
| præerant sociis, | commandaient les alliés, |
| contra Philippus | au contraire Philippe |
| et filius Alexander, | et *son* fils Alexandre, |
| juvenis admodum, | jeune tout à fait, |
| sed strenuus | mais brave |
| et jam peritus belli, | et déjà habile dans la guerre, |
| Macedonibus. | *commandaient* les Macédoniens. |
| Demosthenes ipse | Démosthène lui-même |
| militabat pedes | servait *comme* fantassin |
| inter medios hoplitas. | au milieu des hoplites. |
| Utrinque | De part et d'autre |
| pugnatum est acriter. | on combattit vigoureusement. |
| Primus Alexander | Le premier Alexandre |
| impetu vivido | par une attaque violente |
| rupit ordines | rompit les rangs |
| Thebanorum | des Thébains; |
| sed agmen sacrum | mais le bataillon sacré |
| non cessit loco, | ne céda pas du lieu (ne plia pas); |
| at omnes, stantes in gradu, | mais tous, se tenant à *leur* rang, |
| periere ad unum. | périrent jusqu'à un (au dernier). |
| Autem alterā parte, | Mais de l'autre côté, |
| Athenienses | les Athéniens |

dum fugientes effuse persequuntur, de colle ingruit Philippus, et dispersos profligat.

Eā in pugnā, Atheniensium mille occisi sunt; capta duo milia. Thebanorum quoque magna fuit strages.

CXLVI. Auditā clade, magna fuit Athenis consternatio; Athenienses tamen non desperaverunt. Jusserunt servos armari; peregrinis Atticam incolentibus jus civitatis dari, si arma caperent; exsules revocari. Ad reficiendos urbis muros ex ærario sumpta sunt decem talenta; tria insuper Demosthenes contulit. Denique vetitum est, ne quis Athenis migraret, ut se suaque in tuto collocaret.

Lysicles vero, dux ille infaustus et imperitus, morte damnatus est. Eum accusaverat Lycurgus, vir integer et acerbus orator : « Tu exercitui præeras dixit, et

qu'ils se débandaient à la poursuite des fuyards, du haut d'une colline, Philippe fondit sur eux et mit en déroute leurs troupes dispersées.

Dans cette bataille, mille Athéniens furent tués, deux mille faits prisonniers, et les Thébains perdirent aussi beaucoup de monde.

CXLVI. A la nouvelle de ce désastre, les Athéniens furent consternés; cependant ils ne s'abandonnèrent pas au désespoir. On décréta l'armement des esclaves; le droit de cité fut accordé aux étrangers habitant l'Attique qui prendraient les armes; les exilés furent rappelés. Pour mettre les fortifications en état de défense, on prit dans le trésor dix talents; Démosthène en donna trois en sus. Enfin il fut interdit de quitter la ville et de mettre ses biens en sûreté.

Lysiclès, ce général malheureux et incapable, fut condamné à mort. L'accusation fut portée par Lycurgue, homme intègre et orateur mordant : « Tu commandais l'armée, dit-il, et mille citoyens

erant victores;
sed dum persequuntur
effuse
fugientes,
Philippus
ingruit de colle,
et profligat dispersos.
In eā pugnā,
mille Atheniensium
occisi sunt;
duo millia capta.
Magna strages
Thebanorum
fuit quoque.
CXLVI. Clade auditā,
magna consternatio
fuit Athenis;
Athenienses tamen
non desperaverunt.
Jusserunt servos
armari;
jus civitatis dari
peregrinis
incolentibus Atticam,
si caperent arma;
exsules revocari.
Ad muros urbis
reficiendos
decem talenta
sumpta sunt ex ærario;
Demosthenes insuper
contulit tria.
Denique vetitum est,
ne quis migraret
Athenis,
ut collocaret in tuto
se suaque.
Vero Lysicles,
ille dux infaustus
et imperitus,
damnatus est morte.
Lycurgus, vir integer
et orator acerbus
eum accusaverat :
« Tu præeras exercitui,

étaient victorieux;
mais tandis qu'ils poursuivent
en désordre
les fuyards,
Philippe
se précipite d'une colline
et les bat étant dispersés.
Dans ce combat,
mille Athéniens
furent tués;
deux mille furent pris.
Un grand massacre
des Thébains
fut aussi.
CXLVI. La défaite étant apprise,
une grande consternation
fut à Athènes;
les Athéniens cependant
ne perdirent pas courage.
Ils ordonnèrent les esclaves
être armés;
le droit de cité être donné
aux étrangers
habitant l'Attique,
s'ils prenaient les armes;
les exilés être rappelés.
Pour les murs de la ville
devant être refaits
dix talents
furent pris du trésor;
Démosthène en outre
*en* fournit trois.
Enfin il fut défendu
que quelqu'un émigrât
d'Athènes,
pour qu'il plaçât en sûreté
soi et ses-biens.
Mais Lysiclès,
ce général malheureux
et incapable,
fut condamné à mort.
Lycurgue, personnage intègre
et orateur mordant
l'avait accusé :
« Tu commandais l'armée,

mille cives occubuerunt, et duo millia capta sunt, et tropæum ab hoste statutum est, et Græcia tota serva est; et, postquam hæc omnia, te imperatore, acciderunt, vivere tamen audes, et solis lumen intueri, et in forum prodire, tu, monumentum dedecoris patriæ. »

Demostheni contra data cura cives in pugnā defunctos publice laudandi. Adeo non viro succensebant, qui patriæ libertatis fortissimus fuerat propugnator! Quin etiam, cum postea, regnante Alexandro, ab Æschine apud populum accusatus est, accusatorem populus exsilio damnavit, at Demosthenem de patriā bene meritum esse pronuntiavit.

CXLVII. Philippus autem, post victoriam, aliter cum Atheniensibus, cum Thebanis aliter egerat. Atheniensibus quidem captivos sine pretio reddidit, occisorum

ont péri, et deux mille sont prisonniers, et l'ennemi a érigé un trophée, et la Grèce entière est esclave : tous ces malheurs sont arrivés quand tu commandais, et tu oses vivre, tu oses voir la lumière du soleil, et paraître sur la place publique, toi dont la présence rappelle l'opprobre de la patrie! »

Démosthène au contraire fut chargé de prononcer l'éloge funèbre des citoyens tués dans le combat. Car on n'avait garde d'en vouloir à l'homme qui avait été le plus ferme rempart de la liberté nationale! Bien plus, lorsque plus tard, sous le règne d'Alexandre, Eschine l'accusa devant le peuple, l'accusateur fut condamné à l'exil et l'on proclama que Démosthène avait bien mérité de la patrie.

CXLVII. Philippe, après sa victoire, avait traité d'une manière bien différente les Thébains et les Athéniens. Aux Athéniens il rendit leurs captifs sans rançon; et, d'autre part, il fit brûler les

| | |
|---|---|
| dixit, et mille cives | dit-il, et mille citoyens |
| occubuerunt, | ont succombé, |
| et duo millia | et deux mille |
| capta sunt, | ont été pris, |
| et tropæum | et un trophée |
| statutum est ab hoste, | a été élevé par l'ennemi, |
| et Græcia tota | et la Grèce tout entière |
| est serva; | est esclave; |
| et postquam omnia hæc | et après que toutes ces choses |
| acciderunt, | sont arrivées, |
| te imperatore, | toi étant général, |
| audes tamen vivere, | tu oses cependant vivre, |
| et intueri lumen solis, | et regarder la lumière du soleil, |
| et prodire in forum, | et t'avancer dans la place publique, |
| tu, monumentum | toi, rappelant-le-souvenir |
| dedecoris patriæ. » | de la honte de *ta* patrie. » |
| Contra cura data | Au contraire le soin fut donné |
| Demostheni | à Démosthène |
| laudandi publice | de louer publiquement |
| cives defunctos | les citoyens morts |
| in pugnâ. | dans la bataille. |
| Adeo non succensebant | Tellement ils n'étaient pas irrités |
| viro, qui fuerat | contre l'homme, qui avait été |
| fortissimus propugnator | le plus courageux défenseur |
| libertatis patriæ! | de l'indépendance de *sa* patrie! |
| Quin etiam, cum postea, | Bien plus, lorsque dans la suite, |
| Alexandro regnante, | Alexandre régnant, |
| accusatus est ab Eschine | il (Démosthène) fut accusé par Eschine |
| apud populum, | devant le peuple, |
| populus damnavit exsilio | le peuple condamna à l'exil |
| accusatorem, | l'accusateur |
| at pronuntiavit | et déclara |
| Demosthenem | Démosthène |
| bene meritum esse | avoir bien mérité |
| de patriâ. | de la patrie. |
| CXLVII. Autem | CXLVII. Or |
| Philippus, | Philippe |
| post victoriam | après la victoire |
| egerat aliter | avait agi autrement |
| cum Atheniensibus | avec les Athéniens, |
| aliter cum Thebanis. | autrement avec les Thébains. |
| Quidem reddidit | A la vérité il rendit |
| Atheniensibus | aux Athéniens |
| captivos sine pretio, | les prisonniers sans rançon, |
| curavit | il prit-soin |

corpora cremari curavit, ac deinde Athenas cum honore deferri. Imo condiciones pacis insperatas ultro obtulit. Antiquam enim civitatis inclytæ gloriam verebatur.

Thebanis contra non sine pretio captivos reddidit; imperavit ut Macedonicum præsidium in arcem reciperent; ut a Bœotiæ principatu desisterent, exsules revocarent; denique, ut sinerent Platæas, veterem illam Thebarum inimicam, resurgere.

Rebus ita compositis, Philippus Corinthum totius Græciæ legatos convocavit, ibique, omnium consensu, Græcorum imperator electus est ad bellum Persis inferendum.

CXLVIII. Dum vero omnia ad expeditionem pararet, Cleopatræ filiæ nuptias cum Epirotarum rege magnifice celebravit, et ex universā Græciā amicos et hospites Ægeas evocavit. Convenere etiam civitatum legati, dona regi et coronas aureas afferentes.

cadavres de leurs morts dont les cendres furent transportées honorablement à Athènes; il leur offrit même spontanément des conditions inespérées. Il révérait en effet l'antique gloire de cette illustre cité.

Aux Thébains, au contraire, il fit payer la rançon des captifs; et d'autre part il leur imposa l'obligation de recevoir une garnison macédonienne dans la citadelle, de renoncer à l'hégémonie de la Béotie, de rappeler les exilés, enfin de permettre que Platées, l'ancienne rivale de Thèbes, se relevât de ses ruines.

Les choses ainsi réglées, Philippe convoqua à Corinthe les députés de toute la Grèce, et là, d'un consentement unanime, il fut élu généralissime des Grecs pour faire la guerre aux Perses.

CXLVIII. Tout en faisant les préparatifs de l'expédition, il voulut célébrer pompeusement les noces de sa fille Cléopâtre avec le roi d'Épire, et donna rendez-vous dans la ville d'Égées à ses amis et à ses hôtes de toutes les parties de la Grèce. Là se trouvèrent aussi les députés des villes qui apportaient au roi des présents et des couronnes d'or.

| | |
|---|---|
| corpora occisorum cremari, | les corps des morts être brûlés, |
| ac deinde deferri | et ensuite être transportés |
| cum honore Athenas. | avec honneur à Athènes. |
| Imo obtulit ultro | Bien plus il offrit de lui-même |
| condiciones insperatas | des conditions inespérées |
| pacis. | de paix. |
| Verebatur enim | Il respectait en effet |
| gloriam antiquam | la gloire ancienne |
| civitatis inclytæ. | de *cette* cité célèbre. |
| Contra reddidit | Au contraire il rendit |
| captivos Thebanis | les prisonniers aux Thébains |
| non sine pretio; | non sans rançon; |
| imperavit ut | il commanda que |
| reciperent in arcem | ils reçussent dans la citadelle |
| præsidium Macedonium | une garnison macédonienne; |
| ut desisterent | qu'ils se désistassent |
| a principatu Bœotiæ | de la primauté de la Béotie, |
| revocarent exsules; | qu'ils rappelassent les exilés, |
| denique, ut sinerent | enfin, qu'ils permissent |
| Platæas, | Platées, |
| illam veterem inimicam | cette vieille ennemie |
| Thebarum, | de Thèbes |
| resurgere. | se relever. |
| Rebus ita compositis, | Les affaires ainsi réglées |
| Philippus convocavit | Philippe convoqua |
| Corinthum | à Corinthe |
| legatos totius Græciæ, | les députés de toute la Grèce, |
| ibique, consensu omnium, | et là, du consentement de tous, |
| electus est | il fut élu |
| imperator Græcorum | général des Grecs |
| ad bellum | pour la guerre |
| inferendum Persis. | devant être portée *chez* les Perses. |
| CXLVIII. Vero dum | CXLVIII. Mais tandis que |
| pararet | il préparait |
| omnia ad expeditionem | tout pour l'expédition, |
| celebravit magnifice | il célébra magnifiquement |
| nuptias filiæ Cleopatræ | les noces de sa fille Cléopâtre |
| cum rege Epirotarum, | avec le roi des Épirotes, |
| et convocavit Ægeas | et il convoqua à Égées |
| ex universā Græciā | de toute la Grèce |
| amicos et hospites. | ses amis et ses hôtes. |
| Legati civitatum | Les députés des cités |
| convenere etiam | vinrent aussi, |
| afferentes regi dona | apportant au roi des présent |
| et coronas aureas. | et des couronnes d'or. |

Regali igitur luxu instructum est convivium et medio in convivio, celeberrimus illius ætatis tragœdus, Neoptolemus, canorā voce hæc carmina recitavit : « Vos magna supra humanam condicionem cogitatis; vos, agrorum vestrorum amplitudine superbientes, ædes super ædes struitis, et vitam vobis æternam stolide auguramini. Ecce autem ille, qui celeri pede grassatur severus Pluto, tacitus subrepit, et opera vestra tenebris involvit, et longas mortalium spes resecat. »

Plaudebant convivæ, et Philippus ipse gaudebat, quia futurum Barbarici regis casum his portendi credebat.

Postridie autem, ingens turba in theatrum concurrit, et primā luce longa deducitur pompa. Præferuntur duodecim Deorum imagines, artificiose confectæ et splen-

Le festin fut servi avec un luxe royal, et au milieu de la fête, le plus célèbre acteur tragique du temps, Néoptolème, récita ces vers d'une voix harmonieuse : « Vos pensées s'élèvent au-dessus de la condition mortelle : vous êtes fiers de l'étendue de vos domaines; vous bâtissez palais sur palais, et vous vous promettez follement une vie sans fin. Mais voici que le farouche Pluton, qui s'avance d'un pas rapide, va se glisser en silence auprès de vous, plonger vos projets dans les ténèbres et trancher les longs espoirs des mortels. »

Les convives applaudissaient et Philippe lui-même se réjouissait, croyant que ces paroles présageaient la chute prochaine du roi barbare.

Le lendemain une foule immense accourt au théâtre et l'on voit se dérouler, au point du jour, une longue procession : ce sont d'abord les statues des douze grands dieux, merveilleusement

Igitur convivium
instructum est
luxu regali,
et in medio convivio,
tragœdus celeberrimus
illius ætatis,
Neoptolemus,
recitavit voce canorā
hæc carmina :
« Vos cogitatis magna
supra
condicionem humanam
vos superbientes
amplitudine
vestrorum agrorum,
struitis ædes
super ædes,
et stolide
auguramini vobis
vitam æternam.
Autem ecce ille,
qui grassatur
pede celeri,
severus Pluto
subrepit tacitus,
et involvit tenebris
vestra opera,
et resecat
longas spes mortalium. »
Convivæ plaudebant,
et Philippus ipse
gaudebat,
quia credebat
casum futurum
regis Barbarici
portendi his.
Autem postridie,
ingens turba
concurrit in theatrum,
et primā luce
longa pompa deducitur.
Præferuntur
duodecim imagines
Deorum,
confectæ artificiose

Donc un festin
fut préparé
*avec* un luxe royal,
et au milieu du festin
un tragédien très célèbre
de ce temps-là,
Néoptolème,
récita d'une voix harmonieuse
ces vers :
« Vous pensez de grandes choses
au-dessus de
la condition humaine;
vous, vous enorgueillissant
de l'immense-étendue
de vos champs,
vous édifiez maisons
sur maisons,
et sottement
vous vous promettez
une vie éternelle.
Mais voici que celui,
qui marche
d'un pied rapide,
le sévère Pluton
se glisse en-silence,
et enveloppe de ténèbres
vos œuvres,
et coupe
les longues espérances des mortels. »
Les convives applaudissaient
et Philippe lui-même
se réjouissait,
parce qu'il croyait
la chute future
du roi Barbare
être annoncée par ces *paroles*.
Mais le lendemain,
une grande foule
accourut au théâtre,
et à la première lueur
une longue procession se-déroule.
Devant-sont-portées
douze images
des Grands-Dieux,
fabriquées avec art

dido ornatu decoratæ. Quas inter apparet Philippi simulacrum, divino habitu, et ipsum in solio positum, quasi rex cælestium concilii esset particeps.

Pleno jam theatro, ipse candidā indutus stolā prodit, custodibus longo intervallo sequentibus. Id enim præceperat, ut ostenderet, se medios inter Græcos non custodibus indigere. At subito e latebris erumpit juvenis gallico armatus gladio, regem per costas vulnere transfigit, et mortuum humi prosternit. Is erat Pausanias, unus e regiis custodibus, Philippo, ut aiunt, iratus, quia injuriæ ultionem non obtinuerat.

Ita obiit Philippus, quadraginta et septem annos natus, in summo rerum fastigio, cum jam magnum adversus Barbaros bellum incepturus esset. Illud autem bellum Alexandro filio et suscipiendum et perficiendum relinquebat.

sculptées et splendidement parées. Parmi elles apparaît l'image de Philippe avec les attributs d'un dieu, portée, elle aussi, sur un trône, comme si le roi faisait partie de l'assemblée céleste.

Quand le théâtre fut plein, Philippe lui-même s'avança vêtu de blanc, et suivi à une longue distance par ses gardes. Il l'avait voulu ainsi pour montrer qu'au milieu des Grecs il n'avait pas besoin de satellites. Mais tout à coup un jeune homme s'élance hors d'une cachette; il est armé d'une épée gauloise, il la plonge dans la poitrine du roi et l'étend mort à ses pieds. Le meurtrier était Pausanias, un des gardes du corps de Philippe, irrité, dit-on, de n'avoir pu obtenir satisfaction d'une injure.

Ainsi mourut Philippe, à l'âge de quarante-sept ans, alors qu'il était parvenu au faîte de la puissance et qu'il allait entreprendre une grande guerre contre les Barbares. Il laissait à son fils Alexandre les soins de la commencer et de l'achever.

| | |
|---|---|
| et decoratæ | et ornées |
| splendido ornatu. | d'un splendide costume. |
| Inter quas apparet | Parmi lesquelles apparaît |
| simulacrum Philippi, | la statue de Philippe, |
| habitu divino, | *sous* un appareil divin, |
| et positum ipsum | et placée elle-même |
| in solio, | sur un trône, |
| quasi rex esset particeps | comme si le roi était prenant-part |
| concilii cælestium. | au conseil des dieux du ciel. |
| Theatro jam pleno, | Le théâtre *étant* déjà plein, |
| ipse prodit | lui-même s'avance |
| indutus stolā candidā, | vêtu d'une robe blanche, |
| custodibus sequentibus | des gardes le suivant |
| longo intervallo. | à un long intervalle. |
| Præceperat enim id, | Il avait en effet ordonné cela, |
| ut ostenderet, | pour qu'il montrât, |
| se non indigere custodibus | lui n'avoir pas besoin de gardes |
| inter medios Græcos. | au milieu des Grecs. |
| At subito | Mais tout-à-coup |
| erumpit e latebris | sort d'une cachette |
| juvenis armatus | un jeune homme armé |
| gladio gallico, | d'une épée gauloise, |
| transfigit regem | il transperce le roi |
| vulnere per costas, | d'une blessure à travers les côtes, |
| et prosternit humi | et *le* renverse par terre |
| mortuum. | mort. |
| Is erat Pausanias, | C'était Pausanias, |
| unus e custodibus regiis, | un des gardes du-roi, |
| iratus Philippo, | irrité *contre* Philippe, |
| ut aiunt, | comme on dit (à ce qu'on dit), |
| quia non obtinuerat | parce qu'il n'avait pas obtenu |
| ultionem injuriæ. | réparation d'une injure. |
| Ita obiit Philippus, | Ainsi mourut Philippe, |
| natus quadraginta | âgé de quarante |
| et septem annos, | et sept années, |
| in fastigio summo | au faîte suprême |
| rerum, | des choses (de la puissance), |
| cum esset incepturus jam | quand il était devant commencer déjà |
| magnum bellum | une grande guerre |
| adversus Barbaros. | contre les Barbares. |
| Autem relinquebat | Mais il laissait |
| filio Alexandro | à son fils Alexandre |
| illud bellum | cette guerre |
| et suscipiendum | et devant être entreprise |
| et perficiendum. | et devant être achevée |

CXLIX. Venimus nunc ad Alexandrum, scilicet ad virum qui maximam apud posteros famam reliquit. Alii inter Græcos magis admirandi sunt vel venerandi ob vitæ sanctitatem, aut quia humano generi æterna sapientiæ præcepta tradiderunt; alii vitam impenderunt pro patriā, et magnifica dederunt exempla civibus suis et posteris. Nullus majora fecit; nullus clarioribus factis hominum mentem obstupefecit.

Ex Macedoniā profectus, scilicet ex humili et fere barbarā regione, ad extremos Indiæ fines victor cum exercitu pervenit.

Nec prœlia tantum commisit. Sed per immensas Asiæ regiones artes græcas, græcas disciplinas intulit, et humanioris cultūs lumen importavit. Novas commerciis vias aperuit, urbes in extremo Oriente condidit, quæ nunc etiam exstant, et quarum nomina conditoris famam celebrant.

CXLIX. Voici maintenant Alexandre, c'est-à-dire l'homme qui a laissé après lui la plus grande renommée. D'autres, parmi les Grecs, sont plus dignes d'admiration ou de respect, à cause de l'intégrité de leur vie, ou pour avoir donné au genre humain d'immortelles leçons de sagesse; d'autres ont sacrifié leur vie pour leur patrie et offert de grands exemples à leurs concitoyens et à la postérité. Mais aucun n'a fait de plus grandes choses; aucun n'a étonné le genre humain par des actions plus éclatantes.

Parti de la Macédoine, c'est-à-dire d'un pays obscur et presque barbare, il est parvenu, avec son armée victorieuse, jusqu'aux extrêmes limites de l'Inde.

Il n'a pas seulement gagné des batailles, mais il a répandu à travers les immenses contrées de l'Asie les arts et les sciences de la Grèce, et il y a fait pénétrer les lumières de la civilisation. Il a ouvert au commerce de nouvelles voies, et il a fondé dans l'extrême Orient des villes qui existent encore et dont le nom célèbre la renommée de leur fondateur.

| | |
|---|---|
| CXLIX. Venimus nunc | CXLIX. Nous arrivons maintenant |
| ad Alexandrum, | à Alexandre, |
| scilicet ad virum | c'est-à-dire à l'homme |
| qui reliquit | qui a laissé |
| apud posteros | auprès des descendants |
| maximam famam. | la plus grande renommée. |
| Alii inter Græcos | D'autres parmi les Grecs |
| sunt admirandi magis | sont admirables davantage |
| vel venerandi | ou *plus* vénérables |
| ob sanctitatem vitæ, | à cause de la pureté de leur vie, |
| aut quia tradiderunt | ou parce qu'ils ont laissé |
| generi humano | au genre humain |
| præcepta æterna sapientiæ; | des préceptes éternels de sagesse; |
| alii impenderunt vitam | d'autres ont dépensé leur vie |
| pro patriā, | pour *leur* patrie, |
| et dederunt | et ont donné |
| magnifica exempla | de magnifiques exemples |
| suis civibus et posteris. | à leurs concitoyens et aux descendants. |
| Nullus fecit majora; | Nul ne fit de plus grandes choses; |
| nullus obstupefecit | nul n'a étonné |
| mentem hominum | l'esprit des hommes |
| factis clarioribus. | par des actions plus illustres. |
| Profectus ex Macedoniā, | Parti de Macédoine, |
| scilicet ex regione | c'est-à-dire d'une région |
| humili et fere barbarā, | humble et presque barbare, |
| pervenit victor | il parvint en vainqueur |
| cum exercitu | avec *son* armée |
| ad fines extremos Indiæ. | aux limites extrêmes de l'Inde. |
| Nec commisit tantum | Et il ne livra pas seulement |
| prœlia. | des batailles. |
| Sed per regiones immensas | Mais à travers les régions immenses |
| Asiæ | de l'Asie, |
| intulit artes græcas, | il porta les arts grecs, |
| disciplinas græcas, | les sciences grecques, |
| et importavit | et fit pénétrer |
| lumen cultus humanioris. | la lumière de la civilisation. |
| Aperuit commerciis | Il ouvrit aux commerces |
| novas vias, | de nouvelles routes, |
| condidit urbes | il fonda des villes |
| in extremo Oriente | dans l'extrême Orient, |
| quæ etiam nunc | lesquelles *villes* encore maintenant |
| exstant, | subsistent, |
| et quarum nomina | et dont les noms |
| celebrant | célèbrent |
| famam conditoris. | la gloire du fondateur. |

Utinam nullā infamiā, nullo scelere gloriam et virtutem suam unquam inquinasset! Sed homo natus erat, et humana natura semper mala cum bonis miscuit.

CL. Eodem die quo natus est Alexander, Philippo, qui urbem Potidæam recenter expugnaverat, tria fausta nuntiata sunt : scilicet a Parmenione, uno ex ipsius legatis, gravi certamine fusos esse Illyrios; se ipsum, ludis Olympicis, in rhedarum cursu, vicisse; denique sibi natum esse filium. Pronuntiarunt vates inde magna portendi, et infantem illum, cujus natalis incidebat in tres victorias, invictum fore.

Alexander, a pueritiā, magnam de se opinionem dedit hominibus. Voluptatibus indulgebat moderate, sed gloriæ avidus erat. Ubi primum adolevit, a luxu et inertiā abhorruit; sed, more Macedonum, equitare,

Plût au ciel que nulle honte, nul crime n'eût souillé sa gloire et sa vertu! Mais il était homme, et la nature humaine a toujours été un composé de bien et de mal.

Le même jour qu'Alexandre naquit, Philippe, qui avait conquis peu auparavant la ville de Potidée, apprit trois heureuses nouvelles : à savoir, que Parménion, un de ses lieutenants, avait remporté une grande victoire sur les Illyriens; que lui-même avait obtenu, dans les jeux Olympiques, le prix de la course des chars; enfin qu'il lui était né un fils. Les devins virent là de grands présages et déclarèrent que l'enfant, dont la naissance était accompagnée d'une triple victoire, serait invincible.

Alexandre donna, dès l'enfance, une haute opinion de son mérite. Il aimait le plaisir avec modération, mais il était avide de gloire. Dès qu'il fut devenu grand, il eut de l'aversion pour la mollesse et l'oisiveté; mais on le voyait, suivant la coutume des Macédoniens, monter à cheval, lancer le javelot, lutter de vitesse

Utinam unquam
inquinasset gloriam
et suam virtutem
nullā infamiā,
nullo scelere !
Sed natus erat homo,
et natura humana
semper miscuit bona
cum malis.

CL. Eodem die quo
natus est Alexander,
tria fausta nuntiata sunt
Philippo, qui recenter
expugnaverat
urbem Potidæam :
scilicet Illyrios
fusos esse
gravi certamine
a Parmenione,
uno ex legatis ipsius;
se ipsum, ludis Olympicis
vicisse
in cursu rhedarum;
denique filium
natum esse sibi.
Vates pronuntiaverant
magna
portendi inde,
et illum infantem,
cujus natalis
incidebat
in tres victorias,
fore invictum.

Alexander, a pueritiā
dedit hominibus
magnam opinionem de se.
Indulgebat moderate
voluptatibus,
sed erat avidus gloriæ.
Ubi primum adolevit,
abhorruit a luxu
et inertiā;
sed more Macedonum,
solebat equitare,
jaculari,

Plût à Dieu que jamais
il n'eût souillé sa gloire
et sa vertu
par aucune infamie,
par aucun crime !
Mais il était né homme,
et la nature humaine
a toujours mêlé les biens
avec les maux.

CL. Le même jour que
naquit Alexandre,
trois choses heureuses furent annoncées
à Philippe, qui récemment
avait pris-d'assaut
la ville de Potidée :
à savoir les Illyriens
avoir été battus
dans un grand combat
par Parménion,
l'un des lieutenants de lui;
lui-même, aux jeux Olympiques
avoir vaincu
dans la course des chars;
enfin un fils
être né à lui.
Les devins avaient déclaré
de grandes choses
être présagées par-là,
et cet enfant
dont le jour de naissance
coïncidait
avec trois victoires
devoir être invincible.

Alexandre, dès son enfance
donna aux hommes
une grande opinion de lui.
Il se livrait modérément
aux plaisirs,
mais il était avide de gloire.
Dès que d'abord il eut grandi,
il s'éloigna-avec-horreur du luxe
et de l'oisiveté;
mais à la manière des Macédoniens,
il avait coutume de monter à cheval,
de lancer le javelot,

jaculari, cursu cum æqualibus certare solebat; et, quamvis omnes superaret, omnibus tamen carus erat.

CLI. Die quodam adductus est ad Philippum equus venalis, cui nomen erat Bucephalus, formā præstans, sed indole ferox, indocilis, freni impatiens. Cum omnes qui aderant frustra tentassent in equum conscendere, eum abduci jussit Philippus ut indomitum. Tum Alexander : « Qualem equum, inquit, isti perdunt propter mollitiem et imperitiam! » Quo audito, Philippus : « Tune, ait, melius, quam seniores, equum tractare possis? — Certo, respondit Alexander, melius tractabo. — Sin autem peccaveris, quam tuæ temeritatis pœnam solves? — Solvam equi pretium. »

Acceptā condicione, statim ad equum occurrit, eumque freno correptum adversus solem obvertit; animadverterat enim equum umbrā suā terreri. Deinde,

à la course avec ceux de son âge, et quoiqu'il les surpassât tous, il ne leur en était pas moins cher.

CLI. On amena un jour à Philippe un cheval qui était à vendre : il s'appelait Bucéphale, et il était d'une beauté remarquable, mais d'un naturel farouche, indocile, impatient du frein. Comme tous ceux qui étaient là avaient vainement essayé de le monter, Philippe ordonna d'emmener cet animal indomptable.

« Quel cheval ces gens-là laissent perdre, faute de vigueur et d'adresse! » s'écrie alors Alexandre. Philippe l'entend : « Mais toi, lui dit-il, en viendrais-tu donc à bout mieux que les hommes faits? — Oui certes, répond Alexandre. — Mais si tu échoues, quelle sera la peine de ta témérité? — Je paierai le prix du cheval. »

La condition acceptée, il s'avance aussitôt vers le cheval, le saisit par le frein et le fait tourner du côté du soleil; car il avait remarqué qu'il avait peur de son ombre. Puis, après avoir flatté

certare cursu
cum æqualibus;
et quamvis
superaret omnes,
tamen carus erat omnibus.
CLI. Quodam die
equus venalis
adductus est ad Philippum,
cui nomen erat
Bucephalus,
præstans formā,
sed ferox indole,
indocilis,
impatiens freni.
Cum omnes qui aderant
tentassent frustra
conscendere in equum,
Philippus jussit
eum abduci
ut indomitum.
Tum Alexander :
« Qualem equum, inquit,
isti perdunt
propter mollitiem
et imperitiam! »
Quo audito, Philippus,
« Tune possis, ait,
melius quam seniores
tractare equum?
— Certo,
respondit Alexander,
tractabo melius.
— Autem an peccaveris,
quam pœnam
tuæ temeritatis
solves ?
— Solvam pretium equi. »
Condicione acceptā,
occurrit statim ad equum,
obvertitque
adversus solem
eum correptum freno;
enim animadverterat
equum terreri suā umbrā.
Deinde, cum palpasset

de lutter à la course,
avec ses compagnons-d'âge
et quoique
il *les* surpassât tous,
pourtant il était cher à tous.
CLI. Un jour
un cheval à-vendre
fut amené à Philippe,
auquel nom était
Bucéphale,
remarquable par la beauté,
mais farouche de naturel,
indocile,
ne-supportant-pas le mors.
Comme tous ceux qui étaient-là
avaient essayé en vain
de monter sur *ce* cheval,
Philippe ordonna
lui être emmené
comme indomptable.
Alors Alexandre :
« Quel cheval, dit-il,
ceux-ci perdent
à cause de *leur* défaut-d'énergie
et de *leur* maladresse ! »
Cela étant entendu, Philippe :
« Est-ce que tu pourrais, dit-il,
mieux que les plus âgés
manier *ce* cheval?
— Assurément,
répondit Alexandre,
je le manierai mieux.
— Mais si tu t'es trompé,
quelle peine
de ta témérité
paieras-tu?
— Je paierai le prix du cheval. »
La condition étant acceptée,
il court aussitôt vers le cheval,
et tourne
en face du soleil
lui pris par la bride;
en effet il avait remarqué
le cheval être effrayé par son ombre.
Ensuite, comme il avait touché

cum frementem paululum palpasset manuque leniter demulsisset, abjectā sensim chlamyde, in dorsum ejus insiluit, habenā frenum leviter adducens. Ubi autem equum placidiorem esse sensit, laxat habenam, et cursum voce et talis excitat.

Omnes circa Philippum anxii primum tacitique manent. At mox adolescentem vident, equo retroacto, redeuntem et exsultantem gaudio, eumque lætis clamoribus salutant. Philippus lætitiā illacrimans filium amplectitur, et exclamat : « O nate, regnum tibi par quære; Macedonia enim tibi non sufficit. »

CLII. Ingenti laudis amore flagrabat. Sed non ei gratum erat quodvis laudum genus. Cum quærerent amici annon vellet Olympiæ cursu certare (erat enim agilis et pedibus velox) : « Certarem equidem, respondit, si reges mecum essent certaturi. »

un moment et caressé l'animal frémissant, il se dépouille lentement de sa chlamyde, s'élance sur son dos, et ramène légèrement le frein à l'aide de la bride. Dès qu'il sent que l'animal est plus calme, il lui lâche les rênes et l'anime à la course de la voix et du talon.

Tous ceux qui entourent Philippe restent inquiets et silencieux. Mais bientôt ils voient le jeune homme, qui a fait rétrograder sa monture, revenir triomphant, et ils le saluent de leurs acclamations. Philippe, avec des larmes de joie, embrasse son fils et s'écrie : « O mon fils, cherche un royaume qui soit digne de toi; la Macédoine n'est pas assez grande. »

CLII. Il aimait passionnément la louange; mais toute sorte de louanges ne lui était pas également agréable. Comme ses amis lui demandaient s'il ne voulait pas disputer à Olympie le prix de la course (car il était agile et prompt) : « Je le ferais volontiers, répondit-il, si je devais avoir des rois pour concurrents. »

| | |
|---|---|
| paululum | peu à peu |
| frementem | *lui* frémissant |
| demulsissetque leniter | et qu'il *l'*avait caressé doucement |
| manu, | *avec* la main, |
| chlamyde abjectā | sa chlamyde ayant été rejetée |
| sensim, | peu à peu, |
| insiluit in ejus dorsum, | il sauta sur son dos, |
| adducens leviter | tirant légèrement |
| frenum habenā. | le mors par la rêne. |
| Autem ubi | Mais dès que |
| sensit equum | il sentit le cheval |
| esse placidiorem, | être plus tranquille, |
| laxat habenam, | il lâche la bride, |
| et excitat cursum | et excite *sa* course |
| voce et talis. | par la voix et les talons. |
| Omnes circa Philippum | Tous autour de Philippe |
| manent primum | restent d'abord |
| anxii tacitique. | anxieux et muets. |
| At mox vident | Mais bientôt ils voient |
| adolescentem redeuntem, | le jeune homme revenant, |
| equo retroacto, | le cheval ayant été ramené, |
| et exsultantem gaudio, | et tressaillant de joie, |
| eumque salutant | et ils *le* saluent |
| lætis clamoribus. | par de joyeuses clameurs. |
| Philippus, | Philippe, |
| illacrimans lætitiā, | pleurant de joie, |
| amplectitur filium, | embrasse son fils |
| et exclamat : | et s'écrie : |
| « O nate, quære | « O mon fils, cherche |
| regnum par tibi ; | un royaume égal à toi; |
| Macedonia enim | la Macédoine en effet |
| non tibi sufficit. » | ne te suffit pas. » |
| CLII. Flagrabat | CLII. Il brûlait |
| ingenti amore laudis. | d'un grand amour de gloire. |
| Sed quodvis genus laudum | Mais n'importe quel genre de gloire |
| non ei erat gratum. | ne lui était pas agréable. |
| Cum amici quærerent | Comme ses amis lui demandaient |
| annon vellet | s'il ne voulait pas |
| certare cursu Olympiæ | lutter à la course à Olympie |
| (erat enim agilis | (il était en effet agile |
| et velox pedibus) : | et rapide par les pieds). |
| « Certarem equidem, | « Je lutterais en vérité, |
| respondit, | répondit-il, |
| si reges | si des rois |
| essent certaturi mecum. » | étaient devant lutter avec moi. » |

Quoties autem nuntiabatur urbem aliquam a Philippo captam esse, aut partam insignem victoriam : « O amici, exclamabat, nullam rem magnam pater mihi vobiscum agendam relinquet. »

Persarum regis legatos olim, absente Philippo, accepit et urbanitate suā pellexit. Nec quidquam puerile ab iis quæsivit, sed percontatus est, quantum distaret a Macedoniā Persicum regnum, quæ itinera ducerent in Superiorem Asiam, quanta esset Persarum potentia, quomodo rex adversus hostes ageret. Quamvis esset admodum adolescens, cogitare jam videbatur de futurā in Asiam expeditione.

CLIII. Philippus egregiam filii naturam ab optimis præceptoribus excoli voluit. Quare Aristotelem, celeberrimum et doctissimum ætatis illius philosophorum, arcessivit, eique Alexandrum commisit educandum. Puer ab illo imbutus est philosophiæ præceptis et lit-

Toutes les fois qu'on lui annonçait que Philippe avait pris une ville ou remporté une importante victoire : « Mes amis, s'écriait-il, mon père ne me laissera aucune grande chose à faire avec vous. »

Un jour, en l'absence de Philippe, il reçut les ambassadeurs du roi de Perse et les charma par sa politesse. Il ne leur adressa aucune question puérile; mais il s'informa de la distance qui séparait la Macédoine de la Perse, des routes qui conduisaient dans la Haute Asie, de la puissance persique, de la manière dont le roi faisait la guerre à ses ennemis. Bien que très jeune encore, il semblait méditer déjà ses futures campagnes contre l'Asie.

CLIII. Philippe voulut que cette nature d'élite fût cultivée par les meilleurs maîtres. Aristote, le plus illustre et le plus savant des philosophes de ce temps-là, fut donc mandé auprès de lui et chargé de l'éducation d'Alexandre. L'enfant se pénétra, par ses soins, des préceptes de la philosophie et de l'amour des lettres;

| | |
|---|---|
| Autem quoties | Or chaque fois que |
| nuntiabatur | on annonçait |
| aliquam urbem | quelque ville |
| captam esse a Philippo, | avoir été prise par Philippe, |
| aut insignem victoriam | ou une grande victoire |
| partam : | remportée *par lui* : |
| « O amici, exclamabat, | « O *mes* amis, s'écriait-il, |
| pater mihi relinquet | mon père ne me laissera |
| nullam rem magnam | aucune chose grande |
| agendam vobiscum. » | devant être faite avec vous. » |
| Accepit olim, | Il reçut un jour, |
| Philippo absente, | Philippe étant absent, |
| legatos regis Persarum | des députés du roi des Perses, |
| et pellexit | et *les* charma |
| suā urbanitate. | par sa politesse. |
| Nec ab iis quæsivit | Et il ne leur demanda pas |
| quidquam puerile | quelque chose d'enfantin, |
| sed percontatus est | mais il les interrogea *pour savoir* |
| quantum regnum Persicum | combien le royaume des-Perses |
| distaret a Macedoniā | était éloigné de la Macédoine, |
| quæ itinera ducerent | quelles routes conduisaient |
| in Superiorem Asiam | dans la Haute Asie, |
| quanta esset potentia | combien grande était la puissance |
| Persarum, | des Perses, |
| quomodo rex | comment le roi |
| ageret adversus hostes. | se comportait contre les ennemis. |
| Quamvis esset | Quoiqu'il fût |
| admodum adolescens, | tout à fait jeune, |
| videbatur jam cogitare | il paraissait déjà réfléchir |
| de expeditione futurā | sur l'expédition future |
| in Asiam. | en Asie. |
| CLIII. Philippus voluit | CLIII. Philippe voulut |
| naturam egregiam filii | la nature remarquable de son fils |
| excoli | être cultivée |
| ab optimis præceptoribus. | par les meilleurs maîtres. |
| Quare arcessivit | C'est pourquoi il fit-venir |
| Aristotelem, | Aristote, |
| celeberrimum | le plus célèbre |
| et doctissimum | et le plus savant |
| philosophorum | des philosophes |
| illius ætatis, | de ce temps-là, |
| eique commisit | et lui confia |
| Alexandrum educandum. | Alexandre devant être élevé. |
| Puer imbutus est ab illo | L'enfant fut imbu par lui |
| præceptis philosophiæ | des préceptes de la philosophie |

terarum studio, et, quandiu vixit, servavit singularem erga magistrum venerationem.

Aristoteles illius animo Homeri poetæ admirationem impressit : discipulo etiam dono dederat pretiosum volumen, quo continebatur Ilias Homeri. Postquam rex factus est, Alexander illud volumen aureā capsā conditum semper, etiam inter bella, secum ferebat, et præclara Achillis facinora quotidie legens et miratus delectabatur.

CLIV. Alexander vicesimum ætatis annum agebat, cum patri successit. Sed regnum statim viriliter capessivit. Ante omnia, curavit ut, quicumque Philippi cædis participes aut conscii fuissent supplicio afficerentur.

Civitates Græcæ Macedonum dominationem ægre ferebant. Ubi Philippi mors vulgata fuit, undique pristinæ libertatis memoria resurgit et animos excitat. Primus Demosthenes dat signum, et civitates hortatur ad ineundam societatem, ut Macedonicum jugum excu-

et tant qu'il vécut, il conserva une vénération toute particulière à l'égard de son maître.

Aristote lui inspira de l'admiration pour les poèmes d'Homère : il avait même fait don à son disciple d'un précieux volume qui contenait l'Iliade. Devenu roi, Alexandre faisait porter partout avec lui, même dans ses guerres, le volume enfermé dans une cassette d'or, et la lecture quotidienne des glorieux exploits d'Achille le remplissait d'enthousiasme et de plaisir.

CLIV. Alexandre n'était âgé que de vingt ans lorsqu'il succéda à son père. Mais il prit aussitôt en main l'autorité royale avec une énergie virile. Avant tout il livra au supplice tous ceux qui avaient pris part au meurtre de Philippe ou qui avaient eu seulement connaissance du complot.

Les cités grecques supportaient avec impatience la domination macédonienne. Dès que la nouvelle de la mort de Philippe se fut répandue, le souvenir de l'ancienne indépendance se ranima de toutes parts et agita les esprits. Démosthène le premier donne le signal et exhorte les peuples à former une alliance pour secouer

| | |
|---|---|
| et studio litterarum, | et du goût des lettres, |
| et quandiu vixit, | et tant qu'il vécut, |
| servavit erga magistrum | il conserva pour son maître |
| venerationem singularem. | un respect singulier. |
| Aristoteles impressit | Aristote imprima |
| animo illius | dans l'esprit de lui |
| admirationem | l'admiration |
| poetæ Homeri; | du poète Homère; |
| etiam dederat dono | même il avait donné en présent |
| discipulo | à *son* élève |
| volumen pretiosum, | un volume précieux |
| quo Ilias Homeri | dans lequel l'Iliade d'Homère |
| continebatur. | était contenue. |
| Postquam factus est rex, | Après qu'il fut devenu roi, |
| Alexander ferebat secum, | Alexandre portait avec lui, |
| etiam inter bella, | même dans les guerres, |
| illud volumen | ce volume |
| conditum capsā aureā, | renfermé dans un coffret d'or, |
| et delectabatur quotidie | et il se charmait chaque jour |
| legens et miratus | en lisant et en admirant |
| præclara facinora Achillis. | les illustres exploits d'Achille. |
| CLIV. Alexander | CLIV. Alexandre |
| agebat vicesimum annum | menait la vingtième année |
| ætatis, cum | de *son* âge, lorsque |
| successit patri. | il succéda à *son* père. |
| Sed capessivit statim | Mais il prit en mains aussitôt |
| regnum viriliter. | le royaume virilement. |
| Ante omnia, curavit ut | Avant tout, il prit soin que |
| quicumque fuissent | tous ceux qui avaient été |
| participes aut conscii | prenant-part ou complices |
| cædis Philippi, | du meurtre de Philippe, |
| afficerentur supplicio. | fussent punis du supplice. |
| Civitates Græcæ | Les cités grecques |
| ferebant ægre | supportaient avec peine |
| dominationem Macedonum. | la domination des Macédoniens. |
| Ubi mors Philippi | Dès que la mort de Philippe |
| vulgata fuit, | eut été divulguée, |
| undique memoria | de toutes parts le souvenir |
| libertatis pristinæ | de la liberté ancienne |
| resurgit | renaît |
| et excitat animos. | et excite les esprits. |
| Demosthenes primus | Démosthène le premier |
| dat signum, | donne le signal, |
| et hortatur civitates | et exhorte les cités |
| ad societatem ineundam, | à une confédération devant être formée, |

tiant. Athenienses, Spartani, Argivi cum Eleis et Arcadibus conjurant. Thebani rebellant et Cadmeam expugnare tentant.

At, dum socii incertis consiliis agitantur, nec satis sciunt quid sit agendum, apparet Alexander cum exercitu, et omnes aut terret aut sibi conciliat. Convocat Corinthum commune Helladis concilium, ibique omnium consensu salutatur supremus Græcorum dux ad bellum Persis inferendum.

CLV. Dicitur Alexander, dum Corinthi versaretur, Diogenem cynicum invisisse. Ille, omnes vitæ commoditates contemnens, habitabat in dolio. « Quid cupis? interrogat rex ; libere loquere. » At philosophus : « Ut a sole meo discedas », respondit. Quo audito, conversus ad suos Alexander dixit : « Si Alexander non essem, vellem esse Diogenes ». Nec immerito sane; solus enim supra fortunam est, qui fortunam despicit.

le joug de la Macédoine. Les Athéniens, les Spartiates, les Argiens se liguent avec les Éléens et les Arcadiens. Les Thébains se révoltent et tentent de reprendre la Cadmée.

Mais, tandis que les alliés s'agitent, hésitants et irrésolus, Alexandre paraît avec son armée, et tous cèdent à la crainte ou à la persuasion. Il convoque à Corinthe l'assemblée générale de la Hellade, dans laquelle il est proclamé chef suprême des Grecs pour faire la guerre aux Perses.

CLV. On dit qu'Alexandre, étant à Corinthe, alla voir le cynique Diogène. Ce philosophe, méprisant toutes les douceurs de la vie, habitait dans un tonneau. « Que désires-tu? lui dit le roi. Parle sans contrainte. — Que tu t'ôtes de mon soleil », répond le philosophe. A cette réponse, Alexandre se tourne vers sa suite et dit : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène ». Et il n'avait pas tort : car celui-là seul est au-dessus de la Fortune, qui méprise la Fortune.

| | |
|---|---|
| ut excutiant | pour qu'elles secouent |
| jugum macedonicum. | le joug macédonien. |
| Athenienses, Spartani, | Les Athéniens, les Spartiates, |
| Argivi coujurant | les Argiens s'entendent |
| cum Eleis et Arcadibus. | avec les Éléens et les Arcadiens. |
| Thebani rebellant | Les Thébains se révoltent |
| et tentant | et essayent |
| expugnare Cadmeam. | de prendre-d'assaut la Cadmée. |
| At, dum socii | Mais, tandis que les confédérés |
| agitantur | sont agités |
| consiliis incertis, | par des projets incertains, |
| nec sciunt satis | et ne savent pas assez |
| quid sit agendum, | ce qui est devant être fait, |
| Alexander apparet | Alexandre apparaît |
| cum exercitu, | avec une armée |
| et aut tenet | et ou il effraye, |
| aut sibi conciliat omnes. | ou il se concilie tous *les alliés*. |
| Convocat Corinthum | Il convoque à Corinthe |
| concilium commune | l'assemblée commune |
| Helladis, | de la Hellade, |
| ibique consensu omnium | et là du consentement de tous |
| salutatur dux supremus | il est salué général suprême |
| Græcorum | des Grecs |
| ad bellum inferendum | pour la guerre devant être faite |
| Persis. | aux Perses. |
| CLV. Alexander dicitur, | CLV. Alexandre est raconté, |
| dum versaretur Corinthi, | tandis qu'il se trouvait à Corinthe, |
| invisisse | avoir visité |
| Diogenem cynicum. | Diogène le cynique. |
| Ille, contemnens | Celui-ci, méprisant |
| omnes commoditates vitæ, | toutes les douceurs de la vie, |
| habitabat in dolio. | habitait dans un tonneau. |
| « Quid cupis? | « Que désires-tu? |
| interrogat rex; | demande le roi; |
| loquere libere. » | parle librement. » |
| At philosophus respondit : | Mais le philosophe répondit : |
| « Ut discedas a meo sole ». | « Que tu t'éloignes de mon soleil ». |
| Quo audito, Alexander dixit | Cela ayant été entendu, Alexandre dit |
| conversus ad suos : | s'étant tourné vers les siens : |
| « Si non essem Alexander, | « Si je n'étais pas Alexandre, |
| vellem esse Diogenes ». | je voudrais être Diogène ». |
| Nec immerito sane; | Et non sans-raison assurément; |
| solus enim | seul en effet |
| qui despicit fortunam | *celui* qui méprise la fortune |
| est supra fortunam. | est au-dessus de la fortune. |

Interea Barbaricæ quædam gentes movebantur, sperantes se novi et imperiti regis dominationem facile excussuras. Eas statim Alexander aggreditur, et Triballorum regem magno prœlio vincit. Deinde, circumducto raptim exercitu, rebellantium motus sedavit, omniaque ad Istrum usque pacavit. Unde reversus, Illyrios quoque, validam et ferocem gentem, domuit.

At jam pervaserat rumor, regem apud Barbaros occubuisse, et Græci iterum bella parabant. Thebani præcipue, a Demosthene instincti, exarserant animis, et duos Macedonum duces trucidaverant.

Quibus auditis, iratus Alexander : « Me, inquit, puerum vocabat Demosthenes, quamdiu eram apud Triballos ; adolescentem autem, cum in Thessaliam veni ; ostendam sub mœnibus Athenarum, me virum esse. »

Confestim magnis itineribus in Bœotiam accurrit cum exercitu. Voluit tamen Thebanis pænitentiæ facul-

Cependant certaines peuplades barbares s'agitaient, espérant secouer la domination d'un prince jeune et inexpérimenté. Alexandre les attaque aussitôt, et remporte une grande victoire sur le roi des Triballes. Ensuite, par une marche rapide, il tourne les rebelles, paralyse leurs mouvements et pacifie tout le pays jusqu'à l'Ister. En revenant, il dompte également les Illyriens, nation farouche et redoutable.

CLVI. Déjà le bruit s'était répandu que le roi était mort chez les barbares, et les Grecs se préparaient de nouveau à la guerre. Les Thébains surtout, excités par Démosthène, avaient dans leur fureur massacré deux chefs macédoniens.

A cette nouvelle Alexandre irrité s'écria : « Démosthène m'appelait enfant lorsque j'étais chez les Triballes; jeune homme lorsque j'étais en Thessalie; je lui montrerai sous les murs d'Athènes que je suis un homme. »

Aussitôt il accourt à marches forcées en Béotie. Il voulut cependant laisser aux Béotiens la faculté de se repentir et il

Interea
quædam gentes Barbaricæ
movebantur, sperantes
se excussuras facile
dominationem regis
novi et imperiti.
Alexander statim
eas aggreditur,
et vincit magno prœlio
regem Triballorum.
Deinde, exercitu
circumducto raptim,
sedavit
motus rebellantium
pacavitque omnia
usque ad Istrum.
Unde reversus,
domuit quoque Illyrios,
gentem validam et ferocem.

CLVI. At jam rumor
pervaserat, regem
occubuisse apud Barbaros,
et Græci
parabant iterum bella.
Thebani præcipue,
instincti a Demosthene,
exarserant animis,
et trucidaverant
duos duces Macedonum.

Quibus auditis,
Alexander iratus :
« Demosthenes, inquit,
me vocabat puerum,
quamdiu eram
apud Triballos;
autem adolescentem,
cum veni in Thessaliam;
ostendam
sub mœnibus Athenarum,
me esse virum. »

Accurrit confestim
cum exercitu
magnis itineribus
in Bœotiam.
Voluit tamen

Cependant
certaines nations barbares
se remuaient, espérant
elles devoir secouer facilement
la domination d'un roi
nouveau et inexpérimenté.
Alexandre aussitôt
les attaque,
et vainc dans un grand combat
le roi des Triballes.
Ensuite, *son* armée
ayant été conduite-çà-et-là en hâte,
il apaisa
les soulèvements des rebelles
et pacifia tout
jusqu'au Danube.
D'où étant revenu,
il dompta aussi les Illyriens,
nation puissante et fière.

CLVI. Mais déjà le bruit
s'était répandu, le roi
avoir succombé chez les Barbares,
et les Grecs
préparaient de nouveau des guerres.
Les Thébains surtout,
poussés par Démosthène,
s'étaient enflammés *dans leurs* cœurs,
et ils avaient massacré
deux généraux des Macédoniens.

Lesquelles *choses* ayant été apprises,
Alexandre irrité :
« Démosthène, dit-il,
m'appelait enfant,
tout-le-temps-que j'étais
chez les Triballes;
mais jeune homme,
quand je suis venu en Thessalie ;
je montrerai
sous les murs d'Athènes,
que je suis homme. »

Il accourt aussitôt
avec *son* armée
à grandes routes (à marches forcées)
en Béotie.
Il voulut cependant

tatem præbere, edixitque eos impunitos fore, qui ad se transirent. Thebani contra præconio hortati sunt ut, qui Græciam liberam vellent, secum arma caperent ; et mox erupere, magnam Macedonum stragem edentes. Atrox prœlium fuit diuque anceps. Tandem Macedonicum præsidium, quod Cadmeam tenebat, in Thebanos a tergo incurrit. Illi turbantur ; alii fugiunt ; plerique ipsā in pugnā occiduntur. Urbs capta direpta primum fuit, dein solo æquata. Victor Pindari tantum vatis domui pepercit. Captivos ad triginta hominum millia vendidit.

CLVII. Thebanorum calamitate territæ sunt ceteræ civitates. Ipsi Athenienses legatos miserunt, qui regi victorias et felicem reditum gratularentur. Ille autem jussit novem cives ex iis, qui ipsi infensissimi fuissent,

publia que ceux qui passeraient de son côté échapperaient au châtiment. Les Thébains, de leur côté, lancèrent un manifeste invitant tous ceux qui voulaient voir la Grèce libre à prendre les armes avec eux ; et bientôt ils se mirent en campagne et firent un grand carnage de Macédoniens. Le combat fut atroce et le succès longtemps incertain. Enfin la garnison macédonienne qui occupait la Cadmée attaque les Thébains par derrière. Le désordre se met dans leurs rangs ; les uns fuient, la plupart périssent dans le combat. La ville fut prise, pillée et ensuite rasée. Le vainqueur n'épargna que la maison du poète Pindare. Il fit vendre comme esclaves trente mille captifs.

CLVII. Le malheureux sort des Thébains épouvanta les autres peuples. Les Athéniens eux-mêmes envoyèrent une ambassade pour féliciter le roi de ses victoires et de son heureux retour. Il voulut cependant qu'on lui livrât neuf citoyens parmi ceux qui

| | |
|---|---|
| præbere Thebanis | fournir aux Thébains |
| facultatem pœnitentiæ, | la possibilité du repentir, |
| edixitque | et fit-savoir |
| eos fore impunitos, | ceux-là devoir être non-punis, |
| qui transirent ad se. | qui passeraient vers lui. |
| Thebani contra | Les Thébains de leur côté |
| hortati sunt præconio | engagèrent par un manifeste |
| ut, qui vellent | afin que *ceux* qui voudraient |
| Græciam liberam, | la Grèce libre, |
| caperent arma secum; | prissent les armes avec eux; |
| et mox erupere, | et bientôt ils firent une sortie |
| edentes | faisant |
| magnam stragem | un grand massacre |
| Macedonum | de Macédoniens. |
| Prœlium fuit atrox | Le combat fut atroce |
| diuque anceps. | et longtemps incertain. |
| Tandem | Enfin |
| præsidium Macedonicum | la garnison macédonienne |
| quod tenebat Cadmeam, | qui occupait la Cadmée, |
| incurrit a tergo | se précipita par derrière |
| in Thebanos. | sur les Thébains. |
| Illi turbantur; | Ceux-ci sont troublés; |
| alii fugiunt; | les uns fuient; |
| plerique occiduntur | la plupart sont tués |
| in pugnā ipsā. | dans le combat même. |
| Urbs capta | La ville prise |
| fuit primum direpta | fut d'abord pillée, |
| dein æquata solo. | ensuite égalée au sol (rasée). |
| Victor pepercit tantum | Le vainqueur épargna seulement |
| domui vatis Pindari. | la maison du poète Pindare. |
| Vendidit captivos | Il vendit les prisonniers |
| ad triginta millia | environ trente milliers |
| hominum. | d'hommes. |
| CLVII. Ceteræ civitates | CLVII. Les autres cités |
| territæ sunt calamitate | furent effrayées par la catastrophe |
| Thebanorum. | des Thébains. |
| Athenienses ipsi | Les Athéniens eux-mêmes |
| miserunt legatos, | envoyèrent des députés, |
| qui gratularentur | pour qu'ils félicitassent |
| regi victorias | le roi de *ses* victoires |
| et felicem reditum. | et de *son* heureux retour. |
| Autem ille jussit | Mais celui-ci ordonna |
| novem cives ex iis, | neuf citoyens de ceux |
| qui fuissent ipsi | qui avaient été à lui-même |
| infensissimi, | les plus hostiles, |

sibi tradi, designans in primis Demosthenem, Lycurgum et Hyperidem. Sed mox ira cecidit, deprecante Demade, qui Macedonis causæ semper faverat. Rex præterea antiquum civitatis decus et gloriam verebatur. Itaque ignovit Atheniensibus, et passus est etiam fugitivos Thebanos ab iis in civitatem recipi.

CLVIII. Pacatis igitur omnibus, Antipatro, uni ex amicis, Macedoniæ et Græciæ curam commisit. At ipse, cum exercitu profectus initio veris, ad Hellespontum processit.

Ducebat secum triginta millia peditum et quinque millia circiter equitum. Pauci quidem erant, sed omnes veterani, qui diu militiam, duce Philippo, sustinuerant, et nunc alacres ducem sequebantur juvenem, laborum et periculorum socium, commilitonem suum, cum ipsis medio in certamine pugnare solitum propriā

s'étaient montrés les plus acharnés contre lui, et notamment Démosthène, Lycurgue et Hypéride. Mais bientôt sa colère tomba, grâce aux prières de Demade qui avait toujours été favorable à la cause macédonienne. D'ailleurs le roi révérait la gloire et la renommée antique d'Athènes. Il pardonna donc aux Athéniens et il permit même que les Thébains fugitifs fussent admis par eux au droit de cité.

CLVIII. Après avoir tout pacifié, il remit à Antipater, un de ses amis, le gouvernement de l'Asie et de la Grèce. Lui-même partit avec son armée au commencement du printemps et se dirigea vers l'Hellespont.

Il emmenait trente mille fantassins et environ cinq mille cavaliers. Ce n'était qu'une petite armée, mais toute composée de vétérans qui avaient longtemps servi sous Philippe et qui suivaient maintenant avec enthousiasme un jeune chef qui partageait leurs fatigues et leurs dangers, un compagnon d'armes qui avait coutume de combattre en personne à leurs côtés, dans la mêlée, plein d'ardeur

| | |
|---|---|
| tradi sibi, | être livrés à lui, |
| designans in primis | désignant dans les premiers |
| Demosthenem, Lycurgum, | Démosthène, Lycurgue, |
| et Hyperidem. | et Hypéride. |
| Sed mox ira cecidit, | Mais bientôt *sa* colère tomba, |
| Demade deprecante, | Démade *l'en* suppliant, |
| qui semper faverat | lequel toujours avait favorisé |
| causæ Macedonis. | le parti du Macédonien. |
| Præterea rex verebatur | En outre le roi respectait |
| antiquum decus | l'ancien honneur |
| et gloriam civitatis. | et la gloire de *cette* ville. |
| Itaque ignovit | C'est pourquoi il pardonna |
| Atheniensibus, | aux Athéniens, |
| et passus est etiam | et il souffrit même |
| Thebanos fugitivos | les Thébains fugitifs |
| recipi ab iis in civitatem. | être recueillis par eux dans la cité. |
| CLVIII. Omnibus | CLVIII. Toutes choses |
| pacatis igitur, | étant donc pacifiées, |
| commisit Antipatro, | il confia à Antipater, |
| uni ex amicis, | l'un de *ses* amis, |
| curam Macedoniæ | le soin de la Macédoine |
| et Græciæ. | et de la Grèce. |
| At ipse, | Mais lui, |
| initio veris | au commencement du printemps, |
| profectus cum exercitu, | parti avec son armée, |
| processit ad Hellespontum. | s'avança vers l'Hellespont. |
| Ducebat secum | Il conduisait avec lui |
| triginta millia peditum | trente milliers de fantassins |
| et circiter | et environ |
| quinque millia equitum. | cinq milliers de cavaliers. |
| Quidem erant pauci, | A la vérité ils étaient peu, |
| sed omnes veterani, | mais tous vétérans, |
| qui diu | lesquels pendant longtemps |
| sustinuerant militiam, | avaient supporté le service-militaire, |
| Philippo duce, | Philippe étant général, |
| et nunc alacres | et maintenant pleins-d'entrain |
| sequebantur | ils suivaient |
| ducem juvenem | un chef jeune, |
| socium laborum | s'associant à *leurs* fatigues |
| et periculorum, | et à *leurs* dangers, |
| suum commilitonem, | leur compagnon-d'armes, |
| solitum pugnare | habitué à combattre |
| propriā manu | de sa propre main |
| cum ipsis | avec eux-mêmes |
| in medio certamine, | au milieu de la mêlée, |

manu, plenum ardoris, ingenii plenum, et comitibus ostendentem ultra mare Asiæ divitias.

Conscensurus in navem, omnia bona sua amicis distribuerat : « Tibi vero, ait Perdiccas, quid reservas? — Spem, » respondit Alexander.

CLIX. Darius erat Persarum rex, æquus quidem princeps, fortis, generosus, nec adeo spernendus. Sed quid poterant illæ virtutes adversus Alexandri perspicax et sublime ingenium, adversus firmum et invictum animum, quem spes alebat, cui, semper ad altiora tendenti, vires novas semper addebat sui fiducia?

Darius, præterea, imperium habebat immensum, cujus partes inter se non firmo vinculo cohærebant. Legati, longe a domino distantes, libertate quādam utebantur, nec regiis edictis fideliter obediebant.

Alexander contra, ut suos omnes noverat, ita omni-

et de génie, et montrant à ses compagnons, de l'autre côté de la mer, les richesses de l'Asie.

Au moment de s'embarquer il avait distribué tous ses biens à ses amis : « Et pour toi, dit Perdiccas, que gardes-tu donc? — L'espérance, » répondit Alexandre.

CLIX. Le roi des Perses était Darius, prince juste, brave, généreux et vraiment digne d'estime. Mais que pouvaient ses qualités contre le génie pénétrant et sublime d'Alexandre, contre ce ferme et invincible courage qui se nourrissait d'espoir et qui, visant toujours plus haut, empruntait toujours de nouvelles forces à sa confiance même?

Darius avait en outre un immense empire dont les parties n'étaient pas rattachées entre elles par un lien solide. Les satrapes, ses lieutenants, se trouvant loin de leur maître, jouissaient d'une certaine indépendance et n'obéississaient pas fidèlement aux ordres du roi.

Alexandre au contraire connaissait tous les siens et il était

| | |
|---|---|
| plenum ardoris, | plein d'ardeur, |
| plenum ingenii, | plein de génie, |
| et ostendentem comitibus | et montrant à *ses* compagnons |
| ultra mare | au-delà de la mer |
| divitias Asiæ. | les richesses de l'Asie. |
| Conscensurus in navem, | Allant-monter *sur son* navire, |
| distribuerat amicis | il avait distribué à *ses* amis |
| omnia sua bona : | tous ses biens : |
| « Vero tibi, ait Perdiccas, | « Mais à toi, dit Perdiccas |
| quid reservas ? | que te réserves-tu ? |
| — Spem, » | — L'espérance, » |
| respondit Alexander. | répondit Alexandre. |
| CLIX. Darius erat | CLIX. Darius était |
| rex Persarum, | roi des Perses, |
| princeps æquus quidem, | prince juste à la vérité, |
| fortis, generosus, | brave, généreux, |
| nec adeo spernendus. | et non tant méprisable. |
| Sed quid poterant | Mais que pouvaient |
| illæ virtutes | ces vertus |
| adversus ingenium | contre le génie |
| perspicax et sublime | pénétrant et sublime |
| Alexandri, | d'Alexandre, |
| adversus animum | contre son esprit |
| firmum et invictum, | ferme et invincible, |
| quem spes alebat, | que l'espérance nourrissait, |
| cui, tendenti semper | auquel, se dirigeant toujour |
| ad altiora, | vers des choses plus élevées |
| fiducia sui | la confiance en soi |
| addebat semper | ajoutait toujours |
| vires novas ? | des forces nouvelles ? |
| Darius, præterea, | Darius, en outre, |
| habebat imperium | avait un empire |
| immensum, | immense, |
| cujus partes | dont les parties |
| cohærebant inter se | étaient unies entre elles |
| vinculo non firmo. | par un lien non fort. |
| Legati, distantes longe | Les lieutenants, éloignés beaucoup |
| a domino, | de *leur* maître, |
| utebantur | usaient |
| quādam libertate, | d'une certaine liberté, |
| nec obediebant fideliter | et n'obéissaient pas fidèlement |
| edictis regiis. | aux ordres du-roi. |
| Alexander contra, | Alexandre au contraire, |
| ut noverat omnes suos, | de même qu'il connaissait tous les siens, |
| ita notus erat omnibus ; | de même était connu de tous ; |

bus notus erat; omnes quasi in manu tenebat; omnibus et ducibus et militibus fiduciam infigebat; imperanti omnes, quasi deo, statim et alacriter obtemperabant.

CLX. In trajectu maris, Alexander taurum immolavit, et aureā paterā Neptuno libavit.

Ubi vero ad Asiaticum litus appropinquavit, jaculum in terram conjecit, quasi illam occuparet, et primus de nave prosiluit armatus.

Confestim Ilium petiit, quod erat vicinum, ibique Palladi sacrificavit. Dicitur etiam Priamo sacrificasse ad Jovis aram, ut Priami iram adversus Neoptolemi progeniem deprecaretur.

Deinde ipse, unctus oleo, cum sociis circum Achillis tumulum decurrit, et positā super coronā : « Tu fortunatus, ait, qui vivus amicum fidelem, et defunctus Homerum tuæ laudis præconem habuisti! »

CLXI. Interim Darii duces magnas contraxerant

connu d'eux tous; il les tenait tous pour ainsi dire dans sa main, inspirait la confiance à tous, chefs et soldats; quand il commandait, tous lui obéissaient sur-le-champ et avec joie comme à un dieu.

CLX. Pendant la traversée, Alexandre immola un taureau et fit des libations à Neptume avec une coupe d'or.

Arrivé près du rivage asiatique, il lança un javelot sur la terre, comme pour en prendre possession, et il s'élança le premier du navire couvert de ses armes. Aussitôt il se dirigea vers Ilion, qui était dans le voisinage, et il y offrit un sacrifice à Pallas. On dit aussi qu'il fit des offrandes à Priam, près de l'autel de Jupiter, pour détourner sa vengeance de la race de Néoptolème.

Ensuite, le corps frotté d'huile, il courut avec ses compagnons autour du tombeau d'Achille et dit en y déposant une couronne : « Tu fus heureux, toi qui, de ton vivant, eus un ami fidèle, et après ta mort, Homère pour chantre de ta gloire. »

CLXI. Cependant les généraux de Darius avaient réuni des

| | |
|---|---|
| tenebat omnes | il *les* tenait tous |
| quasi in manu; | pour ainsi dire en main; |
| infigebat fiduciam | il inspirait confiance |
| omnibus et ducibus | à tous et chefs |
| et militibus; | et soldats; |
| omnes obtemperabant | tous obéissaient |
| statim et alacriter, | aussitôt et gaîment, |
| quasi Deo, | comme à un dieu, |
| imperanti. | à *lui* commandant. |
| CLX. In trajectu maris, | CLX. Dans la traversée de la mer, |
| Alexander | Alexandre |
| immolavit taurum, | immola un taureau |
| et libavit Neptuno | et fit-des-libations à Neptune |
| paterâ aureâ. | *avec* une coupe d'or. |
| Vero ubi appropinquavit | Mais dès qu'il approcha |
| ad litus Asiaticum, | du rivage d'Asie, |
| conjecit jaculum in terram, | il jeta un javelot sur la terre, |
| quasi occuparet illam, | comme s'il en prenait possession, |
| et armatus | et en-armes |
| prosiluit primus | il sauta le premier |
| de nave. | du navire. |
| Confestim petiit Ilium, | Aussitôt il gagna Troie, |
| quod erat vicinum, | qui était voisine, |
| ibique sacrificavit Palladi. | et là sacrifia à Pallas. |
| Dicitur etiam | On dit aussi |
| sacrificasse Priamo, | *lui* avoir sacrifié à Priam |
| ad aram Jovis, | vers l'autel de Jupiter, |
| ut deprecaretur | afin qu'il détournât |
| iram Priami | la colère de Priam |
| adversus progeniem | contre la race |
| Neoptolemi. | de Néoptolème. |
| Deinde ipse, | Ensuite lui-même, |
| unctus oleo, | frotté d'huile, |
| decurrit cum sociis | courut avec ses compagnons |
| circum tumulum Achillis, | autour du tombeau d'Achille, |
| et coronâ positâ super : | et une couronne ayant été placée dessus: |
| « Tu fortunatus, ait, | « Tu es heureux, dit-il, |
| qui vivus habuisti | *toi* qui vivant as eu |
| amicum fidelem, | un ami fidèle, |
| et defunctus habuisti | et *qui* mort as eu |
| Homerum præconem | Homère *pour* chantre |
| tuæ laudis ! » | de ta gloire ! » |
| CLXI. Interim duces | CLXI. Cependant les généraux |
| Darii | de Darius |
| contraxerant | avaient réuni |

copias et ad Granicum flumen instruxerant. Hic erant Asiæ portæ; ut pateret aditus, decernendum erat. Sed circa Alexandrum plerique altitudinem fluminis et asperitatem ulterioris ripæ metuebant.

Alexander cum tredecim equitum turmis Granicum intrat, et, non sine magno discrimine, per rapidum amnem, per hostium tela, evadit tandem in uda et cœno lubrica loca. Tumultuarium ibi prœlium conseritur. Cum esset parmā et candidā galeæ jubā conspicuus, hostes in eum undique irruunt. Ipse ducem quemdam manu suā interficit. Sed jam periturus erat, nisi Clitus alium quemdam, regium caput formidando ictu ferire parantem, ense obtruncasset.

Aliā parte, fortiter pugnaverant pedites, et Persæ fusi fugatique erant.

forces considérables et les avaient rangées sur les bords du Granique. Là étaient les portes de l'Asie; pour en avoir l'accès il fallait combattre. Mais, dans l'entourage d'Alexandre, presque tous redoutaient la profondeur du fleuve et l'escarpement de l'autre rive. Alexandre, avec treize escadrons de cavalerie, entre dans les eaux du Granique, et ce n'est pas sans courir un grand danger qu'il traverse le courant rapide sous les traits de l'ennemi, et gagne enfin un sol humide et plein d'une boue glissante. Une vive escarmouche s'engage en cet endroit. Comme le bouclier d'Alexandre et la crinière blanche qui ornait son casque le faisaient reconnaître entre tous, des ennemis se jettent sur lui de toutes parts, lui-même tue un chef de sa propre main. Mais il allait succomber, si Clitus n'eût tué avec son épée un autre Perse qui se préparait à assener un coup formidable sur la tête du roi.

D'un autre côté les fantassins avaient combattu vaillamment et les Perses étaient en déroute

| | |
|---|---|
| magnas copias | de grandes troupes |
| et instruxerant | et les avaient rangées |
| ad flumen Granicum. | près du fleuve Granique. |
| Hic erant portæ Asiæ; | Là étaient les portes de l'Asie; |
| ut aditus pateret, | pour que l'accès fût ouvert, |
| erat decernendum. | il était devant être combattu. |
| Sed circa Alexandrum | Mais autour d'Alexandre |
| plerique metuebant | la plupart craignaient |
| altitudinem fluminis | la profondeur du fleuve |
| et asperitatem | et l'escarpement |
| ripæ ulterioris. | de la rive opposée. |
| Alexander intrat | Alexandre entre |
| Granicum | dans le Granique |
| cum tredecim turmis | avec treize escadrons |
| equitum | de cavaliers |
| et non sine | et non sans |
| magno discrimine | un grand danger, |
| per amnem rapidum, | à travers le fleuve rapide, |
| per tela hostium, | à travers les traits des ennemis, |
| evadit tandem | il parvient enfin |
| in loca | dans des endroits |
| uda et lubrica cœno. | humides et glissants par la boue. |
| Ibi prœlium tumultuarium | Là un combat plein-de-désordre |
| conseritur. | s'engage. |
| Cum esset | Comme il (Alexandre) était |
| conspicuus | remarquable |
| parmā | par son bouclier |
| et candidā jubā | et la blanche crinière |
| galeæ, | de *son* casque |
| hostes irruunt | les ennemis se précipitent |
| undique in eum. | de tous côtés sur lui. |
| Ipse interficit suā manu | Lui-même tue de sa main |
| quemdam ducem. | un chef. |
| Sed erat jam periturus, | Mais il était déjà devant périr, |
| nisi Clitus obtruncasset | si Clitus n'avait pas décapité |
| ense | avec *son* épée |
| quemdam alium, | un autre, |
| parantem ferire | se préparant à frapper |
| caput regium | la tête du-roi |
| ictu formidando. | d'un coup formidable. |
| Aliā parte, | D'un autre côté, |
| pedites | les fantassins |
| pugnaverant fortiter, | avaient combattu courageusement, |
| et Persæ | et les Perses |
| fusi fugatique erant. | avaient été battus et mis en fuite. |

In hoc certamine occubuise traditur de Barbaris viginti millia peditum, equitum plus quam duo millia. De Alexandri exercitu cecidere tantum quattuor et triginta homines. Quibus æreas statuas poni rex jussit, quas finxit Lysippus.

Voluit Alexander hanc victoriam communem esse sibi cum Græcis ; itaque Atheniensibus misit trecenta scuta capta, quæ Palladis in templo voverentur cum hoc titulo : « Alexander, Philippi filius, et Græci, exceptis Lacedæmoniis, de Barbaris Asiam habitantibus. »

CLXII. Victoriā apud Granicum inclinata sunt omnia ad Alexandrum, et omnes regionis civitates Macedonibus se dediderunt, etiam Sardes, opulentissima civitas, Asiæ maritimæ decus. Solæ Miletus et Halicarnassus restiterunt ; quas vi expugnavit.

Cepit paulo post in Phrygiā Gordium, antiqui Midæ domicilium.

Dans ce combat les barbares perdirent, dit-on, vingt mille fantassins et plus de deux mille cavaliers. De l'armée d'Alexandre il ne périt que trente-quatre hommes. Le roi leur fit élever des statues d'airain par la main de Lysippe. Alexandre voulut partager avec les Grecs l'honneur de sa victoire; il envoya donc aux Athéniens trois cents boucliers pris sur l'ennemi pour être dédiés dans le temple de Pallas avec cette inscription : « Alexandre, fils de Philippe, et les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens, ont offert ces dépouilles arrachées aux Barbares habitants de l'Asie. »

CLXII. La victoire du Granique fit tout pencher du côté d'Alexandre et toutes les villes de cette contrée se soumirent aux Macédoniens, même Sardes, cette opulente cité, l'orgueil de l'Asie Maritime. Seules, Milet et Halicarnasse résistèrent : il les prit de vive force.

Il s'empara peu après de Gordium en Phrygie, antique séjour du roi Midas.

Traditur viginti millia peditum, plus quam duo millia equitum occubuisse de Barbaris in hoc certamine. De exercitu Alexandri cecidere tantum quattuor et triginta homines. Rex jussit statuas æreas quas Lysippus finxit poni quibus.

Alexander voluit hanc victoriam esse communem sibi cum Græcis; itaque misit Atheniensibus trecenta scuta capta, quæ voverentur in templo Palladis cum hoc titulo : « Alexander, filius Philippi, et Græci, Lacedæmoniis exceptis, de Barbaris habitantibus Asiam. »

CLXII. Victoriā apud Granicum omnia inclinata sunt ad Alexandrum, et omnes civitates regionis se dediderunt Macedonibus, etiam Sardes, civitas opulentissima, decus Asiæ maritimæ. Solæ, Miletus et Halicarnassus restiterunt; quas expugnavit vi.

Cepit paulo post in Phrygiā Gordium, domicilium antiqui Midæ.

On raconte vingt milliers de fantassins, *et* plus que deux milliers de cavaliers être tombés du-côté-des Barbares dans cette bataille. Du-côté-de l'armée d'Alexandre moururent seulement quatre et trente hommes. Le roi ordonna des statues d'airain que Lysippe façonna être élevées auxquels *hommes*.

Alexandre voulut cette victoire être commune à lui avec les Grecs; c'est pourquoi il envoya aux Athéniens trois cents boucliers pris afin qu'ils fussent consacrés dans le temple de Pallas avec cette inscription : « Alexandre, fils de Philippe, et les Grecs, les Lacédémoniens étant exceptés, *ont offert ceux-ci pris* sur les Barbares habitant l'Asie. »

CLXII. *Par suite* de la victoire près du Granique toutes choses inclinèrent vers Alexandre, et toutes les cités de la région se donnèrent aux Macédoniens, même Sardes, cité très opulente, honneur de l'Asie maritime. Seules, Milet et Halicarnasse résistèrent; lesquelles il prit de force.

Il prit peu après en Phrygie Gordium, séjour de l'antique Midas.

In urbe templum erat Jovis celebre, et in templo vehiculum quoddam a Gordio rege consecratum, cujus jugum erat adstrictum compluribus nodis implicatis, ita ut, celatis nexuum capitibus, vinculum inexplicabile videretur.

Fama erat in regione, ei, qui vinculum illud solvisset, regnum orbis terrarum fato destinari.

Alexander, qui magnam de se opinionem populis injicere volebat, rem experiri statuit.

Stabant circum amici anxii, rei eventum exspectantes. At rex, postquam aliquantisper frustra quæsierat : « Nihil interest, inquit, quomodo iste nodus solvatur ; » et, stricto gladio, uno ictu vinculum rupit. Post, Jovi sacrificavit.

CLXIII. Dum properat Taurum montem superare. Alexander gravi morbo Tarsi affectus est.

Urbem interfluit Cydnus, liquidus amnis et frigidissimus. Invitatus aquæ frigore, rex, pulvere ac sudore

Dans cette ville était un fameux temple de Jupiter, et dans ce temple un chariot consacré par le roi Gordius, et donc le joug était attaché par plusieurs nœuds entrelacés, de telle sorte que l'on ne voyait pas les bouts des cordes qui les formaient et que ces liens paraissaient inextricables.

On disait dans le pays que celui qui les dénouerait était appelé par les Destins à l'empire de l'univers.

Alexandre, qui voulait inspirer une haute opinion de lui-même à ces peuples, résolut de tenter l'aventure.

Ses amis inquiets se tenaient autour de lui, dans l'attente de l'événement. Mais, après quelques efforts inutiles : « Il n'importe, dit le roi, de quelle manière ce nœud soit défait » ; et, tirant son épée, il rompit les liens d'un seul coup. Ensuite il sacrifia à Jupiter.

CLXIII. Tandis qu'il se préparait à passer le mont Taurus, Alexandre fut atteint à Tarse d'une grave maladie.

Cette ville est arrosée par le Cydnus, rivière aux eaux limpides et glacées. Attiré par la fraîcheur de l'eau, le roi, tout couvert de pous-

| | |
|---|---|
| In urbe erat | Dans la ville était |
| templum celebre Jovis, | un temple célèbre de Jupiter, |
| et in templo | et dans le temple |
| quoddam vehiculum | un chariot |
| consecratum | consacré |
| a rege Gordio, | par le roi Gordius, |
| cujus jugum erat adstrictum | dont le joug était retenu |
| compluribus nodis | par plusieurs nœuds |
| implicatis, | impliqués *les uns dans les autres*, |
| ita ut, | du telle sorte que, |
| capitibus nexuum | les têtes (extrémités) des nœuds |
| celatis, | étant cachées, |
| vinculum videretur | le lien paraissait |
| inexplicabile. | inextricable. |
| Fama erat in regione | Le bruit était dans la région |
| regnum orbis terrarum | l'empire de l'univers |
| destinari fato | être destiné par le destin |
| ei, qui solvisset | à celui qui aurait délié |
| illud vinculum. | ce lien. |
| Alexander, qui volebat | Alexandre, qui voulait |
| injicere populis | inspirer aux peuples |
| magnam opinionem de se, | une grande opinion de lui-même |
| statuit experiri rem. | résolut d'essayer la chose. |
| Amici anxii, | *Ses* amis inquiets, |
| exspectantes eventum rei | attendant l'issue de l'événement |
| stabant circum. | se-tenaient-debout alentour. |
| At rex, postquam | Mais le roi, après que |
| quæsierat aliquantisper | il avait cherché un peu |
| frustra : | en vain : |
| « Nihil interest, inquit, | « Il n'importe en rien, dit-il, |
| quomodo | comment |
| iste nodus solvatur; » | ce nœud peut-être-défait; |
| et gladio stricto, | et son sabre étant tiré, |
| uno ictu | par un seul coup |
| rupit vinculum. | il rompit le lien. |
| Post, sacrificavit Jovi. | Ensuite, il sacrifia à Jupiter. |
| CLXIII. Dum properat | CLXIII. Tandis qu'il se hâte |
| superare montem Taurum, | de franchir le mont Taurus, |
| Alexander affectus est | Alexandre fut affligé |
| gravi morbo Tarsi. | d'une grave maladie à Tarse. |
| Cydnus interfluit urbem, | Le Cydnus coule-au-milieu de la ville, |
| amnis liquidus | fleuve limpide |
| et frigidissimus | et très frais. |
| Invitatus frigore aquæ. | Séduit par la fraîcheur de l'eau, |
| rex, perfusus | le roi couvert |

perfusus, depositā veste, in flumen descendit. At vix ingressus erat, subito artus rigere cœperunt; pallor deinde vultui suffusus est, et vitalis calor totum corpus propemodum reliquit. Exspiranti similem ministri excipiunt, et in tabernaculum deferunt. Jamque in castris ingens erat sollicitudo.

Hæsitabant medici. Unus inter eos Philippus remedium ausus est promittere.

Eodem tempore accepit rex litteras a Parmenione, monente ut a Philippo caveret; scribebat enim illum a Dario corruptum esse. Has litteras pulvino rex subjecit. Intravit paulo post Philippus cum remedio præparato. Quo viso, Alexander porrigit medico Parmenionis epistolam, et, dum ille legit, ipse haurit poculum interritus.

Post tertium diem recepit sanitatem, et in conspectum

sière et de sueur, quitte ses vêtements et descend dans le fleuve. Mais à peine était-il entré que ses membres se raidirent, son visage pâlit et la chaleur vitale abandonna presque entièrement son corps. Il semblait près d'expirer quand ses serviteurs le reçurent dans leurs bras et le transportèrent dans sa tente. Déjà une grande inquiétude régnait dans le camp.

Les médecins hésitaient. Seul parmi eux, Philippe osa s'engager à le sauver.

Au même instant le roi reçoit une lettre de Parménion qui l'avertissait de prendre garde à Philippe; il lui écrivait que ce médecin avait été gagné par Darius. Le roi mit cette lettre sous son oreiller. Philippe rentra peu après avec le remède qu'il avait préparé. En le voyant Alexandre lui présente la lettre de Parménion, et, tandis que le médecin lit, il avale sans sourciller le contenu de la coupe.

Trois jours après il était guéri et il se montrait à ses sol-

pulvere ac sudore,
veste depositā,
descendit in flumen.
At vix ingressus erat,
subito artus
cœperunt rigere;
deinde pallor
suffusus est vultui,
et calor vitalis
reliquit propemodum
totum corpus.
Ministri excipiunt
similem exspiranti,
et deferunt
in tabernaculum.
Jamque
ingens sollicitudo
erat in castris.
Medici hæsitabant.
Unus inter eos
Philippus ausus est
promittere remedium.
Eodem tempore
rex accepit litteras
a Parmenione,
monente ut
caveret a Philippo;
scribebat enim
illum corruptum esse
a Dario.
Rex subjecit has litteras
pulvino.
Paulo post Philippus
intravit cum remedio
præparato.
Quo viso, Alexander
porrigit medico
epistolam Parmenionis,
et dum ille legit,
ipse interritus
haurit poculum.
Post tertium diem
recepit sanitatem,
et venit
in conspectum militum

de poussière et de sueur,
*son* vêtement étant ôté,
descend dans le fleuve.
Mais à peine *il y* était entré,
*que* tout-à-coup *ses* membres
commencèrent à se-raidir;
ensuite la pâleur
se répandit *sur* son visage,
et la chaleur de-la-vie
abandonna presque
tout *son* corps.
*Ses* serviteurs *le* reçoivent
semblable à un mourant,
et *le* transportent
dans *sa* tente.
Et déjà
une grande inquiétude
était dans le camp.
Les médecins hésitaient.
Un seul parmi eux
Philippe osa
promettre un remède.
Dans le même temps
le roi reçut une lettre
de Parménion,
l'avertissant que
il prît-garde à Philippe;
il lui écrivait en effet
lui avoir été corrompu
par Darius.
Le roi plaça cette lettre
*sous son* oreiller.
Peu après Philippe
entra avec le remède
préparé.
Laquelle-chose vue, Alexandre
présente au médecin
la lettre de Parménion,
et pendant que celui-ci lit,
lui-même non-effrayé
avale le breuvage
Après le troisième jour
il recouvra la santé,
et il vint
en présence des soldats,

militum venit, lætitiā simul exsultantium et medico gratias agentium.

CLXIV. Darius interea a Susis moverat, et cum ingente exercitu Macedonibus obviam ibat.

Ambo exercitus ad urbem Issum congressi sunt. Darius trahebat secum quadringenta millia peditum et centum millia equitum. Sed pauci in illā multitudine validi erant milites. Multi aureos torques gerebant, vestes auro distinctas, manicatas tunicas, gemmis etiam adornatas. Præterea ingens vehiculorum numerus agmen impediebat.

Contra, Macedonum acies non auro, non discolori veste, sed ferro et ære fulgens erat. Agmen nec turbā nec sarcinis prægrave.

Utrinque tamen animose pugnatum est. Sed Darius imprudenter siverat se iniquo in loco deprehendi, ita ut immensus ille exercitus explicari non posset. Ipse, curru sublimis, suos hortabatur, et simul convertebat

dats qui se livraient à des transports de joie et rendaient grâces au médecin.

CLXIV. Darius, cependant, avait quitté Suse et s'avançait avec une immense armée à la rencontre des Macédoniens.

Les deux armées se heurtèrent près de la ville d'Issus. Darius traînait avec lui quatre cent mille fantassins et cent mille cavaliers. Mais, dans cette multitude, il n'y avait qu'un petit nombre de bons soldats. Beaucoup portaient des colliers d'or, des vêtements brodés d'or, des tuniques à manches, ornées de pierres précieuses. En outre, d'innombrables chariots retardaient la marche de l'armée.

Au contraire, chez les Macédoniens on ne voyait briller ni l'or ni les vêtements bigarrés, mais le fer et l'airain. Leur marche n'était ralentie ni par l'encombrement des hommes ni par celui des bagages.

Cependant on combattit vaillamment de part et d'autre. Mais Darius s'était laissé imprudemment surprendre dans un lieu défavorable où son innombrable cavalerie ne pouvait se développer. Lui-même, du haut de son char, exhortait ses soldats et en même temps attirait sur lui tout l'effort des ennemis. Il se fit un grand

| | |
|---|---|
| simul exsultantium lætitia | en même temps transportés de joie |
| et agentium gratias | et rendant grâces |
| medico. | au médecin. |
| CLXIV. Interea Darius | CLXIV. Cependant Darius |
| moverat | s'était-mis-en-mouvement |
| a Susis, | *partant* de Suse, |
| et cum ingente exercitu | et avec une grande armée |
| ibat obviam Macedonibus. | allait au-devant des Macédoniens. |
| Ambo exercitus | Les deux armées |
| congressi sunt | en-vinrent-aux-mains |
| ad urbem Issum. | près de la ville d'Issus. |
| Darius trahebat secum | Darius traînait avec lui |
| quadringenta millia | quatre cents milliers |
| peditum | de fantassins |
| et centum millia equitum. | et cent milliers de cavaliers. |
| Sed pauci | Mais peu |
| in illā multitudine | dans cette multitude |
| erant validi milites. | étaient bons soldats. |
| Multi gerebant | Beaucoup portaient |
| torques aureos, | des colliers d'or, |
| vestes distinctas auro, | des vêtements enrichis d'or, |
| tunicas manicatas, | des tuniques ayant-des-manches, |
| adornatas etiam gemmis. | ornées même de pierres-précieuses. |
| Præterea ingens numerus | En outre un grand nombre |
| vehiculorum | de chariots |
| impediebat agmen. | embarrassait l'armée-en-marche. |
| Contra, acies Macedonum | Au contraire l'armée des Macédoniens |
| erat fulgens non auro | était brillante non par l'or, |
| non veste discolori, | non par un habillement multicolore, |
| sed ferro et ære. | mais par le fer et l'airain. |
| Agmen prægrave | L'armée-en-marche n'*était* alourdie |
| nec turbā nec sarcinis. | ni par la foule ni par les bagages. |
| Utrinque tamen | Des-deux-côtés cependant |
| pugnatum est animose. | on combattit avec-courage. |
| Sed Darius | Mais Darius |
| siverat imprudenter | avait permis imprudemment |
| se deprehendi | soi être surpris |
| in loco iniquo, | dans un lieu défavorable, |
| ita ut | de telle sorte que |
| ille exercitus immensus | cette armée immmense |
| non posset explicari. | ne pouvait se-développer. |
| Ipse, sublimis curru, | Lui-même, élevé *sur* un char, |
| hortabatur suos, | exhortait les siens, |
| et simul | et en même temps |
| convertebat in se | attirait sur lui |

in se hostium impetum. Circa currum ingens erat strages; jacebant nobilissimi duces, ante oculos regis egregiā morte defuncti, omnes in ora proni, sicut dimicantes procubuerant. Quo in tumultu Alexander ipse leviter vulneratus est.

Darius tandem, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, curru desilit, et in equum imponitur, abjectis etiam insignibus imperii, ne fugientem impedirent aut proderent.

In acie cæsa sunt Persarum peditum centum millia, equitum autem decem millia. At ex parte Alexandri, quattuor et quingenti saucii fuere, interfecti duo et octoginta.

Ingens auri argentique pondus in castris inventum est et a militibus direptum.

CLXV. Inter captivos erant Darii mater, uxor et duæ filiæ. Cœnaturus erat Alexander, cum nuntiatum est feminas, conspecto regis curru, plangere et lugere, interfectum eum judicantes. Statim ad eas mittit unum

carnage autour du char : les plus illustres chefs gisaient, frappés par une mort glorieuse sous les yeux de leur roi, tous couchés sur la face comme ils étaient tombés en combattant. Dans cette mêlée confuse, Alexandre lui-même reçut une légère blessure.

Enfin Darius, craignant de tomber vivant au pouvoir de l'ennemi, saute à bas de son char et monte sur un cheval, après s'être dépouillé même des insignes de la royauté, qui auraient pu le gêner ou le trahir dans sa fuite.

Dans cette bataille périrent cent mille fantassins perses et dix mille cavaliers. Du côté d'Alexandre il n'y eut que cinq cent quatre blessés et quatre-vingt-deux morts.

Une grande quantité d'or et d'argent fut trouvée dans le camp des Perses et pillée par les soldats.

CLXV. Parmi les captifs étaient la mère de Darius, sa femme et ses deux filles. Alexandre allait se mettre à table lorsqu'on lui apprit que ces personnes, à la vue du char royal, se frappaient la poitrine et gémissaient, croyant que Darius avait péri. Aussitôt il

| | |
|---|---|
| impetum hostium. | l'élan des ennemis. |
| Circa currum | Autour du char |
| ingens strages erat; | un grand massacre était *fait*; |
| duces nobilissimi | les chefs les plus nobles |
| jacebant, | gisaient, |
| defuncti egregiā morte | morts d'un beau trépas, |
| ante oculos regis, | devant les yeux du roi, |
| omnes proni in ora, | tous penchés sur les bouches |
| sicut procubuerant | comme ils étaient tombés-en-avant |
| dimicantes. | en combattant. |
| In quo tumultu | Dans lequel tumulte |
| Alexander ipse | Alexandre lui-même |
| vulneratus est leviter. | fut blessé légèrement. |
| Darius tandem, veritus | Darius enfin ayant craint |
| ne veniret vivus | qu'il ne tombât vivant |
| in potestatem hostium, | au pouvoir des ennemis, |
| desilit curru, | saute de son char, |
| et imponitur in equum, | et est placé sur un cheval, |
| insignibus imperii | les insignes du commandement |
| abjectis etiam, | ayant même été jetés, |
| ne impedirent | de peur qu'ils ne gênassent |
| fugientem | *lui* fuyant |
| aut proderent. | ou ne *le* trahissent. |
| In acie cæsa sunt | Dans la bataille furent tués |
| centum millia | cent milliers |
| peditum Persarum, | de fantassins des Perses, |
| autem decem millia | et dix milliers |
| equitum. | des cavaliers. |
| At ex parte Alexandri, | Mais du côté d'Alexandre, |
| quattuor et quingenti | quatre et cinq cents (hommes) |
| fuere saucii, | furent blessés |
| duo et octoginta | deux et quatre-vingts |
| interfecti. | *furent* tués. |
| Ingens pondus | Un grand poids |
| auri argentique | d'or et d'argent |
| inventum est in castris | fut trouvé dans le camp |
| et direptum a militibus. | et pillé par les soldats. |
| CLXV. Inter captivos | CLXV. Parmi les prisonniers |
| erant mater Darii, | étaient la mère de Darius, |
| uxor et duæ filiæ. | *sa* femme, et *ses* deux filles. |
| Alexander erat cœnaturus, | Alexandre était allant souper, |
| cum nuntiatum est feminas, | lorsqu'on *lui* annonça les femmes, |
| curru regis conspecto, | le char du roi ayant été vu, |
| plangere et lugere, | se frapper-la-poitrine et gémir, |
| judicantes eum interfectum. | pensant lui *avoir été* tué. |

ex amicis, qui regem vivum esse nuntiet, et dicat nihil ipsis ab Alexandro metuendum esse.

Postero die, quamvis æger adhuc a vulnere quod in femore exceperat, saucios tamen invisit, et occisorum comitum corpora magnifice sepelivit, ante universum exercitum in acie stantem, et mortuos laudavit, præclara cujusque facinora memorans.

Deinde reginarum tabernaculum intravit cum Hephæstione. Is omnium amicorum longe carissimus erat, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter. Et, sicut ætate par erat regi, ita, staturā major, corporis habitu præstabat. Ergo reginæ, illum regem esse ratæ, suo more veneratæ sunt. At, monstrantibus quibusdam uter esset Alexander, Sisygambis, Darii

leur envoie un de ses amis pour leur faire savoir que le roi vivait et leur dire qu'elles n'avaient elles-mêmes rien à redouter d'Alexandre.

Le lendemain, quoique souffrant encore d'une blessure qu'il avait reçue à la cuisse, il visita les blessés, fit faire à ses compagnons morts de magnifiques funérailles auxquelles il assista à la tête de toute son armée rangée en bataille et il prononça leur éloge en rappelant les exploits de chacun d'eux.

Ensuite il pénétra dans la tente des reines avec Héphestion. Celui-ci était de beaucoup le plus cher de ses amis, son camarade d'enfance et le confident de tous ses secrets. Du même âge que le roi, il avait la taille plus haute et une plus belle prestance. Aussi les reines, persuadées qu'il était le roi, l'adorèrent selon la coutume de leur pays. Quand on leur eut fait savoir lequel des deux était Alexandre, Sisygambis, mère de Darius, se jeta à ses

Statim mittit ad eas
unum ex amicis,
qui nuntiet regem
esse vivum,
et dicat nihil
esse metuendum
ipsis
ab Alexandro.

Die postero,
quamvis æger adhuc
a vulnere quod
exceperat in femore,
tamen invisit saucios,
et sepelivit magnifice
corpora
comitum occisorum,
ante exercitum universum
stantem
in acie,
et laudavit mortuos,
memorans
præclara facinora
cujusque.

Deinde intravit
cum Hephæstione
tabernaculum reginarum.
Is erat
longe carissimus
omnium amicorum,
educatus pariter
cum ipso,
arbiter omnium
secretorum.
Et, sicut ætate
erat par regi,
ita, major statura,
præstabat habitu
corporis.
Ergo reginæ,
ratæ illum esse regem,
veneratæ sunt suo more.
At, quibusdam
monstrantibus
uter esset Alexander.
Sisygambis, mater Darii,

Aussitôt il envoie vers elles
un de *ses* amis,
afin qu'il annonce le roi
être vivant,
et *leur* dise rien
être devant être craint
par elles-mêmes
de la part d'Alexandre.

Le jour suivant,
quoique malade encore
de la blessure que
il avait reçue à la cuisse,
cependant il visita les blessés,
et enterra magnifiquement
les corps
de *ses* compagnons tués,
devant l'armée tout-entière
se-tenant-debout
en bataille-rangée,
et il loua les morts
rappelant
les belles actions
de chacun.

Ensuite il entra
avec Héphestion
*dans* la tente des reines.
Celui-ci était
de-beaucoup le plus cher
de tous *ses* amis,
élevé de-la-même-manière
avec lui-même,
confident de tous
*ses* secrets.
Et, de même que par l'âge
il était semblable au roi,
ainsi, plus grand de taille,
il l'emportait par la prestance
du corps.
Donc les reines
persuadées lui être le roi,
l'adorèrent suivant leur coutume
Mais, quelques-uns
*leur* montrant
lequel était Alexandre,
Sisygambis, mère de Darius,

mater, advoluta est pedibus ejus, ignorationem excusans. Quam manu allevans rex : « Non errasti, inquit, mater ; nam et hic Alexander est. »

Si in hac continentiā animi ad ultimum vitæ perseverasset, major profecto et felicior fuisset, quam visus est esse, cum, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes regiones victor emensus, Bacchi triumphum imitaretur. Vicisset profecto superbiam atque iram ; abstinuisset cæde amicorum inter epulas ; egregiosque bello viros, qui secum tot gentes domuerant, non occidisset sine judicio.

Sed, solito quodam rerum humanarum fato, nocet virtuti nimia magnitudo, et superbia facile vertitur in crudelitatem.

CLXVI. Dum Darius ultra Euphratem fugit, Alexander totam Syriam occupat, et in Phænicen descendit.

Sidone captā, regno detrusit Stratonem qui deditionem fecerat invitus, coactus a popularibus ; Hephæs-

pieds en s'excusant de son erreur. Le roi lui donna la main pour la relever et lui dit : « Vous ne vous trompez point, ma mère, car celui-ci est un autre Alexandre. »

S'il eût conservé cette modération jusqu'à la fin de sa vie, il eût été assurément plus grand et plus heureux qu'il ne parut l'être lorsque, ayant parcouru en vainqueur tout le pays de l'Hellespont jusqu'à l'Océan, il imitait le triomphe de Bacchus. Il aurait vaincu son orgueil et sa colère, il n'aurait pas tué ses amis au milieu des festins, il n'aurait point fait périr sans jugement d'illustres guerriers qui avaient subjugué avec lui tant de nations.

Mais, par une sorte de fatalité qui s'attache aux choses humaines, une grandeur excessive nuit à la vertu et l'orgueil se tourne facilement en cruauté.

CLXVI. Tandis que Darius s'enfuit au delà de l'Euphrate, Alexandre occupe toute la Syrie et fait une descente en Phénicie.

Il prend Sidon et renverse le roi Straton qui ne s'était soumis qu'à son corps défendant, et contraint par ses sujets. Héphestion est

| | |
|---|---|
| advoluta est pedibus ejus, | se jeta aux pieds de lui, |
| excusans ignorationem. | donnant-pour-excuse *son* ignorance. |
| Quam rex | Laquelle le roi |
| allevans manu : | relevant de la main : |
| « Non errasti, inquit, | « Tu ne t'es pas trompée, dit-il, |
| mater; | ô ma mère, |
| nam hic est et Alexander. » | car celui-ci est aussi Alexandre. » |
| Si perseverasset | S'il avait continué |
| in hāc continentiā animi | dans cette modération d'esprit |
| ad ultimum vitæ, | jusqu'à la fin de *sa* vie, |
| fuisset profecto | aurait été assurément |
| major et felicior | plus grand et plus heureux |
| quam visus est esse, | qu'il ne parut être, |
| cum emensus victor | lorsque ayant parcouru *en* vainqueur |
| omnes regiones | toutes les contrées |
| ab Hellesponto | depuis l'Hellespont |
| usque ad Oceanum, | jusqu'à l'Océan, |
| imitaretur triumphum | il imitait le triomphe |
| Bacchi. | de Bacchus. |
| Vicisset profecto | Il aurait vaincu assurément |
| superbiam atque iram; | *son* orgueil et *sa* colère; |
| abstinuisset inter epulas | il se serait abstenu dans les festins |
| cæde amicorum; | du meurtre de ses amis; |
| neque occidisset | et il n'aurait pas tué |
| sine judicio | sans jugement |
| viros egregios bello, | des hommes remarquables à la guerre, |
| qui secum | qui avec lui |
| domuerant tot gentes. | avaient dompté tant de nations. |
| Sed quodam fato solito | Mais par un hasard habituel |
| rerum humanarum, | des choses humaines, |
| magnitudo nimia | une grandeur excessive |
| nocet virtuti, | nuit à la vertu, |
| et superbia | et l'orgueil |
| vertitur facile | se-change facilement |
| in crudelitatem. | en cruauté. |
| CLXVI. Dum Darius | CLXVI. Tandis que Darius |
| fugit ultra Euphratem, | fuit au-delà de l'Euphrate, |
| Alexander occupat | Alexandre occupe |
| totam Syriam, | toute la Syrie |
| et descendit in Phœnicen. | et descend en Phénicie |
| Sidone captā, | Sidon ayant été prise, |
| detrusit regno Stratonem | il renversa du trône Straton |
| qui fecerat deditionem | qui avait fait *sa* soumission |
| invitus, | malgré-lui, |
| coactus a popularibus; | forcé par *ses* concitoyens; |

tionique permissum est, ut, quem e Sidoniis dignissimum arbitraretur, eum regem constitueret.

Consilio juvenum, quorum hospes erat, Hephæstio elegit Abdalonymum quemdam, regiā stirpe oriundum, sed admodum pauperem. Ille suburbanum hortum propriis manibus colebat, sorte suā contentus; intentusque operi, strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non audiebat.

Invenerunt enim eum steriles herbas eligentem et hortulum purgantem. Et salutantibus primum noluit credere. Sed victus tandem, se regiis insignibus ornari passus est, et ad regem deduci.

Quem diu contemplatus Alexander : « Corporis habitus, inquit, satis indicat generosam originem ; sed libet scire quomodo inopiam tuleris. » Tum ille : « Utinam, ait, eodem animo regnum pati possim ! Hæ manus suffecere desiderio meo ; nihil habenti nihil defuit. » Miratus Alexander magnam senis indolem,

chargé de choisir parmi les Sidoniens celui qui lui paraîtra le plus digne d'être mis sur le trône.

Par le conseil de jeunes gens dont il était l'hôte, Héphestion choisit un certain Abdalonyme qui était de race royale, mais très pauvre. Il cultivait de sa propre main un jardin dans les faubourgs, et il était content de son sort : absorbé par son travail, il n'entendait pas le bruit des armes qui avait ébranlé toute l'Asie.

On le trouva occupé à arracher les mauvaises herbes et à nettoyer son jardin. D'abord il ne voulut pas en croire ceux qui venaient le saluer. Mais enfin il dut se rendre; il se laisse donc revêtir des insignes de la royauté et conduire auprès d'Alexandre.

Celui-ci le regarda longtemps : « Ton extérieur, lui dit-il, révèle suffisamment ta noble origine; mais je voudrais savoir comment tu as supporté la pauvreté. « Plaise au ciel, dit alors Abdalonyme, que je puisse supporter de la même manière le fardeau de la royauté ! Les mains que voici ont suffi à mes besoins. Ne possédant rien, rien ne m'a fait défaut. » Alexandre admira le grand cœur du

| | |
|---|---|
| permissumque est | et il fut permis |
| Hephæstioni, | à Héphestion |
| ut constitueret regem | qu'il établit roi |
| eum quem | celui que |
| arbitraretur dignissimum | il penserait le plus digne |
| e Sidoniis. | des Sidoniens. |
| Consilio juvenum, | Par le conseil de jeunes gens |
| quorum erat hospes, | dont il était l'hôte, |
| Hephæstio elegit | Héphestion choisit |
| quemdam Abdalonymum | un certain Abdalonyme |
| oriundum stirpe regiā, | issu de race royale, |
| sed admodum pauperem. | mais tout-à-fait pauvre. |
| Ille colebat | Celui-ci cultivait |
| propriis manibus | de ses propres mains |
| hortum suburbanum, | un jardin sous-les-murs-de-la-ville, |
| contentus suā sorte; | content de son sort; |
| intentusque operi, | et attentif à son travail, |
| non audiebat | il n'entendait pas |
| strepitum armorum | le bruit des armes |
| qui concusserat | qui avait ébranlé |
| totam Asiam. | toute l'Asie. |
| Invenerunt enim eum | Ils trouvèrent en effet lui |
| eligentem steriles herbas | sarclant les mauvaises herbes |
| et purgantem hortulum. | et nettoyant *son* petit-jardin. |
| Et primum noluit credere | Et d'abord il ne voulut pas croire |
| salutantibus. | *eux le* saluant. |
| Sed tandem victus, | Mais enfin vaincu, |
| passus est se ornari | il souffrit soi être orné |
| insignibus regiis, | des insignes de-la-royauté, |
| et deduci ad regem. | et être emmené près du roi. |
| Alexander contemplatus | Alexandre ayant contemplé |
| quem diu : | lequel pendant-longtemps : |
| « Habitus corporis, inquit, | « La prestance de *ton* corps, dit-il, |
| indicat satis | indique assez |
| generosam originem; | *ta* noble origine; |
| sed libet scire | mais il *me* plaît de savoir |
| quomodo tuleris inopiam. » | comment tu as supporté la pauvreté. » |
| Tum ille : « Utinam, ait, | Alors lui : « Plaise à Dieu, dit-il, |
| possim pati regnum | que je puisse souffrir l'empire |
| eodem animo! | avec le même esprit! |
| Hæ manus suffecere | Ces mains ont suffi |
| meo desiderio; | à mon désir; |
| nihil defuit habenti nihil. » | rien n'a manqué à *moi* n'ayant rien. » |
| Alexander miratus | Alexandre ayant admiré |
| magnam indolem senis, | le grand caractère du vieillard, |

totam regionem urbi adjacentem dicioni ejus adjecit.

CLXVII. Sola ex urbibus Phœnices, Tyrus Macedonibus nondum se dederat. Civitas erat et vetustate originis et immensis opibus superba. Mare vicinum et quascumque maritimas regiones classes ejus adierant, dicionis suæ fecerat. Coloniæ certe ejus pæne orbe toto diffusæ erant. Quare facilius societatem Alexandri acceptura videbatur, quam imperium.

Præterea, urbs sita erat in insulā, et nullā ex parte a pedestri exercitu adiri poterat. Unde civium fiducia.

At Alexander aggerem struxit, non sine multo labore. Irridebant primum Tyrii, cum opera viderent maris fluctu disrupta. Sæpe etiam operarios occidebant missilibus. Sed agger tandem perfici potuit; et septimo mense postquam oppugnari cœperat, Tyrus, mari simul et terrā pressa, capta fuit.

vieillard et mit encore sous sa domination toute la contrée voisine de la ville.

CLXVII. Seule entre toutes les villes de la Phénicie, Tyr ne s'était pas encore rendue aux Macédoniens. Cette ville était fière de son antique origine et de ses immenses richesses. La mer qui la baignait et toutes les contrées maritimes où abordaient ses flottes étaient en son pouvoir. Ses colonies étaient du moins répandues presque dans tout l'univers. Il semblait donc qu'elle dût accepter plus facilement l'alliance d'Alexandre que son empire.

D'ailleurs située dans une île, elle ne pouvait être approchée d'aucun côté par une armée de terre. De là naissait la confiance de ses habitants.

Mais Alexandre construisit une digue non sans beaucoup d'efforts. D'abord les Tyriens le raillaient en voyant ces travaux rompus par les flots de la mer. Souvent aussi ils tuaient les travailleurs à coups de flèches. Mais la digue put enfin être achevée et le septième mois après le commencement du siège, Tyr, bloquée en même temps par terre et par mer, fut enfin prise d'assaut.

adjecit dicioni ejus
totam regionem
adjacentem urbi.

CLXVII. Sola
ex urbibus Phœnices,
Tyrus nondum se dederat
Macedonibus.
Erat civitas superba
et vetustate originis
et immensis opibus.
Fecerat suæ dicionis
mare vicinum
et regiones maritimas
quascumque classes ejus
adierant.
Coloniæ ejus
diffusæ erant certe
pæne toto orbe.
Quare videbatur
acceptura facilius
societatem Alexandri,
quam imperium.

Præterea, urbs erat sita
in insulā,
et ex nullā parte
poterat adiri
ab exercitu pedestri.
Unde fiducia civium.

At Alexander
struxit aggerem,
non sine multo labore.
Tyrii irridebant primum,
cum viderent opera
disrupta fluctu maris.
Sæpe etiam occidebant
operarios missilibus.
Sed agger tandem
potuit perfici;
et septimo mense
postquam cœperat
oppugnari
Tyrus, pressa mari
et simul terrā,
capta fuit.

Circiter octo millia

ajouta à la domination de lui
toute la région
située-auprès de la ville.

CLXVII. Seule
des villes de la Phénicie,
Tyr ne s'était pas encore soumise
aux Macédoniens
*C'*était une ville fière
et de l'antiquité de *son* origine
et de *ses* immenses richesses.
Elle avait soumis
la mer voisine
et les régions maritimes
toutes celles auxquelles ses flottes
avaient abordé.
Ses colonies
étaient répandues assurément
presque *sur* tout l'univers.
C'est pourquoi elle paraissait
devoir accepter plus facilement
l'alliance d'Alexandre
que *sa* domination.

En outre, *cette* ville était située
dans une île,
et d'aucun côté
elle ne pouvait être attaquée
par une armée de-fantassins.
D'où la confiance des citoyens.

Mais Alexandre
éleva une levée
non sans beaucoup de peine.
Les Tyriens se moquaient d'abord,
lorsqu'ils voyaient les travaux
détruits par le flot de la mer.
Souvent même ils tuaient
les ouvriers par des traits.
Mais la levée enfin
put être terminée;
et le septième mois
après qu'elle avait commencé
d'être assiégée,
Tyr, pressée par mer
et en même temps par terre,
fut prise.

Environ huit milliers

Tyriorum circiter octo millia interfecta sunt ; vendita triginta millia.

Post hæc, Alexander Herculi sacrificium fecit, et in honorem Dei pompam duxit cum exercitu armato, et ludos edidit gymnicos et certamina, in quibus cursores gestant lampades. Tormentum, quod murum urbis demolitum erat, positum in templo ac Deo consecratum.

CLXVIII. Ante obsidionem Tyri, Darius epistolam ad Alexandrum miserat, quā postulabat ut, acceptā pecuniā, matrem sibi ac conjugem liberosque restitueret.

Vehementer offensus est Alexander, quod huic epistolæ adscriptum erat : « Rex Darius Alexandro. » Respondit contra : « Rex Alexander Dario. » Simul memorabat veteres Persarum injurias in Græcos, et addebat : « Si veneris ad me supplex, reddam tibi sine pretio et matrem et conjugem et liberos. Et vincere, et victis parcere scio. Ceterum, cum mihi scribes,

Environ huit mille Tyriens furent massacrés et trente mille vendus.

Alors Alexandre fit un sacrifice à Hercule, conduisit une pompe solennelle en l'honneur du dieu avec ses troupes sous les armes et donna des jeux gymniques avec des courses où les concurrents portaient des lampes allumées. La machine de guerre qui avait démoli la muraille de la ville fut placée dans le temple et consacrée au dieu.

CLXVIII. Avant le siège de Tyr, Darius avait écrit à Alexandre pour demander qu'il lui rendît, moyennant rançon, sa mère, sa femme et ses enfants.

Alexandre fut très choqué de la suscription de cette lettre qui portait ces mots : « Le roi Darius à Alexandre. » Il lui écrivit donc à son tour : « Le roi Alexandre à Darius. » En même temps il rappelait les anciennes injures faites aux Grecs par les Perses et il ajoutait : « Si tu viens à moi en suppliant, je te rendrai sans rançon ta mère, ta femme et tes enfants, car je sais vaincre et épargner

Tyriorum interfecta sunt; triginta millia vendita.

Post hæc, Alexander fecit sacrificium Herculi, et in honorem Dei duxit pompam cum exercitu armato et edidit ludos gymnicos et certamina, in quibus cursores gestant lampades. Tormentum, quod demolitum erat murum urbis, positum in templo ac consecratum Deo.

CLXVIII. Ante obsidionem Tyri, Darius miserat epistolam ad Alexandrum, quā postulabat ut, pecuniā acceptā, sibi restitueret matrem ac conjugem liberosque.

Alexander offensus est vehementer, quod adscriptum erat huic epistolæ : « Rex Darius Alexandro. » Respondit contra : « Rex Alexander Dario. » Simul memorabat veteres injurias Persarum in Græcos, et addebat : « Si veneris ad me supplex, tibi reddam sine pretio et matrem et conjugem et liberos. Scio et vincere, et parcere victis. Ceterum, cum mihi scribes, memento te scribere

de Tyriens furent tués; trente milliers *furent* vendus.

Après ces choses, Alexandre fit un sacrifice à Hercule, et en l'honneur du dieu conduisit une procession avec ses troupes armées et donna des jeux gymniques et des luttes, dans lesquelles les coureurs portent des lampes. La machine de guerre, qui avait démoli le mur de la ville fut placée dans un temple et consacrée au dieu.

CLXVIII. Avant le siège de Tyr Darius avait envoyé une lettre à Alexandre, par laquelle il demandait que, de l'argent ayant été accepté, il lui restituât *sa* mère et *sa* femme et *ses* enfants.

Alexandre fut blessé fortement parce qu'il était écrit-sur cette lettre : « Le roi Darius à Alexandre. » Il répondit de son côté : « Le roi Alexandre à Darius. » En même temps il rappelait les anciennes injures des Perses à l'égard des Grecs, et il ajoutait : « Si tu viens vers moi *en* suppliant, je te rendrai sans rançon et *ta* mère et *ta* femme et *tes* enfants. Je sais et vaincre et pardonner aux vaincus. D'ailleurs, lorsque tu m'écriras, souviens-toi toi écrire

memento non solum te regi, sed etiam regi tuo, scribere. »

Sub finem obsidionis, Darius scripsit iterum Alexandro. Offerebat ei in matrimonium filiam suam Statiram et omnem regionem inter Hellespontum et Halym amnem sitam. « Has condiciones acciperem, inquit Parmenio, si Alexander essem. — Et ego, dixit Alexander, si essem Parmenio. » Et Dario respondit, orbem terrarum non habere posse duos soles, neque duos dominos.

CLXIX. Priusquam tamen regem persequeretur, Gazam expugnavit, validum Syriæ oppidum, ac deinde, cum omnem Mediterranei maris oram occupare vellet, transiit in Ægyptum. Nec ibi diu eum tenuit rerum bellicarum cura. Ægyptii enim, naturā mobiles, et qui præterea Persicam dominationem oderant, facile ab invisis dominis defecere.

Postquam Memphim et celebres quasdam urbes invisit, Alexander secundo Nilo flumine descendit

les vaincus. Du reste, quand tu m'écriras, souviens-toi que tu t'adresses non seulement à un roi, mais encore à ton roi. »

Vers la fin du siège Darius écrivit une seconde lettre à Alexandre. Il lui offrait sa fille Statira en mariage et tout le pays compris entre l'Hellespont et le fleuve Halys. « J'accepterais ces conditions, dit Parménion, si j'étais Alexandre. — Et moi aussi, dit Alexandre, si j'étais Parménion. » Et il répondit à Darius que le monde ne pouvait avoir ni deux soleils, ni deux maîtres.

CLXIX. Toutefois, avant de poursuivre le roi, il prit d'assaut Gaza, forteresse de l'Assyrie, et ensuite, comme il voulait s'emparer de tous les rivages de la Méditerranée, il passa en Égypte. Les soucis de la guerre ne l'y retinrent pas longtemps, car les Égyptiens, peuple d'un naturel inconstant, et qui d'ailleurs haïssaient la domination des Perses, abandonnèrent facilement ces maîtres abhorrés.

Après avoir visité Memphis et d'autres villes célèbres, Alexandre suivit le cours du Nil jusqu'à la bouche Canopique. Là, frappé des

non solum regi,
sed etiam tuo regi. »
Sub finem obsidionis,
Darius scripsit
iterum Alexandro.
Offerebat ei
in matrimonium
suam filiam Statiram
et omnem regionem sitam
inter Hellespontum
et Halym.
« Acciperem
has condiciones,
inquit Parmenio,
si essem Alexander. —
Et ego, dixit Alexander,
si essem Parmenio. »
Et respondit Dario,
orbem terrarum
non posse habere
duos soles,
neque duos dominos.
CLXIX. Tamen
priusquam
persequeretur regem,
expugnavit Gazam.
oppidum validum Syriæ,
ac deinde,
cum vellet occupare
omnem oram
maris Mediterranei,
transit in Ægyptum.
Nec cura rerum bellicarum
eum ibi tenuit diu.
Ægyptii enim,
mobiles naturā,
et qui oderant præterea
dominationem Persicam,
defecere facile
a dominis invisis.
Postquam invisit
Memphim
et quasdam urbes
celebres,
Alexander descendit

non seulement à un roi,
mais encore à ton roi. »
Sur la fin du siége,
Darius écrivit
de nouveau à Alexandre.
Il offrait à lui
en mariage
sa fille Statira
et toute la région située
entre l'Hellespont
et l'Halys.
« J'accepterais
ces conditions,
dit Parménion,
si j'étais Alexandre. —
Et moi, dit Alexandre,
si j'étais Parménion. »
Et il répondit à Darius,
l'univers
ne pouvoir pas avoir
deux soleils,
ni deux maîtres.
CLXIX. Cependant
avant que
il poursuivît le roi,
il prit d'assaut Gaza,
ville forte de Syrie,
et ensuite,
comme il voulait occuper
toute la côte
de la mer Méditerranée,
il passa en Égypte.
Et le soin des affaires de-la-guerre
ne l'y retint pas longtemps.
Les Égyptiens en effet,
inconstants par nature,
et qui haïssaient en outre
la domination des-Perses,
firent facilement défection
à des maîtres détestés.
Après qu'il eut visité
Memphis
et certaines villes
célèbres,
Alexandre descendit

usque ad Canopicum ostium. Ibi, contemplatus loci commodissimam naturam, condere statuit urbem, quæ Orientis et Occidentis foret vinculum, eamque nomine suo Alexandriam appellavit. Descripsit ipse urbis figuram, et vicos rectis lineis duci voluit se invicem secantibus, ut undique frigidiorem ventorum flatum exciperent.

Mens popularis magna opera semper fabulis ornat. Cum igitur creta deesset, polentā, ut dicitur, in solo nigro delineaverunt urbis sinum. Subito autem aves innumeræ omnis generis, a flumine ortæ, nubis instar, locum occupaverunt, polentam depastæ sunt, et ne tantillum quidem reliquerunt. Quo augurio turbatur Alexander; at vates regis animum his verbis confirmant : « Sis felix, o rex, hoc omine significatur urbem

avantages de la situation, il résolut de fonder une ville qui servirait de trait d'union entre l'Orient et l'Occident, et il l'appela, de son nom, Alexandrie. Il en traça lui-même le plan et il voulut que les rues se coupassent à angles droits, afin de recevoir de tous côtés le souffle frais des vents.

L'imagination populaire orne toujours de fables l'origine des grandes choses. On raconte donc, qu'à défaut de craie, on se servit de farine pour dessiner sur le sol brun le contour de la ville. Aussitôt, une foule d'oiseaux de toute espèce, s'élevant du fleuve comme une nuée, envahirent ce lieu, mangèrent la farine et n'en laissèrent pas la moindre trace. Ce présage troublait Alexandre; mais les devins le rassurèrent en lui disant : « Sois heureux, ô roi,

| | |
|---|---|
| flumine Nilo secundo | par-le fleuve du Nil coulant |
| usque ad ostium | jusqu'à la bouche |
| Canopicum | de-Canope. |
| Ibi contemplatus naturam | Là, ayant contemplé la nature |
| commodissimam loci, | très favorable de l'endroit, |
| statuit condere urbem, | il résolut de fonder une ville, |
| quæ foret vinculum | qui serait le lien |
| Orientis et Occidentis, | de l'Orient et de l'Occident, |
| appellavitque eam | et il appela elle |
| Alexandriam | Alexandrie |
| suo nomine. | de son nom. |
| Ipse descripsit | Lui-même traça |
| figuram urbis, | le plan de la ville, |
| et voluit vicos | et voulut les quartiers |
| duci lineis rectis | être tracés en lignes droites, |
| se secantibus invicem, | se coupant mutuellement |
| ut exciperent undique | pour qu'ils reçussent de tous côtés |
| flatum frigidiorem | un souffle plus frais |
| ventorum. | des vents. |
| Mens popularis | L'imagination populaire |
| ornat semper fabulis | orne toujours de fables |
| magna opera. | les grandes œuvres. |
| Igitur | Donc |
| cum creta deesset, | comme la craie manquait, |
| delineaverunt sinum urbis | on marqua le tour de la ville |
| polentā, | avec de la farine, |
| ut dicitur, | comme on dit (à ce qu'on dit), |
| in solo nigro. | sur le sol noir. |
| Autem subito | Mais tout à coup |
| innumeræ aves | d'innombrables oiseaux |
| omnis generis, | de tout genre, |
| ortæ a flumine, | sortis du fleuve, |
| instar nubis, | comme une nuée, |
| occupaverunt locum, | s'emparèrent de la place, |
| depastæ sunt polentam, | mangèrent la farine, |
| et reliquerunt | et n'*en* laissèrent |
| ne tantillum quidem. | pas même un peu. |
| Alexander turbatur | Alexandre est troublé |
| quo augurio; | par lequel (cet) augure; |
| at vates confirmant | mais les devins réconforten |
| animum regis | l'esprit du roi |
| his verbis : | par ces paroles : |
| « Sis felix, o rex, | « Sois heureux, ô roi, |
| significatur hoc omine | il est signifié par ce présage |
| illam urbem, quam condis, | cette ville, que tu fondes |

illam, quam condis, locupletissimam fore et omnigenum hominum alumnam. »

CLXX. Erat templum Jovis Hammonis celebre, ultra vastas solitudines situm. Ad id ducebat longum iter per medias arenas, ardente sub sole, sine aquā. Fama erat, illis in solitudinibus olim quinquaginta millia hominum de Cambysis exercitu ingenti arenarum aggere obruta fuisse.

Templum tamen et oraculum adire statuit Alexander; nec defuit in eā peregrinatione divinum auxilium. Primum enim imbres largi et sitis metu eum liberaverunt, et nimiam arenæ siccitatem abstulerunt. Deinde, cum ductores viā deerrassent, visi subito corvi se duces itineris præbuerunt, modo præcedentes agmen, modo exspectantes.

Perventum est tandem ad templum, ibique rex a sacerdote his verbis salutatus est : « Salve, Jovis fili. »

car ce signe annonce que la ville que tu fondes sera très riche et nourrira des hommes de toutes les nations. »

CLXX. Il y avait un temple célèbre de Jupiter Hammon, situé au delà d'un vaste désert. Une longue route y conduisait, à travers les sables, sous un soleil ardent, sans eau. La tradition rapportait qu'autrefois dans ces déserts cinquante mille hommes de l'armée de Cambyse avaient péri ensevelis sous une trombe de sable.

Cependant Alexandre résolut de visiter le temple et l'oracle; et le secours du dieu ne lui fit pas défaut dans ce voyage. D'abord, en effet, des pluies abondantes le rassurèrent contre la soif et tempérèrent l'extrême aridité des sables. De plus, les conducteurs s'étant égarés, des corbeaux qui se montrèrent tout à coup lui servirent de guides, tantôt précédant la colonne, tantôt attendant qu'elle les eût rejoints.

Enfin on arriva au temple, où le prêtre accueillit Alexandre par ces mots : « Salut, fils de Jupiter! »

fore locupletissimam
et alumnam
hominum omnigenum. »
CLXX. Erat
templum celebre
Jovis Hammonis,
situm
ultra vastas solitudines.
Longum iter
per medias arenas,
sub sole ardente,
sine aquā,
ducebat ad id.
Fama erat
quinquaginta millia
hominum
de exercitu Cambysis
obruta fuisse olim
in illis solitudinibus
ingenti aggere arenarum.
Alexander tamen
statuit adire
templum et oraculum;
nec auxilium divinum
defuit
in eā peregrinatione.
Primum enim
imbres largi
et eum liberaverunt
metu sitis,
et abstulerunt
siccitatem nimiam arenæ.
Deinde, cum ductores
deerrassent viā,
corvi visi subito
præbuerunt se
duces itineris,
modo præcedentes agmen,
modo exspectantes.
Perventum est tandem
ad templum,
ibique rex
salutatus est his verbis
a sacerdote :
« Salve, fili Jovis. »

devoir être très riche
et la nourrice
d'hommes de tout genre. »
CLXX. Il y avait
un temple célèbre
de Jupiter Hammon,
situé
au-delà de vastes déserts.
Une longue route
à travers le milieu des sables,
sous un soleil brûlant,
sans eau,
conduisait à ce *temple*.
La renommée était
cinquante milliers
d'hommes
de l'armée de Cambyse
avoir été écrasés autrefois
dans ces déserts
par un grand amas de sables.
Alexandre cependant
résolut d'aller-voir
le temple et l'oracle;
et le secours divin
ne lui manqua pas
dans ce voyage.
D'abord en effet
des pluies abondantes
et le délivrèrent
de la crainte de la soif,
et enlevèrent
la sécheresse excessive du sable.
Ensuite, comme les guides
s'étaient trompés de route,
des corbeaux vus tout à coup
fournirent eux
*comme* guides du chemin,
tantôt précédant la colonne,
tantôt l'attendant.
On arriva enfin
au temple,
et là le roi
fut salué en ces termes
par le prêtre :
« Salut, fils de Jupiter.

Quā voce lætus, interrogavit num quis interfectorum patris pœnam effugisset : « Noli, inquit sacerdos, infausta verba pronuntiare; tu enim non mortali patre natus es. » Tum, mutato sermone, quæsivit an ipsi Pater omnium terrarum imperium destinaret : « Destinat, » respondit sacerdos.

Alexander in templo splendida dona Deo dicavit, atque homines pecuniā magnifice donavit.

Exinde a Barbaris se filium Jovis haberi voluit; apud Græcos autem divinitatem suam modice primum jactavit.

CLXXI. Reversus ex Ægypto, Alexander omnem citra Euphratem regionem sine certamine occupavit; deinde flumen ipsum et Tigrim, nullis obstantibus, transiit. Habebat secum quadraginta millia peditum et septem millia equitum. Darius contra mille millia hominum ducebat, et ingentem illum exercitum instruxerat in

Cela le remplit de joie : il demanda si quelqu'un des meurtriers de son père avait échappé au châtiment : « Garde-toi, lui répondit l'interprète de l'oracle, de prononcer des paroles de mauvais augure, car tu n'es pas le fils d'un mortel. »

Alors, changeant d'entretien, il demanda si son père lui destinait l'empire du monde. — « Oui », lui fut-il répondu.

Alexandre offrit au dieu dans son temple de riches présents, et fit aux prêtres de magnifiques largesses.

Depuis il voulut être traité par les Barbares de fils de Jupiter; mais, avec les Grecs, il ne se vanta point d'abord ouvertement de sa divinité.

CLXXI. A son retour d'Égypte, Alexandre occupa sans combat tout le pays en deçà de l'Euphrate; ensuite il traversa, sans rencontrer la moindre résistance, et ce fleuve et le Tigre. Il avait quarante mille fantassins et sept mille cavaliers. Darius, de son côté, conduisait un million d'hommes et avait rangé cette armée innom-

| | |
|---|---|
| Lætus quā voce, | Heureux par laquelle parole, |
| interrogavit num | il demanda si |
| quis interfectorum patris | quelqu'un des meurtriers de *son* père |
| effugisset pænam : | avait évité le châtiment : |
| « Noli, inquit sacerdos, | « Ne veuille pas, dit le prêtre, |
| pronuntiare | prononcer |
| verba infausta; | des paroles fâcheuses; |
| tu enim non natus es | toi en effet tu n'es pas né |
| patre mortali. » | d'un père mortel. » |
| Tum, sermone mutato, | Alors, la conversation étant changée, |
| quæsivit an Pater | il demanda si *son* Père |
| destinaret ipsi imperium | destinait à lui-même l'empire |
| omnium terrarum : | de toutes les terres : |
| « Destinat, » | « Il *te le* destine, » |
| respondit sacerdos. | répondit le prêtre. |
| Alexander dicavit | Alexandre consacra |
| in templo | dans le temple |
| splendida dona Deo, | des présents magnifiques au dieu, |
| atque donavit homines | et gratifia les hommes |
| magnifice pecuniā. | magnifiquement *avec* de l'argent. |
| Exinde voluit | A-la-suite *de cela* il voulut |
| se haberi a Barbaris | soi être traité par les Barbares |
| filium Jovis; | *de* fils de Jupiter; |
| autem apud Græcos | mais chez les Grecs |
| primum jactavit modice | d'abord il tira-vanité modérément |
| suam divinitatem. | de sa divinité. |
| CLXXI. Reversus | CLXXI. Étant revenu |
| ex Ægypto, | d'Égypte, |
| Alexander occupavit | Alexandre occupa |
| sine certamine | sans combat |
| omnem regionem | toute la région |
| citra Euphratem; | en-deçà de l'Euphrate; |
| deinde transiit | ensuite il passa |
| flumen ipsum | le fleuve lui-même |
| et Tigrim, | et le Tigre, |
| nullis obstantibus. | aucuns ne s'*y* opposant. |
| Habebat secum | Il avait avec lui |
| quadraginta millia | quarante milliers |
| peditum, | de fantassins, |
| et septem millia | et sept milliers |
| equitum. | de cavaliers. |
| Darius contra ducebat | Darius au contraire conduisait |
| mille millia hominum, | mille milliers d'hommes, |
| et instruxerat | et il avait rangé |
| illum ingentem exercitum | cette grande armée |

immensā planitie inter montem Niphaten et montes Gordyæos jacente.

Barbaricis ignibus fulgebat omnis planities, et ex eorum castris exaudiebantur voces confusæ strepitusque, tanquam ex alto mari. Amicorum Alexandri grandiores natu, et præcipue Parmenio, multitudinem hostium mirati, et metuentes tantis copiis aperto Marte concurrere, suadebant regi ut noctu hostes adoriretur. Ad hæc Alexander : « Non soleo victoriam furari, » respondit.

Digressis autem amicis, se in tentorium recepit, et reliquum noctis alto somno exegit. Postero die, sub auroram accessere duces, et, cum res urgeret, Parmenio tandem in tentorium ingressus est, regemque bis terve nominatim vocavit. Cui expergefactus Alexander : « Nonne, ait, tibi jam victores esse videmur, qui Darium fugientem jam non persequi cogimur? »

brable dans une plaine immense entre les monts Niphates et les monts Gordyens.

Les feux des Barbares brillaient dans toute la plaine, et de leur camp s'élevait une rumeur confuse, un bruit comparable à celui de l'Océan. Les plus âgés parmi les amis d'Alexandre, et surtout Parménion, saisis d'étonnement à la vue de cette multitude, et craignant de combattre à découvert des troupes si nombreuses, lui conseillaient d'attaquer l'ennemi pendant la nuit. Mais Alexandre répondit : « Je ne suis pas un larron de victoire. »

Après avoir congédié ses amis, il se retira dans sa tente et dormit, le reste de la nuit, d'un profond sommeil. Le lendemain, à l'aurore, les chefs se rendirent auprès de lui, et comme le temps pressait, Parménion finit par entrer dans sa tente et appela le roi deux ou trois fois par son nom. Alexandre se réveilla et lui dit : « Ne te semble-t-il pas que nous sommes déjà vainqueurs, puisque nous ne sommes plus forcés de poursuivre Darius fugitif? »

| | |
|---|---|
| in planitie immensā | dans une plaine immense |
| jacente | située |
| inter montem Niphatem | entre le mont Niphate |
| et montes Gordyæos. | et les monts Gordyées. |
| Omnis planities | Toute la plaine |
| fulgebat | brillait |
| ignibus Barbaricis, | des feux des Barbares, |
| et ex castris eorum | et du camp de ceux-ci |
| exaudiebantur | étaient entendus |
| voces confusæ | des voix confuses |
| strepitusque, | et des grondements |
| tanquam ex alto mari. | comme de la haute mer. |
| Grandiores natu | Les plus grands par l'âge |
| amicorum Alexandri, | des amis d'Alexandre, |
| et præcipue Parmenio, | et surtout Parménion, |
| mirati | étonnés |
| multitudinem hostium, | de la multitude des ennemis, |
| et metuentes concurrere | et craignant d'en-venir-aux-mains |
| tantis copiis | *avec* de si grandes troupes |
| Marte aperto, | Mars étant découvert (en plein jour), |
| suadebant regi | conseillaient au roi |
| ut adoriretur hostes | pour qu'ils attaquassent les ennemis |
| noctu. | pendant la nuit. |
| Ad hæc Alexander : | A ces *paroles* Alexandre : |
| « Non soleo, respondit, | « Je n'ai pas l'habitude, répondit-il, |
| furari victoriam. » | de voler la victoire. » |
| Autem amicis | Or *ses* amis |
| digressis, | s'étant éloignés, |
| se recepit in tentorium, | il se retira dans *sa* tente |
| et exegit somno alto | et passa *dans* un sommeil profond |
| reliquum noctis. | le reste de la nuit. |
| Die postero, | Le jour suivant, |
| duces accessere | les chefs s'approchèrent |
| sub auroram, | sous l'aurore (à l'aurore), |
| et, cum res urgeret, | et, comme l'affaire pressait, |
| Parmenio tandem | Parménion enfin |
| ingressus est in tentorium, | entra dans la tente |
| vocavitque regem | et appela le roi |
| bis terve nominatim. | deux ou trois fois par-son-nom. |
| Cui Alexander | Par lequel Alexandre |
| expergefactus : | ayant été réveillé : |
| « Nonne videmur tibi, | « Ne semblons-nous pas à toi, |
| ait, esse jam victores, | dit-il, être déjà vainqueurs, |
| qui non jam cogimur | *nous* qui ne sommes déjà plus forcés |
| persequi | de poursuivre |

CLXXII. Nec minorem in pugnā prudentiam simul et confidentiam ostendit. Conflictūs signum suis dabat, cum missus quidam a Parmenione venit nuntiante de castris et de impedimentis actum esse, nisi Alexander ipsi celeriter auxilia mitteret. « Dic Parmenioni, respondit, eum non satis esse sui compotem. Si victores erimus, omnia hostium bona nostra erunt; si victi, non de prædā, neque de nostris impedimentis cogitandum erit, sed fortiter pugnandum et honeste moriendum. » Simul galeam imposuit capiti, insiluit in equum, et, dextram ad cælum tendens, Deos precatus est, ut, si vere filius esset Jovis, sibi permitterent Græcos ulcisci.

Juxta regem equitabat vates Aristander, albā chlamyde indutus aureamque gestans coronam, et militibus

CLXXII. Pendant la bataille, il ne parut ni moins prudent, ni moins assuré. Il donnait aux siens le signal du combat, lorsqu'un messager de Parménion vint lui dire que le camp et les bagages étaient perdus, si Alexandre ne lui envoyait au plus tôt du secours — « Dis à Parménion, répondit le roi, qu'il n'est pas assez maître de lui. Si nous sommes vainqueurs, tous les biens de l'ennemi seront à nous; si nous sommes vaincus, ce n'est pas au butin, ni à nos bagages qu'il faudra penser, nous n'aurons plus qu'à combattre vaillamment et à mourir avec honneur. » En même temps il met son casque sur sa tête, s'élance sur son cheval et levant sa main droite vers le ciel il prie les dieux de permettre que s'il est vraiment le fils de Jupiter il puisse venger les Grecs.

Près du roi chevauchait le devin Aristandre, revêtu d'une blanche chlamyde et portant une couronne d'or; il montrait aux soldats

| | |
|---|---|
| Darium fugientem? » | Darius fuyant? » |
| CLXXII. Nec ostendit | CLXXII. Et il ne montra pas |
| minorem prudentiam | une moindre prudence |
| et simul | et en même temps *une moindre* |
| confidentiam | confiance |
| in pugnā. | dans la bataille. |
| Dabat suis | Il donnait aux siens |
| signum conflictūs, | le signal de l'attaque, |
| cum quidam missus | lorsque quelqu'un envoyé |
| venit a Parmenione | vint de la part de Parménion |
| nuntiante actum esse | annonçant être fait (qu'il en était fait) |
| de castris | du camp |
| et de impedimentis, | et des bagages, |
| nisi Alexander ipse | si Alexandre lui-même |
| mitteret celeriter auxilia. | n'envoyait promptement des secours. |
| « Dic Parmenioni, | « Dis à Parménion, |
| respondit, | répondit-il, |
| eum non esse satis | lui n'être pas assez |
| compotem sui. | maître de lui. |
| Si erimus victores, | Si nous sommes vainqueurs. |
| omnia nostra bona | tous nos biens |
| erunt hostium; | appartiendront aux ennemis; |
| si victi, | si nous sommes vaincus, |
| erit cogitandum | il sera devant être pensé |
| non de prædā, | non au butin |
| neque | ni non plus |
| de nostris impedimentis, | à nos bagages, |
| sed pugnandum | mais il faudra combattre |
| fortiter | courageusement |
| et moriendum honeste. » | et il faudra mourir honorablement. » |
| Simul imposuit | En même temps il mit |
| galeam capiti, | *son* casque sur *sa* tête, |
| insiluit in equum, | il sauta sur *son* cheval, |
| et tendens dextram | et étendant la *main* droite |
| ad cælum, | vers le ciel, |
| precatus est Deos, | il pria les dieux, |
| ut si esset vere | afin que, s'il était vraiment |
| filius Jovis, | fils de Jupiter, |
| permitterent sibi | ils permissent à lui-même |
| ulcisci Græcos. | de venger les Grecs. |
| Juxta regem equitabat | Près du roi allait-à-cheval |
| vates Aristander, | le devin Aristandre, |
| indutus chlamyde albā, | vêtu d'une chlamyde blanche, |
| gestansque | et portant |
| coronam auream, | une couronne d'or, |

ostendebat aquilam supra caput Alexandri volantem et eum recta in hostes ducentem.

Hoc augurio excitati Macedones se invicem hortantur; equites impetum faciunt; phalanx irruit, velut exundans mare. Antequam primi manum conseruerint, Barbari fugiunt; fugientes Alexander urget et compellit in mediam aciem.

Ibi Darius erat, in sublimi curru, egregiā equitum turmā stipatus, ipse magnā staturā et pulchrā specie conspicuus. Territi ab Alexandro alii diffugiunt, occiduntur autem optimi et nobilissimi Persarum, dum pro rege propugnant; eorumque cadavera currus rotas impediunt. Jamque rex casurus erat in hostium manus, cum, omisso curru, in equum conscendit, et fugæ se commisit.

CLXXIII. Eā pugnā deletum erat Persarum imperium. Alexander, rex Asiæ salutatus, magnifice Diis sacrificavit; dona distribuit amicis; ad Græcos etiam

un aigle qui planait au-dessus de la tête d'Alexandre et le conduisait droit à l'ennemi. Ce signe encourage les Madédoniens qui s'exhortent mutuellement; la cavalerie s'ébranle; la phalange s'élance comme une mer qui rompt ses digues. Avant que les premiers rangs en soient venus aux mains, les Barbares s'enfuient; Alexandre poursuit les fuyards et les rejette sur le centre de l'armée ennemie.

Là était Darius, sur un char élevé, entouré d'une cavalerie d'élite et remarquable entre tous par sa haute taille et sa bonne mine. Effrayés à la vue d'Alexandre, la plupart s'enfuient de divers côtés, mais les plus braves et les plus nobles des Perses se font tuer en défendant leur roi, et leurs cadavres entravent les roues de son char. Le roi allait tomber aux mains des ennemis si, laissant là son char, il ne fût monté à cheval et n'eût cherché son salut dans la fuite.

CLXXIII. Cette bataille avait mis fin à l'empire des Perses. Alexandre, salué roi de l'Asie, sacrifia aux dieux avec magnificence; il distribua des présents à ses amis; il écrivit même aux Grecs

| | |
|---|---|
| et ostendebat militibus | et il montrait aux soldats |
| aquilam volantem | un aigle volant |
| supra caput Alexandri | au-dessus de la tête d'Alexandre |
| et ducentem eum | et conduisant lui (le roi) |
| recta in hostes. | droit aux ennemis. |
| Macedones excitati | Les Macédoniens excités |
| hoc augurio | par cet augure |
| se hortantur invicem; | s'exhortent mutuellement; |
| equites faciunt impetum; | les cavaliers font une charge; |
| phalanx irruit, | la phalange se précipite, |
| velut mare exundans. | comme une mer débordée. |
| Antequam primi | Avant que les premiers |
| conseruerint manum, | en soient venus aux mains, |
| Barbari fugiunt; | les Barbares fuient; |
| Alexander urget fugientes | Alexandre presse les fuyards |
| et compellit | et les pousse |
| in mediam aciem. | au milieu de l'armée *ennemie.* |
| Ibi erat Darius, | Là était Darius, |
| in curru sublimi, | sur un char élevé, |
| stipatus | entouré |
| turmā egregiā equitum, | d'un escadron d'élite de cavaliers, |
| ipse conspicuus | lui-même remarquable |
| magnā staturā | par sa haute taille |
| et pulchrā specie. | et sa belle prestance. |
| Territi ab Alexandro | Effrayés par Alexandre |
| alii diffugiunt, | les uns s'enfuient, |
| autem optimi | mais les plus braves |
| et nobilissimi Persarum | et les plus nobles des Perses |
| occiduntur | sont tués |
| dum propugnant pro rege; | tandis qu'ils combattent devant le roi |
| eorumque cadavera | et leurs cadavres |
| impediunt rotas currūs. | gênent les roues du char. |
| Jamque rex erat casurus | Et déjà le roi était allant tomber |
| in manus hostium, | aux mains des ennemis, |
| cum, curru omisso, | lorsque, le char étant laissé, |
| conscendit in equum, | il monta sur un cheval, |
| et se commisit fugæ. | et s'abandonna à la fuite. |
| CLXXIII. Eā pugnā | CLXXIII. Par cette bataille |
| imperium Persarum | l'empire des Perses |
| deletum erat. | était détruit. |
| Alexander, | Alexandre, |
| salutatus rex Asiæ, | salué roi d'Asie, |
| sacrificavit magnifice Diis; | sacrifia magnifiquement aux dieux; |
| distribuit dona amicis; | il distribua des présents à *ses* amis; |
| scripsit etiam ad Græcos, | il écrivit même aux Grecs, |

scripsit, se omnes aboliturum tyrannidas et omnibus libertatem restituturum. Partem spoliorum Crotoniatis in Italiam misit, in memoriam athletæ Phaylli, qui, bello medico, cum reliqui Itali de rebus Græcorum desperassent, privatā nave ad Salaminam venerat.

Dum Darius fugit, statuit Alexander urbes occupare quæ capita erant imperii, et in Babylonem primum processit.

Urbs immensa erat, vasti circuitūs, solidis protecta munimentis et Euphrate flumine. Si defenderetur, difficilis futura erat obsessio. At Mazæus, qui Babyloni præerat, Alexandro procedenti supplex occurrit, urbem seque dedens.

CLXXIV. Constiterat in muris magna pars Babyloniorum, avida cognoscendi novum regem. Plures obviam egressi erant; inter quos Bagophones, arcis et

qu'il abolirait toutes les tyrannies et qu'il rendrait à tous leurs libertés. Une partie des dépouilles fut envoyée aux Crotoniates en Italie, en souvenir de l'athlète Phayllus, qui, pendant la guerre médique, alors que les autres Italiens désespéraient du salut de la Grèce, était venu combattre à Salamine sur un vaisseau qui lui appartenait.

Tandis que Darius s'énfuit, Alexandre décide d'occuper les capitales de l'empire, et marche d'abord contre Babylone.

C'était une ville immense, entourée d'une vaste enceinte, protégée par de puissantes fortifications et par le cours de l'Euphrate. Si elle était défendue, le siège devait en être difficile. Mais Mazaeus, gouverneur de Babylone, vint en suppliant au-devant d'Alexandre pour lui livrer la ville et sa personne.

CLXXIV. Sur les murs se tenait une grande partie de la population, avide de connaître le nouveau roi. Beaucoup étaient sortis; parmi ceux-ci Bagophonès, gardien de la citadelle et du trésor

| | |
|---|---|
| se aboliturum | soi devoir abolir |
| omnes tyrannidas | toutes les tyrannies |
| et restiturum | et devoir rétablir |
| libertatem omnibus. | la liberté pour tous. |
| Misit in Italiam | Il envoya en Italie |
| partem spoliorum | une partie des dépouilles |
| Crotoniatis, | aux Crotoniates, |
| in memoriam | en souvenir |
| athletæ Phaylli, | de l'athlète Phayllus, |
| qui, bello medico, | qui, dans la guerre médique, |
| cum reliqui Itali | lorsque les autres Italiens |
| desperassent | avaient désespéré |
| de rebus Græcorum | des affaires des Grecs, |
| venerat ad Salaminam | était venu à Salamine |
| nave privatā. | sur un navire particulier. |
| Dum Darius fugit, | Tandis que Darius fuit, |
| Alexander statuit | Alexandre résolut |
| oooupare urbes | d'occuper les villes |
| quæ erant | qui étaient |
| capita imperii, | les capitales de l'empire, |
| et primum processit | et d'abord il s'avança |
| in Babylonem. | sur Babylone. |
| Erat urbs immensa, | *C'*était une ville immense, |
| vasti circuitūs, | d'un vaste circuit, |
| protecta | protégée |
| solidis munimentis | par de solides fortifications |
| et flumine Euphrate. | et par le fleuve Euphrate. |
| Si defenderetur, | Si elle se défendait, |
| obsessio erat | le siège était |
| futura difficilis. | devant être difficile. |
| At Mazæus, | Mais Mazée, |
| qui præerat Babyloni, | qui commandait à Babylone, |
| occurrit supplex | vint *en* suppliant |
| Alexandro procedenti, | *au-devant* d'Alexandre s'avançant, |
| dedens urbem seque. | livrant la ville et soi-même. |
| CLXXIV. Magna pars | CLXXIV. Une grande partie |
| Babyloniorum | des Babyloniens |
| constiterat in muris, | se tenait-debout sur les murs, |
| avida cognoscendi | avide de connaître |
| novum regem. | le nouveau roi, |
| Plures egressi erant | Un plus grand nombre étaient sortis |
| obviam; | au-devant *de lui*; |
| inter quos Bagophones, | parmi lesquels Bagophonès, |
| custos arcis | gardien de la citadelle |
| et pecuniæ regiæ, | et de l'argent royal, |

regiæ pecuniæ custos, totum iter floribus coronisque constraverat, argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ non thure modò, sed omnibus odoribus cumulaverat. Eum dona sequebantur, greges pecorum equorumque; leones quoque et pardales caveis præferebantur.

Magi deinde, suo more carmen canentes. Post hos Chaldæi, Babyloniorumque vates et artifices cum fidibus ibant. Ibant deinde equites Babylonii, equis magnifice instratis impositi.

Rex autem, sublimis in curru, armatis stipatus, urbem ac deinde regiam intravit, sequente oppidanorum turbā. Postero die supellectilem Darii et omnem pecuniam recognovit.

CLXXV. Mirabantur autem Macedones urbis magnitudinem et pulchritudinem, muros altissimos, pensiles hortos, pontem lapideum flumini impositum, qui inter mirabilia Orientis opera numerabatur, et splendida Beli templa.

royal, qui avait jonché tout le chemin de fleurs et de couronnes et disposé des deux côtés des autels d'argent chargés non seulement d'encens mais de toutes sortes de parfums. Il s'était fait suivre de ses présents, d'un nombreux bétail, et d'une foule de chevaux; on portait jusqu'à des lions et des panthères enfermés dans des cages.

Les mages venaient ensuite chantant leurs hymnes accoutumés. Après eux marchaient les Chaldéens, les devins et les musiciens de Babylone avec leurs lyres. Les cavaliers babyloniens suivaient sur des chevaux magnifiquement harnachés.

Le roi debout sur son char, entouré de guerriers, entra dans la ville et ensuite dans le palais, suivi de la foule des habitants. Le lendemain il fit l'inventaire du mobilier de Darius et de ses trésors.

CLXXV. Les Macédoniens admiraient la grandeur et la beauté de la ville, la hauteur de ses murailles, ses jardins suspendus, le pont de pierre jeté sur le fleuve, qui passait pour une des merveilles de l'Orient, et le magnifique temple de Bélus.

| | |
|---|---|
| constraverat totum iter | avait jonché tout le chemin |
| floribus coronisque, | de fleurs et de couronnes, |
| altaribus argenteis | des autels d'argent |
| dispositis | ayant été élevés |
| utroque latere, | de chaque côté, |
| quæ cumulaverat | lesquels il avait chargé |
| non modo thure, | non seulement d'encens, |
| sed omnibus odoribus. | mais de tous les parfums. |
| Dona eum sequebantur, | Des présents le suivaient, |
| greges pecorum | des troupeaux de mènu bétail |
| equorumque ; | et de chevaux; |
| leones quoque | des lions aussi |
| et pardales | et des panthères |
| præferebantur caveis. | étaient portés dans des cages. |
| Deinde magi, | Ensuite *venaient* les mages |
| canentes carmen | chantant un hymne |
| suo more. | suivant leur coutume. |
| Post hos Chaldæi, | Après eux les Chaldéens, |
| vatesque Babyloniorum | et les devins des Babyloniens |
| et artifices | et les artistes |
| ibant cum fidibus. | allaient avec *leurs* lyres. |
| Ibant deinde | S'avançaient ensuite |
| equites Babylonii, | les cavaliers babyloniens, |
| impositi equis | montés sur des chevaux |
| magnifice instratis. | magnifiquement caparaçonnés. |
| Autem rex, | Or le roi, |
| sublimis in curru, | élevé sur un char, |
| stipatus armatis, | entouré de gardes, |
| intravit urbem | entra dans la ville |
| ac deinde regiam, | et ensuite dans le palais-du-roi, |
| turbā oppidanorum | la foule des habitants |
| sequente. | *le* suivant. |
| Die postero recognovit | Le jour suivant il reconnut |
| suppellectilem Darii | le mobilier de Darius |
| et omnem pecuniam | et tout l'argent. |
| CLXXV. Autem Macedones | CLXXV. Or les Macédoniens |
| mirabantur magnitudinem | admiraient la grandeur |
| et pulchritudinem urbis, | et la beauté de la ville, |
| muros altissimos, | les murs très élevés, |
| hortos pensiles, | les jardins suspendus, |
| pontem lapideum | le pont de pierre |
| impositum flumini, | jeté-sur le fleuve, |
| qui numerabatur, | lequel était compté |
| inter opera mirabilia | parmi les œuvres merveilleuses |
| Orientis, | de l'Orient, |

Babylonem condiderat regina Semiramis, ad ripas Euphratis, in regione fertili et amœnitate naturæ celebri. Huc autem brevi convenerant multi incolæ, et docti viri a regibus invitati et benigne excepti. Babylon nata videbatur ad imperium orbis terrarum. At, annis labentibus, cum divitiis et luxu mollities et corruptela urbem invaserant. Diutius vero in hac urbe, quam usquam alias, constitit rex; nec ullus locus disciplinæ militari magis nocuit.

Tandem post triginta quattuor dies Alexander Babylone profectus est, et mox Susa quoque occupavit. Ibi incredibilem e regiis thesauris summam pecuniæ egessit, quinquaginta millia talentūm argenti, non signati, sed rudi pondere. Invenit et statuas Harmodii et Aristogitonis, ereptas olim Athenis, et eas Atheniensibus remisit.

CLXXVI. Inde ad Persepolim cursum direxit. Jam-

Babylone avait été fondée par la reine Sémiramis, sur les bords de l'Euphrate, dans une contrée fertile et célèbre par la douceur de son climat. Bientôt une population nombreuse était venue s'y fixer ainsi que de savants hommes appelés et accueillis avec bienveillance par les rois. Babylone semblait née pour être la capitale de l'univers. Mais dans la suite des temps, avec les richesses et le luxe, la mollesse et la corruption avaient envahi la ville. Le roi y séjourna plus longtemps que partout ailleurs; et nulle part la discipline militaire n'eut plus à souffrir. Enfin au bout de trente-quatre jours Alexandre partit de Babylone et s'empara de Suse. Il emporta de là des sommes incroyables trouvées dans le trésor royal : cinquante mille talents d'argent non monnayés, mais en lingots. Il y trouva aussi des statues d'Harmodius et d'Aristogiton, enlevées autrefois à Athènes, et il les renvoya aux Athéniens.

CLXXVI. De là il courut à Persépolis. Il n'était pas loin de la

| | |
|---|---|
| et templa splendida Beli. | et les temples splendides de Bélus. |
| Regina Semiramis | La reine Sémiramis |
| condiderat Babylonem, | avait fondé Babylone |
| ad ripas Euphratis, | sur les rives de l'Euphrate, |
| in regione fertili | dans une région fertile |
| et celebri | et renommée |
| amœnitate naturæ. | par l'agrément de la nature. |
| Autem brevi | Et bientôt |
| multi incolæ | de nombreux habitants |
| convenerant huc, | s'étaient réunis là, |
| et docti viri | et de savants hommes |
| invitati a regibus | *avaient été* invités par les rois |
| et excepti benigne. | et accueillis avec bienveillance. |
| Babylon videbatur | Babylone paraissait |
| nata ad imperium | née pour l'empire |
| orbis terrarum. | de l'univers. |
| At, annis labentibus, | Mais, les années s'écoulant, |
| cum divitiis et luxu | avec les richesses et le luxe |
| mollities et corruptela | la mollesse et la corruption |
| invaserant urbem. | avaient envahi la ville. |
| Vero rex constitit | Or le roi s'arrêta |
| diutius in hāc urbe, | plus longtemps dans cette ville, |
| quam nusquam alias; | que nulle part ailleurs, |
| nec ullus locus | et aucun lieu |
| nocuit magis | ne nuisit davantage |
| disciplinæ militari. | à la discipline militaire. |
| Tandem Alexander | Enfin Alexandre |
| post triginta quattuor dies | après trente quatre jours |
| profectus est Babylone, | partit de Babylone, |
| et mox | et bientôt |
| occupavit quoque Susa. | occupa aussi Suse. |
| Ibi egessit | Là il tira |
| e thesauris regiis | des trésors du-roi |
| summam incredibilem | une somme incroyable |
| pecuniæ, | d'argent, |
| quinquaginta millia | cinquante milliers |
| talentum argenti, | de talents d'argent, |
| non signati, | non monnayé, |
| sed pondere rudi. | mais en poids brut (en lingots). |
| Invenit et statuas | Il trouva aussi des statues |
| Harmodii et Aristogitonis, | d'Harmodius et d'Aristogiton, |
| ereptas olim Athenis, | enlevées autrefois d'Athènes, |
| et eas remisit | et les renvoya |
| Atheniensibus. | aux Athéniens. |
| CLXXVI. Inde | CLXXVI. De là |

que haud procul urbe erat, cum miserabile agmen occurrit. Captivi erant Græci, ad quattuor millia fere, quos Persæ fœde et crudeliter mutilaverant. Eos benigne excepit rex, promisitque omnes visuros urbes suas et conjuges.

Postero die, convocat duces copiarum Alexander, dicitque nullam infestiòrem Græcis urbem esse : « Hinc Darius prius, deinde Xerxes Græciæ impium intulere bellum. Ergo exscidio illius ulciscendi majores nostri. » Et Persepolim militibus diripiendam tradidit.

Omnium, quas sol illustrat civitatum, Persepolis erat opulentissima et locupletissima. Urbs erat regia veterum Persidis regum; in illam totius imperii opes congesserant Barbari. Omnia expilarunt milites. Alexander autem ex regiā gazā centum et viginti millia

ville lorsqu'une troupe d'aspect pitoyable se présenta à ses yeux. C'étaient des Grecs prisonniers, au nombre d'environ quatre mille, que les Perses avaient horriblement et cruellement mutilés. Le roi les accueillit avec bonté et leur promit qu'ils reverraient tous leurs villes et leurs femmes.

Le lendemain Alexandre convoqua les chefs de ses troupes et leur dit qu'aucune ville n'a été plus funeste aux Grecs : « C'est d'ici que Darius d'abord et ensuite Xerxès sont partis pour porter dans la Grèce une guerre impie; il faut donc la détruire pour venger nos ancêtres. » Il permit à ses soldats de piller Persépolis.

De toutes les villes que le soleil éclaire, Persépolis était la plus opulente et la plus riche. C'était la capitale des anciens rois de la Perse; c'est là que les Barbares avaient accumulé toutes les richesses de l'empire. Tout fut pillé. Alexandre tira du trésor royal cent vingt mille talents qu'il fit porter pour les besoins de la

direxit cursum
ad Persepolim.
Jamque erat
haud procul urbe,
cum agmen miserabile
occurrit.
Erant captivi Græci,
ad quattuor millia fere,
quos Persæ
mutilaverant fœde
et crudeliter.
Rex eos excepit
benigne,
promisitque omnes
visuros suas urbes
et conjuges.

Die postero,
Alexander convocat
duces copiarum,
dicitque nullam urbem
esse infestiorem
Græcis.
« Hinc Darius prius,
deinde Xerxes
intulere Græciæ
bellum impium.
Ergo nostri majores
ulciscendi
exscidio illius. »
Et tradidit Persepolim
diripiendam militibus.

Persepolis erat
opulentissima
et locupletissima
omnium civitatum
quas sol illustrat.
Erat urbs regia
veterum regum Persidis;
Barbari
congesserant in illam
opes totius imperii.
Milites expilarunt omnia.
Autem Alexander
traxit ex gazā regiā
centum

il dirigea sa marche
vers Persépolis.
Et déjà il était
non loin de la ville,
lorsqu'une troupe misérable
vint-au-devant *de lui*.
*C'*étaient des captifs grecs,
vers quatre mille environ,
que les Perses
avaient mutilé horriblement
et cruellement.
Le roi les accueillit
avec bienveillance,
et *leur* promit tous
devoir revoir leurs villes
et *leurs* femmes.

Le jour suivant
Alexandre convoque
les chefs des troupes,
et dit aucune ville
n'être plus ennemie
des Grecs.
« De là Darius d'abord,
ensuite Xerxès
ont porté en Grèce
une guerre impie.
Donc nos ancêtres
*sont* devant être vengés
par la ruine de celle-ci. »
Et il livra Persépolis
devant être pillée par les soldats.

Persépolis était
la plus opulente
et la plus riche
de toutes les cités
que le soleil éclaire.
*C'*était la ville capitale
des anciens rois de Perse;
les Barbares
avaient accumulé en elle
les richesses de tout l'empire.
Les soldats pillèrent tout.
Et Alexandre
tira du trésor royal
cent

talenta traxit, quæ jumentis et camelis a Susis et Babylone contractis vehi jussit ad usus belli.

CLXXVII. Atque utinam non aliud gravius fecisset! Sed rex ille, qui tot et tantis virtutibus omnes reges superavit, sibi temperare non poterat, cum vino calefactus erat. Ex comessatione igitur cum amicis, ebriis convivis ebrius ipse signum dedit incendendæ regiæ; et magna urbis pars eodem incendio periit. Ut primum mentem recepit, ipsum insaniæ pænituit; sed serius.

Eodem modo, et in convivio, temulentus Clitum, veterem et fidum amicum, qui ipsius vitam apud Granicum servaverat, occidit. Quod facinus horrens ipse, hastam e corpore jacentis evulsam retorsit in semet; at prohibitus ab amicis, triduum jacuit inclusus in tabernaculo, gemens dolensque, et se ipsum exsecratus, et testatus quam sit sui impotens qui omnia potest.

guerre par des bêtes de somme et des chameaux envoyés de Suse et de Babylone.

CLXXVII. Plût au ciel qu'il n'eût point fait pis! Mais ce roi que des mérites si grands et si divers mettaient au-dessus de tous les rois, était incapable de se modérer, lorsqu'il était échauffé par l'ivresse. C'est au sortir d'une orgie célébrée avec ses amis, qu'il donna à ses convives, ivres comme lui, l'ordre d'incendier le palais des rois, et une grande partie de la ville périt dans le même incendie. Dès qu'Alexandre fut rentré en lui-même, il se repentit de sa folie; mais il était trop tard.

C'est de la même manière, et aussi dans un festin, que, sous l'empire de l'ivresse, il tua Clitus, son ancien et fidèle ami qui lui avait sauvé la vie au Granique. Saisi d'horreur à la vue de son crime, il arracha la lame du corps gisant à terre et la tourna contre lui-même; mais ses amis l'empêchèrent de se frapper : il resta trois jours, couché dans sa tente, où il s'était enfermé, à gémir, à se lamenter et à se maudire; attestant par son exemple le peu de pouvoir qu'exerce sur lui-même celui qui possède le pouvoir absolu.

| | |
|---|---|
| et viginti millia talenta, | et vingt mille talents, |
| quæ jussit vehi | qu'il ordonna être portés |
| ad usus belli | pour les besoins de la guerre |
| jumentis | sur des bêtes de somme |
| et camelis | et des chameaux |
| contractis a Susis | tirés de Suse |
| et Babylone. | et de Babylone. |
| CLXXVII. Atque utinam | CLXXVII. Et plût à Dieu que |
| non fecisset | il n'eût pas fait |
| aliud gravius! | une autre chose plus grave! |
| Sed ille rex, | Mais ce roi, |
| qui superavit omnes reges | qui surpassa tous les rois |
| tot et tantis virtutibus, | par tant et de si-grandes vertus, |
| non poterat sibi temperare, | ne pouvait se modérer, |
| cum calefactus erat vino. | quand il était échauffé par le vin. |
| Igitur ex comessatione | Donc au sortir d'un repas |
| cum amicis, | avec ses amis, |
| ebrius ipse | ivre lui-même |
| dedit signum | il donna le signal |
| convivis ebriis | à ses convives ivres |
| regiæ incendendæ; | du palais devant être incendié; |
| et magna pars urbis | et une grande partie de la ville |
| periit eodem incendio. | fut détruite par le même incendie. |
| Ut primum | Dès que d'abord (aussitôt que) |
| recepit mentem, | il eût recouvré la raison, |
| ipsum pænituit insaniæ; | il se repentit de *sa* folie; |
| sed serius. | mais trop tard. |
| Eodem modo, | De la même manière, |
| et in convivio, | et dans un festin, |
| temulentus occidit Clitum, | ivre il tua Clitus, |
| amicum veterem et fidum, | ami ancien et fidèle, |
| qui servaverat vitam ipsius | qui avait sauvé la vie de lui-même |
| apud Granicum. | auprès du Granique. |
| Ipse horrens | Lui-même prenant-en-horreur |
| quod facinus | laquelle action, |
| retorsit in semet | retourna contre lui-même |
| hastam evulsam | la javeline arrachée |
| e corpore jacentis; | du corps de *Clitus* gisant; |
| at prohibitus | mais empêché *de le faire* |
| ab amicis, | par *ses* amis, |
| jacuit triduum | il resta-étendu trois jours |
| inclusus in tabernaculo | enfermé dans *sa* tente, |
| gemens dolensque, | gémissant et se plaignant, |
| et se exsecratus ipsum, | et se maudissant lui-même, |
| et testatus | et ayant prouvé |

Occupatis igitur imperii capitibus, Alexander tandem Darium denuo persequi cœpit.

CLXXVIII. At Bessus, Bactrianæ satrapes, regem captivum trahebat, et in sordidum vehiculum pellibus undique contectum conjecerat. Cum properaret Alexander, Bessus et ceteri facinoris ejus participes Darium hortantur, ut conscendat equum, et se hosti fugā eripiat. Ille deos ultores adesse testatur, et negat se parricidas velle comitari. Tum vero, irā accensi, tela injiciunt in regem, multisque confossum vulneribus relinquunt.

Darius vix tandem inventus est ab Alexandri milite, in vehiculo jacens ac jam moribundus. Aquam tamen petiit, et, cum bibisset : « Hoc miserrimum est, inquit militi, quod tibi pro beneficio tuo gratiam referre non possum ; sed referet Alexander. » Simul militis manum comprehendit, et exspiravit.

Après avoir occupé les capitales de l'empire, Alexandre se mit de nouveau à la poursuite de Darius.

CLXXVIII. Cependant Bessus, satrape de la Bactriane, traînait avec lui son roi captif, qu'il avait jeté sur un misérable chariot tout couvert de peaux. Comme Alexandre approchait rapidement, Bessus et ses complices pressent Darius de monter à cheval et de se soustraire par la fuite à son ennemi. Darius invoque les dieux vengeurs, et refuse de suivre des assassins. Alors, furieux, ils l'accablent de traits et l'abandonnent tout percé de coups.

Enfin Darius fut découvert à grand'peine par un soldat d'Alexandre, gisant dans son chariot et moribond. Il put cependant demander un peu d'eau, et, après l'avoir bue : « C'est le dernier de mes malheurs, dit-il au soldat, qu'ayant reçu de toi ce service, je ne puis t'en marquer ma reconnaissance; mais Alexandre le fera pour moi. » En même temps il serra la main du soldat, et il expira.

quam sit impotens sui
qui potest omnia.
Capitibus imperii
occupatis igitur,
Alexander tandem
cœpit persequi
Darium denuo.
CLXXVIII. At Bessus,
satrapes Bactrianæ,
trahebat regem captivum,
et conjecerat
contectum undique pellibus
in vehiculum sordidum.
Cum Alexander properaret,
Bessus et ceteri
participes ejus facinoris,
hortantur Darium
ut conscendat equum,
et se eripiat
hosti fugā.
Ille testatur
deos ultores adesse,
et negat se velle
comitari parricidas.
Vero tum, accensi irā,
injiciunt tela in regem,
relinquuntque confossum
multis vulneribus.
Tandem Darius
inventus est vix
a milite Alexandri,
jacens in vehiculo,
ac jam moribundus.
Tamen petiit aquam,
et, cum bibisset :
« Hoc est miserrimum,
inquit militi,
quod non possum
referre gratiam tibi
pro tuo beneficio;
sed Alexander referet. »
Simul comprehendit
manum militis,
et exspiravit.
Hic fuit finis regis,

combien est peu-maître de lui
*celui* qui peut tout.
Les capitales de l'empire
ayant donc été occupées,
Alexandre enfin
commença à poursuivre
Darius de nouveau.
CLXXVII. Mais Bessus,
satrape de Bactriane,
traînait le roi prisonnier,
et l'avait jeté
couvert de-tous-côtés de peaux
dans un chariot sordide.
Comme Alexandre se hâtait,
Bessus et les autres
complices de ce forfait
exhortent Darius
à ce qu'il monte sur un cheval,
et s'arrache
à l'ennemi par la fuite.
Celui-là atteste
les dieux vengeurs être présents,
et nie soi vouloir
accompagner des parricides.
Mais alors, enflammés de colère,
ils lancent des traits sur le roi,
et le laissent criblé
de beaucoup de blessures.
Enfin Darius
fut trouvé à-grand-peine
par un soldat d'Alexandre
gisant dans le chariot
et déjà moribond.
Cependant il demanda de l'eau,
et, comme il avait bu :
« Cela est très lamentable,
dit-il au soldat,
que je ne peux pas
témoigner *ma* reconnaissance à toi
pour ton bienfait;
mais Alexandre *te la* témoignera. »
En même temps il saisit
la main du soldat,
et expira.
Telle fut la fin d'un roi,

Hic finis fuit regis, qui tot populis imperaverat. Ut supervenit Alexander, dolorem animi non occuluit; chlamydem suam exuit, et Darii cadaver eā involvit. Deinde corpus regio cultu ornatum matri remisit, ut solitis honoribus et patriā sepulturā frueretur.

CLXXIX. Dum ea in Asiā agebantur, Græci movere se tentaverant, et jugum Macedonicum excutere.

Agis, rex Lacedæmoniorum, Peloponnesum ad bellum vocaverat. Cum duobus et viginti millibus militum Megalopolim, civitatem Macedonum sociam, obsidit. At Antipater, qui tum in Thraciā bellum gerebat, res ibi componere properat, et cum quadraginta millibus hominum accurrit. Mox pugna commissa fuit. Agis, pristinæ libertatis memor, fortiter pugnavit; sed tandem, lanceā confossus, cecidit. Cecidere cum illo Lacedæmoniorum quinque millia; Macedones autem

Telle fut la fin de ce roi qui avait commandé à tant de nations. Lorsque Alexandre parut, il ne dissimula point sa douleur, il quitta son manteau et en couvrit le corps de Darius. Ensuite après l'avoir revêtu des ornements royaux, il le fit remettre à sa mère, afin qu'il reçût les honneurs accoutumés et qu'il reposât dans le tombeau de ses ancêtres.

CLXXIX. Tandis que ces événements se passaient en Asie, les Grecs avaient essayé de se soulever et de secouer le joug macédonien.

Agis, roi des Lacédémoniens, avait appelé aux armes le Péloponnèse. Avec vingt-deux mille soldats, il assiégea Mégalopolis, ville alliée des Macédoniens. Mais Antipater, qui faisait alors la guerre aux Thraces, se hâta d'en finir avec eux, et accourut avec quatre-vingt mille hommes. Bientôt une bataille fut livrée. Agis, qui regrettait l'ancienne liberté, combattit vaillamment; mais enfin, percé d'un coup de lance, il tomba. Cinq mille Lacédémo-

qui imperaverat
tot populis.
Ut Alexander supervenit,
non occuluit
dolorem animi;
exuit suam chlamydem,
et eā involvit
cadaver Darii.
Deinde remisit
corpus ornatum
cultu regio
matri,
ut frueretur
honoribus solitis
et sepulturā patriā.

CLXXIX. Dum ea
agebantur in Asiā,
Græci tentaverant
se movere,
et excutere
jugum Macedonicum.

Agis,
rex Lacedæmoniorum,
vocaverat ad bellum
Peloponnesum.
Cum viginti et duobus
millibus militum
obsidit Megalopolim,
civitatem sociam
Macedonum.
At Antipater,
qui gerebat tum bellum
in Thraciā,
properat
ibi componere res
et accurrit
cum quadraginta millibus
hominum.
Mox pugna commissa fuit.
Agis, memor
libertatis pristinæ,
pugnavit fortiter;
sed tandem cecidit,
confossus lanceā.
Quinque millia

qui avait commandé
à tant de peuples.
Dès qu'Alexandre arriva,
il ne cacha pas
la douleur de son cœur;
il ôta sa chlamyde
et en enveloppa
le cadavre de Darius.
Ensuite il renvoya
le corps orné
d'un vêtement royal
à la mère *de Darius*,
pour qu'il jouît
des honneurs habituels
et de la sépulture de-ses-pères.

CLXXIX. Tandis que ces choses
se passaient en Asie,
les Grecs avaient essayé
de se soulever
et de secouer
le joug de-la-Macédoine.

Agis,
roi des Lacédémoniens,
avait appelé à la guerre
le Péloponnèse.
Avec vingt et deux
milliers de soldats
il assiége Mégalopolis,
cité alliée
des Macédoniens.
Mais Antipater,
qui faisait alors la guerre
en Thrace,
se hâte
d'y arranger les choses,
et accourt
avec quarante milliers
d'hommes.
Bientôt le combat fut engagé,
Agis, se souvenant
de la liberté ancienne,
combattit vaillamment;
mais enfin il tomba
percé par une lance.
Cinq milliers

tria millia militum amiserunt. Adeo prælium atrox fuit!

Hic ultimus Græciæ conatus.

CLXXX. Post Darii mortem, Alexander duos annos mansit apud Bactrianos Sogdianosque; neque id tempus omnino fuit sine præliis. Sed præcipuam intendit curam ad cognoscendos illarum regionum mores et sibi conciliandos popularium animos. Eā mente, illorum et Deos veneratus est, et vestem etiam induit, et amicos hortatus est ut ipsum imitarentur. Macedones vero, qui non intelligebant quid rex haberet in animo, querebantur patrios mores derelinqui, et jam ad seditionem erant propensi.

Itaque Alexander, ut militum animos averteret, statuit bellum resumere et ad flumen Indum tendere.

niens périrent avec lui : les Macédoniens avaient perdu trois mille hommes; tant la lutte fut atroce!

Ce fut le dernier effort de la Grèce.

CLXXX. Après la mort de Darius, Alexandre passa deux ans dans la Bactriane et la Sogdiane; et ce temps ne fut pas tout à fait exempt de combats. Cependant il s'appliqua surtout à étudier les mœurs de ces contrées et à se concilier les esprits des habitants. Dans cette intention, il adora leurs dieux, prit même le costume du pays et invita ses amis à suivre son exemple. Mais les Macédoniens, qui ne comprenaient pas la pensée de leur roi, se plaignaient qu'il renonçât aux usages de ses pères, et déjà ils étaient disposés à la rébellion.

Alexandre résolut donc, pour occuper les esprits, de se remettre en campagne et de se diriger vers le fleuve Indus.

| | |
|---|---|
| Lacedæmoniorum | de Lacédémoniens |
| cecidere cum illo; | tombèrent avec lui; |
| autem Macedones | et les Macédoniens |
| amiserunt | perdirent |
| tria millia militum. | trois milliers de soldats. |
| Adeo prælium fuit atrox ! | Tant le combat fut acharné ! |
| Hic ultimus conatus | Ce *fut* le dernier effort |
| Græciæ. | de la Grèce. |
| CLXXX. Post mortem | CLXXX. Après la mort |
| Darii, | de Darius, |
| Alexander | Alexandre |
| mansit duos annos | resta deux années |
| apud Bactrianos | chez les habitants-de-la-Bactriane |
| Sogdianosque; | et *chez* les habitants-de-la-Sogdiane |
| neque id tempus | et ce temps |
| fuit omnino | ne fut pas tout à fait |
| sine præliis. | sans combats. |
| Sed intendit | Mais il mit |
| curam precipuam | un soin particulier |
| ad mores | pour les mœurs |
| illarum regionum | de ces régions |
| cognoscendos | devant être connues |
| et animos popularium | et les esprits des habitants |
| conciliandos sibi. | devant être conciliés à lui. |
| Eā mente, | Dans cette intention, |
| et veneratus est | et il adora |
| Deos illorum, | les dieux de ceux-ci, |
| et etiam induit vestem, | et même revêtit leur vêtement, |
| et hortatus est amicos | et engagea ses amis |
| ut imitarentur ipsum. | à ce qu'ils *l*'imitassent lui-même. |
| Vero Macedones, | Mais les Macédoniens, |
| qui non intelligebant | qui ne comprenaient pas |
| quid rex | ce que le roi |
| haberet in animo, | avait dans l'esprit, |
| querebantur | se plaignaient |
| mores patrios | les mœurs de-leurs-pères |
| derelinqui, | être abandonnées, |
| et jam erant propensi | et déjà ils étaient portés |
| ad seditionem. | à la révolte. |
| Itaque Alexander, | C'est pourquoi Alexandre, |
| ut averteret | afin qu'il détournât |
| animos militum, | les esprits de *ses* soldats, |
| statuit resumere bellum | résolut *de* recommencer la guerre |
| et tendere | et *de* se diriger |
| ad flumen Indum. | vers le fleuve Indus. |

CLXXXI. India dives regio habebatur, non auro tantum, sed gemmis quoque et margaritis. Peltæ militares auro et ebore fulgere dicebantur. Id præterea regis animum stimulabat, quod, Indiā subactā, ipsius imperium ultra fines Europæis notos extenderetur.

Ingresso occurrerunt multi reguli, se dedentes et imperata facere parati. Vix oppida quædam, montibus imposita et situ confisa, resistere tentaverunt; ea autem vi oppugnata sunt, aut dolo capta.

Duo autem reges erant, ceteris potentiores, quorum uterque vastam regionem sub dicione suā tenebat. Dum procedit Alexander, et utrumque aggredi parat, alter, Taxiles nomine, spe conciliandæ sibi Macedonum benevolentiæ, se regnumque suum regi tradit.

Alter vero, Porus, in ulteriore Hydaspis ripā conse-

CLXXXI. L'Inde passait pour un pays riche non seulement en or mais encore en pierres précieuses et en perles. On disait que les boucliers des soldats indiens brillaient d'or et d'ivoire. Ce qui stimulait en outre l'ardeur d'Alexandre c'est que la conquête de l'Inde étendrait son empire au delà des contrées connues des Européens.

Quand il y eut pénétré, un grand nombre de petits rois vinrent a sa rencontre pour faire leur soumission et attendre ses ordres. A peine quelques forteresses situées sur des hauteurs et à qui leur position donnait de la confiance essayèrent de résister. Elles furent emportées de vive force ou prises par ruse.

Il y avait deux rois plus puissants que les autres et qui tenaient l'un et l'autre une vaste étendue de pays sous leur domination. Tandis qu'Alexandre s'avançait et se préparait à les attaquer successivement, l'un nommé Taxile, dans l'espoir de se concilier la bienveillance du roi de Macédoine, lui livra sa personne et ses États.

L'autre, Porus, avait établi son camp au delà de l'Hydaspe et

| | |
|---|---|
| **CLXXXI.** India habebatur | CLXXXI. L'Inde passait-pour |
| regio dives, | une contrée riche, |
| non tantum auro, | non seulement par l'or, |
| sed gemmis quoque | mais par les pierres-précieuses aussi |
| et margaritis. | et par les perles. |
| Peltæ militares | Les boucliers des-soldats |
| dicebantur fulgere | étaient dits briller |
| auro et ebore. | par l'or et l'ivoire. |
| Id præterea | Cela en outre |
| stimulabat animum regis, | excitait l'esprit du roi, |
| quod, Indiā subactā, | que, l'Inde étant soumise, |
| ipsius imperium | son empire |
| extenderetur | s'étendrait |
| ultra fines notos | au delà des limites connues |
| Europæis. | des Européens. |
| Ingresso | A lui entré |
| multi reguli occurrerunt, | beaucoup de petits rois se présentèrent |
| se dedentes | se soumettant |
| et parati facere | et prêts à faire |
| imperata. | les *choses* commandées. |
| Vix quædam oppida, | A peine quelques places-fortes |
| imposita montibus | situées sur des montagnes |
| et confisa situ, | et se-fiant *dans* leur position, |
| tentaverunt resistere; | essayèrent de résister; |
| autem ea | or celles-ci |
| oppugnata sunt vi, | furent prises de force, |
| aut capta dolo. | ou prises par ruse. |
| Autem duo reges erant, | Mais deux rois étaient, |
| potentiores ceteris, | plus puissants que les autres, |
| quorum uterque | dont l'un-et-l'autre |
| tenebat vastam regionem | tenait une vaste contrée |
| sub suā dicione. | sous sa domination. |
| Dum Alexander procedit, | Tandis qu'Alexandre s'avance |
| et parat | et se prépare |
| aggredi utrumque, | à attaquer l'un-et-l'autre, |
| alter, Taxiles nomine, | l'un, Taxile par le nom, |
| spe | dans l'espérance |
| benevolentiæ Macedonum | de la bienveillance des Macédoniens |
| conciliandæ sibi, | devant être conciliée à lui, |
| tradit regi | livre au roi |
| se suumque regnum. | soi et son royaume. |
| Vero alter, Porus, | Mais l'autre, Porus, |
| consederat | s'était établi |
| in ripā ulteriore | sur la rive opposée |
| Hydaspis, | de l'Hydaspe, |

derat, et Macedones a transitu fluminis prohibere statuerat. Aggredientibus objiciebat octoginta quinque elephantos, currus trecentos, et peditum triginta fere millia, quorum multi sagittis erant armati. Regem, magnā ipsum staturā, vehebat elephantus super ceteras belluas eminens.

Macedonas non conspectus hostium solum, sed etiam fluminis magnitudo terrebat.

CLXXXII. Erant in medio amne insulæ crebræ, in quas et Indi et Macedones nantes transibant, ibique levia prælia conserebant. Inter eas autem una, ceteris amplior, silvestris et tegendis insidiis apta. Simulat Alexander se in aliā parte flumen trajicere velle. Interea abscondit in insulā et pedites et equites; deinde, noctu, favente etiam procellā, quæ subito coorta erat, dum Porus alibi hostem exspectat, Macedones in ripam ulteriorem transeunt.

avait résolu d'interdire aux Macédoniens le passage du fleuve. Il opposait à leurs attaques quatre-vingt-cinq éléphants, trois cents chars et environ trente mille fantassins dont un grand nombre était armé de flèches. Le roi qui était lui-même d'une haute stature était monté sur un éléphant dont la taille dépassait celle de tous les autres.

Les Macédoniens étaient effrayés non seulement par l'aspect de l'armée ennemie mais encore par la largeur du fleuve.

CLXXXII. Il y avait au milieu du courant un grand nombre d'îles dans lesquelles Indiens et Macédoniens passaient à la nage et se livraient de légères escarmouches. Une de ces îles plus grande que les autres était couverte de bois et propre à cacher une embuscade. Alexandre feint de vouloir passer le fleuve sur un autre point. Cependant il cache dans l'île des fantassins et des cavaliers : ensuite à la faveur de la nuit et aussi d'une tempête, qui s'était élevée subitement, tandis que Porus attend l'ennemi ailleurs, les Macédoniens passent sur l'autre rive

| | |
|---|---|
| et statuerat | et avait résolu |
| prohibere Macedones | d'empêcher aux Macédoniens |
| a transitu fluminis. | le passage du fleuve. |
| Objiciebat aggredientibus | Il opposait aux agresseurs |
| octoginta quinque | quatre-vingt-cinq |
| elephantos, | éléphants, |
| trecentos currus, | trois cents chars, |
| et fere | et presque |
| triginta millia peditum, | trente milliers de fantassins, |
| quorum multi | dont beaucoup |
| erant armati sagittis. | étaient armés de flèches. |
| Elephantus eminens | Un éléphant l'emportant |
| super ceteras belluas | sur les autres animaux |
| vehebat regem, | portait le roi, |
| ipsum magnā staturā. | lui-même (le roi) de grande taille. |
| Non solum | Non seulement |
| conspectus hostium, | l'aspect des ennemis, |
| sed etiam | mais encore |
| magnitudo fluminis | la grandeur du fleuve |
| terrebat Macedonas. | effrayait les Macédoniens. |
| CLXXXII. In medio amne | CLXXXII. Au milieu du fleuve |
| erant crebræ insulæ, | étaient de nombreuses îles, |
| in quas | dans lesquelles |
| et Indi et Macedones | les Indiens et les Macédoniens |
| transibant nantes, | passaient en nageant, |
| ibique conserebant | et là ils engageaient |
| prælia levia. | des combats légers (des escarmouches). |
| Autem inter eas | Or parmi celles-ci |
| una, amplior ceteris | une, plus vaste que les autres, |
| silvestris | couverte-de-bois |
| et apta | et propre |
| insidiis tegendis. | à des embûches devant-être-cachées. |
| Alexander simulat | Alexandre fait semblant |
| se velle | soi vouloir |
| trajicere flumen | traverser le fleuve |
| in aliā parte. | dans une autre partie. |
| Interea abscondit | Cependant il cache |
| in insulā | dans l'île |
| et pedites et equites; | et fantassins et cavaliers; |
| deinde, noctu, | ensuite, pendant la nuit, |
| procellā etiam favente | une tempête aussi le favorisant, |
| quæ subito | laquelle tout à coup |
| coorta erat, | s'était élevée, |
| dum Porus | tandis que Porus |
| exspectat alibi hostem | attend ailleurs l'ennemi, |

Magna rei pars acta erat, sed non res tota. Brevi enim, errore sublato, Porus cum suis recurrit, et mediis in tenebris pugna terribilis oritur. Miscentur inter se utriusque partis milites, et, dum feroci animo feriunt trucidantque, non se invicem agnoscunt. Addunt etiam certaminis horrori et Barbarorum clamor, et elephantorum stridores, quorum alii, pedibus amputatis, procumbunt, alii, variis vulneribus confossi, discursant furiosi, et curruum strepitus per campum temere vagantium, interfectis ductoribus.

CLXXXIII. Interea Porus ex elephanto suo tela in circumfusos hostes ingerebat, multisque eminus vulneratis, ipse undique petebatur. Novem jam vulnera exceperat, nec segnius elephantus, instinctus rabie, invehebatur ordinibus, donec rector belluam in fugam conci-

C'était beaucoup, mais ce n'était pas tout encore. Bientôt en effet, s'étant aperçu de son erreur, Porus revient sur ses pas avec son armée et un combat terrible s'engage au milieu des ténèbres. Les soldats des deux armées se mêlent, et tandis qu'ils frappent et tuent avec rage, ils ne se reconnaissent pas les uns les autres. Ce qui ajoute encore à l'horreur de la lutte ce sont les clameurs des barbares; ce sont les cris des éléphants dont les uns ayant les jambes coupées, s'abattent, et les autres, diversement blessés, courent furieux de tous côtés; c'est enfin le bruit des chars qui errent au hasard dans la plaine privés de leurs conducteurs.

CLXXXIII. Cependant Porus du haut de son éléphant criblait de traits les ennemis qui l'entouraient, et comme il en avait blessé de loin un grand nombre, de toute part on cherchait à l'atteindre lui-même. Il avait déjà reçu neuf blessures et son éléphant devenu furieux se jetait toujours avec la même ardeur dans les rangs ennemis, jusqu'à ce que le conducteur de l'animal lui eût

Macedones transeunt
in ripam ulteriorem.

Magna pars rei
acta erat,
sed non res tota.
Brevi enim,
errore sublato,
Porus recurrit cum suis,
et in mediis tenebris
pugna terribilis oritur.
Milites utriusque partis
miscentur inter se,
et, dum feriunt
trucidantque
animo feroci,
non se agnoscunt
invicem.
Et clamor Barbarorum,
et stridores elephantorum,
quorum alii,
pedibus amputatis,
procumbunt,
alii,
confossi variis vulneribus,
discursant furiosi,
et strepitus curruum
vagantium temere
per campum,
ductoribus interfectis,
addunt etiam
horrori certaminis.

CLXXXIII. Interea Porus
e suo elephanto
ingerebat tela
in hostes circumfusos,
multisque vulneratis
eminus,
ipse petebatur undique.
Jam exceperat
novem vulnera,
nec elephantus,
instinctus rabie
invehebatur segnius
ordinibus,
donec rector

les Macédoniens passent
sur la rive opposée.

Une grande partie de l'affaire
était faite,
mais non la chose tout entière.
Bientôt en effet,
l'erreur ayant été découverte,
Porus revient-en-hâte avec les siens
et au milieu des ténèbres
un combat terrible se livre.
Les soldats de l'un et l'autre parti
se mêlent entre eux,
et, tandis qu'ils frappent
et massacrent
avec un courage féroce,
ils ne se reconnaissent pas
mutuellement.
Et les cris des Barbares
et les sifflements des éléphants,
dont les uns,
les pieds coupés,
tombent-lourdement,
les autres
percés de différentes blessures
courent-çà-et-là furieux,
et les bruits des chars
errant au hasard
à travers la plaine,
leurs conducteurs étant tués,
ajoutent encore
à l'horreur du combat.

CLXXXIII. Cependant Porus
du haut de son éléphant
lançait des traits
sur les ennemis *l'*entourant,
et beaucoup ayant été blessés
de loin,
lui-même était visé de toutes parts.
Déjà il avait reçu
neuf blessures,
et l'éléphant,
poussé par la rage
ne s'avançait pas plus mollement
dans les rangs (des ennemis),
quand-enfin *son* conducteur

tavit. Sequebatur Alexander; sed equus ejus, vulneribus confossus deficiensque, procubuit. Nec tamen multo post, Porus, undique circumventus, captus est.

Quem ut vidit Alexander : « Quæ amentia, inquit, te coegit, rerum mearum cognitā famā, belli fortunam experiri? » At ille : « Neminem me validiorem esse censebam; meas enim vires noveram; nondum expertus eram tuas. » Rursus interrogatus quo modo tractari vellet : « Regie, » respondit. Tantā virtute et constantiā motus Alexander, Poro non solum regnum, quod tenuerat, restituit, sed etiam amplius dedit.

Ipse in hoc bello sibi non pepercerat; nec suæ famæ oblitus erat. Medio in certamine adversus Porum exclamasse dicitur. « O Athenienses, quanta pericula sustineo, ut a vobis prædicer! »

His in regionibus duas novas urbes condidit, Niceam,

fait prendre la fuite. Alexandre le suivait de près, mais son cheval percé de coups et défaillant, vint à tomber. Du reste Porus, enveloppé de toutes parts, ne tarda pas à être pris.

En le voyant Alexandre lui dit : « Quelle folie t'a poussé, toi qui avais entendu parler de mes exploits, à tenter le sort des combats? » — « Je ne croyais pas que personne fût plus fort que moi, répondit-il, car je connaissais mes forces et je n'avais pas éprouvé les tiennes. » Le roi lui demanda encore comment il voulait être traité. « En roi, » répondit-il. Tant de courage et de fermeté touchèrent Alexandre, qui non seulement rendit à Porus le royaume qui lui avait appartenu mais encore lui en donna un plus grand.

Lui-même dans cette guerre ne s'était pas épargné et n'avait pas oublié le soin de sa gloire. Au milieu de la bataille livrée à Porus il s'écria, dit-on : « O Athéniens, quel péril j'affronte, pour être loué de vous! »

Dans ces contrées il fonda de nouvelles villes, Nicée dont le

| | |
|---|---|
| concitavit belluam | poussa l'animal |
| in fugam. | vers la fuite. |
| Alexander sequebatur; | Alexandre suivait; |
| sed equus ejus, | mais le cheval de lui, |
| confossus vulneribus | criblé de blessures |
| deficiensque, procubuit. | et défaillant, s'abattit. |
| Tamen nec multo post, | Cependant et non beaucoup après, |
| Porus, | Porus, |
| circumventus undique, | entouré de toutes parts, |
| captus est. | fut pris. |
| Ut Alexander | Dès qu'Alexandre |
| vidit quem : | eut vu lequel : |
| « Quæ amentia, inquit, | « Quelle démence, dit-il, |
| te coegit, | t'a forcé, |
| famā mearum rerum | la renommée de mes actions |
| cognitā, | étant connue, |
| experiri fortunam belli? » | à tenter la fortune de la guerre? » |
| At ille : | Mais lui : |
| « Censebam neminem | « Je croyais personne |
| validiorem me; | *n'être* plus fort que moi; |
| noveram enim | je connaissais en effet |
| meas vires; | mes forces; |
| nondum expertus eram | je n'avais pas encore expérimenté |
| tuas. » | les tiennes. » |
| Interrogatus rursus | Interrogé de nouveau |
| quo modo vellet tractari : | comment il voulait être traité |
| « Regie », respondit. | « En roi », répondit-il. |
| Alexander motus | Alexandre touché |
| tantā virtute | par tant de vertu |
| et constantiā, | et de constance, |
| restituit Poro | rendit à Porus |
| non solum regnum, | non seulement le royaume |
| quod tenuerat, | qu'il avait occupé |
| sed etiam dedit amplius. | mais même *lui en* donna un plus grand. |
| Ipse in hoc bello | Lui-même dans cette guerre |
| non sibi pepercerat; | ne s'était pas ménagé; |
| nec oblitus erat | et il n'avait pas oublié |
| suæ famæ. | sa réputation. |
| In medio certamine | Au milieu du combat |
| adversus Porum | contre Porus |
| dicitur exclamasse : | il est dit s'être écrié : |
| « O Athenienses, | « O Athéniens, |
| quanta pericula sustineo, | quels grands périls j'affronte |
| ut prædicer a vobis! » | pour que je sois loué par vous! » |
| In his regionibus | Dans ces contrées |

cujus nomen victoriæ suæ memoriam perpetuam faceret; Bucephalam, in honore veteris equi, quem ab adolescentiā quasi fidum habuerat amicum, quique recens mortuus erat a vulneribus in certamine exceptis.

CLXXXIV. Patere via videbatur, jamque Alexander Hyphasem trajicere parabat, ad Gangem deinde processurus. At Macedones, longis bellis fatigati, territi præterea vastis solitudinibus, per quas iter primum erat faciendum, et immensis copiis, quæ regiones ultra tenere dicebantur, regem deterrent invitum a consilio.

Ille igitur jussit erigi duodecim aras, turribus altissimis æquas, monumentum expeditionis suæ. Deinde, conscensā nave, processit in proram et ex aureā phialā in flumen libavit, Acesinam simul et Hydaspem et Indum invocans. Libavit et Herculi, sui generis auc-

nom devait perpétuer le souvenir de sa victoire, et Bucephala, en l'honneur de son vieux coursier qui avait été pour lui dès sa jeunesse comme un compagnon fidèle et qui venait de mourir des blessures reçues sur le champ de bataille.

CLXXXIV. Les chemins semblaient ouverts et déjà Alexandre se préparait à passer l'Hyphase pour s'avancer ensuite jusqu'au Gange. Mais les Macédoniens étaient fatigués d'une longue guerre, effrayés d'ailleurs par les vastes déserts qu'ils devaient traverser et par les forces immenses qui occupaient, disait-on, les pays au delà du fleuve : et le roi bien malgré lui se laissa détourner de son projet.

Il fit donc dresser douze autels aussi hauts que les plus hautes tours en souvenir de son expédition. Ensuite il monta sur un navire, s'avança à la proue et fit des libations dans le fleuve avec une coupe d'or, en invoquant en même temps l'Acésine, l'Hydaspe et l'Indus. Il fit aussi des libations à Hercule père de sa race ainsi

| | |
|---|---|
| **condidit** | il fonda |
| duas novas urbes, | deux nouvelles villes, |
| Niceam, cujus nomen | Nicée, afin que *son* nom |
| faceret perpetuam | rendît perpétuel |
| memoriam suæ victoriæ | le souvenir de sa victoire; |
| Bucephalam, | Bucéphala, |
| in honore veteris equi, | en l'honneur de son vieux cheval, |
| quem ab adolescentiā | que dès sa jeunesse |
| habuerat | il avait eu |
| quasi fidum amicum, | comme un fidèle ami, |
| quique mortuus erat | et qui était mort |
| recens a vulneribus | récemment des blessures |
| exceptis in certamine. | reçues dans un combat. |
| CLXXXIV. Via | CLXXXIV. La route |
| videbatur patere, | semblait s'ouvrir |
| jamque Alexander | et déjà Alexandre |
| parabat trajicere | se préparait à traverser |
| Hyphasem, | l'Hyphase, |
| processurus deinde | devant s'avancer ensuite |
| ad Gangem. | vers le Gange. |
| At Macedones, | Mais les Macédoniens |
| fatigati longis bellis, | fatigués par de longues guerres, |
| præterea territi | en outre effrayés |
| vastis solitudinibus, | par de vastes déserts, |
| per quas iter | à travers lesquels la route |
| erat faciendum primum, | était devant être faite d'abord, |
| et copiis immensis, | et par les troupes immenses |
| quæ dicebantur | qui étaient dites |
| tenere | occuper |
| regiones ultra, | les régions au delà, |
| deterrent a consilio | détournent de *ce* projet |
| regem invitum. | le roi non-consentant. |
| Ille jussit igitur | Il ordonna donc |
| duodecim aras | douze autels |
| erigi, | être élevés, |
| æquas turribus altissimis, | égaux aux tours les plus hautes, |
| monumentum | souvenir |
| suæ expeditionis. | de son expédition. |
| Deinde, nave conscensā, | Ensuite, un navire étant monté, |
| processit in proram | il s'avança à la proue |
| et ex phialā aureā | et avec une coupe d'or |
| libavit, | il fit des libations, |
| invocans simul Acesinam | invoquant ensemble l'Acesine |
| et Hydaspem et Indum. | et l'Hydaspe et l'Indus. |
| Libavit et Herculi, | Il fit aussi des libations à Hercule, |

tori, et Hammoni, et profectionis signum tubā dari jussit, dum pars exercitūs terrā sequebatur.

Miranda res erat, tot navibus simul remigantibus, remorum sonitum exaudire, Indique attoniti ad ripam accurrebant, et classem comitabantur barbarico ritu canentes.

Ubicumque appellebat, populos partim deditionem ultro facientes in amicitiam recipiebat, partim resistentes vi subigebat.

CLXXXV. Apud Oxydracas autem in grave periculum incidit.

Bellicosissima erat illa gens, neque jugum subire parata. Confugerant armati in oppidum per se validum et altis mœnibus cinctum. Alexander admoveri jubet scalas, et, dum cunctantur ceteri, ipse in murum evasit, ubi solus stans undique telis petitur. Dum vero festinant milites regi succurrere, rumpuntur scalæ.

qu'à Hammon et il fit donner le signal du départ au son de la trompette, tandis qu'une partie de l'armée le suivait par terre.

C'était merveille d'entendre tant de navires qui frappaient avec ensemble les eaux de leurs rames; les Indiens étonnés accouraient sur le rivage et saluaient la flotte de leurs chants barbares.

Partout où Alexandre abordait les peuples faisant volontairement leur soumission, étaient reçus dans son alliance, ou, s'ils résistaient soumis, par la force.

CLXXXV. Chez les Oxydraques il courut un grand danger C'était une nation très belliqueuse et peu disposée à subir le joug. Ils s'étaient réfugiés en armes dans une place très forte par elle-même et entourée de hautes murailles. Alexandre y fit appliquer des échelles et, comme les autres hésitaient, il s'élança lui-même sur le rempart où il se tint debout tout seul et exposé de toutes parts aux traits de l'ennemi. Tandis que ses soldats se hâtent de venir à son secours, les échelles se rompent.

| | |
|---|---|
| auctori sui generis, | auteur de sa race, |
| et Hammoni, | et à Hammon, |
| et jussit | et ordonna |
| signum profectionis | le signal du départ |
| dari tubā, | être donné par la trompette, |
| dum pars exercitūs | tandis qu'une partie de l'armée |
| sequebatur terrā. | suivait par terre. |
| Erat res miranda, | *C*'était une chose admirable |
| tot navibus | tant de navires |
| remigantibus simul, | allant-à-la-rame ensemble, |
| exaudire | d'entendre |
| sonitum remorum, | le bruit des rames, |
| Indique attoniti | et les Indiens étonnés |
| accurrebant ad ripam, | accouraient vers la rive, |
| et comitabantur classem | et accompagnaient la flotte |
| canentes ritu barbarico. | en chantant à la manière barbare. |
| Ubicumque appellebat, | Partout où il abordait, |
| partim | en partie (tantôt) |
| recipiebat in amicitiam | il recevait dans son amitié |
| populos | les peuples |
| facientes ultro | faisant volontairement |
| deditionem, | *leur* soumission, |
| partim subigebat | en partie (tantôt) il soumettait |
| vi | par la force |
| resistentes. | ceux qui résistaient. |
| CLXXXV. Autem incidit | CLXXXV Or il tomba |
| in grave periculum | dans un grave danger |
| apud Oxydracas. | chez les Oxydraques. |
| Illa gens | Cette nation |
| erat bellicosissima, | était très belliqueuse, |
| neque parata | et elle *n'était* pas disposée |
| subire jugum. | à subir le joug. |
| Confugerant armati | Ils s'étaient réfugiés armés |
| in oppidum | dans une place forte |
| validum per se | solide par elle-même |
| et cinctum | et entourée |
| altis mœnibus. | de hautes murailles. |
| Alexander jubet | Alexandre ordonne |
| scalas admoveri, | des échelles être approchées, |
| et, dum ceteri cunctantur, | et, tandis que les autres luttent, |
| ipse evasit in murum, | lui-même parvint sur le mur, |
| ubi solus stans | où seul se tenant debout |
| petitur undique telis. | il est visé de toutes parts par des traits. |
| Vero dum milites | Or tandis que les soldats |
| festinant succurrere regi, | se hâtent de secourir le roi, |

Clamabant amici ut ad ipsos desiliret. At ille in urbem præcipiti saltu se immittit, truncoque arboris, quæ forte haud procul muro stabat, corpus applicat, clypeo tela, quæ ex adverso ingerebantur, excipiens.

Nam hostes primum non audebant propius accedere, quasi nomine regis territi; at telis eminus obruebant. Jamque ingentem vim telorum clypeo exceperat, jam galeam saxa perfregerant, jam continuo labore gravia genua succiderant. Tum qui proximi stabant incurrerunt; e quibus duos gladio ita excepit, ut ante ipsum inanimes procumberent. Nec quisquam deinde eum propius incessere ausus est. Mox autem longā sagittā vulneratus, et magnā vi sanguinis emicante, remisit arma, moribundo similis, et in manus hostium ceci-

Ses amis lui crient de sauter du rempart auprès d'eux. Mais au contraire il bondit à l'intérieur de la ville, il s'appuie à un tronc d'arbre qui se trouvait par hasard près du mur et il reçoit sur son bouclier les traits que ses adversaires lui lançaient Car les ennemis n'osaient pas d'abord l'approcher comme si le nom du roi les eût effrayés; mais ils le criblaient de traits à distance Déjà il en avait reçu une foule sur son bouclier, déjà son casque avait été brisé à coups de pierres, déjà ses genoux appesantis par une fatigue continue commençaient à plier. Alors ceux qui se tenaient le plus près de lui osèrent l'attaquer; il porta à deux d'entre eux des coups d'épée si violents qu'ils tombèrent morts à ses pieds. Dès lors personne n'osa plus le harceler de trop près. Mais bientôt il est blessé d'un coup de javeline, son sang jaillit en abondance, il dépose ses armes comme s'il allait mourir, et il serait tombé entre les mains de l'ennemi si ses amis n'étaient

| | |
|---|---|
| scalæ rumpuntur. | les échelles se rompent. |
| Amici clamabant | *Ses* amis criaient |
| ut desiliret ad ipsos. | qu'il sautât vers eux. |
| At ille saltu præcipiti | Mais lui d'un saut en-avant |
| se immittit in urbem, | se jette dans la ville, |
| applicatque corpus | et adosse *son* corps |
| trunco arboris, | à un tronc d'arbre |
| quæ forte stabat | qui par hasard s'élevait |
| haud procul muro, | non loin du mur, |
| excipiens clypeo tela | recevant sur un bouclier les traits, |
| quæ ingerebantur | qui étaient lancés |
| ex adverso. | d'en face. |
| Nam hostes primum | Car les ennemis d'abord |
| non audebant | n'osaient pas |
| accedere propius, | s'approcher davantage, |
| quasi territi | comme effrayés |
| nomine regis; | par le nom du roi; |
| at obruebant | mais ils l'accablaient |
| eminus telis. | de loin par des traits. |
| Jamque exceperat clypeo | Et déjà il avait reçu sur *son* bouclier |
| ingentem vim telorum, | une grande quantité de traits, |
| jam saxa | déjà des pierres |
| perfregerant galeam, | avaient brisé *son* casque, |
| jam genua gravia | déjà *ses* genoux alourdis |
| succiderant | avaient fléchi |
| labore continuo. | par la fatigue continue. |
| Tum qui | Alors *ceux* qui |
| stabant proximi | se tenaient les plus près |
| incurrerunt; | accoururent; |
| e quibus | desquels |
| excepit duos gladio | il en reçut deux avec *son* épée |
| ita ut procumberent | de telle sorte qu'ils tombèrent |
| ante ipsum | devant lui |
| inanimes. | inanimés. |
| Nec quisquam ausus est | Et personne n'osa |
| eum deinde incessere | ensuite l'attaquer |
| propius. | de plus près. |
| Autem mox vulneratus | Mais bientôt blessé |
| longā sagittā, | par une longue flèche, |
| et magnā vi sanguinis | et une grande quantité de sang |
| emicante, | jaillissant, |
| remisit arma | il lâcha *ses* armes |
| similis moribundo, | semblable à un moribond, |
| et cecidisset | et il serait tombé |
| in manus hostium, | aux mains des ennemis, |

disset, nisi subito amici supervenissent. Grave certamen ortum est circa regis corpus; at tandem vicerunt Macedones, et regem in tabernaculum intulerunt semianimum.

Septem diebus refectus a vulnere, Alexander ex alto tabernaculo se ostendit militibus et incolis; quorum alteri gaudebant regem esse salvum; alteri, qui terribilem hostem mortuum crediderant, spem falso conceptam gemebant.

CLXXXVI. Secundo deinde amne defluxit, et per varios casus ad Oceanum pervenit. Magnā admiratione perculsi sunt Macedones, cum maris undas stato tempore, tum in terras procedentes, tum longe recedentes viderunt; neque novo illo spectaculo satiari poterant, simul ac cæcum et ignotum periculum reformidabant.

Voluisset Alexander longius procedere, et Oceanum penitus explorare. Lætus exclamabat adesse finem labo-

survenus tout à coup. Une lutte terrible s'engage autour de son corps : cependant les Macédoniens finissent par avoir le dessus et emportent leur roi évanoui dans sa tente.

Au bout de sept jours Alexandre guéri de sa blessure se montre à ses soldats et aux indigènes à la porte de sa tente située sur un point élevé : les uns se réjouissaient de voir le roi hors de danger, les autres qui avaient cru mort un ennemi si redoutable déploraient la perte de leurs espérances.

CLXXXVI. Il descendit ensuite le cours du fleuve et parvint non sans diverses aventures jusqu'à l'Océan. Les Macédoniens furent saisis d'un grand étonnement lorsqu'ils virent les flots de la mer à des intervalles déterminés tantôt s'avancer vers la terre, tantôt se retirer au loin; ils ne pouvaient se rassasier de ce spectacle, et en même temps ils redoutaient quelque péril mystérieux et inconnu.

Alexandre aurait voulu s'avancer plus loin et explorer à fond l'Océan. Il s'écriait tout joyeux qu'il touchait à la fin de ses tra-

nisi subito
amici supervenissent.
Certamen grave
ortum est
circa corpus regis;
at tandem
Macedones vicerunt,
et intulerunt
in tabernaculum
regem semianimum.
Refectus a vulnere
septem diebus,
Alexander
e tabernaculo alto
se ostendit militibus
et incolis;
quorum alteri
gaudebant
regem esse salvum;
alteri, qui crediderant
terribilem hostem
mortuum,
gemebant
spem falso conceptam.
CLXXXVI. Defluxit deinde
amne secundo,
et per varios casus
pervenit ad Oceanum.
Macedones perculsi sunt
magnā admiratione,
cum viderunt
undas maris
tempore stato,
tum procedentes in terras,
tum recedentes longe;
neque poterant satiari
illo novo spectaculo,
simul ac reformidabant
periculum cæcum
et ignotum.
Alexander voluisset
procedere longius,
et explorare penitus
Oceanum.
Lætus exclamabat

si tout à coup
*ses* amis n'étaient pas survenus
Une lutte sérieuse
s'engagea
autour du corps du roi;
mais enfin
les Macédoniens vainquirent
et portèrent
dans *sa* tente
le roi à demi mort.
Guéri de sa blessure
en sept jours
Alexandre
de sa tente élevee
se montra aux soldats
et aux habitants;
desquels les uns
se réjouissaient
*le* roi être sauvé;
les autres, qui avaient cru
*leur* terrible ennemi
mort,
déploraient
une espérance vainement conçue.
CLXXXVI. Il descendit ensuite
sur le fleuve coulant,
et à travers diverses péripéties
il parvint à l'Océan.
Les Macédoniens furent frappés
d'une grande admiration
quand ils virent
les ondes de la mer
dans un temps fixé,
tantôt s'avançant dans les terres,
tantôt s'éloignant beaucoup;
et ils ne pouvaient se rassasier
de ce nouveau spectacle,
en même temps qu'ils craignaient
un danger obscur
et inconnu.
Alexandre aurait voulu
s'avancer davantage,
et explorer complètement
l'Océan.
Joyeux il s'écriait

ris; jam nihil gloriæ deesse, nihil obstare virtuti. At territus militibus cedere iterum coactus est. Nearcho igitur et Onesicrito, nauticæ rei peritis, imperavit, ut validissimas navium deducerent in Oceanum, et, exploratā maris naturā, ad se per Euphratis ostia reverterentur. Ipse terrā reducebat exercitum.

CLXXXVII. Per vastas Gedrosiæ solitudines, Macedones sitim et famem senserunt, et, ad corpus sustentandum, radices palmarum rimabantur. Mox et jumenta cædere aggressi sunt, et, cum sarcinæ jam non vehi possent, ipsa spolia, quæ ex ultimo Oriente reportabant, cremabant incendio. Famem deinde pestilentia secuta est. Quippe insalubres cibi, itineris labor et ægritudo animi vulgaverant morbos, hominesque per campos cadebant moribundi.

Felicior tandem regio exercitum excepit; nempe

vaux; que rien ne manquait à sa gloire; qu'aucun obstacle n'arrêtait plus son courage. Mais ses soldats effrayés l'obligèrent encore à leur céder. Néarque et Onésicrite, habiles marins, furent chargés de pénétrer avec les meilleurs navires de la flotte dans l'Océan, d'étudier la nature de cette mer et de revenir par les bouches de l'Euphrate. Alexandre lui-même ramenait son armée par terre.

CLXXXVII. Dans les déserts de la Gédrosie, les Macédoniens souffrirent de la faim et de la soif et furent obligés pour se nourrir d'arracher des racines de palmiers. Bientôt même ils commencèrent à tuer des bêtes de somme, et comme ils ne pouvaient plus transporter leurs bagages, ils brûlaient les dépouilles qu'ils avaient rapportées de l'extrême Orient. La famine fut suivie de la peste. En effet une nourriture malsaine, les fatigues de la route et les chagrins avaient multiplié les maladies et les hommes tombaient mourants dans les plaines.

Enfin une région plus fertile s'ouvrit à l'armée; car elle n'était pas loin de la Perse, contrée pacifiée et opulente.

finem laboris adesse;
nihil deesse jam gloriæ,
nihil obstare virtuti.
At coactus est iterum
cedere militibus territis.
Imperavit igitur
Nearcho et Onesicrito,
peritis rei nauticæ,
ut deducerent in Oceanum
validissimas navium
et naturā maris
exploratā,
reverterentur ad se
per ostia Euphratis.
Ipse reducebat
exercitum terrā.
CLXXXVII. Macedones
senserunt
sitim et famem
per vastas solitudines
Gedrosiæ,
et ad corpus
sustentandum
rimabantur
radices palmarum.
Mox aggressi sunt
cædere jumenta,
et, cum sarcinæ
non possent jam vehi,
cremabant incendio
spolia ipsa
quæ reportabant
ex ultimo Oriente.
Deinde pestilentia
secuta est famem.
Quippe cibi insalubres,
labor itineris
et ægritudo animi
vulgaverant morbos,
hominesque cadebant
moribundi per campos.
Tandem
regio felicior
excepit exercitum;
nempe aberant

la fin de *son* travail être-là;
rien ne manquer plus à sa gloire,
rien ne s'opposer à son courage.
Mais il fut forcé de nouveau
de céder à *ses* soldats effrayés.
Il commanda donc
à Néarque et Onésicrite,
habiles dans l'art naval
qu'ils conduisissent dans l'Océan
les plus solides des navires,
et que la nature de la mer
ayant été explorée,
ils revinssent vers lui
par les bouches de l'Euphrate.
Lui-même ramenait
l'armée par terre.
CLXXXVII. Les Macédoniens
ressentirent
la soif et la faim
à travers les vastes déserts
de la Gédrosie,
et pour le corps
devant être sustenté
ils recherchaient-en-creusant
les racines des palmiers.
Bientôt ils se mirent
à tuer les bêtes-de-somme,
et, comme les bagages
ne pouvaient plus être portés,
ils brûlaient par un incendie
les dépouilles mêmes
qu'ils rapportaient
de l'extrême Orient.
Ensuite la peste
suivit la famine.
Car des vivres malsains,
la fatigue de la route
et le chagrin de l'esprit
avaient multiplié les maladies,
et les hommes tombaient
moribonds à travers les plaines.
Enfin
une contrée plus heureuse
reçut l'armée;
car ils étaient distants

haud procul a Perside aberant, pacatā et opulentā regione.

Tum, si famæ credimus, Alexander Bacchi triumphum imitatus est. Per vicos floribus stratos, ibant milites coronis redimiti, canentes et potantes. Ipse curru vehebatur cum amicis, foliis et floribus undique pendentibus, et ex aureis crateribus vina in aureas pateras vergebant adolescentes, Dei comites et servi.

Hoc modo per dies septem bacchabundum agmen incessit, parata præda, si quid animi victis fuisset.

CLXXXVIII. Ecbatanis autem Alexander gravi luctu afflictus est. Ibi enim decessit Hephæstio, amicorum carissimus, eaque mors quasi triste præsagium visum est. Jam Chaldæi vates illum monuerant, ne Babylonem ingrederetur, testantes hanc urbem ei funestam fore. Sed non se deterreri passus est a proposito.

Alors, si nous en croyons la renommée, Alexandre imita le triomphe de Bacchus. Dans les rues jonchées de fleurs, les soldats s'avançaient la tête couronnée, riant et buvant. Alexandre lui-même était porté avec ses amis sur un char d'où retombaient des feuillages et des fleurs, et des jeunes gens versaient du vin des cratères d'or dans les coupes d'or; c'étaient les compagnons et les serviteurs du dieu.

C'est ainsi que pendant sept jours la troupe bachique continua sa marche : proie facile à saisir si les ennemis avaient eu un peu de courage.

CLXXXVIII. A Ecbatane Alexandre éprouva une perte douloureuse. C'est là en effet que mourut Héphestion, le plus cher de ses amis, et cette mort lui parut un triste présage. Déjà des devins chaldéens l'avaient averti de ne pas entrer à Babylone, en lui assurant que cette ville lui serait funeste. Mais il ne se laissa pas détourner de son projet.

| | |
|---|---|
| haud procul a Perside, | non beaucoup de la Perse, |
| regione pacatā | région pacifiée |
| et opulentā. | et opulente. |
| Tum, si credimus | Alors si nous *en* croyons |
| famæ, | la renommée. |
| Alexander imitatus est | Alexandre imita |
| triumphum Bacchi. | le triomphe de Bacchus. |
| Per vicos | A travers des bourgs |
| stratos floribus, | jonchés de fleurs, |
| milites ibant | les soldats s'avançaient |
| redimiti coronis, | ceints de couronnes, |
| canentes et potantes. | chantant et buvant. |
| Ipse cum amicis | Lui-même avec ses amis |
| vehebatur curru, | était porté sur un char, |
| foliis et floribus | des feuillages et des fleurs |
| pendentibus undique, | pendant de-toute-part, |
| et adolescentes | et des jeunes-gens |
| comites et servi Dei | compagnons et serviteurs du dieu |
| vergebant vina | versaient des vins |
| e crateribus aureis | de cratères d'or |
| in pateras aureas. | dans des coupes d'or. |
| Hoc modo | De cette manière |
| per septem dies | pendant sept jours |
| agmen bacchabundum | la colonne célébrant-les-bacchanales |
| incessit, | s'avança, |
| præda parata, | proie toute prête, |
| si quid animi | si quelque courage |
| fuisset victis. | avait été aux vaincus. |
| CLXXXVIII. Autem | CLXXXVIII. Or |
| Ecbatanis | à Ecbatane |
| Alexander afflictus est | Alexandre fut affligé |
| gravi luctu. | d'un grand deuil. |
| Ibi enim | Là en effet |
| decessit Hephæstio, | mourut Héphestion, |
| carissimus amicorum, | le plus cher de *ses* amis, |
| eaque mors | et cette mort |
| visum est quasi | parut comme |
| triste præsagium. | un triste présage. |
| Jam vates Chaldæi | Déjà les devins chaldéens |
| illum monuerant, | l'avaient averti, |
| ne ingrederetur | pour qu'il n'entrât pas |
| Babylonem, | à Babylone, |
| testantes hanc urbem | attestant cette ville |
| fore ei funestam. | devoir lui être funeste. |
| Sed non passus est | Mais il ne souffrit pas |

Igitur magnā pompā Babylonem ingressus est, et, occupatā veterum Persarum regiā, confirmavit se Asiatici imperii vere dominum esse. Devenerant ex omnibus terrarum partibus legati; quos summo honore excepit Alexander, dimisitque domum muneribus cumulatos.

Animo autem infinita complexus, statuerat, omni ad Orientem maritimā regione perdomitā, ex Syriā petere Africam, Carthaginem subigere; inde Numidiæ solitudinibus peragratis, cursum ad Gades et Herculis columnas dirigere; adire deinde Hispanias, denique Alpes Italiæque oram legere, unde in Epirum brevis est cursus.

Interea in oras Arabiæ novos mittebat exploratores, qui observata prius a Nearcho planius inspicerent, eāque in regione urbem condebat. Mittebat etiam

Il entra donc en grande pompe à Babylone, et par son installation dans le palais des anciens rois de Perse il montra qu'il était vraiment le souverain de l'Asie.

De toutes les contrées du monde, des ambassadeurs vinrent le trouver : Alexandre les reçut avec de grands honneurs et les renvoya chez eux comblés de présents.

Cependant son esprit embrassait d'immenses projets : après avoir soumis toute la région maritime de l'Orient, il devait de la Syrie se rendre en Afrique et subjuguer Carthage; de là traverser les déserts de la Numidie, et se diriger vers Gadès et les colonnes d'Hercule; entrer ensuite en Espagne, et enfin passer les Alpes et suivre les côtes de l'Italie d'où la traversée est courte pour passer en Épire.

Cependant il envoyait sur les côtes de l'Arabie de nouveaux explorateurs pour vérifier les observations faites précédemment par Néarque, et il fondait une ville dans cette contrée. Il envoyait

se deterreri
a proposito.
Igitur ingressus est
Babylonem
magnā pompā,
et regiā
veterum Persarum
occupatā,
confirmavit se
esse vere dominum
imperii Asiatici.
Legati devenerant
ex omnibus partibus
terrarum;
quos Alexander excepit
summo honore,
dimisitque domum
cumulatos muneribus.
Autem complexus
animo infinita,
statuerat,
omni regione maritimā
perdomitā ad Orientem,
petere ex Syriā
Africam,
subigere Carthaginem;
inde
solitudinibus Numidiæ
peragratis,
dirigere cursum
ad Gades
et columnas Herculis;
adire deinde Hispanias,
denique legere Alpes
oramque Italiæ,
unde cursus est brevis
in Epirum.
Intereā mittebat
in oras Arabiæ
novos exploratores,
qui inspicerent
plenius
observata prius
a Nearcho,
condebatque urbem

soi être détourné
de son projet.
Donc il entra
dans Babylone
avec une grande pompe,
et le palais-royal
des anciens Perses
ayant été occupé,
il confirma soi
être vraiment le maître
de l'empire d'Asie.
Des députés étaient arrivés
de toutes les parties
de l'univers;
lesquels Alexandre reçut
avec un très grand honneur,
et renvoya chez eux
comblés de présents.
Or ayant conçu
en son esprit des *projets* infinis,
il avait résolu,
toute la région maritime
étant soumise jusqu'à l'Orient,
de gagner de la Syrie
l'Afrique,
de soumettre Carthage;
de là
les déserts de Numidie
étant parcourus,
de diriger sa course
vers Gadès
et les colonnes d'Hercule;
d'aller ensuite dans les Espagnes
enfin de parcourir les Alpes
et la côte de l'Italie,
d'où la course est courte
*pour aller* en Épire.
Cependant il envoyait
sur les côtes d'Arabie
de nouveaux explorateurs,
afin qu'ils examinassent
plus complètement
les *choses* observées auparavant
par Néarque,
et il fondait une ville

Heraclidem in mare Caspium, ut illud inviseret ibique classem instrueret.

CLXXXIX. In ipsā urbe grandia parabat opera. Beli templum, vetus et honoratissimum religionis monumentum, denuo ædificari jusserat. Portum fodiebat, qui mille triremes in tuto contineret.

Infra urbem lacus erat dictus Pallacopas, in quem, vere, cum liquantur nives, Euphratis aquæ exundabant ; sed, reliquo anno, eodem affluebant, et vastas paludes efficiebant. Hunc lacum munivit, ita ut Euphratis aquas exciperet et in terras circumjacentes deduceret.

Dum vero hæc in præsens agit, aliaque meditatur in futurum, Alexander subito morte intercipitur.

Invitatus ad comessationem ab amicorum quodam, convivium multam in noctem produxerat, cum subito febri correptus est, et in cubiculum semianimis efferri-

aussi Héraclide dans la mer Caspienne, pour l'explorer et y faire construire une flotte.

CLXXXIX. Dans la ville même il préparait de grands ouvrages Il avait ordonné la reconstruction complète du temple de Bélus, antique monument religieux, qui était l'objet de la plus grande vénération. Il faisait creuser un port où mille galères pussent être en sûreté.

Au-dessous de la ville était un lac appelé Pallacopas et dans lequel les eaux de l'Euphrate se déversaient au printemps, à l'époque de la fonte des neiges; mais le reste de l'année elles y séjournaient et formaient de vastes marécages. Il y fit exécuter des travaux de telle sorte que les eaux de l'Euphrate y fussent reçues et conduites de là dans les terres voisines.

Mais tandis qu'il se livrait à ces occupations pour le présent et en méditait d'autres pour l'avenir, Alexandre fut soudain surpris par la mort.

Invité à un festin chez un de ses amis, il avait prolongé la fête jusqu'à une heure avancée de la nuit, lorsqu'il fut tout à coup pris de fièvre, et dut être emporté à demi mort dans son appartement.

in eā regione.
Mittebat etiam Heraclidem
in mare Caspium,
ut illud inviseret
ibique instrueret classem.
CLXXXIX. In urbe ipsā
parabat grandia opera.
Jusserat templum Beli,
monumentum religionis
vetus et honoratissimum
ædificari denuo.
Fodiebat portum,
qui contineret
in tuto
mille triremes.
Infra urbem lacus erat,
dictus Pallacopas,
in quem, vere,
cum nives liquantur,
aquæ Euphratis
exundabant;
sed, reliquo anno,
affluebant eodem,
et efficiebant
vastas paludes.
Munivit hunc lacum,
ita ut exciperet
aquas Euphratis
et deduceret
in terras circumjacentes.
Vero dum agit hæc
in præsens,
meditaturque alia
in futurum,
Alexander intercipitur
subito morte.
Invitatus
ad comessationem
a quodam amicorum,
produxerat convivium
in noctem multam,
cum subito
correptus est febri,
et debuit efferri
semianimis

dans cette contrée.
Il envoyait aussi Héraclide
dans la mer Caspienne,
afin qu'il la visitât
et qu'il y équipât une flotte.
CLXXXIX. Dans la ville même
il préparait de grands travaux.
Il avait ordonné un temple de Bélus,
monument de la religion
ancien et très honoré
être construit de nouveau.
Il creusait un port
pour qu'il contînt
en sûreté
mille trirèmes.
Au-dessous de la ville un lac était,
appelé Pallacopas,
dans lequel, au printemps,
quand les neiges fondent,
les eaux de l'Euphrate
débordaient;
mais, le reste de l'année,
elles affluaient là-même
et formaient
de vastes marécages.
Il organisa ce lac,
de manière qu'il reçût
les eaux de l'Euphrate
et les conduisit
dans les terres situées-autour.
Mais tandis qu'il fait ces choses
pour le présent,
et qu'il *en* médite d'autres
pour l'avenir,
Alexandre est arrêté
subitement par la mort.
Invité
à un banquet
par un de *ses* amis,
il avait prolongé le repas
jusqu'à une nuit avancée,
quand tout-à-coup
il fut pris par la fièvre,
et dut être emporté
à demi-mort

debuit. Protinus magna sollicitudo exercitum invasit, orabantque milites, ut sibi regem videre liceret. Admissi tandem in cubiculum, cum jacentem aspexere, effusi sunt in lacrimas.

Ille autem, quamvis jam deficiens, firmato vultu, singulis dextram præbuit. Deinde amicos propius adire jussit, et detractum digito annulum Perdiccæ tradidit. Quærentibus his cui relinqueret regnum : « Optimo, » respondit, et adjecit : « Magnum id erit certamen ; provideo jam mihi cruentas parari exsequias. » Suprema fuit hæc vox ; paulo post exstinctus est.

CXC. Ploratu primum lamentisque tota regia personabat. Qui vero extra regiam adstiterant, Macedones pariter Barbarique, concurrunt, nec poterant victi a victoribus in communi dolore discerni. Persæ justissimum ac mitissimum dominum, Macedones optimum

Aussitôt une grande inquiétude s'empara de l'armée et les soldats demandaient qu'il leur fût permis de voir le roi. Admis enfin dans sa chambre, lorsqu'ils le virent gisant sur son lit, ils fondirent en larmes.

Mais lui, quoique défaillant déjà, gardait un visage assuré et donnait la main à chacun d'eux. Ensuite il fit approcher ses amis et tirant l'anneau qu'il avait au doigt, il le remit à Perdiccas. Comme on lui demandait à qui il laissait son empire : « Au plus digne, » répondit-il, et il ajouta : « Il sera bien disputé ; car je prévois qu'on me prépare de sanglantes funérailles. » Ce fut sa dernière parole ; il s'éteignit peu de temps après.

CXC. D'abord le palais tout entier retentit de pleurs et de lamentations. Puis ceux qui se tenaient dehors, tant barbares que Macédoniens accoururent, et dans la douleur commune on ne pouvait plus distinguer les vaincus des vainqueurs. Les Perses pleuraient le plus juste et le plus doux des maîtres, les Macédoniens

| | |
|---|---|
| in cubiculum. | dans *sa* chambre. |
| Magna sollicitudo | Une grande inquiétude |
| invasit protinus | envahit tout-à-coup |
| exercitum, | l'armée, |
| militesque orabant | et les soldats priaient |
| ut sibi liceret | qu'il leur fût permis |
| videre regem. | de voir le roi. |
| Admissi tandem | Admis enfin |
| in cubiculum, | dans *sa* chambre, |
| cum aspexere jacentem, | lorsqu'ils *le* virent gisant, |
| effusi sunt in lacrimas. | ils fondirent en larmes. |
| Autem ille, | Mais lui, |
| quamvis deficiens jam, | quoique défaillant déjà, |
| vultu firmato, | d'un visage assuré, |
| præbuit dextram singulis. | tendit la main à chacun. |
| Deinde jussit | Ensuite il ordonna |
| amicos adire propius, | *ses* amis venir plus-près, |
| et tradidit Perdiccæ | et donna à Perdiccas |
| annulum detractum digito. | l'anneau enlevé de *son* doigt. |
| His quærentibus | A eux *lui* demandant |
| cui relinqueret regnum : | à qui il laissait le trône : |
| « Optimo, » respondit, | « Au meilleur, » répondit-il, |
| et adjecit : | et il ajouta : |
| « Id erit | « Ce sera |
| magnum certamen; | une grande lutte; |
| provideo jam | je prévois déjà |
| cruentas exsequias | de sanglantes funérailles |
| mihi parari. » | m'être préparées. » |
| Hæc vox fuit suprema; | Cette parole fut la dernière; |
| paulo post extinctus est. | peu après il s'éteignit. |
| CXC. Tota regia | CXC. Toute la région |
| personabat primum | retentissait d'abord |
| ploratu lamentisque. | de larmes et de lamentations. |
| Vero qui adstiterant | Mais ceux qui se tenaient |
| extra regiam, | hors du palais, |
| Macedones pariter | Macédoniens également |
| Barbarique, | et Barbares, |
| concurrunt, | accourent, |
| nec victi poterant | et les vaincus ne pouvaient pas, |
| discerni a victoribus | être distingués des vainqueurs |
| in dolore communi. | dans la douleur commune. |
| Persæ flebant | Les Perses pleuraient |
| dominum justissimum | un maître très juste |
| ac mitissimum, | et très doux, |
| Macedones flebant | les Macédoniens pleuraient |

ac fortissimum regem flebant, et querebantur omnes, tam viridem, in flore ætatis, in fortunæ splendore a Diis ereptum esse.

Macedonas præterea pænitebat divinos honores ei negasse; impios se et ingratos fuisse confitebantur. Ac deinde bella civilia, quæ secuta sunt, jam mentibus augurabantur.

Nec muris urbis luctus continebatur; sed proximam regionem, deinde magnam Asiæ partem tanti mali fama pervaserat.

Ad Darii quoque matrem celeriter perlata est. Abscissā ergo veste quā induta erat, lugubrem sumpsit, laceratisque crinibus, humi corpus abjecit. Assidebat ei altera e neptibus, Hephæstionem, cui nupserat, nuper amissum lugens. In communi mæstitiā, Sisygambis sua suorumque mala retractabat. Quis alius

le meilleur et le plus brave des rois, et tous se plaignaient que, si jeune encore, à la fleur de l'âge, dans tout l'éclat de sa fortune, il leur eût été ravi par les dieux.

En outre les Macédoniens se repentaient de lui avoir refusé les honneurs divins; ils s'accusaient d'impiété et d'ingratitude. D'ailleurs ils présageaient déjà les guerres civiles qui suivirent.

Le deuil n'était pas renfermé dans l'enceinte de la ville; dans tout le pays voisin et bientôt dans une grande partie de l'Asie s'était répandue la nouvelle d'un si grand malheur.

La mère de Darius ne tarda pas à l'apprendre. Elle déchira le vêtement qu'elle portait, prit une robe de deuil, et arrachant ses cheveux, se laissa tomber à terre. Près d'elle se tenait une de ses petites-filles pleurant la mort d'Héphestion, son époux, qu'elle avait perdu peu auparavant. Au milieu de l'affliction générale Sisygambis retraçait ses malheurs et ceux de sa famille. Quel autre serait pour elle un Alexandre? Qui lui viendrait en aide

regem optimum
ac fortissimum,
et omnes querebantur
tam viridem,
in flore ætatis,
in splendore fortunæ
ereptum esse a diis.
Præterea
Macedonas pæniteba
ei negasse
honores divinos;
confitebantur
se fuisse impios
et ingratos.
Ac deinde
jam augurabantur
mentibus
bella civilia,
quæ secuta sunt.
Nec luctus continebatur
muris urbis;
sed fama tanti mali
pervaserat
regionem proximam,
deinde
magnam partem Asiæ.
Perlata est quoque
celeriter
ad matrem Darii.
Ergo veste
quā induta erat
abscissā,
sumpsit lugubrem,
crinibusque laceratis,
abjecit corpus humi.
Altera e neptibus
assidebat ei,
lugens Hephæstionem,
amissum nuper,
cui nupserat.
In mæstitiā communi,
Sisygambis retractabat
sua malaque suorum.
Quis alius
esset futurus

un roi très bon
et très brave,
et tous se plaignaient
*un homme* si vert,
dans la fleur de l'âge,
dans l'éclat de la fortune
avoir été enlevé par les dieux.
En outre
les Macédoniens se repentaient
de lui avoir refusé
les honneurs divins;
ils avouaient
eux avoir été impies
et ingrats.
Et ensuite
déjà ils présageaient
dans leurs esprits
les guerrres civiles
qui suivirent.
Et le deuil n'était pas contenu
dans les murs de la ville;
mais le bruit d'un si grand malheur
avait pénétré-dans
la région la plus rapprochée,
ensuite
*dans* une grande partie de l'Asie.
Elle fut portée aussi
promptement
à la mère de Darius.
Donc le vêtement
dont elle était vêtue
ayant été déchiré,
elle *en* prit un de-deuil,
et *ses* cheveux étant arrachés,
elle jeta *son* corps à terre.
L'une de *ses* petites-filles
était assise-près d'elle,
pleurant Héphestion,
perdu récemment,
auquel elle s'était mariée.
Dans la tristesse commune,
Sisygambis repassait
ses *maux* et les maux des siens.
Quel autre
serait devant être *pour elle*

futurus esset Alexander? quis ipsi et neptibus succurreret? Victa tandem dolore, obvoluto capite, cibo pariter abstinuit et luce, quintoque die exstincta est. Magnum profecto Alexandro præconium est mors hujus, quæ, cum sustinuisset post Darium vivere, Alexandro superstes esse noluit.

Decessit Alexander anno tricesimo tertio ætatis suæ; regnum tenuerat duodecim annos.

CXCI. In illo multa quidem vituperanda sunt; plura autem laudanda videntur. Priora ætati profecto, summo imperio, quod mentes firmissimas interdum turbat, adulatoribus, isti regum pesti, assignanda sunt; posteriora autem viri ingenio et naturæ propria sunt. Nullus enim unquam fuit amicis commodior et largior; nullus majorem militum curam habuit. Magnos quidem illis

ainsi qu'à ses petites-filles? Enfin vaincue par la douleur, elle voila son visage, s'abstint de prendre aucune nourriture et de voir la lumière, et mourut le cinquième jour. C'est assurément un beau titre de gloire pour Alexandre que la mort de cette femme qui, ayant eu le courage de survivre à Darius, ne voulut pas survivre à Alexandre. Alexandre mourut dans la trente-troisième année de son âge; il avait régné douze ans.

Beaucoup de ses actions sont dignes de blâme; mais le nombre de celles qu'il convient de louer est plus grand encore. Les premières doivent être attribuées sans doute à son âge, au pouvoir absolu, qui trouble quelquefois les cœurs les plus fermes; aux flatteurs, ce fléau des rois. Les dernières appartiennent en propre au génie et au caractère de ce grand homme. En effet jamais personne ne se montra plus affectueux et plus libéral à l'égard de ses amis; ni plus soucieux du bien-être de ses soldats. Il leur impo-

Alexander?
Quis succurreret ipsi
et neptibus?
Victa tandem dolore,
capite obvoluto,
abstinuit pariter
cibo et luce,
quintoque die
extincta est.
Profecto est
magnum præconium
Alexandro
mors hujus, quæ,
cum sustinuisset
vivere post Darium,
noluit esse superstes
Alexandro.

Alexander decessit
anno tricesimo tertio
suæ ætatis;
tenuerat regnum
duodecim annos.

CXCI. In illo
multa quidem
sunt vituperanda;
autem plura
videntur laudanda.
Priora profecto sunt
assignanda
ætati,
summo imperio,
quod turbat interdum
mentes firmissimas,
adulatoribus,
isti pesti regum;
autem posteriora
sunt propria ingenio
et naturæ viri.
Enim nullus
unquam fuit
commodior amicis
et largior:
nullus habuit
curam majorem militum.
Quidem illis imposuit

un Alexandre?
Qui secourrait elle-même
et ses petites-filles?
Vaincue enfin par la douleur,
*sa* tête enveloppée,
elle s'abstint à-la-fois
de nourriture et de lumière,
et le cinquième jour
elle s'éteignit.
Assurément *c*'est
un grand éloge
pour Alexandre
*que* la mort de celle-ci, qui,
alors qu'elle avait supporté
de vivre après Darius,
ne voulut pas être survivante
à Alexandre.

Alexandre mourut
l'année trente-troisième
de son âge;
il avait occupé le trône
douze ans.

CXCI. En lui
beaucoup de choses à la vérité
sont devant être blâmées;
mais un plus grand nombre
semblent devant être louées.
Les premières assurément sont
devant être attribuées
à l'âge,
au souverain pouvoir,
qui trouble parfois
les esprits les plus solides,
aux flatteurs,
cette peste des rois;
mais les secondes
sont propres au génie
et à la nature de l'homme.
En effet aucun
ne fut jamais
plus commode pour ses amis
et plus libéral;
aucun n'eut
un souci plus grand des soldats.
A la vérité il leur imposa

labores imposuit, sed eosdem labores ipse non recusabat, sive in itineribus, sive in præliis; nullus enim imperator, ut credo, sæpius vulneratus est.

Superbiā insimulabatur, quod se a Deo natum credi voluerit; nihil autem aliud sibi proponebat, quam ut eā famā majorem apud subditas gentes auctoritatem sibi conciliaret.

Item, et Persicum habitum assumpsit, ne prorsus alienus ab eis rex esse videretur. Victis enim populis non tantum mores, sed et civiles leges reliquit, sæpe etiam et præfectos populares. Macedonas quidem copiis præficiebat, rebus autem administrandis gentiles.

Denique id unum cordi habebat Alexander, ut Græcos et Asiaticos populos firmo vinculo jungeret. Arduum quidem opus, et fortasse viribus humanis majus, quod tamen tentare gloriosum fuit.

sait, à la vérité, de grandes fatigues, mais il ne refusait pas d'en prendre sa part, soit dans les marches, soit dans les combats : car aucun général, je crois, n'a été plus souvent blessé.

On l'accuse d'orgueil pour avoir voulu qu'on le crût fils d'un dieu; mais il ne se proposait pas autre chose en répandant cette croyance, que d'acquérir une autorité plus grande sur l'esprit des nations vaincues.

De même, s'il prit le costume des Perses, ce fut afin de ne point passer à leurs yeux pour un roi entièrement étranger. En effet, il laissa aux peuples soumis non seulement leurs mœurs, mais aussi leurs lois, et souvent même leur gouvernement national. Il mettait des Macédoniens à la tête des troupes, mais il confiait l'administration des États à des indigènes.

Enfin Alexandre avait seulement à cœur d'unir par un lien durable les Grecs aux Asiatiques C'était une entreprise difficile, et peut-être au-dessus des forces humaines : cependant c'est une gloire de l'avoir tentée.

magnos labores,
sed ipse non recusabat
eosdem labores,
sive in itineribus,
sive in præliis;
enim nullus imperator,
ut credo,
vulneratus est sæpius.

Insimulabatur superbiā,
quod voluerit,
se credi
natum a Deo;
autem sibi proponebat
nihil aliud,
quam ut
eā famā
conciliaret sibi
auctoritatem majorem
apud gentes subditas.

Item, assumpsit et
habitum Persicum,
ne videretur prorsus
rex alienus ab eis.
Reliquit enim
populis victis
non tantum mores,
sed et leges civiles,
sæpe etiam et
præfectos populares.
Quidem præficiebat
copiis
Macedonas,
autem gentiles
rebus
administrandis

Denique Alexander
habebat id unum cordi,
ut jungeret
vinculo firmo Græcos
et populos Asiaticos.
Quidem opus arduum,
et fortasse majus
viribus humanis,
quod tamen
fuit gloriosum tentare.

de grandes fatigues,
mais lui-même ne refusait pas
les mêmes fatigues,
soit dans les marches,
soit dans les combats;
en effet aucun général,
comme je crois (à ce que je crois),
ne fut blessé plus souvent.

Il était accusé d'orgueil,
parce qu'il voulut
soi être cru
né d'un dieu;
mais il ne se proposait
rien autre chose
que (si ce n'est que)
par cette croyance
il conciliât à lui-même
une autorité plus grande
auprès des nations soumises.

De même, il prit aussi
le costume des-Perses,
pour qu'il ne parût pas complètement
un roi étranger à eux
Il laissa en effet
aux peuples vaincus
non seulement *leurs* mœurs,
mais aussi *leurs* lois civiles,
souvent même aussi
les gouverneurs pris-dans-le-peuple.
A la vérité il mettait-à-la-tête
des troupes
des Macédoniens
mais *il mettait* des habitants-du-pays
pour les affaires
devant être administrées

Enfin Alexandre
avait cela seul à cœur,
qu'il réunît
par un lien solide les Grecs
et les peuples asiatiques.
A la vérité œuvre difficile,
et peut-être trop grande
pour des forces humaines,
laquelle cependant
il fut glorieux de tenter.

CXCII. Mortuo Alexandro cruentæ celebratæ sunt exsequiæ, ut ipse præsagierat, interque præcipuos ejus legatos divisum est imperium, non sine gravibus certaminibus.

Græcia autem, ubi regis mortem audiit, subito se commovit. Primi Athenienses ad omnes civitates legatos miserunt, qui eas ad conjungendam iterum adversus Macedonas societatem hortarentur.

Demosthenes tum exsulabat, ab inimicis ex urbe pulsus; at non longe recesserat, Æginæ, aut Træzene plerumque residens, et patriæ desiderio, ad Atticam spectans cum lacrimis. Statim se legatis socium addidit, et omnium animos vehementi oratione inflammavit. Quare delectatus populus legem tulit, ut Demosthenes ab exsilio revocaretur; missaque Æginam triremis, quæ eum reduceret.

Ex Piræo igitur in urbem ascendit, ab omnibus et

CXCII. Quand Alexandre fut mort, on lui célébra de sanglantes funérailles, ainsi qu'il l'avait prédit, et ses principaux lieutenants se partagèrent son empire, non sans de terribles luttes.

La Grèce, de son côté, à la première nouvelle de la mort du roi, commença soudain à s'agiter. Et d'abord les Athéniens envoyèrent des députés à tous les États pour les engager à former une nouvelle ligue contre les Macédoniens.

Démosthène était alors en exil : ses adversaires l'avaient fait bannir: mais il ne s'était pas beaucoup éloigné; il résidait ordinairement à Égine ou à Trézène, et le regret de la patrie lui faisait souvent tourner vers l'Attique ses yeux baignés de larmes. Aussitôt il se joint aux envoyés athéniens et son ardente parole enflamme tous les cœurs. Le peuple charmé rapporta donc la loi d'exil, et une trirème fut envoyée à Égine pour ramener Démosthène.

Il monta du Pirée à la ville, reçu comme en triomphe par les

CXCII. Exsequiæ cruentæ
celebratæ sunt
Alexandro mortuo,
ut ipse præsagierat,
imperiumque est divisum
inter præcipuos
legatos ejus,
non sine gravibus
certaminibus.
Autem Græcia
ubi audiit mortem regis,
se commovit subito.
Primi Athenienses
miserunt legatos
ad omnes civitates,
qui hortarentur eas
ad societatem
cunjungendam iterum
adversus Macedonas.
Demosthenes
exulabat tum,
pulsus ex urbe
ab inimicis;
at non recesserat longe,
residens plerumque
Æginæ, aut Trœzene,
et, desiderio patriæ,
spectans ad Atticam
cum lacrimis.
Statim se addidit
socium legatis,
et inflammavit
animos omnium
oratione vehementi.
Quare populus delectatus
tulit legem,
ut Demosthenes
revocaretur ab exsilio;
triremisque
missa Æginam,
quæ eum reduceret.
Ascendit igitur
ex Pireo in urbem,
exceptus ab omnibus
et magistratibus,

CXCII. Des funérailles sanglantes
furent célébrées
*en l'honneur* d'Alexandre mort,
comme lui-même *l'*avait présagé,
et *son* empire fut divisé
entre les principaux
lieutenants de lui,
non sans de graves
combats.
Or la Grèce
dès qu'elle eut appris la mort du roi,
s'agita tout-à-coup.
Les premiers les Athéniens
envoyèrent des députés
à toutes les cités,
afin qu'ils exhortassent elles
à une ligue
devant être formée de nouveau
contre les Macédoniens.
Démosthène
était exilé alors,
ayant été chassé de la ville
par *ses* ennemis;
et il ne s'était pas éloigné beaucoup,
résidant le plus souvent
à Égine ou à Trézène,
et, à cause du regret de *sa* patrie,
regardant vers l'Attique
avec des larmes.
Aussitôt il se joignit
*comme* compagnon aux députés,
et enflamma
les cœurs de tous
par un discours véhément.
C'est pourquoi le peuple charmé
fit une loi,
pour que Démosthène
fût rappelé de l'exil;
et une trirème
fut envoyée à Égine,
afin qu'elle le ramenât.
Il monta donc
du Pirée dans la ville,
accueilli par tous,
et magistrats

magistratibus, et sacerdotibus, et civibus universis, quasi triumphali pompā, exceptus. Tum, sublatis ad cælum manibus, se beatum prædicavit, qui in patriam, non, ut redierat olim Alcibiades, coacto populo, sed volente, rediret.

CXCIII. At non diutina fuit Demosthenis et Atheniensium lætitia. Nam socii primum Macedonas apud Lamiam vicerunt, sed mox apud Cranonem victi sunt. Victor autem Munychiæ macedonicum præsidium imposuit, jussitque ut sibi Demosthenes cum pluribus aliis traderetur.

Patrium igitur iterum fugere coactus est magnus orator. Calauriam insulam petiit, et in Neptuni fanum supplex confugit. Latentem detexit Archias, tragicus olim histrio, tum Antipatri satelles, et blandis verbis invitavit, ut e fano exiret, et Antipatrum adiret, nihil eum mali passurum promittens. At Demosthenes diffidens : « Exspecta parumper, ait, dum meis aliquid

magistrats, les prêtres et le peuple entier. Alors levant les mains vers le ciel, il déclara qu'il était heureux de rentrer dans sa patrie, non comme autrefois Alcibiade, contre le gré de ses concitoyens, mais en vertu de leur libre consentement.

CXCIII. Mais la joie de Démosthène et des Athéniens ne fut pas de longue durée. En effet les alliés vainquirent d'abord les Macédoniens à Lamia, mais bientôt ils furent vaincus à Cranon. Le vainqueur mit une garnison macédonienne à Munychie, et ordonna que Démosthène ainsi que plusieurs autres lui fussent livrés.

Le grand orateur fut donc contraint de s'exiler une seconde fois. Il se rendit dans l'île de Calaurie et se réfugia, en suppliant, dans le temple de Neptune. Il y fut découvert par Archias, ancien acteur tragique, devenu le satellite d'Antipater : cet homme l'engageait par de bonnes paroles à sortir du temple et à se rendre auprès d'Antipater, en lui promettant qu'il ne lui serait fait aucun mal. Mais Démosthène n'eut garde de l'en croire : « Attends un moment, lui dit-il, que je mande quelque chose aux miens. » Il

| | |
|---|---|
| et sacerdotibus, | et prêtres, |
| et universis civibus, | et tous citoyens, |
| quasi pompā triumphali. | comme dans une pompe triomphale. |
| Tum, manibus | Alors, *ses* mains |
| sublatis ad cælum, | ayant été levées au ciel, |
| se prædicavit beatum, | il se déclara heureux, |
| qui rediret in patriam, | attendu qu'il revenait dans *sa* patrie, |
| non populo coacto, | non le peuple étant forcé |
| ut Alcibiades | comme Alcibiade |
| redierat olim, | était revenu autrefois, |
| sed volente. | mais *le peuple le* voulant. |
| CXCIII. At lætitia | CXCIII. Mais la joie |
| Demosthenis | de Démosthène |
| et Atheniensium | et des Athéniens |
| non fuit diutina. | ne fut pas longue. |
| Nam socii | Car les alliés |
| vicerunt primum | vainquirent d'abord |
| Macedonas apud Lamiam, | les Macédoniens près de Lamia, |
| sed mox victi sunt | mais bientôt ils furent vaincus |
| apud Cranonem. | près de Cranon. |
| Autem victor | Et le vainqueur |
| imposuit Munychiæ | mit à Munychie |
| præsidium macedonicum, | une garnison macédonienne, |
| jussitque ut Demosthenes | et ordonna que Démosthène |
| traderetur sibi | serait livré à lui-même |
| cum pluribus. | avec plusieurs *autres*. |
| Magnus orator | Le grand orateur |
| coactus est igitur | fut forcé donc |
| fugere iterum patriam. | de fuir de nouveau dans *sa* patrie. |
| Petiit insulam Calauriam, | Il gagna l'île de Calaurie, |
| et confugit supplex | et s'enfuit *comme* suppliant |
| in fanum Neptuni. | dans le temple de Neptune. |
| Archias, | Archias, |
| olim histrio tragicus, | autrefois acteur tragique, |
| tum satelles Antipatri, | alors satellite d'Antipater, |
| detexit latentem, | *le* découvrit caché |
| et invitavit | et l'invita |
| verbis blandis | par des paroles caressantes |
| ut exiret e fano, | afin qu'il sortît du temple, |
| et adiret Antipatrum, | et allât-trouver Antipater, |
| promittens eum | promettant lui |
| passurum nihil mali. | devoir souffrir rien de mal. |
| At Demosthenes diffidens: | Mais Démosthène se défiant : |
| « Exspecta parumper, ait, | « Attends un peu, dit-il, |
| dum mandem aliquid | jusqu'à ce que je dise quelque chose |

mandem. » Tum, sumpto libello, tanquam si scripturus esset, calamum ori admovit et aliquandiu momordit, ut solebat, deinde caput obvelavit et demisit.

Deridebant qui ante fores stabant milites, et eum timidum increpabant. Cum vero sensit venenum vim suam intus exercere, caput retexit, et, Archiam intuitus : « Nunc, ait, Creontem tragicum acturus es, et corpus meum projicies inhumatum ; » addiditque : « Ego quidem, o Neptune, vivus adhuc fano tuo exeo ; at Antipater et Macedones tuas ædes non inviolatas reliquerint. »

Hæc factus, cum jam tremeret ac titubaret, sustineri se jussit, et, dum præter altare transiret, concidit, editoque gemitu, exspiravit.

Demostheni autem non multo post Atheniensis populus dignos honores contulit. Illi enim æreum signum

prit alors ses tablettes comme pour écrire, approcha son stylet de sa bouche, et le mordilla quelque temps, selon sa coutume : après quoi il se couvrit le visage et laissa retomber sa tête sur sa poitrine.

Les soldats qui se tenaient à la porte se moquaient de lui et l'accusaient de lâcheté. Mais quand il sentit que le poison commençait d'agir, il découvrit son visage et regardant fixement Archias : « A présent, lui dit-il, tu vas jouer le rôle de Créon, et abandonner mon corps sans sépulture ; » et il ajouta : « O Neptune, je sors, moi vivant encore, de ton sanctuaire ; mais Antipater et les Macédoniens n'en sont pas moins coupables d'une violation sacrilége. »

A ces mots, déjà tremblant et chancelant, il demanda qu'on le soutînt ; et, comme il passait devant l'autel, il tomba, poussa un gémissement, et rendit le dernier soupir.

Bientôt après, le peuple athénien rendit à Démosthène des honneurs dignes de lui. En effet on lui érigea une statue de bronze

meis. »
Tum, libello sumpto,
tanquam si esset
scripturus,
admovit calamum ori
et momordit aliquandiu,
ut solebat,
deinde obvelavit caput
et demisit.
Milites qui stabant
ante fores
deridebant,
et increpabant eum
timidum.
Vero cum sensit
venenum exercere intus
suam vim,
retexit caput,
et, intuitus Archiam :
« Nunc, ait, acturus es
Creontem tragicum,
et projicies
meum corpus
inhumatum; »
addiditque : « Ego quidem,
o Neptune,
exeo adhuc vivus
tuo fano;
at Antipater
et Macedones
non reliquerint tuas ædes
non inviolatas. »
Fatus hæc,
cum tremeret jam
ac titubaret,
jussit se sustineri,
et dum transiret
præter altare,
concidit, exspiravitque
gemitu edito.
Autem non multo post
populus Atheniensis
contulit Demostheni
honores dignos.
Enim illi erexit

aux miens. »
Alors, son carnet ayant été pris,
comme s'il était
devant écrire,
il approcha le roseau de sa bouche
et *le* mordit quelque temps,
comme il avait l'habitude,
ensuite il voila *sa* tête
et la laissa tomber.
Les soldats qui se tenaient
devant les portes
riaient
et plaisantaient lui
*comme* timide.
Mais dès qu'il s'aperçut
le poison exercer à l'intérieur
sa violence,
il découvrit sa tête,
et, ayant regardé Archias :
« Maintenant, dit-il, tu vas jouer
Créon le tragique,
et tu jetteras
mon corps
non inhumé; »
et il ajouta : « Moi, à la vérité
ô Neptune,
je sors encore vivant
de ton temple;
mais Antipater
et les Macédoniens
n'auront pas laissé ton temple
non inviolé. »
Ayant dit ces *choses*,
comme il tremblait déjà
et vacillait,
il ordonna soi être soutenu,
et tandis qu'il passait
le-long-de l'autel,
il tomba, et expira
un gémissement étant poussé.
Et non beaucoup après
le peuple athénien
rendit à Démosthène
des honneurs dignes *de lui*.
En effet il lui éleva

erexit, cujus in basi hoc inscriptum est : « Si vires habuisses animo tuo æquas, o Demosthene, Græcos nunquam vicisset Mars Macedonicus. » Præterea decretum fuit, ut, qui ex stirpe ejus natu esset maximus, in Prytanæo publice aleretur.

CXCIV. Alium etiam ex illustrissimis civibus Athenienses, non multis post annis, Macedonum jussu, morte damnaverunt.

Phocion vir erat integer, austerus; ab adolescentiā ad Platonom, deinde ad Xenocratem se discipulum applicuerat. Dicebatur autem eum, gravissimis studiis deditum, neque ridentem neque flentem a quoquam conspectum fuisse. Ruri aut militiæ, sine pallio, sine calceis semper incedebat, nisi frigus vehementissimum et intolerabile incidisset. Paucis contentus, et luxūs et pecuniæ contemptor, nec blanditiis, nec donis corrumpi poterat.

sur le piédestal de laquelle on grava cette inscription : « Si tes forces avaient égalé ton ardeur, ô Démosthène, jamais le Mars macédonien n'aurait triomphé des Grecs. » En outre il fut décrété que l'aîné de ses descendants serait nourri dans le Prytanée aux frais de l'État.

CXCIV. Un autre des plus illustres citoyens d'Athènes fut condamné à mort par ses concitoyens, peu d'années après, sur l'ordre des Macédoniens.

Phocion était un homme intègre, austère; dans sa jeunesse, il avait écouté les leçons de Platon et ensuite de Xénocrate. On disait qu'il s'absorbait dans les études les plus sérieuses, au point qu'on ne l'avait jamais vu rire ni pleurer. A la campagne et à l'armée, il allait sans manteau, sans chaussures, à moins que le froid ne fût d'une intolérable rigueur. Content de peu, dédaigneux du luxe et des richesses, ni flatteries ni présents ne pouvaient le corrompre.

| | |
|---|---|
| signum æreum, | une statue d'airain |
| in basi cujus | à la base de laquelle |
| hoc inscriptum est : | ceci fut gravé : |
| « Si habuisses | « Si tu avais eu |
| vires æquas | des forces égales |
| tuo animo, | à ton courage, |
| o Demosthene, | ô Démosthène, |
| Mars Macedonicus | le Mars macédonien |
| nunquam vicisset | n'aurait jamais vaincu |
| Græcos. » | les Grecs. » |
| Præterea decretum fuit, | En outre il fut décrété, |
| ut, qui ex stirpe ejus | que, *celui* qui de sa race |
| esset maximus natu, | serait le plus grand par l'âge, |
| aleretur publice | serait nourri publiquement |
| in Prytanæo. | dans le Prytanée. |
| CXCIV. Athenienses, | CXCIV. Les Athéniens, |
| annis non multis post, | des années non nombreuses après, |
| jussu Macedonum, | par l'ordre des Macédoniens, |
| damnaverunt morte | condamnèrent à mort |
| etiam alium | encore un autre |
| ex civibus illustrissimis. | de *leurs* concitoyens très illustres. |
| Phocion erat | Phocion était |
| vir integer, austerus ; | un homme intègre, austère; |
| ab adolescentiā | dès *sa* jeunesse |
| se applicuerat discipulum | il s'était donné *comme* disciple |
| ad Platonem, | à Platon, |
| deinde ad Xenocratem. | ensuite à Xénocrate. |
| Autem dicebatur eum, | Or on disait lui |
| deditum | adonné |
| studiis gravissimis, | à des études très sérieuses |
| conspectum fuisse | n'avoir été vu |
| a quoquam | par personne |
| neque ridentem, | ni riant, |
| neque flentem. | ni pleurant. |
| Ruri aut militiæ, | A la campagne ou à l'armée, |
| incedebat semper | il s'avançait toujours |
| sine calceis, | sans chaussures, |
| nisi frigus | à moins qu'un froid |
| vehementissimum | très violent |
| et intolerabile | et intolérable |
| incidisset. | ne fût survenu. |
| Contentus paucis, | Content de peu *de choses*, |
| contemptor et luxūs | méprisant et le luxe |
| et pecuniæ, | et l'argent, |
| poterat corrumpi | il ne pouvait être séduit |

Ceterum, dux belli peritus, et non contemnendus orator; in omni re, recti et officii tenax; quamvis enim pacis fautor esset, bello semper patriæ gnaviter operam navavit, et multis certaminibus Macedonas terrā marique vicit.

CXCV. Ille autem Polysperchonti Macedoni displicuerat; itaque falso proditionis accusatus est, et in judicium cum amicis vocatus.

Conspecto Phocione, civium optimus quisque caput velavit, et oculos in terram dejiciens flevit. At vociferabatur et minabatur multitudo, et nemo reum defendere ausus est.

Medio in tumultu, quæsivit Phocion: « Utrum jure, an injuriā nos occidere vultis? » Respondentibus quibusdam: « Jure. — Quomodo autem, inquit, rem

Du reste, c'était un général habile et un orateur estimable: en toute circonstance, il était fortement attaché au droit et au devoir. Quoique partisan de la paix, il servit toujours sa patrie avec ardeur dans la guerre, et vainquit en mainte rencontre les Macédoniens sur terre et sur mer.

CXCV. Il avait déplu au Macédonien Polysperchon; il fut donc accusé faussement de trahison et traduit en justice avec ses amis.

A la vue de Phocion, les plus honnêtes citoyens se voilèrent le visage, et courbant la tête se mirent à pleurer. Mais la multitude vociférait et menaçait de telle sorte que personne n'osa défendre l'accusé.

Au milieu du tumulte, Phocion demanda: « Est-ce suivant les formes légales ou sans jugement que vous voulez nous faire mourir? » Quelques-uns répondirent: « Dans toutes les formes. — Comment donc, dit-il, connaîtrez-vous l'affaire, si vous ne nous

nec blanditiis,
nec donis.
Ceterum
dux peritus belli,
et orator
non contemnendus;
in omni re
tenax recti
et officii;
enim quamvis esset
fautor pacis,
semper bello,
navavit operam
gnaviter patriæ,
et multis certaminibus
vicit Macedonas
terrā marique.
CXCV. Autem ille
displicuerat
Polysperchonti Macedoni;
itaque falso
accusatus est proditionis,
et vocatus cum amicis
in judicium.
Phocione conspecto,
quisque optimus
civium
velavit caput,
et flevit
dejiciens oculos
in terram.
At multitudo
vociferabatur
et minabatur,
et nemo ausus est
defendere reum.
In medio tumultu,
Phocion quæsivit:
« Utrum jure
an injuriā
vultis nos occidere? »
Quibusdam
respondentibus:
« Jure. —
Autem quomodo, inquit,

ni par les flatteries,
ni par les présents.
D'ailleurs *il était*
général habile à la guerre,
et orateur
non méprisable;
en toute chose
attaché-fortement au droit
et au devoir;
en effet quoiqu'il fût
partisan de la paix,
toujours dans la guerre,
il rendit service
vaillamment à *sa* patrie,
et dans beaucoup de combats
il vainquit les Macédoniens
sur terre et sur mer.
CXCV. Mais celui-ci
avait déplu
à Polysperchon le Macédonien;
c'est pourquoi à tort
il fut accusé de trahison,
et appelé avec *ses* amis
en jugement.
Phocion ayant été aperçu,
chacun le meilleur (les meilleurs)
des citoyens
voilèrent leur tête,
et pleurèrent
abaissant les yeux
sur la terre.
Mais la multitude
poussait des cris
et menaçait,
et personne n'osa
défendre l'accusé.
Au milieu du tumulte,
Phocion demanda:
« Est-ce par un jugement-régulier
ou sans-jugement
*que* vous voulez nous tuer? »
Quelques-uns
répondant:
« Par un jugement régulier. —
Or comment, dit-il,

cognoscetis, si non audieritis? » Cum vero nihilo magis audirent, ille progressus : « Ego quidem, dixit, fateor me peccavisse, et, ob male gestam rempublicam, mortem meruisse ; hos autem, Athenienses, quamobrem occidetis, qui non deliquerunt? » Responderunt multi : « Quia tui sunt amici. » Exinde tacuit. Sententias tum rogavit Hagnonides; universi consurrexerunt, et reos morte damnaverunt.

CXCVI. Solutā contione, cum damnati ad carcerem ducerentur, et ceteri, amicis et propinquis circumfusis, lamentarentur, admirationi fuit Phocionis constantia. Vultum enim non alium gerebat, quam cum imperator contione exiret, turbā comitante.

In carcere autem, interrogavit amicus quidam, velletne aliquid filio mandare : « Sane, inquit, mando ne mali, quo ab Atheniensibus afficior, memoriam servet. »

écoutez pas? » Et comme on ne l'écoutait pas davantage : « Pour moi, dit-il, j'avoue que je suis coupable d'avoir mal défendu les intérêts de la république et que j'ai mérité la mort; mais ceux-ci, Athéniens, pourquoi les faites-vous périr, puisqu'ils sont innocents? » La foule répondit : « Parce qu'ils sont tes amis. » Alors il se tut. Hagnonidès recueillit les suffrages; tous les juges se levèrent et condamnèrent à mort les accusés.

CXCVI. Quand l'assemblée se fut séparée, comme on conduisait les condamnés à la prison, les autres entourés de leurs amis et de leurs proches se lamentaient; mais Phocion fit preuve d'une admirable fermeté. Son visage n'était pas plus calme lorsque, général victorieux, il quittait l'assemblée escorté par la foule.

Dans la prison un de ses amis lui demanda s'il ne voulait rien faire dire à son fils : « Assurément, dit-il, je lui recommande de ne pas garder rancune aux Athéniens du mal qu'ils me font. »

| | |
|---|---|
| cognoscetis rem, | instruirez-vous l'affaire, |
| si non audieritis? » | si vous ne *m'*écoutez pas? » |
| Vero cum | Mais comme |
| nihilo audirent magis, | ils n'écoutaient pas davantage, |
| ille progressus: | celui-ci s'étant avancé: |
| « Ego quidem, dixit, | « Moi à la vérité, dit-il, |
| fateor me peccavisse, | j'avoue moi avoir fait-une-faute, |
| et meruisse mortem | et avoir mérité la mort |
| ob rempublicam | à cause de la république |
| male gestam; | mal conduite; |
| autem quamobrem, | mais pourquoi, |
| Athenienses, | Athéniens, |
| occidetis hos | tuerez-vous ces *gens-ci*, |
| qui non deliquerunt? » | qui n'ont pas failli? » |
| Multi responderunt: | Beaucoup répondirent: |
| « Quia sunt tui amici. » | « Parce qu'ils sont tes amis. » |
| Exinde tacuit. | A-partir-de-là il se tut. |
| Tum Hagnonides | Alors Hagnonidès |
| rogavit sententias; | demanda les avis; |
| universi consurrexerunt | tous se-levèrent-ensemble |
| et damnaverunt reos | et condamnèrent les accusés |
| morte. | à mort. |
| CXCVI. Contione solutā, | CXCVI. L'assemblée dissoute, |
| cum damnati | comme les condamnés |
| ducerentur ad carcerem, | étaient conduits à la prison, |
| et ceteri, | et que les autres, |
| amicis et propinquis | *leurs* amis et *leurs* proches |
| circumfusis, | étant-autour d'*eux*, |
| lamentarentur, | se lamentaient, |
| constantia Phocionis | la constance de Phocion |
| fuit admirationi. | fut à admiration (fut admirée). |
| Enim non gerebat | En effet il n'avait pas |
| vultum alium, | un visage autre |
| quam cum imperator | que lorsque *étant* général |
| exiret contione, | il sortait de l'assemblée, |
| turbā comitante. | la foule *l'*accompagnant. |
| Autem in carcere, | Or dans la prison, |
| quidam amicus | un ami |
| interrogavit, | *lui* demanda, |
| velletne mandare | s'il voulait faire dire |
| aliquid filio: | quelque chose à *son* fils: |
| « Sane, inquit, | « Assurément, dit-il, |
| mando ne servet | je lui recommande qu'il ne conserve pas |
| memoriam mali, | le souvenir du mal, |
| quo afficior | dont je suis frappé |

Nicocli, quem fidissimum ex amicis habuerat, oranti ut ipsum prius bibere cicutam pateretur : « Rem gravem, inquit, et mihi injucundam petis, o Nicocle ; sed, quando nihil unquam tibi per totam vitam negavi, hoc quoque concedam. »

Cum vero omnes bibissent, et venenum deficeret, negavit servus publicus se novam portionem præstiturum esse, nisi duodecim drachmas accepisset (id portionis erat pretium). Tum Phocion amicorum cuidam : « Quoniam Athenis, ait, ne mori quidem gratis licet, huic, precor, da quod petit. »

CXCVII. Decretum est insuper, ut Phocionis corpus Atticæ finibus ejiceretur, et nullus Atheniensium ignem ad eum sepeliendum accenderet. Quare amicorum nemo corpus attingere ausus est. Id autem Conopion quidam

Nicoclès, le plus fidèle de ses amis, le priait de permettre qu'il bût la ciguë avant lui : « Tu me demandes, lui dit-il, une triste faveur, qu'il m'est pénible de t'accorder, Nicoclès ; mais puisque je ne t'ai rien refusé pendant ma vie, je t'accorde encore ceci. »

Quand tous les autres eurent bu, le poison manqua, et l'esclave public dit qu'il n'en fournirait pas une nouvelle dose à moins de douze drachmes (c'était le prix d'une dose). Alors Phocion dit à un de ses amis : « Puisque à Athènes on ne peut pas même mourir gratis, donne-lui, je te prie, ce qu'il demande. »

CXCVII. Il fut décrété en outre que le corps de Phocion serait jeté hors du territoire de l'Attique et que nul Athénien n'allumerait du feu pour lui donner la sépulture. Aucun de ses amis n'osa donc toucher à son corps, mais un certain Conopion le transporta au delà

| | |
|---|---|
| ab Atheniensibus. » | par les Athéniens. » |
| Nicocli, | A Nicoclès, |
| quem habuerat | qu'il avait eu |
| fidissimum ex amicis, | très fidèle parmi ses amis, |
| oranti ut pateretur | *lui* demandant qu'il souffrît |
| ipsum bibere prius | soi boire avant *lui* |
| cicutam : | la ciguë : |
| « Petis rem gravem, | « Tu demandes une chose grave, |
| inquit, | dit-il, |
| et injucundam mihi, | et désagréable pour moi, |
| o Nicocle; | ô Nicoclès; |
| sed quando | mais puisque |
| negavi nihil unquam tibi | je n'ai jamais rien refusé à toi |
| per totam vitam, | pendant toute *ma* vie, |
| concedam quoque hoc. » | j'accorderai aussi ceci. » |
| Vero cum omnes | Mais comme tous |
| bibissent, | avaient bu |
| et venenum deficeret, | et que le poison manquait, |
| servus publicus | l'esclave public |
| negavit se | nia soi |
| præstiturum esse | devoir fournir |
| novam portionem, | une nouvelle ration, |
| nisi accepisset | à moins qu'il n'eût reçu |
| duodecim drachmas | douze drachmes |
| (id erat pretium portionis). | (c'était le prix de la ration). |
| Tum Phocion | Alors Phocion |
| cuidam amicorum : | à un de ses amis : |
| « Quoniam Athenis, ait, | « Puisqu'à Athènes, dit-il, |
| licet ne mori quidem | il n'est pas permis même de mourir |
| gratis, precor, | sans-payer, je *te* prie, |
| da huic quod petit. » | donne à celui-ci ce qu'il demande. » |
| CXCVII. Insuper | CXCVII. En outre |
| decretum est, ut | il fut décrété, que |
| corpus Phocionis | le corps de Phocion |
| ejiceretur | serait jeté-hors |
| finibus Atticæ, | des frontières de l'Attique, |
| et nullus Atheniensium | et qu'aucun des Athéniens |
| accenderet ignem | n'allumerait le feu |
| ad eum sepeliendum. | pour lui devant être enseveli. |
| Quare nemo amicorum | C'est pourquoi aucun de *ses* amis |
| ausus est | n'osa |
| attingere corpus. | toucher *son* corps. |
| Autem quidam Conopion | Mais un certain Conopion |
| id deportavit | l'emporta |
| ultra Eleusinem, | au-delà d'Éleusis, |

ultra Eleusinem deportavit, et, igne de domo Megaricæ mulieris sumpto, cremavit.

Adfuit megarica mulier cum ancillis; mortuo parentavit, ossaque in gremio abdita noctu domum portavit, et sub foco suo defodit, hæc dicens : « Vobis, Dii Penates, has boni viri reliquias credo; vos eas patriis sepulchris reddite, cum Athenienses resipuerint. »

CXCVIII. Nec longa interjecta fuit mora. Mox enim senserunt Athenienses, qualem virum perdidissent. Phocionis igitur reliquias, ab agro megarico reportatas, publico sumptu sepeliverunt; ipsi statuam æream posuerunt, et accusatorem damnatum morte affecerunt.

Infelicem vero populum, qui se ipse optimis et præstantissimis suis civibus orbaret; et a Miltiade, a Themistocle, ab Aristide, a Pericle, a Demosthene totque

d'Éleusis. et emprunta du feu dans la maison d'une femme de Mégare pour le brûler.

La Mégarienne l'assistait avec ses servantes. Elle célébra en l'honneur du mort les cérémonies funèbres et ayant caché ses restes dans les plis de sa robe, elle les porta pendant la nuit dans sa demeure et les ensevelit sous son foyer en disant : « Recevez, ô dieux pénates, les restes d'un honnête homme, que je vous confie; et rendez-les au tombeau de ses pères lorsque les Athéniens seront revenus à la raison. »

CXCVIII. L'attente ne fut pas longue. Bientôt en effet les Athéniens comprirent la grandeur de la perte qu'ils avaient faite. Les cendres de Phocion furent donc rapportées du territoire de Mégare et ensevelies aux frais de l'État. Une statue de bronze lui fut élevée et son accusateur fut condamné à mort.

Malheureux peuple, qui se privant de lui-même des meilleurs et des plus grands de ses citoyens, et qui après Miltiade, Thémistocle, Aristide, Périclès, Démosthène, et tant d'autres descendait jusqu'à

| | |
|---|---|
| et cremavit, | et *le* brûla, |
| igne sumpto de domo | du feu ayant été pris de la maison |
| mulieris Megaricæ. | d'une femme de Mégare. |
| Mulier megarica | La femme de Mégare |
| adfuit cum ancillis; | fut présente avec ses servantes; |
| parentavit | elle fit les cérémonies funèbres |
| mortuo, | *en l'honneur* du mort, |
| noctuque | et pendant la nuit |
| portavit domum | porta dans *sa* maison |
| ossa abdita | *ses* ossements cachés |
| in gremio, | dans *son* sein, |
| et defodit | et les enfouit |
| sub suo foco, | sous son foyer, |
| dicens hæc : | disant ces paroles : |
| « Dii Penates, | « O dieux Pénates, |
| credo vobis | je confie à vous |
| has reliquias viri boni; | ces restes d'un homme vertueux; |
| vos, reddite eas | vous, rendez-les |
| sepulchris patriis, | aux tombeaux de-ses-pères |
| cum Athenienses | quand les Athéniens |
| resipuerint. » | seront revenus à la raison. » |
| CXCVIII. Nec longa mora | CXCVIII. Et un long intervalle |
| interjecta fuit. | ne fut pas mis-entre. |
| Enim mox Athenienses | En effet bientôt les Athéniens |
| senserunt qualem virum | sentirent quel homme |
| perdidissent. | ils avaient perdu. |
| Sepeliverunt igitur | Ils ensevelirent donc |
| sumptu publico | aux frais publics |
| reliquias Phocionis, | les restes de Phocion, |
| reportatas | rapportés |
| ab agro megarico; | du territoire de-Mégare; |
| posuerunt ipsi | ils élevèrent à lui-même |
| statuam æream, | une statue d'airain, |
| et affecerunt morte | et punirent de mort |
| accusatorem damnatum. | son accusateur condamné. |
| Populum vero infelicem, | Peuple vraiment malheureux, |
| qui ipse se orbaret | qui lui-même se privait |
| suis civibus optimis | de ses concitoyens les meilleurs |
| et præstantissimis; | et les plus remarquables; |
| et a Miltiade, | et *qui* de Miltiade, |
| a Themistocle, | de Thémistocle, |
| ab Aristide, | d'Aristide, |
| a Pericle, | de Périclès, |
| a Demosthene | de Démosthène |
| totque aliis descenderet | et de tant d'autres descendait |

aliis, ad Demetrium Phalereum et Demetrium Poliorcetam descenderet!

Veniet tempus, cum civitas, maris quondam et terræ dominatrix, jam non aliud erit, nisi rhetorum schola. Servabunt quidem Athenienses aciem illam ingenii, dicendi illam subtilitatem. Sed perierit robur animorum. Athenas etiam tum concurret Romana juventus, ut rudem suam expoliat naturam; sed, dum magistrorum artem mirabitur, magistros ipsos contemnet.

CXCIX. Græcia vero, circa illa tempora, subitā Gallorum incursione graviter commota est.

Illi, ab Istro descendentes, Thraciam primum et Macedoniam vastaverunt. Territi autem populi Philippum et Alexandrum, quasi Deos patriæ tutores, invocabant; sed non exaudiebantur.

Galli tandem, diripiendo fessi, in Thessaliam ingressi sunt, et Thermopylas perrumpere tentaverunt. Unde repulsi, per semitam, quā Xerxes olim transierat.

un Démétrius de Phalère et à un Démétrius Poliorcète! Un temps viendra où cette ville autrefois souveraine de la terre et de la mer, ne sera plus qu'une école de rhéteurs. Les Athéniens conserveront, il est vrai, la vivacité de l'intelligence et la finesse du langage; mais l'énergie des caractères aura péri. Athènes verra même accourir la jeunesse romaine qui viendra polir chez elle son esprit inculte, mais qui, tout en admirant le talent de ses maîtres, méprisera leur personne.

CXCIX. La Grèce vers ce temps-là fut profondément agitée par une invasion des Gaulois.

Ceux-ci, descendus des rives du Danube, dévastèrent d'abord la Thrace et la Macédoine. Les peuples effrayés invoquaient Philippe et Alexandre comme les dieux protecteurs de la patrie; mais ils n'étaient pas exaucés.

Enfin les Gaulois, fatigués de piller, entrèrent en Thessalie et voulurent forcer le passage des Thermopyles. Ils en furent repoussés; mais prenant le sentier que Xerxès avait suivi autrefois,

| | |
|---|---|
| ad Demetrium Phalereum | à Démétrius de Phalère |
| et Demetrium Poliorcetam! | et à Démétrius Poliorcète! |
| Tempus veniet, | Le temps viendra |
| cum civitas, | que (où) la cité |
| quondam dominatrix | autrefois la dominatrice |
| maris et terræ, | de la mer et de la terre, |
| non erit jam aliud, | ne sera plus autre chose |
| nisi schola rhetorum. | si-ce-n'est une école de rhéteurs. |
| Quidem Athenienses | A la vérité les Athéniens |
| servabunt | conserveront |
| illam aciem ingenii, | cette force d'esprit, |
| illam subtilitatem dicendi. | cette subtilité de parler. |
| Sed robur animorum | Mais la force des caractères |
| perierit. | aura péri. |
| Etiam tum | Même alors |
| juventus Romana | la jeunesse romaine |
| concurret Athenas, | accourra à Athènes, |
| ut expoliat | pour qu'elle polisse |
| suam naturam rudem; | sa nature grossière; |
| sed dum mirabitur | mais tandis qu'elle admirera |
| artem magistrorum, | l'art des maîtres, |
| contemnet magistros ipsos. | elle méprisera les maîtres eux-mêmes. |
| CXCIX. Vero Græcia, | CXCIX. Mais la Grèce |
| circa illa tempora, | autour de ces temps-là, |
| commota est graviter | fut secouée fortement |
| incursione subitā | par une invasion subite |
| Gallorum. | de Gaulois. |
| Illi, descendentes | Ceux-ci, descendant |
| ab Istro, | du Danube, |
| vastaverunt primum | dévastèrent d'abord |
| Thraciam et Macedoniam. | la Thrace et la Macédoine. |
| Autem populi territi | Or les peuples effrayés |
| invocabant | invoquaient |
| Philippum et Alexandrum, | Philippe et Alexandre, |
| quasi Deos tutores patriæ; | comme dieux protecteurs de la patrie; |
| sed non exaudiebantur. | mais ils n'étaient pas exaucés. |
| Galli tandem, | Les Gaulois enfin, |
| fessi diripiendo, | fatigués en pillant (de piller), |
| ingressi sunt | entrèrent |
| in Thessaliam, | en Thessalie, |
| et tentaverunt | et essayèrent |
| perrumpere Thermopylas. | de forcer les Thermopyles. |
| Unde repulsi, | D'où repoussés, |
| circumierunt montes | ils tournèrent les montagnes |
| per semitam, | par le sentier |

montes circumierunt, et Delphos petierunt. Sed dicitur Deum ipsum suis auxiliatum esse. Nam Barbaros terræ motu solum dehiscens absorbuit, et simul obruerunt rupes de montibus avulsæ; multos vero consumpsit fulmen de cælo descendens. Reliqui igitur discesserunt, multique per regionem arduam fame et frigore enecti sunt. At dux, gravi vulnere confossus, cum dolorem ferre non posset, ipse sibi mortem propriā manu conscivit.

CC. Dum vero omnia in Græciā dissolverentur, in multis civitatibus tyranni potestatem per vim aut dolum usurpaverant, et civibus plena erant itinera patriam fugientibus. Itaque duodecim Achaicæ civitates, ut se ab omni injuriā mutuo tutarentur, societatem fecerant.

Omnes autem socii æquis legibus regebantur. In communi concilio de suis rebus deliberabant; at uni-

ils tournèrent la montagne et marchèrent sur Delphes. Le dieu, dit-on, vint lui-même au secours de sa ville. En effet, les Barbares furent engloutis dans un gouffre ouvert par un tremblement de terre ou écrasés par les roches arrachées des montagnes; beaucoup furent frappés par la foudre tombée du ciel. Les autres se retirèrent et un grand nombre moururent, dans cette contrée sauvage, de froid et de faim. Leur chef, grièvement blessé et ne pouvant supporter ses souffrances, se tua de sa propre main.

CC. Tandis que dans la Grèce tout tombait en dissolution, dans beaucoup de cités, des tyrans avaient usurpé le pouvoir par la violence ou par la ruse, et les chemins étaient couverts de citoyens qui fuyaient leur patrie. C'est pourquoi douze villes de l'Achaïe, voulant se garantir mutuellement de toute attaque, avaient formé une ligue.

Tous les alliés étaient régis par les mêmes lois. Ils délibéraient en assemblée générale sur les affaires de la ligue à la tête de laquelle

| | |
|---|---|
| quā Xerxes | par lequel Xerxès |
| transierat olim, | était passé autrefois, |
| et petierunt Delphos. | et ils gagnèrent Delphes. |
| Sed dicitur Deum ipsum | Mais on dit le dieu lui-même |
| auxiliatum esse suis. | avoir secouru les siens. |
| Nam solum dehiscens | Car le sol s'entr'ouvrant |
| motu terræ | par un tremblement de terre |
| absorbuit Barbaros, | engloutit les Barbares, |
| et simul rupes | et en même des rochers |
| avulsæ de montibus | arrachés des montagnes |
| obruerunt; | *les* écrasèrent; |
| vero fulmen | mais la foudre |
| descendens de cælo | descendant du ciel |
| consumpsit multos. | *en* brûla beaucoup. |
| Reliqui igitur | Les autres donc |
| discesserunt, | s'éloignèrent, |
| multique enecti sunt | et beaucoup furent tués |
| fame et frigore | par la faim et le froid |
| per regionem arduam. | à travers une contrée difficile. |
| At dux, | Mais le chef, |
| confossus gravi vulnere, | percé d'une grave blessure, |
| cum non posset | comme il ne pouvait pas |
| ferre dolorem, | supporter *sa* douleur, |
| ipse sibi conscivit mortem | lui-même se donna la mort |
| propriā manu. | de sa-propre main. |
| CC. Vero dum omnia | CC. Mais tandis que toutes choses |
| dissolverentur in Græciā, | tombaient en dissolution en Grèce, |
| in multis civitatibus | dans beaucoup de cités |
| tyranni | des tyrans |
| usurpaverant potestatem | avaient usurpé le pouvoir |
| per vim aut dolum, | par force ou par ruse, |
| et itinera erant plena | et les chemins étaient pleins |
| civibus fugientibus | de citoyens fuyant |
| patriam. | *leur* patrie. |
| Itaque | C'est pourquoi |
| duodecim civitates Achaicæ | douze cités achéennes, |
| fecerant societatem | avaient fait une ligue |
| ut se tutarentur | pour qu'elles se protégeassent |
| mutuo | mutuellement |
| ab omni injuriā. | de toute injure. |
| Autem omnes socii | Or tous les confédérés |
| regebantur legibus æquis. | étaient gouvernés par des lois justes. |
| Deliberabant | Ils délibéraient |
| de suis rebus | sur leurs affaires |
| in concilio communi; | dans un conseil commun; |

versæ societati præerat magistratus unus, in annum electus. His autem mox se adjunxit vir quidam sicyonius, et per eum societas, parva primum, latior et validior brevi facta est.

CCI. Arati pater, vir nobilis, a Sicyonis tyranno occisus fuerat; ipsum autem, vix septem annos natum, tyrannus ad cædem quæsierat. Sed medio in tumultu puer elapsus erat; fugientem mulier generosa receperat, et noctu Argos clam emiserat.

Igitur in eā urbe apud patris hospites amicosque liberaliter educatus est; litteras tamen et dicendi artem parcius, ut videtur, coluit. At palæstricis exercitationibus strenue operam dedit. Erat enim magnā staturā et robusto corpore. Plutarcho etiam si credimus, in ejus statuis athleticum quiddam apparebat, et vultus ipse, etsi subtilitatem quamdam indicaret, edacem tamen et bibacem prodere videbatur.

était placé un magistrat unique, élu pour un an. Bientôt un homme de Sicyone s'y fit agréger, et grâce à lui la ligue faible d'abord ne tarda pas à prendre plus d'extension et de force.

CCI. Le père d'Aratus était un noble de Sicyone qu'un tyran avait fait périr; lui-même, âgé de sept ans à peine, avait été recherché, par ordre de ce tyran, pour être mis à mort. Mais au milieu du tumulte l'enfant avait pu s'échapper; une femme de cœur l'avait recueilli, et l'avait fait partir secrètement pour Argos à la faveur de la nuit.

Il reçut donc une éducation libérale dans cette ville, chez les hôtes et les amis de son père; cependant il ne cultiva que médiocrement, à ce qu'il semble, les lettres et l'art oratoire. Mais il s'adonna avec ardeur aux exercices de la palestre. Il était grand et robuste. Si nous en croyons Plutarque, il y avait même dans ses statues je ne sais quoi d'athlétique, et son visage, quoique empreint d'une certaine finesse, semblait dénoter cependant un grand mangeur et un grand buveur.

| | |
|---|---|
| at unus magistratus, | mais un seul magistrat, |
| electus in annum | élu pour une année |
| præerat | commandait |
| societati universæ. | à la ligue entière. |
| Autem mox | Or bientôt |
| quidam vir sicyonius | un homme de-Sicyone |
| se adjunxit his, | se joignit à ceux-ci, |
| et per eum | et par lui, |
| societas, parva primum | la société, petite d'abord |
| facta est brevi | devint bientôt |
| latior et validior. | plus grande et plus solide. |
| CCI. Pater Arati, | CCI. Le père d'Aratus, |
| vir nobilis, | homme noble, |
| occisus fuerat | avait été tué |
| a tyranno Sicyonis; | par le tyran de Sicyone ; |
| autem tyrannus | or le tyran |
| quæsierat ad cædem, | avait cherché pour le meurtre |
| ipsum, | lui-même (Aratus), |
| natum vix septem annos. | âgé à peine de sept ans. |
| Sed in medio tumultu | Mais au milieu du tumulte |
| puer elapsus erat; | l'enfant s'était échappé; |
| mulier generosa | une femme généreuse |
| receperat fugientem, | avait reçu *lui* fuyant, |
| et noctu emiserat | et pendant-la-nuit l'avait envoyé |
| clam Argos. | secrètement à Argos. |
| Igitur in eā urbe, | Donc dans cette ville, |
| educatus est liberaliter | il fut élevé libéralement |
| apud hospites | chez *ses* hôtes |
| amicosque patris; | et les amis de *son* père; |
| tamen, ut videtur, | cependant, comme il paraît, |
| coluit parcius litteras | il cultiva modérément les lettres |
| et artem dicendi. | et l'art de parler. |
| At dedit strenue operam | Mais il donna activement *son* soin |
| exercitationibus palæstricis. | aux exercices de la palestre. |
| Erat enim magnā staturā | Il était en effet de grande taille |
| et corpore robusto. | et d'un corps robuste. |
| Si etiam | Si même |
| credimus Plutarcho, | nous *en* croyons Plutarque, |
| in statuis ejus | dans les statues de lui |
| quiddam athleticum | quelque chose d'athlétique |
| apparebat, | apparaissait, |
| et vultus ipse, | et *son* visage même |
| etsi indicaret | quoiqu'il indiquât |
| quamdam subtilitatem, | une certaine finesse, |
| videbatur tamen | paraissait cependant |

Quidquid id est, inerat viro prudentia; locis et temporibus uti sciebat; pericula non metuebat, sed non temere quærebat; in agendo cautus magis, quam audax; ceterum bonus civis, libertatis amans, et qui patriæ utilitati et saluti totam vitam impendit.

Ab Achæis igitur dux electus est; tyrannos multis e civitatibus pepulit, et multas in Achæorum societatem compulit.

CCII. Interea rex Agis Spartanos ad veterem Lycurgi disciplinam reducere statuerat. Novam igitur agrorum partitionem suscepit, ut possessiones æquarentur. Ipse bona sua in commune contulit; sua etiam, regis exemplo, contulere mater et avia. Sed divites in eum seditionem moverunt. Reus citatus est, iniquo judicio damnatus, et in carcere cum matre et aviā strangulatus.

Quoi qu'il en soit, il était plein de prudence; il savait tirer parti des lieux et des circonstances; il ne craignait pas le danger, mais il ne le recherchait pas avec témérité; dans l'action il se montrait plus circonspect que hardi: c'était d'ailleurs un bon citoyen, un ami de la liberté, qui voua sa vie entière aux intérêts et au salut de sa patrie.

Les Achéens le choisirent donc pour chef; il chassa les tyrans d'un grand nombre de cités et en fit entrer beaucoup dans la ligue Achéenne.

CCII. Cependant le roi Agis avait résolu de ramener les Spartiates à la vieille discipline de Lycurgue. Il entreprit donc un nouveau partage des terres afin que tous les domaines devinssent égaux. Lui-même mit ses biens en commun; et l'exemple du roi fut suivi par sa mère et son aïeule. Mais les riches excitèrent une sédition contre lui. Il fut cité en justice, condamné par un jugement inique, et étranglé dans sa prison avec sa mère et son aïeule.

| | |
|---|---|
| prodere | trahir |
| edacem et bibacem. | un mangeur et un buveur. |
| Quidquid est, | Quoi qu'il en soit, |
| prudentia inerat viro; | la prudence était-en *cet* homme |
| sciebat uti | il savait se servir |
| locis et temporibus; | des lieux et des temps; |
| non metuebat pericula, | il ne craignait pas les dangers, |
| sed non quærebat | mais il ne les cherchait pas |
| temere; | témérairement; |
| magis cautus quam audax | *il était* plus prudent qu'audacieux |
| in agendo; | en agissant; |
| ceterum bonus civis, | d'ailleurs bon citoyen, |
| amans libertatis, | aimant la liberté, |
| et qui impendit | et qui consacra |
| totam vitam | toute sa vie |
| utilitati et saluti | pour l'utilité et le salut |
| patriæ. | de *sa* patrie. |
| Igitur electus est | Donc il fut élu |
| dux ab Achæis; | général par les Achéens, |
| pepulit tyrannos | il chassa les tyrans |
| e multis civitatibus, | de beaucoup de cités, |
| et compulit multas | et fit-entrer beaucoup *de cités* |
| in societatem Achæorum. | dans la ligue des Achéens. |
| CCII. Interea rex Agis | CCII. Cependant le roi Agis |
| statuerat reducere | avait résolu de ramener |
| Spartanos | les Spartiates |
| ad veterem disciplinam | à l'antique discipline |
| Lycurgi. | de Lycurgue. |
| Suscepit igitur | Il entreprit donc |
| novam partitionem | un nouveau partage |
| agrorum, | des champs, |
| ut possessiones | afin que les propriétés |
| æquarentur. | fussent égales. |
| Ipse contulit sua bona | Lui-même mit ses biens |
| in commune; | en commun; |
| mater et avia, | sa mère et son aïeule, |
| exemplo regis, | à l'exemple du roi, |
| contulere etiam sua. | *y* mirent aussi les leurs. |
| Sed divites moverunt | Mais les riches excitèrent |
| seditionem in eum. | une sédition contre lui. |
| Citatus est reus | Il fut cité *comme* accusé, |
| damnatus | condamné |
| judicio iniquo, | par un jugeme |
| et strangulatus | et étranglé |
| in carcere | dans la prison |

Hujus autem consiliis successit Cleomenes, sed prudentius egit. Ut sibi popularem conciliaret favorem, bellum Achæis intulit, et ter illos acie vicit. Post, Spartam reversus, antiquam disciplinam restituit; cives, ut olim, in publico cœnare jussit. Ut vero Laconiam novis incolis augeret, homines e vicinis regionibus advocavit, eis agros distribuit, et omnibus Peloponnesi pauperibus eadem beneficia promisit.

CCIII. Ergo Sparta jam potens iterum fieri videbatur, et finitimis minabatur. His territus, Aratus Macedonas in auxilium advocavit. Venit igitur cum exercitu rex Antigonus, et Spartanos apud Sellasiam, haud procul a Spartā, magno fudit certamine.

Ubi vero a pugnā in urbem pervenit Cleomenes, Antigonum recipi jussit. Deinde in suam domum

Cléomène reprit ses projets, mais il agit avec plus de prudence. Pour se concilier la faveur du peuple il déclara la guerre aux Achéens et les vainquit trois fois en bataille rangée. Ensuite, de retour à Sparte, il releva l'antique discipline; il obligea les citoyens à prendre, comme autrefois, leurs repas en commun; de plus, pour accroître la population de la Laconie, il fit venir des habitants des contrées voisines, leur distribua des terres et promit à tous les pauvres du Péloponnèse les mêmes bienfaits.

CCIII. Donc Sparte semblait redevenir puissante et inquiétait ses voisins. Effrayé, Aratus appela les Macédoniens à son secours. Le roi Antigone vint avec une armée et vainquit les Spartiates dans une grande bataille à Sellasie, non loin de Sparte.

Dès que Cléomène, après avoir quitté le champ de bataille, fut arrivé dans la ville, il ordonna qu'on se préparât à recevoir Antigone. Ensuite il entra dans sa maison; mais il n'eut pas la force de

| | |
|---|---|
| cum matre et aviā. | avec *sa* mère et *son* aïeule. |
| Autem Cleomenes | Puis Cléomène |
| successit | prit-la-suite |
| consiliis hujus, | des projets de celui-ci, |
| sed egit prudentius. | mais il agit plus prudemment. |
| Ut sibi conciliaret | Afin qu'il se conciliât |
| favorem popularem, | la faveur populaire, |
| intulit bellum Achæis, | il déclara la guerre aux Achéens, |
| et illos vicit ter | et les vainquit trois-fois |
| acie. | en bataille-rangée. |
| Post, reversus Spartam, | Ensuite, revenu à Sparte, |
| restituit | il rétablit |
| antiquam disciplinam; | l'ancienne discipline; |
| jussit cives, | il ordonna les citoyens, |
| ut olim, | comme autrefois, |
| cœnare in publico. | dîner en public. |
| Vero ut augeret | Mais pour qu'il augmentât |
| Laconiam | la Laconie |
| novis incolis, | de nouveaux habitants, |
| advocavit homines | il appela des hommes |
| e regionibus vicinis, | des régions voisines, |
| eis distribuit agros, | il leur distribua des champs, |
| et promisit | et promit |
| eadem beneficia | les mêmes avantages |
| omnibus pauperibus | à tous les pauvres |
| Peloponnesi. | du Péloponnèse. |
| CCIII. Sparta ergo | CCIII. Sparte donc |
| videbatur jam | paraissait déjà |
| fieri iterum potens, | devenir de nouveau puissante, |
| et minabatur | et menaçait |
| finitimis. | *ses* voisins. |
| Territus his, | Effrayé par ces *choses*, |
| Aratus advocavit | Aratus appela |
| Macedonas in auxilium. | les Macédoniens au secours. |
| Rex Antigonus | Le roi Antigone |
| venit igitur | vint donc |
| cum exercitu, | avec *son* armée |
| et fudit magno certamine | et battit dans un grand combat |
| Spartanos apud Sellasiam, | les Spartiates près de Sellasie |
| haud procul a Spartā. | non loin de Sparte. |
| Vero ubi Cleomenes | Mais dès que Cléomène |
| pervenit a pugnā | fut revenu du combat |
| in urbem, | dans la ville, |
| jussit Antigonem recipi. | il ordonna Antigone être reçu. |
| Deinde intravit | Ensuite il entra |

intravit; at nec bibere, nec sedere sustinuit, quanquam fatigatus et situ confectus; sed, ut erat, thorace indutus, manum columnæ injiciens, et cubito vultum ponens, sic paululum quievit, omnia sua consilia animo revolvens. Ac dein exiit cum amicis, Gythium petens, unde in Ægyptum se contulit.

Ibi benigne primum exceptus est, et regem sperabat auxilia sibi ad bellum renovandum brevi suffecturum. Sed regis in suspicionem cecidit, et jussus est in domo residere inclusus. Id non diu tulit. Die quādam, cum tredecim amicis carcere exsiliit gladio armatus, et, per vicos ruentes, populum ad libertatem vocabant. Admirabantur viri audaciam Alexandrini; at sequi et opem ferre audebat nemo. Ad arcem contenderunt, ut, effracto carcere, captivos sibi adjungerent. Sed arcem custodes muniverant.

boire ni de s'asseoir, quoique accablé de fatigue et de soif: il resta tel qu'il était, revêtu de sa cuirasse et, posant son bras sur une colonne, le visage appuyé sur son coude, il se reposa un peu, en repassant dans son esprit tous ses projets. Ensuite il sortit avec ses amis, gagna Gytium et passa de là en Égypte.

Il y fut d'abord bien reçu, et il espérait que le roi lui fournirait bientôt des subsides pour recommencer la guerre. Mais il se rendit suspect à ce prince, qui lui ordonna de s'enfermer dans sa maison. Il ne put s'y résigner longtemps. Un jour il s'élança hors de sa prison avec treize de ses amis, l'épée à la main et, parcourant les rues, ils appelèrent le peuple à la liberté. Les Alexandrins admiraient son audace; mais personne n'osait le suivre et lui prêter main-forte. Il se portèrent vers la citadelle pour ouvrir les prisons et s'adjoindre les captifs. Mais la garnison de la citadelle l'avait mise en défense.

| | |
|---|---|
| in suam domum; | dans sa maison; |
| at sustinuit | mais il n'eut-la-force |
| nec bibere, nec sedere, | ni de boire, ni de s'asseoir, |
| quanquam fatigatus | quoique fatigué |
| et confectus siti; | et accablé de soif; |
| sed, ut erat, | mais, comme il était, |
| indutus thorace, | revêtu de *sa* cuirasse, |
| injiciens manum columnæ, | appuyant *sa* main sur une colonne, |
| et ponens vultum cubito, | et plaçant *son* visage sur *son* coude, |
| quievit sic paululum, | il se reposa ainsi un peu, |
| revolvens animo | repassant dans *son* esprit |
| omnia sua consilia. | tous ses projets. |
| Ac dein | Et ensuite |
| exiit cum amicis, | il sortit avec *ses* amis, |
| petens Gythium, | gagnant Gythium, |
| unde se contulit | d'où il se rendit |
| in Ægyptum. | en Égypte. |
| Ibi primum | Là d'abord |
| exceptus est benigne, | il fut reçu avec bienveillance, |
| et sperabat regem | et il espérait le roi |
| suffecturum brevi sibi | devoir fournir bientôt à lui-même |
| auxilia | des secours |
| ad bellum | pour la guerre |
| renovandum. | devant être recommencée. |
| Sed cecidit | Mais il tomba |
| in suspicionem regis, | dans le soupçon du roi, |
| et jussus est | et il reçut-l'ordre |
| residere inclusus | de rester enfermé |
| in domo. | dans *sa* maison. |
| Non tulit diu id. | Il ne supporta pas longtemps cela. |
| Quādam die, | Un jour, |
| armatus gladio | armé d'une épée |
| exsiliit carcere | il sortit de prison |
| cum tredecim amicis, | avec treize amis, |
| et ruentes per vicos, | et se précipitant à travers les quartiers, |
| vocabant | ils appelaient |
| populum ad libertatem. | le peuple à la liberté. |
| Alexandrini | Les Alexandrins |
| admirabantur | admiraient |
| audaciam viri; | l'audace de *cet* homme; |
| at nemo audebat | mais personne n'osait |
| sequi et ferre opem. | *le* suivre et *lui* prêter assistance. |
| Contenderunt ad arcem, | Ils se rendirent à la citadelle, |
| ut, carcere effracto, | afin que, la prison étant forcée, |
| adjungerent sibi | ils joignissent à eux-mêmes |

Errabant igitur per urbem, nullo adjuvante, omnibus contra fugientibus. Quo viso, Cleomenes a proposito destitit, et amicis : « Nunc, ait, mori oportet ut vos et regem decet. » Et singuli suā manu sibi mortem consciverunt.

CCIV. Non multis post annis decessit Aratus. Ille, ut Spartanis resisteret, Macedonas in Peloponnesum vocaverat. Brevi autem sensit, se sibi Achæisque dominos peperisse.

Senem primum Philippus comiter et reverenter habuit. At mox incommodum vitæ testem et consiliorum suorum censorem importunum ægre tulit. Nam ex adolescente verecundo et rege mansueto homo factus erat impudicus et deterrimus tyrannus.

Aratus igitur paulatim a regiā familiaritate recessit. Philippus autem, se non regem, imo ne liberum qui-

Ils erraient donc à travers la ville sans que personne leur vînt en aide : tous au contraire fuyaient à leur approche. Voyant cela, Cléomène renonça à son projet, et dit à ses amis : « Maintenant il faut mourir comme il convient à vous et à votre roi »; et tous se donnèrent la mort.

CCIV. Peu d'années après, Aratus mourut. Pour résister aux Spartiates, il avait appelé les Macédoniens dans le Péloponnèse. mais il s'aperçut bientôt qu'il s'était donné des maîtres ainsi qu'aux Achéens.

Philippe accueillit d'abord le vieillard avec bonté et respect. Mais bientôt ce témoin incommode de ses actes et ce censeur importun de ses projets lui parut insupportable. En effet, adolescent modeste et roi plein de douceur, il était devenu un homme sans mœurs et un abominable tyran.

Aratus se retira donc peu à peu de l'intimité du prince ; et Philippe, se persuadant qu'il ne serait pas roi, et bien plus qu'il ne

captivos.
Sed custodes
muniverant arcem.
Errabant igitur
per urbem,
nullo adjuvante,
omnibus contra
fugientibus.
Quo viso, Cleomenes
destitit a proposito,
et amicis :
« Nunc, ait, oportet mori
ut decet vos et regem. »
Et singuli
sibi consciverunt mortem
suā manu.
CCIV. Aratus decessit
non multis annis post.
Ille, ut
resisteret Spartanis,
vocaverat Macedonas
in Peloponnesum.
Autem sensit brevi,
se peperisse dominos
sibi Achæisque.
Philippus primum
habuit senem
comiter et reverenter.
At mox tulit ægre
testem incommodum vitæ
et censorem importunum
suorum consiliorum.
Nam ex adolescente
verecundo
et rege mansueto
factus erat tyrannus
impudicus et deterrimus.
Igitur Aratus
recessit paulatim
a familiaritate regis.
Autem Philippus,
existimans se,
eo vivo,
non futurum esse regem,
imo ne liberum quidem,

les prisonniers.
Mais les gardes
avaient fortifié la citadelle.
Ils erraient donc
à travers la ville,
personne ne les aidant,
tous au contraire
fuyant.
Cela vu, Cléomène
renonça à *son* projet
et *s'adressant* à *ses* amis :
« Maintenant, dit-il, il faut mourir,
comme il convient à vous et au roi. »
Et l'un-après-l'autre
ils se donnèrent la mort
de leur-propre main.
CCIV. Aratus mourut
non beaucoup d'années après.
Celui-ci, afin que
il résistât aux Spartiates,
avait appelé les Macédoniens
dans le Péloponnèse.
Mais il s'aperçut bientôt
lui s'être donné des maîtres
à lui et aux Achéens.
Philippe d'abord
traita le vieillard
avec-douceur et avec-respect.
Mais bientôt il supporta avec-peine
*ce* témoin incommode de *sa* vie
et *ce* censeur importun
de ses projets.
Car de jeune-homme
pudique
et de roi plein-de-mansuétude
il était devenu tyran
impudique et très méchant.
Donc Aratus
se retira peu-à-peu
de la familiarité du roi.
Mais Philippe,
pensant soi,
lui (Aratus) vivant,
ne devoir pas être roi,
bien-plus pas même libre

dem, eo vivo, futurum esse existimans, seni per Taurionem quemdam venenum occulte propinari curavit, quo lente tabesceret.

Neque id Aratum fefellit; sed placide et tacite id malum, veluti communem aliquem morbum, sustinuit. Semel tantum amico cuidam admiranti, quod sanguinem exspuisset : « Hæc, ait, amice, præmia sunt regiæ amicitiæ. »

Sic obierunt Aratus et Cleomenes, dissimiles inter se vitā et ingenio, sed ambo patriæ fidi propugnatores, et, si vires suas et consilia conjunxissent, fortasse patriam in libertatem asseruissent.

CCV. Jam Romani imminebant. Philippus cum Annibale fœdus fecerat. Victo Annibale, Macedoni bellum indixerunt. Valerius consul regem apud Aoum flumen fudit fugavitque, et in intima regni pepulit.

serait pas libre, tant qu'Aratus vivrait, chargea un certain Taurion de verser en cachette au vieillard un poison qui le fît dépérir lentement.

Aratus s'en aperçut; mais il souffrit son mal avec calme et en silence comme une maladie ordinaire. Une seule fois, comme un de ses amis s'étonnait de lui voir cracher le sang : « Mon ami, lui dit-il, ce sont là les fruits de l'amitié des rois. »

Ainsi moururent Aratus et Cléomène; différents entre eux par leur vie et leur caractère, mais tous deux fidèles défenseurs de leur patrie, s'ils avaient uni leurs vues et leurs forces, ils l'eussent peut-être affranchie.

CCV. Déjà les Romains menaçaient la Grèce. Philippe ayant fait alliance avec Annibal, après la défaite de celui-ci, ils déclarèrent la guerre au Macédonien. Le consul Valérius mit le roi en déroute sur les bords de l'Aous et le força de reculer jusque dans l'inté-

curavit venenum
propinari occulte seni
per quemdam Taurionem,
quo tabesceret
lente.
Neque id fefellit
Aratum,
sed sustinuit
placide et tacite
id malum,
veluti
aliquem morbum
communem.
Semel tantum
cuidam amico
admiranti,
quod exspuisset
sanguinem :
« Hæc sunt præmia
amicitiæ regiæ,
ait, amice. »
Sic obierunt
Aratus et Cleomenes,
dissimiles inter se
vitā et ingenio,
sed ambo
fidi propugnatores
patriæ,
et, si conjunxissent
suas vires et consilia,
fortasse asseruissent
patriam in libertatem.
CCV. Jam Romani
imminebant.
Philippus fecerat fœdus
cum Annibale.
Annibal victo,
indixerunt bellum
Macedoni.
Consul Valerius fudit
fugavitque regem
apud flumen Aoum,
et pepulit
in intima regni.
Autem senatus

il eut-soin du poison
être versé secrètement au vieillard
par un certain Taurion
par lequel (poison) il mourrait
lentement.
Et cela n'échappa point
à Aratus;
mais il supporta
tranquillement et sans-rien-dire
ce mal,
comme
une maladie
commune.
Une-fois seulement
à un ami
s'étonnant
parce qu'il avait craché
du sang :
« Celles-là sont les récompenses
de l'amitié royale,
dit-il, ô *mon* ami. »
Ainsi moururent
Aratus et Cléomène,
différents entre eux
par la vie et le caractère,
mais tous-deux
fidèles défenseurs
de *leur* patrie,
et, s'ils avaient joint
leurs forces et *leurs* desseins,
peut-être auraient-ils rétabli
leur patrie en liberté.
CCV. Déjà les Romains
menaçaient.
Philippe avait fait un traité
avec Annibal.
Annibal ayant été vaincu,
ils déclarèrent la guerre
au Macédonien.
Le consul Valérius battit
et mit-en-fuite le roi
près du fleuve Aous,
et *le* repoussa
au fond de *son* royaume.
Et le sénat

Senatus autem se græcarum civitatum tutorem professus est.

At mox, bello redintegrato, postquam duo consules rem molliter gesserant, Flamininus acrius institit. A rege primum socios detraxit; dein ipsum in Thessaliam secutus, prope tumulos quosdam, qui Cynoscephalæ vocabantur, deprehendit. Consertum est prœlium in densā caligine, ita ut signa milites ne cernerent quidem. Cæsa fuerunt eo die octo Macedonum millia, quinque capta; e victoribus septingenti ferme ceciderunt.

Pax autem Philippo his condicionibus imposita, ne plus quinque millibus armatorum haberet; ne bellum extra Macedoniæ fines injussu senatūs gereret; ut denique mille talenta daret populo romano, dimidium præsens, dimidium pensionibus decem annorum.

CCVI. Quinto post Romanorum victoriam mense, celebrabantur Isthmia, et frequens erat omnium Græ-

rieur de son royaume. Le Sénat se déclara le protecteur des cités grecques.

Mais bientôt la guerre recommença; et après que deux consuls l'eurent conduite avec mollesse, Flaminius la poussa plus vigoureusement. D'abord il détacha du roi ses alliés; ensuite il le suivit en Thessalie, et le surprit près de certaines collines appelées Cynoscéphales.

Le combat s'engagea au milieu d'un brouillard si épais que les soldats ne voyaient même pas leurs enseignes. Huit mille Macédoniens furent tués dans cette journée, et cinq mille furent pris : la perte des vainqueurs fut d'environ sept cents hommes.

La paix fut imposée à Philippe aux conditions suivantes : il n'aurait pas plus de cinq mille hommes de troupes ; il ne ferait jamais la guerre hors des frontières de la Macédoine sans l'autorition du sénat; enfin il payerait mille talents au peuple romain, la moitié comptant, le reste en dix annuités.

CCVI. Cinq mois après la victoire des Romains, on célébrait les **jeux** Isthmiques, et de tous côtés les Grecs s'étaient rendus en

se professus est tutorem
civitatum græcarum.
At mox,
bello redintegrato,
postquam duo consules
gesserant rem molliter,
Flaminius
institit acrius.
Primum detraxit
a rege socios;
dein secutus ipsum
in Thessaliam,
deprehendit
prope quosdam tumulos,
qui vocabantur
Cynoscephalæ.
Prælium consertum est
in caligine densā,
ita ut milites
ne cernerent quidem signa.
Octo millia Macedonum
cæsa fuerunt eo die,
quinque capta;
ferme septingenti
e victoribus
ceciderunt.
Autem pax
imposita Philippo
his condicionibus,
ne haberet plus
quinque millibus
armatorum;
ne gereret bellum
extra fines Macedoniæ
injussu senatūs;
denique ut daret
mille talenta
populo romano,
dimidium præsens,
dimidium pensionibus
decem annorum.
CCVI. Quinto mense
post victoriam Romanorum,
Isthmia celebrabantur,
et conventus

se déclara protecteur
des cités grecques.
Mais bientôt,
la guerre ayant recommencé,
après que deux consuls
avaient conduit l'affaire mollement,
Flaminius
*la* poussa plus vivement.
D'abord il détacha
du roi ses alliés,
ensuite ayant suivi lui
en Thessalie,
il *le* surprit
près de quelques collines
qui étaient appelées
Cynoscéphales.
Le combat s'engagea
dans un brouillard épais,
de telle sorte que les soldats
ne voyaient pas même les étendards.
Huit milliers des Macédoniens
furent tués en ce jour,
cinq *milliers* furent pris;
presque sept cents
des vainqueurs
tombèrent-morts.
Et la paix
*fut* imposée à Philippe
à ces conditions,
qu'il n'aurait pas plus
de cinq milliers
de soldats,
qu'il ne ferait pas la guerre
hors des frontières de Macédoine
sans-l'ordre du sénat;
enfin qu'il donnerait
mille talents
au peuple romain,
moitié tout-de-suite,
moitié par paiements égaux
*pendant* dix années.
CCVI. Le cinquième mois
après la victoire des Romains,
les jeux-isthmiques étaient célébrés,
et la réunion

corum undique conventus, ad spectaculum solito quidem studio concurrentium, at nunc aliquid novi exspectantium, et de futurā Græciæ fortunā cogitantium.

Ad spectaculum consederunt Romani. Tum præco cum tubicine, ut mos erat, in mediam arenam processit, et, tubā silentio facto, hoc decretum pronuntiavit : « Senatus Romanus et Titus Quinctius imperator, Philippo rege Macedonibusque devictis, liberos, immunes esse, et suis legibus uti jubent Corinthios, Phocenses, Locrenses, et insulam Eubœam, et Magnetas, Thessalos, Perrhæbos, Phthiotas et Achæos. »

Auditā voce præconis, ingens fuit gaudium. Alii alios intuebantur, et, suis auribus non credentes, proximos interrogabant. Revocatus præco eadem iterum pronuntiavit. Tum tantus cum clamore plausus est

foule à ce spectacle avec l'empressement ordinaire, doublé cette fois par l'attente des événements et par l'incertitude où ils se trouvaient de l'avenir réservé à la Grèce.

Les Romains prirent place pour voir les jeux. Alors un héraut accompagné d'un trompette, selon la coutume, s'avança au milieu de l'arène, et quand la trompette eut commandé le silence, il proclama le décret suivant : « Le Sénat romain et le général Titus Quinctius, ayant vaincu le roi Philippe et les Macédoniens, déclarent libres, exempts d'impôts et autonomes les Corinthiens, les Phocidiens, les Locriens, l'île d'Eubée, les Magnètes, les Thessaliens, les Perrhèbes, les Phthiotes et les Achéens. »

Ces paroles du héraut firent éclater une grande joie. Les assistants se regardaient les uns les autres et n'osant en croire leurs oreilles, interrogeaient leurs voisins. Le héraut rappelé répéta le décret dans les mêmes termes. Alors les acclamations et les applaudissements retentirent avec tant de force, et recommencèrent

| | |
|---|---|
| omnium Græcorum | de tous les Grecs |
| undique | *venus* de toutes parts |
| erat frequens, | était nombreuse, |
| concurrentium | *Grecs* accourant |
| quidem studio solito | à la vérité avec *leur* zèle habituel |
| ad spectaculum, | pour le spectacle, |
| at nunc exspectantium | mais encore attendant |
| aliquid novi, | quelque-chose de nouveau, |
| et cogitantium | et réfléchissant |
| de fortunā futurā | sur la fortune future |
| Græciæ. | de la Grèce. |
| Romani consederunt | Les Romains s'assirent |
| ad spectaculum. | pour le spectacle. |
| Tum præco cum tubicine, | Alors un héraut avec un trompette, |
| ut erat mos, | comme c'était la coutume, |
| processit | s'avança |
| in mediam arenam; | au milieu de l'arène ; |
| et, silentio facto | et, le silence ayant été fait |
| tubā, | par la trompette, |
| pronuntiavit hoc decretum: | il proclama ce décret : |
| « Senatus Romanus | « Le Sénat romain |
| et Titus Quinctius | et Titus Quinctius |
| Imperator, | général en chef, |
| rege Philippo | le roi Philippe |
| Macedonibusque | et les Macédoniens |
| devictis, | ayant été vaincus, |
| jubent Corinthios, | ordonnent les Corinthiens, |
| Phocenses, Locrenses, | les Phocéens, les Locriens, |
| et insulam Eubœam, | et l'île d'Eubée, |
| et Magnetas, Thessalos, | et les Magnètes, les Thessaliens, |
| Perrhæbos, Phthiotas, | les Perrhèbes, les Phthiotes, |
| et Achæos esse | et les Achéens être |
| liberos, immunes, | libres, exempts d'*impôts*, |
| et uti suis legibus. | et se servir de leurs lois. » |
| Voce præconis auditā, | La voix du héraut ayant été entendue, |
| gaudium fuit ingens. | la joie fut grande. |
| Intuebantur alii alios, | Ils se regardaient les uns les autres, |
| et non credentes | et n'*en* croyant pas |
| suis auribus, | leurs oreilles, |
| interrogabant proximos. | ils interrogeaient les plus rapprochés. |
| Præco revocatus | Le héraut rappelé |
| pronuntiavit iterum | prononça de nouveau |
| eadem. | les mêmes choses. |
| Tum tantus plausus | Alors un si-grand applaudissement |
| ortus est cum clamore, | s'éleva avec une clameur, |

ortus, totiesque repetitus, ut facile appareret, nihil omnium bonorum multitudini gratius, quam libertatem, esse.

Ludicrum deinde raptim peractum est; nullius enim nec animi, nec oculi spectaculo intenti erant. Ludis vero dimissis, cursu omnes tetenderunt ad imperatorem romanum, adire, contingere dextram cupientes, coronas lemniscosquē jacientes.

CCVII. Ætoli quidem, in bello, magno fuerant Romanis adjumento. Victo autem Philippo, omnia belli præmia ab Romanis percipi ægre tulerunt. Itaque, quod a sociis negatum fuerat, ipsi sibi addicere statuerunt.

Ab Romanis igitur descivere, bellum in Peloponnesum intulere; et mox Antiochum, Syriæ regem, in Græciam vocavere. Magnifica regi promiserant, et regem contra sperabant cum magnis viribus adventurum, et rem adversus Romanos acriter et strenue acturum.

At ipsi ex Elide et Bœotiā paucos tantum exciverunt.

tant de fois qu'il fut facile de voir que, de tous les biens, le plus agréable à la multitude c'est la liberté.

Les jeux s'achevèrent ensuite à la hâte. Car ni les esprits, ni les yeux n'étaient attentifs au spectacle. Quand tout fut terminé, on courut vers le général romain; chacun voulait l'approcher, lui toucher la main, et lui offrait des couronnes et des bandelettes.

CCVII. A la vérité les Étoliens avaient été, dans cette guerre, d'un grand secours aux Romains. Après la défaite de Philippe, il leur déplut de voir que les Romains recueillaient tous les fruits de la victoire. Ils résolurent donc d'acquérir par eux-mêmes ce que leurs alliés leur refusaient.

Ils se séparèrent des Romains, et portèrent la guerre dans le Péloponnèse; bientôt même ils appelèrent en Grèce Antiochus, roi de Syrie. Ils avaient fait à ce roi de magnifiques promesses, et ils espéraient que, de son côté, il arriverait avec des forces considérables, pour agir contre les Romains avec vigueur et promptitude.

Mais eux-mêmes ne levèrent qu'un petit nombre de soldats en

| | |
|---|---|
| repetitusque toties, | et il fut répété tant de fois, |
| ut appareret facile, | qu'il apparaissait facilement |
| nihil omnium bonorum | aucun de tous les biens |
| esse gratius multitudini | n'être plus agréable à la multitude |
| quam libertatem. | que la liberté. |
| Deinde ludicrum | Ensuite le programme-des-jeux |
| peractum est raptim; | fut exécuté en hâte; |
| enim nec animi, | en effet ni les esprits, |
| nec oculi nullius | ni les yeux de personne |
| erant intenti spectaculo. | n'étaient attentifs au spectacle. |
| Vero ludis dimissis, | Mais les jeux étant terminés, |
| omnes tetenderunt cursu | tous allèrent en-courant |
| ad imperatorem romanum, | vers le général romain, |
| cupientes adire, | désirant *l*'aborder, |
| contingere dextram, | *lui* toucher la main, |
| jacientes coronas | jetant des couronnes |
| lemniscosque. | et des bandelettes. |
| CCVII. Quidem Ætoli, | CCVII. A la vérité les Etoliens, |
| in bello, | dans la guerre |
| fuerant magno adjumento | avaient été à grande aide |
| Romanis. | aux Romains. |
| Autem Philippo victo, | Mais Philippe ayant été vaincu, |
| tulerunt ægre | ils supportèrent avec peine |
| omnia præmia belli | tous les avantages de la guerre |
| percipi ab Romanis. | être recueillis par les Romains. |
| Itaque statuerunt | C'est pourquoi ils résolurent |
| addicere ipsi sibi | de s'adjuger eux-mêmes à eux mêmes |
| quod negatum fuerat | ce qui *leur* avait été refusé |
| a sociis. | par *leurs* alliés. |
| Descivere igitur | Ils se séparèrent donc |
| ab Romanis, | des Romains, |
| intulere bellum | portèrent la guerre |
| in Peloponnesum; | dans le Péloponnèse; |
| et mox | et bientôt |
| vocavere in Græciam | ils appelèrent en Grèce, |
| Antiochum, regem Syriæ. | Antiochus, roi de Syrie. |
| Promiserant | Ils avaient promis |
| magnifica regi, | des choses-magnifiques au roi, |
| et contra sperabant | et de-leur-côté espéraient |
| regem adventurum | le roi devoir arriver |
| cum magnis viribus, | avec de grandes forces |
| et acturum rem | et devoir mener l'affaire |
| adversus Romanos | contre les Romains |
| acriter et strenue. | vivement et vaillamment. |
| At ipsi exciverunt | Mais eux-mêmes tirèrent |

Antiochus vero non amplius decem millibus hominum adduxit. Præterea, rei militaris nequaquam peritus erat, voluptatum magis, quam belli, curiosus, adulantium consiliis stolide fidens, cum Annibali credere debuisset.

Itaque et Ætolos et Antiochum facile contuderunt Romani.

CCVIII. Apud Achæos tantum supererat virile quiddam et antiquā Græcorum laude dignum. Non oblivione obruenda sunt Lycortæ, Damocriti ac præcipue Philopœmenis nomina.

Hic Megalopolitanus erat. Mortuo autem patre, ab hospite paterno liberaliter educatus fuit, et ad philosophiæ præcepta informatus. Sed, cum maxime rei militaris esset studiosus, omnia, quæ ad id pertinerent, magnā alacritate didicit, ideoque in armis aut pedes militare, aut equitare per ludum solebat. Postquam

Élide et en Béotie; et Antiochus n'amena pas plus de dix mille hommes. En outre il ne connaissait pas du tout l'art militaire, il était plus occupé de ses plaisirs que de la guerre, et il écoutait sottement les conseils de ses flatteurs, alors qu'il aurait dû s'en rapporter à Annibal.

C'est pourquoi les Étoliens et Antiochus furent facilement écrasés par les Romains.

CCVIII. Chez les seuls Achéens il restait quelques qualités viriles et dignes de l'antique renommée des Grecs. Il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli les noms de Lycortas, de Damocrite et surtout de Philopémen.

Ce dernier était de Mégalopolis. Après la mort de son père, il reçut chez un hôte paternel une éducation libérale et les leçons de la philosophie. Mais, comme il avait surtout du goût pour les choses de la guerre, il apprit avec ardeur tout ce qui s'y rapporte; et, pour cette raison, il se faisait un jeu de combattre tout armé soit à pied, soit à cheval.

ex Elide et Bœotiā
tantum paucos.
Vero Antiochus adduxit
non amplius
decem millibus hominum.
Præterea
nequaquam erat peritus
rei militaris,
curiosus voluptatum
magis quam belli,
fidens stolide
consiliis adulantium,
cum debuisset
credere Annibali.

Itaque Romani
contuderunt facile
et Ætolos et Antiochum.

CCVIII. Apud Achæos
tantum
supererat quiddam virile
et dignum
antiquā laude Græcorum.
Nomina Lycortæ,
Damocriti
ac præcipue Philopœmenis
non sunt obruenda
oblivione.

Hic erat Megalopolitanus.
Autem patre mortuo,
educatus fuit liberaliter
ab hospite paterno,
et informatus
ad præcepta philosophiæ.
Sed, cum esset
maxime studiosus
rei militaris,
dedicit magnā alacritate
omnia,
quæ pertinerent ad id,
ideoque solebat
per ludum
in armis
aut militare pedes,
aut equitare.
Autem postquam

de l'Élide et de la Béotie
seulement peu de *soldats*.
Mais Antiochus n'amena
pas plus
de dix milliers d'hommes.
En outre
il n'était nullement expérimenté
dans l'art militaire,
aimant les plaisirs
plus que la guerre,
se fiant sottement
aux conseils des flatteurs,
quand il aurait dû
croire Annibal.

C'est pourquoi les Romains
écrasèrent facilement
et les Étoliens et Antiochus.

CCVIII. Chez les Achéens
seulement
restait quelque-chose de viril
et digne
de l'antique gloire des Grecs.
Les noms de Lycortas,
de Damocrite
et surtout de Philopémen
ne sont pas devant être écrasés
par l'oubli.

Celui-ci était Mégalopolitain.
Or son père étant mort,
il fut élevé libéralement
par un hôte paternel,
et formé
suivant les préceptes de la philosophie.
Mais, comme il était
surtout plein-d'ardeur
pour l'art militaire,
il apprit avec un grand entrain
toutes les choses
qui peuvent avoir rapport à cela,
et c'est pourquoi il avait-coutume
par jeu
*étant* en armes
ou de combattre *comme* fantassin,
ou de monter-à-cheval.
Mais après que

autem adolescens factus est, quotiescumque Megalopolitani in Laconiam incursionem faciebant, hic primus ire, et postremus redire.

Cum vero Epaminondam sibi maxime imitandum proposuisset, ab illo prudentiam quoque didicerat, simul ac pecuniæ contemptum. Itaque et donis incorruptus erat, et, in agendo, semper cavit, ne quidquam inconsiderate committeret. Disciplinæ igitur suorum invigilavit, et curavit præcipue, tum ut Achæi inter se non dissiderent, tum ne Romanos temere provocarent.

CCIX. Annum jam septuagesimum agebat Philopœmen, et Achæorum prætor octavum electus erat, cum Messena civitas ab Achæis defectionem fecit. Sedebat tum Argis febre captus. Verum, ut rem audiit, confectis uno die quadringentis stadiis, Megalopolim petit, atque inde cum equitum catervā Messenam contendit.

Lorsqu'il fut parvenu à l'âge d'homme, toutes les fois que les Mégalopolitains faisaient une expédition en Laconie, il partait le premier et revenait le dernier.

Comme il s'était proposé pour modèle Épaminondas, il avait appris de lui la prudence et le mépris des richesses. Il était donc incorruptible, et, dans l'action, il se gardait toujours de s'engager à la légère. Il veilla aussi sur la discipline de ses soldats, et fit surtout en sorte, d'abord que les Achéens ne fussent point divisés entre eux, ensuite qu'ils ne provoquassent pas témérairement les Romains.

CCIX. Il était âgé de soixante-dix ans et il avait été élu stratège des Achéens pour la huitième fois, quand la ville de Messène se retira de la ligue. Il séjournait alors à Argos, en proie à la fièvre. Mais à cette nouvelle, il parcourt en une journée quatre cents stades, parvient à Mégalopolis, et de là, avec un corps de cavalerie, se dirige vers Messène.

| | |
|---|---|
| factus est adolescens, | il fut devenu jeune-homme, |
| quotiescumque | toutes les fois que |
| Megalopolitani | les Mégalopolitains |
| faciebant incursionem | faisaient une incursion |
| in Laconiam, | en Laconie, |
| hic ire | celui-ci *avait coutume* d'aller |
| primus, | le premier |
| et redire postremus. | et de revenir le dernier. |
| Vero cum | Mais attendu que |
| sibi proposuisset | il s'était proposé |
| Epaminondam maxime | Épaminondas surtout |
| imitandum, | devant être imité, |
| didicerat quoque ab illo | il avait appris aussi de celui-ci |
| prudentiam simul ac | la prudence, en même temps que |
| contemptum pecuniæ. | le mépris de l'argent. |
| Itaque et erat | C'est pourquoi et il était |
| incorruptus donis, | incorruptible par les présents, |
| et, in agendo, | et, en agissant, |
| semper cavit | toujours il prit garde |
| ne committeret | afin qu'il ne commît pas |
| quidquam inconsiderate. | quelque chose inconsidérément. |
| Invigilavit igitur | Il surveilla donc |
| disciplinæ suorum, | la discipline des siens |
| et curavit præcipue, | et prit soin surtout, |
| tum ut Achæi | d'une part que les Achéens |
| non dissiderent inter se, | ne fissent pas de dissensions entre eux, |
| tum ne provocarent | d'autre part qu'ils ne provoquassent pas |
| temere Romanos | témérairement les Romains. |
| CCIX. Philopœmen | CCIX. Philopémen |
| agebat jam | menait déjà |
| septuagesimum annum, | sa soixante-dix-septième année, |
| et electus erat | et avait été élu |
| octavum | pour la huitième fois |
| prætor Achæorum, | général des Achéens, |
| cum civitas Messena | lorsque la cité de Messène |
| fecit defectionem | fit défection |
| ab Achæis. | *se séparant* des Achéens. |
| Sedebat tum Argis | Il séjournait alors à Argos |
| captus febre. | pris par la fièvre. |
| Verum, ut audiit rem, | Mais, dès qu'il apprit la chose |
| quadringentis stadiis | quatre cents stades |
| confectis uno die, | ayant été faites en un jour, |
| petit Megalopolim, | il gagne Mégalopolis, |
| atque inde | et de là |
| cum catervā equitum | avec un escadron de cavaliers |

Hostes vero juxta urbem obvios jam fugaverat, cum, aliis subvenientibus, timuit ne cum suis circumdaretur. Igitur per iniqua loca recedebat, ipse agmen claudens, et sæpe in hostem impetum faciens. At, dum suos tutum in locum deducit hique citius decedunt, solus medio in hostium globo destituitur.

Ne sic quidem manum conferre quisquam audebat; sed eum telis eminus petebant; et cum clamore circum volitabant. At equus, per saxosa loca lapsus, virum in terram effundit, tam gravi casu, ut ipse aliquandiu jacuerit sine voce, exanimi similis. Corpus igitur invadunt Messenii et spoliare cœperunt. Ut vero caput attollens oculos aperuit, in jacentem irruunt, et manibus retro actis vinctum abducunt, conviciis insectantes virum, quem modo vix intueri sustinebant.

CCX. Ut nuntius Messenam pervenit, omnes ad

Il avait déjà mis en fuite les ennemis qui étaient venus à sa rencontre près de la ville, quand l'arrivée d'une nouvelle troupe lui fit craindre d'être enveloppé. Il faisait donc retraite sur un terrain défavorable, couvrant toujours lui-même l'arrière-garde et se retournant à mainte reprise contre l'ennemi; mais, tandis qu'il mettait les siens en sûreté et que ceux-ci se retiraient un peu trop vite, il resta seul au milieu d'un groupe d'ennemis.

Même alors, aucun n'osait le combattre de près; ils lui lançaient des traits à distance et galopaient autour de lui en poussant des cris. Mais sa monture, venant à tomber sur un sol pierreux, jeta son cavalier à terre si rudement, qu'il resta quelque temps étendu, sans voix et comme mort. Les Messéniens s'approchent de son corps et commencent à le dépouiller. Mais, comme il relevait la tête et rouvrait les yeux, ils se jettent sur leur ennemi tombé, lui lient les mains derrière le dos et l'entraînent en accablant d'outrages l'homme dont tout à l'heure ils osaient à peine soutenir le regard.

CCX. Dès que la nouvelle fut parvenue à Messène, tous cou-

contendit Messenam.
Vero juxta urbem
jam fugaverat
hostes obvios,
cum, aliis subvenientibus,
timuit ne circumdaretur
cum suis.
Recedebat igitur
per loca iniqua,
ipse claudens agmen,
et faciens sæpe
impetum in hostem.
At, dum deducit suos
in locum tutum,
hique discedunt citius,
destituitur solus
in medio globo hostium.
Ne sic quidem
quisquam audebat
conferre manum;
sed eminus
eum petebant telis;
et volitabant circum
cum clamore.
At equus, lapsus
per loca saxosa,
effundit virum in terram,
casu tam gravi,
ut ipse aliquandiu
jacuerit sine voce,
similis exanimi.
Messenii igitur
nvadunt corpus
et cœperunt spoliare.
Vero ut attollens caput
aperuit oculos, —
irruunt in jacentem.
et manibus actis retro
abducunt vinctum,
insectantes conviciis
virum, quem modo
sustinebant vix intueri.
CCX. Ut nuntius
pervenit Messenam,
omnes concurrerunt

il se rend à Messène.
Or près de la ville
il avait déjà mis en fuite
les ennemis venus-à-sa-rencontre,
lorsque, d'autres survenant,
il craignit d'être entouré
avec les siens.
Il se retirait donc
à travers des lieux défavorables,
lui-même fermant la marche,
et faisant souvent
une charge contre l'ennemi.
Mais, tandis qu'il conduit les siens
en lieu sûr,
et que ceux-ci se retirent un peu vite
il est abandonné seul
au milieu d'un groupe d'ennemis.
Pas même ainsi
personne n'osait
en venir aux mains *avec lui*;
mais de loin
ils le frappaient de *leurs* traits;
et ils voltigeaient autour
avec des cris.
Mais *son* cheval, étant tombé
à travers des endroits pierreux,
renverse l'homme à terre,
par une chute si grave,
que lui-même pendant-quelque-temps
restât-étendu sans voix,
semblable à un *homme* inanimé.
Les Messéniens donc
s'approchent de son corps
et commencent à *le* dépouiller.
Mais dès que soulevant la tête
il ouvrit les yeux,
ils se précipitent sur *lui* étendu,
et *ses* mains tirées en arrière
l'emmènent garrotté,
poursuivant de *leurs* insultes
l'homme que naguère
ils osaient à peine regarder.
CCX. Dès que la nouvelle
parvint à Messène,
tous accoururent

portas concurrerunt. At, cum Philopœmenem vinctum viderunt, misericordiā moti sunt plerique, tantique viri sortem dolebant. Et multi beneficia ab illo accepta memorabant, et libertatem, quam, expulso Nabide tyranno, ipsis reddiderat.

Itaque defectionis auctores, multitudinis motum aliquem timentes, eum in carcerem subterraneum conjici statim jusserunt, et nocte eādem servum publicum miserunt, qui capto venenum daret.

Jacebat Philopœmen chlamyde obvolutus, nec dormiebat, mærore et curis confectus. Ut lucem conspexit et hominem adstantem cum veneni calice, ægre corpus sublevans, sedit, acceptoque poculo, rogavit, quidnam ipsius equitibus ac præsertim Lycortæ accidisset. Cum autem servus eos effugisse respondisset, tum ille capite annuit, placideque eum intuens : « Bene habet, » inquit. Et, poculo exhausto, corpus reclinavit, et paulo post exspiravit.

rurent aux portes de la ville. Mais, à la vue de Philopémen enchaîné, la plupart furent saisis de pitié et déplorèrent le sort de ce grand homme. Beaucoup rappelaient ses services et la liberté qu'il leur avait rendue, par l'expulsion du tyran Nabis.

C'est pourquoi les auteurs de la défection, redoutant quelque mouvement populaire, le firent jeter aussitôt dans une prison souterraine, et envoyèrent la nuit suivante un esclave public pour donner du poison au captif.

Philopémen était couché, roulé dans son manteau; mais il ne dormait pas, car il était accablé de chagrin et de soucis. Quand il aperçut la lumière et l'homme debout devant lui avec une coupe de poison, il se souleva non sans peine, s'assit et, prenant la coupe, demanda ce qu'il était advenu de ses cavaliers et surtout de Lycortas. L'esclave lui répondit qu'ils avaient pu se sauver; alors il fit un signe de contentement, et regardant l'homme avec calme : « C'est bien, » dit-il. Puis, vidant la coupe, il se recoucha et expira quelques instants après.

| | |
|---|---|
| ad portas. | aux portes. |
| At, cum viderunt | Mais, lorsqu'ils virent |
| Philopœmenem vinctum, | Philopémen garrotté, |
| plerique moti sunt | la plupart furent émus |
| misericordiā, | de pitié, |
| dolebantque sortem | et ils plaignaient le sort |
| tanti viri. | d'un si grand homme. |
| Et multi memorabant | Et beaucoup rappelaient |
| beneficia accepta ab illo, | les services reçus de lui, |
| et libertatem, | et la liberté, |
| quam reddiderat ipsis, | qu'il avait rendue à eux-mêmes, |
| tyranno Nabide | le tyran Nabis |
| expulso. | ayant été chassé. |
| Itaque auctores | Aussi les auteurs |
| defectionis, | de la défection, |
| timentes aliquem motum | craignant quelque mouvement |
| multitudinis, | de la multitude, |
| jusserunt statim | ordonnèrent aussitôt |
| eum conjici | lui être jeté |
| in carcerem subterraneum, | dans une prison souterraine, |
| et eādem nocte | et la même nuit |
| miserunt servum publicum, | ils envoyèrent un esclave public |
| qui daret venenum | afin qu'il donnât du poison |
| capto. | au prisonnier. |
| Philopœmen jacebat | Philopémen était étendu |
| obvolutus chlamyde, | enveloppé de sa chlamyde, |
| nec dormiebat, | et il ne dormait pas, |
| confectus mœrore | accablé par le chagrin |
| et curis. | et les soucis. |
| Ut conspexit lucem | Dès qu'il aperçut la lumière |
| et hominem adstantem | et l'homme se tenant-debout-auprès |
| cum calice veneni, | avec la coupe de poison, |
| sublevans corpus ægre, | soulevant *son* corps péniblement, |
| sedit, poculoque accepto, | il s'assit, et le breuvage reçu, |
| rogavit quidnam accidisset | il demanda ce qui était arrivé |
| equitibus ipsius | aux cavaliers de lui-même |
| ac præsertim Lycortæ. | et surtout à Lycortas |
| Autem cum servus | Or comme l'esclave |
| respondisset eos | lui avait répondu eux |
| effugisse, | s'être enfuis, |
| tum ille annuit capite, | alors lui fit-un-signe de la tête, |
| intuensque eum placide : | et considérant lui avec-calme : |
| « Habet bene, » inquit. | « Il a (c'est) bien, » dit-il. |
| Et, poculo exhausto, | Et, le breuvage étant avalé, |
| reclinavit corpus, | il étendit-de-nouveau *son* corps, |

CCXI. Ubi vero Philopœmenis necem audierunt Megalopolitæ, dolore simul et irā perciti, duce Lycortā profecti sunt; et agrum Messenium vastaverunt, donec in urbem a civibus ipsis recepti fuerunt. Dinocrates autem, qui necandi Philopœmenis auctor fuerat, ipse sibi mortem conscivit; alii, nefandi consilii participes, a victoribus interfecti.

Hi tum, corpore cremato, cineribusque in urnam collectis, discesserunt, non incomposito et tumultuario agmine, sed mixtā quādam cum exsequiis pompā triumphali. Ibant enim coronati simul et lacrimantes, et hostes vinctos agebant. Urnam vero sertis opertam gerebat Polybius, Lycortæ prætoris filius, et incedebant circum primores Achæorum. Sequebantur equites armati, equis impositi magnifice ornatis.

In itinere autem, ex urbibus et vicis occurrebant

CCXI. A la nouvelle de la mort de Philopémen, les Mégalopolitains, transportés de douleur et de colère, se mirent en campagne sous la conduite de Lycortas, et ravagèrent le territoire de Messène, jusqu'à ce que les habitants leur en eurent ouvert les portes. Démocrate, qui avait été l'instigateur du meurtre de Philopémen, se donna la mort, et les complices de son forfait furent tués par les vainqueurs.

Alors ceux-ci, après avoir brûlé le corps et enfermé les cendres dans une urne, se retirèrent non confusément et sans ordre, mais en mêlant en quelque sorte la pompe du triomphe à celle des funérailles. Ils marchaient la tête couronnée et le visage en larmes, et conduisaient les prisonniers ennemis. Une urne couverte de guirlandes était portée par Polybe, fils du stratège Lycortas, autour duquel marchaient les premiers des Achéens. A leur suite venait une troupe de cavaliers superbement montés.

Sur le chemin, les populations accouraient des villes et des

et paulo post exspiravit.
CCXI. Vero ubi
Megalopolitæ audierunt
necem Philopœmenis,
perciti dolore
et simul irā,
profecti sunt
Lycortā duce;
et vastaverunt
agrum Messenium,
donec recepti fuerunt
a civibus ipsis
in urbem.
Autem Dinocrates,
qui fuerat auctor
Philopœmenis necandi,
ipse sibi conscivit mortem;
alii, participes
consilii nefandi,
interfecti a victoribus.
Tum hi, corpore
cremato,
cineribusque collectis
in urnam,
discesserunt,
agmine non incomposito
et tumultuario,
sed quādam pompā
triumphali
mixta cum exsequiis:
Ibant enim coronati
et simul lacrimantes,
et agebant
hostes vinctos.
Vero Polybius,
filius prætoris Lycortæ,
gerebat urnam
opertam sertis,
et primores Achæorum
incedebant circum.
Equites armati
sequebantur,
impositi equis
magnifice ornatis.
Autem in itinere,

et peu après expira.
CCXI. Mais dès que
les Mégalopolitains apprirent
la mort de Philopémen,
émus par la douleur
et à-la-fois par la colère,
ils partirent
Lycortas *étant leur* chef;
et dévastèrent
le territoire de Messène,
jusqu'à ce qu'ils furent reçus
par les citoyens eux-mêmes
dans la ville.
Mais Dinocratès
qui avait été le conseiller
de Philopémen devant être tué,
lui-même se donna la mort;
les autres, complices
de *ce* dessein criminel,
*furent* tués par les vainqueurs.
Alors ceux-ci, le corps
étant brûlé,
et les cendres réunies
dans une urne,
se retirèrent,
en troupe non mal-rangée
et marchant-en-tumulte,
mais *avec* une certaine pompe
triomphale
mêlée avec les funérailles.
Ils s'avançaient en effet couronnés
et en même temps pleurant,
et ils poussaient *devant eux*
les ennemis enchaînés.
Mais Polybe,
fils du général Lycortas,
portait l'urne
couverte de guirlandes,
et les premiers des Achéens
s'avançaient *marchant* autour.
Des cavaliers armés
suivaient,
montés sur des chevaux
magnifiquement ornés.
Or en route,

populi, tanquam a bello redeuntem salutantes, et urnam tangebant, et Megalopolim usque comitabantur.

Ut vero pompæ mixti sunt seniores et mulieres, et pueri, tum ejulatus totum exercitum et urbem pervasit, et omnes ducem ademptum flebant, et sentiebant, illo duce amisso, amissum quoque suum inter Achæos principatum.

Hunc enim Græcia quasi in senectute, post tot antiquos et claros duces, pepererat; itaque illum singulariter dilexit, et Græcorum ultimum appellavit.

Et reipsa finis appropinquabat.

CCXII. In Macedoniā, Philippus meminerat se ab Romanis victum fuisse et duro oppressum fœdere. Itaque vetus odium servabat, et bellum alterum occulte parabat, cum morte interceptus est. Ejus autem regno et consiliis successit filius Perseus.

bourgs, comme pour saluer Philopémen revenant de la guerre. On touchait l'urne, on l'accompagnait jusqu'à Mégalopolis.

Mais, quand les vieillards, les femmes et les enfants se furent mêlés au cortège, leurs lamentations remplirent l'armée et la ville : tous pleuraient le chef qui venait de leur être ravi, et comprenaient qu'ils perdaient, avec lui, le premier rang parmi les Achéens.

La Grèce l'avait enfanté, dans sa vieillesse, après tant de chefs illustres des siècles passés : aussi aimait-elle d'une affection toute particulière celui qu'elle appela le dernier des Grecs.

Et, en effet, son heure suprême approchait.

CCXII. En Macédoine, Philippe se souvenait que les Romains l'avaient défait et lui avaient imposé de dures conditions. Il nourrissait donc contre eux une vieille haine et préparait secrètement une nouvelle guerre, quand la mort vint le surprendre. Mais son fils Persée hérita de son trône et de ses projets.

| | |
|---|---|
| ex urbibus et vicis | des villes et des villages |
| populi accurrebant, | les peuples accouraient |
| salutantes | saluant *le général* |
| tanquam redeuntem | comme revenant |
| a bello, | de la guerre, |
| et tangebant urnam, | et touchaient l'urne, |
| et comitabantur | et *l'*accompagnaient |
| usque Megalopolim. | jusqu'à Mégalopolis. |
| Vero ut seniores | Mais dès que les plus âgés |
| mixti sunt pompæ, | se furent mêlés au cortège, |
| et mulieres, et pueri, | ainsi que les femmes, et les enfants, |
| tum ejulatus pervasit | alors un gémissement courut-par |
| totum exercitum et urbem, | toute l'armée et la ville, |
| et omnes flebant | et tous pleuraient |
| ducem ademptum, | le chef enlevé |
| et sentiebant, | et sentaient, |
| illo duce amisso, | ce chef étant perdu, |
| suum principatum | leur suprématie |
| amissum quoque | perdue aussi |
| inter Achæos. | parmi les Achéens. |
| Græcia enim | La Grèce en effet |
| pepererat hunc, | avait enfanté celui-ci, |
| quasi in senectute, | comme dans sa vieillesse, |
| post tot duces | après tant de chefs |
| antiquos et claros; | anciens et célèbres; |
| itaque dilexit illum | c'est pourquoi elle chérit lui |
| singulariter, | d'une-façon-particulière, |
| et appellavit | et *l'*appela |
| ultimum Græcorum. | le dernier des Grecs. |
| Et reipsā | Et en effet |
| finis appropinquabat. | la fin approchait. |
| CCXII. In Macedoniā, | CCXII. En Macédoine |
| Philippus meminerat | Philippe se souvenait |
| se victum fuisse | lui avoir été vaincu |
| ab Romanis | par les Romains |
| et oppressum | et écrasé |
| duro fœdere. | par un dur traité. |
| Itaque servabat | Aussi conservait-il |
| vetus odium | *son* ancienne haine |
| et parabat occulte | et préparait-il secrètement |
| alterum bellum, | une seconde guerre, |
| cum interceptus est morte. | quand il fut surpris par la mort. |
| Autem filius Perseus | Or *son* fils Persée |
| successit regno ejus | succéda au gouvernement de lui |
| et consiliis. | et à *ses* projets. |

Principio, odium amicitiæ et verecundiæ simulatione occuluit, sed interea socios undique quærebat. Ubi vero omnia satis parata credidit, bellum aggressus est, et adeo gnaviter simul ac prudenter egit, ut, per quattuor annos, Romanorum exercitus distinuerit.

At tandem a Paulo Æmilio apud Pydnam devictus est, captus cum liberis, et Romam missus ad ornandum victoris triumphum.

De Macedoniā actum erat, nisi quod, aliquot annis post, Andriscus quidam, se Perseo natum esse mentitus, bellum renovavit, et a Metello oppressus est.

CCXIII. Omnes Græci Perseo vel aperte, vel occulte faverant. Itaque Paulus Æmilius, ut omne belli semen in perpetuum tolleret, quiquid erat in Græciā fortissimorum et honoratissimorum civium, Romam secum abduxit. Interea Callicrates, Achæorum prætor, omni modo Romanis inserviebat, et dictis factisque civium animos ad eos inclinare conabatur.

D'abord il cacha son ressentiment sous les dehors de l'amitié et du respect; cependant il cherchait de tous côtés des alliés. Dès qu'il crut ses préparatifs assez avancés, il entra en campagne, et se conduisit avec assez d'habileté et de prudence pour tenir en échec, pendant quatre ans, les armées romaines.

Mais Paul-Émile finit par le vaincre à Pydna; il fut fait prisonnier avec ses enfants et envoyé à Rome pour orner le triomphe du vainqueur.

C'en était fait de la Macédoine; si ce n'est que, quelques années après, un certain Andriscus, qui se donnait pour fils de Persée, recommença la guerre et fut écrasé par Metellus.

CCXIII. Tous les Grecs avaient fait des vœux pour Persée soit ouvertement, soit en secret. C'est pourquoi Paul-Émile, désirant détruire à jamais tout germe de guerre, emmena avec lui à Rome tout ce qu'il y avait en Grèce de citoyens courageux et considérés. Cependant Callicrate, stratège des Achéens, servait par tous les moyens la cause des Romains, et s'efforçait par ses paroles et par ses actes de leur gagner les esprits de ses concitoyens.

Principio occuluit
odium
simulatione amicitiæ
et verecundiæ,
sed interea quærebat
undique socios.
Vero ubi credidit
omnia satis parata,
aggressus est bellum,
et egit simul
adeo gnaviter ac prudenter,
ut, per quattuor annos,
distinuerit
exercitus Romanorum.
At tandem devictus est
a Paulo Æmilio
apud Pydnam,
captus cum liberis,
et missus Romam
ad triumphum victoris
ornandum.
Actum erat
de Macedoniā, nisi quod,
aliquot annis post,
quidam Andriscus,
mentitus
se natum esse Perseo,
renovavit bellum,
et oppressus est
a Metello.
CCXIII. Omnes Græci
favebant Perseo
vel aperte, vel occulte.
Itaque Paulus Æmilius,
ut tolleret in perpetuum
omne semen belli,
abduxit secum Romam
quiquid erat in Græciā
civium fortissimorum
et honoratissimorum.
Interea Callicrates,
prætor Achæorum,
inserviebat Romanis
omni modo,
et dictis factisque

Au commencement il cacha
*sa* haine
*sous* un semblant d'amitié
et de crainte-respectueuse,
mais cependant il cherchait
de toutes parts des alliés.
Mais dès qu'il crut
toutes choses suffisamment préparées,
il entreprit la guerre,
et *la* fit à-la-fois
si bravement et si prudemment,
que pendant quatre années,
il retint-occupées
les armées des Romains.
Mais enfin il fut vaincu
par Paul-Émile
près de Pydna,
pris avec ses enfants,
et envoyé à Rome
pour le triomphe du vainqueur
devant être orné.
*C'en* était fait
de la Macédoine, si-ce-n'est-que,
quelques années après,
un certain Andriscus,
ayant dit faussement
lui être né de Persée,
recommença la guerre,
et fut écrasé
par Métellus.
CCXIII. Tous les Grecs
favorisaient Persée
ou ouvertement, ou en secret.
C'est pourquoi Paul-Émile,
pour qu'il enlevât à jamais
tout germe de guerre,
emmena avec lui à Rome
tout ce qui était en Grèce
de citoyens très courageux
et très honorés.
Cependant Callicrate,
général des Achéens,
servait les Romains
de toute façon,
et par *ses* paroles et *ses* actions

At, post septemdecim annos Romā reversi sunt obsides, et plerique veteris libertatis memoriam et desiderium animo servabant. Itaque, cum Spartani a communi societate, Romanis auctoribus, desciscere tentassent, ausi sunt Achæi vel adversus Romanos insurgere. Bœotiis igitur et Chalcidensibus juncti, cum Metello apud Scarpheam conflixerunt, et, quanquam victi, non desperaverunt.

Diæus enim, armatis etiam servis, quattuordecim millia militum coegit, et novum consulem, Mummium, ad Leucopetram exspectavit. Vicinis autem in collibus sedebant mulieres et pueri, ut suos viderent vincentes aut morientes. Sed iterum victi sunt. Diæus a prælio Megalopolim cucurrit, ibique, occisis cum conjuge liberis, incensāque domo, ipse venenum hausit.

Mais au bout de dix-sept ans, les otages revinrent de Rome, et la plupart conservaient le souvenir et le regret de la liberté perdue. Aussi, les Spartiates, à l'instigation de Rome, ayant voulu se séparer de la ligue, les Achéens osèrent-ils se soulever même contre les Romains. Donc, unis aux Béotiens et aux Chalcidiens, ils livrèrent bataille à Métellus près de Scarphée, et quoique vaincus ils ne désespérèrent pas.

En effet, Diéus, ayant enrôlé jusqu'aux esclaves, rassembla quatorze mille hommes et attendit à Leucopetra le nouveau consul, Mummius. Sur les hauteurs voisines se tenaient les femmes et les enfants pour voir les leurs vaincre ou mourir. Mais ils furent de nouveau vaincus. Diéus en quittant le champ de bataille courut à Mégalopolis, tua sa femme et ses enfants, mit le feu à sa maison et s'empoisonna.

| | |
|---|---|
| conabatur | il s'efforçait |
| inclinare ad eos | de faire-pencher vèrs eux |
| animos civium. | les cœurs de *ses* concitoyens. |
| At obsides | Mais les otages |
| reversi sunt Romā | revinrent de Rome |
| post septemdecim annos, | après dix-sept ans, |
| et plerique servabant | et la plupart conservaient |
| animo | dans leur cœur |
| memoriam et desiderium | le souvenir et le regret |
| veteris libertatis. | de *leur* ancienne indépendance. |
| Itaque, cum Spartani, | C'est pourquoi, lorsque les Spartiates, |
| Romanis auctoribus, | les Romains étant conseillers, |
| tentassent desciscere | avaient essayé de se retirer |
| a societate communi, | de la ligue commune, |
| Achæi ausi sunt | les Achéens osèrent |
| insurgere | se soulever |
| vel adversus Romanos. | même contre les Romains. |
| Juncti igitur Bœotiis | Joints donc aux Béotiens |
| et Chalcidensibus, | et aux habitants de Chalcis, |
| conflixerunt cum Metello | ils se battirent avec Métellus |
| apud Scarpheam, | près de Scarphée |
| et, quanquam victi, | et, quoique vaincus, |
| non desperaverunt. | ils ne perdirent pas courage. |
| Enim Diæus, | En effet Diéus, |
| servis etiam armatis, | les esclaves même étant armés, |
| coegit quattuordecim millia | réunit quatorze milliers |
| militum, | de soldats, |
| et exspectavit | et attendit |
| novum consulem, | le nouveau consul, |
| Mummium, | Mummius, |
| ad Leucopetram. | près de Leucopétra. |
| Autem mulieres et pueri | Or les femmes et les enfants |
| sedebant | étaient assis |
| in collibus vicinis, | sur les collines voisines, |
| ut viderent suos | afin qu'ils vissent les leurs |
| vincentes aut morientes. | vainquant ou mourant. |
| Sed victi sunt iterum. | Mais ils furent vaincus de nouveau. |
| Diæus cucurrit | Diéus courut |
| a prælio | *au sortir* du combat |
| Megalopolim, ibique, | à Mégalopolis, et là |
| liberis occisis | *ses* enfants ayant été tués |
| cum conjuge, | avec sa femme, |
| domoque incensā, | et sa maison incendiée, |
| ipse hausit venenum. | lui-même avala du poison. |
| Corinthus capta fuit, | Corinthe fut prise, |

Capta fuit Corinthus, direpta, et incendio deleta ; Thebæ et Chalcis dirutæ. Dissoluta vero in perpetuum et Achæorum et Bœotiorum concilia, et in singulis civitatibus potestas a populo ad paucos translata. Denique, sublato ipso Græciæ nomine, nova imperii romani provincia Achaia dicta est.

Vixerat Græcia, sed magnum posteris nomen et magna exempla relinquebat.

Corinthe fut prise, pillée et livrée aux flammes, Thèbes et Chalcis furent détruites. La ligne achéenne et celle des Béotiens furent dissoutes pour toujours, et dans chaque cité, le pouvoir fut transféré du peuple à un petit nombre de citoyens.

Enfin le nom même de la Grèce fut supprimé, et la nouvelle province romaine fut appelée l'Achaïe. La Grèce avait vécu ; mais elle laissait à la postérité un grand nom et de grands exemples

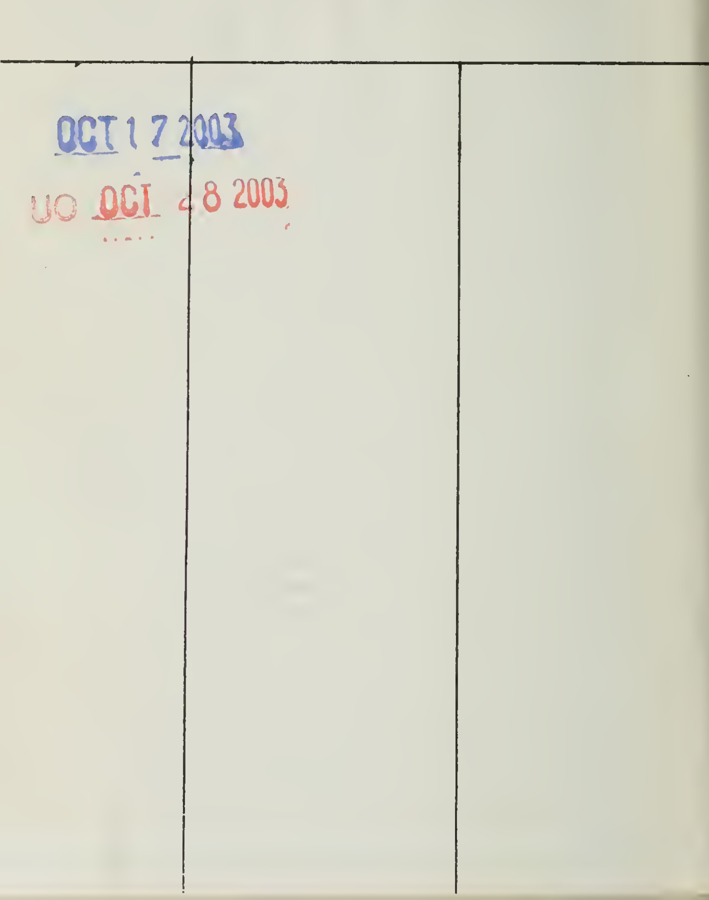
---

direpta,
et deleta incendio;
Thebæ et Chalcis
dirutæ.
Vero consilia
et Achæorum
et Bœotiorum
dissoluta in perpetuum,
et in singulis civitatibus
potestas translata
a populo a paucos.
Denique, nomine ipso
Græciæ
sublato,
nova provincia
imperii romani
dicta est Achaia.
Græcia vixerat,
sed relinquebat posteris
magnum nomen
et magna exempla.

pillée,
et détruite par un incendie
Thèbes et Chalcis
*furent* détruites.
Mais les assemblées
et des Achéens
et des Béotiens
furent dissoutes à jamais,
et dans toutes les cités,
le pouvoir *fut* transféré
du peuple à quelques-uns.
Enfin, le nom même
de la Grèce
ayant été enlevé,
la nouvelle province
de l'empire romain
fut appelée Achaïe.
La Grèce avait vécu,
mais elle laissait aux descendants
un grand nom
et de grands exemples.

---

Imprimerie A. Dersé 9, rue Édouard-Jacques à Paris


OCT 1 7 2003
UO OCT 2 8 2003






ABREGE DE